Vers une réforme de l'économie

par Rosaire Beaulé

Un étudiant créditiste donne son opinion

Hommes politiques, économistes et professeurs ne manquent pas une seule occasion de nous dire que nous vivons actuellement en une grande période de prospérité. Ose-t-on leur faire remarquer que le chômage se répand, que les industries de plusieurs secteurs diminuent leur production, ils n'affirment pas moins que tout cela est saisonnier, que la crise économique n'est pas à craindre. Leurs devanciers parlaient le même langage quelques mois avant la catastrophe de 1929 . . .

MENACES DE CRISE

Quiconque ouvre les yeux s'aperçoit que le chômage grandit au Canada, que nos marchés internationaux sont de moins en moins stables que nos industries doivent conséquemment restreindre le volume de leur production. On constate même une tendance vers la baisse dans les prix de denrées essentielles; voilà des signes avant-coureurs de la crise économique qui nous menace..

Le critique financier du McLean's de Toronto écrivait, en juin dernier, que des nuages s'amoncelaient sur l'avenir de notre commerce extérieur; ces dangers pouvaient, à son avis, porter atteinte à notre prospérité nationale puisque sans commerce extérieur le taux d'embauchage diminuerait considérablement au Canada et enlèverait à des centaines de milliers de Canadiens la possibilité de s'assurer un pouvoir d'achat nécessaire à l'acquisition des biens de consommation. Selon cet expert, dont l'orthodoxie ne fait pas de doute, soixante pour cent de notre commerce extérieur s'accomplit grâce au plan Marshall. Il terminait en affirmant qu'en 1952, date de la fin du plan Marshall, le Canada allait être en crise économique.

Le ministre canadien du commerce n'était pas plus rassurant lorsqu'il disait à New-York, l'automne dernier, que la vitalité de notre commerce extérieur est en étroite relation avec le nombre des prêts que fera l'Amérique aux pays européens. En d'autres mots, si l'Amérique veut conserver ses marchés, il faudra qu'elle taxe les travailleurs afin d'amasser des sommes considérables qui seront ensuite mises entre les mains des Européens pour qu'ils puissent acheter ce que nous produisons. De plus, ces prêts ont de bonnes chances de n'être jamais remis. Cette action serait aussi logique que celle de l'homme qui, ne pouvant trouver d'acheteurs, donnerait de l'argent à ses clients pour qu'ils achètent ses produits.

Et ces messieurs, qui nous invitent à donner des crédits aux Européens ne s'aperçoivent pas ou ne veulent pas s'apercevoir que les produits s'accumulent sur les marchés canadiens, que les Canadiens n'ont pas assez d'argent pour les acheter. Ne serait-il pas plus logique de donner à ces derniers des crédits?

LES CYCLES ECONOMIQUES

Depuis l'avènement du machinisme, le monde a été témoin de cycles économiques plus ou moins longs qui furent tous couronnés de crises économiques, c'est à dire chômage considérable, production non vendue, misères épouvantables. Ces crises se répètent depuis plus cent ans, elles ont donné naissance au communisme et des personnes ordinairement bien renseignées persistent encore à ne pas appuyer la réalisation des réformes fondamentales qui seules peuvent exterminer ces malaises.

Retraçons le jeu habituel de ces cycles. Supposons que nous sortons d'une guerre.... Les usines de guerre ferment leurs portes pour la plupart et sont aménagées en industries de paix; après quelque mois, une production intense envahit les marchés et bientôt les producteurs recherchent et trouvent des marchés extérieurs. La situation se continue deux ou trois ans... Mais voici que nous perdons certains de nos marchés extérieurs parce que les usines des pays dévastés ont été remises sur pied. Ici même au Canada les produits s'accumulent, la demande diminue. Alors les producteurs décident de restreindre le volume de leur production, ils sont forcés de mettre des ouvriers dans le chômage; ces derniers sans pouvoir d'achat sont laissés au gré d'une maigre assurance sociale et ils consomment moins. Même ceux qui travaillent et qui reçoivent des salaires n'ont pas assez d'argent pour satisfaire leurs besoins. Les produits s'accumulent de plus en plus, la production est graduellement limitée et le chômage s'accroît: c'est la grande crise économique qui durera jusqu'à l'avènement d'une nouvelle guerre qui mettra en circulation des milliards empruntés. Telle est la marche d'un cycle économique . . .

CAUSE PROFONDE DES CRISES ECONOMIQUES

Quelle est donc la cause principale des crises économiques? Nous savons que l'accumulation des produits sur le marché provoque la limitation de la production nouvelle et le chômage. Mais ce ne sont là que des causes secondes. La cause première réside dans l'écart existant entre le pouvoir d'achat global des consommateurs et la valorisation de la production totale sur le marché. Cet écart existe pour deux motifs que je me contenterai d'énumérer si je ne veux pas que cet article prenne l'étendue d'un volume: 1) la machine occupe une place importante dans la production; cette participation n'est concrétisée en argent que par le coût initial de la machine avant sa mise en opération. Dès sa mise en opération la machine permet au producteur de réaliser des profits dépassant de beaucoup ce qu'elle a coûté; les revenus actuels des industries mécanisées sont là pour corroborer cette assertion. 2) La production étant de plus en plus grande avec le développement du machinisme, elle demande de plus en plus d'intermédiaires pour voir à sa distribution et à sa circulation. Eux aussi exigeront des profits et la valorisation du produit montera. Lorsque la production atteindra le consommateur il existera un écart terrible entre le prix de revient (i.e. l'argent qui dû être mis en circulation pour la confection et la distribution du produit) et le prix de détail (i.e. la valorisation arbitraire qu'on a fixée pour le produit). Et qui en souffrira? Toujours le consommateur. En effet, le producteur fera son profit aux dépens des intermédiaires et ces derniers voudront faire leurs bénéfices aux dépens des consommateurs. Et comme ces derniers n'ont pas de pouvoir d'achat, équivalent à la valorisation de la production (je veux parler ici des salariés qui composent la grande majorité des consommateurs) une grande proportion de la production demeurera non vendue et son accumulation sera le commencement de la crise économique, dont nous avons décrit tout à l'heure la marche générale.

Nous pouvons établir un corollaire: le profit que réalisent ou veulent réaliser les producteurs et les intermédiaires est égal à l'écart qui existe entre le pouvoir d'achat des consommateurs et la valorisation de la production totale. Mais nous dira-t-on, abolissons les profits et nous ferons disparaître la cause fondamentale des crises économiques. Utopie que de vouloir faire disparaître le profit! Il est le mobile de toute notre activité économique. Tirons-en notre parti. Cherchons donc plutôt à trouver le moyen de combler l'écart qui existe entre le pouvoir d'achat et la valorisation de la production. Voilà ce qui retiendra notre attention dans un instant mais auparavant établissons la fin de l'activité économique.

FIN DE L'ACTIVITE ECONOMIQUE

Toute l'activité économique doit être orientée vers la consommation. En d'autres mots, l'activité économique atteindra sa fin si elle réussit à satisfaire les besoins réels du consommateur. Sa S. le pape Pie XI écrivait dans Quadragesimo Anno que l'économique sera sainement constituée et atteindra sa fin le jour où elle procurera à tous les hommes (pas seulement à quelques uns) les biens que la nature a mis à leur disposition pour qu'ils puissent mieux atteindre leur fin éternelle.

....Or nous voyons aujourd'hui que l'économique n'atteint pas sa fin du moins dans une large mesure; la grande majorité des familles canadiennes manquent du nécessaire; l'ameublement de maison est souvent plus que sommaire alors que des milliers de mobiliers attendent des acheteurs; dans les banlieues de nos grandes villes comme dans nos petites villes, des familles souffrent de sous-alimentation alors que les magasins regorgent de produits; il manque un million de maisons au Canada et pourtant plusieurs des compagnies forestières diminuent le volume de leur production parce qu'elles ne trouvent pas de marché intérieur. Et elle n'ont pas de marché intérieur parce que le pouvoir d'achat des Canadiens est trop bas devant la production totale. En somme, ce ne sont pas les besoins qui manquent, ce n'est pas non plus la production ou les possibilités de produire. Ce qui manque, c'est l'argent.

POUR AUGMENTER LE POUVOIR D'ACHAT

Nous vivons actuellement dans une période d'abondance; je veux dire que, grâce au développement du machinisme et de la technique, la production générale a atteint des sommets sans précédent et que de plus les possibilités de produire sont immenses. Mais la grande majorité des travailleurs canadiens ne profitent pas de cette abondance parce que leurs salaires (je ne parle pas des 400,000 chômeurs) sont trop minimes, trop insuffisants. Il faut donc, si nous voulons chasser la crise menaçante, relever le pouvoir d'achat de la masse.

Certains proposent d'augmenter les taxes afin que l'Etat puisse donner plus en allocations familiales, services sociaux, pensions, etc. Il serait tout à fait illogique de vouloir augmenter les taxes actuelles puisque, dans certains cas, elles nuisent à notre expansion commerciale. Il serait tout aussi illogique de s'attendre à des services sociaux et à des pensions adéquates défrayés grâce aux budgets actuels de l'Etat alors que les préparatifs militaires et l'intérêt sur la dette requièrent à eux seuls la moitié des revenus du budget.

Quant à la théorie de la participation des ouvriers aux bénéfices des entreprises, on peut douter de son efficacité comme moyen adéquat à relever le pouvoir d'achat. Nos industries canadiennes, selon l'avis de plusieurs, sont trop diversifiées et trop jeunes. D'ailleurs, elles paient déjà en taxes municipale, provinciale ou fédérale la moitié de leurs revenus. Cette participation aux bénéfices serait, en d'autres mots, une nouvelle taxe qui aurait pour conséquence probable l'augmentation des prix. De plus les profits des industries canadiennes sont pour la plus grande part, légitimes et nous croyons qu'elles remettent déjà suffisamment à la société par le truchement des taxes.

Les deux théories dont nous venons de parler (taxes plus fortes sur les revenus des Compagnies ou participation aux bénéfices des entreprises) auraient, comme conséquence, de relever un peu le pouvoir d'achat mais elles ne sauraient combler l'écart entre ce dernier et la valorisation de la production totale. Car elles ne seraient qu'une meilleure distribution d'un pouvoir d'achat global insuffisant par lui même.

L'écart qui existe actuellement entre le pouvoir d'achat du peuple canadien et la valorisation totale de la production canadienne doit être comblé par une émission d'argent libre de dette, distribué à tous les Canadiens directement sous forme de dividende national, de subsides sur les prix, de pensions, d'allocations familiales plus généreuses, de service sociaux gratuits.

Nous vivons dans un pays d'abondance mais où l'abondance ne sert pas tous les individus parce qu'il y a disette d'argent, de pouvoir d'achat. Une plus grande abondance encore nous attend si nous savons mettre l'argent à notre service. Que l'argent soit notre serviteur et non notre Maître.

—Imprimerie Beauregard, Ottaw[illegible]

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 27 septembre, 1950 No. 1

LA COTISATION A NFCUS SAUTE DE 6 A 20 SOUS

Conférence tenue à Québec

La Fédération, cette année, devra payer 20 sous par membre au lieu du 6 sous de l'an passé comme cotisation à N.F.C.U.S.; le besoin urgent d'un secrétaire-trésorier permanent et de bureaux, dit-on, est la raison de cette augmentation. A cause de cette nouvelle augmentation, les frais de voyage des délégués seront désormais payés par la NFCUS elle-même.

Cette mesure fut l'une de plusieurs adoptées lors de la quatorzième conférence annuelle de N.F.C.U.S., la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes, qui eut lieu à l'Université Laval du 12 au 15 septembre 1950.

Le président, Richy Love, dans son discours de bienvenue, fit remarquer aux délégués et aux observateurs que le meilleur moyen de renforcir l'organisme national de N.F.C.U.S., et, par le fait même, l'organisation internationale, est de consolider les comités locaux.

L'assemblée, qui siégea d'abord en séance plénière, se divisa par la suite en comités. Les sujets traités furent: le problème de l'aide fédérale à l'enseignement supérieur, la question des manuels de cours, l'aide de voyage aux étudiants, le séminar de Fort Lennox, les activités internationales, l'Union Internationale des Etudiants et enfin la publicité. Des représentants de notre université siégèrent sur quatre des cinq commissions formées. En outre, on décida d'établir un comité national à l'Université d'Ottawa qui tiendra les autres universités au courant du rapport sur l'aide fédérale aux étudiants qui doit passer en Chambre à la prochaine session.

Nos délégués à la conférence furent Louis Munroe, le président local de N.F.C.U.S., et Paul Desmarais, vice-président national, ainsi que Mac Caza et Louis Desbiens.

Points de vue différents

Votre nouvelliste, lors de l'initiation aux Arts, nourrissant l'espoir secret de déterrer une nouvelle captivante—peut-être même un scandale, qui sait?—a ramassé son courage à deux mains et a interviewé un "ancien", l'agent de Gestapo X . . .,et un "nouveau" afin de connaître leurs impressions de la dite initiation.

L'ancien, un gars de deuxième, de la hauteur de son piédestal me demanda où était ma calotte et mes rubans grenats et gris. Il me fallut maintes explications appuyées de la présentation de ma carte d'étudiant, signée, contresignée et garnie de sa petite photo pour l'apaiser. Convaincu de mon identité, il daigna enfin me considérer comme son égal. Avec de grands gestes, mettant à profit ses quelques notions de rhétorique, il s'embarqua dans une envolée oratoire sur les droits et privilèges des anciens. "Surtout, n'oubliez pas, cher monsieur, dit-il avec une solennité digne d'un lord anglais, que nous, les anciens, avons le droit d'entrer ou de sortir de n'importe où avant les nouveaux . . ." La cloche vint mettre terme à son plaidoyer et l'ami retourna à ses cours de rhétorique.

L'agent de Gestapo, apprenant que j'étais de La Rotonde, ne m'en laissa pas dire davantage et m'exposa aussitôt sa déception. Le pauvre diable aurait tant voulu assister à une couple de pendaisons publiques. Comprenant enfin qu'il ne pouvait pas violer la loi municipale, c'est-à-dire celle qui interdit les exécutions publiques et l'enlèvement des chats, il retourna à sa tâche tout contrit et animé de compassion fraternelle. Il procéda au plus vite à faire raser un nouveau sur la rue Rideau, avec un pinceau de douze pouces comme blaireau et une vitrine de magasin comme miroir!

Je n'ai pu qu'approcher le "nouveau". Après maintes démonstrations de respect et d'humilité, il m'implora d'autographier son livret, puis, craignant de se faire prendre en défaut, il se mit à réciter les chants et les "cheers" de l'Université. Lorsque je le quittai, il était à me donner un résumé des traditions et de l'histoire de l'Université, à partir de 1848 et procédant semaine par semaine. C'était aux coins des rues Waller et Daly; de fait, il ne serait pas du tout surprenant qu'il y soit encore.

Le Père Morisseau décédé dimanche

Au moment d'aller sous presse, nous apprenons la douloureuse nouvelle de la mort d'un travailleur dévoué à notre université, le R. P. Henri Morisseau, o.m.i., décédé dimanche soir à 7 heures et 30.

Le Père Morisseau, qui comptait 30 ans de prêtrise était l'archiviste de l'Université. Au cours de son long séjour parmi nous — 20 ans — il s'était intéressé plus particulièrement aux étudiants en étant Directeur des Débats français et en voyant à la bonne tenue de La Rotonde au cours des années 1933 et 1934.

Enrichissement

Nouvelle année académique. Après le chaos général occasionné par les multiples initiations et notre grande journée sportive de samedi dernier, notre vie étudiante semble avoir repris son cours normal.

Cette année, comme par le passé, tu assisteras aux cours avec d'autres jeunes universitaires comme toi. Tu participeras peut-être à quelques activités étudiantes et là encore tu rencontreras d'autres confrères. Et je suis certain que quelquefois, te sentant seul, tu t'achemineras vers notre nouvelle Maison des étudiants afin d'y enterrer là quelques heures grises.

L'an passé, qu'as-tu retiré de ce perpétuel coudoiement? Habitué à une vie anonyme au milieu d'une foule composé d'individus sans nom (pour toi) tu es peut-être arrivé à considérer la personne humaine comme une pièce que tu vois parce qu'elle prend de la place, comme un pion plus ou moins nécessaire dans le jeu.

Cette année, tu devrais t'efforcer de découvrir, ou du moins de chercher l'aspect humain et personnel qui est caché dans chaque individu.

Quand tu jases avec un confrère, n'oublie pas qu'il est un étudiant comme toi, un homme comme toi. Les difficultés que tu rencontres et les peines que tu éprouves, lui, les a peut-être rencontrées et éprouvées avant toi. Cet aspect humain de l'homme que tu découvriras peu à peu t'amènera à aimer davantage les étudiants et les hommes que tu rencontrais autrefois sans les voir. Et c'est ainsi qu'une "amitié d'homme à homme" cachée peut-être, mais non moins profonde et solide nous uniera et enrichira tous.

J. B.

Le pape et l'art moderne

Au premier congrès international des artistes catholiques, à Rome, le Pape fit une courte allocution sur l'art d'aujourd'hui. Ses paroles, toutes personnelles d'ailleurs, touchèrent les problèmes de l'art contemporain, la valeur expressive de l'art et le fameux principe de l'art pour l'art—sans toutefois condamner ni approuver aucune école.

D'après le Saint Père, l'oeuvre artistique doit transmettre l'idée de l'auteur sinon ce n'est que de l'art vide; des disciples de certaines écoles modernes ne servent que des "jouissances physiques"; ces "jouissances physiques", nécessaires dans l'art ne sont pas une fin en elles-mêmes. Elles doivent rehausser la valeur spirituelle; l'oeuvre artistique ne doit pas "appesantir" l'âme et la "clouer au sol"; c'est une paire "d'ailes pour s'élever, des petitesses et des mesquineries passagères, vers l'éternel, vers le beau, vers le vrai, vers le seul vrai bien, vers le seul centre où se fait l'union, où se réalise l'unité, vers Dieu".

L'artiste qui a pour principe "l'art pour l'art" n'arrivera pas à cet idéal: l'art comme l'homme, dont il est l'expression, n'a pas sa fin en lui-même; comme l'a dit le Saint Père, il a sa fin en Dieu. Ainsi l'art ne peut être amoral, "se traîner au niveau des choses sensibles et matérielles".

L'art est un moyen d'élévation et d'union: élévation commune de tous les humains vers Dieu. L'art ne possède pas les barrières des langues pour empêcher la jouissance de ses chef-d'oeuvres, "mais seulement la diversité extrêmement suggestive des tempéraments et des mentalités"; encore plus d'après le Pape, la jouissance artistique, visuelle ou auditive atteint les profondeurs de l'âme inconnues de la parole.

Que l'oeuvre artistique transmette son message et qu'elle évite le matérialisme, sinon elle sera sans vie, de la matière sans âme. C'est l'opinion du Pape; il ne serait pas sage de la regarder avec notre scepticisme habituel . . .

Maurice Régnier.



L'équipe des rameurs de l'Université McMaster redouble de vigueur pour dépasser notre équipe (à l'arrière-plan), après que Paul Gratton eut la malchance de voir le verrou de sa rame sauter. Le temps qu'il fallut pour remettre en place la rame, donna aux gars de McMaster la chance de dépasser notre équipe et de gagner la régate. Vous pouvez lire en page 5 un compte-rendu de notre rédacteur sportif, sur la régate.

(Photo Newton).

Comment te marier?

Sept mille jeunes gens et jeunes filles suivent le cours par correspondance de préparation au mariage du Centre catholique de l'Université d'Ottawa. 7,000! C'est un beau chiffre . . . Et vous croyez, mon cher Jean, et vous, Jeannette, que vous, oui vous, n'en avez pas besoin? ou qu'il serait trop difficile? Allons . . . 7,000! 7,000 vous disent: non! et ils ajoutent: suis-les toi aussi!

On ne se prepare pas au mariage simplement en lisant un livre, comme ci, comme ça, en ecoutant une conférence générale sur le mariage . . . pour s'en aller ensuite à l'église et dire OUI, en esperant que ça va bien tourner . . . Puis, quelques mois apres, l'on entend des: "Si j'avais su . . . qu'il était comme ça . . . qu'elle avait ces idees la . . ." Combien de temps vous êtes-vous frequentes? Trois ans . . . et vous ne saviez pas?

Le cours par correspondance de préparation au mariage est un merveilleux instrument POUR VOUS PREPARER, vous et votre compagnon ou compagne de vie. Suivez-le attentivement, il est facile, enrichissant, il met les points sur les "i", avant le mariage, quand c'est le temps, pas après . . . Suivez-le, et le matin du mariage, vous répondrez à la question du prêtre, non un pauvre petit "oui" risqué et de hasard, mais un beau grand "OUI" conscient dans la lumière.

Tenez, lisez plutôt la liste des leçons qui vous sont offertes par le cours.

1e leçon. La situation actuelle du mariage
2e leçon: L'epoux idéal, l'épouse idéale.
3e leçon: L'amour et le bonheur.
4e leçon: Les fréquentations et les fiancailles.
5e leçon: Psychologie masculine et feminine
6e leçon: Préparation économique.
7e leçon: La mystique du mariage.
8e leçon: La cérémonie du mariage.
9e leçon: Le mariage au point de vue légal
10e leçon: Anatomie et physiologie.
11e leçon: Relations, naissances, etc.
12e leçon: Hygiène — Maladies vénériennes.
13e leçon: Ce qui est permis et ce qui est défendu dans le mariage.
14e leçon: Les premiers temps du mariage
15e leçon: Conclusion.

Et la 15e leçon nous apporte infailliblement les remerciements de celui ou celle qui les a suivies. Nous avons déjà, au Centre catholique, plus de 16 gros cahiers remplis de ces mercis. A eux seuls, ces témoignages elocuents suffiraient à prouver la valeur exceptionnelle du cours de preparation au mariage du Centre catholique et à décider n'importe qui à les suivre

Repondre aux questions du cours de preparation au mariage, cela demande un peu de travail, d'application et de priere. Mais quelle joie vous eprouvez quand vous obtenez votre diplôme! Quelle confiance en l'avenir! Et puis, vous conservez soigneusement votre cours, comme un livre de chevet et de consultation . . . un livre de fameuses recettes (316 pages) de bonheur en mariage.

— Pour tout renseignement au sujet du cours par correspondance de preparation au mariage, s'adresser au Centre Catholique de l'Universite d'Ottawa, 1, rue Stewart, Ottawa, Ont.

(Communique)

PAGES DE JOURNAL

1. Pontigny: au coeur de la France

Jeudi, le 6 juillet 1950

par BENOIT GARCEAU

Arrivé à Laroche à neuf heures et trente, ce matin, je me dirige aussitôt vers Pontigny par le petit train départemental qui dessert les communes de l'Yonne. Une jolie vallée, une rivière claire — le Sereta — des collines mesurées que couronnent des bouquets d'arbres, des routes blanches qui semblent en promenade et jouant à cache-cache avec les peupliers et les saules, et cette petite micheline qui semble apporter de la joie aux vieilles gares à toit rouge, porteuses de noms charmants: Beaumont, Seignelay, Hery, Maligny, Châblis, PONTIGNY.

Le collège franco-américain est à quelques cents metres de la gare; c'est le seul edifice du village qui attire quelque peu le regard curieux des visiteurs. Vous suivez la route centrale du bourg longeant l'hotel de la gare, vous tournez près d'un petit monument dédie aux soldats locaux morts durant la seconde grande guerre, et vous entrez, sous un portique voûté à arc gothique brise, dans un vaste emplacement: c'est l'abbaye de Pontigny. A gauche de l'entrée, c'est le college franco-américain dirige par les pères de Saint Edme, à droite le cimetière de la paroisse, et à l'extrême fond on est en présence d'une eglise basse (malgre la hauteur de la nef), d'une église qui est très près de la terre, qui sort de la plaine comme si elle en etait la propre emanation: c'est l'eglise de Pontigny, vieille du XIIième siecle, gloire de l'architecture romane.

Tout est si calme à l'abbaye qu'il y a lieu de se demander si c'est bien l'endroit reserve au seminar international! "C'est bien ici" de me dire le Père Couture, supérieur de la maison, "et nous sommes heureux de saluer en vous le premier arrivant, les autres délégués n'arriveront pas avant samedi soir. Mais d'ici là vous pouvez toujours demeurer avec nous et vous acclimater à l'air du patelin". Les religieux résidant au collège sont une dizaine environ, et leur doyen, le Père Nicolle, autrefois supérieur-général de la congrégation et aujourd'hui économe de l'abbaye, se plait à raconter à tous les nouveaux venus la tragique histoire de Pontigny.

C'est en 1130 que quelques cisterciens envoyés par Robert de Molesmes, et confiés à Hugues Macon, fondèrent l'Abbaye de Pontigny; toute la fin du bas-moyen-âge durant, ce cloitre jouit d'une renommée sans précédent: c'est dans ce monastère que se sont retirés Thomas Backet et Etienne Langton tous deux archevêques de Cantorbéry, de même qu'Edme Rich, aussi primat de l'Eglise d'Angleterre. Mais après le mort de saint Edme, l'abbaye connut une période de dégénérations c'est l'époque où le cardinal Jean du Bellay ne vint jamais à Pontigny et de Rome, laissait à son cousin et secrétaire, Joachim, le charmant poète des "Regrets", la tâche d'exprimer son ennui du village de Pontigny:

"Quand reverrai-je, hélas! de mon petit village
Fumer la cheminée? Et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison
Qui m'est une province et beaucoup davantage."

Détruite vers cette même période par les huguenots, l'histoire de l'abbaye de Pontigny semblait alors terminée. Mais en 1809, dix-sept ans après que l'abbaye eût été vendue, etait né Jean-Baptiste Muard et en 1840, il etait celui qui releverait le monastere en fondant une congregation d'hommes auxiliaires du diocese d'Auxerre, la Congrégation des Pères de Saint Edme, et alors ce fut le travail du Pere Boyer, premier supérieur général de cette communaute naissante et la restauration de la vieille abbaye.

Mais vint au tournant du vingtième siècle la suppression du clergé: même les bons pères de Pontigny ne furent épargnés, et ils durent evacuer leur propriété achetée du gouvernement par un monsieur Paul Desjardins, professeur adjoint à la Sorbonne et maître de conférences à l'école narmale de Sèvres, qui créa à Pontigny "les célebres "Entretiens d'été" qui devinrent les "Décades de Pontigny". Pour entendre converser des écrivains illustres des penseurs, des politiques, des militants de tous les pays et de toutes les causes, les decadaires arrivaient de tous les coins du monde. Citons seulement au hasard: Léon Brunschwig, André Maurois, Siegfried, Gide, Charles du Bos, Jacques Madaule, François Mauriac, Paul Valéry, André Malreaux, René Lalou, etc. Desjardins avait sur ses élèves une influence considérable, aussi fonda-t-il à Pontigny "une association morale et religieuse d'une religion sans dogme ni culte, mais sans hostilité aux églises établies "qui s'appelait aussi "l'action morale". dont les plus jeunes membres, par réaction contre l'action morale, fondèrent avec Charles Maurras l'Action Française.

Les Pères de Saint Edme, pendant ces temps de crise religieuse, etaient alles s'établir en Amerique, et plus précisément dans l'état de Vermont où leur nouveau champ d'apostolat devait être auprès des missions nègres. En 1941 ils reviennent à Pontigny prendre possession de leur maison, et quatre ans plus tard, sur cet emplacement devenu historique, ces braves pères fondaient le collège franco-americain qui, aujourd'hui compte 160 élèves, français et américains, repartis en cinq années scolaires, de la sixième au pre-bachot.

Cette charmante abbaye devenue venerable mais toujours aussi accueillante, se fera l'abri des assises du séminar organisé par le service international d'entr'aide étudiante; cent cinquante etudiants de vingt-deux nationalités differentes viendront, sous son toit etudier, à la lumiere de son expérience, les problems de la civilisation occidentale. On n'aurait pu choisir meilleur site!

La Rotonde
Paraît le mercredi
Membres de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.
DIRECTEUR
Jean Boivin
Adresse: 15, rue College, Ottawa, Tél. 3-6095
Les idees exprimées dans ces pages ne sont pas necessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.
Autorisé comme envoi postal de seconde classe.



C U P

L'été terminé, nos universités et nos collèges ouvrent de nouveau leurs portes. Quoiqu'on s'attende à une légère diminution, on prévoit tout de même un nombre imposant d'inscriptions. Les activités étudiantes battront bientôt leur plein. Dans plusieurs universités, un comité de réception a accueilli les nouveaux à bras ouverts. L'initiation aux diverses facultés va bon train presque partout et bientôt, les verts, s'ils survivent, seront appelés à prendre place parmi leurs confrères.

Déja les journaux commencent à paraitre et dans un avenir rapproché la presse universitaire comptera une vingtaine de publications en circulation.

Notons que l'Université d'Ottawa sera appelée à jouer un rôle d'importance dans la presse étudiante cette année. En effet, lors de la conférence annuelle de la C.U.P. (Canadian University Press) qui eut lieu à l'Université de Montréal les 29, 30 et 31 décembre 1949, les délégués acceptèrent l'invitation de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, qui, par l'entremise de Rosaire Beaulé, alors directeur de **La Rotonde**, offrait de les recevoir à l'occasion de la prochaine conférence. C'est donc les 28, 29 et 30 décembre prochain que **La Rotonde**, de concert avec **The Fulcrum**, sera l'hôte de l'organisation nationale.

La C.U.P. est l'organisme qui a charge de faire le lien entre les les journaux universitaires canadiens. Ses membres participent à un libre échange d'articles au moyen d'un réseau télégraphique et du service postal aérien.

Nous vous donnerons chaque semaine dans notre chronique un relevé des nouvelles d'ici et là dans les universités canadiennes.

Pour tous

Demain à 9 heures a. m. en l'église du SacréCoeur ouverture de la retraite annuelle.

Si tu fais une bonne retraite tu passeras une bonne année.

Deux présidences échoient à Ottawa

Une double présidence échoit cette année à l'Université d'Ottawa: dans le domaine des débats, celle de la ligue du traphée Villeneuve et celle de la Canadian University Debating Associatian.

C'est done avec une dauble jaie que j'ai participé à la Convention annuelle de F.N.E.U.C. tenue à Québec du 12 au 15 septembre dernier.

Malgré les discussions très intéressantes et abjectives, il me faut regretter fortement que la canstitution de la Canadian University Debating Associatian n'ait pas été appliquée intégralement. Des difficultés matérielles ant empêché les représentants des quatre universités catholiques canadiennes de se rendre à Québec. Peut-être même faudra-t-il, un jour, réduire les rencantres si profitables à un simple échange de lettres. Tautefais, la commission en charge de l'étude du débat national a siégé nanabstant cette désorganisatian. Comme représentant de l'Université d'Ottawa, j'ai proposé ou fortement secandé les quelques motions ici résumées; elles sont une tentative de réorganisatian.

1—que le mandat d'une université occupant la présidence se termine immédiatement après le débat natianal de telle sarte que l'université occupant la présidence l'année suivante reçaive tautes les infarmatians nécessaires au bon accamplissement de sa tâche.

2—que le secrétaire général et le président sortant de charge présentent à la réunian annuelle de F.N.E.U.C. un rappart objectif et progressif des assises annuelles des débats natianaux.

3—que l'impartance de la présence des représentants des quatre ligues, du secrétaire général au de leurs représentants à la canférence nationale de F.N.E.U.C. sait portée à l'attentian de l'exécutif.. **(Suite en page 5, col. 3)**

ENTR'QUATR'-Z-YEUX

C'est à toi que s'adresse cette colonne dans laquelle j'ai l'intention de te dire tes petites verités. Oh! des petites choses de rien du tout que tu n'aimes pas à montrer un grand jour ou dont tu n'est pas très fier. Je me promets de te faire des remontrances aussi souvent que tu te les attireras, de me moquer de toi si tu es "risible" mais ... ne crains rien, de t'epauler si tu fais un bon coup. Evidemment, je suis ton ami. Mais comme à tout ami, ne t'y fie pas trop. Alors? Alors tu n'y peux rien. Tu n'as qu'à souffrir ce que je vais te dire entr'.quatr'-z-yeux.

* * *

Plus de 200 nouveaux étudiants sont maintenant nos confrères. Bienvenue à ces verts qui voudront bien mûrir, sans qu'il soit nécessaire de les mettre en couche chaude. D'ailleurs les différentes initiations qui s'avèrent des succès introduisent bon gré mal gré, les nouveaux dans les anciennes et nouvelles coutumes de notre famille étudiante. Un petit conseil au nouveau. Tu es ici dans une université, pleine de jeunesse, qui de plus est une institution bilingue. Donc qui possède son caractère bien particulier. N'essaie pas de soumettre notre comunauté étudiante à ta petite personne. C'est peine perdue. Laisse plutôt tomber tes idées préconçues ou, ce qui serait pire, ton indifférence, pour entrer "dans le jeu", pour te pénétrer de cet esprit étudiant qui nous caractérise.

* * *

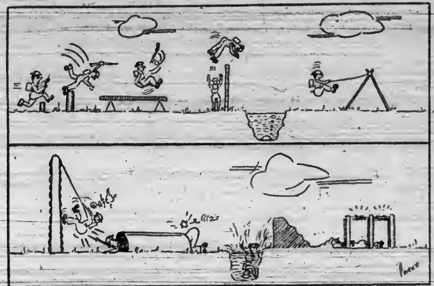
Les trésoriers sont intraitables. C'est ce qui fait, parait-il, qu'ils sont de bons administrateurs. Ainsi celui de la Fédé qui a coupé le budget de notre journal. Evidemment il nous a laissé quelques piastres. A peu près assez pour crever honorablement. C'est à croire qu'il faut vivre d'amour et d'eau froiche . . . Et si nous faisons des prodiges d'économies et réussissons à publier nos 22 numéros sans un trop gros déficit (il en faut un), je ne serais pas surpris qu'il ait des regrets intimes de ne pas nous avoir sevré plus.

* * *

Une idée qui n'est pas de moi, qui est très originale et que j'approuve entièrement. Pourquoi ne pas "baptiser" les salons et les salles de réunions de la Maison des Etudiants de noms bien étudiants en même temps qu'évocateurs. Mais il faudrait prendre garde de ne pas nommer, un salon par exemple, d'un nom propre qui engendrerait une farce cocasse. En effet, cela pourrait faire dire des choses comme celles-ci: "Je te rencontrerai dans Saint-Laurent" . . . !

Certains étudiants, parce qu'ils le sont, se croient tout permis. Même de se conduire comme des voyous et d'insulter les femmes. Particulièrement dans certains restaurants de la ville, il n'est pas rare de voir un étudiant ou plutôt plusieurs étudiants — parce que c'est quand ils sont en groupe qu'ils se sentent forts — d'agir en effrontés et d'interpeller grossièrement serveuses de tables et clients. Si ces types se "foutent" de leur réputation qu'ils se rappellent que leur façon d'agir engage tous les étudiants en tant que groupe. Bien sûr, certains ne considèrent même pas ce point de vue. En ce cas, je ne vois pas pourquoi, à l'instar d'autres organisations universitaires, la Fédération n'instituerait pas des mesures de repréhension sévère contre ces étudiants qui ne savent pas et ne veulent pas être des **MESSIEURS.**

Réal Itay



Tout ça pour $153.00 par mois !

Sainte Maria Goretti martyre de la pureté

CANONISATION

La relique sacrée de Maria Goretti est à Rome depuis quelque temps. En secret, on l'avait transportée de Mettrino où la petite sainte vécut la plus grande partie de sa courte vie. Son corps reste exposé à l'église des Passionnistes Saints Jean et Paul où elle mourut le 6 juillet 1902. Déjà sur les cinq heures et demie, dimanche matin, le 25 juin, des prêtres désiraient y célébrer le Saint Sacrifice et des gens du peuple y venaient prier. Ce fut un pèlerinage de dévotion jusqu'au 2 juillet qui clôtura le triduum traditionnel après une canonisation.

Donc le 24 juin eut lieu la glorification officielle. Pour la première fois, je crois bien, elle n'eut pas lieu dans la Basilique mais sur la Place Saint Pierre. Comme voûte: le ciel. Il était calme et serein vers 7 heures quand apparut le très nombreux clergé chantant les litanies, l'Ave Maris Stella, le Regina Coeli, le Salve Regina, quand apparut la bannière de la Sainte portée entre autres par les deux frères de Maria. Une foule de 500,000 personnes acclament avec chaleur le Pape qui apparait en chape écarlate, mître en tête, sur la Sedia.

Le trône du Pape avait été érigé devant la Porte Centrale de la Basilique. La mère de Maria était à une des fenêtres du Palais du Vatican. Je m'imagine un peu l'émotion de cette vieille de 84 ans! — surtout quand le Saint Père dans son homélie loua discrètement aux applaudissements de la foule cette femme du peuple, de ce peuple ouvrier et archi-pauvre. Que d'émotions quand le Pape demande à l'assistance de prier en silence, au début de la canonisation! Lui-même donnant l'exemple s'agenouille et, profondément recueilli, prie devant cette masse de fidèles. Puis dans une vague immense, on chante, alternant avec la Sixtine.

Enfin le Pape avec autorité apostolique "définit, décrète de son pouvoir infaillible de magistère divin" que la petite Maria Goretti est désormais *Sainte* et que l'on peut l'invoquer comme telle. Aussitôt après on découvre l'imposante tenture suspendue au haut du Trône papal jusqu'alors caché par un immense rideau doré.

Puis le Pape se lève pour parler — applaudissements enthousiastes et spontanés — "Fils et filles très chers, en cette canonisation qui surpasse toutes les autres, sur cette place unique au monde, sous la voûte enchanteresse du ciel, l'Eglise de Jésus-Christ honore ce soir une petite fille de 12 ans sortie du peuple, sortie de la classe ouvrière".

Le Pape parlait avec sa fermeté, son éloquence puissante, son geste large, précis, enlevant. Enfin il s'adressa à la jeunesse. "Jeunes gens et jeunes filles très chers serez-vous prêts aussi à défendre votre pureté si on veut l'attaquer?" Puis se tournant vers les parents, "et vous chers pères et mères de familles êtes-vous prêts aussi comme cette maman de la petite sainte qui est avec nous ce soir, à former vos enfants à toutes les vertus qu'a pratiquées notre petite sainte?" — "Si! Si!"

L'émotion de cette foule est indicible! On s'agenouille pour recevoir l'indulgence plénière puis on dit le Confiteor où résonna le nom de Sainte Marie Goretti après ceux des apôtres d'autrefois. Puis pour terminer, cette toujours émouvante bénédiction du Saint Père.

Pour moi jamais de ma vie je n'avais assisté, même à Rome, où j'en ai vu bien d'autres, à une cérémonie aussi calme, prenante et bienfaisante.

Sainte Maria Goretti, priez pour nous.

(De notre correspondant spécial à Rome)

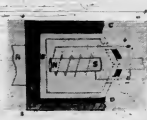
Embrayage magnétique

par Pierre Vachon

Avec l'établissement d'une école de sciences appliquées à l'Université d'Ottawa, il devient nécessaire de faire quelque chose soit par la contribution d'articles conférences et autres, afin de stimuler l'intérêt des futurs ingénieurs, et les tenir au courant des plus récents développements dans toutes les branches du génie et de l'industrie.

Depuis l'avènement des moteurs à combustion interne, des recherches ont été accomplies sans relais pour transformer la force du moteur, à une vitesse de rotation moindre, sans avoir recours à toutes sortes d'embrayages compliquées.

Durant la dernière période de la guerre, un ingénieur peu connu du public, conçut l'idée de combiner l'embrayage et l'engrenage par le moyen d'huile minéralisée. C'est ainsi qu'il appliqua le principe suivant en usage aujourd'hui. En mélangeant de la poudre de fer à l'huile d'une viscosité déterminée, et en introduisant un courant magnétique, les particules de fer se réarrangent d'après le champ magnétique produit par la bobine. Quant à la réalisation de l'application de cette idée, les parties nécessaires sont très simples, consistant en deux cylindres, l'un des deux fixé au vilebrequin du moteur, l'autre à l'arbre extérieur. Le cylindre intérieur étant muni d'une bobine magnétique contrôlée par un rhéostate.



Quand le circuit de la bobine est ouvert, les deux cylindres tournent l'un dans l'autre, l'huile ayant l'effet d'un lubrifiant ordinaire.

Aussitôt que le circuit est fermé, le courant est introduit à la bobine magnétique qui se trouve à l'intérieur du cylindre. L'huile, pour ainsi dire, se solidifie dans les champs magnétiques. Ainsi s'établit l'embrayage.

(suite à la page 5, col. 5)

FEDERATION DES ETUDIANTS

RAPPORT FINANCIER

Au mois d'août 1950

DEPENSES

Impression et papeterie	$ 163 39		
Photographie	68 87		
Equipement de bureau	10 25		
Téléphone et télégraphe	104 40		
Publicité	116 63		
Kodak "Speed graphy"	350 00		
Kodak—Assurance	9 25		
Remboursement au Conseil d'Immatriculation	468 00		
Nos Universitaires au Micro	3 50		
Délégation—Séminar de Laval	40 00		
Congrès "Pax Romana"	50 00		
Séminar ISS—Benoit Gareeau	50 00		
Plan de la Maison du rêve—Lefort	140 00		
Evénements sociaux	626 60		
Bureau de placement	27 63		
Conseil des étudiants de Médecine	75 00		
Conseil des Arts	26 77		
Club de Bridge	27 50		
Club de cinéma	68 12		
Club de sciences	39 00		
Société des Débats	246 46		
Société dramatique	37 16		
FCUC	181 16		
CUP	59 15		
ISS	146 60		
CFCCS	79 30		
NFCUS	199 41		
La Rotonde	2,610 91		
The Fulcrum	1,861 93		
Year Book	34 56		
		$7,931 55	
Déficit		585 70	
			$8,517 25

REVENUS

Société des Débats français		$ 586 88	
Evénements sociaux		309 03	
NFCUS		150 00	
FCUC		235 00	
ISS		15 25	
La Rotonde		1,091 40	
The Fulcrum		570 60	
Le Year Book		80 00	
Cotisations:			
Sciences Appliquées 48-49	$ 200 00		
Sciences Appliquées 49-50	245 00		
Faculté de Philosophie	168 00		
Faculté de Médecine	1,285 00		
Faculté des Arts	2,404 00		
Vétérans américains	104 00		
Club Université d'Ottawa	56 00		
		4,462 00	
			$ 7,500 16
Déficit 1949-50			$ 1,017 09

BILAN

Au mois d'août 1950

ACTIF

Appareil de photographie	$ 350 00
Deficit 1949-50	667 00
	$ 1,017 09

PASSIF

Compte payable—Université d'Ottawa	$ 1,017 09
	$ 1,017 09

N.B.: Compte déficit:	
Déficit 1948-49	$ 585 70
Déficit 1949-50	431 39
	$ 1,017 09

Jacques Massé,
trésorier.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

A présent que l'inscription au collège est terminée, que les naveaux sont, si je puis dire, bien navotés et qu'il reste encore plus de huit mois avant les examens, il n'y a qu'une chose à faire: c'est de s'occuper des activités sportives.

Et bien, me voici votre humble serviteur, rédacteur de la page sportive. Si vous vous demandez comment il se fait que j'ai eu cet honneur, c'est qu'on a dû tirer au sort, parmi les dix ou douze qui furent approchés. Comme la chance me sourit "en face d'un miroir" je perdis . . . et me voici . . .

Jeudi dernier, lors de la réception au club des rameurs de l'université McMaster, messieurs Richard et Boale, président du club Grenat et Gris, et l'entraîneur du club de régate de l'université respectivement, ont fait allusion à un club de rameurs représentant nos universités canadiennes aux Olympiques.

FELICITATIONS

A M. Denis Harbic, nommé directeur de l'association Athlétique. Il remplacera donc le Rév. Père Lemieux. Aussi, au Rév. Père Côté, nouveau modérateur.

N'oublions pas nos grands athlètes, Messieurs Sirois et Fournier, qui joueront maintenant pour le Roi des entraîneurs.

BONNE CHANCE

A tous les entraîneurs: qu'ils nous rapportent des trophées en grande quantité, ainsi qu'à monsieur Bryan Lynch, qui quitta le vert et or, en faveur du Grenat et Gris.

FAVEURS SPECIALES

Pour terminer je supplierais les jeunes demoiselles qui ont le coeur brisé par le départ inattendu de notre ami Charlie de bien vouloir endurer leurs souffrances et leurs peines pour le succès de ma colonne.

A la semaine prochaine.

Defaite honorable de nos rameurs

par Ray Lachance

Une foule anxieuse, des officiers inquiets et des rameurs déterminés attendaient le coup de fusil qui devait lancer les coureurs dans une bataille acharnée. Telle est la scène à laquelle nous assistions samedi dernier, sur les bords de la rivière outaouais lors de l'inauguration d'une régate annuelle entre l'Université McMaster et nos carabins. Nos adversaires remportèrent une victoire très bien méritée. Je dis bien méritée et non sans raison car si la chance nous avait plus souri, nous n'aurions pas connu cet événement sinistre, qui accorda la palme aux Grenat et Gris d'Hamilton. En effet, au moment même où nos gars avaient l'avantage d'une demi-longueur sur les McMASTERIENS le malheur les frappa, la rame de Paul Gratton ayant sortie de son crampon. Cet incident lui fit manquer une vingtaine de coups de rames et donna la chance à Bob Heale, pilote du bateau adversaire, de prendre de l'avance sur les nôtres.

Dans la première partie de la course notre université avait un avantage sur les gars d'Hamilton, jusqu'à ce que cet accident malencontreux vint défavoriser nos porte-couleurs. De là Bob Heale conduisit ses co-équipiers à la victoire. Cependant malgré le malheur qui accompagna les confrères de Len Lepage, ils réussirent à traverser la ligne de fin que deux longueurs et demie seulement derrière les vainqueurs. Il faut mentionner qu'ils avaient perdu près de de cinq longueurs par suite de la malchance de Paul Gratton.

Malgré cette défaite honorable nous devons être fiers de nos étudiants de la capitale. Ils méritent toutes nos félicitations, car le fait de ramer revêtus que de maillots de bain par une température composée de pluie, de grêle et même de neige, montre chez eux un courage et une détermination de vrais champions.

N'oublions pas aussi leur dévoué entraîneur M. Dan Boal, qui avec ses bons conseils a permis à nos carabins de faire si bonne figure devant des adversaires plus expérimentés.

Pour terminer je remercie au nom de mes lecteurs, tous ceux qui ont pris part à cette course mémorable et je suis certain que l'an prochain le trophée P.D. Ross sera nôtre.

R. L.

Nos annonceurs méritent votre encouragement



NOTRE GRENAT ET GRIS BLANCHI

TROIS DE NOS JOUEURS BLESSES

par André Beauparlant

Samedi après midi nos carabins de l'Université d'Ottawa furent défaits au compte 34 à 0 dans une joute amicale contre l'Université de Toronto devant une foule d'environ 7,000 spectateurs. Bien que l'équipe grenat et gris ne soit pas du même calibre que leurs adversaires de la Ville-Reine ils offrirent cependant une ferme résistance et les Torontois durent se surpasser pour l'emporter par une marge aussi grande. Pour l'ouverture officielle de la joute Mgr Prud'homme botta le ballon.

Dès les premières minutes de la joute les Torontois s'assurèrent une avance de 5 à 0 grâce à un touché de Bob Bazos; Jimmy Bell convertit pour porter le compte 6 à 0.

Au deuxième quart Gerry Washington et Jack Gray complétèrent chacun un touché; le premier seulement fut converti par Jimmy Bell; l'autre fut raté. Bien que dans cette première moitié l'Université de Toronto ait eu l'avantage du jeu, le grenat et gris ne resta pas inactif; Marc Rochon, Don Rhéaume et Harry Dunlap furent sans cesse dangereux tant à l'offensive qu'à la défensive. Marc Rochon notre brillant joueur d'arrière-quart compléta 2 passes, de 15 et 20 verges respectivement. Rhéaume contourna la ligne torontoise pour un gain de 20 verges. Dans ce deuxième quart, But Archibald fut blessé assez grièvement à un genou. La première moitié se termina au compte de 17 à 0.

A la deuxième moitié nos portes couleurs encouragés par leur instructeur Ted Edwards revinrent à la charge de plus belle, mais durent baisser pavilon deveant une équipe que le sort fovorisait. Trois touchés furent enregistrés dans ce second engagement. Le premier fut compté par Jack Gray; le converti fut bloqué par Bob Cathcart. Quelques minutes plus tard Bob Bazos intercepta une passe de Marc Rochon et porta le ballon de la 45e verge à la 5e verge d'Ottawa. Tony Cecutti contourna la ligne outaouaise pour un autre touché qui fut converti par Al Stevenson. Le troisième touché fut compté par Terry Housley et converti par Al Stevenson. La partie se termina au compte de 34 à 0.

Pour l'Université d'Ottawa, Marc Rochon, Don Rhéaume, Bob Cathcart, Harry Dunlay et Ralf Custanza furent à peu près les meilleurs. Pour l'Université de Toronto ceux qui brillèrent le plus furent: Jack Gray, Bob Bazos, et John Addison.

Il y eut 3 blessés sur l'équipe de l'université d'Ottawa: Bud Archibald, Bob Cathcart et Mark Rochon; ce dernier ne subit qu'une légère blessure et put retourner au jeu quelques minutes plus tard.

Le Grenat et Gris tenta 10 passes; 2 furent réussies, 5 furent incomplètes et 3 furent interceptées. Les "Blues" de Toronto tentèrent 5 passes; 3 furent réussies et 2 furent manquées.

Deux présidences à Ottawa

(Suite de la page 3)

4—que tous les arrangements nécessaires soient pris pour que les constitutions de la Canadian University Debating Association soient appliquées intégralement lors des débats nationaux de 1950-51.

5—qu'un trophée national des débats soit obtenu sans délai.

N.B.—Deux séries de plans pour ce trophée furent exposés au cours d'une des séances plénières de F.N.E.U.C.

Et voilà en peu de mots la part d'Ottawa dans les discussions sur le Débat National. Nous avons tâché de lui donner plus de continuité et d'envergure. Espérons que notre participation n'aura pas été vaine.

Louis Desbiens

Embrayage mognétique

(Suite de la page 4)

Même le novice réalise qu'en changeant l'intensité du champ magnétique par un rhéostate, on peut changer les proportions de rotations entre le vilebrequin du moteur et l'arbre extérieur auquel cette force est appliquée. C'est ainsi que l'embrayage est remplacé.

Les applications de cette idée sont très grandes et il ne serait pas étonnant de voir ce principe employé dans un avenir très rapproché dans l'industrie de l'automobile.

Ce principe est breveté. C'est pourquoi il est impossible pour le moment d'apporter plus de détails sur la construction et les matériaux dont on se sert.

Pierre Vachon



Don Rhéaume (46) semblait bien décidé à ne pas laisser passer ce joueur de l'Université de Toronto lors de la partie amicale de samedi dernier même si le Torontois avait réussi à l'éviter, Marc Rochon (25) l'attendait de pied ferme.

Malgré la bonne volonté de notre équipe, la défaite fut inévitable; nos adversaires avaient beaucoup plus d'expérience et étaient d'ailleurs beaucoup plus lourds.

(Photo Université)

Le départ de Charlie cause un vide

Un des amis les plus sincères de la cause étudiante, Jean-Charlss Sirois, manque à l'appel cette année dans nos activités et réunions. Cet enthousiaste, que nous pourrions qualifier, sans exagération aucune, d'"apôtre" de la meilleure trempe, a pris le chemin du séminaire diocésain. Surprise pour plusieurs, mais qu'ils ont appris avec satisfaction et approbation.

En un temps étonnamment court puisqu'il n'a été avec nous qu'environ deux ans. Charlie a su se mettre à l'avant, non pour la simple gloriole de la chose, mais, et tous en sont convaincus, pour assurer la bonne et saine continuité dans toutes nos organisations. Il fut un président de conventum étonnant et un populaire vice-président français de la faculté des Arts. D'inconnu qu'il était à son arrivée, il est vite devenu un des étudiants les plus prometteurs. Et tout sans déplaire à personne, sans se rendre encombrant par une recherche excessive des postes en vue.

Charlie était d'une bruyante gaîté, facilement communicable. C'est un don que plusieurs lui ont envié. Tous le regrettent aujourd'hui, surtout puisqu'il, nous a fait en partant le cadeau d'une élection complémentaire.

Le poste qu'il a abandonné à la vice-présidence de la faculté exige un remplacant. Le conseil décidera sans doute une tenue prochaine d'élection. Mais notre Charlie sera difficile à battre!

La saison des initiations

Si septembre ramène les soirées froides et pluvieuses avec les jonrs de classe, il nous ramène aussi la saison des initiations. Cette année n'est en rien nne exception à la règle, et un peu partout sur le campus ontaouais les naveaux et les navelles ont eu à subir les caprices sataniques des ainés et ainées dont le sens de l'humour semble parfois tendre an sadisme.

Pauvres enfants! Tant de rêves en un jour changés en canchemars. Que dire des innocents naveaux qui durent se prosterner devant passants et passantes de la rue Rideau et du Plaza en demandant d'un timbre de voix des plus humbles le pardon de leurs ainés persécuteurs. Et ces autres qui, le pantalon et le gilet "viré" à l'envers et sens devant derrière durent monter l'escalateur d'un magasin afin d'offrir aux vendeuses un tour dans le carosse de poupée qu'ils poussaient!

Quelle triste affaire que de voir ces petites filles, infirmières en herbe, oublier tout respect humain pour se livrer aux farces les plus barbares devant des foules de curieux attirés par le rire démoniaque des initiatrices qui voyaient à ce que les initiées lavent bien propre le maitre escalier en marbre du Capitol, une très légère pénitence au dire des ainées ensorcelées.

N'est-ce pas lamentable que des collégiens et des collégiennes se livrent à de telles sottises? C'est pourtant si intéressant quand on se trouve du côté des bourreaux! Jamais nous n'aurions connu ces jeunes qui nous arrivent par centaines: trop gênés pour nous parler, ils auraient fui à notre vue et nous, de notre côté, nous sachant de beaucoup leurs supérieurs en âge, en science et en sagesse, nous les aurions évités comme des lépreux . . . Heureusement que l'initiation est venue casser la glace et alors que les naveaux fuyaient, nous avons pu les arrêter, apprendre leur nom, les introduire à l'esclavage et nous en servir comme portefaix, messagers, videurs de cendriers, laveurs de planchers et autres occupations lucratives, toutes dignes d'échoir à des étudiants universitaires . . .

Pour la plnpart sans connaissance aucune de la Capitale du Canada, les naveanx ont su apprécier sa beauté en parcourant les rues, habillés de façon à ce que même les minois les moins connus leurs sourissent. Le tribunal tenu à la Maison des Etudiants, par exemple, a fait connaître aux nouveaux l'emplacement de ce noble édifice où même les initiés sont cordialement bienvenus maintenant qu'est finie à peu près partout la période d'initiation.

L'esprit de camaraderie démontré à la régate et à la partie de football de samedi passé n'aurait jamais été possible si ce n'eût été la période d'initiation de la semaine précédente. La parade de vendredi n'a pas fait de tort non plus . . .

Somme toute, la période d'initiation qui vient de se terminer, trop tôt au dire des anciens et "ENFIN", d'après les naveaux, a été un succès sans précédent. Il est certain que le reste de l'année "scolaire" sera intéressante si la même entrain a cours.

C. G.



L'élu (Charlie) s'en étant allé, il faut une élection pour le remplacer.

Il fait drôle parler sérieusement d'un type si enclin à la farce piquante et facile. Il est à espérer que tous ont su reconnaître qu'il s'efforçait de dissimuler par là tous ses bons mouvements de générosité. Il est parti, comme dirait le prédicateur, pour des champs d'apostolat nouveaux. Il en a toujours rêvé sans le crier sur le long et sur le large. Espérons qu'il saura nous revenir un jour, aussi plein d'entrain et de joie.

Il est temps de songer à son remplaçant. Sans ingratitude, d'ailleurs. Le caricaturiste envisage la cabale d'un ton farceur, à la Charlie sans doute. Songeons-y sérieusement!

T. J.

Avertissement aux ronds de cuir

Au commencement de l'année journalistique, je désire formuler la politique que j'entends suivre dans cette page éditoriale. Si dans le passé la politique de **La Rotonde** a vacillé, cette année, elle suivra une ligne droite si possible.

Nous sommes le journal des étudiants et nous ne sommes pas ici pour toujours blanchir à leurs yeux les représentants élus ou les chargés d'affaires nommés par ceux-ci qui sont satisfaits de leur rond de cuir.

Quand un type se dévoue autant que se dévoue un trésorier comme Jacques Massé, il nous fait plaisir de l'applaudir mais il est à se demander s'il y en a beaucoup qui se seraient dépensés corps et âme comme il l'a fait, lui. Il a eu ses misères et les a surmontées. Pendant que Jacques montait à la Maison des Etudiants, certains autres étaient chargés de voir à d'autres problèmes, moins importants en proportion, il est vrai, mais ces types n'ont rien fait ou à peu près. C'est de ces coupables que je veux parler.

Le problème n'est pas nouveau, il est de tous les temps, de tous les pays et de tous les campi. Certaines gens se présentent aux élections, sont élues et ensuite se reposent, fatiguées par leur cabale, sans doute. Comme disait **La Rotonde** du 22 février 1950, il y a deux sortes de représentants, à savoir: "les grands incapables et les solides officiers". Au cours de l'année qui commence, nos représentants se peuvent montrer de l'une ou de l'autre catégorie.

Dans cette page, il serait assez délicat de révéler les noms mais le sens des articles de rédaction ne laissera pas grand'chose à lire entre les lignes s'il le faut. Espérons que ces grands moyens ne seront pas nécessaires mais je connais déjà deux ou trois exemples d'incompétence chez les dirigeants . . .

Je vois déjà surgir les contre-accusations de ceux à qui le chapeau va à merveille. Nous comprenons que nous sommes tous humains, que nous faisons tous et chacun des erreurs mais je n'ai pas parlé ici d'erreurs, sauf peut-être de l'erreur de se présenter à un poste sans la résolution de le remplir au mieux possible et ça, ce n'est pas une erreur, c'est un péché, pour le moins véniel.

C. G.

ENFIN NOUS VOILA CHEZ NOUS!

Un communiqué émanant du bureau de Roger Hamel, alors président de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, nous apprenait la réalisation prochaine d'un rêve depuis longtemps imaginé par nous tous: un bienfaiteur anonyme nous faisait don d'nne Maison des Etudiants!

La Rotonde a publié la nouvelle en primeur le 15 février 1950, lui consacrant une manchette aux lettres de deux ou trois pouces; aujourd'hui, nous n'annonçons pas l'ouverture de notre Maison car le fait en est connu un peu partout dans notre Cité universitaire mais nous voulons signaler le fait et pousser tous et chacun de nos confrères à aller jeter un coup d'oeil à 15, rue Collège (angle Laurier est).

Le visiteur y trouvera deux salons confortables où les gars s'engueulent de politique, de femme et de football tout en avalant des cokes pendant que la radio leur crie dans les oreilles les balades américaines du jour. Le tout crée une atmosphère de camaraderie qui ne s'est jamais vue auparavant sur le campus, même pas au restaurant ou à la taverne du coin . . .

Outre le restaurant et une salle à manger qui sert aussi de local pour les réunions des comités qui n'ont pas de bureau particulier, on a alloué des salles spéciales de la Maison des Etudiants à la F.E.U.O., à la Fédé des Etudiants des Arts, au **Fulcrum** et, comme de raison, à votre journal préféré. (N.D.L.R.: C'est nous autres ça!)

Déjà quelques organisations du lieu se sont servies des salles de réunion et se sont dites enchantées des facilités mises à leur disposition. La salle à manger a été étrennée elle aussi par les gars qui, demeurant trop loin de l'Université, apportent quotidiennement leur diner . . .

Il faudra, évidemment, beaucoup de bonne volonté de la part de chacun. Il faudra un étudiant en devoir toute la journée et ensuite, il faudra probablement lancer une campagne pour compléter l'aménagement de la Maison. Il faudra des tables, des lampes, des cadres, des journaux, des revues et un tas de choses auxquelles on ne pense pas à prime abord mais que chacun cherche sans les trouver quand il vient s'installer dans un gros fauteuil pour y fumer une cigarette avec un cercle d'amis . . .

Justement, en parlant de tabac, si nous voulons que la Fédération maintienne son petit restaurant, il serait tout à notre avantage d'acheter nos cigarettes là autant que possible. Si tout le monde attend d'être rendu à l'étranger pour acheter ses cigarettes, la Fédé va flanquer à la porte son détail peu payant déjà et nous aurons alors à courir deux ou trois rues pour la moindre emplette. "L'achat chez-nous" vaut à l'Université comme ailleurs. "Build in your own backyard, buy Canadian", nous dit la montre d'une agence d'abonnements de la ville. C'est nne petite leçon d'économie qui est facile à comprendre. La Fédé nous rend service, sachons garder nos sous pour elle. Un comptoir qui ne fait pas de ventes, c'est un comptoir qui ne fait pas de profits et par conséquent, perd de l'argent; en un mot c'est un service qu'on n'offre plus au public.

Etant donné que la Maison est ouverte de 10 heures du matin jusqu'à 11 hres 30 du soir, il y a moyen d'y passer quelques heures agréables tous les jours. C'est un rendez-vous qui rapidement deviendra populaire à mesure que nous apprendrons à en apprécier toute la valeur. C'était un pas vers une vie étudiante plus intense souhaité depuis longtemps. Le pas est fait, à nous d'emboîter le pas. Quand Maurice Janna, un gradué de juin dernier qui s'est dévoué tant et plus pour diverses organisations du campus, est venu s'asseoir une première fois dans nos salons, il a pris à lui seul le plus gros "chesterfield" de la place et sa figure grasse s'est épanoui en un large sourire qui disait combien Mo était fier de nous voir si bien installés après tant d'années sans foyer et sans famille. Un autre type de la même trempe que Janna, Paul Desmarais, est venu lui aussi en fin de semaine. Nous étions fiers d'avoir un salon où les recevoir, un salon pour lequel ces deux types et tant d'autres ont travaillé jusqu'à l'obtenir juste un an trop tard pour en jouir eux-mêmes.

Si nous avons un foyer aussi bien aménagé, cependant, c'est en grande partie dû au dévouement sans borne de Jacques Massé, le diminutif trésorier de la Fédération, un petit bout de grand homme qui a sacrifié beaucoup de ses jours de vacances d'été pour voir à l'organisation, au déménagement et à l'ameublement de la Maison des Etudiants qu'il a prise à coeur.

Sachons réaliser la tâche de géant que ce fut, que c'est et que ce sera pour lui et pour les autres qui seront responsables de l'ordre et de la propreté dans ce nouveau **home**. Nous savons parler à des étudiants universitaires mais rappelons que les règlements qui ont trait à notre conduite pendant nos fréquentes visites à la Maison sont là pour le bien-être général. S'ils ne sont pas observés à la lettre, ne soyons pas surpris de nous voir arracher le privilège de fréquenter cette Maison.

Afin de ne pas finir sur le ton d'une ordonnance de police, répétons que nous transmettons à tous les membres de la Fédération la plus cordiale bienvenue de la part de Mac Caza, notre président. Nous voulons revoir dans les salons de la rue Collège les camarades de toutes les facultés et de toutes les écoles du campus. Chacun se doit d'y passer faire un tour même si la décoration n'en est pas tout-à-fait terminée. En passant, ce retard est dû en partie à la grève des chemins de fer, décédée le mois passé.

On se reverra donc à 15, rue Collège, l'orgueil des étudiants de l'Université d'Ottawa.

Cy GOULET

Imprimerie Beauregard, Ottawa.

Faux respect humain

La retraite annuelle est terminée depuis samedi dernier. Samedi soir, t'es-tu souvenu des conseils, des principes de vie que le prédicateur t'a demandé de mettre en pratique? Hier, aujourd'hui, as-tu donné une couleur plus chrétienne à tes actions quotidiennes? En d'autres mots, est-ce que la retraite aura des suites dans ta vie, une influence importante sur ton année scolaire?

Tu peux appliquer tes principes chrétiens dans tous les domaines de ta vie étudiante. Il serait trop long de te montrer la vérité de cette affirmation; d'ailleurs, le prédicateur l'a fait beaucoup mieux que je pourrais le faire. Il y a cependant un point que j'aimerais faire ressortir: notre faux respect humain.

Faux respect humain

Combien de fois as-tu résisté à l'idée de faire un bon acte ou de dire une bonne parole parce que tu craignais l'ironie du groupe?

Combien de fois as-tu fais, une mauvaise action ou dis une mauvaise parole seulement parce que tu voulais faire comme les autres; parce que tu voulais paraître "tough"; parce que tu ne voulais pas paraître "green"?

Combien de jeunes ont appris à boire et à sacrer seulement parce qu'ils voulaient faire comme les autres?

Les communistes risquent souvent de se faire jeter en prison mais ils continuent toujours d'agir parce qu'ils désirent le triomphe de leur cause. Ils nous font la leçon: nous devrions l'apprendre.

Sur le plan professionnel

Nous oublions trop souvent que nous sommes des futurs professionnels, l'élite de demain. Je sais que ce mot élite vous fait rire. Vous riez parce que vous vous apercevez justement que l'étudiant ne se prépare pas adéquatement aujourd'hui pour remplir le rôle qui lui incombera demain.

Nous savons la valeur de la classe professionnelle d'aujourd'hui. Inutile de nous leurrer. Celle de demain doit être plus consciente de ses devoirs, sinon nous serons les grands coupables. Chacun de nous sera coupable.

Ton ami

Donner un sens chrétien à nos activités

Une action directe en vue d'inculquer l'esprit chrétien chez nos étudiants. C'est là l'objet que se propose cette année le chapitre étudiant de la F.C.U.C. d'Ottawa. Afin de mettre en pratique ce bel idéal, la F.C.U.C. doit posséder un moyen d'action direct sur les étudiants de chaque faculté et collège affiliés. Voici en quelques mots les plans de la F.C.U.C. Former d'abord dans chaque faculté ou collège une commisison qui jugera quelle association ou quel cercle il est opportum de fonder. Ces cercles tout en poursuivant leur but particulier se feront cependant un devoir d'orienter toutes leurs activités dans un sens chrétien et de souligner à leurs membres les devoirs qui leur incombent en tant qu'étudiants catholiques et en tant que futurs professionnels catholiques. Et ce travail se fera dans tous les coins de la cité universitaire. C'est là une tâche grandiose mais difficile à réaliser. Les responsables de la F.C.U.C. sont conscients des difficultés qui les attendent mais ils sont contents de les affronter.

Dans notre monde bouleversé, il est grand temps que d'un commun accord, les étudiants catholiques de notre pays et du monde entier se donnent la main et façonnent une jeunesse forte, une jeunesse saine, une jeunesse catholique consciente. Devenue la classe professionnelle du monde, elle prendra la direction des sociétés humaines et les orientera vers Dieu parce qu'elle comprendra que c'est dans Lui et dans Lui seul, que l'humanité connaîtra la paix dont elle a tant besoin.

Ce n'est pas une chimère! Ce ne devrait pas nous sembler une tâche trop lourde! Contentons-nous de comprendre que c'est notre affaire à nous, universitaires de 1950, et travaillons ferme. Ce ne sera pas perdu.

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 4 octobre, 1950 No. 2

Vers une F. C. U. C. nationale

Rosaire Beaulé, ex-président du comité d'Ottawa de la F.C.U.C. rencontrera le plus tôt possible Mgr Georges-Léon Pelletier afin de le convaincre de la nécessité de faire participer les universitaires catholiques de langue anglaise à l'action de la F.C.U.C.

Nous savons que Mgr Pelletier s'était opposé à cette idée lors de la dernière réunion du chapitre national de la F.C.U.C. tenue à Québec, en avril dernier.

Les étudiants veulent voir la réalisation de leur projet parce qu'ils croient que les étudiants catholiques de langue anglaise ont autant besoin de la F.C.U.C. que nous et aussi parce qu'ils veulent que la F.C.U.C. représente la pensée catholique universitaire de tout le pays.

Si ce projet devient réalité, le Père Guindon, aumônier de notre section locale, propose que sur le plan national, les délibérations se poursuivent en deux commissions distinctes (anglaise et française) et qu'ensuite le bilinguisme soit appliqué aux assemblées plénières.

O. N. F.

Vous aimez le cinéma? Bon, très bien. Ne craignez rien, je ne reprendrai pas ici la sempiternelle querelle sur la valeur morale "en soi" de cette invention.

Je ne ferai que reprendre ce qui a été dit par les années passées au sujet des représentations privées de films documentaires, présentés par l'Office National du Film. Vous avez sans doute levé les sourcils en lisant ce mot, redoutable: "documentaire". Pourtant ces films sont parfois beaucoup plus intéressants que certaines pellicules abracadabrantes issues des intelligences américaines.

(Suite en page 2, col. 2)

JOS GREDT PRESIDE L'INITIATION DE L'A.E.I.P.

Soirée bien réussie où les philosophes perdent leur latin

Samedi soir le 23.

En la salle paroissiale St-Joseph. Nombre de têtes joyeuses dont la moitié de l'Institut de Philosophie.

Le président ouvre la soirée par un discours à l'emportepièce dans un bilinguisme impeccable et propose un toast à la santé tant morale, intellectuelle, sociale que physique des nouveaux venus. Puis à la lumière multicolore, dans un décor féérique de ballons et de papier crêpé, nous pouvions voir, dansant au son d'une musique légère, des coeurs chauds, (quelques-uns brûlants), dans une salle tout de même un peu froide.

Vers dix heures, dans une demi-obscurité, une tombe s'avance pendant qu'une voix mystérieuse annonce l'arrivée des bourreaux de l'initiation. Dans la tombe: Jos GREDT. Puis d'un ton mal assuré, un fouilli de voix qui jurent sur le corps du vénéré défunt (qui n'a malheureusement pas brûlé ses deux volumes avant sa mort) à la constitution de l'A.E.I.P., à son président et à tous les anciens. Ils promettent même de laisser de côté tout ce qui entraverait la formation complète de leur esprit philosophique, tel la plus belle moitié du genre humain et ce qui rend l'autre moitié semblable à la première: bavarde et insouciante. Les femmes et la boisson. Aux pauvres malheureux qui n'ont pas respecté les lois de l'initiation, d'atroces supplices qui arrachent . . . de grands éclats de rire aux spectateurs.

Voici l'heure de la revue. Revue de nos talents. M. Aurèle Lacoste, comédien de grande renommée nous donna quelques interprétations de "Le Corbeau et le Renard". Son dernier rideau tomba sur une célèbre tirade de Hamlet. Puis M. Albert Snyder nous fit entendre un extrait de l'Opéra Faust et Desert Song.

Notre président, puisqu'il faut l'appeler par son nom, et quatre fois président, eut la condescendance de nous réciter: "Les animaux malades de la peste." Et Charlie nous déclama un poème d'inspiration romantique, qui à ce qu'on dit, creusa l'estomac des auditeurs et obligea la cuisinière Mme Caron et les jolies serveuses de table, Mlles Juliette Caron et Pierrette Taillefer, à ouvrir les portes de la cuisine.

Avant de finir, un conseil: pour des soirées amicales, belles, bonnes et pas chères, venez à l'Institut.

Et pour finir, il faut noter l'esprit de bonne entente, de gaieté, d'entrain qui imprégna si profondément tous les membres de notre petite association, lors de cette soirée. D'aucune en étaient même surpris. Agréable surprise n'est-ce pas?

C. E. Caron



Les étudiantes du Collège Bruyère ont élu dernièrement leur conseil étudiant pour l'année 1950-51. Sur la photo ci-haut, vous voyez de gauche à droite, Mlles Micheline DesRoches, 1ère conseillère, Gloria David, secrétaire, Marcelle Courtemanche, 2ième conseillère, Hélène Bélanger, présidente, et Hélène Dussault, vice-présidente. N'apparaissent pas sur cette photo, Mlles Thérèse Lamarche, trésorière et Suzanne Mathieu, 3ième conseillère. (Photo La Rotonde)

CUD

Période d'initiation, période de désorganisation, du moins en ce qui concerne la circulation à l'extérieur des journaux universitaires. Espérons que ces bons messieurs de la distribution verront bientôt à nous expédier leurs petits chefs-d'oeuvre respectifs.

Il est tout de même possible de glaner quelques nouvelles . . .

* * *

Partout on souhaite la bienvenue aux nouveaux. *Le Carabin* (Laval) est sorti tout en vert en honneur, naturellement, des Verts; avec un peu de rouge ou aurait pu le confondre avec un numéro de Noël!

Je suppose que c'est naturel pour les étudiants de vouloir se faire remarquer. A Toronto, une force irrésistible rencontra un objet immuable: des étudiants de l'Université de Toronto participant à une "snake dance" en règle firent face à la gendarmerie municipale. Lorsque la poussière se dissipa on constatait une arrestation de multiples blessures tant chez la police que chez les démonstrateurs et un manque complet de dignité plutôt hors de coutume pour la capitale provinciale.

Dans la Métropole, cependant, aux cris de "Saint Pax, priez pour nous" et "On veut une ville propre", vêtus de toges blanches, une centaine de nouveaux étudiants en Droit à l'Université de Montréal participaient à une manifestation publique visant à faire de la publicité—de la publicité tapageuse—au livre de Pacifique Plante "Montréal sous la pègre". Le plus étonnant c'est que toute l'affaire s'est déroulée dans un ordre et une tenue parfaites!!!

* * *

Mentionnons en terminant qu'on peut en découvrir tous les jours sur William Shakespeare. Dans le nouvel annuaire de l'Université de Toronto on remarque parmi les textes au cours d'English 1b "Anatomy and Cleopatra". Le dramaturge anglais aurait-il été un disciple d'Esculape? L'avenir le dira!!

Langevin Côté

Infirmières

A l'occasion de la rentrée d'un nouveau groupe à l'Ecole d'Infirmières, un grand "Wiener Roast" avait lieu à l'école. La température incertaine ne permettait pas cette réunion à l'extérieur, cependant toutes ont participé avec entrain au programme qui comprenait présentation des nouvelles, sketches, chants, piano, etc. . . . Cependant, cette date sera également mémorable dans les comptes de la trésorière qui a dû faire un déboursé pour couvrir les frais d'une brûlure survenue à . . . une garde-malade? ..Non! à une table de laboratoire qui servait de table de cuisine le soir du 31 août. Que voulez-vous, même la table voulait se joindre aux réjouissances et dans son ardeur elle s'est enflammée.

* * *

Lacordaire a dit: "On n'aime jamais sans chagrin". Voilà sans doute la raison qui faisait briller des diamants aux paupières des futures graduées le soir du 4 septembre. La pensée de la séparation prochaine entre les élèves de 3e et celles des deux autres années a fait couler quelques larmes en effet. Ce soir-là marquait la soirée d'adieu à nos graduées de '50, voyez-vous. A cette occasion, l'école offrait aux héroïnes de la fête une épinglette souvenir portant les armes de l'Ecole des Infirmières et la date '50. Ces médailles furent présentées par le truchement de petites-poupées-fleurs pour s'allier à la personnalité de chacune. La rose allait de droit à la présidente tandis que chacune de ses compagnes recevaient leur fleur-type. C'est également en cette soirée que les élèves de la 2e recevaient une médaille symbole de leur entrée en année. Toutes les futures graduées comme les nouvelles élèves de 3e étaient fières d'arborer leur insigne plein de signification pour quiconque fait un stage à une école d'infirmières. Un programme récréatif suivi d'un magnifique goûter clôturaient cette belle soirée.

La Rotonde

Membres de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa, Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

FOUILLIS D'ABREVIATIONS

LA ROTONDE te présente ici les multiples organisations étudiantes dont tu peux entendre parler sur le campus. Peut-être même qu'une de ces organisations qui t'était inconnue avant aujourd'hui te donnera un champ d'action pour tes capacités cachées . . . faute de lumière.

La compilation des détails sur toutes ces organisations a été longue et ardue. Mais c'est avec la certitude qu'il te sera très utile de pouvoir enfin te débrouiller dans le fouillis des abréviations étudiantes, que La Rotonde s'est donnée tant de mal à te les servir . . . comme des hors-d'oeuvres.

Alors, c'est à lire! Et puis après, tu n'auras plus aucune raison de ne pas connaître les organisations étudiantes qui travaillent pour toi. Et pour lesquelles tu dois travailler aussi. Ne serait-ce qu'en ne les dénigrant pas.

F.C.U.C. — Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques. La F.C.U.C. unit les trois universités à dénomination française et catholique du pays, soit Laval, Montréal, et Ottawa. Elle tend de plus en plus à élargir ses cadres, pour inclure les collèges catholiques à dénomination anglaise du pays. Cette organisation a pour but de promouvoir l'idéal catholique de la jeunesse universitaire afin de former des professionnels conscients de leurs devoirs de catholiques.

* * *

N.F.C.U.S. — National Federation of Canadian University Students. (F.N.E.U.C.) — Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes. La F.N.E.U.C. est une organisation bilingue qui unit les étudiants de toutes les universités canadiennes et les représente sur le plan national en s'efforçant de promouvoir l'unité canadienne. Elle envoie ses délégués aux différents congrès internationaux étudiants. Son principal objectif cette année sera d'obtenir l'aide fédérale à l'éducation universitaire, objectif dont elle s'est beaucoup préoccupée ces dernières années. Une cotisation annuelle de vingt sous est prélevée sur chaque universitaire canadien.

Louis Munroe est le président local de F.N.E.U.C.

* * *

I.S.S. — International Students Service. (E.U.I.) — Entr'aide Universitaire Internationale. L'E.U.I. est une organisation qui vient en aide aux étudiants des pays affectés par la dernière guerre (la déjà vieille). Actuellement, elle s'occupe surtout d'échanges d'étudiants entre les universités d'Europe et d'Amérique. Ses fonds proviennent d'octrois gouvernementaux et d'une campagne de souscription annuelle faite dans toutes les universités canadiennes. Un séminar annuel réunit les représentants des différentes universités.

* * *

C.F.C.C.S. — Canadian Federation of Catholic College Students. Cette fédération groupe les étudiants anglais catholiques neutres du pays. Cependant ici à l'université les étudiants anglais catholiques de la Faculté des Arts, sont membres de cette Fédération. Par des conférences et des forums, cette organisation vise à contrebalancer l'influence des groupements neutres dans leur milieu.

* * *

F.E.U.C. — Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa. La fédé réunit tous les étudiants de notre université et s'efforce, du mieux qu'elle peut à dépenser le $5.00 que tu lui verses de bon ou de mauvais gré (je l'ignore) au début de l'année.. En plus de financer les deux journaux étudiants et plusieurs clubs, la fédé administre la Maison des Etudiants avec les $3.00 que tu lui donnes en plus de la cotisation régulière. Mac D. Caza, étudiant en 5e année de Médecine, est le président de la fédé.

* * *

LA ROTONDE — C'est ta feuille. Celle que tu lis présentement. Le journal est rédigé hebdomadairement par une équipe qui en "arrache" et qui accepte la collaboration de tous ceux qui peuvent accoucher en français quelque chose d'intéressant. Ton journal est membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

* * *

THE FULCRUM — Le journal anglais qui fait de la compétition à La Rotonde deux fois par mois. Il est aussi membre de la "Canadian University Press".

* * *

SOCIETE D'ESCULAPE—L'association des Etudiants de la faculté de Médecine. Les esculapiens organisent du mieux qu'ils peuvent leur vie de faculté, en organisant des activités sociales et sportives ainsi que des conférences. Leur grand bal annuel—quelque chose de chic!—est maintenant une tradition.

Office National du Film

(Suite de la page 1)

Enfin, passons . . . Tout cela pour vous dire que, le 29 septembre dernier, l'O.N.F. a donné une des sus-dites représentations, comprenant cinq (5) films, dont deux en couleurs. Le programme était le suivant:

1—Vacances sur les hautes terres: Le parc national du Cap Breton (couleurs).

2—La forteresse blanche: Organisation et fonctionnement d'un hôpital moderne.

3—Chypre: L'île de Chypre, son histoire et ses moeurs.

4—Festival de danse: Festival canadien du ballet.

5—Arbre généalogique: Formation de la population canadienne (couleurs).

Comme vous pouvez vous en rendre compte, il y en avait pour tous les goûts: pour les amants de la nature, pour les "meds", pour les historiens et les musiciens.

Mais ces représentations ne sont pas données à date fixe. Ne craignez pas, si vous êtes intéressés: avis vous en sera fait en temps et lieu. Mais à titre de renseignement additionnel, les films sont déroulés au Conseil national des recherches, rue Sussex, à 8.30 p.m.

Espérons que la Salle des Recherches sera suffisamment spacieuse . . .

Mais j'allais oublier quelque chose d'important. Important surtout du point de vue étudiant: l'admission à cette aubaine cinématographique est absolument et intégralement gratuite; cela est certes un atout de plus en faveur de l'O.N.F. sans pour cela vouloir déprécier en aucune façon l'oeuvre admirable du Ciné-club, organisée de main de maître par M. Jean-Paul Saint-Pierre au cours de l'année dernière.

Ceux qui préféreront le Ciné-club pourront se rendre à la salle académique en temps opportun. Là ils apprendront que le but de ce club est de faire apprécier des jeunes le cinéma, et surtout de leur mettre dans la tête la bonne façon de juger et de comprendre un film documentaire ou autre.

H. L.

Perspective cannibale

Une autorité religieuse est d'avis que "les étudiants de l'Université de Toronto ont besoin de missionnaires autant que les indigènes étrangers". Mais que les missionnaires prennent garde; ces païens de torontois n'ont absolument pas de morale et mangeraient probablement le premier missionnaire qui s'aventurerait sur le campus. Et ils se lècheraient les lèvres!

The Ottawa Citizen.



Ne résiste pas . . . Les fauteuils de 15 Collège ont l'envie de t'embrasser

QUE TU DOIS CONNAITRE

CERCLE LAENNEC — Cercle culturel français des étudiants en Médecine qui par des conférences et des forums apporte à ses membres les points de vue français de la science médicinale.

* * *

CERCLE SAINT-THOMAS — Cercle culturel qui s'efforce, par des conférences et des déjeûners-causeries, d'ajouter un vernis à la formation philosophique des étudiants de langue française de l'Institut de Philosophie. Benoit Garceau préside au vernissage.

* * *

A.E.I.P. — Association des Etudiants de l'Institut de Philosophie. Tous les étudiants de l'Institut de Philosophie sont de droit membres de l'association qui a pour principal devoir de pourvoir aux loisirs de ses membres. Elle est représentée au conseil de la Fédé par Louis Desbiens, son président qui protège ses intérêts.

* * *

A.E.F.A.—Association des Etudiants de la Faculté des Arts. L'association qui groupe les étudiants de la faculté cadette, les fait crier au début de l'année par une initiation monstre, les fait danser au Bal des Philosophes, leur organise des sports et d'autres récréations tout le long de l'année et les refait crier aux élections de mars.

* * *

CONSEIL DES ETUDIANTS DES SCIENCES APPLIQUEES— Qui a comme devoir de tirer les étudiants des sciences de leurs volumes crasseux pour les divertir de temps à autre.

* * *

CLUB DE BRIDGE — Club qui se réunit régulièrement pour étudier et jouer le bridge. Tous les étudiants intéressés dans ce jeu peuvent en faire partie. Les meilleurs joueurs rencontrent une ou deux fois l'an des équipes d'autres universités. Les frais du club sont en partie défrayés par la fédé.

* * *

CINE-CLUB — Palliatif au problème bien étudiant qu'est le cinéma. Cette année, le ciné-club te présentera des séances régulières de films (plus de dix), des conférenciers compétents, des discussions enrichissantes et dirigées. Tout cela pour quelques sous seulement. Attention! lis bien le dépliant qui sera déposé sur ton pupitre.

* * *

CLUB DE SCIENCES — Pour tous ceux qui manient les éprouvettes ou qui croient avoir l'esprit scientifique. Pour tout dire, tous les étudiants peuvent en faire partie. Le club n'a pas encore repris ses activités cette année. La présentation de films documentaires est un des principaux moyens employés par le club dans le but de mettre à la portée des étudiants certains problèmes de science qu'ils n'ont pas la chance d'approfondir en classe ou au labo.

* * *

WASHINGTON CLUB — Un véritable club (prononcé à l'anglaise), qui réunit dans des réunions amicales et sociables les étudiants américains de notre université.

* * *

SOCIETE DES DEBATS FRANÇAIS — La plus vieille organisation étudiante de l'université qui réussit un coup d'éclat en 1932, en fondant La Rotonde (!). Cette société fait partie de la Ligue du Trophée Villeneuve dont elle possède actuellement le trophée (pour la cinquième fois). Si tu as déjà fait des discours pour les élections, donne ton nom au plus tôt au grand manitou de la société, Louis Desbiens, et tu auras l'occasion d'épater bon nombre d'auditrices lors d'un des nombreux débats publics qui se tiendront au cours de l'année.

* * *

ENGLISH DEBATING SOCIETY — Organisation similaire à la Société des Débats français pour les étudiants de langue anglaise.

* * *

L.D.I. — Ligue des Débats Interuniversitaires qui comprend les universités de Québec, de Montréal et d'Ottawa ayant pour enjeu le trophée Villeneuve. La Société des Débats français de notre université siège cette année à la présidence de la Ligue.

* * *

C.U.D.A. — Canadian University Debating Association. (A.D.U.C.) — Association des Débats des Universités Canadiennes. Cette association nationale bilingue dont notre université tient aussi la présidence ne date que de l'an dernier. C'est une organisation dont font partie toutes les universités canadiennes qui se disputent une fois l'an, la gloire de meilleurs orateurs dans les débats bilingues.

* * *

YEAR BOOK (Revue annuelle) — A failli naître l'an dernier. Sera publié cette année, si une équipe bien organisée et prête à travailler se forme. Ça te vise peut-être?

C'est malheureux, le comité?

Vous étiez au courant que l'Université avait organisé un comité de réception, à la gare, pour recevoir les étudiants? Il paraît même que c'était une innovation cette année. Par les années passées, les étudiants étaient reçus par le comité permanent des gares de chemin de fer; c'est-à-dire, par les nombreux vagabonds qui flânent dans ces endroits leur servant d'abri et de champ d'action pour exercer leurs métiers assez souvent peu honnêtes.

Maintenant que j'ai prononcé le mot, pourquoi ne pas parler un peu de ces malheureux qui ne font qu'exploiter, pour la plupart du temps, les honnêtes gens. Ceux-ci se croyant obligés de soulager la misère apparente de ces crapules ne font que les encourager à mener, quoique les apparences soient contradictoires, une vie de sycophantes. En effet, ces "hobos" réussissent un tour de force assez difficile: celui de vivre aux dépens des autres.

Ces "hobos" mènent certes une vie aventureuse! Considérons qu'environ 75 pour cent de ceux qui voyagent de cette façon ont à leur crédit un dossier judiciaire assez chargé. Que voulez-vous, la prison est un des hasards de leur métier. Et nous voyons de ces "working-stiffs" (c'est ainsi qu'un d'eux m'a décrit le "hobo") passer des semaines et des mois sans travail, ler. se procurant nourriture et même "quelques petits coups", grâce à l'argent de naives gens.

J'ai interviewé par curiosité et pour le besoin de la chose, un de ces mendiants. Voici le résultat de cet interview.

—"Oua, si c'est pas trop tuff, je peux ben t'aider."

—" D'où venez-vous monsieur?"

—" J'viens de l'Ouest."

—" Est-ce qu'il y a longtemps que vous voyagez de cette façon?"

—" Ah, j'ai visité le Canada et une partie des Etats-Unis"

—" Quel est votre métier?"



Saviez-vous qu'il existe même un syndicat de ces "hobos" et quêteux? Un syndicat international, s'il vous plaît!

Cette association possède des ramifications dans toutes les parties de l'Amérique. Les honnêtes gens forment des syndicats, pourquoi ces vulgaires "quêteux", ces "working stiffs" n'auraient-ils pas le leur?

Ces groupes ont des signes et des marques pour se reconnaître et pratiquer à l'abri de la compétition de leurs confrères leur métier de filous.

Ce qui est plus fantastique, c'est qu'il y a des filles qui se livrent à ce sport...

Nous avons même entendu parler d'écrivains assez célèbre qui voyageaient à la façon des "hobos". Louis Hémon, par exemple, l'auteur du célèbre roman canadien Maria Chapdelaine, ne vit-il point la trame de ces jours coupée, à Chapleau, alors qu'il venait de sauter d'un wagon de marchandises.

—" . . . .

—" Travaillez-vous?"

—" Je travaille une couple de jours par ci par là pour me faire queuques cennes; pis après je laisse la job là. Quand je travaille pas, je trouve toujours moyen de m'arranger avec les chums."

—" Est-ce qu'il y a longtemps que vous vivez comme ça?"

—" Ah. . . Ca doit faire sept ou huit ans."

—" Est-ce que vous aimez ce genre de vie?"

—" J'ai pas à me plaindre, d'abord que je mange pis que je me trouve une place pour coucher."

—" Je vous remercie beaucoup, monsieur, bonjour."

S'il y a une morale à tirer de ces quelques lignes c'est bien que le comité de réception de cette année est une grande amélioration — et qu'il ne faut pas toujours se fier aux apparences.

G. B.

VOUS NE ME CROIREZ PAS

Initiation au Bruyère

Depuis l'ouverture des cours, les collégiennes du Bruyère élaboraient des plans pour faire de l'initiation de cette année, un franc succès. Samedi soir le 23, elles étaient toutes rentrées à la maison de bonne heure!!! afin d'être bien prêtes pour la grande excursion du lendemain à Beamish.

Beaucoup de plaisir lors de cette fameuse randonnée. Il serait trop long de raconter ici tous les faits piquants et savoureux dont nous avons entendu parler. Cependant imaginez-vous qu'il leur est arrivé une aventure plutôt bizarre, cocasse même. Notre correspondante, après avertissements sévères de la part de ses compagnes, a gardé un silence absolu sur l'affaire mais nos agents secrets . . . nous savons tout, alors.

Voici les faits crûs, sans artifice aucun: Elles étaient toutes réunies sur une montagne. Le temps de la descente arrivé. Elles se divisent en deux groupes et fixent le lieu de rencontre: le chalet au pied de la montagne. Le premier groupe (au nombre de trois, probablement les trois plus intuitives) arrive sans encombre. La chose n'était pas difficile à faire, elles n'avaient qu'à descendre. Le deuxième groupe perd son chemin, escalade une autre montagne tout en pensant qu'il descendait la première.

Si l'esprit de franchise des rédacteurs de *La Rotonde* n'était pas si bien connu vous seriez portés à croire que tout cela n'est que pure invention, mais hélas! ce n'est que pure vérité. Qu'est-ce que le sort nous réserva?

Le lendemain, sept initiées, chandelles à la main, durent se promener autour de l'édifice central de l'Université et réciter des vers aux passants masculins. "Rodrigue, as-tu du coeur?"

Mardi pour les réfractaires, buvette de lait de beurre au Lans Garden, les cheveux cotonnés relevés d'une boucle verte en papier crêpé.

Félicitations:

A toutes ces nouvelles initiées pour le bel esprit qu'elles ont manifesté durant ces quelques jours de leur initiation. Les "Jeans" de La Rotonde de l'an dernier sont fiers de cette nouvelle génération exempte de snobisme. Nous doutons fort que leurs aînées se seraient prêtées de si bonne grâce à ces humiliations publiques. Une preuve? Nous nous sommes laissés dire par plus d'une que l'on ne les y auraient pas prises.

Elections:

En plus de l'initiation, elles ont cependant fait du travail sérieux. Elles se sont choisi un conseil qui verra à la bonne marche de leurs organisations.

Présidente: Hélène Bélanger;

Vice-présidente: Hélène Dussault;

Secrétaire: Thérèse Lamarche;

Trésorière: Gloria David;

Première conseillère: Micheline Des Roches;

Deuxième conseillère: Suzanne Mathieu.

Troisième conseillère: Marguerite Gauthier.

ENTRE QUATR'-Z-YEUX

Es-tu un étudiant anormal? Question qui demanderait une réflexion assez profonde avant de se hasarder à se prononcer sur ce sujet que tu crois, sans doute, déjà solutionné. Un étudiant, en se préparant à sa vie d'homme, ne peut se contenter de suivre très bien ses cours et de réussir encore mieux aux examens. Il a besoin d'un bagage personnel de connaissances plus grandes qu'il ne peut recevoir à l'université. Et c'est dans les livres qu'il doit aller puiser, ce que j'appellerais le fini de sa formation universitaire.

Mais je me demande, si c'est par un désir intense d'acquérir une solide culture personnelle que bon nombre d'étudiants dévorent quotidiennement "comics" sur "comics", romans à dix sous sur romans à dix sous. Cette littérature de rigole, illustrée presque toujours d'une façon très immorale, meuble l'esprit de ces étudiants d'imbécilités et de grossièretés cent fois répétées. Et ils sont nombreux ces étudiants. On compte parmi eux plusieurs philosophes (puisqu'ils suivent les cours de philo!) qui se délectent de ces idioties, même durant les heures de cours. Je ne sais trop si leur cas devrait être confié à un psychologue ou à un psychiâtre!

* * *

Notre confrère, The Fulcrum, publiait dans sa première édition, une très intéressante photo de trois de nos internes de la faculté de Médecine, jouant aux cartes dans un moment de répit à l'hôpital. Nous voyons très bien de charmants petits BILLETS VERTS sur la table. Le jeu à l'argent est une manie par trop répandue à notre université et qui cause des dégâts assez graves dans la bourse de quelques-uns. Et je ne parle pas ici du point de vue moral de la chose que chacun sait. Je connais personnellement des étudiants qui, au cours de l'an dernier, ont vu s'envoler de leurs goussets, plus de $150.00 Un seul après-midi a souvent suffi à faire perdre 25 et même 30 dollars à un seul joueur. C'est là une manie, voire même un vice, qui n'apporte rien de bon et que tous devraient s'efforcer d'annihiler.

* * *

"On est maître d'une phrase tant qu'on ne l'a point dite. On en devient esclave dès qu'on l'a prononcée". C'est un proverbe arabe très vieux mais qui, néanmoins, demeure toujours très d'actualité. Il me rappelle un étudiant d'ici qui a la manie de raconter à ses confrères et professeurs tout ce qu'il voit et entend sur le compte de ses copains. Sans aucun scrupule sur les faits de leur vie privée et sans savoir si ce qu'il dit est bien la vérité, il parle, parle tant que sa salive n'est pas épuisée. Oh! il n'est pas le seul! J'en connais même quelques-uns.

Ces "commères" devraient méditer un peu ce proverbe arabe et penser pendant quelques secondes que bien souvent, la réputation de leurs confrères dépend de leur langue trop bien pendue.

Réal Itay.

Deux chefs-d'oeuvre de l'écran

Paris et Hollywood nous ont offert, la semaine dernière, deux chefs-d'oeuvre de l'écran: "La Belle et la bête" et "Sunset Boulevard". L'un était très idéaliste: un conte d'enfant, tandis que l'autre plus réaliste avait pour caractère principal une ancienne actrice à moitié prise de démence.

LA BELLE ET LA BETE

D'abord "La Belle et la Bête". C'était un film simple, dégagé et très artistique. Le jeu de Jean Marais et surtout celui de Josette Day, la Cendrillon traditionnelle au côté de ses deux soeurs méchantes et prétentieuses, ont réussi à garder tout le charme et la simplicité de cette vieille légende.

L'imagination de Jean Cocteau est la cause principale du haut degré artistique de ce film, cette imagination qui s'élance vers les hauteurs pour planer hors de la vue de la réalité et devenir du surréalisme. Ainsi, "La elle et la Bête" était un excellent médium où il pouvait multiplier ses trucs surréalistes—des mains sans corps, des statues aux yeux mobiles, les actions diaboliques de "la bête"—sans toutefois choquer le spectateur puisque celui-ci est déjà transporté par le conte hors de la réalité.

Le spectateur était venu voir un simple conte d'enfant; il en est sorti émerveillé de voir comment Cocteau, par l'appel à l'imagination, pouvait rendre ce conte si intéressant pour un adulte.

SUNSET BOULEVARD

"Sunset Boulevard" est l'histoire de Norma Desmond (Gloria Swanson), obsédée par le désir d'un retour à l'écran après un oubli de presque vingt ans. Elle vit dans une tombe, une vieille maison, presqu'en ruines, avec une piscine infestée de rats et avec un vieil orgue à tuyaux qui au passage du vent donne des sons lugubres. Elle s'est enterrée dans ce mausolée avec son premier mari et le passé comme seuls compagnons: une collection de ses portraits comme actrice et quelques vieux films. Bref, c'est le passé qui vit dans cette maison.

Mais un jour, le présent frappera inévitablement à la porte: c'est ce qui arriva lorsque Joe Gillis (William Holden), un jeune écrivain d'Hollywood, s'aventura jusqu'à cette demeure. Les obsessions de Norma Desmond s'accentuèrent davantage pour monter à une hauteur dangereuse. Toutefois, de la pure chimère: il était aussi impossible pour Normo de retourner sur l'écran que d'être aimée par Joe. Aussi cet amour m'est apparu comme une démonstration du degré de folie où en était rendu Norma en plus cet amour donnait à Norma une caractéristique humaine où la sympathie des spectateurs pouvait s'accrocher. Cette obsession; vers la fin, fut la cause du meurtre de Joe et de la démence complète de Norma.

Mais quelle interprétation de cette démence! Ses expressions faciales, en particulier ses yeux, nous donnent une idée assez juste de la valeur du jeu des vieux acteurs. Lorsque par exemple la folie s'emparait de Norma, nous pouvions apercevoir à travers ses yeux vitrés les fluctuations de la démence.



Le développement de l'histoire était d'une simplicité étonnante. La narration presque continuelle de Joe Gillis offrait des explications sur la folie de Norma. L'atmosphère du film était rehaussé par la musique qui se pliait merveilleusement aux situations psychologiques du film.

Ainsi, Jean Cocteau et Billy Wilder, les deux directeurs, se sont servis de toutes les possibilités de l'écran pour en diriger deux chefs-d'oeuvre.

Le Cercle du Livre de France

Peut-être sont-ils nombreux ceux qui connaissent le Cercle du Livre de France. Tant mieux. Mais de toutes façons cet article le fera connaître, et, j'espère, apprécier.

Quelle est cette orgnisation? Comment fonctionne-t-elle? Que faut-il faire et où doit-on s'adresser pour en faire partie? Le Cercle du Livre de France se charge de faire parvenir à ses abonnés les meilleurs parmi les livres français. Ce ne sont pas non plus des livres datant du XVIIe ou XVIIIième siècle; ce sont les plus récents, encore tout frais sortis des presses.

Chaque mois, le jury du "Cercle" choisit un livre de la littérature contemporaine française, et envoie à ses membres un compte-rendu de cette sélection. Les membres peuvent accepter ou refuser à leur choix, mais ils sont tenus d'acheter au moins quatre livres en douze mois. Oui, j'ai bien dit: acheter et cela au prix de $2.00 chacun, indépendamment du nombre de pages ou du luxe de l'édition.

Mais, c'est ici que se rencontrent les avantages de l'organisanism du "Cercle". D'abord, l'inscription est graduite, et vous recevrez deux livres choisis par vous-mêmes, comme "prime d'adhésion". Ensuite, le "Cercle" vous donne une "prime dividende" après chaque achat de quatre livres. Enfin si vous payez d'avance, c'est-à-dire en bloc en faisant application, vous recevez une autre prime.

Expliquons. Après demande, vous recevez la formule d'application; c'est une lettre circulaire accompagnée d'une carte. La lettre comprend deux listes de six livres: la première est celle des primes d'adhésion, la seconde celle des sélections du mois. Vous inscrivez sur la carte le titre des deux livres que vous désirez comme prime d'adhésion; ensuite vous, choisissez dans la deuxième liste la sélection de votre goût. Ce dernier choix fait partie des livres que vous aurez à payer, c'est aussi le premier du minimum de quatre que vous vous êtes engagé à acheter.

Les paiements se font de deux façons: 1) vous envoyez la somme de douze dollars, ce qui vous autorise à six livres de votre choix; 2) vous envoyez vingt-quatre dollers, vous aurez droit à douze livres c'est-à-dire un par mois. Si, de l'une ou de l'autre façon, vous payez d'avance, vous recevrez, comme je l'ai dit plus haut, un livre supplémentaire.

Voilà donc comment fonctionne le "Cercle du Livre de France". Mais il faut vous mettre l'eau à la bouche en vous parlant des livres offerts pour ce mois-ci. On voit en tête de la liste, "Au bout du monde" par Henri Queffélec, un roman catholique dans le décor de la première guerre mondiale. Ensuite vient "Mathieu" de Françoise Loranger, un roman psychologique dont a beaucoup parlé. Le prochain, un livre d'Hervé Bazin, est destiné aux gens doués d'un système nerveux solide: c'est "un documentaire étonnant sur les asiles d'aliénés et les personnages qu'on y trouve", qui s'intitule "La Tête contre les murs". Puis Emile Henriot fait revivre quelques grands Romains de l'époque impériale dans ses "Fils de la louve". Les deux derniers livres présentés offrent des décors bien disparates: le premier, "L'île de la déesse" par Georges Blond, traite des pêcheurs russes pré-révolutionnaires, tandis que "Mourir en homme" se passe dans la chaude Océanie.

Voilà le "Cercle du Livre de Franre" tel qu'il existe présentement et tel que vous pouvez en jouir simplement en écrivant au

CERCLE DU LIVRE DE FRANCE

462 EST rue STE-CATHERINE

M O N T R E A L

Mes amis, cette adresse peut vous être très utile du moins à deux points de vue: elle vous tiendra au courant de ce qui se passe dans le monde littéraire moderne, tout en vous faisant goûter d'agréables moments de loisir.

Henri LANGLOIS

Conférence

"La défence et l'expansion de l'Europe"

par

M. RENE GROUSSET

de

L'ACADEMIE FANCAISE

à

8 h. 30 DEMAIN SOIR

en

LA SALLE ACADEMIQUE

DE

L'UNIVERSITE



C'est probablement par déformation professionnelle, que les gars de l'U.N.T.D. nous montent des bateaux . . .

Senorita demandée

Un espagnol de Barcelone nous écrit: Me atrevo a dirigirle esta carta rogandole le dé el curso correspondiente para que llegue a poder de alguna senorita estudiante de esa Universidad, que desee mantener correspondencia con un espanol.

Il a 27 ans et est employé à La Corporatinn Officielle de la propriété urbaine de sa ville. Il a étudié le commerce, l'anglais et le français. Il désirerait que la correspondance se fasse en espagnol et serait intéressé à échanger journaux, périodiques, timbres, photographies.

Son nom: Francisco Roig Alcaniz.

Son adresse: Lérida, 5, 3-4a.

BARCELONA (Espagne)



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Les rideaux baissés, la porte close, et les lumières fermées me voici de nouveau vous apportant les nouvelles sportives. Cette solitude dans laquelle je dois écrire m'est absolument nécessaire, car depuis l'apparition de ma photo dans notre dernier numéro, les résidents de la rue Nicolas sont à ma recherche.

Enfin, une autre semaine vient de s'écouler et plusieurs nouvelles sportives se sont produites.

Par suite du résultat de la partie de "football" entre les "Hommes Rouges" de McGill et les Impériaux de Sarnia, les gars de Montréal peuvent se compter chanceux de ne pas rencontrer nos "Protégés", car leur prestige serait sûrement abaissé . . . 34 et 25 . . . surtout avec notre étoile Marc(el) Rochon.

Malgré que Charlie et Claude aient déjà sorti leurs "planches à glisser" et que la température leur semble favorable, nos représentants du Club de Tennis Intercollégial, encore en culottes courtes (ça n'a rien à faire avec leur âge), se disputaient les cinq positions disponibles sur l'équipe de tennis. Avec des As tel André de Chavigny, Gilbert Jolicoeur, et Guy Cloutier, ainsi que leur entraineur, l'unique Gaétan Valois, nous pouvons compter sur de nombreux succès. A ce moment même, nos gars sont sur les courts de l'Université McGill en train de défendre l'honneur de notre Université.

Lundi dernier, dans les dernières heures de la soirée, les aspirants à notre club Junior de la Cité se rassemblaient au Palais Gorman, pour une première pratique. La saison commence le 17 octobre prochain. Sous la tutelle de M. Bryan Lynch, successeur de M. Boucher, nos joueurs de hockey feront bonne figure.

LEGERETES—

Dites-donc, vous êtes-vous aperçu comment chaque faculté avait une place distincte durant la partie de football de samedi dernier? Par exemple, les représentants de l'Ecole des Sciences Politiques étaient situés près des arbitres. . . est-ce que c'était pour disputer leurs décisions? Tandis que les étudiants (j'emploie ce mot légèrement) de la faculté de Commerce, étaient assis près du guichet où se conduisait la vente des billets . . . Nos futurs docteurs, eux, étaient placés sur les lignes même du terrain et chaque fois qu'un joueur se faisait blesser, on pouvait les entendre dire: "Hourra, un autre client!"

Et nos amis des Arts, parlez m'en donc d'eux, ils étaient toujours assis près des étudiantes du sexe faible. . . Etudiaient-ils l'art?

A la semaine prochaine!



Ottawa renverse Carleton 23-11

Handicapé par l'absence de trois de nos étoiles, Mark Rochon, Bud Archibald, et Harry Dunlay, notre grenat et gris l'emporta tout de même assez facilement au compte de 23 à 11 dans une joute amicale contre le collège Carleton, samedi après-midi à l'Ovale de l'université. Dans la première moitié qui se termina à l'avantage du collège Carleton le grenat et gris sembla assez faible, mais à la deuxième moitié l'université se rallia pour compter 4 touchés, 2 convertis et 1 rouge pour l'emporter haut la main.

Cédule de football intercollégial 1950

Oct. 7—Carleton à St. Pats
Ottawa U. à R.M.C.

Oct. 14—Bishop à Carleton
Ottawa U. à Macdonald
R.M.C. à St. Pats

Oct. 21—Carleton à Macdonald
St. Pats à Ottawa U.

Oct. 28—Queen's à St. Pats
Ottawa U. à McGill
R.M.C. à Carleton

Nov. 4—McGill à Carleton
Queens à Ottawa U.
St. Pats à Macdonald

Nov. 11—St. Pats à McGill
Carleton à Queens

Nov. 11—Ottawa U. à Bishops

Nov. 18—St. Pats à Bishops
Carleton à Ottawa U.

Connaissez-vous

Gilles Hurteau, un athlète très agressif et compétent de 160 livres, et qui mesure 5 pieds, 10 pouces, en est à sa huitième année à l'université d'Ottawa. Gilles rame depuis 1944 et, à maintes reprises, a conduit plusieurs équipes à la victoire dans des compétitions du E.R.A. et du Henlay International. Cependant samedi dernier, il en était à sa première apparition comme "stroke" dans une course de si grande importance.



Il se distingua également dans le domaine du gouret. Comme plusieurs étoiles à l'Université, Gilles apprit son "hockey" du regretté Allie Garland lorsqu'il évoluait pour le club junior de la Cité durant les années 47-48-49 et l'année dernière pour le club intercollégial. Il ne faudrait pas oublier que Gilles s'illustra pour les clubs de rugby sénior et junior interscolastiques de l'Université pendant les mêmes années.

Avec l'avènement du Club Grenat et Gris, il entrevoit comme tous les autres étudiants de l'Université, que dans un avenir très rapproché, nous jouirons d'une amélioration plus sensée qui nous permettra de présenter des équipes de calibre supérieur au gouret et au rugby comme nous le faisons déjà au tennis et à la rame. Gilles, qui est qualifié capitaine dans le Corps d'Infanterie Canadienne, a comme ambition première de conduire les rameurs do l'Université à une victoire dès l'année prochaine dans la course anuelle contre l'Université MacMaster. Sa deuxième ambition est de passer de doux moments avec elle (L. L.).

Bonne chance, Gilles.

Jean Lafleur

Nos entraineurs sportifs

Nous te présentons (par ordre alphabétique) nos entraineurs sportifs.

Jimmy Conyers

Le premier dans cet ordre, c'est en effet M. Jimmy Conyers. Jimmy, après un stage aux écoles secondaires d'Ottawa, poursuivit ses études ici, à l'Université, puis se rendit au Cuba pour terminer ses études à l'Université de La Havane. Il retourna dans sa ville natale afin de faire partie du Minto Skating Club. Il fit le tour de l'Amérique avec ce même Club en qualité de patineur de fantaisie. En 1943 il prit les rênes du Club junior de l'Université. Il partit ensuite pour revenir en 1949 comme assistant de Ted Edwards. Cette saison Jimmy conduira nos juniors, dans la ligue de football interscolaire, à un championat.

Père Paul Côte

Malgré que le Rév. Père Paul Côté n'ait pas la charge d'entraineur, il serait injuste de ne pas mentionner son nom dans notre article. En qualité de modérateur des sports à l'Université, le Rév. Père Côté est un des plus dévoués personnages de la maison. A maintes reprises il assista les clubs dans leurs nombreuses victoires. En outre il était modérateur du club junior interscolaire qui remporta le championnat de cette ligue en 44-45 . . . (il paya un "steak" au champions) . . . Il reçu un degré universitaire en éducation physique l'an dernier.

Ted Edwards

Ted Edwards brillant entraineur de notre club intercollégial. Depuis 1944, Ted dirige nos équipes de football. Il nous vient des Troyens d'Ottawa après avoir brillé pour les Rough Riders. Champions canadiens de 1939. Un champ-arrière de renom, Ted sait dirigé sa charge avec abilité et zèle. Après avoir conduit l'équipe interscolastique Sénior de 1949 aux finales, il dirigea l'Intercollégial contre Guelph en finale pour la couronne. La saison 1949 finit en une lutte acharnée mais l'entraineur du Varsity se promet une revanche pour cette année.

Brian Lynch

Ancien joueur de Rough Riders, Bryan dirige les pratiques de notre club de football senior interscolastique; au cours de l'hiver il sera aussi à voir à notre équipe de gouret junior de la cité. En plus d'évoluer au football, il était un excellent joueur de hockey qui promettait mais un accident désastreux abrégea sa brillante carrière. Athlète parfait qui faisait passer ses études avant le sport, il a tenu à finir son cours classique plutôt que d'accepter les contrats professionnels qui lui étaient offerts.

Jack Parks

Jack Parks, tête dirigeante de l'équipe, se fait valoir dans le silence. Il est à la base de l'organisation sportive et par son ordre et son abilité est l'homme à tout faire du Varsity. Jack tire son expérience de loin. Après avoir entrainé une multitude d'équipe de baseball dans la ville, il fut gérant de l'équipe pour les Troyens d'Ottawa. Jack est un homme de famille et si il entraine ses trois garçons à suivre ses traces, l'université devrait leur présenter un contrat pour le futur.

Charles Burroughs



JIMMY CONYERS



PERE PAUL COTE



TED EDWARDS



BRIAN LYNCH



JACK PARKS

Lamentations annuelles

Nefeuss, ef'cuque et coppe sont trois néologismes que chacun devrait connaître. N.F.C.U.S., F.C.U.C. et C.U.P. sont les lettres initiales d'organismes d'entr'aide universitaire sur le plan national. Chacun se doit de savoir ce que représentent ces lettres et, mieux encore, ce que font pour le milieu les organismes ainsi désignés.

La Rotonde entreprend cette semaine de faire votre éducation dans ce domaine: on trouvera en pages 2 et 3 toute une liste d'organisations collégiennes avec un très bref résumé de leurs prospectus individuels. A chaque numéro de notre journal noua avons à parler de tel ou tel des comités mentionnés dans notre liste et pourtant nous constatons une fois de plus cette année que la majorité des lecteurs sont encore embêtés par les abréviations dont se servent nos reporters trop au courant.

Neus vous fournissons donc une chance de plus de connaître les activités de la cité universitaire; il ne serait toutefois pas du tout suffisant que vous lislez cette liste indifféremment. Il y a certainement un de ces mouvements qui vous intéresse. C'est la lamentation souvent répétée des organisateurs que je vous rappelle: on manque de collaborateurs . . . C'est fatigant ces redites mais c'est vrai.

Il nous est facile, vous savez, de nous donner l'illusion d'un campus qui fourmille d'activité; nous n'avons qu'à publier dana ces pages des rapports d'assemblées, des projets et des bilans annuels et voilà, la farce est jouée. Chacun croît que le voisin travaille ardument pour le bien-être de tous. Si vous regardez autour de vous cependant, vous voyez un tout autre spectacle. La plupart d'entre nous disparaissons aussitôt les cours finis, pour ne revenir à l'Univeraité que le lendemain matin vers neuf heures et cinq.

Faute de collaborateurs, certains types plus intéressés que les autres prennent deux ou trois charges à la fois. Ce système a pour résultat que les types réussissent de peine et de misère ou se fatiquent vite pour abandonner le jeu. C'est là l'explication des morts congénitales de plusieurs des associations qu'on voit chaque année apparaitre sur la scène et la laisser aussi vite qu'elles y sont montées.

La morale de cette histoire, c'est clair: intéressez-vous à une de nos organisations universitaires, faites la connaître et grandir. L'étudiant qui veut avoir la "tête bien faite" ne le peut en se désintéressant de son milieu. La vie universitaire ça se vit ni à deux, ni à trois mais à plusieurs. Que tout le monde entre dans le jeu, l'année ne fait que commencer . . .

Cy Goulet

La journée du vingt-trois

Samedi passé fut une journée bien remplie. L'après-midi nous a fourni une course à la rame sans précédent lorsque nos Carabins se meaurèrent aux gars de l'Université MacMaster, suivi d'une partie de football contre l'équipe Varsity de Toronto. Nous n'avons remporté ni l'une nr l'autre des deux couronnes de lauriers mais nous y avons gagné de frotter des coudes les collégiens du sud est ontarien. Autre mentalité peut-être leur avons-nous remarquée, mais la même fierté écolière. Pour nos Ulysses ce fut un dernier coup de rame pour la saison, pour notre équipe de football ce fut une pratique qui leur en vaudra trois ou quatre lorsqu'ils entreront en lice pour le championnat de la conférence Saint-Laurent qu'ils remporteront sans doute.

Samedi soir, les Anciens étaient à l'honneur au banquet annuel servi dans le gymnase, rue Wilbrod. C'est pour eux, et ce sera pour plusieurs d'entre nous très bientôt, une chance unique de rencontrer les confrères de classe disséminés un peu partout dans le monde des affaires. C'est en même temps un lien précieux que conserve l'Université avec les hommes d'aujourd'hui qu'elle a formés hier. C'est pour l'Université une réunion de famille où chacun des grands enfants revient prendre le souper chez l'Alma Mater. Les gradués de l'Université font rejaillir sur elle la gloire qu'ils décrochent dans la vie et ils lui sont un bâton de vieillesse sur lequel elle s'appuie de plns en plus. Il ne sert à rien de se leurrer d'illusions, ce n'a jamais été les étudiants qui ont fait la réputation d'une Université. Ce n'est qu'una fois partis que nous vaudrons. Pour le moment nous sommes ici pour acquérir car notre bagage, hein, il n'est pas bien gros. En attendant de les rejoindre, félicitons les Anciens de leur fidélité à l'Université . . .



Ah, ces abréviations!

Le Père Henri Morisseau

Lundi le 25 nous apportait la nouvelle du récent décès du R. P. Henri Morisseau, o.m.i., archiviste de l'Université et ancien directeur de la Société des Débats français, modérateur de **La Rotonde** des premiers jours et par la suite directeur de l'Association des Anciens.

Pour nous, la génération montante de jeunes, le Père Morisseau n'était pas des mieux connus: sa fonction à l'Université n'en était pas une de spectacle. Le bon père n'était tout de même pas trop préoccupé par les vieux documents et journaux qu'il annotait pour s'intéresser aux jeunes de la Petite Cour, par exemple, et il prenait plaisir à les regarder jouer le baseball qu'il semblait aimer particulièrement.

Si la plupart d'entre nous ne l'avons pas connu personnellament, il n'en reste pas moins qu'il était un apôtre qui travaillait derriere la scène alors que nous faisions notre besogne, tout tranquillement. C'est maintenant que le Père Morisseau n'est plus que nous saurons apprécier le travail de géant qu'il a su faire. N'en est-il pas toujours ainsi pour les mortels? Sa récompense, il l'anra certainement au Paradis, où il nous attend.

La Rotonde se fait ainsi l'interprête de tous les étudiants actuels de l'Université pour offrir ses voeux de sympathie à la famille du Révérend Pere ainsl qu'aux autorités de l'Université.

C. G.

Serez-vous "at home"

"L'expansion subie par notre Université a beaucoup séparé lea étudiants. Si ce développement est récent, cette désunion l'est aussi, c'est pourquoi il convient de solutionner ce problème dès aujourd'hui. Dans le cas contraire les étudiants continuent de vivre dans leur coin, sans se préoccuper de leurs confrères qu'ils côtoient et qu'ils auraient profit à rencontrer. Il se créera alors insensiblement, dans les années futures, un esprit de snobisme tout à fait destructeur pour le bien-être des étudiants. Nos successeurs se heurteront dans leur essai de réforme future sur un obstacle insurmontable. "Voila l'opinion qu'exprimait Jean Desmarais dans La Rotonde de novembre, 1947.

Le problème dont traitait alors Desmarais, c'est celui qui nous préoccupe présentement et que nous cherchons à résoudre. Le remède que suggérait notre correspondant, maintenant en sa quatrième année de médecine, c'était une Maison des Etudiants! Peut-être la Maison qui a été mise à notre disposition ne répond-elle pas à l'édifice impressionnant que devaient s'imaginer voir un jour nos prédécesseurs; encore est-elle mieux que rien et beaucoup mieux.

Mais continuons la lecture de l'article d'il y a trois ans . . .

"Notez bien que cette tentative de solution ne sera pas une expérience téméraire. Elle a été essayée et prouvée dans plusieurs grandes universités du pays, tant française qu'anglaises, et à mentalité souvent très cosmopolite. Laval a ouvert cette année (1947) le fameux Pavillon Mgr Vachon, McGill possède depuis très longtemps son Student's Union, Toronto et Queen's leur Varsity Club. Pourquoi Ottawa n'aurait-il pas lui aussi sa "Maison des Etudiants" puisqu'il peut aujourd'hui rivallser avec ces grands centres culturels. Le plan est réalisable, il reste à donner le premier coup d'épaule à la roue."

Le plan est réalisé, le premier coup d'épaule est donné; en resterons-nous là? Non, certain. Nous nous reverrons à 15, rue Collège et nous en reparlerons, pas vrai?

Le mémoire du bilinguisme

Nous avona lu le mémoire présenté au Premier Ministre Louis Saint-Laurent et à Monsieur Maurice Duplessis par le Conseil Diocésain de la Société Saint-Jean-Baptiste de Québec. Il s'agit de précisions à apporter à l'article 133 de la Constitution canadienne, article qui traite du bilinguisme au Canada.

Nous ne pouvons publier ici le texte de ce mémoire mais nous pouvons du moins attirer votre attention là-dessus; le bilinguisme est l'un de ces sujets de page de rédaction canadienne-française qu'on ne saura probablement jamais épuiser; au flot d'encre qui a coulé à ce sujet s'ajoutent ces quelques mots.

On aime vanter notre pays bilingue où le français et l'anglais sont acceptés sur un pied d'égalité mais ce n'est là qu'un mirage. Je crains même que mes petits-enfants, lorsqu'ils seront à l'Université, écriront en page éditoriale de La *Rotonde* qu'ils veulent enfin le bilinguisme par tout le pays . . .

Le mémoire de la Saint-Jean-Baptiste demande le bilinguisme en tout et partout au Canada. Après tout, comme le fait remarquer le mémoire, il n'y a pas que Québec qui soit tenu à l'usage dea deux langues. Très souvent une communication ne sera envoyée en français que sur demande expresse. Cette demande, le plus souvent, n'est pas faite, parce que le récipendaire a compris du premier coup. C'est là le problème.

Le Canadien-français comprend fort bien quand il voit le mot "postage" sur un timbre-poste, mais par principe il y doit figurer le mot "postes". Ce point a été acquis mais comment alors ces inscriptions unilingues sur les boites à lettres?

Un pays bilingue nécessite évidemment une bureaucratie plus considérable pour la traduction mais la constitution établit que le Canada est un pays bilingue, et bilingue il devrait l'être jusque dans ses moindres ramifications.

Lorsque le gouvernement aura fait loi les recommandations de la Saint-Jean-Baptiste, nous nous serons rapprochés de notre rêve de bilinguisme. Il restera cependant à enaeigner les deux langues à tous les Canadiens. Il ne sera pas facile de faire accepter le français dans toutes les écoles primaires du pays mais noua n'arriverons à rien si les enfants ne sont pas bilingues . . . Il faudra aussi que les petits Québécois sachent l'anglais!

Même si tous les Canadiens-français connaissaient l'anglais comme les Anglo-canadiens, nous aurions encore un pays séparé en deux camps entre lesquels on n'aurait qu'un seul lien, l'anglais. Même si vous pouvez converser en français avec un représentant de n'importe quel miniatère, il vous restera encore à parler anglais au cours des entrevues multiples que nécessite toute affaire avec le gouvernement. La seule solution c'est de n'avoir que des gens bilingues au gouvernement. Impossible, me direz-vous? Oui, pour le moment, mais si la génération qui va naitre apprenait les deux langues dès le premier jour d'école, le problème serait résolu.

Le pire de l'affaire c'est que la solution est plus difficile que le problème!

C. G.

Ignorons les non-initiés

Nous avons chanté les louanges des naveaux qui se sont soumis allègrement aux commandements de leurs ainés mais il ne faudrait pas oublier ces rébarbatifs de la premiere heure qui n'ont jamais voulu comprendre que la période d'initiation c'est une farce et non une persécution en règle.

Nous en connaissons quelques uns à qui la pire sanction aurait due être imposée et pourtant nous les voyons circuler indemnes. Ils se moquent des menaces qu'on leur a faites et qui ne se sont jamais réalisées. Parce que les initiateurs se sont montrés bons et sympathiques, voici que ces jeunes nigauds se croient justifiés devant Dieu et devant les hommes. L'initiation est approuvée par les autorités et celles-ci ont consenti aux punitions suggérées par le Comité.

Pourquoi les coupables n'ont-ils pas été punis comme il le convenait? Peut-être les responsables étaient-ils fatigués? Concedo, dirons-nous pour citer Shakespeare, mais il faut laisser savoir à ces naveaux qui ont refusé d'être initiés qu'ils ne sont pas encore rois et maîtres sur le campus.

Le moins qu'on puisse faire c'est de leur refuser de prandre part aux activités étudiantes du campus. Et encore craignons-nous que pour des gens de cette trempe, cette punition serait anodine, voire sans nécessité du tout. C'est celui qui est le plus petit qui a le plus de difficulté à faire la courbette. C'est précisément ces "nobodies" qui se croient déjà trop mûrs pour les farces collégiennes.

Que Dieu leur vienne en aide si jamais nous avons affaire à eux . . .

Cy Goulet

—Imprimerie Beauregard, Ottawa.

Une scission d'avec l'E.U.I. s'impose

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 11 octobre 1950 No 3

série de cadres vides

Il semble que depuis longtemps un diagnostic du bien-fondé de notre participation à certains mouvements s'impose. L'on a déjà réglé plus ou moins explicitement en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis et au Canada le cas de l'Union Internationale des Etudiants. Attendu notre position toute particulière d'université catholique et bilingue, le temps est venu depuis longtemps de prendre position en ce qui regarde l'Entraide Universitaire Internationale et la Fédération des Universitaires Catholiques.

En dernier ressort, les décisions relèvent des groupements étudiants et non seulement de leurs chefs, et il me semble que nos mouvements auront tout à gagner à prendre position. Ceci pour plusieura raisons. La plus apparente est cette maladie d'organisation qui ronge la classe étudiante depuis environ deux décades. D'une non-représentation quasi absolue, les étudiants universitaires sont passés à un tel nombre d'organismea, que tous parlent au nom de nos universitaires sana mandat fondé. Transposé sur un plan local, le problème met à jour une série de cadres vides, quelques têtes convaincues qui se dévouent et des résultats plus ou moins appréciables. Et les chefs sont tellement préoccupés de tenir vivantes les logea locales qu'ils ne peuvent donner la plus petite minute à songer aux vrais buts et fins des organisations étudiantes. La fièvre d'organiser simplement pour organiser est ce qui retarde vraiment l'éclosion à maturité des cadres présents.

A notre université comme partout ailleurs noua sommes submergés de cadres vides. Et si l'on applique le chapeau du non-sena à l'E.U.I. nous nous apercevons qu'il va à ravir.

Nous devons participer à un organisme si ses buts sont bons, si l'ouvrage accompli et le fonctionnement en réalisent les buts, si l'organisme ne double pas une organisation déjà existante, si nous en retirons des valeurs tangibles et constructives, si nous sommes en mesure d'apporter quelque chose du nôtre à l'organisme.

Si nous ne considérions que les buts de l'E.U.I. dans leur bien-fondé, il est évident que nous nous engagerions sans discuter. Ils sont franchement bons. Il nous resterait à remarquer que des trois idées maîtresses qui se dégagent, nulle ne fait mention du plan national, culturel, moral ou autre. Il n'est question que de débouchés et de contacts sur un plan international neutre. Ceci nous satisferait si nous n'avions pas déjà des contacts internationaux et des débouchés aussi importants pour ne pas dire plus. Mais nous les avons déjà ce qui nous force à ne pas nous arrêter à de simples considérations de buta et de fins.

(Suite à la page 6)

Le 18 février prochain

Richesse ou pauvreté

"La richesse est-elle cause de plus de maux que la pauvreté?" Sujet qui mettra aux prisea les orateurs des trois universités, Laval, Montréal et Ottawa le 18 février prochain. Convoqués par Louis Desbiens, président de la Ligue Villeneuve, Messieurs Georges Dubé de Laval, Maurice Dostaler de Montréal, Benoît Garceau et Paul Larouche d'Ottawa se réunissaient dimanche dernier à la Maison des Etudiants de l'U.O.

La discussion porta d'abord à savoir si on devait arrêter le choix sur un sujet plutôt sérieux que léger. Les délégués de Laval et de Montréal optèrent pour ce dernier parce qu'ils veulent intéresser le peuple aux débats et faire ainsi salle comble.

L'affirmative, selon la constitution de la Ligue Villeneuve sera défendue par les universités recevantes.

Tous ceux qui seraient intéressés à participer à ces débats sont priés de bien vouloir s'adresser à M. Louis Desbiens, de l'Institut, le plus tôt possible. Les éliminatoires auront lieu d'ici la fin d'octobre. Ici encore, un peu de coopération s.v.p. messieurs.

Les délégués envisagèrent ensuite la position de la Ligue Villeneuve vis-à-vis la National Debating Association. Un représentant sera envoyé en septembre prochain à la réunion de F.N.E.U.C. pour décider si la Ligue Villeneuve doit continuer de faire partie de la National Debating Association. D'aucuns disent non parce que les dates des débats de ces deux ligues sont trop rapprochées et parce que les déplacements des orateurs de Laval et de Montréal occasionnent des dépenses trop élevées. De plus la ligue nationale ne semble pas exiger un bilinguisme suffisant de la part des juges, ce qui est un désavantage pour nous.

La Ligue Villeneuve espère que ces difficultés seront surmontées car elle aimerait bien que l'universitaire d'expression française puisse continuer de prendre part aux débats nationaux.

Nous, (La Rotonde), vous disons entre les branches que le débat du 18 février aura peut-être lieu à l'Auditorium de l'Ecole Technique d'Ottawa. Faites-le savoir à vos parents, vos amis; n'oubliez pas vos amies, et la salle sera comble. Cette initiative mérite votre encouragement.

SEMINAR DE PONTIGNY, FRANCE



Dans la cour du collège franco-américain de Pontigny, étudiants et professeurs interrompent leurs débats pour donner raison à la caméra. Notre délégué, Benoît Garceau est le cinquième à partir de la droite, sur la quatrième rangée.

PAGES DE JOURNAL

2. Ouverture du Seminar Pontigny

mardi, le 11 juillet 1950

par BENOIT GARCEAU

Avant mon arrivée à Pontigny, je m'étais toujours imaginé qu'un séminar n'était rien de plus qu'un rassemblement social, au cours duquel la civilité serait plus de rigueur que l'habileté à donner et à recevoir des directives au sujet d'un problème donné, et même que parfois les efforts de sociabilité devraient être assez pénibles. C'est peut-être dans la même intention aussi que l'association canadienne d'entraide internationale (I.S.S.), dont le but primordial est de faciliter les liens de compréhension entre des étudiants de nationalité et d'opinion différentes, organisa son troisième séminar d'été; mais il semble que les délégués à ce congrès ont voulu faire plus que rencontrer des amis; le thème qui leur avait été suggéré, à savoir, "la crise dans la civilisation occidentale" les avait emballés, et ils sont venus ici, dans l'espoir de démontrer ce dont leur mûre réflexion sur la question les avait convaincus. A peine l'allemand est-il arrivé, qu'il nous propose, tout en dépliant ses caisses, une distinction entre les termes "culture" et "civilisation"; le britannique défend bien qu'on impute à son gouvernement travailliste quelque péché que ce soit, tandis que le français, plus réservé, attend qu'on l'aborde avant d'y projeter quelque lumière.

Le groupe canadien, que j'avais précédé d'un mois complet en Europe, et de deux jours à Pontigny, n'arriva que tard, samedi soir, alors que le gros des délégués avait envahi le collège. Un incident assez bizarre avait retardé nos compatriotes à New-York; au moment où ils devaient s'embarquer, leur bateau fut jugé incapable d'accomplir la traversée, et ce n'est qu'une semaine plus tard que, grâce à l'intervention du gouvernement américain, un cargo militaire put les amener jusqu'à Rotterdam. Ce retard leur a coûté le droit d'accueillir les invités du Séminar, mais les rôles étant renversés, les européens sont allés eux-mêmes à la gare du village les accueillir à bras ouverts, et par la suite, les initier à la vie austère de l'abbaye. Ils sont quarante-neuf canadiens et cinq américains, dont sept de l'université de Toronto, ainsi que de l'université de Montréal, quatre de Laval et de McGill, tandis que les autres universités ont un, deux ou trois émissaires, selon non pas l'importance de chacune, mais bien, selon le nombre d'étudiants qu'elles groupent dans leur fédération respective.

* * *

Ce midi, dans une atmosphère de solennité et de noblesse, nous assistions à l'ouverture officielle du Séminar; monsieur le Général Vanier, ambassadeur canadien à Paris, s'est lui-même fait l'interprète de l'esprit canadien à l'égard des représentants des pays occidentaux, et après des agapes copieuses, nous offrit une intéressante causerie sur le génie et l'héroïcité du peuple français. Notre joie était grande d'entendre la France si bien appréciée, et surtout par un Canadien de cette valeur. Une autre personne remarquable, à l'ouverture du séminar, était M. Etienne Gilson; lui-même présenta M. Vanier aux étudiants, et on nous affirme que nous aurons le bonheur de l'entendre, au cours des cinq semaines d'études. M. Gilson, qui, durant l'année, partage son travail de maître entre le Collège de France et l'Institut de philosophie médiévale de Toronto, connaît Pontigny depuis son enfance; non pas parce qu'il fut un décadaire, mais parce qu'il vient toujours passer l'été sur les bords du Serein. Aussitôt après la causerie du Général Vanier, j'abordai M. Gilson, alors qu'il se promenait dans la cour du collège, s'amusant à deviner la nationalité de chacun. Il me dit avoir conservé un heureux souvenir de "l'Universitas Ottawiensis" (comme il aime à dire en rigolant), surtout de son centenaire de 'DR, au cours duquel nos étudiants lui vouèrent leur amitié à notre salle académique. M. Gilson est d'une simplicité étonnante, tellement, que si vous lui présentez un de ses bouquins, en le priant d'y poser sa signature, il louera d'abord le courage de ses lecteurs, y inscrira la date et des bons mots, mais il oubliera de signer son nom; du moins, c'est ce qui arriva lorsque je lui présentai, à cette intention, son chef-d'oeuvre, "L'être et l'essence".

La période préliminaire du séminar aussitôt terminée, on nous apprend que les cours commenceront demain. Nous avons à déclarer le sujet dans lequel nous voulons envisager "la crise dans la civilisation occidentale"; sciences politiques, économie, histoire, théologie et philosophie. Chaque avant-midi sera consacré aux conférences, et les discussions en groupes se feront l'après-midi. Parmi les principaux conférenciers inscrits au programme outre M. Gilson, citons au hasard, Dr Lynch, de l'Institut médiéval de Toronto, M. Falardeau, de l'université Laval, M. Fennel, théologien de Toronto, Me Beaudoin, de McGill, ainsi que M. De Koninck, de Québec. Ce corps professoral représente l'idéologie la plus saine, le remède le plus efficace au "contemptus saeculi" de la jeunesse européenne, mais on nous dit bien que ces maîtres ne sont pas venus à Pontigny pour évangéliser le monde, ni pour convertir les sceptiques à notre jeune optimisme.

(A suivre)

Quatre débats d'ici Noël

La Société des Débats français nous présentera quatre débats d'ici Noël. M. Paul Larouche, nouvellement élu à la vice-présidence, s'occupe de l'organisation de ces débats. Le premier qui aura lieu nous sera donné le 29 octobre par des élèves de philo I à la faculté des Arts. Ils nous diront qui de l'écrivain ou de l'homme d'Etat est le plus utile à la société.

Les trois autres nous seront présentés respectivement les 5 novembre, 19 novembre, 3 décembre par des étudiants de rhétorique, belles lettres et philo I.

Pour s'attirer une plus grande coopération de la part des gars, le conseil de la Société des débats cherche un moyen efficace quelconque. Comme par exemple, un billet de cinq dollars pour le meilleur orateur de la soirée. Il n'y a rien de définitif encore, mais l'idée est vraiment bonne.

De plus, à l'agenda de l'année, une pièce est indiquée pour l'après-Noël. Le Père Gadouas en sera le directeur.

Aussi figure au programme, un débat universitaire de fin d'année. Faute d'organisation et de coopération l'an passé, et chose qui ne s'était point vue depuis nombre d'années la Société des Débats dut finir en queue de poisson.

La Rotonde

Membres de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa, Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

Il vaudrait peut-être la peine de se demander s'il n'y a pas plus de cruauté à mettre les autres sur les épines et surtout à les y laisser, qu'à les piquer au vif.

* *

Un cerveau étroit peut loger une quantité d'idées larges.

Notre Temps

C.U.D.

Dans le premier numéro du Quartier Latin (Univ. de Montréal), le Conseil de Direction de l'AGEUM déclare au sujet de la parade universitaire du 5 octobre que: "Le thème de notre parade cette année c'est: DROITS DES ETUDIANTS. Nous sommes citoyens de la société au même titre que l'ouvrier . . . ; ne serait-il pas normal que notre FEDERATION NATIONALE eut quelques droits, un certain poids. Et il y a la liberté aussi; nous croyons que la liberté est encore la seule pédagogie féconde . . . Les DROITS DES ETUDIATS existent; le droit de s'exprimer librement, le droit de rire quand cela nous plait, le droit de respect aussi. Droits irréductibles!"

Je ne puis laisser passer cette citation sans faire une certaine mise au point. Il y a du vrai, beaucoup de vrai même, dans ce point de vue. Cependant une constatation s'impose; à la liberté et aux droits s'opposent la responsabilité et les devoirs; au droit de n'être pas traités comme des enfants, l'obligation d'agir en hommes; au droit de s'exprimer librement, le devoir de respecter l'autorité; au droit de rire quand cela nous plait, l'obligation de ne pas rire des autres; au droit au respect, le devoir de respecter les autres. Droits irréductibles — devoirs irréductibles! Ceci n'est pas une accusation mais une simple constatation des faits; je ne vise personne en particulier mais je m'adresse à tous en général.

* * *

"Etudiants, enregistrez-vous pour la paix! Joignez-vous aux 400 millions dans le monde entier qui ont signé pour bannir la bombe atomique. Signez cette pétition."

C'est avec ces paroles séduisantes que le Canadian Peace Council, une organisation approuvée et encouragée de tout coeur par le parti communiste mondiale, nous présente la version canadienne de la fameuse Stockholm Peace Petition. Il est regrettable d'apprendre que dans certaines de nos universités, Toronto et McGill plus particulièrement, cette fameuse pétition (qui a certainement d'autres motifs que la "paix" telle que nous la voulons) circule et même est signée par un certain nombre d'étudiants.

Il faut tout de même faire justice aux universités mentionnées, les Student Peace Councils ne sont pas des organisations officielles et approuvées. Elles sont tolérées dans certains milieux afin de ne pas violer la liberté d'opinion à laquelle tout homme a droit. Il est tout de même possible de percer le voile de ce prétexte de paix; la machination est trop évidente.

Nous voulons la paix, certes, mais pas cette "paix" proposée par les communistes. Le passé nous a fait apprendre, de façon souvent pénible, qu'il ne faut pas se fier à la bonne volonté apparente de Moscou. Il est bon cependant de vous avertir clairement du danger de cette pétition. Trop se sont fait prendre par l'hypocrisie séduisante des Peace Councils.

—Langevin Coté.

Retour de Bréda

FRATERNITE DES ESPRITS

par Jean-Marie Déry

J'ai eu le plaisir d'assister à titre de délégué, à l'assemblée internationale interfédérale du mouvement étudiant de Pax Romana. J'ai vu le travail énorme que peuvent accomplir des organismes internationaux lorsqu'ils s'en donnent la peine, et qu'ils jugent la tâche suffisamment importante. Plus de cent délégués mandataires de quarante pays se sont réunis dans le pittoresque château de Bouvigne, un des plus beaux monuments du 14e siècle situé à quelques milles de la ville de Bréda, petite ville industrielle au sud de la Hollande. Etienne Gilson a dit: "La fin propre de Pax Romana est précisément d'organiser dans le monde entier la fraternité des esprits qui mettent l'intelligence au service de Dieu." Ce mot d'ordre a été vécu dans les murs de Bouvigne. Il s'est trouvé à Bréda une entente entre les divers groupes ethniques que l'on pouvait trouver étranger, surtout si l'on tient compte que nombre de peuples représentés étaient de tout récents ennemis dans le conflit qui vient de s'achever. Mais la charité chrétienne, la fraternité d'esprit ont régné là telles que prescrites par la pensée qui devait nous animer et chacun est sorti plus fort d'une telle expérience. Il y avait d'ailleurs l'apport de nos hôtes hollandais qui n'avaient rien ménagé pour nous mettre à l'aise et grâce à de nombreuses réceptions, faciliter les contacts. Ce n'était plus là quarante pays représentés, c'était cent étudiants, sans nationalité si ce n'est celle de chrétien et qui apprenaient à se connaître et à s'estimer parce que leur idéal était commun: bien faire pour le développement et de l'individu et de la communauté universitaire qu'ils représentaient.

Nous avions là le monde sous un même toit. Le monde et toutes ses complexités de langues et de coutumes. Quatre langues officielles: anglais, français, allemand et espagnol; chacun s'exprimait selon les nuances qui lui étaient propres et que le profane a tant de peine à s'expliquer. Et pourtant nous nous sommes entendus et finalement compris. Chacun apportait un aspect du problème que les autres n'avaient pas entrevu parce que pour eux il se posait différemment et chacun a compris. Quelle belle leçon pour nous canadiens; quel admirable tableau à offrir à un peuple que l'ignorance de son frère a poussé aux luttes centenaires empêchant ainsi l'essor normal que devait prendre notre pays. Quels profits à en retirer, nous qui ne pouvons accepter les choses et les faits s'ils ne nous conviennent pas toujours. Les français parlaient anglais, les hollandais parlaient français, chacun s'oubliant un instant pour penser aux autres qui l'entouraient. Et chacun s'est compris sans croire s'abaisser! Chez nous, à cause de préjugés aussi ridicules que peu fondés, nous renions à d'autres éléments, les qualités qu'ils ont héritées de leurs pères parce que nous dédaignons de seulement les constater. Et la mésentente vient et l'on sépare deux camps qui se veulent amis sans se l'avouer. Nous aussi au Canada, nous avons un idéal commun: le Canada. Serrons donc nos rangs, sans préjugé de race et travaillons ensemble à faire de notre pays ce que Pax Romana fait de ses fédérations: un ensemble harmonieux, plus fort parce que beau, parce que solidaire.

Collège Notre-Dame

Même routine tous les ans vers le 15 septembre au collège. Inscription des élèves, choix des cours et fortes discussions au sujet des horaires. Même routine mais visages différents. Les anciennes ont émigré et les nouvelles venant des quatre points cardinaux sont initiées. Les professeurs se succèdent mais le collège demeure essentiellement le même. C'est tout de même un peu nostalgique car on voit bien que chaque personne est nécessaire tout en n'étant pas indispensable. C'est la vie, quoi!

Nous regrettons le départ de notre directrice et de notre professeur de mathématiques mais nous accueillons avec plaisir une nouvelle directrice dans la personne de Mère Ste-Marie du Thabor ainsi que deux nouveaux professeurs. Plusieurs cours ont été inaugurés, le plus important est certainement, le cours du Rév. P. Marcel Bélanger de Sciences Politiques. Ce cours satisfait certainement quelques étudiantes qui ont des "ambitions diplomatiques ou économiques".

Nulle organisation ne peut se tenir debout sans un conseil. En mai dernier la présidente et la vice-présidente avaient été élues. Comme acolytes, ont été élues lors des dernières élections:

Marcelle Siegiest, secrétaire française; Huberte Pineau, secrétaire anglaise; Suzanne Mineau, trésorière française; Geneviève McDonald, trésorière anglaise; Denise Mineau, conseillère.

Nous leur souhaitons succès dans leurs entreprises et la coopération nécessaire pour leur travail énorme.

Pour ce qui est de l'initiation, 2 nouvelles furent invitées à faire le tour de la ville, dans une course aux trésors. On les a vues revenir avec des objects aussi bizarres que des molaires humaines, des horaires du T.C.A. etc. La plus jeune du groupe a reçu des mains de la présidente, un jouet qu'elle a dû rouler partout pendant trois jours, — à qui de droit!...

Un code de lois fantaisistes fut sévèrement imposé à toutes les nouvelles. Bavettes, chaussettes, etc. etc.

Comme dernière épreuve nos benjamines durent se rendre à la danse d'initiation la bavette au cou et la poupée au bras. Notre maître de cérémonie pour la circonstance, Don Ryan fit plus tard monter les quelques vingt-cinq initiées sur le théâtre d'où elles nous firent entendre une berceuse des plus renversantes. A la merci du vice-président de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, elles durent nous faire connaître leurs talents individuels. Leur coopération a aidé à faire un succès de l'initiation; leur bon esprit étudiant demande d'être cité. Tous semblent s'être bien amusés et déjà on se demande: à quand la prochaine?

N.D.L.R. N'est-ce pas que les Ink Spots chantent bien?

CHEZ LES INFIRMIERES

Les dernières initiées

Que signifie donc ce défilé impressionnant de sombres personnages en toges et bérets? On dirait . . . mais oui, ce sont des juges qui vont procéder froidement et sans merci aux sentences qui s'imposent lors de l'initiation des élèves de première année.

"Oyez! Oyez! La cour va siéger. Qu'on introduise les coupables." Et nos initiées s'avancent lentement, un sourire nerveux aux levres.... Leur sort étant réglé d'avance point n'est besoin de de longues délibérations pour que le juge fasse appliquer les sanctions suivantes:

1—Pour s'être vantées d'être bonnes cuisinières, quatre initiées devront se rendre à l'adresse X et y obtenir la permission de confectionner un gâteau qu'elle devront apporter avant la clôture des assises.

2—Pour avoir exprimé leur grand désir de voyager, deux initiées portant boucles aux cheveux et ayant en main poupées, valises, suçons et ballons devront se rendre à la salle des Pas Perdus. Là, elles devront s'asseoir sur leurs malles et pleurer jusqu'à ce qu'un Samaritain (Outaouais dans la circonstance) vienne à leur secours.

3—Pour leur inculquer des notions fondamentales de propreté un groupe devra aller brosser les marches du Château Laurier avec brosses à dents et seaux d'eau . . . Un autre groupe se verra confier le lavage et l'astiquage du grand escalier de marbre à l'intérieur du Capitol . . . Quelques unes, sans doute prises du désir de mieux contempler la ville, à travers les vitres des trams, devront astiquer les dites vitres avec du papier de . . . suffit vous m'avez comprise.

4—Pour se mettre dans l'esprit de la fête . . . ? un groupe d'initiées arborant tuques, mitaines, écharpes multicolores et cloches, devra aller chanter? des chants de Noël aux "heureux" clients du restaurant Karson's. Un autre ira organiser des danses carrées (ou rondes) sur le Plaza et "inviter" les passant à s'y joindre.

Dans l'intervalle un groupe devra "amuser" celles qui, n'ayant pas été choisies comme polices pour suivre les coupables à travers la ville, demeurent encore à la cour d'assises. . .

Parmi les initiées qui sont demeurées à l'intérieur des murs, une d'entr'elles a été choisie pour donner un bain à sa compagne. En se faisant savonner la condamnée-patiente semble entendre certaines réflexions. On lui apporte un miroir: elle est noire des pieds à la tête! On avait fait usage de savon magique . . .

Puis, quelques-unes nous présentent des thèses sur des sujets variés. J'en choisis une au hasard: "Mon idéal d'homme". Je puis vous assurer que ce titre fut traité de façon enlevante!

Et pour les récompenser de leur bon esprit durant cette soirée de sadisme, les initiées furent condamnées à porter au dos de leur manteau une pancarte où étaient inscrits les mots "Initiation" ainsi que leur nom. De plus, défense de faire usage de rouge à lèvres quoiqu'elles soient tenues à porter chapeau et chaussettes de laine, partout et en toute occasion, durant les deux jours suivants.

Comité littéraire

Mlle Thérèse Labelle, gentille secrétaire, a comme mission de présenter notre comité littéraire. Aimablement elle annonce qu'il faudra s'amuser "chacun aux dépens des autres", s'il vous plait. Conclusion générale: chaque sujet de notre royaume étudiant devra donc passer au tribunal de la justice et de la probité. De grâce, ne vous effrayez pas, le jugement ne sera pas trop sévère.

L'honneur de la première présentation revient de droit à notre président général, M. Maurice Laurin. Certes, le comité trouvera en lui un adepte sérieux, patient, gai et plus ou moins indépendant. Aussi une nouvelle mission retombe sur ses paules; la noble tâche de bedeau. L'on voit bien que notre compagnon fait partie du corps de clairon pour donner une note si juste et deux fois de suite, avec une seule petite cloche . . . imaginez.

Nous rendons donc hommage au Président de notre Ecole Normale: Maurice Laurin.

* * *

Marie-Jeanne Dufour, présidente de la classe B, accuse parfois ses amies d'être folles comme des balais". Tout de même, elle est intelligente et très gentille... Elle reçoit régulièrement d'un fameux personnage des lettres auxquelles elle répond avec une ardeur peu ordinaire. Et je me demande si tout cela a quelque chose à faire avec de belles roses que notre amie aurait reçues du lointain sud. Elle en a même eu une.

Je me joins à toutes nos compagnes de la classe B pour souhaiter à Marie-Jeanne un plein succès.

* * *

La prochaine à passer au tribunal de la justice et de la probité est de Kapuskasing. Soeur Marie-de-la-Confiance est une douée de la nature. Elle chante à ravir: elle a aussi un goût très développé pour la peinture—elle y réussit à merveille. Je présente au nom de tous notre appui constant et nos amitiés à la bonne Soeur, présidente de la classe E.

* * *

Le deuxième représentant masculin de notre cercle littéraire vient du Nord, précisément de Blind River. Il se nomme, eh! bien oui, Julien Pezet. Il a fréquenté le Collège du Sacré Coeur à Sudbury où il a reçu une forte direction des Pères. C'est là, dit-on, qu'il a développé sa voix d'ange; demandez-lui de chanter . . . vous verrez.

Blague à part, nous reconnaissons en M. Pezet un président digne du nom. Félicitations de tous.

* * *

Maintenant j'ai l'honneur de vous présenter Mlle Lorraine Barbeau. Elle nous apporte son optimisme et son rire franc. Elle possède plusieurs secrets pour les fervents de la balle-molle qui désirent la consulter.

Soit dit entre parenthèses, notre Lorraine a un attrait tout spécial pour les étudiants de médecine; mystère insondable de la nature...

Toutes ses qualités, elle nous les offre bien gentiment. Saluts à Lorraine, présidente de la classe A.

* * *

La dernière présidente et non la moindre, est originaire de la grande Capitale. Son nom? Soeur Bernadette-de-Jésus. Elle a acquis de l'expérience et a parcouru bien du chemin, bien qu'elle ne soit pas très âgée, quoiqu'elle en dise. Elle aime à rire et à faire rire. Il parait que dans une certaine classe où il était question d'un Guillaume, elle se leva avec désinvolture peu ordinaire pour demander au professeur ce que c'était qu'un "Charlemagne". Simple erreur de terminologie. A la présidente de la classe F tous nos hommages et nos amitiés.

Gisèle

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

La Rotonde publiait la semaine dernière un bref aperçu des différentes organisations étudiantes sur le campus. Quelques-unes, dont les journaux, fourmillent d'activités depuis le tout début des classes, tandis que d'autres commencent cette semaine à démarrer. Mais plusieurs cercles et organisations qui pourraient intéresser bien des étudiants tardent à reprendre leurs activités. Pourquoi faire? Parce qu'il y a eu imprévoyance! Bien des organisations florissantes l'an dernier ne sont pas encore réapparues cette année parce que les dirigeants de ces organisations n'ont pas prévu leurs remplaçants. Ils ont quitté l'université (pour un monde meilleur?) croyant sans doute qu'après eux tout s'écroulerait. Eh bien, non! Ces organisations doivent vivre, et c'est affaire à toi. Si tu as des capacités quelconques, tu n'a pas le droit de les laisser dormir. Tu dois en faire profiter ton voisin. Et tu trouveras une grande satisfaction à donner ainsi un peu de toi-même.

* * *

"Ponde ou on t'pend!!" C'est le mot humoristique trouvé pendu au plafond de La Rotonde la semaine dernière. Avec une vraie corde! Il y a plus que de l'humour dans ce mot. C'est aussi une menace qui t'avertit vertement que La Rotonde a besoin de poules . . . Mais pas des couveuses. Et les pontes doivent être de bonne qualité (catégorie A gros). Si tu veux que ton journal continue d'être intéressant . . .

* * *

Dans sa présentation des organisations étudiantes, notre journal a oublié de mentionner le service de photographie de la Fédération. Dirigée par Lucien Lapointe, une équipe de photographes est toujours prête, n'importe quand, n'importe où et n'importe comment (!) à photographier qui que ce soit et quoi que ce soit, pour les journaux étudiants. C'est aussi une source de revenus pour la Fédé parce que le service de photographie vend de ces photos aux quotidiens d'Ottawa et fait de plus de tous les genres de photographie commerciale. Alors si tu veux envoyer le souvenir de ta binette à ta petite amie . . . rends-toi au bureau de "Photographie Fédération de l'Université", à la Maison des Etudiants.

Réol Itay

Croisière aux Bermudes

Un cyclone, une reine de beauté, un paradis terrestre, une épidémie, autant de choses qui rendent la vie à bord intéressante pour deux semaines . . . Peut-être Mo, Bern ou Jean pourraient-ils vous en conter plus long que moi sur nos aventures de fin de vacances mais il paraît qu'ils ne sont pas encore revenus des Bermudes . . . en pensée . . .

Avant de commencer, mettons les choses au clair il ne s'agit pas de propagande pour la marine mais bien d'une pièce d'information pour mes petites amies qui me regardent sournoisement en me demandant ce que j'ai fait cet été et si les jeunes filles des Bermudes sont . . . mais enfin . . gentilles . .

Vous demanderez de quoi parle-t-il?" Eh bien voici. Il s'agit de quatre officiers cadets de l'Université en compagnie d'une quarantaine d'étudiants des universités de l'est du Canada, cadets comme nous; destination, les Bermudes.

Nous nous embarquons donc sur le H.M.C.S. Swansea un vendredi après-midi, pour la grande aventure.

Dès notre sortie du port, des montagnes d'eau nous couvrent; nous venons de frapper la queue du fameux cyclone de septembre qui a causé la mort de plusieurs pêcheurs de la côte. Notre pauvre "petit" navire danse comme un bouchon tandis que nous regardons un transatlantique en avant de nous qui disparait presque complètement derrière les vagues par moments. Nous "jouons ainsi au sous-marin" pour une distance d'une centaine de milles puis nous faisons escale à Lunenburg, petite ville de Nouvelle Ecosse où le fameux "Bluenose" a été construit. Nous assistons pour trois jours à la grande exposition des pêcheries: parades, fanfares, danses et réceptions puis le couronnement de "Mlle Pêcherie" . . . simple affaire de poissons . . .

Puis enfin, nous levons l'ancre pour les Bermudes; 850 milles de mauvais temps, de température glaciale, puis d'une mer chaude et de nuits tropicales. Et, les fameuses îles.

Essayer de décrire les Bermudes serait essayer de décrire un paradis terrestre où tout est hors de l'ordinaire où tous les moindres désirs sont comblés moyennant quelques dédommagements en billets verts . . . et bleus.

On peut s'imaginer une température de juillet, des plages de sable fin, de l'eau d'un vert transparent, une brise chaude dans les palmiers, des "Surf Clubs" plus somptueux que les belles imaginations d'Hollywood, un piazza de danse perdu dans les palmiers, une conque où l'orchestre déverse une musique qui se mêle au son des vagues qui se brisent à côté, tout cela, ce n'est pas encore les Bermudes.

Les Bermudes c'est aussi le pays des miniatures des petits automobiles, des routes étroites et tortueuses qui cachent à chaque tournant un jardin entouré d'une muraille de pierres, de petites villas roses, bleu pastel vertes avec leurs toits d'une blancheur éclatante. C'est aussi le pays de l'inattendu de l'extraordinaire où il y circulation est à gauche, où il y a presqu'autant de petits vélomoteurs que d'habitants. Il faut voir les danses exotiques et sensuelles des indigènes et écouter leurs chansons à versets libres et au rythme accentué progressivement jusqu'à la frénésie pour avoir une idée de tout ce que ces îles perdues au milieu de l'Atlantique ont d'attrait. Mais tout passe . . . et il faut revenir à la réalité . . . à Halifax. Assez de poésie!

A peine débarqués sur le quai, à notre retour, nous recevons l'ordre de retourner sur le bateau nous sommes en quarantaine jusqu'à nouvel ordre; une épidémie de dysenterie s'est déclarée sur le bateau. Mais nous en sommes quittes pour la peur: un examen médical et tous ceux qui sont bien portants ont la permission de retourner chez eux.

Les beaux jours que nous avons passés aux Bermudes s'attardent encore dans notre mémoire lorsque nous débarquons à Montréal pour prendre le train d'Ottawa — mais nous sommes vite ramenés à la réalité . . . nous sommes au Canada: il neige . . .

CAFARD

Le désordre dans le monde actuel

Première réunion du cercle St-Thomas de l'Institut

Nouvelle formule

Jeudi soir dernier, le cercle St-Thomas tournait la page sur une nouvelle tranche de son histoire. Et si on en juge par l'esprit de bonne volonté manifesté durant la réunion, nombre imposant de pages non moins belles seront ajoutées à ce livre de haute renommée.

Benoit Garceau, président, présenta ses associés: Yvon Bourbonnais, vice-président, Maurice Régnier, secrétaire, puis fit part de la formule toute fraiche qu'il proposait aux membres du cercle. D'abord, pour ce qui est du nombre des réunions, le groupe se rencontrerait toutes les semaines en alternant les déjeûners-causeries avec conférencier de l'extérieur et les soirées où les gars donneraient leurs propres travaux.

En ce qui regarde cette dernière partie, la série de treize conférences éparpillées au cours de l'année aura comme thème général: Le désordre dans le monde d'aujourd'hui. Chacune des discussions portera sur un point particulier de ce vaste champ de pensée; soit sur l'aspect économique, artistique, religieux, social ou politique. Les premières conférences détermineront les critériums pour orienter l'étude des différents aspects. M. Hubert Gratton posa ces premiers jalons dans une causerie intitulée: Perspectives et Directives, ou enquête critique collective sur l'état actuel du monde, ses causes et ses remèdes.

Il attribue le désordre actuel à trois raisons majeures: Dit-il: "soit que l'on n'a pas toujours connu parfaitement l'ordre préétabli de toute éternité, (ce trouble serait attribuable à la pauvreté de notre intelligence, soit que l'ayant connu au moins partiellement, nous l'ayons méconnu en l'intervertissant à notre guise. Ce désordre serait attribuable aux forces de l'erreur ou soit en troisième lieu, qu'ayant connu ce qu'il y avait de certain, on n'a pas su l'appliquer à notre conduite. Ceci dépend de la faiblesse de notre volonté humaine, des excès de liberté".

Puis M. Gratton suggéra la façon selon laquelle il serait bon de procéder pour établir cette preuve "a posteriori" démontrant en quelle mesure le désordre existe. Ce qui nous donnera, il l'espère, la prédisposition à bien nous renseigner sur sa gravité.

Nous sommes certains que le cercle St-Thomas tout entier bénéficiera de cette tournure intelligente que lui souffla le conférencier et que les orateurs à venir lui sauront gré des lignes de conduite tracées par lui.

Première réunion de la Fédé

Nos hauts fonctionnaires se sont réunis la semaine dernière pour la première fois. Temps des délibérations: quatre heures. Tous les fonctionnaires se ressemblent . . .

Le Révérend Père Julien, nouveau modérateur de la Fédération était heureux de nous annoncer, au début de la réunion, le nom de la personne qui a aidé largement à l'acquisition de notre maison. Le Fulcrum vous a annoncé vendredi dernier qu'il y aurait réception à la maison des étudiants en l'honneur de cette généreuse personne mais nous avons appris de source certaine que cette réception n'aura pas lieu à cause de certaines circonstances particulières. (Tous les journaux ne peuvent être bien informés).

Mac Caza, (le plus haut fonctionnaire), précisa dans son court discours d'ouverture les devoirs de la Fédération vis-à-vis les organisations, les facultés et les étudiants en général. Il fit clairement remarquer que la Fédé ne voulait pas passer pour une autorité dictatoriale. La Fédé, dit-il, existe pour aider les étudiants, coordonner l'action des différents comités.

M. Jacques Massé nous expliqua son nouveau système de comptabilité. C'est solide. Nous pouvons être assurés que notre argent est entre bonnes mains.

Elections

Vous souvenez-vous du temps des élections universitaires? C'est l'époque de l'année la plus intéressante après la période des examens . . . Les gars geulent à propos de tout et à propos de rien. Même les plus timides deviennent de vrais "gauchos". Vendredi prochain le 13, nous aurons la chance de revivre ces heures excitantes car nous devrons élire le vice-président français de la Fédé. Nous savons en effet que ce poste est devenu vacant à la suite du départ de notre ami Charlie qui a préféré se retirer en des lieux plus tranquilles.

Il s'est dit bien d'autres choses à la Fédération mais je ne m'en souviens plus. Oh! si, Bert Dubreuil est maintenant directeur du Fulcrum. Bonnes chances Bert et toutes nos sympathies car ta position n'est certainement pas une sinécure . . .



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

D'une semaine à l'autre, je reviens augmenter vos connaissances sportives. Mais ne vous découragez pas, il ne reste plus qu'une vingtaine d'éditions avant qu'un illustre personnage me remplace. Cependant, faute de mieux, me voici encore.

Enfin, notre intercollégial victorieux . . . il déclasse les "Ravens" de Carleton par le pointage foudroyant de 23 à 11. Pour un début de saison ce n'est pas pire, je dirais même, je dirais plus, c'est très bien. (J'écoute Séraphin, moi aussi!) Par cette victoire, nos carabins nous laissent entrevoir ce que le futur leur réserve.

En passant, si vous trouvez un bras sur le champ de football, ne vous alarmez pas, ce n'est pas un étudiant de médecine qui l'a oublié, mais plutôt l'épaule de Paul Allen qui s'est encore défaite. Nous allons faire une collecte pour lui acheter une chaîne, afin de lui épargner l'embarras de chercher son bras à la fin de chaque partie.

Das schon Madchen . . . Après ma leçon d'allemand de lundi dernier, je suis allé au Palais Gorman voir nos Juniors à l'oeuvre. Ils jouaient avec tellement d'entrain, qu'on aurait pensé qu'ils participaient à une joute finale contre les Canadiens de Montréal. Sans trop vouloir prédire l'avenir, je crois que nous pouvons compter sur un championnat.

Nouvelle éclair . . . Jacques Ranger s'abstient de fumer, il veut être en condition pour les tournois de "bridge".

VERS LE FUTUR.—L'Université d'Ottawa, dans une joute disputée l'an prochain contre les "Redmen" de McGill, sortit victorieuse, par le score de 245 à 0. Sur 45 passes tentées, 44 furent complétées. Harry Dunlap botta le ballon 20 fois pour une moyenne de 80 verges par botte. Jean-Marc Rochon courut 330 verges pour un touché (il se rendit jusqu'au but de l'adversaire puis retourna à ses propres buts. Il voulait donner une chance aux spectateurs de revoir cette course spectaculaire.) On ne sait jamais ce que le futur nous apportera.

A la semaine prochaine . . .



DENIS HARBIC

M. Denis Harbic, directeur de l'association athlétique, de l'Université d'Ottawa, est en effet l'homme le plus compétent pour une position de la sorte. Gradué de cette même Université, M. Harbic excella dans plusieurs sports entre autres le ballon-au-panier, le football et "track and field". Il espère bien que dans un avenir très rapproché notre Alma Mater jouira d'une renommée encore plus grande que celle dont elle possède déjà dans les milieux sportifs du Canada. Nous lui souhaitons tout succès possible et le secondons dans ses efforts.



Le Grenat et Gris déroute le R.M.C

--- Victoire facile de 20 à 6 ---

(Par André Beauparlant)

Dans la première joute régulière de la conférence Ottawa-Saint-Laurent, le Grenat et Gris l'emporta contre le R.M.C. au compte de 20 à 6, samedi après-midi dernier à Kingston. Avec ses courses et ses revers étonnants le Grenat et Gris s'est montré une équipe beaucoup trop expérimentée pour les gars de l'Ecole Militaire qui ne pouvaient organiser un jeu convenable.

Dès les premières minutes de jeu, nos carabins comptèrent un simple grâce à un botté de Mark Rochon. Vers la fin du premier quart, Don Rhéaume galoppa 45 verges pour compter un touché. Mark Rochon convertit pour porter le compte 7 à 0 à la fin du premier quart.

Dans le deuxième quart il n'y eut aucun point de compté mais à plusieurs reprises le Grenat et Gris vint en position de compter.

Au début de la deuxième moitié, Mark Rochon botta un simple. Frank Gallant réussit un superbe touché durant les premières minutes du troisième quart après avoir intercepté une passe de McIntyre. Gallant courut 40 verges pour ce touché.

Après une série de plongeons et de courses autour de la ligne des militaires, le Grenat et Gris porta la balle sur la deuxième verge du R.M.C.: de là Rhéaume contourna le flanc gauche pour enregistrer son deuxième touché de la partie. Rochon convertit.

Au quatrième quart le R.M.C. se rallia pour compter un touché; Jack Brennan échappa la balle que R. W. Scott recouvra pour compter ainsi le seul touché de l'Ecole Militaire. Scott convertit lui-même.

En général, l'attaque aérienne fut plutôt faible. Le Grenat et Gris ne compléta qu'une passe en sept essais: aucune ne fut interceptée. Le R.M.C. en compléta deux en dix essais et deux furent interceptées. Le Grenat et Gris obtint douze premiers essais contre seulement trois pour le R.M.C.

SOMMAIRE

PREMIER QUART

1—Ottawa, simple (Rochon)
2—Ottawa, touché (Rhéaume)
3—Ottawa, converti (Rochon)

DEUXIEME QUART

Aucun point.

TROISIEME QUART

4—Ottawa, rouge (Rochon)
5—Ottawa, touché (Gallant)
6—Ottawa, converti (Rochon)
7—Ottawa, touché (Rhéaume)
8—Ottawa, converti (Rochon)

QUATRIEME QUART

9—Kingston, touché (W.R. Scott)
10—Kingston, converti (W.R. Scott)

Connaissez-vous

Gilbert Jolicoeur, un grand et mince gaillard de 160 livres, est un des joueurs de tennis des plus gracieux que nous ayons connus à l'Université. Gil, comme tous ses amis l'appellent, a commencé sa carrière de tennis au défunt club Laurier de Hull, sa ville natale. Dès l'âge de 15 ans il gagne le championat du district d'Ottawa chez les garçons et ceci, nous dit-il, l'encouragea alors fortement à continuer ses exploits dans ce sport si compliqué et souvent si peu apprécié.

Au cours des deux années suivantes il remporte le championnat junior d'Ottawa et enfin y ajoute la couronne junior de la province de Québec. Il lui faut malheureusement laisser les rangs juniors et débuter dans une compétition plus forte, celle des séniors. Gil fait ses preuves en prenant trois fois le championnat intermédiaire des doubles du district.

Gil participe aussi à plusieurs autres sports à l'université. Durant les années '44-'46 il s'illustra au ballon-panier et son bon oeil dans les coups à longue portée était connu de tous. De plus, il brille pour les équipes juniors de 'rugby' au cours des saisons 1945 et '46.



Gil, malgré son jeune âge de 21 ans, est rendu à sa troisième année de médecine. Il est un gradué de la faculté des Arts. Quoiqu'il soit très occupé avec ses études nous espérons qu'il trouvera le temps de pratiquer son 'hobby' favori, la chasse à l'orignal.

Bonne chance, Gil.

Jean Lafleur.

AUX ARTS

Voici un bref compte-rendu des faits et gestes du conseil de la Faculté des Arts lors de leur première réunion sous la présidence intérimaire de M. André Ferragne.

1—rapport détaillé de la soirée d'initiation présenté par Bob Levesque.

2—un représentant de la bijouterie Birks d'Ottawa soumit différents modèles de bagues et d'épingles pouvant servir à la classe des finissants ou à toute autre organisation sur le campus. Alf. Lapointe chargé de prendre les noms des intéressés.

3—il y aura élection des présidents de classe, vendredi à 11 hres. Les deux vice-présidents, anglais et français se rendront respectivement dans les classes de première année pour expliquer le but des élections du président de classe.

4—tous les membres du conseil devront désormais assister aux assemblées. Si incapables de s'y rendre, ils devront d'abord expliquer leur absence et envoyer un représentant. Sinon, une amende de 50 cents sera imposée au coupable. Après deux absences sans raison valable, le représentant devra soumettre sa résignation.

5—si bonne coopération de la part des étudiants, projet de formation d'un cercle littéraire à la Faculté.

Sur le sentier de la guerre

Il y a six mois la Corée était pour la plupart d'entre nous un nom de pays; où ça? dans un coin reculé du globe, quelque part en Orient. Aujourd'hui, cependant, le nom de Corée est sur toutes les lèvres. En fait, si la victoire des Nations Unies s'avère définitive, déjà les gens de la rue sont-ils prêts à abandonner la Corée pour un autre sujet de conversation.

Pour nous les étudiants il y a plus que cela. Nous qui nous préparons à nous lancer dans le monde des affaires et de l'esprit, nous qui voulons fonder un foyer d'ici dix ans, le pourrons-nous? Ou irons-nous plutôt sur les champs de bataille, sur les mers et dans les airs défendre une fois de plus la démocratie, la liberté et le christianisme?

La guerre mondiale qui viendra, que ce soit demain ou dans vingt-cinq ans, peu m'importe, nous affectera directement. Si lorsqu'elle éclatera nous sommes déjà trop vieux pour y participer très activement sur les premières lignes, ce sera à nos fils d'y voir.

Si le lecteur étudiant qui me lit admet avec moi que la guerre peut l'engouffrer dans le plus bref délai, que fait-il pour s'y préparer? Je vois tout de suite les pacifistes s'écrier, mais les Romains ont encore raison. "Si vis pacem, para bellum". Il est facile de rire de ceux qui font parade de leurs uniformes mais ceux-ci servent indirectement la patrie. Vous l'avez deviné, je veux parler de vos confrères qui suivent l'entrainement d'officier dans l'une ou l'autre des trois branches des forces armées canadiennes.

Ceux qui se qualifient ainsi en temps de paix formeront le noyau des armées, des flottes et des escadrilles que le Canada et les autres Nations Unies lanceront contre l'agresseur communiste qui déjà s'apprête à sauter sur le reste du monde.

Si les communistes frappaient chez-nous, voudrions-nous subir les revers qui ont été le sort des Américains au commencement de la campagne coréenne? Encore une fois les Américains ont dû arracher des jeunes gens de leurs occupations de paix pour les envoyer tuer en Orient. Si la Corée avait eu une défense solide, tout ce sang n'aurait pas coulé. Et encore en entendons-nous crier qui veulent rester les bras croisés jusqu'à ce que nous soyons attaqués.

On chante sur tous les toits que nous serons la classe dirigeante demain si nous savons nous dépenser aujourd'hui. Le reste du pays attend déjà notre exemple, nous n'avons qu'à en profiter. Le gouvernement est en train de renforcer ses forces armées, il ne s'agit pas de partir en peur mais de s'organiser sagement en prévision de troubles à venir.

On nous lance le défi, à chacun de répondre à l'appel selon son coeur. N'attendons pas que les communistes viennent nous faire marcher à coups de pied. Si les Rouges étaient ici, il n'y aurait pas de discussion. Pas d'appel, pas de demande mais la conscription à coup sûr. Nous ne recommandons pas la conscription aujourd'hui mais nous demandons aux étudiants de ne pas se laisser endormir; comme dirait un de nos amis, il faut réagir.

L'ennemi a été arrêté en Corée, où frappera-t-il la prochaine fois? Serons-nous prêts ou devrons-nous reculer devant lui? Nous serons prêts, et vous, le serez-vous?

Il ne suffit certainement pas de payer un sou de plus pour une liqueur douce ou une palette de chocolat. Il s'agit de s'arrêter un instant et de penser combien est grave la situation internationale. Le régime capitaliste n'est pas l'idéal mais il est encore préférable à la dictature communiste. Au fait, il n'est pas nécessaire de vous en convaincre, je l'espère; la question à laquelle je vous demande de répondre est celle-ci: si demain le Canada était en guerre, que pourrait-il attendre de vous? Faudra-t-il commencer à zéro ou serez-vous prêts à servir?

On m'accusera de belliqueux, d'impérialiste, de suiveux, cela m'est égal. J'aurai fait mon possible, et vous, l'aurez-vous fait? Il est temps plus que jamais d'agir. Depuis cinq ans les hostilités européennes sont officiellement terminées et je comprends que vous soyez encore endormis dans votre optimisme d'après-guerre mais nous sommes à l'heure actuelle sur le sentier de la guerre, réagissons.

Cyrille Goulet
(C.E.O.C. III)



Avons-nous vraiment besoin de lunettes pour voir ce qui nous attend!

Une scission s'impose

(suite de la page 1)

L'E.U.I. réalise certainement en bonne partie son programme. Mais il y a ceci de particulier qu'elle se sert de moyens plus ou moins appréciables pour ce faire. Le simple fonctionnement de l'organisme coûte douze mille dollars par année. Et l'on prélève ce fonds d'administration en puisant dans les argents amassés sou à sou sur les terrains de nos universités. L'E.U.I. créditera à ses fonds de secours vingt-cinq mille dollars sans dire que de cette somme, obtenue du conseil de reconstruction de l'U.N.E.S.C.O., douze mille cinq cent dollars sont portés au compte de la F.C.U.C. par l'U.N.E.SC.O. et ne peuvent être inscrits dans les livres de l'E.U.I.

Récapitulons: de vingt-et-un mille dollars amassés dans nos universités, entre huit et douze mille vont à l'administration de la machine. Le reste vraisemblablement, en 1949-1950, a été porté au compte du Séminar, des frais de la conférence nationale annuelle et au compte d'étudiants étrangers dans nos universites.

En fait, il n'y a qu'une chose qui tienne nos universités canadiennes sous l'étendard de l'E.U.I. et c'est le Séminar international. Supposons que l'E.U.I., tel qu'entrevu probablement sous peu par nos universités, devienne le service d'entraide de la F.N.E.U.C. Ceci veut dire qu'évidemment nous pourrions fort bien ne pas participer aux campagnes de souscription et encore participer au Séminar qui devra, s'il est organisé par l'EUI pour la F.N.E.U.C., être franchement représentatif. Poser un tel problème à la F.N.E.U.C. et à sa filiale d'alors l'E.U.I. serait mettre en jeu leur principe de représentation. Ajoutons que notre retrait ne ferait que hâter la fusion des deux organismes et que nous donnerions un fier coup de main à nos frères des autres universités. En fait, il ne faut pas trop se sentir liés aux décisions d'organismes qui dépendent directement de nous pour leur survivance et qui nous achètent pour demeurer vivants, avec l'argent qu'ils obtiennent par l'entremise de notre nom.

Quant aux autres points de vue, il semble presque inutile d'en traiter. L'E.U.I. double chez-nous le service d'entraide de Pax Romana et doit réclamer l'aide et la main-d'oeuvre de la F.C.U.C. à l'occasion des campagnes de souscriptions conjointes annuelles. Nous n'en retirons chaque année qu'un passage hypothétique et plus ou moins assuré au Séminar international, chose que nous aurions encore probablement si FNEUC et ISS étaient fusionnés. Reste à savoir de toute façon si nous continuerons à accepter un éparpillement de nos valeurs et de nos efforts pour un Séminar. A cause des demandes excessives qu'occasionne le maintien d'un comité local, nous ne pouvons offrir à l'E.U.I. plus que nous ne lui avons apporté à date, et cela en droit devrait aller à un autre organisme.

Il ne faut pas trop porter attention et attacher d'importance aux élucubrations de gens qui, non contents d'un état plus ou moins prononcé de désarroi au sein de nos organismes, prônent le soutien d'un nombre additionnel de cadres inutiles. Une scission et une épuration s'imposent; j'espère que nous serons assez hommes pour y voir.

Jean Vincent

La politique du Kremlin prônée par l'I.U.S.

Lors de la dernière réunion annuelle de la Fédération Nationale des étudiants universitaires canadiens (N.F.C.U.S.), tenue à Québec en septembre dernier, les délégués de toutes les universités canadiennes ont rejeté à l'unanimité le projet d'affiliation avec l'I.U.S. (International Union of Students) après avoir entendu le rapport fait par Denis Lazure, président des étudiants de l'Université de Montréal, et William Turner, président des étudiants de l'Université de Toronto. Ces deux étudiants ont assisté, comme observateurs, au congrès de l'I.U.S. tenu à Prague cet été.

QU'EST-CE QUE L'IUS?

L'I.U.S. est une organisation étudiante d'après-guerre. En 1945, plusieurs chefs étudiants du monde entier se reunissaient à Londres et fondaient un mouvement international (I.U.S.) qui devait s'efforcer de combattre l'idéologie fasciste; un mouvement ayant pour but d'extirper du monde entier et de la scène étudiante en particulier, les dernières racines de cette doctrine.

Dès le premier congrès tenu à Prague en 1946, les étudiants des pays de l'Ouest remarquèrent que les pays communistes versaient beaucoup d'argent dans la caisse du mouvement.

De plus, la scène politique internationale était divisée en deux camps et il était évident que l'I.U.S. prônait la politique du Kremlin et faisait tout en son possible pour étouffer tout autre point de vue.

LES BUTS OFFICIELS DU CONGRES DE CET ETE

Les principales questions inscrites à l'agenda du Congrès étaient les suivantes: la paix, l'indépendance nationale, la démocratisation de l'éducation ainsi que le premier but de l'I.U.S., l'extirpation du fascisme.

Selon notre vocabulaire, ce sont là des questions importantes et des buts très louables. Mais voici la difficulté: Ils n'ont pas le même vocabulaire que nous. Ou plutôt, ils ont oublié le nôtre.

Pour eux, liberté et indépendance sont choses impossibles en dehors des pays communistes. Alors, c'est pour eux un devoir sacré et impérieux de nous enseigner les méthodes aptes à nous libérer de ces cliques d'impérialistes qui contrôlent nos gouvernements et nous empêchent ainsi de réaliser notre véritable indépendance nationale. C'est la même chose pour la démocratisation de l'éducation. Dans ce domaine, leur point de départ, leur vérité première, c'est la doctrine marxiste. A l'aide de cette lumière, ils peuvent critiquer tous les sujets: de la géométrie à l'art culinaire et voir ainsi de quelle manière ces sujets peuvent servir avec succès à leur système.

RESULTATS OBTENUS PAR L'IUS

En fait, tout le congrès fut organisé en vue d'unir tous les étudiants des colonies qui ont souffert pendant plusieurs années et qui souffrent encore d'être sous une domination étrangère et du manque d'avantages dans le domaine de l'instruction et de l'éducation autour des trois slogans suivants: la paix, l'indépendance nationale et la démocratisation de l'éducation.

Toute la propagande auprès de ces coloniaux a été faite dans le but de leur faire bien comprendre que le mot paix veut dire Union Soviétique et le mot guerre, les nations de l'Ouest.

Nos délégués canadiens nous rapportent que le travail accompli par l'I.U.S. à ce sujet a porté fruit. Les communistes savent mêler les dons matériels aux discours. En effet, ils leur ont donné des ambulances, des motocyclettes, des livres, etc.

UNE LECON A NOS GOUVERNEMENTS DEMOCRATIQUES

L'imposante organisation de ce congrès nous prouve d'une façon indéniable que les chefs des pays de l'Est ont une grande confiance en la puissance du corps étudiant. Ils ont dépensé des sommes énormes en faveur des activités culturelles et sportives.

Si notre gouvernement versait la moitié seulement de ces sommes en faveur de l'éducation, la jeunesse apprécierait beaucoup plus la démocratie.

Nos gouvernants ne devraient pas oublier que les jeunes bâtiront le monde de demain selon les idées qui leur sont enseignées aujourd'hui.

Jean Boivin

Mise au point

Montréal, le 7 octobre 1950.

Monsieur le Directeur,

Je viens de prendre connaissance d'un article intitulé, "Vers une F.C.U.C. nationale" paru dans La Rotonde du 4 octobre 1950.

Je ne crois pas que les renseignements fournis dans l'article cité soient exacts.

1—Mgr Pelletier ne s'est pas opposé à un mouvement universitaire catholique bilingue.

2—L'article mentionne que je devais rencontré Mgr Pelletier pour le "convaincre de la nécessité d'un tel mouvement." Je dois dire qu'il n'est pas question pour moi de rencontrer Mgr Pelletier à ce sujet.

3—Nous cherchons actuellement une formule de compromis qui sera soumise à la réunion des délégués de Montréal, Laval, Ottawa, dimanche le 15 octobre relativement au mouvement projeté.

ROSAIRE BEAULE,
Président, Comité provisoire, Fédération Canadienne des Etudiants des Universités Catholiques.

Les fossoyeurs à l'oeuvre

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 18 octobre 1950 — No 4

Le comité local de l'I.S.S n'existe plus

Mardi midi (Conseil de la Fédé)

DERNIERE HEURE

Le comité local de l'Entraide Universitaire Internationale (E.U.I.) ou (I.S.S.) n'existe plus. Par une décision de la Fédération qui tenait hier midi une assemblée d'urgence, il fut décidé de rompre les liens qui retenaient l'organisation locale au comité national de ce grand organisme international. Cette décision a pris effet immédiatement.

En conséquence, notre université ne sera pas représentée à la grande conférence nationale de l'E.U.I., qui se tiendra après-demain, vendredi, à Kingston. A la place de notre représentant, les délégués des autres universités, rencontreront une note expliquant notre décision.

QUATRE RAISONS

Quatre raisons principales ont emmené la rupture. Comme le rapportait La Rotonde, dans un éditorial de Jean Vincent qui tenait la manchette la semaine dernière, notre affiliation à l'E.U.I. ne nous profite en rien. Le seul avantage qu'elle nous procure, c'est la participation à un seminar international annuel. Mais ce contact avec des étudiants de tous les coins du globe nous est fourni par d'autres organisations telle que Pax Romana.

D'un autre côté, la campagne de souscription conduite ici chaque année ne profite guère à l'E.U.I., du fait de notre affiliation à Pax Romana qui récolte une part des souscriptions.

Pax Romana, un mouvement catholique international, poursuivant des buts analogues à ceux de l'E.U.I., compte notre université parmi ses membres et nous nous devons de supporter plutôt cette organisation catholique qui nous rapporte autant d'avantages sinon plus.

En dernier lieu, notre sortie tapageuse par la porte d'en avant, se terminera peut être par une rentrée "en douce" par la porte de service, car la Fédération Nationale des Etudiants des Universités canadiennes (F.N.E.U.C.) tente présentement d'amener l'organisation nationale de l'E.U.I. à s'affilier à elle. Faisant partie de la F.N.E.U.C., notre université renouerait automatiquement ses relations avec l'E.U.I. Mais cette fois, d'une façon qui nous satisferait.

Cette scission s'imposait. La fédé a frappé juste nous nous en réjouissons.

Nos visiteurs s'embêtent

"Les comparaisons sont odieuses" nous dit le proverbe. Et je m'en voudrais de nous comparer à d'autres dans ce domaine. Mais je poserai cependant la question: recevons-nous bien nos visiteurs?

L'hospitalité, voilà l'une des plus belles qualités du Canadien. Eh oui, tu la connais la petite chanson: "... poli, galant, hospitalier ..." Il ne faudrait pas faire mentir la chanson. Il ne faudrait plus que ça: des chansons menteuses!

Des visiteurs nous arrivent de temps à autre. Soit qu'ils soient ici pour F.C.U.C., F.N.E.U.C., E.U.I., C.U.D.A. Nous les avons convoqués à une réunion, à un séminar, à une conférence, que sais-je. Eh bien, il ne faudrait pas qu'ils passent des commentaires malveillants sur nous, à voix basse. Par exemple, celui qu'un ancien de passage à notre Maison des Etudiants me faisait l'autre jour: "Ils nous regardent en semblant nous dire: qu'est-ce que tu fais ici toi, grand maudit?"

Diable, il faut être un petit peu plus familier ... On se présente, on jase... et je suis certain que l'enchantement est réciproque. Que ce chic type de Québec ou de Toronto reparte enthousiasmé de l'esprit des étudiants d'Ottawa.

Un autre petit point. C'est le deoxième. Nos visiteurs sont embêtés lorsqu'ils arrivent à la gare Union. "C'est malheureux, le Comité?" Bien oui, le comité de réception? Il s'en trouve toujours dans les stations, près des universités où les étudiants sont polis et bienveillants. Hopitaliers. Mais à Ottawa, nos visiteurs sont reçus par le syndicat des "hobos" et quêteux dont nous parlait G.B. en page 3 de La Rotonde du 4 octobre. Nos visiteurs sont embêtés, soyez-en certains. Surtout s'ils sont de passage à Ottawa pour la première fois. Il y a la chambre à trouver, les bagages encombrants ... un petit café confortable où l'on pourrait rencontrer quelqu'un et jaser de la réunion projetée pour le lendemain. Il a fait deux cent milles, uniquement dans ce but.

En un mot, il faut se sentir chez soi lorsqu'on est l'invité des étudiants de l'Université d'Ottawa. Nous avons d'ailleurs déjà montré ce dont nous sommes capables.

Cette hospitalité, ce civisme peut se manifester de bien des manières. Il faudrait avoir des cartes de la ville à glisser dans leur poche à l'arrivée. Un petit feuillet indiquant les numéros de téléphone et adresses dont ils pourraient avoir besoin. Nos journaux leur procureraient peut-être une intéressante lecture pour le lendemain matin. Et s'il y avait un concert en ville ce soir-là, pourquoi ne pas les y inviter? ... Enfin, il y a tant de choses à faire! Et je suis entré volontairement dans de petits détails. Des détails insignifiants, me direz-vous? Peut-être oui, mais la politesse en est tissée.

"Le civisme, c'est une foule de petites choses". C'est si bon, le civisme, qu'il nous fait voir la vie en rose. Et que nos visiteurs nous quittent sourire aux lèvres, en chantant: "ce n'est qu'un au-revoir".

Arthur

P.S.—Soixante étudiants de Finlande seront de passage en nos murs le 28 octobre prochain. Ils arrivent à Ottawa par le train. "Hobos" et quêteux seront à l'arrivée. Et toi? ... Si tu rencontres la Fédé quelque part, demande-lui donc un feuillet de "cheers". On m'a dit de plus qu'elle a en quantité des copies de "Allons voir si le vin est bon ..." On te reverra dans la prochaine Rotonde!

Funérailles de la F.C.U.C. le 12 novembre

Montréal (de notre envoyé spécial)

UNE MORT

Dimanche le 15 octobre, dans une petite salle d'un vaste édifice que l'on nomme l'Université de Montréal, des représentants des trois universités françaises et bilingue, nommément Laval, Montréal et Ottawa, ont discuté de la dissolution du mouvement bien connu de nos étudiants: la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques. Une telle dissolution s'impose par le fait que les étudiants universitaires catholiques n'ont pas actuellement un seul mouvement qui leur soit réellement propre. De plus, il est évident qu'une situation aussi compliquée que celle soulevée par un mouvement commun aux gradués et aux étudiants ne pouvait durer plus longtemps. Finalement, les étudiants d'Ottawa tout comme ceux de Montréal et de Québec comprennent la nécessité de donner un nouvel essor sur le plan universitaire catholique au mouvement qui les dirigera et les inspirera. Cet ensemble de facteurs justifiait amplement notre assemblée de dimanche dernier.

UNE NAISSANCE

L'ébauche d'un mouvement étudiant similaire au MIEC de Pax Romana, ébauche née en avril 1950, se précise maintenant et l'on croit pouvoir affirmer que d'ici la mi-novembre, un jeune et puissant mouvement étudiant catholique, dont les ramifications s'étendraient jusqu'aux Maritimes, surgira de toutes ses longues, et, avouons-le, parfois onéreuses assemblées. Il y aurait lieu de croire à certaines difficultés techniques traditionnelles telles que le problème des langues mais tout a été prévu au meilleur de nos connaissances et il semble que le problème n'en est plus un. D'ailleurs l'entente règne et on ne peut plus reléguer au second plan la masse d'étudiants catholiques de langue anglaise qui vit, dirais-je suspendue dans l'air, n'ayant aucun cadre propre auquel se rattacher. Notre nouveau mouvement pour les étudiants universitaires catholique sera construit, sur des bases solides et conçu d'une facon plus vivante ou du moins plus intéressée. Il y aura formation dans chaque université d'une section locale active parce que subdivisée en divers sous-secrétariats respectant les corporations professionnelles et l'on tâchera d'intéresser au mouvement divers cercles existants tels que le Cercle St. Thomas d'Aquin à Ottawa.

Les talents de la parabole

C'est à nous de les rendre productifs. Car ces talents sont les mêmes aujourd'hui si non par la forme du moins par la fin. Ainsi l'homme d'il y a 20 siècles interprétait cette parabole de la même façon que tous les hommes d'aujourd'hui devraient l'interpréter: chercher partout les possibilités de devenir un "homo sapiens" dans le sens chrétien du mot. Par ses facultés il tirera le plus de profit possible du potentiel mis à sa disposition. Maintenant, si l'on veut en faire l'application aujourd'hui on constate que ces moyens dont la fin, rapprocher l'homme de son créateur sont déviés de leur fin et même retournés contre elle. Pour ce, regardons autour de soi la science, la littérature et l'art. Ne s'opposent-ils pas en grande partie à leur fin surtout celui-ci, l'art dans son septième moyen d'expression: le cinéma.

Oui c'est un art et il contient des valeurs culturelles incontestables que tous doivent plus ou moins mettre indirectement au service du chrétien. Malheureusement il n'en est pas ainsi et cela nous sera plus gravement imputable si nous ne l'orientons pas vers sa fin. On l'ignorait peut-être mais il n'est pas moins vrai que ce secteur qu'on trouvait si étranger à un humanisme intégral doit être exploité par les catholiques si nous voulons atteindre cet humanisme.

Et cela ne sous-entend pas un cinéma comme l'entendent ceux qu'on accuse de formalisme moral qui essaient de schématiser à l'excès l'appréciation de la valeur morale. Plus que cela il faut entendre un cinéma où tous les éléments par la coordination et l'exploitation de ses éléments réalisent une unité qui tendra avec les autres produits humains à élever l'homme.

Evidement cela semble platonique quand on pense à la conception et à l'usage actuel du cinéma et surtout quand la distribution est devenu systématisée. Mais demeurer pessimiste devant une telle situation c'est miner l'espoir de ceux qui croient encore au cinéma. Cette reconstruction est onéreuse et hardie que doit entreprendre la jeunesse surtout nous les étudiants qui le faisons vivre par notre présence aux salles de cinéma et par notre passivité à ce qui est reproduit dans le fond de ces salles.

Nous mêmes qui nous croyons immunisés contre l'emprise du cinéma faisons par méthode statistique —malgré que ça ne plaise à tous — une compilation du nombre

(suite à la page 2)

Nous sommes écoeurés

Si toi tu ne viens pas travailler au bureau de La Rotonde *cet après-midi, tu es écoeurant. Tu critiques tout ce que nous imprimons et tu réclames tout ce que nous ne publions pas. Tu trouves nos farces plates et tu trouves ridicules nos articles sérieux. C'est toi le grand responsable.*

Jusqu'ici La Rotonde *publie hebdomadairement six pages plus ou moins remplies. Si tu veux que ça continue, viens t'offrir à donner trois ou quatre heures par semaine. Il nous faut des nouvellistes, des dactylographes, des correcteurs d'épreuves; chacune de ces catégories nécessite cinq ou six volontaires. Ne te fais pas prier, si tu veux nous aider, tu peux ignorer la pancarte qui interdit l'admission à notre salle de rédaction. Le billet doux affiché à notre porte ne s'adresse qu'aux flâneurs.*

Viens au plus sacrant à 15, rue Collège, où l'ouvrage t'attends. (nous y sommes continuellement) ou téléphone-nous en signalant 3-6095. *Sinon . . .*

Maurice Tituer

Mon admiration pour toi

J'ai rêvé à toi toute la nuit dernière, entre deux pontes. Inutile de te dire que ce fut un beau rêve. Je t'ai vu courant dans les sous-bois, une femme toute rosée à ton bras gauche, une bouteille toute rouge dans ta main droite. Je t'ai vu aussi chantant et jouant aux cartes avec les copains. J'avoue que je t'ai vu parfois jeter un regard furtif dans tes bouquins neufs. Mais ton indifférence à mon égard m'a bien plus frappée et ta lâcheté, elle, a fait naître en moi un sentiment nouveau, un sentiment d'admiration sans borne. Cela te surprend peut-être? C'est que j'ai toujours voulu rencontrer une "gueule" de vrai mâle. Foncièrement égoïste. Alors ce que j'admire en toi, c'est l'homme!

Je me vois toute petite à tes côtés. Mais je veux grandir. Je veux que tu ressentes à mon égard ce sentiment bien doux que je te porte. Alors je suivrai ton exemple. Sous peu.

Ta poule

PAGES DE JOURNAL

3. Tour de France, "sur le pouce"

lundi, le 31 juillet 1950

par BENOIT GARCEAU

Lundi, 31 juillet 1950
Tour de France, "sur le pouce".

De retour d'une longue fin de semaine, pendant laquelle j'ai pu prendre un contact étroit avec le pittoresque de la France, la fatigue demeure le seul reliquat de cette heureuse excursion. Depuis vendredi matin, j'ai parcouru à peu près 2,000 kilomètres, dont les trois quarts par autostop: de Pontigny à Auxerre, de là à Paris, de Paris à Compiègne, Soissons, Reims, Troyes, Sens, et de nouveau à Paris où je suis passé hier après-midi, pour y prendre deux lettres qui m'attendaient là depuis quelques semaines.

A Compiègne, où m'a conduit une riche fermière en Citroen, j'ai eu la joie de visiter la place de l'Armistice où, en 1918 le Général Foch signa le traité de paix. Cette place mémorable forme une longue allée, perdue dans la forêt de Compiègne, au bout de laquelle deux monuments, l'un à l'est et l'autre à l'ouest, témoignent de la fierté française. Le monument, à droite de l'entrée, n'est qu'un couvercle de marbre où, dit-on, le wagon du Général aurait été placé, mais fut détruit par les boches en 1943; sur la plaque de surface, sont écrits ces mots tout-à-fait caractéristiques de l'esprit gaulois vis-à-vis son ennemi saxon.

"Ici le 11 novembre 1918
Succomba
Le criminel orgueil de
l'empire allemand.
Vaincu
Par les peuples libres qu'il
prétendait asservir"

Le petit monument à l'ouest est de beaucoup plus expressif: c'est un mince monolythe, soulevé sur une butte de terre, et sur son piédestal, repose le cou brisé et les ailes meurtries, un gigantesque aigle d'or, symbole de ce que le français surnomme "le criminel orgueil de l'empire allemand". Mais, il semble y avoir encore un souffle de vie dans cet oiseau abattu, et l'auteur du monument, sinon la France entière, prévoyait que 25 ans plus tard, il causerait encore du trouble "aux peuples libres qu'il prétendait asservir".

Vendredi, je passais la nuit à Soissons: une petite ville typiquement française où le culte de Jeanne d'Arc n'est pas prêt de s'éteindre. La cathédrale est un petit joyau d'art médiéval, extérieur purement gothique, intérieur monastique où toute la force architecturale n'a pour but que de faire ressortir la perspective du fond, par la série d'arcs se contrebutant au sommet des pilastres et formant ainsi une voûte sexpartite si commune à l'architecture moyennâgeuse. Toutes les cathédrales françaises que j'ai vues jusqu'ici, sont construites sur le même plan; il n'y a pas à s'y tromper, elles sont tout-à-fait distinctes des basiliques romaines: toute la richesse sculpturale est réservée à la façade, de sorte que dans l'église même, il n'y a inspiration qu'à la prière et à la méditation: Si on voyage par train, par car ou en auto, on voit tout le long de la route ces édifices grandioses, élevés en un siècle où la France était la fille aînée de l'Eglise, et conservés, à une époque où, même au centre des plus naïfs patelins, le clocher n'inspire plus le respect de jadis. C'est à Reims que l'on peut constater à quelle perfection pouvait aboutir le style architectural du treizième siècle: j'y suis arrivé vers onze heures, samedi matin, à l'heure même où était célébré dans la cathédrale, un mariage solennel entouré de tout le faste bourgeois. De loin, l'édifice apparaît comme un gros rocher symétriquement dessiné selon les exigences de la croix latine et de la ligne grecque ou ne s'attend pas du tout à y trouver la nudité des autres cathédrales françaises, mais ce n'est qu'illusion. La richesse des vitraux, l'ampleur des deux nefs latérales, les arcs de la voûte, tout est bien en conformité avec ce que les connaisseurs disent être l'apogée du style gothique français. On n'a pas l'impression d'entrer dans un musée, ici, mais bien dans la maison de Dieu, où quelques siècles auparavant avaient été consacrés plusieurs rois de France.

De Reims, mon pouce magique sut m'amener jusqu'à Troyes, au coeur même de la Champagne "pouilleuse", région ainsi dénommée à cause de la pauvreté de son sol et surtout du fait qu'une plante très originale, appelée la "pouilleuse" fleurit entre les gerbes de blé que cultivent les fermiers de ce pays. La ville de Troyes elle-même, à part sa vieille cathédrale et l'église Saint-Etienne, n'offre rien de curieux à l'étranger: les rues sont bondées de marchands de toute sorte, et les bistros sont de beaucoup plus peuplés que les ateliers. Le lendemain matin, à sept heures trente, je sortis du bourg avec l'intention d'aller entendre la messe à la fabuleuse cathédrale de Sens, à 75 kilomètres plus à l'ouest; c'était risquer de désobéir au précepte dominical, mais, heureusement, après avoir marché cinq ou six kilomètres, un camion me conduisit à l'endroit où j'ambitionnais de faire escale. Sens est certes la ville la plus pittoresque de la Champagne, et la plus grosse de "sens" historique; elle fut, au temps de l'empire romain, l'arène de plusieurs faits militaires, et au début de la propagation du christianisme en Gaule, elle fut le site du premier archevêché, nommé CAMPONT, un nom formé des premières lettres des villes de Chartres, Auxerre, Meaux, Paris, Orléans, Nevers et Troyes. La cathédrale actuelle, oeuvre du quatorzième siècle, fut inspirée par Léon III qui s'était retiré à Sens vers cette époque; son architecture est de beaucoup similaire à celle de Reims quoiqu'elle manque les gobelins qui couvrent une partie des murs de la cathédrale de Saint Remi.

De Sens à Paris, de Paris à Pontigny: et voilà qu'à mes confrères du séminaire, je pouvais raconter comment, en aristocrate, j'avais vu les plus beaux coins de la France.

C U P

D'abord, un mot d'explication pour ceux qui ne connaissent pas encore la signification du titre de cette chronique. C.U.P. est l'abréviation du Canadian University Press, l'organisme officiel de liaison des divers journaux universitaires canadiens. Utilisant ses services, La Rotonde vous transmet les nouvelles, souvent avec ses propres commentaires, d'ici et de là dans nos universités et nos collèges.

Montréal -- Suite

Le fameux éditorial du Quartier Latin (3 octobre) sur les "Droits des étudiants" a eu des répercussions. Je ne connais pas en détail les conséquences immédiates de cet exposé d'opinion plutôt franc. Toutefois, le numéro suivant du Quartier Latin nous fait supposer bien des choses. Marcel Blouin, le chef des nouvelles, dans un grand article de première page, intitulé "Les Trois Libertés" déclare: "Le fait est: le "Quartier Latin" Journal des étudiants de l'Université de Montréal, doit se soumettre à une censure. Il ne s'agira pas, ici, d'une discussion sur la valeur des motifs pour lesquels la censure nous a été imposée. Seulement, cette même censure a suscité chez les Carabins tant de commentaires, que je crois aussi urgent qu'opportun de remettre en question le problème de la liberté".

Un tel exposé d'opinion ne peut manquer de soulever des discussions. Nous suivons avec intérêt et impartialité (?) les répercussions du fameux éditorial.

Halifax

La convention annuelle de la Fédération Canadienne des Clubs Newman s'est tenue, cette année, à Halifax, du 13 au 15 octobre. L'organisation a pour but d'unir les étudiants catholiques des universités canadiennes neutres par l'intermédiaire des divers clubs Newman, de pourvoir à leurs intérêts et de sauvegarder leur bien-être spirituel.

Les Compagnons

—Le Voyage de Monsieur Perrichon.

A notre grande satisfaction, nous apprenons que les Compagnons doivent donner sept représentations à Ottawa cette année. La première, Le Voyage de Monsieur Perrichon, de l'écrivain français Labiche, sera présentée à la Salle Académique de l'Université, samedi, le 28 octobre.

Les Compagnons ont déjà commencé leur saison régulière à Montréal. Le Quartier Latin et le McGill Daily publiaient la semaine dernière une critique de cette première pièce. En deux mots, ce fut un succès tant pour Les Compagnons que pour Guy Hoffman dans le rôle de Perrichon.

Je n'ai pas l'intention de citer ou de vous donner la substance au complet de ces critiques et surtout de celle du Quartier Latin qui est élaborée, franche et bien au point. Brièvement, voici ce que dit le McGill Daily: "The little familiar theatre on the corner of Sherbrooke and Delorimier succeeded in bringing to Montreal audiences a gay comedy, which, in spite of a conventional plot and somewhat elemental humour, provided the audience with a most entertaining evening ... For theatre lovers, this is an occasion to relax, to laugh, and to enjoy some fine acting. Les Compagnons have once more demonstrated their ability to put on a good show".

L'opinion du Quartier Latin, jusqu'à un certain point, suit celle du McGill: "Labiche dans "Le Voyage de M. Perrichon" est vieillot, poussiéreux et timidement comique ... De l'ensemble du jeu ressort une verve communiquante due sans aucun doute à la mise-en-scène établie par le Père Legault. Le Père Legault nous a servi un Labiche époussseté, nettoyé, récuré. La précision des mouvements, le rythme rapide et enlevant des différentes scènes rendaient à la pièce un éclat qu'elle ne possédait sans doute point".

Il n'est pas possible de relever les qualités et les défauts d'une pièce que nous n'avons pas encore vue. L'impression que nous transmettent le Quartier Latin et le McGill Daily est excellente; cela suffira jusqu'au moment où nous pourrons rendre un jugement personnel.

Langevin Coté

INFIRMIERES

Avez-vous remarqué ce halo qui nimbe le front des infirmières? En effet, ces dernières sortent de retraite qu'elles ont suivie successivement durant les fins de semaines du 30 septembre au 2 octobre et du 6 au 9 octobre. Les retraites anglaise et française furent prêchées respectivement par les RR. PP. Lotus et Bastin, o.m.i. Espérons que les bons conseils reçus durant ces quelques jours sauront leur profiter tout au long de l'année.

Après une cabale intensive les résultats des élections du Conseil des Infirmières ont révélé que celle élue à la Présidence est Gilberte Berthiaume.

Secrétaires anglaise et française: Anne Miller et Pierrette LeBlanc (votre humble servante);

Trésorière: Olivette Cadieux;

Conseillères de 3e année: Theresa Conway, Marcelle St-Pierre;

Conseillères de 2e année: Mary Sheahan, Gabrielle Racine;

Conseillères de 1e année: Theresa Egan, Jeannine Noël de Tilly.

Nous souhaitons bon succès au nouveau Conseil '50-'51.



les talents . . .

(Suite de la page 1)

d'heures et de sous dépensés au cinéma depuis une semaine, un mois, un an . . . C'est en commençant de cette façon que l'on pourra mettre le cinéma au service de l'homme et non l'inverse.

J.-P. Saint-Pierre

La Rotonde

Membres de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa, Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

• "Le Swing", musique populaire •

par Robert Fortin

Pays d'origine du "jazz" et du "swing"

Pour déterminer le pays d'origine du "jazz" et du "swing", il suffit de tracer une courbe de cent milles, s'étendant de la Nouvelle-Orléans au delta du Mississipi. Entre 1905 et 1910, c'est-à-dire au cours d'une période de quelques années, une légion de musiciens doués de rares talents naturels surgit dans la contrée environnant la Nouvelle-Orléans. La plupart de ces musiciens, non pas tous, étaient des nègres. Seuls, quelques-uns d'entre eux connaissaient ce qu'est une note de musique. Pourvus de dons musicaux exceptionnels, et incapables de s'approprier la musique écrite par les autres humains, ces hommes inventèrent de toute pièce un art spécial. La ferveur musicale de ces pionniers était telle, qu'au milieu même de la société exclusive de la Nouvelle-Orléans, on voua aux géhennes les distinctions de races, et que nègres et blancs s'unirent en un commun enthousiasme.

Durant cinq ou dix ans, le "jazz" bouillonna sur toute l'étendue de ce territoire. En 1912, il commença à se répandre à l'extérieur, on l'admit d'abord sur les bateaux d'excursion du fleuve Mississipi, dont les orchestres étaient en grande partie composés de membres recrutés à la Nouvelle-Orléans. En chaque endroit où abordèrent ces bateaux, la nouvelle musique fit sensation. Saint-Louis et Memphis s'en éprirent. Dès 1914, W. C. Handy composa "The St. Louis Blues" et peu après, "Memphis Blues", pièces qui sont aujourd'hui classiques. (Extraits de "It's Swing" du magazine Delineator, Numéro de novembre 1936.)

Différence entre "swing" et "jazz"

Ainsi, le jazz et le swing, le deuxième un produit du premier, sont donc tous deux originaires du sud des Etats-Unis. On dit que le "swing" a été rythmé du jazz parce qu'il provient du même genre de musique et ressemble beaucoup au "jazz" sous certains rapports. Les différences fondamentales existant entre les deux ont été énumérées dans l'article que nous venons de mentionner plus haut. Elles se lisent comme suit:

1—Le "jazz" constitue une musique pouvant être écrite et conservée. On possède aujourd'hui la plupart des compositions de ce genre qui ont paru.

2—Le "swing" est plutôt une manière d'interpréter la musique déjà écrite. (On peut donner l'accent du "swing" à la musique de Bach ou à une vieille pastorale anglaise.)

3—L'exécution musicale appelée "swing" constitue une sorte d'improvisation s'effectuant au fur et à mesure que l'on joue. Un véritable orchestre du "swing" ne jouera jamais la même pièce deux fois de suite de la même manière. On improvise les mélodies et les rythmes selon un thème donné. Si la plupart des mélodies et des rythmes utilisés jusqu'à présent par les interprètes du "swing" ont été choisis parmi le répertoire du "jazz" c'est que d'abord, les mélodies simples et précises du "jazz" laissent beaucoup de champ libre à une interprétation fantaisiste, et qu'ensuite, les airs du "jazz" étant familiers à tous, l'auditoire peut suivre la musique, même si l'improvisateur s'écarte de l'étroit sentier tracé par le texte original. Plus est parfaite la composition de l'orchestre qui rend le "swing", moins il devient nécessaire de compter sur la mélodie du thème musical.

Pour bien comprendre le "swing"

On dit que pour bien comprendre le "swing", il suffit de se faire admettre à une réunion de musiciens quand ceux-ci jouent pour leur propre amusement. Dans l'édition du "Delineator" de novembre 1936, Hokman Harvey décrit ainsi l'une de ces réunions: "Une demi-douzaine de musiciens se prélassent dans leurs chaises; d'autres, sont debout à leurs côtés dans une attitude indiquant une parfaite insouciance. On ne voit aucune feuille de musique. Sans aucune sorte d'avertissement, l'un des artistes se met à jouer. Il n'y pas de chef. Les notes sourdes d'une clarinette attaquent l'air d'une mélodie populaire. Les autres instruments s'ébranlent à la suite de la clarinette dont le son en continuant de prédominer marque le rythme et décrit la mélodie. Bientôt la mélodie devient à peine perceptible, le son de la clarinette étant parfois au-dessus, parfois au-dessous. Il semble que la mélodie originale soit encore présente, mais qu'elle joue un rôle secondaire. Elle persiste cependant, en dépit de cette négation même à travers une longue et brillante suite de contrepoints et d'obligato. Finalement, la voix de la clarinette s'atténue; celle de la trompette s'élève et dirige le tout.

Louis Armstrong, que l'on a appelé le roi du "swing" déclare dans son livre, "Swing That Music" que le "swing" exécute la musique du "jazz" sous la direction d'un chef invisible qui ne s'impose aucunement à l'exécutant et le laisse errer à sa libre fantaisie. N'importe quel exécutant de quelque valeur peut, dans le cours ordinaire, suivre la musique étalée en face de lui sur le lutrin de l'orchestre. Mais, il faut tout le talent naturel d'un véritable artiste du "swing" pour savoir quand il est à propos de négliger le texte, en un mot, pour ressentir à quel moment il est nécessaire de s'écarter de la partition écrite, et à quel instant il faut y revenir. Aucun chef ne saurait indiquer à l'exécutant ce qu'il faut faire, parce que tout cela est censé produire une seconde et ne peut adopter deux fois de suite une même forme d'exécution.

C'est précisément cette grande liberté dont jouit chaque exécutant d'un véritable bon orchestre de "swing", qui fait que cette musique mérite d'être écoutée. Cette définition du "swing" semble être celle qui est généralement acceptée pour décrire l'art qui a illustré les Armstrong, le Goodman, les Shaw, ces rois du "Swing".

L'habileté à jouer sans partition écrite, c'est-à-dire, l'aptitude à deviner instinctivement les points dominants et les qualités propres à souligner l'interprétation d'un thème donné; le don d'improviser; la possession d'une sorte de tact, grâce auquel l'interprète ressent comment adapter et agencer les fragments de sa contribution à la mosaïque de l'orchestre; le talent de se révéler artiste et virtuose tout en participant à une parfaite cohésion; le maintien d'un esprit de camaraderie propre à faire de l'ensemble de l'orchestre un tout homogène, telle est la somme des éléments nécessaires à la composition d'un orchestre de "Swing".

Le "swing" étant surtout une affaire de rythme peut facilement et rapidement s'insinuer dans tous les milieux. C'est un genre de musique qui stimule l'activité physique en provoquant surtout les mouvements rythmés des bras et des jambes. En raison de sa nature essentitellement contagieuse, le "swing" s'est rapidement propagé à travers les Etats-Unis et à l'étranger. Des clubs de "swiog" se sont disséminés ici et là en Europe, et le succès formidable de cette musique américaine amena les critiques français à lui prédire un avenir brillant. Récemment cependant on a pu constater que le "Swing" semble perdre quelque peu de sa vogue en faveur d'une musique plus douce et plus mélodieuse.

On peut attribuer à plusieurs causes la popularité du "swing" mais les plus évidentes semblent résider dans le charme de la nouveauté, dans une cadence fortement marquée et susceptible de retenir l'attention, et dans la similitude qu'offre avec le monde moderne la forme inlassablement agitée de ce mouvement musical. On a accusé le 'swing' de vulgarité et de sensualité: mais il semble que rien ne soit de nature à justifier ces allégations. Les mots qui accompagnent le "Swing" sont parfois vulgaires, il est vrai, mais on peut en dire autant de l'opéra.

Il est fort probable que le "Swing" sera plus tard considéré comme une fantaisie passagère. Sa vogue durera peut-être aussi longtemps que celle du "Jazz", en produisant à peu près les mêmes réactions. Le public, n'en doutons pas se fatiguera un jour ou l'autre de l'allure endiablée du "Swing" et y substituera un genre de musique plus reposant, plus gracieux et dont l'attrait sera constitué par la mélodie plutôt que par le rythme.

Opéra dans les ruines

par Jean-Marie Déry

Durant l'été, dans toutes les grandes villes et capitales du monde, les spectacles d'importance sont assez rares et le fait s'explique facilement. D'abord, il est presque impossible de trouver un auditoire suffisant; tout le monde prend des vacances bien méritées; les plages et les chalets regorgent de citadins heureux de respirer enfin un peu d'air frais. Mais les artistes aussi ont besoin de repos et ce sont des doublures plus ou moins qualifiées qui remplacent les grandes vedettes. Toutefois il est un endroit qui échappe à la règle et c'est Rome. La troupe du Théâtre de l'Opéra présente une saison estivale de haute valeur artistique à laquelle se mêla un élément de spectaculaire qui s'harmonise tout de même assez bien à l'ensemble classique du spectacle. Le site ne fut pas choisi au hasard. On joue aux Thermes de Caracalla. Les Thermes conçus par Septime Sévère en 205 et inaugurés par l'empereur Caracalla en 217 sont une des oeuvres les plus somptueuses de l'antiquité; ils occupent un emplacement très considérable dont 1000' de longueur latérale, le seul édifice central mesurant 670' par 330'. Nous avons eu le bonheur de le visiter. Les installations hydrauliques et thermophoriques à l'intérieur et autour des imposantes structures sont encore aujourd'hui, il faut l'avouer, des merveilles d'architecture et de technique modernes! Notons qu'une superficie aussi étendue était occupée par une quarantaine de pièces seulement entre cours, salles académiques et de réunions, bibliothèques, nymphées, bureaux, boutiques, gymnases, boudoirs, vestibules et garde-robes et qu'en plus de la piscine et des baignoires publiques il y avait là 1600 bains privés et un myrthée c'est-à-dire un sanctuaire souterrain qui était le plus grand du genre à Rome et qui est encore visibles de nos jours. Les Thermes de Caracalla ont toujours été une source d'inspiration pour les artistes et les poètes, et nos confrères érudits se souviendront de "Devant les Thermes de Caracalla" tiré des Odi barbares de Grosué Carducci et des choeurs du "Prometheus Unbound" de Shelley. Comme on le voit on ne pouvait imaginer décors plus féériques pour une scène. La naissance du théâtre des Thermes remonte en 1937 où l'on fit une tentative d'essai qui fut un grand succès. Assurés de la faveur publique qui réclamait une reprise l'été suivant, on bâtit un immense parterre pour plus de 20,000 personnes. Ce fut donc en 1938 que débutaient sur des bases définitives les spectacles lyriques aux Thermes de Caracalla.

Ils sont maintenant une tradition et les étrangers peuvent louer le peuple italien qui accueille si bien l'initiative du Théâtre de l'Opéra. Les ruines du calldarium contiennent la plus grande scène du monde: elle mesure 200 pieds de long et sa largeur atteint 150 pieds dans le fond et 190 sur l'avant de la scène. Sa hauteur prenant comme point de repère la passerelle de la toile de fond est de 42 pieds et la scène en est pourvue d'une de 36. Dans le parterre l'on peut loger 10,000 personnes. Afin de donner une idée plus précise de la grandeur de ce théâtre ajoutons que la distance entre la toile de fond et le bout du parterre est de 300 pieds. L'estrade est aménagée pour 120 exécutants.

On comprend facilement pourquoi la troupe du théâtre de l'Opéra de Rome peut rendre justice aux compositeurs qu'elle choisit d'interpréter. J'ai pu assister à la représentation de Madame Butterfly de Puccini mettant en vedette Rina Gigli, la fille de Benjamino Gigli, et Saturno Meletti. C'est un opéra, non pas banal, car la musique est belle, mais qui ne demandait pas un déploiement scénique considérable. Ils ont toutefois su en faire un spectacle qui pour moi sera inoubliable. Sur la scène avaient été reconstruits en des proportions naturelles la pagode de Cio-Cio-San, les jardins environnants et le pont qui traversait un petit ruisseau. Admettez que ce n'est quand même pas banal comme décor! Je n'ai malheureusement pu assister à la représentation d'Aïda où, je me suis laissé dire, apparaissent en scène plus de 2,000 figurants! On a même offert à la population romaine "Moïse", chose que n'ose aucune autre troupe. Tout y était même la séparation des eaux.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Nous en revenons encore à la Maison des Etudiants. Pas pour t'embêter! Car cette Maison, organisée pour toi par la fédé, ne doit pas être un embêtement mais bien plutôt un moyen heureux de changer de peau. De prendre celle typiquement étudiante dont on veut te couvrir. Il est remarquable que les nouveaux venus à l'université mettent plus de spontanéité à s'y réunir que ceux de l'ancien régime qui préfèrent, il nous semble conserver les habitudes (traditionnelles et locales) de réunions amicales dans la chambre du voisin, dans un club ou à la taverne. Doit-on demander aux nouveaux d'entraîner les anciens ou prendre le risque que ceux-ci entraînent les nouveaux?

* * *

L'an dernier, un essai se fit pour fournir du travail à temps partiel aux étudiants qui ont toujours besoin de "ce qui ne fait pas le bonheur". Le Bureau de Placement ne fut pas une réussite mais il montra clairement tous les avantages d'une organisation de ce genre. Mis sur pieds qu'au deuxième semestre le Bureau de Placement reçut une foule de demandes d'emplois et en offrit quelques-uns. Les initiateurs du Bureau, décrochant leur bachot en juin dernier, ont quitté l'université et cette année personne ne vient continuer ce qui a été fait. Et tous les jours nous rencontrons des étudiants en quête d'emplois et qui ne savent où chercher. Un Bureau de Placement, comme dans les autres universités, est nécessaire presque essentiel. S'il faut attendre une âme charitable pour tout organiser comme elle le pourra par ses seuls moyens, la partie est perdue d'avance. C'est un problème qui doit intéresser la Fédé. C'est une organisation qu'elle se doit de créer et de faire fonctionner.

Vos confrères vous ont élu messieurs; ils n'attendent pas que des paroles et des rapports financiers sur les affaires courantes.

* * *

Nos équipes sportives font parler d'elles, mais nous les voyons peu. Sur la fortune que chaque étudiant donne aux organisations pensionnaires et cinq pour les universitaires, dix dollars pour les externes défraient les dépenses considérables de l'association athlétique. Mais semble-t-il, cela n'est pas suffisant. C'est pourquoi depuis l'an dernier, tu payes, il paye, nous payons, deux dollars additionnels pour lesquels tu es supposé recevoir des billets de saison te donnant l'occasion d'assister aux prouesses sportives de nos joueurs de football, de ballon au panier et de hockey.

Voilà déjà quelques temps que notre équipe de football se fait valoir et si tu l'as vue à l'oeuvre, tu as dû payer ton prix d'entrée. Comme moi d'ailleurs. Les petits billets de saison qui nous ont toujours fait rire jaune, nous aimerions les voir dans nos poches. Ne serait-ce que pour y inscrire à la hâte le numéro de téléphone d'une nouvelle conquête!

Réal Italy



Chorale

★

La chorale des étudiants finnois qui possède une renommée internationale, donnera un concert le 28 octobre prochain, à 8 h. 15 p.m., en l'amphithéâtre de l'Ecole Technique d'Ottawa. La chorale est sous la direction de M. Ossi Elokas.

★

finnoise

Le Pape et l'art moderne: compléments personnels

Je n'ai pas encore eu le bonheur de lire le message, bien personnel dit-on, du Saint-Père, aux artistes catholiques réunis en congrès international à Rome. La Rotonde dans son premier numéro s'en est fait l'écho, éteint mais du reste significatif; j'ajoute à cet article quelques considérations personnelles.

"...l'oeuvre artistique doit transmettre l'idée de son auteur...": sont abordées ici l'intelligibilité et la destination de l'oeuvre d'art. Ces deux points s'impliquent mutuellement: voyons brièvement leur nature respective et leurs rapports communs. L'intelligibilité est essentielle à l'art et d'une envergure beaucoup plus vaste et "facile" qu'on ne le jugerait au premier abord. On la trouve aussi bien dans la complexité, le mystérieux ou l'irréel d'un Georges Rouault que dans la précision géométrique de l'intérieur flamand ou encore dans le clair-obscur d'un Rembrandt. Le Beau, simple propriété de l'être convertible avec lui, est ce qu'il y a de plus intelligible en raison même de son immatérialité commune avec l'être. La Beauté s'accompagne nécessairement d'intelligibilité et intelligibilité il y aura quand même une forme immatérielle — fût-elle le fruit d'une lumière personnelle et instantanée — sera exprimée en lignes et couleurs. L'art en conséquence qui s'attache à la pure description, en quelque système que ce soit, qui rejette toute spirituelle comme source d'inspiration ou comme sujet à traiter, qui s'arroge des règles du Beau exigeant l'éclat d'une forme immatérielle, pèche contre sa nature. L'artiste contemporain que le seul souci de décrire son impression ou sa pensée d'un moment déterminé et passager n'est pas le souci de transmettre une idée ou une forme préétablie du Beau. ...

...Il n'en reste pas moins évident que le Beau se retrouve à toutes les étapes d'une gradation qui va jusqu'au Beau subsistant par lui-même. Le système selon lequel la Beauté est concrétisée importe peu à son intelligibilité; celle-ci concerne la forme, celui-là, la matière.

La critique à faire à un système, au cubisme par exemple, ne concernerait pas à mon avis sa valeur proprement artistique mais plutôt son aptitude à être compris par l'admirateur; le problème, bref, de l'intelligibilité d'un système se pose chez le critique ou l'admirateur et non pas dans le système lui-même.

Si l'on considère l'intelligibilité de l'oeuvre d'art non plus en soi mais du côté du critique ou de l'admirateur il est clair qu'il est exigé chez lui l'habitus, disons plutôt la "sensibilité intellectuelle à la beauté et plus encore, l'intuition certaine de l'idée même que l'artiste a concrétisée et singularisée dans l'oeuvre.

Du côté de l'artiste maintenant, l'intelligibilité de l'oeuvre se voit modifiée par une condition impliquée dans l'objet formel de l'art lui-même: sa destination. L'art en tant qu'il a pour objet propre la Beauté est sa propre fin: pris en ce sens "l'art pour l'art" est un principe justifié; mais quant à l'usage qu'on en fait l'art est pour l'homme. Le compositeur au clavier ou le peintre à son canevas nous révèlent la grande variété des formes analoguées du Beau que sans eux nous ignorions: sous cet aspect l'art est un enseignement, il s'adresse à l'homme. Il est même entre les hommes un moyen de communion; c'est par l'être en effet et le Beau d'une façon toute spéciale, parce qu'il est l'éclat de l'être, que je communie avec le reste de l'humanité. Pour revenir au problème qui nous intéresse disons donc que l'oeuvre d'art sera intelligible quand se verra respectée la destination de l'art, quand se verra respectée la condition humaine. Voilà sur quoi en somme doit se mouler l'art de l'homme: sur la personne. Elle exige en premier lieu dans l'oeuvre d'art l'éclat d'une forme immatérielle que l'intelligence puisse facilement saisir pour s'en mieux délecter et comme pour mieux communier avec le reste de l'humanité. En second lieu, et d'une manière beaucoup plus générale, il faut,

(suite en page 5, col. 3)

"Morning Music Club"

Qu'est-ce que le Morning Music Club? Ceux qui le connaissent vous répondront avec enthousiasme, et vous parleront longuement des magnifiques concerts auxquels ils ont assisté grâce à cette heureuse initiative qu'est le M.M.C.

Les membres du comité adulte et ceux du comité étudiant choisissent chaque année des artistes connus pour faire la joie des amants de la musique. Certains ne sont pas connus lorsqu'ils arrivent à Ottawa; mais chaque fois ce sont des artistes de qualité qui nous sont révélés. Ainsi, l'an dernier, le M.M.C. nous avait présenté Rosalyn Tureck, pianiste, dans un concert entièrement dédié à J. S. Bach; l'auditoire l'a si bien applaudie et appréciée qu'elle nous revient cette année.

De plus les concerts ne sont pas uniformes, d'une uniformité qui pourrait devenir un peu monotone. Non. Les représentations sont toutes choisies de façon à plaire au plus grand nombre possible ainsi qu'à l'auditoire le plus difficile.

Voici que le Morning Music Club nous prépare cette fois:

23 octobre:
Rosalyn Tureck, pianiste.
20 novembre:
Reginald Kell Chamber Players.
15 janvier:
Zora Nelsova, violoncelliste.
5 février:
Denis Matthews, pianiste.
12 mars:
Suzanne Danco, soprano

Ces cinq concerts sont tous donnés à l'auditorium de l'Ecole Technique d'Ottawa, le lundi soir à 8.30, malgré le nom de Morning qu'on prête au club.

Le prix de l'abonnement, car il ne faut pas oublier ce point important, est de $5.00 pour les adultes, et de $2.50 pour les étudiants. Sont considérés comme étudiants, tous les "homo sapiens" âgés de moins de vingt-et-un ans.

Si, à l'Université d'Ottawa, il se trouve des amis de l'art et surtout de la belle musique, qu'ils s'adressent, pour obtenir ces billets, au

Morning Music Club
Casier postal 250
Ottawa.

Ils auront ainsi les renseignements voulus afin de devenir membres.

A titre de renseignement supplémentaire, le comité d'adultes se compose de Mme H. O. McCurry, présidente, et de Mme J. E. Gagnon vice-présidente, en plus des conseillères. Le comité des jeunes comprend Mlle Barbara Jane Taylor, présidente, M. Thomas Clairmont, vice-président, en plus des conseillers où on trouve les noms de Karl du Plessis et Hubert Graton, deux étudiants de l'Université.

Les billets sont nombreux et la salle est grande ...

Henri LANGLOIS



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Oublions pour un instant la guerre de Corée, la série mondiale et tout ce qui peut vous intéresser, en dehors des sports universitaires, afin de s'occuper des nouvelles qui nous sont chères.

AU FOOTBALL: Dans la Conférence Ottawa-St-Laurent, nos Carabins défont R.M.C. par le pointage de 20 à 6. Mark Rochon, Don Rhéaume et Frank Gallant se distinguent en comptant chacun un touché. Au collège St. Patrick, leurs porte-couleurs gagnent 15 à 1 contre les "Ravens" de Carleton.

A Montréal, dans la ligue Intercollégiale Senior, les "McGilliens" de Vic Obeck remportent une brillante victoire sur les "Mustangs" de Western tandis que les gars de Toronto sortent victorieux de leur joute contre l'Université Queens.

Dans les parties qui seront jouées samedi prochain, je prédis que l'Université d'Ottawa vaincra les joueurs du St. Patrick; McDonald contre Carleton ainsi que McGill et Western contre leurs adversaires.

AU HOCKEY: Nos juniors pratiquent encore avec le même entrain. Je conseille aux entraîneurs des autres clubs de bien y voir s'ils veulent vaincre nos gars.

On m'apprend qu'il n'y aura pas de ligue intercollégiale cette saison. Cependant, nous verrons nos carabins à l'oeuvre, car l'Université de Montréal nous lance un défi. Nous serons là ...

VERS LE FUTUR: Hier après-midi, les rameurs du Grenat et Gris remportèrent une très belle victoire dans une course annuelle entre les Universités d'Harvard, Oxford et McMaster. Nos champions finissent 45 longueurs en avant de leur plus proche adversaire. Il faut mentionner que seulement 4 de nos rameurs participaient à la course (afin de donner une meilleure chance aux adversaires) . . .

EN PASSANT: Si quelqu'un connaît la différence qu'il y a entre un chevreuil et une perdrix, veuillez s'il-vous-plaît renseigner notre ami Paul Coderre. Il va à la chasse aux chevreuils, et revient avec deux perdrix.

Demandez donc à Jean Lafleur ce qu'il faisait avec tant de buvards, s'en allait-il voir les "Ink Spots"?

L'étudiant catholique hollandais

(Chronique Pax Romana — F.C.U.C.)

Sous cette rubrique "chronique Pax Romana-F.C.U.C.", la section locale de la F.C.U.C. par l'entremise de ses membres publiera périodiquement de courts articles afin de tenir au courant des activités catholiques universitaires à travers le monde tous ceux et celles qui s'intéressent de près ou de loin au mouvement F.C.U.C. ou Pax Romana. Aujourd'hui j'aimerais vous présenter la fédération nationale catholique hollandaise. Elle a été fondée le 20 octobre 1907 à Delft et contient dix associations locales groupant ainsi presque la totalité des étudiants catholiques. Cette Fédération représente les associations des étudiants néerlandais sur le niveau national et dans la vie internationale. Elle se charge des problèmes de la vie estudiantine qui dépassent les cadres des groupements locaux. La Fédération poursuit donc sur le niveau national le même but que les associations sur le niveau local à savoir, formation religieuse, professionnelle, culturelle et sociale. On peut peut-être prendre là une leçon fort utile pour notre section locale qui vivote, avouons-le. Mais notons qu'en Hollande, c'est la fédération nationale qui en plus d'organiser le congrès annuel, prend l'initiative de retraites et week-ends où l'on étudie des sujets spéciaux; c'est elle aussi qui entretient des rapports avec les étudiants non-catholiques, avec Pax Romana, avec l'I.S.S., avec "le fonds mondial de secours des étudiants" et elle est membres du "Conseil des étudiants néerlandais." Dans ce conseil, les dirigeants des diverses associations universitaires se rencontrent et agissent de commun accord. La fédération favorise et stimule les rapports inter-universitaires, ce qui avouons-le est plus facile dans leur petit pays que chez nous. Les groupes spécialisés de chaque association, groupe social, groupe musical, groupe sportif, etc., sont réunis en des académies diverses qui organisent des congrès propres à leur sphères respectives . . . La Fédération néerlandaise dispose d'un secrétariat permanent dont la secrétaire administrative fait la nombreuse correspondance. Elle arrange les archives, tient la comptabilité, donne les renseignements désirés et s'occupe de toutes les petites choses qui se présentent.

Le secrétariat international de la fédération neerlandaise s'occupe des rapports étrangers. C'est lui surtout qui est en contact permanent avec le secrétaire général de Pax Romana. Après la guerre, la propagande du journal en Hollande a été faite avec soin. Le nombre des abonnements surpassait en décembre 1949 les 400 et beaucoup d'étudiants sont membres de l'association des amis de Pax Romana. Ainsi les Pays-Bas donnent une importante contribution à l'oeuvre de Pax Romana en reconnaissant l'importance de l'éducation internationale des étudiants catholiques, chose qu'ils nous faut comprendre plus que jamais vu que les rênes de Pax-Romana-MIEC sont entre nos mains pour les deux années qui suivront.

Je remercie l'association étudiante de m'avoir fourni ces renseignements et j'espère qu'ils pourront vous être utiles sachant qu'ils ont certes dû vous intéresser comme ils m'ont captivé.

Jean-Marie Déry



L'université triomphe des "Aggies"

L'Université d'Ottawa, triomphe des "Aggies" de MacDonald par le pointage de 30 à 21. Dans cette joute bien contestée, le Grenat et Gris, sous la tutelle de Ted Edwards, démontra plus de puissance, surtout à l'offensive que son adversaire moins expérimenté. "Bad News" Burke, Richard, et Rhéaume se surpassèrent, par leurs prouesses dans le "backfield". Burke, Richard, enregistrèrent chacun deux touchés. Don Rhéaume conserva sa bonne habitude en comptant un autre touché, tandis que Marc Rochon, convertit quatre des cinq touchés. Harry Donlay ajoute un autre point par un botté de 60 verges.

Dès les premières minutes de la partie notre ami Richard enregistra le premier touché du concours. Aggies à leur tour comptèrent sur un botté de Charles Berry. Vers le milieu du premier quart, Rhéaume sur une passe de Rochon, réussit son touché habituel. Marc convertit. Mais les Aggies reviennent à l'attaque et comptent trois points sur un "Field Goal" de Charles Berry.

Dans le deuxième quart, "Bad News" Burke traversa la ligne de MacDonald pour effectuer son premier touché. Par suite de ce comptage, le rapide Hank Moore, reçu le botté de Rochon, et couru 85 verges pour réussir un superbe touché, ce fut en effet le plus beau coup de la partie. A partir de ce moment, les Aggies tinrent nos gars en échec et roulèrent encore six points à leur compte. De là le vif et agile "Satchel" Livingston, joueur coloré de McDonald, courut à travers nos gars pour compter encore. Nos adversaires étaient en avant par 4 point, soit 21 à 17.

Dans le troisième quart les carabins revinrent à l'attaque et prirent les choses en main. Comme de fait, après quelques minutes de jeu, Richard effectua un beau plongeon pour enregistrer son deuxième touché de la partie. Marc Rochon convertit de nouveau. Peu avant la fin du troisième quart après une série de courses et de plongeons, nos gars vinrent en position de compter, et cette fois Burke réussit son deuxième touché, converti encore une fois par Marc. Le compte fut alors 29 à 21 pour les portes-couleurs de l'Université d'Ottawa. Dès lors les nôtres dominèrent le jeu jusqu'à la fin de la partie. Avec le point de Harry Dunlap le score devint 30 à 21 et demeura ainsi pour le reste de la partie.

Malheureusement, quelques-uns de nos joueurs ne purent s'aligner, à cause de blessures, entre autres Douglas Norton et "Bud" Archibald. Nous espérons qu'ils seront des nôtres la semaine prochaine, pour la rencontre avec le collège Saint-Patrice.

par Paul Coderre.

Connaissez-vous

"Dans les p'tits pots, les meilleurs onguents". Pour dire vrai, Raymond est un jeune homme de petites dimensions: volume, 130 livres; hauteur, 5½ pieds. Malgré sa petite taille, notre rédacteur sportif s'est toujours illustré par son esprit combatif et sa volonté ferme d'arriver coûte que coûte au but fixé.

> Tu connais la binette de Ray; regarde d'une semaine à l'autre dans cette page.

Ray nous arrive ici à l'Université après un court séjour au Juniorat St-Joseph. Comme la plupart de nos étoiles, le petit marchand de vitesse fit ses preuves dans la petite cour du R. P. Lemieux avant de se joindre aux juniors Interscholastiques. Durant l'année 1945-46, il mène nos juniors au championnat en finissant deuxième compteur de la ligue. Il joue ensuite dans la ligue senior en compagnie de Marcel Provost et du rapide Fernand Turpin sous la tutelle de l'aimable Allie Garland.

Les années 47-48-49 ne furent que succès après succès pour notre ami Ray. Son habileté à manier le bâton qui semble devenir magique entre ses mains, ajoutée à la diversité de ses montées rapides permettent à l'Université de gagner deux autres championnats en trois ans. Encore l'an passé il s'illustre au centre en finissant premier compteur de la ligue Intercollégiale.

Ce ne serait pas juste d'oublier de mentionner que Ray faisait aussi partie du club de rugby sénior Interscolastique qui se rendait jusqu'en final avec le collège Glebe en 1947.

Ray espère bien graduer de l'école des Sciences Politiques de l'Université d'Ottawa l'an prochain et devenir un jour ambassadeur à Paris. Tous les chemins mènent à Rome!

Dernier conseil: s'il veut réussir avec B.A. il devrait suivre la même recette dont il s'est servi sur le "Québec".

Bonne chance Ray.

Le Pape et l'art . . .

(suite de la page 4)

comme l'affirme Maritain, que l'artiste s'abstienne d'être "tout occupé à faire de l'être et ne s'occupant aullement des êtres". Il doit donc accepter dans l'expression de son oeuvre "les contraintes et les limitations exigées du dehors pour le bien de l'homme, . . . le service de la culture commune qui lui demande de se faire lisible, accessible, ouvert . . ." Dans son coteau l'oeuvre ne devra pas être "toute création" mais plutôt révélation de la Beauté; c'est dire que l'artiste doit se résigner, tout comme l'homme, à une condition d'imperfection, et qu'il restreigne à l'échelle humaine tout l'art lui-même, "recta ratio factibilium".

Raymond Roily

Dimanche le 29 octobre,
en la salle académique, à 8 hres 30 p.m.

Ecrivain ou homme d'état?

P.E. Larouche — J. Chénier
vs.
H. Tremblay — J. Guertin

Artiste invité: M. Tremblay violoniste
Accompagnatrice: Gloria David

Ammenez vos amis (es) — Passez le mot
Admission libre

Règlements de la Maison

1. La Maison des Etudiants est à la disposition de TOUS les étudiants, de 10.00 heures a.m. à 11.30 heures p.m.
2. Admission:
   a) sont à la disposition de tous les étudiants: les trois salles du rez-de-chaussée, la salle de toilette et la salle d'étude du premier étage;
   b) les élèves du cours d'immatriculation ne sont pas admis;
   c) les jeunes filles, règle générale, NE SONT PAS ADMISES.
3. La collation ne se prend qu'à la la salle réservée à cet effet. Apportez-y votre dîner au lieu d'aller au restaurant du coin.
4. Les appels interurbains ne sont permis qu'au téléphone public du rez-de-chaussée.
5. Les étudiants seront tenus responsables de tout dommage fait à l'ameublement de la Maison.
6. LE JEU A L'ARGENT (i.e. ARGENT, "CHIPS", ALLUMETTES, DES, ETC.) ET L'USAGE DE BOISSON ALCOOLIQUE SONT ABSOLUMENT DEFENDUS.
7. Le conseil exécutif de la Fédération se réserve le droit d'exclure de la Maison un étudiant qui, par son inconduite, serait cause de désordre sérieux.
8. L'usage de la salle de réunion par les différentes organisations de la Fédération sera accordée PAR LE TRESORIER (Jacques Massé) sur demande faite 48 heures à l'avance.

"Paul Jones"

Une musique langoureuse se tait.

Malgré la pénombre, on distingue des couples de danseurs qui se séparent et d'autres . . . Tout-à-coup une lumière s'allume, les yeux clignotent, et l'on reconnaît les ombres. Quelqu'un annonce un "Paul Jones" et l'on voit des moues . . . et des sourires. On secoue sa torpeur et on se place. La marche traditionnelle commence. C'est une ronde furieuse, endiablée chez les garçons, plutôt paisible chez les filles.

La musique s'arrête, la ronde aussi et me voilà devant un garçon que je ne connais pas. Taille moyenne, brun, pas mal du tout. Il m'enlace et nous . . . marchons, lui sur mes pieds, moi sur le plancher. Je m'efforce de lui parler, de lui sourire malgré mes orteilles endolories. Mes souliers vont certainement porter la trace de sa maladresse. —Terpsichore, venez l'inspirer! Si ce disque peut finir!

Enfin, la ronde reprend son allure folle et je me trouve bientôt devant un autre partenaire: grand 6'2", aux épaules de joueur de rugby. Craintivement, je m'approche. De son bras droit il me prend à la taille et m'attire vers lui tandis qu'il penche vers la mienne sa figure, de sorte que pour le regarder, je dois pencher ma tête en arrière. J'en ai le cou cassé et pliée en deux, il s'en faut peu pour que je fasse un dip catastrophique. Vous voyez le tableau d'ici! Je rends grâces au ciel quand la musique finit et avec mon torticoli je reprends ma place dans le cercle des jeunes filles.

Mon troisième partenaire me semble tout à fait correct. Mais après quelques pas, d'un bras ferme, il me rapproche et me serre si fort que j'en ai le souffle coupé. Pour comble de malheur! un malin a éteint les lumières et la noirceur j'essaie mente l'audace de mon danseur. Ahurie, j'essaie de le repousser un peu, bien discrètement, sans que le jeu prenne l'aspect d'une partie de lutte! Je lui parle avec volubilité, je veux le distraire. Pas moyen. Le disque est long . . . Oui qu'il fait chaud! Sûr qu'il ne danse pas pour la danse celui-là! Je comprends la bonne soeur qui nous recommande les Ave dans ces moments-là!

La suite? Vous pouvez l'imaginer!

Voilà des situations que nous avons tous expérimentées. Si j'ai considéré ici uniquement la chorégraphie de ces messieurs c'est parce qu'étant du sexe opposé, il m'est facile de la connaître. Je ne veux pas leur jeter la pierre. Il y a des jeunes gens qui voudraient améliorer leur façon de danser, mais ils n'osent pas à cause des moqueries de leurs amis (ceux qui ne pourraient en faire autant) ou par crainte que les jeunes filles ne puissent pas les suivre. Il est vrai que certaines ne s'y appliquent pas beaucoup! Dans la danse comme dans d'autres sphères, il devrait exister entre garçons et filles plus de coopération. C'est là la cause du désintéressement de plusieurs. Pour bien d'autres jeunes il en existe une autre: LE BUT QU'ILS POURSUIVENT DANS LA DANSE N'EST PAS LEGITIME. Inutile de continuer le sermon, vous le connaissez aussi bien que moi.

Il y a un sentiment que nous devons posséder en dansant: celui qui nous fait sauter de plaisir lorsqu'on a reçu une invitation, celui qui nous fait danser de joie lorsqu'on entend de bonnes nouvelles, celui qui fait dire aux plus vieux en nous voyant: "Comme elle est jeune!" Pour que la danse ne soit plus un prétexte à étreintes, il faut que: Jeunesse danse sa Joie!

Mlle Expérience

Et le bureau de placement?

Nous avions l'an passé de beaux plans pour un bureau de placement, encouragé par la Fédération. On a fait des démarches auprès des employeurs, on a même trouvé quelques positions plus ou moins lucratives pour des étudiants. Voici qu'avec le départ de Pierre Fortin, l'instigateur du projet, l'affaire semble être tombée à l'eau. On s'était pourtant promis que le bureau fonctionnerait cet automne. Qu'est-il arrivé? Sûrement les étudiants ne sont pas plus riches que l'an dernier. Qui refuserait de gagner quelques sous entre ses cours?

L'entreprise vaut la peine d'être remise sur pied. La base en a été jetée l'an dernier, la tâche n'en devait être que plus facile cette année.

Pierre Fortin est parti mais faut-il pour cela rester à rien? Le meilleur moyen de faire revivre ce bureau de placement, c'est de faire presalon auprès de la Fédération. C'est aux désoeuvrés à faire le premier pas s'il le faut. Si la demande était "un tant soit peu" forte, la chose serait sûrement considérée. Qu'en dites-vous?



Ironie du sort! La ligne droite n'est pas toujours le plus court chemin entre... Ottawa et Kingston! Don Ryan et Bernard Poirier ne croient plus en la géométrie!

Editoriaux trop longs

Les oreilles attentives d'un de nos collaborateurs zélés ont entendu dire que nos (1) éditoriaux étaient beaucoup trop longs pour être intéressants; (2) Il paraît que les lecteurs (3) ne font que regarder le titre de nos (4) articles de fond et passent outre de crainte de perdre leur temps à lire ces interminables éditoriaux (5).

Nous nous excusons auprès de nos lecteurs trop pressés mais les sujets variés dont nous traitons en cette page exigent souvent plus qu'un regard à vol d'oiseau. Le problème à étudier nous est, la plupart du temps, bien connu, mais il faut tout d'abord instruire les ignorants (6) de ce qui en est avant d'y proposer la solution qu'a découvert en un éclair de génie notre "bol".

Nous avons parlé en 600 mots du problème de la guerre mais nous nous limitons (7) à 120 monosyllabes pour répondre à nos confrères de la petite cour (8).

C. G.

N.D.L.R.—(1) mes . . .; (2) le seraient-ils autrement?; (3) nous ne croyions pas en avoir encore . . .; (4) voir (1); (5) euphémisme signifiant "pétage de broue"; (6) sauf le respect qui leur est dû; (7) cet article se lit en 40 secondes; (8) à lire en page 7 de *La Rotonde*: "Pour vous, mes petits . . ."

Parlez-vous francais?

La Rotonde publiait la semaine passée le programme du moins partiel de la Société des Débats; quatre séances y figurent d'ici Noël et ensuite viennent de débat interuniversitaire, le débat public et la pièce annuelle. Il va sans dire que nous applaudissons un aussi beau projet d'action. Il faudra tout de même des orateurs et des acteurs: s'en trouvent-ils parmi nous?

Jusqu'ici l'Université a fait très bonne figure dans les débats interuniversitaires, remportant le trophée Villeneuve cinq fois en son nom propre: je dis en son nom propre parce que nos orateurs l'ont maintes fois gagné sous les couleurs de Montréal et de Laval. A chaque année nous voyons de nos anciens participer aux débats de l'autre côté de la scène. Encore cette année c'est Maurice Dostaler, ancien directeur de **La Rotonde**, qui représentait l'Université de Montréal!

Certains avaient cru un moment que nous avions dit adieu au trophée Villeneuve mais celui-ci nous est revenu au printemps passé. Il s'agit cette année de le garder au bercail et nous le pouvons. A vous, messieurs, de vous faire valoir. Nous en connaissons plusieurs qui par leur valeur passée dans les petits débats semblent promettre beaucoup pour les grands débats de cette année. Espérons qu'ils répondront en nombre plus que suffisant pour remplir les places libres.

Ces enthousiastes de vieille date, nous avons confiance en eux; point n'est besoin d'insister pour qu'ils s'offrent. Ils connaissent les avantages de ces joutes oratoires et en profitent à chaque occasion. Il y en a d'autres, toutefois, qui sont des talents caché et qui ne veulent absolument pas sortir de leur écaille. C'est dommage, mais que voulez-vous, il y en a qui pèchent par humilité même chez les étudiants. Ou . . . est-ce paresse intellectuelle?

Il est tellement plus facile de dire que l'on n'a pas le temps de faire les recherches nécessaires et de se rasseoir pour l'éternité. Et pourtant il y en a qui semblent avoir le temps de nous aider dans toutes nos organisations et encore de passer leurs examens avec une note très satisfaisante. Non que nous prônions la multiplication des charges mais précisément que nous voulions en enlever à certains en faisant travailler un plus grand nombre d'étudiants. Il n'y a pas que la gloire des tréteaux dans les débats. Il y a la formation qui s'y gagne.

Les nouveaux anciens nous écrivent

Québec, 10 octobre 1950.

M. Jean Boivin, directeur,
"La Rotonde,"
Ottawa, Ont.

Cher ami,

Il y a quelques jours déjà, au bureau du journal des étudiants de l'Université Laval, "Le Carabin", j'avais la joie de feuilleter *La Rotonde* et *The Fulcrum*. Ça fait plaisir d'avoir des nouvelles de l'Alma Mater . . . on se rappelle avec joie notre vie d'étudiant à Ottawa . . .

Maintenant, quelques mots des nouveaux carabins de l'Université Laval, anciens d'Ottawa. Diplômés de la faculté des arts où de la faculté de philosophie, nous sommes actuellement une dizaine en première année des facultés de droit, de médecine ou de science. Bien d'autres nous précèdent . . . Dès les premiers jours, on respire à pleins poumons l'atmosphère chaude et amicale qui règne chez les étudiants. On réalise que tous se sentent solidaires les uns des autres et qu'ensemble, ils veulent travailler au bien de la cité universitaire. Chacun semble faire sa part pour que son compagnon, son voisin, participe à son bonheur, à sa joie. Qu'il fait bon d'être ainsi! De plus, chaque classe renferme un cachet spécial dû au contact journalier des étudiants et des étudiantes. Il faut faire l'expérience soi-même pour comprendre la portée et la valeur réelle de ce contact! Il va sans dire que tout marche à merveille, sans heurt et sans reproche . . .

Nous attendons et recevons toujours avec joie des nouvelles de notre Université d'Ottawa . . .

Les Anciens d'Ottawa,
par Gilles Desjardins, é.e.d.

N.D.L.D.—Nous nous excusons auprès de nos chers amis de Québec de ne pas avoir publié leur lettre en entier. Il aurait fallu supprimer un article éditorial et Cy a apposé son veto!!

Une élection manquee

Le départ de Charlie Sirois a laissé vacante la chaise du vice-président français à la Fédération. Cela s'est passé en mai dernier. Dès notre premier numéro, nous parlions en cette page de l'élection supplémentaire que nécessitait cette démission. L'élection se fait encore attendre.

Le conseil de la Fédération, à sa première assemblée, a décidé de tenir l'élection au plus coupant mais par mégarde n'a pas prévu de laisser s'écouler une semaine entre le jour des nominations et le scrutin. Heureusement que quelqu'un a su recourir à la constitution mais c'est dommage que ce coup d'oeil n'ait pas été donné *avant* de ... problème. Si la décision du conseil avait été mise en pratique, nous aurions vu une autre élection contestée!

Les protets ajoutent toujours de la vie au campus par ailleurs dormant, mais ce jeu ne favorise pas du tout la collaboration. On s'engueule, on se dit des gros mots et chacun boude . . . C'est drôle mais c'est comme ça même parmi les étudiants universitaires.

Souhaitons que le plus tôt possible la Fédé demandera des nominations à ce poste potentiellement important même si par le passé les vice-présidents se sont souvent assez peu mêlé aux affaires en marche. Ne laissons pas traîner l'affaire jusqu'en mars!

Votre conduite, messieurs!

Nous publions en page 4 les règles en vigueur à la Maison des Etudiants. Il est d'une importance capitale que chacun les lise et, surtout, les observe. Nous sommes dans un pays libre mais il y a certaines bornes que ne doivent pas dépasser les gens qui se disent civilisés, se disent chrétiens et . . . universitaires.

Jacques Massé, trésorier de la Fédé, n'a pas de fleurs à vous jeter, ces jours-ci! Nous ne pouvons le blâmer car nous en connaissons quelque chose, nous aussi, puisque nos bureaux sont au premier étage de la Maison. Les gars ne semblent pas apprécier ce qui se fait pour eux.

Seuls une cinquantaine d'étudiants profitent du fait que la Maison est à leur disposition: ceux-ci sont les bienvenus, mais espérons qu'ils liront les règlements en page 5. Ils ne semblent pas les connaître; s'ils les connaissent déjà, leur conduite ne le laisse pas deviner . . .

—Imprimerie Beauregard, Ottawa

Un message d'optimisme

L'univers chrétien vit dans l'attente d'une immense joie: le Souverain Pontife s'apprête à proclamer avec l'autorité de Pierre, dans la plus grande solennité romaine la glorieuse Assomption de Marie. Joie de la terre certes, mais joie aussi du ciel. Serons-nous en ce jour "Cor unum et anima una" avec Lui pour entrer dans la joie commune des chrétiens et retrouver au travers des siècles cette allégresse qui accueillit les dogmes de l'Immaculée-Conception (1854) et de la Maternité Divine (431)? Si cet événement nous laisse indifférents, c'est le signe alarmant que le coeur n'est pas ajusté aux choses d'en haut que durci par les réalités d'en bas, il ne peut s'ouvrir à celles de Dieu. "L'homme charnel, nous dit saint Paul, ne perçoit pas les choses de Dieu" (I, Cor. 2, 14). Nous perdrons alors cette chance de vivre un jour de ciel en notre pauvre terre des hommes.

UN SIGNE DANS LE CIEL

L'Assomption nous invite à nous hisser au faîte du sublime: "Quae sursum sunt sapite, non quae super terram" (Colos. 2). Sommet de l'Année Sainte, sommet de la joie chrétienne, sommet de la gloire. "Puis il parut dans le ciel un grand signe: une femme revêtue du soleil, la lune sous les pieds, et une couronne de douze étoiles sur la tête". (Apoc., 12, 1-2). Telle apparut Notre-Dame à l'apôtre bien-aimé, à qui Jésus confia Sa Mère et la Mère des hommes. Telle doit-elle être reconnue par ses autres fils bien-aimés. L'Assomption est pour Marie la gloire des gloires, le mystère des mystères. «Il résume, reprend, couronne en les baignant de lumière les glorieux privilèges de la Vierge, comme l'automne dore et pénètre de soleil le travail des autres saisons. Notre-Dame a pris la place qui lui revient à la droite de son fils: "la Reine est à ta droite, parée de l'or d'Orphir". (Ps. 44, 10) Ayant partagé ses douleurs et ses luttes, il convient qu'elle soit avec Lui associée dans sa victoire sur la mort, par une résurrection glorieuse anticipée. Voilà ce que le Vicaire du Christ sur terre va bientôt produire au grand jour par la proclamation du dogme de l'Assomption.

DES VOIX DISCORDANTES

Oh! des voix discordantes essaieront bien de brouiller ce concert de louanges. Mais nous en connaissons la source infecte, qui, depuis toujours, salit tout ce qu'elle touche. Elle s'est avérée impuissante contre l'Immaculée. "Je mettrai une inimitié entre toi et la femme... elle t'écrasera la tête.." (Gen. 3, 15).

En d'autres milieux, on protestera contre le soi-disant autocratisme intellectuel de Rome qui crée les dogmes et invente de nouvelles vérités à sa fantaisie. Propos d'aveugle que tout cela! Jamais l'Eglise ne procède à la fabrication de nouveaux dogmes pour le plaisir de dominer les esprits. Pas plus que le savant invente l'énergie atomique en la découvrant, n'invente-t-Elle en explicitant les vérités déjà contenues dans la Révélation; non pas une révélation réduite aux cadres de la Bible et de l'interprétation privée, mais transmise par la Tradition vivante i.e., le magistère oral de l'Eglise. Celui-ci transcende la Bible parce qu'il la précède et nous la donne et peut donc seul l'interpréter; et parce qu'il garde en plus un dépôt de vérités d'origine divino-apostolique non consignées dans ce livre.

Or, il ne faudrait pas s'imaginer que l'Eglise conserve cet héritage comme un capital enfoui dans les voûtes d'une banque, mais comme un être vivant destiné à s'accroître du dedans. Elle-même réalité vivante, Elle sonde les exigences des temps pour leur fournir la nourriture adaptée. Soloviev disait en substanse: De la même manière que l'on jugerait comme un sot celui qui, ne voyant pas dans un noyau ni le tronc, ni les branches, ni les feuilles, ni les fleurs, considérerait ces parties non point comme les produits naturels du noyau, mais comme des adjonctions artificielles de mains étrangères; ainsi serait certainement un insensé celui qui renierait les formules complexes, mais aussi plus claires, que vivifie la grâce divine existant dans l'Eglise, pour se réfugier uniquement parmi les formules primitives de la communauté chrétienne. (V. Soloviev, Les fondements spirituels de la vie, Bruxelles 1932, 189.)

DEPUIS DES SIECLES ...

Dans le cas qui nous occupe, l'Eglise est loin de procéder à la légère. Il appartient aux théologiens de nous dire où et comment cette doctrine fut révélée. Prêtons notre attention, pour le moment, au témoignage universel de l'Eglise. Sa Sainteté Pie XII, en date du 1er mai 1946, adressait une requête aux évêques, les invitant à faire connaître leur pensée concernant la proclamation de ce dogme. La réponse est venue unanime de tout l'Episcopat occidental et oriental, de toutes les universités, de tous les instituts religieux: au-delà de 2,500 évêques, environ 82,000 prêtres ont demandé la définition, indiquant une fois de plus la croyance universelle de l'Eglise, enracinée d'ailleurs dans les âges les plus reculés, où la liturgie sur ce mystère manifestait incontestablement la règle de foi: lex orandi, lex credendi.

Voilà qui suffit à la foi des chrétiens inébranlablement appuyée sur le témoignage de Jésus-Christ et l'assistance promise du Saint Esprit: "Je suis avec vous toujours jusqu'à la consommation des siècles." (Math., 28, 20); "l'Esprit Saint que mon Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, Ille vos docebit omnia". (Joan. 14, 26).

LE SENS DE LA VIE ...

L'Eglise vient donc aujourd'hui accomplir une fois de plus sa mission en nous manifestant une vérité des plus opportunes. La proclamation solennelle du dogme de la glorification de Marie en son corps et en son âme est le plus beau cadeau à faire aux hommes du XXe siècle. Regardons la situation bien en face. Nous sortons de deux guerres mondiales, nous acheminant vers un troisième fléau de plus grande envergure: paix armée, guerre des nerfs, entrechocs d'idées et de passions irréductibles; d'où une mentalité de peur, d'insécurité intellectuelle et matérielle dont les hommes sont fièvreusement atteints.

Suite en page 4, col. 4.

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 25 octobre 1950 NO. 5

Louis Munroe coiffé du chapeau de président

Suite de la démission de Bourgeois

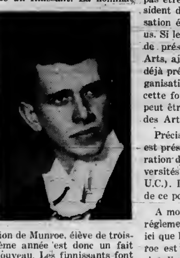
Louis Munroe de la troisième année des Arts, section anglaise, a été nommé vendredi dernier président du conseil des étudiants des Arts.

Cette nomination comble le vide laissé par la démission de Frédérick Bourgeois.

Louis Munroe était vice-président anglais du Conseil des Arts.

Une des principales qualités techniques exigées de celui qui convoite le siège de président est le bilinguisme. Munroe possède et la langue anglaise et la langue française. C'est un type qui se dépense beaucoup pour les organisations étudiantes et que l'on rencontre toujours là où il y a du travail à faire. Le plus souvent, avec une barbe de 4 jours (signe de ses nombreuses occupations). Bien connu des nouveaux étudiants par la part active qu'il a prise dans l'initiation cette année, ami de tous, diplomate, il remplira sûrement avec avantage la tâche qui l'attend.

Sa nomination cause cependant un précédent. En effet, jusqu'ici, le président du conseil des Arts avait toujours été un finissant. La nomina-



tion de Munroe, élève de troisième année est donc un fait nouveau. Les finnissants font la moue à cette nomination qui les frustrent de la présidence au conseil.

Un des réglement d'élection visant le poste de président précise que l'étudiant accédant à la présidence, ne doit pas être en même temps président d'aucune autre organisation étudiante sur le campus. Si le candidat élu au poste de président du conseil des Arts, ajoute le réglement, est déjà président d'une autre organisation, il doit résigner de cette fonction, sans cela il ne peut être président du conseil des Arts.

Précisément, Louis Munroe est président local de la Fédération des Etudiants des Universités Canadiennes (F.N.E.U.C.). Il devra donc résigner de ce poste.

A moins qu'on ne change le réglement ou que l'on concède ici que la nomination de Munroe est un cas spécial où ne s'appliquerait pas le réglement. Tout le même, il y a matière à débat.

Tervotuloa Ystävillemme

Bienvenue aux étudiants finlandais

La Rotonde est très heureuse de souhaiter au nom de la Fédération des Etudiants et de tous les étudiants de l'Université d'Ottawa, la plus cordiale bienvenue à la chorale des étudiants de Finlande. Ceux-ci qui connaissent déjà une renommée mondiale, en sont à leur première venue à Ottawa. Sous l'habile direction de M. Ossi Elokas, ils donneront un concert public samedi soir prochain à 8 h. 15 à l'Ecole Technique d'Ottawa. La photo ci-dessous, te fait voir quelques membres de la chorale chantant "sur le coin", ballons en mains.



CUD

Cotisation à N.F.C.U.S.

Le conseil des étudiants de l'Université de Colombie Britannique (UBC) refuse son approbation à la hausse de cotisation à N.F.C.U.S. Comme l'annonçait La Rotonde du 27 septembre, il fut décidé à la dernière conférence annuelle de N.F.C.U.S. d'augmenter la contribution des conseils étudiants à la dite organisation de 6 à 20 sous par tête. U.B.C. offre de payer 12 sous pour le moment, quitte à fournir la balance à la fin de l'année si les conditions financières, actuellement plutôt précaires, s'améliorent.

Cette université est la première à ne pas accepter la nouvelle cotisation. Notre propre Fédé n'a pas encore considéré la question. Certains m'assurent qu'elle ne manquera pas de soulever des divergences d'opinion.

Laval--Ciné-Club

Le Ciné-Club de l'Université Laval (patroné par l'A.G.E.L.) présentera cette année sept grands films:

The Ghost goes West. (René Clair.
The 39 Steps (Hitchcook)
Kameradschaft. (G. W. Pabst)
The True Glory. (Carol Reed-Garson Kanin).
La Passion de Jeanne d'Arc (Carl Dreyer).
Dreams that Money can Buy. (Richter).
Festival Charlie Chaplin, dont
Easy Street (1917).
The Fireman (1916).
The Floorwalker (1916).
The Immigrant (1917).

- C'est un programme excellent, digne d'un Ciné-Club qui se respecte. Mais ça c'est à Laval; nous pouvons en tirer une leçon . . .

Je m'adresse d'abord à toi, Jean-Paul: tu vois ce qu'ils font là bas, ce n'est pas bête du tout. Je sais que tu brasses des beaux projets, les connaitrons-nous bientôt?

Et vous les gars, tout l'ouvrage ne doit pas être fait par un ou deux. Comme dit Le Carabin: "Il est inutile de rappeler qu'un Ciné-Club ne peut survivre sans la collaboration de tous ceux auxquels ses activités sont destinées." Ça veut dire toi, oui, toi qui lis ces mots. Compris?

Le progrès de la science

Le McGill Daily nous apprend des nouveaux développements scientifiques de grande importance. Les communistes, dit-on, afin d'assurer la survivance de leur doctrine, auraient établi des nouvelles lois chimiques.

1) Tous les éléments devront avoir la même valence et le même poids atomique.

2) L'eau régale et les métaux nobles seront exilés à cause de leurs tendances aristocratiques.

3) Le tableau périodique, à cause de ses distinctions de classes, sera appelé à disparaitre.

4) Tout composé de caractère explosif sera banni à cause de ses tendances anarchiques.

5) Le germanium et le bleu de Prusse, soupçonnés d'être nazis, seront emprisonnés à perpétuité.

6) Le carbone, à cause de sa politique impérialiste à vouloir former une branche de la Chimie à part, sera fusillé.

7) Un monument à la mémoire d'Avogadro sera érigé, le proclamant chef de la Chimie communiste, pour avoir dit que "des volumes égaux de n'importe quel gaz, sous les mêmes conditions, contiennent le même nombre de molécules."

—Langevin Cuté

Jeunesses musicales du Canada

Voici un message pour les étudiants et étudiantes qui aiment la musique et qui voudront, cette année, assister à des concerts à un prix réduit.

SAVEZ-VOUS . . . ?

QU'UNE section Ottawa-Hull-Eastview des Jeunesses Musicales du Canada vient d'être formée.

QUE déjà plusieurs jeunes gens et jeunes filles ont indiqué leur désir de voir se développer ce mouvement artistique dans la région.

QUE le but que se proposent les Jeunesses Musicales du Canada est de "Promouvoir le développement musical et artistique de la jeunesse canadienne, en l'éduquant et en lui fournissant l'occasion de former son sens musical. Du même coup, aider les musiciens canadiens et favoriser le développement d'une musique d'expression canadienne.

QUE les Jeunesses Musicales du Canada permettent à la jeunesse groupée en section, d'assister à des concerts, à des prix modiques.

QUE les Jeunesses Musicales du Canada présenteront à chaque concert un musicologue, capable de faire l'éducation musicale des auditeurs.

QUE les Jeunesses Musicales du Canada mettront à la disposition des sections, une discothèque bien montée.

QUE les Jeunesses Musicales du Canada organiseront l'échange, entre les sections, des jeunes talents de chez nous et les présenteront en concerts, annuellement.

QUE parmi les artistes présentés, il y aura Neil Chutem, pianiste, les frères Masella, hautboïste, clarinettiste et basson, Louise Roy, soprano-dramatique, Gilles Lefebvre, violoniste et ancien de notre Université.

QUE pour devenir membre des Jeunesses Musicales du Canada, Section Ottawa-Hull-Eastview, il en coûte seulement $2.25 pour tous les concerts.

QUE le premier concert de la Section Ottawa-Hull-Eastview des JEUNESSES MUSICALES DU CANADA, aura lieu mercredi 22 novembre à huit heures trente du soir à la Salle Académique de l'Université d'Ottawa.

Pour plus amples renseignements, adressez-vous à Michel Tremblay, téléphone 5-0151, ou à André Crépeau, téléphone 5-1155.

La Rotonde

Membres de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa, Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

ÉCONOMIE OU POLITIQUE?

TROP ET PAS ASSEZ

Italie! France! Allemagne! Autant de noms qui un jour dans l'histoire ont brillé aux quatre coins du globe. En rois et maîtres, ils ont porté jusqu'aux confins du monde l'étendard national, symbole de leur puissance et de la suprématie, leur permettant de dicter la loi partout où ils passaient. Mais tout empire s'écroule . . . Aujourd'hui, ils ne sont que gloires du passé; ils ont cédé bien involontairement les guides de leurs destinées à de nouveaux seigneurs qui se font le partage et souvent les oublient. Les siècles sont passés et la gloire est aux nouveaux pays, téméraires parce que jeunes et ambitieux parce que puissants. Je pense surtout à l'Amérique du Nord, consciente de sa force nouvellement acquise et à l'Italie, fille des Romains, race sans avenir parce qu'elle n'a plus ni les moyens ni le courage de nous affronter et de nous disputer ses droits à la survivance, qui sont pourtant réels mais quand même reniés.

On nous dit que le monde est maintenant petit mais avouons toutefois qu'il est encore très vaste et que l'ombre de Malthus ne peut encore planer sur les terres nouvelles qui nous offrent leurs seins fertiles et féconds. Et là je pense au Canada, un territoire immense avec si peu d'habitants. Que sont nos quatorze millions d'habitants devant tant d'espace et forêts et de champs encore vierges. Pensons à l'Italie qui couvre un territoire si petit, surpeuplé, au sol affaibli par des siècles de soumission à la charrue et à la main de l'homme. La terre se refuse et même si elle ne se refuse pas il y en a trop peu pour ces ventres affamés qui lui disputent leurs services.

Et l'économie industrielle de ces pays d'Europe? Une production inadéquate parce qu'il y a un marché insuffisant causé par un manque de pouvoir d'achat. La monnaie italienne a une valeur dérisoire qui lui enlève toute reconnaissance sur les marchés étrangers et même domestiques. Nous, au Canada, ne devons pas employer le mot inflation si nous comparons notre situation à celle de l'Italie. Et cette surpopulation! L'on trouve actuellement en Italie, quarante-huit millions d'habitants lorsque le pays ne peut pourvoir que pour quarante-six millions en ce qui concerne, soit le travail, le vêtement et même la nourriture. C'est donc ment le problème soulevé par ces bouches de trop qui se chiffrent à deux millions. Allons-nous les exterminer? Ce serait du fascisme! Allons-nous les expatrier? Ce se- les accueillir présentement pour les Et ils le veulent! Mais où aller? Il n'y a que trois pays qui peuvent Ce sont l'Argentine, l'Autriche et le rait une solution si les italiens acceptaient de leur plein vouloir. dire qu'il faut résoudre immédiate- raisons que nous connaissons bien. Canada.

Oui, j'ai bien dit le Canada, car s'il est un pays où les exilés peuvent trouver ample terrain, c'est bien chez nous. Nous comprenons que le peuple américain qui se chiffre maintenant dans les 146 millions, puisse et doive refuser les nouveaux venus mais le problème ne se pose pas en haut du 49e parallèle. Un riche italien a proposé au gouvernement d'une certaine province le plan que voici: il donnerait à 100 familles italiennes la somme de $5,000 chacune, somme qu'elles pourraient employer pour acheter la machinerie et se construire une habitation. Elles pourraient aller par exemple dans le Nord du Québec où les terres ne demandent qu'à être exploitées. Tout ce que le gouvernement provincial aurait à faire, serait de leur construire des routes si elles n'existent pas déjà. Ce n'est pas trop demander et ce serait une contribution au développement agricole du Québec. Et l'on a refusé en témoignant une coupable indifférence.

Aurions-nous peur de l'immigration? Craignons-nous que les étrangers qui nous arrivent soient une menace pour l'économie ou serait-ce de la politique étroite? Est-ce que l'on croit qu'à l'instar de la majorité des émigrants jusqu'à aujourd'hui, ces messieurs s'anglicisent? Si la réponse est affirmative, c'est alors faire preuve d'un déplorable manque de jugement. Il serait pourtant si facile de prévenir le danger en les "francisant". Nous pourrions tout simplement nous servir des mêmes méthodes que nos compatriotes anglais emploient. Il s'impose premièrement de tout faire en notre pouvoir pour les recevoir dans un milieu français et les inviter à s'y installer. C'est une condition sine qua non que vous comprendrez facilement.

Mais il existe d'autres aspects du problème qui sont aussi d'importance primordiale et que nos compatriotes anglais ont aussi compris. Ils ont créé un comité national d'accueil et de propagande. Ils n'attendent même pas que les immigrants arrivent au Canada. Dès qu'ils se préparent à embarquer sur le bateau, on leur donne des dictionnaires et manuels anglais. On leur fait connaître notre pays tout aussi bien que nous le connaissons nous-mêmes. Je n'en demande pas tant de notre part, mais ne pourrions-nous pas former des comités qui les accueilleraient, verraient à les installer confortablement en les initiant à nos us et coutumes, leur facilitant la tâche d'adaptation et surtout, verraient à les introduire dans des milieux ou familles françaises, leur permettant ainsi d'apprendre dès leur arrivée la langue que nous parlons et que nous aimons tant. Ce serait mettre en pratique le principe de charité chrétienne que notre foi nous prescrit du haut de la chaire et dans nos coeurs.

Publions à leur intention des brochures, des revues d'information sur notre passé, notre présent et sur l'avenir du Canada français. Ouvrons-leur des centres où ils pourraient apprendre à nous bien connaître et nous à les estimer. Ce ne serait pas tellement difficile de les "canadianiser". Les langues latines sont soeurs et le problème du langage, avec un peu de bonne volonté, serait vite résolu. Leur culture est similaire à la nôtre et là encore le problème ne se poserait pas. Mais il est un suprême avantage qu'il ne faut pas négliger de noter: nous réussirions à accroître sensiblement le nombre de Canadiens-français, ce qui serait un apport important en ces jours où nous devons nous imposer plus que jamais afin d'éviter une dangereuse disproportion dans la représentation numérique. Le problème est posé: ceci pourrait être une solution: si elle vous intéresse, veuillez en causer avec vos amis et qui sait, peut-être un jour, sera-t-elle acceptée!

Jean-Marie Déry

PIECE ANNUELLE

Tous ceux qui désirent faire du théâtre sont priés de s'adresser le plus tôt possible au Rév. Père Gadouas.

ARTS

Par une belle journée de la semaine dernière, deux habitués de la Maison étudiante, écrasés sur le divan, lisent le dernier numéro de la *Rotonde*. Leurs yeux s'arrêtent sur l'article où l'on demande des nouvellistes, etc. Se considérant acceptables, ils montent tous deux au bureau offrir leurs humbles services.

On leur demande d'écrire une chronique hebdomadaire sur les Arts. Un problème se pose: Lequel des deux s'en chargera? Pour décider, on suggère de couper les cartes. A ce mot, Jacques Massé est dans la porte, fronçant les sourcils.

On demande aux aspirants de citer leurs qualifications. Résultat: Expérience: aucune, esprit: étroit, aptitudes: nulles; talents: cachés. La solution . . . "Deux têtes (même vides) valent mieux qu'une". On leur suggère donc une coalition . . .

* * *

. . . Et nous voici.

Vous excuserez le nom de plume, mais espérant tous deux mourir dans un futur assez éloigné, nous prévoyons les répercussions.

En parlant de prévention, avez-vous déjà remarqué les plaques de metal qui ornent les murs extérieurs de l'édifice des Arts? Ne vous inquiétez point, c'est purement ornemental . . .

* * *

Les rumeurs persistent que nos amis Gilles et Louis se livrent toujours une lutte acharnée pour la main d'une certaine demoiselle du Collège Notre-Dame. Est-ce l'embarras du choix, Louise?

BAL OU BANQUET

Voici le résultat d'un recensement fait à la Faculté des arts la semaine dernière:

En faveur de:

Banquet	25.7%
Bal ("formel")	24.1%
Bal ("semi-formel")	44.8%
Indifférents	5.4%

Le conseil a décidé en faveur du premier . . . touarisch!

* * *

"Rocket" Lalonde nous apprend qu'un des Pères de la Confédération assiste régulièrement aux cours de la 4ième année de commerce . . . Mieux vaut tard que jamais.

* * *

Sans rancune,

Tovarich Derangéski.

Chorale finnoise

Samedi, le 28 octobre prochain, la population d'Ottawa aura l'avantage d'assister à un des plus beaux concerts de l'année. Il s'agit du fameux choeur des étudiants de l'Institut de Technologie de Finlande qui fait actuellement une tournée de concerts à travers l'Amérique.

Ce choeur est composé de 60 étudiants de l'Institut de Finlande, choisis parmi les 150 qui composent le choeur régulier, et est dirigé par le D. Ossi Elokas, compositeur et directeur renommé.

Le choeur interprétera les oeuvres des compositeurs finnois les mieux connus, entre autres celles de Sibélius. Il nous rendra en plus quelques chansons scadinaves de folklore.

En venant au Canada ils ont pour but de faire connaître la Finlande et ses apports dans le domaine de l'art. Ils aimeraient en plus ramener à leur école une contribution monétaire qui leur aiderait à réaliser un de leurs projets les plus chers: l'érection d'une cité étudiante pour les étudiants de l'Institut de Technologie. Le problème du logement existe de façon encore plus grave à Helzinki que dans nos villes les plus surpeuplées; certains étudiants doivent recourir, pour s'abriter, aux anciens abris contre les bombes qui furent construits durant la guerre russo-finlandaise. Comme le gouvernement finlandais est trop endetté par la dernière guerre pour contribuer un montant appréciable pour le projet, les étudiants ont donc recouru aux moyens à leur portée pour prélever les fonds nécessaires. Il est entendu qu'ils n'espèrent pas avoir des recettes considérables de leurs concerts; c'est pourquoi ceux-ci sont plutôt un appel qu'ils lancent à l'Amérique pour leur venir en aide.

Quoique faisant partie d'un choeur, ces jeunes gens sont aussi étudiants; venant au Canada, ils y viennent avec l'esprit inquisiteur et ouvert à tout ce que le pays a à leur offrir. Il nous revient donc de leur faire bon accueil et de bien leur manifester notre amitié.

Extrait d'une lettre

Cher monsieur Tituer,

Je vous avoue que je fus assez surpris de voir qu'un journal comme La Rotonde, qui a l'habitude d'être un journal pour le moins respectable, ait publié un article tel que le vôtre du dernier numéro, intitulé "Nous sommes écoeurés" . . . Ne pensez pas m'avoir scandalisé. Oh! pas du tout. Mais qu'ont pensé les jeunes filles "aux consciences délicates" qui ont dû lire votre article? . . . Je ne suis pas contre le fait que vous sollicitiez la collaboration de vos confrères, mais sachez que la plus élémentaire politesse commande tout simplement d'être poli lorsqu'on demande quelque chose . . .

Jean-Jacques Lalonde

N.D.L.R.—"Parce que tu es tiède, et que tu n'es ni chaud ni froid, je te vomirai de ma bouche".

(Apoc. de Saint-Jean, 3-15)

Collège Notre-Dame

Entre les branches

Par Nousôtres

Sur les instances de la rédaction nous essayons de poudre, nous résignant à être critiquées à notre tour . . .

Parlons donc du fameux article "Paul Jones" de Mlle Expérience (et quelle expérience!!). Voyons! pourquoi en rester au "Paul Jones"? Il peut t'arriver les mêmes "aventures" en plusieurs circonstances. Les "blind-dates" sont-elles ignorées dans ton bout de monde? C'est surtout cette danse que nous voulons défendre car on en vient par là à connaître d'autres personnes, d'autres opinions . . . Toutefois, avis aux intéressés, il y a des leçons de danse à 62½, rue Bank . . . . Sans rancune?

Avez-vous remarqué l'échange de "fleurs" sur la page des sports? Comme c'est beau l'amitié!

"Dis-donc, Louise, as-tu la page 7 de la dernière "Rotonde"? Je me meurs de lire la suite de l'article de C. G. "Editoriaux trop longs"; il me manque une page, je crois.

On nous a toujours dit: où il y a des femmes, il y a de l'ordre. (1) C'est peut-être ce qui manque à la Maison des Etudiants?

Si vous allez à Rockcliffe ces jours-ci, gare au Packard noir, nous faisons nos débuts au volant!

N.D.L.R.—(1) C'est drôle, on nous a toujours dit le contraire.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Quand je pense tout seul (cela m'arrive souvent: je suis célibataire), je découvre des vérités toutes rouillées de vieillesse. Ainsi l'autre soir, j'ai découvert que la jeunesse a le droit de vivre. Formidable, n'est-ce pas!

Voilà! La jeunesse a le droit de vivre parce qu'on a besoin d'elle pour continuer à faire tourner notre boule terrestre . . . normalement! Et ce que la jeunesse entend par vivre, c'est le pouvoir (je ne dis pas liberté) de faire éclater tous les petits chefs d'oeuvre d'idées, genre bombe H. . . qui germent dans sa tête. Mais les murs et les vieux blanchis de sagesse, ne comprennent rien aux pétards! Pourtant, l'expérience a dû leur apprendre que toutes les idées fantastiques se réalisent toujours après quelques décades de moqueries à leur égard. Exemple? Jules Verne et son petit monde!

Alors pourquoi refuser à l'humanité le bien-être que procureraient toutes les réformes mirobolantes qui enflent les têtes de la jeunesse?

* * *

Je ne suis réellement pas chanceux! Je suis cassé, je suis écoeuré (un parmi les nombreux, M. Lalonde), je suis étudiant et en plus de ça, le typo s'est permis de défigurer mon nom dans le dernier numéro. Selon lui, je me nomme Réal Italy. *Je proteste, car à ma connaissance, je ne suis pas une botte "made in England".*

* * *

Au risque de me faire crier que je ne suis jamais satisfait, je veux faire une petite remarque pas très louangeuse pour certains des collaborateurs de La Rotonde. *Depuis quelques jours, des élèves pleins de bonne volonté viennent offrir leurs services et nous écrivent quelques lignes. Il est déplorable de remarquer que bon nombre de nos étudiants ne savent pas écrire en français correctement. Je ne parle pas ici de fautes d'orthographe, mais bien plutôt de construction de phrases anglaises. Le malheur c'est que trop de gars parmi nous pensent en anglais. Il n'est pas très intéressant ni encourageant de corriger parfois le style de plus de la moitié d'un article qui nous est envoyé parce qu'il n'est pas présentable . . .*

Réal ITAY



Notre "Maison des Etudiants" recevait il y a quelques jours les autorités de l'Université. Ainsi se trouve officiellement ouvert le rendez-vous des étudiants. Sur la photo, de gauche à droite, les RR. PP. Edgar Thivierge, aumônier général des étudiants, Lorenzo Danis de la faculté de Médecine, M. le Docteur Richard, doyen de la faculté de Médecine, Bill Vail, président des étudiants de Médecine et le R.P. Rodolphe Gendron, Directeur de l'Ecole des Infirmières.

Un message d'optimisme

(Suite de la page 1)

D'une part nous avons besoin de lumière pour cheminer à travers ce labyrinthe d'incertitudes. La voix de Pierre dominant le tumulte en ce 1er novembre, calmera nos inquiétudes. Son intervention sera d'autant plus éloquente et rassurante qu'elle a lieu au moment où les flots déchaines de l'erreur se ruent avec plus de furie contre le roc inebranlable de Pierre. Quelle securité pour les hommes et surtout pour les jeunes que l'avenir inquiète, de voir l'Eglise, nullement intimidée, réaffirmer ses positions séculaires et sa ferme conviction que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre Elle.

D'autre part, nous avons besoin aussi dans notre insécurité matérielle et économique de nous faire rappeler le sens de la vie, le sens de Dieu. Pourquoi cet affolement où se débattent les hommes, pourquoi ces peurs exagérées du lendemain, ces espoirs toujours frustrés mais toujours repris d'un paradis terrestre sinon que nous avons perdu le sens de notre destinée immortelle. L'Assomption rappellera cette vérité aux hommes assoiffés de biens matériels; Elle élèvera leur tête courbée vers la GRANDE REALITE de leur vie humaine.

En tout cela aucune note de mépris de la part de l'Eglise pour le corps humain, abusivement qualifié quelquefois de "guenille charnelle". Au contraire, respect des plus optimistes, mais sans complicité avec ses instincts ténébreux: le corps de l'homme est appelé à partager la glorification corporelle de Marie. Quel réconfort pour tous les affligés, les malades étendus sur leur lit d'hôpital, les perpétuels affamés, les prisonniers des camps de concentration, les soldats de nos champs de bataille que de rêver pour leur corps défaillant d'un état glorieux en la compagnie de Notre Dame de l'Assomption.

L'Assomption! une leçon d'optimisme pour le XXe siècle.

Jacques Croteau, o.m.i.,
Professeur à l'Institut de Philosophie

Introduction à un débat

On a enfin réussi, pour le débat interuniversitaire du 18 février, à écarter le sujet politique qui menaçait de s'installer comme une tradition sacrée dans la Ligue des Débats Français Interuniversitaires. Voilà un point à la gloire des tenants de l'université et du sérieux de la formation reçue dans les institutions de haut savoir. Il ne s'agit évidemment pas de refuser à l'universitaire tout intérêt en matière politique, encore moins de le cloîtrer dans la recherche pure, mais de prouver au public qu'il est capable et qu'il lui revient en quelque sorte de régler des problèmes au-dessus de l'éphémère politique de tous les jours. A ceux qui déplorent l'impopularité des débats et tentent d'y remédier par le sujet banal et bouffon nous rappelons que c'est là donner la primauté à l'utile sur la vérité, sur la nature propre d'une joute oratoire d'un niveau universitaire.

Le sujet que le conseil de la Ligue a choisi: "La richesse est-elle cause de plus de maux que la pauvreté?" semble un rappel à l'ordre. On s'en est réjoui! Le champ de la dispute est vaste puisque l'on peut accorder à "maux" une portée à la fois morale, — on traitera alors de crime et perversion, — et d'indifférence (ontologique) pour être question ici de culture et de civilisation.

Richesse et pauvreté ont en plus une double valeur: psychologique et historique. Le problème posé en fonction de sa signification psychologique doit montrer dans sa solution quelle est l'influence du "milieu" pauvre ou riche sur la personnalité. Regardé avec les yeux de l'historien le débat se disputerait avec d'autres armes; que nous révèle le témoignage de l'histoire sur le sort et l'agir du malheureux et du fortuné? Les faits et statistiques pour les deux côtés ne manqueront pas!

C'est un beau sujet que notre équipe aura à défendre. Il est de hauteur, bien balancé entre l'affirmative et la négative; enfin, le problème qu'il pose n'est pas réglé et à la recherche de sa solution c'est avec l'entière liberté que l'esprit de nos orateurs pourront s'y consacrer.

Raymond Boily.

Mlle expérience (1)

On n'a pas aimé ton "Paul Jones"

Apres avoir lu votre article, nous avons été soudainement pris d'une envie . . . de rire incontrôlable, qui se figea bientôt en un sourire, pour ensuite faire place à un air de pitié, pour vous qui démontrez un si grand manque de psychologie masculine.

Nous vous concédons que le rôle de la jeune fille n'est certes pas toujours drôle. Car, ne doit-elle pas souffrir à elle seule, un sourire aux lèvres, toutes les misères de la vie, et surtout ne doit-elle pas supporter l'homme (ce qui semble, à votre dire, une terrible et pénible affliction.).

Mais parlons donc un peu de vos trois danseurs. Le premier vous écrasait les phalanges . . . qui nous dit que ce n'était pas vous qui étiez en faute en faisant volontairement des pas trop petits. Car, sans doute vous n'ignorez pas le principe qui dit que: "deux choses allant dans une même direction, se collent d'autant plus vite que la première va moins vite". Les deux autres: "*avaient un but illégitime en dansant*" . . . (dites-vous . . .) Sans doute, le premier aurait agi de la même façon s'il avait su danser, . . à votre manière.

Ne trouvez-vous pas que les proportions ne vous favorisent pas beaucoup . . . ? Peut-être y aurait-il une raison à cela . . . ? En règle générale, l'homme juge immédiatement une jeune fille. Il se base sur son costume, ses manières, sa façon d'agir, de regarder . . . Généralement, la jeune fille étant distinguée, il la traite en conséquence.

C'est pourquoi, nous avons facilement compris, que vous n'ayez pas osé signer votre article. Franchement au lieu de l'avoir écrit nous aurions suivi conseil de la bonne soeur, et récité des AVE.

Bob and Guy

* * *

UNE BONNE FESSEE

Ma chère petite Dalhila,

Cela fait longtemps que ton petit papa ne t'a pas écrit, aussi il s'en excuse. Cette fois-ci, il le faut bien pourtant puisque je ne puis te prendre moi-même sur mes genoux et t'appliquer une bonne fessée . . . Ton illogisme me surprend de plus en plus. Une grande fille de quatorze ans, c'est censé être sérieux, surveiller ses sorties, apprendre à ne pas généraliser. Sais-tu que ta description de tes compagnes, entourées par une folle sarabande de jeunes gens fauves, qui selon toi ne trouvent de plaisir dans la vie qu'à vous faire perdre vos douces illusions de jeunesse, me fait non seulement sourire amèrement mais me blesse au vif.

Tu vois, ma petite, il y a des bons, il y a des méchants . . . Il y a aussi des bonnes et des méchantes. Eh oui, ça existe des méchantes, tu sais! Et ce qu'il y a de plus drôle, c'est les méchantes qui rendent les bons méchants. Et Dieu sait si elles sont nombreuses. C'est pour cela que ton "Paul Jones" me fait sourire parce que je trouve que vous ressemblez beaucoup plus aux chats qui guettent la souris qu'aux petits agneaux qu'on prépare pour le sacrifice. Et surtout, ne reproche pas aux jeunes gens que tu dénigres et dont tu ne pourrais pas te passer, de rechercher en dansant mal, un but illégitime. Ce sont les petites qui montrent au petit à danser et la conception que ces chères petites ont de la danse est plus que rudimentaire.

Toi, tu te cabres peut-être . . . toi, tu es "bien" . . . et toi tu accuses. Tout le monde ça n'est pas toi et tu n'aurais pas seulement à hurler des invectives de l'autre côté de la clôture si tu voulais réformer.

Dans quatre cas sur cinq, une petite fille sur un plancher de danse ça devient câline, mielleuse, mièvre, tantôt rampante comme un caïman qui guette sa proie, tantôt distante comme l'aigle qui va fondre sur la petite poule (l'homme) qui ne se doute de rien. L'agaçant, l'attisant, l'araignée tisse sa toile autour du gros homme fort aux pieds d'argile . . . Ce n'est pas juste jouer à l'amour, ce n'est pas juste de jouer à la séduction . . .

Et ce ne sont certes pas les hommes qui portent du rouge à lèvre, du rouge à ongle sur les orteils, des faux cils et des bas de soie avec des petits coeurs tout le long de la jambe, des plumes roses, longues d'une verge sur leurs chapeaux, des talons-hauts, des corsets, des cheveux blonds et des sourcils noirs.

Penses-y bien, ma petite, sinon ton papa va venir te donner une bonne fessée.

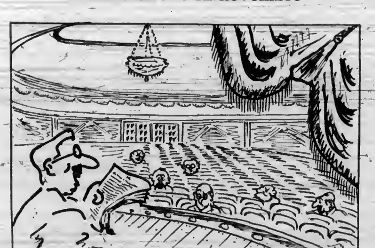
Ton papa affectueux,

Jean.

P.S.—Les quelques légères exagérations qui auraient pu se glisser par erreur dans cette lettre ne servent en somme qu'à doubler le ton de ta lettre de l'autre jour. Tu ne m'en veux pas, dis?

(1) L'article Paul Jones de la semaine dernière n'étant pas signé, nous nous lui avons donné cette signature de circonstance.— La rédaction.

Eliminatoire le 12 novembre



pour le débat interuniversitaire



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Au football; L'Université gagne toujours avec son entrain habituel. Ils défont MacDonald par le pointage de 30 à 21. "Bad News" Burke et Clovis Richard s'illustrent en comptant chacun deux touchés. Samedi prochain l'Université rencontre les "Indiens" de McGill. C'est la partie de l'année, s'il est possible, ne manquez pas de voir ce concours.

Au hockey: Débâcle générale . . . Nos juniors nous désappointent énormement, à les voir pratiquer on aurait dit des **champions**, mais après la partie de jeudi contre le collège Saint Patrice, ils avaient plutôt l'air des **champignons.**

A la natation: On m'apprend qu'il y aura de jolis concours cette saison, Notre-Dame, Carleton, ("co-Eds"), et ah oui! L'Université d'Ottawa.

Vers le Futur: La semaine dernière les représentants de notre équipe de tennis prenaient l'avion pour se rendre en Angleterre, afin de participer aux tournois à Wimbledon. Justement hier après-midi je recevais les résultats, Nous remportons tous les honneurs. En finale les carabins défont les Australiens (gagnants de la coupe Davis), par le score de 5 à 0. En autre il faut féliciter Guy Cloutier, il défait Frank Sedgman, 6-0, 6-0 6-0. (Il répéta cet exploit à Montréal contre McGill). On me dit que pour les récompenser de cette brillante victoire, l'Université les envoient se promener aux Bermudes, pour trois mois (toutes dépenses payées). Bonnes vacances les gars?

En passant: Que se passe-t-il dans notre équipe intercollégiale? Il me semble que nous avions plus de joueurs que ça,et pourtant nous n'avons pas eu beaucoup de blessés. On s'intéresse.

Est-ce que Jean Houle va pratiquer à Thurso cette semaine? Si oui donnez-lui la bonne heure, afin qu'il n'arrive pas à la fin de la pratique.

Il y a approximativement cinq fois que La Rotonde parait cette année et je n'ai pas encore mentionné nos amies des sports. Si l'hiver peut arriver, là on va en avoir à dire. D'ici-là, je demande à Louise ainsi qu'à Janine de bien patienter, cà ne sera pas long, et nous irons à "Beamish" tous les dimanches.

A la semaine prochaine . . .



Le Grenat et Gris invincible

Joute disputée contre St. Pats samedi dernier à l'Ovale

Dans une partie des plus mouvementées le Grenat et Gris, défit le Collège St-Patrice au compte de 17 à 7 samedi après-midi à l'ovale de l'université. Don Rhéaume se signala de nouveau par ses longues courses et en enregistrant deux touchés. Ron Burke, Fran Gallant et Murray Valiquette furent aussi très dangereux à l'offensive. Sur la défensive, Ralf Costanza, Bud Archbibald et Walt Kopack furent les plus effectifs.

Il n'y eut aucun point de compté dans le premier quart. Dans le deuxième quart, Rhéaume enregistra le premier touché de la partie, après trois premiers essais consecutifs, obtenus sur des plongeons de Burke et de Gallant. Rochon convertit pour porter le compte 6 à 0 à la fin de la première moitié.

Dès le début de la deuxième moitié Rhéaume enregistre un superbe touché, soit son deuxième de la ges. De nouveau Rochon convertit. partie, sur une course de 25 ver-

Tard dans le trosième quart, T. Kelley botta un simple pour les Irlandais. Au commencement du quatrième quart, Rhéaume, sur un jeu magnifique courut 30 verges pour un touché; mais le jeu fut rappelé parce que le Grenat et Gris était hors jeu. Puis le St-Pats prit possession de la balle sur sa propre 25e verge et traversa sur le champ pour aller compter un touché; B. Benoit compta ce touché pour le St-Pats. B. Blanchfield convertit. Il est à touché le St-Pats avança 25 verremarquer que pour compter ce ges sur des hors jeu des carabins. Vers la fin de la partie Rhéaume courut de nouveau 25 verges pour porter le ballon sur la 3e verge du St-Pats. Burke traversa la ligne pour compter le troisième touché des carabins.

Durant la joute le Grenat et Gris obtint 17 premiers essais; ils tentèrent 7 passes, deux furent complétées et trois interceptées. Ils furent hors-jeu douze fois et perdirent ainsi 95 verges. Le Collège Saint Patrick obtint onze premiers essais; ils tentèrent quatorze passes, quatre furent complétées et deux furent interceptées. Ils furent hors-jeu seulement un fois.

SOMMAIRE

PREMIER QUART

Aucun point.

DEUXIEME QUART

1. Ottawa, touché (Rhéaume)
2. Ottawa, converti (Rochon).

TROISIEME QUART

3. Ottawa, touché (Rhéaume).
4. Ottawa, converti (Rochon).
5. Saint Patrick, simple (Kelley).

QUATRIEME QUART

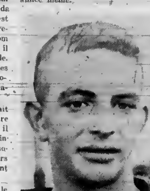
6. Saint Patrick, touché (Benoit).
7. Saint Patrick, converti (Blanchfield).
8. Ottawa, touché, (Burke).

Connaissez-vous

"Les médailles et louanges à ceux qui les méritent". Lisez plus loin et vous verrez bien que nous faisons aucune erreur à chanter les exploits sportifs de notre ami Paul Allen, un jeune athlète de 21 ans. Son "esprit sportif" est une de ses qualités les plus remarquables. Même si son nom passe trop souvent inaperçu, il peut être fier d'un record enviable. Car, faisant partie de nombreuses équipes de l'Université ses coéquipiers connaissent bien sa valeur indispensable.

Un excellent skieur, Paul fait partie du club senior Interscolaire de '44 jusqu'en '47. Ensuite, il est choisi sur le club d'Etoiles intercollégiales pour représenter notre Université dans les concours de ski Inter-universitaires durant les années '48, '49 et '50.

De plus, il s'illustra dans le domaine du Rugby. Après avoir complété une saison comme Junior, il passe au rang de Senior où il évolue brillamment durant '46, '47, '48. Mentionnons ici en passant que c'est son "touché", après une course sensationnelle de 60 verges, qui permit à notre équipe de se rendre en finale en 1948. Paul en est maintenant à sa 3ième et dernière saison comme membre de notre invincible club de Rugby Intercollégial, car il doit graduer en Commerce cette année même.



Paul n'a pas d'idée définitive pour le futur jusqu'ici, mais entre vous et moi, la carrière militaire semble lui sourire énormément.

Bonne chance, Paul.

Jean Lafleur.



Nos étoiles à l'action! Samedi dernier, sur le terrain de l'Ovale, notre Grenat et Gris triomphait du club de St. Pats au compte de 17 à 7. Frank Gallant (39) porteur du ballon s'apprête à enregistrer un touché de plus pour Ottawa malgré les efforts désespérés des gars de St. Pats pour le bloquer. A remarquer les deux types à demi accrochés au corps de Frank.

Copacabana ou Chateau Laurier

Nous n'irons pas au bal, ma petite, il n'y en a pas. Les gentils petits bons hommes qui gèrent les affaires des Etudiants des Arts ont décidé dans toute leur sagesse de rhétorique et de poétique que les philosophes, eux, n'auraient pas de bal.

La Rotonde a reçu tant de commentaires défavorables à cette décision qu'il est de notre devoir d'en parler ici. Les finissants n'aiment pas voir une sainte tradition ainsi démolie.

Nous espérions nous rendre au Château-Laurier pour cet événement social de grande importance mais voici qu'on nous apprend que nous devrons aller au Club Copacabana, danser au milieu d'une foule d'étrangers. Notre banquet ne sera plus qu'un party parmi tant d'autres ce soir là...

En un mot ce que les philosophes reprochent au conseil c'est d'avoir sacrifié l'atmosphère d'une fête exclusivement étudiante pour les lancer dans une salle publique où tout le monde de la rue est admis. Les philosophes seront donc submergés dans la foule anonyme des habitués des boîtes de nuit et des bistros.

Au Château Laurier, l'année passée, nous avions le banquet dans la grande salle à diner pour ensuite danser de 9 heures à minuit dans la salle de bal. Nous avions en même temps accès presque exclusif au Peacock Alley de renommée internationale où jasaient en groupes de six ou huit les philosophes et leurs amies, sans être dérangés par une foule d'inconnus qui nous importuneraient au Copacabana.

Le Copacabana reste pour la plupart d'entre nous un bistro où nous allons parfois prendre le souper et danser avec notre blonde et un ou deux autres couples. C'est excellent ce régime mais le banquet des Philosophes ne doit pas être oublié dans le tintamaure de la foule seulement pour économiser $2.00.

Latin ou sports

Nous lisions samedi dernier dans *The Citizen* un article éditorial traitant du *football* interuniversitaire en général. L'auteur montrait d'abord les deux tendances actuelles à ce sujet, à savoir: ceux qui veulent des équipes universitaires professionnelles parce qu'ils croient imbécilement, que l'honneur de leur université dépend des résultats des parties de *football* et ceux qui croient, fort justement d'ailleurs, que les équipes universitaires doivent "demeurer" amateurs parce qu'en somme l'activité sportive ne doit pas usurper ses droits et couvrir de son ombre l'activité intellectuelle, raison essentielle et première de toute maison d'éducation supérieure. Comme tout homme équilibré, il se rangeait du côté du dernier groupe.

Une phrase de l'article m'a particulièrement et douloureusement surpris. Je cite: "students at the University of British Columbia are reported to be demonstrating because their team has lost consistently, and one psychology professor has given voice to the remarks that it's just as important to train some people to play football as to parse Latin verses. L'auteur de l'article ajoutait en guise de commentaire: "It's a silly remark because it dodges the issue: whether football is the concern of a university equally with latin?

La phrase du "fameux" professeur de psychologie nous ouvre les yeux sur un cruelle réalité ou plutôt devrait nous mettre en garde contre un courant d'idées anarchiques en ce qui regarde la hiérarchie des valeurs.

Le chapeau d'ailleurs ne s'applique pas seulement aux "sportomanes" mais à tous ceux qui ne veulent pas coter les différentes valeurs proposées selon les vraies normes.

J.B.



Les retards de parution

Les numéros 3 et 4 de LA ROTONDE ont paru le jeudi matin au lieu du mercredi, tel qu'annoncé d'abord. Nous nous excusons auprès de tous nos lecteurs désappointés mais la chose était inévitable.

Pour ce qui est du numéro du 11 octobre, le retard d'un jour s'explique très simplement: les imprimeurs aiment à prendre congé le jour d'action de grâces, eux aussi! Congé d'un jour, retard d'un jour ...

Un "scoop" au sujet de la scission d'avec l'I.S.S. ne nous a été communiqué que mardi alors que nous devions aller sous presse. L'article de primeur annonçant cette nouvelle mirobolante ne fut prêt que mardi soir et, par conséquent, on commença l'impression du journal vingt-quatre heures en retard. C'est clair maintenant?

J'aime Viviane Romance

Nous avions parlé l'an passé de lancer à Ottawa un cinéma français. Notre regretté pour certains Rosaire Beaulé, alors directeur de *La Rotonde* a publié à deux reprises notre article, sous deux titres différents, dans l'espoir de le faire lire au moins une fois.

Il faut croire que personne ne l'a lu. Comme tous les articles sérieux de plus de trois mots, quoi. Nous avons eu à Ottawa, depuis, la présentation de quelques films français, à savoir. "La fille du puisatier" de Raimu et Fernandel, "Aux yeux du souvenir" de Michèle Morgan et "La Belle et la Bête" de Jean Cocteau mais c'est bien peu.

Voici en schéma les arguments que nous offrions le 25 janvier et le 4 avril dans les pages de *La Rotonde*:

1 A Ottawa, 20 salles de cinéma anglais, salle de cinéma français, 0

2 De trop rares exceptions nous sont offertes dans les salles anglaises.

3 Le cinéma "Français" ne présente que des films anglais.

4 Les gens d'Ottawa se voient forcés de se rendre au Cinéma de Paris à Hull, Qué.

5 Il y en a qui sont fatigués des fadeurs hollywoodiennes.

6 Notre peuple est américanisé. Voici un moyen de le refranciser.

Outre ces six raisons importantes, nous avions pété toute une broue sur la valeur des films français. On nous a dit par la suite que certaines pellicules françaises sont plates et d'autres sont immorales. Et Hollywood est-il sans péché?

Au point de vue financier, un petit calcul mathématique pas compliqué semble favorable à notre idée: il y a à Ottawa environ 175,000 habitants. Si nous avons vingt salles de spectacle cela donne une moyenne de 8,750 clients potentiels par salle. Or nous avons à Ottawa 48,000 canadiens de langue française. Nous pouvons sûrement faire vivre un Cinéma de Paris, un Pigalle ou que sais-je encore. D'après les chiffres nous devrions avoir à Ottawa cinq salles françaises et quinze anglaises! Nous ne demandons qu'une seule salle de cinéma français; est-ce déjà trop?

Espérons que cette fois-ci un J. Arthur Rank français lira *La Rotonde* et se laissera guidé à Bytown pour y élever notre monument . . .

C. G.

Plus de cigarettes pour moi

Nos annonceurs n'aimeront pas que je vous révèle ici mon secret mais moi je ne fume plus de cigarettes! J'en avais pourtant l'habitude mais c'est fini: j'arrête net, fret, sec. Imaginez les économies que je vais faire: à trente-six sous le paquet, sept jours par semaine, cela me fait deux piastres et demie de plus dans mon gousset chaque semaine, soit cent vingt-cinq dollars par année. On va y aller au bal avec ça ma petite. En parlant de la petite, c'est elle qui va crier, moi qui lui fournissais des cigarettes à tour de bras! Elle n'aimera pas ça, et, partant, elle ne m'aimera pas.

C'est embêtant ça. Il y a Jacques aussi. Officiellement il ne fume pas mais quand il m'aborde il glisse tout de suite la main dans la poche de mon paletot pour en sortir mes cigarettes. Si je n'ai pas de cigarettes, il ne me parlera même pas. Et l'autre parmi les Jacques, Jacques Massé, il ne voudra pas perdre un de ses clients assidus au restaurant de la Maison des Etudiants. Surtout que je lui fais vendre des Philip Morris juste pour moi.

J'y pense, qu'est-ce que je vais faire de mon Ronson? Le vendre serait sacrilège, il m'a valu de toucher la main de trop de demoiselles, par prétexte de stabliser sa flamme . . .

Et mon porte-cigarette! Je ne m'en sers jamais mais il paraît bien comme ça, assis sur mon pupitre avec les cinquante-six cendriers que j'ai ramassés dans mes voyages interurbains (Ottawa-Hull) . . . Je ne pourrai plus salir tous ces souvenirs que j'ai bolchevisés en passant . . .

Malgré toutes ces considérations ma résolution est prise et je prends lecteurs et lectrices à témoins de ce que je ne fume plus. J'aurai une face de carême s'il le faut, j'aurai l'humeur maussade, j'étudierai mal, je souffrirai mais je ne fumerai pas. C'est beau d'avoir de la volonté, hein! Le président du défunt club anti-tabagiste, André Ferragne, fume maintenant comme une cheminée mais moi je sais que c'est facile d'arrêter une fois pour toutes de brûler ainsi mon argent.

C'est tellement facile d'abandonner la cigarette que j'arrête de fumer comme ça au moins une fois par semaine!

Azulle.

Des vers du vert

Guy Joubert
FACULTE DE MEDECINE
Université Laval - Québec

Le 14 octobre 1950.

Mon cher "Directeur",

Je termine la lecture de ma *Rotonde*,
Croyez-moi, je suis le plus heureux au monde.
Ce journal nous tient unis à l'Alma Mater.
Parfois, là-bas, la vie était un peu amère:
Examens, discipline, et même la bière,
Mais de relire ces belles pages
Ça nous met le coeur tout en nage.

Je veux te féliciter pour ton beau choix:
Ray, le rédacteur sportif c'est pas une oie . . .
C'est avec des gars comme cela
Qu'on tient les lecteurs dans ç'page-là.
Nous en aurons des reportages cette année
Car c'est un jeune homme qui se fait aller.

Maintenant, je retourne la dernière page.
Cy Goulet, lui, il en fait de l'ouvrage . . .
Sur les quatre articles de cette feuille-là,
Ce "Grand Finissant" à lui seul en a trois.
Mon cher Boivin, mes félicitations, les voilà.

Je dois te dire que je suis désappointé,
Parce que je ne vois pas d'article de Côté.
S'il est encore comme il était de mon temps
Il mérite bien d'écrire de temps en temps.

Si tu me le permets, je parlerai de moi:
Ici à Laval, mon cher, il n'y a qu'une loi:
"Travaille, mon gars, si tu veux faire
un homme de toi".

Alors et pour écouter le dicton
Je te laisse mes salutations.

Je signe de même

Guy Joubert, é.e.m.

N.D.L.R.: Le poète ne connaît que Jean Coté

Imprimerie Beauregard, Ott

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 2 novembre 1950 — No 6



MOURIR, C'EST PARTIR UN PEU...

Ferragne élu vice-président français

Massé remplacé par Saumier

Nous apprenions avec regret la démission de Jacques Massé comme trésorier de la Fédération des Edutiants. Avec regret, parce que Jacques fut vraiment un brillant organisateur et directeur de notre Maison des Etudiants ainsi qu'un brave gardien des fonds de la Fédé.

Ce n'est certes pas la bonne volonté qui manque mais comme il le disait: "ma santé qui laisse fort à désirer à cause du surcroit de travail que j'ai dû m'imposer, les quelques onze sujets qui nécessitent un montant considérable d'étude et l'ordre formel que m'a fait le médecin de mettre un terme à mes activités sont toutes des raisons qui ne pardonnent pas".

Et quand il parle de "surcroit de travail", nous comprenons fort bien ce qu'il veut dire. 1—organisation durant les mois d'été de la Maison. 2—responsabilité de la Maison depuis le début de l'année scolaire. 3—mise sur pieds d'un nouveau système de comptabilité pour les finances de la Fédération.

Nous le remercions donc au nom de tous les étudiants du travail énorme accompli et lui souhaitons un prompt rétablissement.

Avant de nous quitter Jacques s'est chargé de se trouver un remplaçant en la personne de Wilfrid Saumier en 2e année de commerce. "Il fera l'ouvrage tout aussi bien que moi" nous disait Jacques "non mieux".



WILFRID SAUMIER



JACQUES MASSE



ANDRE FERRAGNE

Par acclamation mercredi dernier

Depuis le départ de Charlie que le poste de vice-président français à la Fédé est vacant. Mercredi soir dernier, 6hres p.m., "dead-line" pour les nouvelles candidatures. Une seule de posée: celle d'André Ferragne. Donc, élu par acclamation.

André est à l'Université d'Ottawa depuis huit ans déjà. Tous le connaissent pour un type plein d'entrain, de bonne humeur se donnant totalement à toutes organisations étudiantes et s'intéressant à toutes nouvelles initiatives. Finissant à la faculté des Arts, il a l'intention de se spécialiser en psychologie à l'Institut de psychologie de l'Université d'Ottawa.

André est aussi vice-président de la faculté des Arts, et fortement intéressé au mouvement Laic Missionnaires. Il s'est montré brillant organisateur et spécialiste en causes difficiles.

Même si nous ne doutons pas de la valeur de Ferragne il est regrettable qu'il n'y est pas eu d'autres candidatures soumises. Une élection aurait éveillé l'intérêt des étudiants et l'élu se serait senti plus fort comme représentant des étudiants. Ce qui n'aurait pas été un trop gros mal . . .

Le vice-président de la Fédération n'a pas de tâche spécifique à remplir mais doit voir à donner un coup d'épaule en temps et lieu au président, secrétaire et trésorier quand le problème posé relève de l'exécutif.

Félicitations et bon courage.

Les Infirmières et la Fédération

L'Ecole des infirmières n'est pas affiliée

Lettre du bureau du Recteur

L'Ecole des Infirmières n'est pas affiliée à la Fédération des Etudiants. Dans une lettre adressée au Président du Conseil, le R. P. Recteur annonce que les autorités de l'Université ont refusé de sanctionner la décision de la Fédération du 1er mars dernier.

Le message en provenance du Bureau du Recteur et qui ne porte pas de date d'affranchissement, souligne certains points en ce qui regarde l'attitude de l'Université vis-à-vis la présence de jeunes filles au sein des facultés et écoles.

"Les élèves du sexe féminin sont admises à titre d'exception dans certaines facultés et écoles de l'Université. Les autorités religieuses compétentes ont jugé à propos d'établir dans Ottawa des collèges féminins distincts et autonomes des écoles universitaires réservées aux étudiantes. La dépendance académique de ces institutions vis-à-vis de l'Université ne doit pas être synonyme de co-éducation dans l'Université. Tant sur le plan académique que sur le plan de ce que vous appelez les activités étudiantes proprement dites les deux éléments étudiants doivent rester indépendants".

Ce qui règle une fois pour toutes la question qui depuis longtemps était en litige. Du 23 novembre dernier au mois de mars, les Infirmières étaient membres provisoires de la Fédération. La Réunion du Conseil du 1er mars ratifiait leur entrée comme membres dans les rangs de nos organisations: cette décision était néanmoins sujette à l'approbation des autorités de l'Université, qui ont répondu maintenant dans la négative.

Les Compagnons

Offrir du Labiche à la première représentation d'une saison théâtrale est une tentative quelque peu audacieuse.

Tentative audacieuse parce que les interprètes doivent, s'ils veulent présenter une bonne comédie, dépasser Labiche tout en ne le trahissant pas. Ils doivent rajeunir un auteur "quelque peu vieilli", faire ressortir les points saillants et cacher par un jeu et une mise en scène souple, les longueurs inhérentes au texte.

Les compagnons étaient sans doute conscients de ces difficultés; ils les ont affrontées et s'en sont tirés plus qu'honorablement, samedi dernier.

Guy Hoffman qui tenait le rôle de M. Perrichon fut sans aucun doute le meilleur interprète mais il a su ne pas éclipser les autres. Madeleine Langlois (Mme Perrichon) était bien bourgeoise et Renée David (la fille de M. Perrichon) croquante, comme elles se devaient de l'être d'ailleurs!

Quant à Gaby Gascon (Daniel) il posait un peu trop et Jacques Létourneau (Armand) avait quelques fois un jeu pas assez dégagé. Nous avons bien aimé Gaëtan Labrèche (Jean) mais nous l'aurions aimé encore plus s'il n'avait pas volé de scènes. Les décors étaient simples et suffisants.

Nous avions le plaisir d'entendre dernièrement le choeur finnois de l'Institut de Technologie d'Helsinki, sous la direction d'Ossi Elokas.

Ces étudiants de Finlande nous présentèrent d'abord diverses oeuvres de leurs compatriotes, telles: "Wedding of the Insane Man", de Kanda, "The Song", de Kilpinen dans un solo du baryton Kim Borg et finalement cinq compositions de Sibélius, telles: "Finlandia" et "Broken Voices" qui nous ont plus particulièrement.

Nous n'avons guère autres choses à leur adresser que louanges et félicitations tant pour la richesse de leurs voix que pour leurs magnifiques exécutions.

Comme plusieurs l'ont remarqué le choeur manquait peut-être d'un peu de vie. On se l'explique facilement par le fait que les chanteurs étaient à demi terrassés par la fatigue du voyage.

Nous comprenons fort bien la raison de leurs grands succès dans les villes qu'ils ont visitées et du gros public qu'ils se sont attiré avant Ottawa.

Deux milles étudiants à McGill, 1500 à Québec, salle comble à Carnegie Hall, New-York.

Et pourtant à Ottawa, (ville supposée cultivée), on n'a réussi qu'à remplir un peu plus de la moitié de la salle. Comme d'habitude!

Chorale finnoise

Du nationalisme à l'internationalisme

Le cercle St-Thomas de l'Institut de Philosophie inaugurait dimanche le 22, sa série de déjeuners-causeries pour l'année '50-'51.

Le conférencier invité, le R. P. Simard, O.M.I., apporta un exposé magistral de l'évolution de l'unité à travers les siècles. Depuis toujours, les hommes tentent de former une unité qui sous une même autorité leur assure la sécurité et l'effort commun vers un bien-être international.

Il y eut des succès locaux, l'unité de la famille pour passer au clan au bourg et à la tribu. Puis sur une plus grande échelle: les grands empires. L'empire romain réussit dans une certaine mesure à établir une puissance pour conserver l'ordre. Charlemagne fait encore mieux en unissant sous son sceptre un nombre imposant de peuples, comprenant la France, l'Allemagne et l'Italie. Les invasions des barbares mettent fin à ce succès et les pays se morcellent en un nombre indéfini de petits royaumes: c'est l'organisation féodale du moyen-âge. Peu à peu cependant, les bourgs et villes laissent le seigneur féodal s'organisent en communes libres indépendantes. Puis, viendra le monarque qui rassemblent toutes ces communes sur lesquelles il règne en maître, oblige les seigneurs féodaux à devenir ses vassaux. Nous assistons à l'évolution du nationalisme, à l'organisation du monde moderne.

Cet avènement du nationalisme a eu un bon effet. Il apporte de l'ordre et de la hiérarchie dans les groupes. La justice est déposée entre les mains de supérieurs. Cependant, l'on s'aperçoit que les souverains s'opposent. La chrétienté autrefois tenait ces monarques et leurs sujets en faisant appel à leur sentiment religieux. Après la réforme l'Eglise perd de cette influence. Ne reconnaissant plus de droit pour régir les nations, les souverains emploient la force qui devient la loi du supérieur. Et nous assistons à ces grands jaillissements nationalistes comme Napoléon, 1914, 1918 et la dernière grande guerre de 1939-1945.

La solution à cette impasse réside dans un organisme international. Cet organisme demande aux nations de soumettre leur souveraineté du bien-être international. Il faut que chaque nation obéisse à un droit supérieur à celui de la force. Il faut pour cela reconnaître un Dieu souverain, une loi suprême représentée par une société comme l'O.N.U.

Il faut être optimistes! L'O.N.U. tente de réaliser cette unité, elle devrait y arriver. Il a fallu quinze siècles aux nations pour réaliser leur unité, laissons au moins cinquante ans à une société internationale pour arriver à l'unité des mondes.

Le R. P. Simard nous parle ensuite du rôle que nous avons et que nous aurons à jouer dans cette apogée de l'unité vers laquelle nous nous acheminons.

Par nos études philosophiques que nous devons faire sérieusement nous préparerons le monde de demain. Il faudra garder contact avec cette philosophie qui nous prépare à nos carrières futures. Toutefois, l'homme est tronqué si à son ordre physique et intellectuel il s'y ajoute l'ordre surnaturel, d'où la nécessité du sacrifice et du travail soutenu. Nous arriverons par là à cet ordre politique et social qui semble sans solution parce que les hommes ne reconnaissent pas la hiérarchie qui doit exister dans les pouvoirs humains.

Infirmières

Sur les tréteaux

Chez les infirmières

8 heures! En la salle d'assemblée des étudiantes un silence parfait tombe, auquel succèdent les trois coups traditionnels, synonyme du lever de rideau. En l'occurence, notre salle ne possédant ni scène, ni rideau, ni système d'éclairage, les comédiennes anglaises et françaises de première année entrent en scène par l'issue centrale et par les portes glissantes latérales.

Pour briser la glace un choeur nous présente "Roll Out The Barrel" avec arrangements pour la circonstance. Puis arrive un sketch en anglais: "Station Skit" qui, si on juge par les rires et les applaudissements est bien goûté de l'auditoire. Comme numéro suivant, une étudiante nous récite "The Nurse", un poème tout simple mais bien apprécié de toutes. A ceci succède une comédie: "Les étudiantes en classe..." Le jeu en est très bien et les saillies font pouffer de rire même les plus sages.

Puis une gentille pianiste nous exécute brillamment le "Bumble Boogie" et "Blue Moon". Ensuite, une interprétation très fantaisiste d'une admission à l'hôpital. La patiente en cause, une vieille grincheuse à manies, ne décourage pas pour si peu nos infirmières. Le tout se termine au milieu d'une salve d'applaudissements. Puis un "quiz" ou questionnaire d'anatomie adressé aux élèves de deuxième année par leurs cadettes de première prouve que celles-ci ont une mémoire et un sens de l'humour sans pareil. Les perdantes méritent un immense suçon. Pour clôturer cette soirée, le choeur nous revient avec "Good Night Nurse" sur l'air de "Good Night Irene".

Félicitations aux élèves de première pour une soirée bien réussie et bien appréciée de toutes.

La Rotonde

Membres de la "Canadian University Press" et de la Corporation les Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa. Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

Fin de la prise de becs (1)

Cher Jean,

Ce qu'il te manque pour bien faire l'éducation de ta fille, c'est une compréhension de la psychologie féminine. Certes, tu as raison de vouloir faire réaliser à Dalhila sa responsabilité envers les jeunes gens —et Dieu sait si elle est grande cette responsabilité—. Mais tu n'arriveras pas à ton but par les réprimandes: Au contraire, ta petite a moins confiance en toi parce que tu juges trop facilement et trop vite. Tu dois employer d'autant plus de compréhension que le problème est d'importance primordiale.

Si tu veux, revoyons les faits. La providence a voulu que la femme soit gardienne des moeurs. Pour le faire réaliser on a employé un moyen négatif: on s'est récrié sur un mal qui existait. On a tant répété aux jeunes—filles et garçons—que les femmes provoquaient les hommes, plus souvent qu'autrement, que les hommes en sont rendus à croire que la femme est une despote. Inutile donc, disent-ils, d'essayer de faire à sa volonté et de résister aux charmes féminins. Pauvres hommes! Vous blâmez les femmes de vous provoquer, d'éveiller vos passions. Avez-vous songé qu'elles aussi, ont leurs passions, leurs luttes? Parce qu'elles sont plus intérieures elles sont moins connues, mais elles sont tout de même existantes, et comment!

Pour comprendre ta pauvre petite il faudrait que tu vois son côté. Soit, il y a des femmes perverses qui ont une influence néfaste sur les hommes, mais à quatorze et seize ans peut-on être aussi diabolique? Oui, peut-être. Lorsqu'elle devient, comme tu dis "câline, mielleuse, mièvre" c'est qu'elle peut lutter contre ses propres désirs que trop humain. Faut-il lui en vouloir parce qu'elle est humaine ou faut-il essayer de la comprendre et de l'aider? Si le jeune homme, à ce moment, avait une volonté tant soit peu indépendante, il aiderait la pauvre enfant.

Quand tu parles de ces choses à ta fille, insiste sur sa responsabilité, mais pour être tout à fait juste, parle aussi à tes fils, Bob et Guy qui sont parfois aussi illogiques que les filles et guère plus profonds. Montre-leur que la faiblesse féminine, car elle existe dans ce domaine comme dans les autres, n'est pas une chose dont il faut profiter. Au contraire, dans ces circonstances l'homme doit se montrer véritablement homme, vraiment fort, qu'il protège la femme même contre elle-même. Fais comprendre à tes fils que la force masculine — tant morale que physique et intellectuelle—est ce que les femmes apprécient le plus, même lorsque cette force va contre leurs désirs immédiats, contre leurs faiblesses. Ce n'est que lorsque Bob, Guy et Dalhila comprendront leurs responsabilités respectives que nous aurons espoir et certitude d'un monde meilleur.

Ta petite soeur,

Hélène.

(1) N.D.L.R. — Nous laissons évidemment le DERNIER MOT à ces demoiselles...

CUT

La décision de notre Fédération de rompre les liens avec l'I.S.S. (La Rotonde—18 octobre) a eu des répercussions dans la presse et les milieux universitaires.

Le Varsity (Université de Toronto) sous un grand en-tête: "OTTAWA UNIVERSITY QUITS I.S.S." rapporte l'impression de Pat Daniels, le secrétaire national d'I.S.S., à ce sujet: "Members of the Committee expressed regret that Ottawa has seen fit to disaffiliate just before the Conference, when the program for the coming year will be decided and when they would have an opportunity to see what the organization is doing. Particularly regrettable is their decision to disaffiliate at a time when the opportunities for I.S.S. seem to be greater than ever because of the support given to its activities by N.F.C.U.S.". De plus, Daniels a dit que le comité administratif canadien de l'I.S.S. a exprimé l'espoir qu'Ottawa reconsidèrera sa décision.

Il semble évident qu'on ne connaît pas à fond les raisons de cette scission. Notre Fédé fera parvenir sous peu un rapport officiel expliquant sa décision; entre-temps, les autres universités n'ont que nos deux journaux pour les renseigner.

Je voudrais ici faire une mise au point. Le Varsity rapporte dans l'article mentionné plus haut que "furthermore, stated Vincent, over half the budget for I.S.S. was spent on administration costs, not on relief work." Cette nouvelle vient évidemment de The Fulcrum notre compétiteur, (?) de langue anglaise, qui emploie les mêmes paroles dans son édition du 20 octobre. Jean Vincent, le secrétaire de la Fédération, nous assure qu'il n'a jamais fait une telle déclaration lors de l'assemblée d'urgence de la Fédé qui décida de la question.

Voici ce qu'a dit Vincent: "Un pourcentage de l'argent prélevé dans les campagnes locales de souscriptions va aux frais d'administration du comité national de l'I.S.S. alors que le plein montant devrait aller aux fonds de secours. Ce fait est connu des chefs nationaux et locaux de l'organisation mais non des étudiants qui souscrivent en croyant que le montant recueilli sera consacré en entier aux fonds de secours et non à l'administration. L'I.S.S. n'étant pas une fédération groupant et représentant les étudiants du pays, elle n'a pas le droit de prélever une cotisation directe sur une base per capita afin de pourvoir à son administraiton".

Le Fulcrum ne mérite pas de compliments: bien au contraire ... Nous espérons que le rapport officiel que la Fédé fera parvenir sous peu aux autres universités suffira à corriger tout malentendu. Cette scission avec l'I.S.S. est, sans contredit, de grande importance et afin de ne pas se faire du tort aux yeux des autres, il importe de rapporter les faits avec autant de précision et d'exactitude que possible; c'est ce que The Fulcrum semble avoir oublié. Nous ne connaissons pas (et nous ne voulons pas connaître) l'individu responsable de cette erreur; néanmoins, le fait demeure que c'est The Fulcrum comme tel qui est le grand coupable. Il ne faut pas exagérer les répercussions actuelles, probables et possibles de cette affaire; espérons qu'elles seront minimes. Ce qui est regrettable, c'est l'irresponsabilité de The Fulcrum. Espérons que ce n'est qu'un accident et que l'affaire ne se répètera pas.

Langevin Coté

Congrès missionnaire international

Mouvement Missionnaire des Intellectuels: Laïcat Missionnaire

Jean Déry, à titre de délégué officiel de l'A.M.C.U.C. (Association Missionnaire Canadienne des Universitaires Catholiques), nous revient de Rome où il a assisté au Congrès Missionnaire International tenu du 5 au 7 septembre 1950.

Selon lui, le point le plus saillant du congrès a été la magistrale conférence de Mlle Y. Poncelet, présidente des auxiliaires laïques des missions. Elle a traité des principes, but et méthodes du Laïcat Missionnaire. Nous reproduisons ici le texte intégral de cette conférence.

Principes, but et méthodes du Laïcat Missionnaire.

Le Laïcat

Parallèlement à la déchristianisation de l'Europe et à la désaffectation des masses vis-à-vis du christianisme, on assiste, en notre siècle, à un merveilleux renouveau dans l'Eglise.

A l'appel des derniers Papes, qui invitèrent tous les fidèles à participer activement à l'oeuvre apostolique et à en trouver les formes nouvelles adaptées aux besoins du temps, de nombreux laïcs ont répondu généreusement.

Auparavant les laïcs se contentaient en général d'une attitude plutôt passive, laissant à la hiérarchie toute la branche proprement active dans l'oeuvre religieuse.

Actuellement, et c'est là sans doute un des éléments qui marquent le plus l'histoire religieuse de ce siècle, ils prennent conscience du rôle essentiel et irremplaçable qu'ils ont à assurer dans le dévelloppement et la vie de l'Eglise.

Et ceci est corrélatif d'une compréhension plus profonde et d'une remise en valeur de la doctrine du Corps Mystique.

L'Action Catholique, en ses multiples réalisations, est issue de cette prise de conscience. Sans doute cette action des laïcs ne sera féconde et vraiment catholique que si elle s'exerce dans une nécessaire unité avec la hiérarchie, sans laquelle il n'y a pas d'Eglise, et, plus concrètement, sans la soumission à l'Evêque, principe d'unité et d'autorité, signe visible de la présence du Christ dans une communauté humaine. C'est ce qu'ont bien compris tous ceux qui se sont engagés dans cette voie.

Mais il y a plus: car en ces dernières années, on a vu s'éveiller en certains le désir de consacrer totalement leur vie et leurs biens à l'oeuvre apostolique, et se créer des institutions groupant ces bonnes volontés. Ainsi ces laïcs veulent se donner pleinement et sans réserve à l'accomplissement de la tâche propre qui leur revient et qui ne peut être assumée que par eux: celle de la sanctification des activités temporelles et de la transformation de leur milieu humain.

Laïcat missionnaire

Plus conscients du devoir qu'ils ont de vivre en union active avec l'Eglise d'ici, les laïcs ont tout naturellement compris qu'ils avaient la même tâche à remplir, et sans doute plus importante encore, dans les pays d'Eglise naissante.

Cette même vocation: participation des laïcs à l'apostolat missionnaire, a revêtu des formes multiples.

Certains laïcs partent isolément, d'autres se groupent en équipe, les uns adoptent le célibat, d'autres pensent qu'il faut rendre le témoignage de foyers chrétiens. Toutes ces variantes sont évidemment bonnes puisque adaptées à divers buts, au sein de la même intention fondamentale.

(Suite au prochain numéro: rôle et but du Laïcat missionnaire.)

Jacques Labrecque: ambassadeur canadien

Quand on part de son pays pour une semaine, un mois, ou pour un an, il fait toujours plaisir de revoir des compatriotes, de se sentir un peu à la maison. A Paris, j'ai aspiré toute une bouffée d'air de chez nous, car j'y ai rencontré là l'ambassadeur de la chanson canadienne, Jacques Labrecque ténor déjà avantageusement connu au Canada, et dont les succès en Europe s'avèrent de plus en plus nombreux. Jacques Labrecque est un jeune homme dans la trentaine, à l'allure fière, au large sourire, aux yeux noirs pétillants d'ironie, et l'on devine à ses premières paroles la vitalité qui l'anime. Boute-en-train, causeur charmant, il a une façon personnelle de mettre à l'aise qui que ce soit qu'il rencontre et la simplicité qu'il a su conserver est tout-à-fait plaisante.

En juin 1949, après une série de concerts et d'émissions radiophoniques, dont "Sérénade pour cordes" où il tint la vedette à plusieurs reprises, Jacques Labrecque se rendait en Angleterre, dans l'intention d'y transposer là un peu de notre goût pour les chants du terroir canadien. On comprend facilement pourquoi il s'imposait cette tâche car il a une admiration, le mot n'est pas trop fort, pour notre riche folklore et c'est toute une découverte que de l'entendre chanter avec un entrain incomparable, des airs populaires tels que: "Laissez passer les raftsmen". Il les chante avec son coeur; et en saisit tout le sens et le rythme et y fait joindre des orchestrations qui sont des trouvailles dont on suppose peu l'originalité, nous qui sommes habitués à entendre des accompagnateurs souvent dépourvus d'imagination.

Avant de rencontrer Monsieur Labrecque, l'on m'avait fait entendre à la radiodiffusion française l'enregistrement d'une émission, passée sur les ondes françaises à l'occasion de notre fête nationale, la St-Jean-Baptiste. En vedette: Jacques Labrecque et Guy Beaulne. On ne pouvait mieux m'introduire à M. Labrecque car il avait fait là oeuvre de propagande valant plus que de longs et pompeux discours. Il collaborait à faire aimer notre pays, ses habitants et ses coutumes. Que la tâche est belle et combien méconnue, avouons-le!

Jacques Labrecque n'est pourtant plus un inconnu en Europe, surtout en Angleterre où les fils d'Albion l'ont consacré une de leurs vedettes. L'an dernier, il devint populaire chez eux par ses fréquentes apparitions à d'importants programmes de télévision. Mais toujours versatile, il ne s'est pas limité à un seul champ d'action et durant cette même année, il tournait deux films dont "Soho Conspiracy", qui mettait en vedette Benjamino Gigli et Tito Gobbi. Il enregistre aussi pour la compagnie Decca et son succès le plus récent est une pièce qu'il a lancé: "West Wind".

Il ne délaisse tout de même pas la scène et cet été, à Brighton, en Angleterre il tint la vedette dans un grand spectacle intitulé: "Passport to Paris". Les auditoires anglais lui ont réservé un accueil tout spécial et des plus chaleureux. Quand les anglais aiment un artiste, ils l'expriment sans équivoque.

Jacques Labrecque aurait raison d'être satisfait de ce qu'il a accompli mais, loin de vouloir se reposer sur ses lauriers, ses plans d'avenir sont déjà bien tracés et deviendront très prochainement de hautes réalités.

A l'automne, il débutait une nouvelle série de concerts télévisés où il est grande vedette et on le presse d'accepter aussi une série d'émissions radiophoniques. S'il accepte, il deviendra sans contredit un des chanteurs les plus connus en Angleterre. De plus, il est tout probable que le Service de Radiodiffusion Française mettra sur les ondes, une nouvelle émission avec Jacques Labrecque, émission conçue par ce dernier et qui s'intitulerait: "Le Québec chante la France".

D'étape en étape, Jacques Labrecque, ténor, s'affirme comme l'une des gloires canadiennes. Le public de chez-nous attend son retour qu'il espère bientôt mais on ne lui peut reprocher de retarder un peu. On l'a choyé en Europe et c'est une dette de reconnaissance qu'il lui faut payer. D'ici à ce qu'il vienne chanter seulement pour nous, le peuple canadien dit à Jacques Labrecque: "Merci pour le mandat d'ambassadeur que tu remplis si bien et reviens-nous quand tu le pourras. Nous t'attendons toujours, à bras ouverts"!

Jean-Marie Déry

Cercle Saint-Thomas

Lors de la deuxième réunion du cercle Saint-Thomas de l'Institut de Philosophie, quatre conférenciers présentaient "Le désordre dans le monde contemporain" du point de vue économique, religieux, artistique et philosophique.

"L'absence de bien à gérer et la présence de confusion dans le travail, comme les conflits entre patrons et ouvriers sont causes de nos frictions économiques actuelles, nous dit M. J.-M. Touchette. L'homme a perdu de vue la fin de son séjour terrestre d'où cette accaparation égoïste des biens".

Le deuxième conférencier, M. C.-E. Caron développa davantage cette idée de "la perte du sens de Dieu". On peut en chercher la cause surtout dans la presse, le cinéma et la littérature d'aujourd'hui. D'ailleurs, peu surprenante cette liberté de l'adolescence moderne, si on observe son éducation matérialiste.

Cet aperçu du désordre contemporain n'aurait pas été complet sans aucune considération sur l'art. M. Jean-Denis Vincent ne voulut pas reprendre cette question sempiternelle de l'art classique et de l'art moderne. Il considéra plutôt la conception artistique en elle-même.

Pour terminer M. Yvon Bourbonnais couronna les trois conférences précédentes par une analyse de l'aspect philosophique du monde actuel. Les peuples sont imbus de matérialisme dont le communisme en est la cause principale; il a subordonné l'esprit à la matière puisque "l'esprit est le produit supérieur de la matière". Une question de M. Vincent à M. Garceau, président, déclencha une longue discussion sur l'art où furent considérés l'époque de l'apogée de la conception artistique et les critères nécessaires pour juger l'oeuvre artistique.

Maurice Régnier,

Au Collège Bruyère . .

ON PROJETTE

.....pour l'année courante plusieurs débats. C'est une mode qui est toujours de mise, il semble. Ils seront volontaires cette fois-ci et si le respect humain cède place à une ambition très légitime, il y a de quoi faire quelque chose de très intéressant.

.....une coopérative de toutes choses. La question financière préoccupe donc à ce point nos jeunes demoiselles? Mais serait-ce pour apprendre à gérer leur carrière féminine ou pour s'exercer à balancer le budjet familial? En tous cas, bonne chance et bonnes finances!

.....pour la fin de janvier, une tentative en art dramatique. De tels espoirs engendreront chez les étudiants un désir irrépressible de voir évoluer celles qu'ils connaissent si bien.....

.....des fêtes auxquelles seulement celles qui en sont dignes seront conviées. Il s'agit bien du vingt-cinquième anniversaire du collège. Chacun fête son "centenaire" à sa manière. Les étudiantes d'aujourd'hui verront d'anciennes amitiés se renouveler et pourront contempler de près les divers états de vie auxquels les années qui s'écoulent rapidement les convieront plus vite qu'elles ne le pensent.

ON REALISE

ACTUELLEMENT DES AUDITIONS DE DISQUES. Voilà au moins une chose qui a dépassé l'état de projet. Une fois par semaine, dans le vivoir des collégiennes, on tourne les plus beaux disques d'une collection qui grossit rapidement. La moins débrouillarde pourra certainement, si elle le veut, dénicher quelque part des commentaires et de vieux disques très intéressant. C'est inoui tout ce qu'un peu de bonne volonté et d'enthousiasme peut produire.

Bach et Rosalyn Tureck au Morning Music Club

Les étudiants de l'Université d'Ottawa qui ont eu l'occasion d'assister au dernier concert du Morning Music Club n'ont certes pas eu la pensée de le trouver banal, bien au contraire. En effet Mlle Tureck a donné lundi soir du mois dernier (le 23 oct.), un récital aussi bien réussi que celui d'il y a deux ans. Car elle n'était pas venue l'an dernier comme je l'avais dit dans un article précédant.

Le concert du 23 était une fois de plus entièrement dédié à J. S. Bach. Pour elle, jouer du Bach est devenu une seconde nature: rythme, cadence, mélodie, technique, enfin tout est chez elle d'une perfection telle que bien peu de pianistes peuvent réaliser chez Bach.

Le premier groupe se composait des "Trois Préludes et Fugues". "Bach, nous dit J. Combarieu, a diversifié la fugue comme tous les autres genres... Arrêtons-nous à cette place forte à la fois redoutable et très belle de l'art de Bach: la fugue". La fugue est apparament aussi la place forte de Mlle Tureck; l'expression et la variété, deux qualités de la fugue, furent aussi les deux qualités de l'artiste.

Vient ensuite dans ce premier groupe la "Fantaisie Chromatique" dont l'audacieuse contexture nous étonne encore. "Des modulations (changement de ton) surprenantes donnent à cette Fantaisie un caractère dramatique". Ici encore Mlle Tureck montra à quel point elle possédait la musique de Bach.

Au deuxième groupe, nous entendions la "Suite Anglaise no. 6 en ré mineur". Les "Suites" sont le fruit d'un "flot d'imagination débordante et de grande musique".

Après l'intermission, où il était impossible d'entendre autre chose que des exclamations de contentement, de surprise et de joie, elle nous revint, applaudie frénétiquement, pour nous interpréter de façon magistrale la "Partita en do mineur no. 2". Ce fut l'apogée du concert, malgré que certains à la sortie, se soient plaints de ce que le concert avait été trop uniforme.

Mlle Tureck, tout comme la dernière fois, ne put s'en tirer à moins de trois rappels: la 29ième des Goldberg Variations, Prélude en si bémol mineur, et enfin une Gigue tirée de la première Partita. Ce fut la 29ième Variation qui fut la plus appréciée de l'auditoire et lorsqu'elle quitta définitivement la scène les fervents du Morning Music Club lui firent une ovation royale.

En terminant cet article j'ai mission d'avertir tous ceux qui seraient encore intéressés au M. M.C. que les billets sont encore nombreux et ceux qui voudraient s'en procurer n'ont qu'à s'adresser à votre humble serviteur.

Henri LANGLOIS.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Jacques Massé a démissionné. Il n'est plus trésorier de la Fédé. Son départ, nécessaire pour des raisons personnelles bien légitimes nous montre encore plus clairement combien Jacques s'est donné entièrement à ses fonctions de trésorier et de directeur de la Maison des Etudiants. L'immense travail qu'il a abattu prouve avantageusement qu'il avait trop à faire. Si nous avons une Maison des Etudiants bien meublée, bien organisée, c'est grâce à lui et nous l'en remercions aujourd'hui.

Son remplaçant à la trésorerie de la Fédé ne devra pas, nous croyons, avoir charge de la "Maison". Le cas Massé a démontré éloquemment que ces deux fonctions demandaient trop d'ouvrages et de temps à un seul et même étudiant. Alors, il n'y a pas à renouveler l'expérience. Qu'on ait un trésorier et un chargé de la Maison qui pourra être responsable à la Fédé comme le sont tous les comités et journaux. Ainsi l'ouvrage sera divisé et plus facile à accomplir.

* * *

M. André Ferragne est maintenant vice-président français de la Fédération. Les candidatures furent plutôt rares. Je ne comprends pas très bien ce manque d'intérêt, qui n'est peut-être qu'un lâche désintéressement des activités étudiantes. Pourquoi par exemple, que les candidats renversés à la présidence et à la vice-présidence aux élections de mars dernier ne se présentaient-ils pas au poste vacant? Si au moment de l'élection générale ils étaient prêts à travailler pour les intérêts des étudiants, pourquoi ne le sont-ils plus maintenant? Il leur manquait peut-être la petite "gang" pour les pousser...

* * *

N'importe lequel politicien te dira qu'il existe dans le monde quatre grandes puissances: l'Angleterre, la France, la Russie et les Etats-Unis d'Amérique: on en oublie une qui n'est pas la moindre: la femme...

* * *

Quelqu'un (e) m'a dit l'autre jour, sur un ton dénué d'ironie, que le premier novembre était la fête des étudiantes, et le lendemain, celle de leurs confrères. C'est à croire qu'un couple d'étudiants ressemble à la sainte mort...

Réal Itay

PAGES DE JOURNAL

4. Nous, "les gens des colonies"

par Benoit Garceau

Il est une indication nécessaire que tout canadien peut utilement glisser dans son passeport: le moyen de ne pas froisser la susceptibilité d'un britannique, c'est la soumission à son complexe de "grand homme". Et que dire, cette indication ne vaut pas seulement pour le canadien, mais aussi pour l'hindou, le pakistanais, le sud-africain, enfin, tous ces braves gens qui, en toute sincérité, réclament pour leur contrée, le droit d'être le "pays du vingtième siècle", mais que le jeune étudiant britannique d'Oxford, accueillera avec un regard hautain, une poignée de main fugitive, et cela, du simple fait de leur dépendance politique.

On m'avait déjà raconté qu'un pakistanais, hindou ou africain avait peine et misère à se tailler une existence dans la société estudiantine de Londres; j'avais même entendu que si, tant de ces étudiants étrangers, à leur arrivée dans la capitale anglaise, allaient s'enrôler dans les rangs communistes, c'était parce que seuls ces séducteurs feignaient de se sentir égaux à ces gens des "backward countries"; mais j'avoue n'avoir jamais cru qu'un britannique aurait la vergogne de rencontrer un groupe d'étudiants canadiens, ambassadeurs de bonne entente et de compréhension, sur le vieux continent, par ces mots les plus humiliants "HERE COME THE PEOPLE FROM THE COLONIES". Non, vraiment, si je n'ai pas tout vu, j'aurai, du moins, presque tout entendu! Que peut-on répondre à un accueil si chaud? Rien, si ce n'est que murmurer tacite-ment: "nous aurions perdu la mémoire même avec la parole, s'il nous était aussi possible d'oublier que de nous taire".

Il faut cependant avouer, que l'attitude de ces cinq étudiants britanniques, vis-à-vis les canadiens, à Pontigny, attitude qui durant les premières semaines du séminar, ou moins, ne cessa d'être maladroite, occasionna chez nos canadiens, ce que j'appelerais un "CANADIANISME" sans précédent. Jamais je n'ai vu les canadiens, anglais et français, se donner la main, pour justifier leur titre de noblesse: s'agissait-il de chanter notre hymne national (et l'occasion se présentait souvent), "O Canada," en français et en anglais, était le choix unanime! nous demandait-on d'exécuter quelques chants de notre folklore, (et chaque semaine, on organisait des soirées de folklore), en choeur, nous exécutions avec fierté des morceaux tels que: "Vive la canadienne", "V'là le bon vent" et autres; se mêlait-on aux discussions politiques ou religieuses les plus enflammées encore les canadiens défendaient à peu près la même idéologie, en un accent peut-être moins superbe que celui d'Oxford, mais avec une ferveur qui savait souvent mettre un terme aux problèmes les plus épineux. Vraiment, il faut quitter son pays, pour apprécier les canadiens à leur juste valeur.

J'ai peut-être un vilain appétit à vouloir dramatiser les plus bénins conflits, mais je ne peux résister à la tentation de raconter la scène tragique à laquelle devait aboutir la "petite guerre froide" entre britanniques et canadiens. Le décor: un petit bistro, le seul du patelin où l'on pouvait asseoir tous nos trinquants; les acteurs: à un coin de la salle, un groupe de britanniques qui, au-dessus d'un "cointreau" discutent de politique... ou de la gentillesse des petites canadiennes, à l'autre bout de la salle, français, allemands, hollandais et scandinaves, avec les canadiens, chantent à voix forte les perles de notre folklore, que tous savent déjà par coeur; l'enthousiasme est à son paroxysme, et on ne se rassasie pas de la fameuse ronde "chevaliers . . . allons voir si le vin est bon". Mais notre jovialité, qui a déjà conquis les coeurs de tous les habitants de Pontigny, semble blesser les messieurs de la vieille Angleterre; l'un deux, incapable de poursuivre son marivaudage, se lève de table, traite le groupe de "french-canadians", (ce qui pour lui, semble être la plus grave insulte qu'il ose proférer à un groupe cosmopolite), et, sans se soucier un instant, de la crise économique dans son pays, lance son verre de vin au hazard, sur le groupe. Quelle perte!

Cet incident ne connut pas de suites tragiques; mais, après la clôture du séminar, je voyais les canadiens quitter Pontigny à regret, donnant leurs impressions sur les divers groupes d'étudiants: "Les allemands sont des gens extraordinaires, les français j'admire leur finesse d'esprit, les hollandais ont certes brillé par leur galanterie, les britanniques, oh! ils sont très intelligents, politiciens incomparables, mûrs d'esprit, doués d'une verve exhubérante, mais... n'eût été leur attitude envers nous, ce séminar aurait peut-être réalisé l'utopie du vingtième siècle".

ARTS

Après une semaine des plus mouvementée, (mardi fut assez tranquille, aucune élection, aucune résignation), nous revenons passer quelques doux moments en vôtre honorable compagnie. Ne lançons plus de fleurs: passons maintenant à la matière du jour.

* * *

Ces gentilles demoiselles du Collège Notre-Dame ont bien voulu dans leur magnanime bonté et dans leur candeur adolescente nous adresser à Nous, des conseils d'une perfidie et d'une sagesse insondables. Au nombre des multiples élucubrations de ces ferventes maniaques de la plume mordante, nous lisons: "Toutefois, avis aux intéressés, il y a des leçons de danse à 62½ rue Bank..." Noblesse oblige... Après vous, mesdemoiselles.

* * *

De retour d'une visite à la chambre de Walt Kopack, nous comprenons maintenant pourquoi sa chanson favorite est "Mon Eliza"...

* * *

Depuis que la flamme de son coeur s'est exilée à la métropole, il paraît que Jean-Eudes Drouin fait un petit saut de travers et part à trembler chaque fois que quelqu'un mentionne: "Montréal". La frimousse lui trémousse, et il vous balbutie quelque chose comme: "Tu vas à mon-montréal? M'emmmmènes-tu? J'prends pas grand place, tu sais!"

* * *

Après trois jours consacrés à de vaines recherches, notre confrère Charles Trudel nous annonce qu'il a retrouvé sa bagnole, disparue mystérieusement la semaine dernière. Ironie du sort, il dut réclamer son magnifique "Jeep" au dépotoir municipal.

* * *

Notre définition de la discrétion:

Chez l'étudiant: quelques paroles qui entrent par une oreille et sortent par l'autre.

Chez l'étudiante: Quelques paroles qui entrent par les deux oreilles et sortent par la bouche.

* * *

Au plaisir . . .

Tovarich Dérangeski

Natation

Charlie Burroughs, en deuxième année du cours d'Education Physique, a été élu récemment trésorier de l'Association Intercollégiale de Natation d'Ottawa. L'association groupe l'Université d'Ottawa et les collèges Carleton, Saint Patrick et Notre-Dame.

Henri Saint-Jacques, un autre nageur de l'Université, étudiant à la faculté des Arts, a été élu pour sa part au poste de conseiller représentant l'Université d'Ottawa.

Avec Charlie tenant la caisse et Henri pour le supporter, nul doute que nos intérêts seront bien protégés...

On nous fait remarquer que l'Association a décidé d'accepter les réglements prônés par la Fédération Internationale de Natation Amateur.

Un grand concours de championnat entre les différentes équipes est prévu pour la fin de janvier prochain. Cette rencontre annuelle qui suscite toujours un vif intérêt chez nos sportifs se tiendra au Bain Plant.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

NOTRE EQUIPE INTERCOLLEGIALE

Samedi dernier, le 21 octobre, nos carabins rencontrent les représentants du collège Saint-Patrice, dans une joute régulière de la conférence Ottawa-Saint-Laurent. A la fin du concours, les nôtres sortent victorieux par le score de 18 à 7. La partie terminée, on retourne chez-soi. Tout est fini, sauf quelques petites discussions ici et là.

Mais ce n'est pas tout. Avez-vous déjà pensé comment on parvient à présenter une telle joute? Premièrement, il faut trouver des joueurs, les mettre en condition par différents moyens: tels que la culture physique, courses, etc. Ensuite vient le moment le plus difficile: les "plays". On doit apprendre environ de 30 à 40 jeux différents jusqu'à ce qu'on puisse les connaître à perfection. Après tout ce début monotone et difficile, les pratiques commencent. Tous les soirs à 6 hres 30, vous voyez nos jeunes gens se rendre à l'Ovale, pratiquer jusqu'à 9 hres, et ressortir de là morts de fatigue. Et cela, six fois par semaine.

Enfin, voici le matin de la joute et messieurs Inquiétude et Nervosité viennent visiter nos joueurs. On pense à toutes les erreurs que l'on pourrait faire. Le coeur remonte à la gorge. C'est seulement après que le dernier sifflet s'est fait entendre que les joueurs peuvent respirer plus librement. A ce moment commencent les maux physiques.

J'avoue que c'est beau de voir une joute comme celle de samedi dernier; des courses superbes à la Don Rhéaume. En passant, avez-vous remarqué la manière scientifique avec laquelle notre Don camoufle le ballon. Et "Bad News" Burke. Il me fait penser à une locomotive lorsqu'il passe à travers la ligne adversaire: un futur Tony Golab. Cependant, le plus beau coup de la partie n'est pas venu des mains de nos joueurs, ni des Saints-Patriciens, mais plutôt des arbitres, après tout 60 verges c'est bon, même si ça vient des arbitres.

L'Equipe cette année, est l'une des mieux balancée que l'Université ait eue depuis bien longtemps. Ah, j'avoue qu'on a eu des Leroux, des Olivier et des Birons, mais regardons ce que nous avons cette saison. Je ne dis pas qu'il y a des étoiles dans le club mais plutôt que l'équipe elle-même forme une ETOILE.

La preuve, la voici: Jean-Marc "Fleetfoot" Rochon, Don "Touchdown" Rhéaume, Ron "New Laces" Burke, Bob "the Brain" Cathcart, Oral "Big Train" Rooke, Paul "Shoulder-blade" Allen, "Arthur" Murray Valiquette, et Olivier "Pelts" Pelletier dans l'arrière-champ.

Tandis que sur la ligne, il faut mentionner des athlètes tels que: Harry "Fast-buck" Dunlap, Charley "5 o'clock shadow" Burroughs, Ralph "Punchy" Constanza, Bud "U. N. T. D." Archibald, Walt "LISA" Copack, Doug "Fat Stuff" Norton, Tom "Dumbo" Walsh, ainsi que tous les autres dont le nom m'échappe dans le moment.

Tous ces gars forment l'équipe, notre équipe intercollégiale, sujet de notre fierté sportive. Jamais je n'ai vu un esprit sportif si grand, de sorte que même les blessés refusent de sortir du champ après un accident. Ça, c'est vraiment de l'esprit de collège.

EN PASSANT—

Toujours dans l'idée du football.

On m'apprend qu'on vient de recevoir trois nouveaux casques de football. Dites donc, comment va-t-on faire pour que 21 joueurs ne portent que 3 "helmets"?

Saviez-vous que si ça continue, l'équipe de football va ouvrir une ferronnerie, on trouve des "clous" tout partout dans le "dressing"...

C'était réellement impressionnant de voir "Bad News" Burke, à genou, prier Ted pour le laisser retourner sur le champ, après s'être fait blesser. Est-ce que le fait que sa jeune demoiselle assistait à la partie l'aurait encouragé à de tels sacrifices?

A la semaine prochaine . . .



Perte d'un championnat

Devant une foule d'environ 1500 spectateurs, nos carabins subissent une défaite qui en somme leur coûte le championnat tant désiré. Les "Indiens" de McGill, défont les nôtres par le pointage de 24 à 7. Cette victoire, assure les vainqueurs d'un autre championnat, et enlève toute chance à nos carabins d'accéder aux honneurs intercollégiaux.

Cependant le pointage final ne caractérise pas la partie qui fut en effet très balancée. Marc Rochon botta le ballon à la vingtième verge de McGill. Après deux essais infructueux, Len Shaw, botta le ballon à Ollie Pelletier qui passe à Rochon pour un gain de 30 verges. A la suite de plusieurs courses exécutées par Frannie Gallant, "Bad News" Burke, et Don Rheame, Ottawa se rend à 45 verges des buts de McGill, mais sans pouvoir compter. McGill s'empare de la balle et par suite de plongeons parviennent à se rendre aux buts des nôtres mais sans compter toutefois. Ainsi se termine le premier quart, Université O, McGill O.

Dans le deuxième quart l'Université prend de l'avance lorsque Oral Rooke botta le ballon de sa propre 45 verges, jusqu'aux buts des adversaires pour enrégistrer le premier point de la partie. Mais peu après, les Indiens se lancent à l'attaque et par suite de jeux biens exécutés se rendent à la dixième verge des nôtres où Finlay compte un touché. Bergson convertit, McGill 6, Ottawa 1. Quelques "plays" plus tard, McBride lance une passe à Caev, qui court 40 verges, et monte le score à 12 à 1 en faveur de McGill lorsque McBride convertit.

Quelques secondes avant la fin, Dan Williams assura la victoire en comptant le troisième touché de Montréal que McBride convertit. Le deuxième quart se termine McGill 18, Ottawa 1.

Enfin les nôtres se rallient dans le troisième quart et augmente leur pointage lorsque Murray Valiquette, place le ballon sur la troisième verge de McGill. De là Badnews Burke traverse la ligne pour un score majeur. Marc Rochon convertit et le score est maintenant McGill 18, Ottawa 7. Les carabins semblent se renforcir et l'on croit qu'ils égaliseront peut-être la joute, mais Finlay, l'as des Indiens vient interrompre leur espérance en comptant le dernier touché de la joute, que McBride convertit. Le score final maintenant McGill 24, Ottawa 7.

Connaissez-vous

Pas besoin d'être grand et gros pour exceller dans les sports. Franchement, une coordination dans les mouvements ajoutée à une pratique répétée sont des facteurs beaucoup plus importants. Eh bien, Guy Cloutier, un jeune homme qui n'a pas encore atteint ses 20 ans et pesant environ 135 livres, correspond parfaitement à cette illustration d'un sportif qui n'en a pas l'air d'un.



Durant les dernières trois années, il représente notre université dans les concours interuniversitaires de natation. Son style gracieux et ses plongeons magnifiques lui valurent le championnat en '48, en '49 et en '50. Il s'illustre aussi dans les courses ordinaires. A vrai dire, il nage avec l'habileté d'un poisson et semble glisser à travers les eaux avec la facilité d'un sous-marin. En 1949, il gagne la course "back stroke" de 50 verges et en 1950, le "free style" de 50 verges.

Guy, un des membres de notre équipe de tennis intercollégiale, est aussi membre du "Club de Tennis Rideau". Il ne joue au tennis que depuis 1945, mais néanmoins il se fit valoir à maintes reprises dans différentes compétitions. Entre autres, le double Ottawa et district pour les juniors en 1949. Il se rendit également en finale pour le titre junior d'Ottawa en 1948 et l'année suivante devint le nouveau champion de cette division.

Guy espère bien un jour enseigner l'éducation physique. Alors, nous lui souhaitons toute la chance possible et un franc succès..

Jean Lafleur

Programme du Ciné-Club

BUT: Apprendre à bien juger un film, à y trouver un sujet de culture, tout en ne s'embêtant pas.

NATURE: Une association récréative et culturelle, montée PAR les étudiants et POUR les étudiants. Une association homogène, où chacun se sentira compris et accepté de tous. Une association à caractère démocratique (en fait partie qui veut), et responsable solidairement.

FONCTIONNEMENT:

1) PROGRAMME DE FILMS CHOISIS:

"Odd Man Out" plus film critique.

"La Bandera" (sous-titres anglais).

"Ivan le Terrible" (sous-titres anglais).

"The Overlanders",

"Hamlet", etc.

Ceci n'est qu'une idée générale de ce qui sera présenté: d'autres films sont à venir.

2) ETUDE EN COMMUN DE CES FILMS:

1—Etude du film sous les différents aspects possibles.

2—On procédera par causeries données par des compétences en la matière: les discussions seront dirigées par des chefs de groupes, dont les rapports seront synthétisés par le conférencier.

3—Le rapport de la séance sera miméographié et distribué aux membres à la séance suivante.

4—Le tout dans une atmosphère cordiale et dégagée du ton livresque.

3) ABONNEMENT ET LIEU:

1—Les dix grands films, plus les sujets courts, la location de la salle, de l'appareil, de l'opérateur et le cachet du conférencier nous obligent à fixer le prix de l'abonnement à $3.00, ce qui vous est encore une aubaine.

2—Les réunions auront lieu au sous-sol du Sacré-Coeur, ou à l'Ovale, bâtisse No 2; les dates seront données plus tard, mais la saison commencera au début de novembre.

3—Les paiements se feront par deux versements de $1.50 chacun. Les cartes de membres seront données sur réception du premier versement lequel sera perçu par Henri Langlois.

Henri Langlois,
3ième des Arts.



Le film francais à Montréal (et à Ottawa)

(...) Il convient de féliciter la compagnie France-Film, qui contribue largement, non seulement à la conservation de la langue et la culture française au pays de Québec, mais aussi à l'épuration de notre langage courant. Le film français a déjà fait beaucoup pour apprendre à nos gens à employer le terme propre, à enrichir leur vocabulaire, en un mot à retrouver le génie de la langue. Avec le film de France nous nous retrempons aux sources mêmes de l'esprit français. (...)

Le cinéma parlant, qui pouvait devenir un instrument dangereux d'anglicisation ou d'"américanisation", a eu cela de bon de nous apporter un merveilleux antidote en le film français. Plus encore qu'un antidote: un instrument de refrancisation par excellencee. (...) La diffusion de la culture française par le film aidant, nous recréerons cette ambiance qui est notre condition de vivre et sans laquelle nous nous étiolons dans un mortel dégoût de la vie.

Le film français se répand dans tous les coins de la province et fait tous les jours de nouveaux adeptes. Mais ce qui importe surtout pour assurer le succès constant du film francais en face de la prestigieuse productoin américaine, c'est la "qualité". Un film français de qualité vaut mieux que dix films médiocres pour assurer ce succès, car il y a des gens qui ne jugent que sur un film et qui retourneront vite à la seule production américaine s'ils tombent, par malheur, sur un navet. Il y a de ces "banalités" dans tous les studios, mais *le film américain est si bien implanté en notre pays qu'un navet par-ci par-là sera moins remarqué.* Nos salles de cinéma français se doivent donc—et c'est pour eux une condition de vivre,—de ne donner, en tant qu'il est humainement possible, que des films de qualité, dussent les frais être plus considérables. (...)

Il ne s'agit pas ici d'un plaidoyer contre le film américain qui a d'incontestables qualités artistiques et surtout techniques et dont certaines productions ne peuvent être ignorées d'un homme cultivé. Nous voulons simplement que le film français ait la place qui lui est due. (...) Mais il est inexcusable pour un Canadien de langue française d'ignorer le film français ou de lui donner la dernière place. (...)

Henri Dufresne, dans

Le Courrier du Cinéma)

N.D.L.R.—C'est pour faire suite à nos articles du 25 janvier, 4 avril et 25 octobre en faveur d'une salle de cinéma français à Ottawa que nous reproduisons ci-haut quelques citations appropriées d'un article de M. Dufresne.

L'éditorial Copacabana

On n'a pas aimé l'article de rédaction intitulé: "Copacabana ou Château-Laurier". Dommage qu'on ne puisse pas plaire à tout le monde, pas plus que ceux qui ont décidé du choix du Copa d'ailleurs...

On nous a accusés de "vouloir payer $2.00 de plus seulement, pour nous servir du nom Château-Laurier". Non pas. Le nom du Copacabana n'est que plus exotique si moins aristocratique...

Pour le tort que nous aurions pu faire à la vente des billets, nous dirions plutôt que nous avons intéressé les étudiants au projet... C'est de la publicité que nous avons donnée enfin. Nous y serons nous-même malgré nos idées perverties mais nous penserons en dansant que nous pourrions fort bien être ailleurs.

Nous serons de la partie, en serez-vous? Et puis, avec le billet brun que vous aurez de trop à minuit, vous viendrez nous voir au Ranch House, peut-être?

Tout passe...

Jeunesse et beauté,
Plaisir, force et santé,
Tout passe.
Tout se flétrit, s'efface,
Rien ne résiste au temps;
Comme une fleur des champs,
Tout passe.

Tel est notre sort:
Il faut que par la mort
Tout passe.
Le juste qui trépasse
Peut dire avec bonheur:
Combat, chagrin, douleur...
Tout passe.

Le Canada des canadiens

L'unité canadienne! Deux mots qui préoccupent une minorité de citoyens et qui laissent indifférents le plus grand nombre. Parce que certains réalisent les exigences de leurs devoirs et l'importance de la question et parce que les autres ou ne la réalisent pas [illegible] [illegible] exigences de leurs devoirs.

Mais parmi ceux qui [illegible] à l'unité canadienne, il faut distinguer deux groupes. D'abord, les esprits pressés qui veulent tout changer en un tour de main comme on change de cravate. Ils voudraient un drapeau à hisser sur leur demeure [illegible] et que leur prochain enfant naisse en disant: "Bonjour! How do you do?" Puis, en second lieu, les gens plus avertis qui ont compris que le problème de l'unité canadienne en est un d'éducation. D'éducation populaire. Qu'avant de crier pour avoir un drapeau plus ou moins canadien, qui répondrait plus ou moins à la popularité canadienne, qu'il est d'une importance plus grande d'amener à penser le québecois, le torontois, le type de Vancouver comme celui d'Halifax, en tant que canadien plutôt qu'en régionaliste borné.

Ce travail d'éducation populaire en est un difficile et lent. Il est encourageant de remarquer cependant que la jeunesse canadienne d'aujourd'hui, jeunesse étudiante principalement, saisit clairement ce qu'elle est. L'étudiant se rend assez bien compte que le Canada c'est "a mari usque ad mare" et non pas son petit coin de pays où il est né, que ce Canada il est bien à lui et que lui-même est un canadien. En un mot!

Il n'existe pas de canadien-français! Tu te trompes en te présentant comme tel, de même que tu fais erreur en parlant de canadien-anglais, de "canayen" et d'anglais! Tout cela c'est de la vieille histoire. Périmée. Ce qui existe, c'est un Canada. Et dedans, des canadiens qui l'habitent. Et tu dois le réaliser pleinement, si tu veux penser en véritable canadien.

Le fait que tu parles français et ton voisin, l'anglais, ne veut pas dire que vous êtes de nationalité différente. Vous êtes tous deux canadiens. Toi, de langue française et lui de langue anglaise. Canadiens au même degré.

Cela peut te sembler idiot cette question de terme? Pas tellement! Pense un instant à la conception des canadiens d'origine française et à celle des canadiens d'origine anglaise. N'y vois-tu pas une différence? Alors qu'il ne devrait pas y en avoir! Puisque les uns et les autres sont canadiens, simplement et totalement. Au même titre!

Alors si jamais tu voyages dans d'autres pays et que l'on te demande qui tu es et d'où tu viens, ne réponds pas que tu es canadien-français de la province de Québec. Car on pourrait ajouter cette ironie: "Depuis quand existe donc ce nouveau pays?"

Réaliser que nous sommes canadiens et penser en termes de canadien et de Canada, voilà le premier pas à faire vers l'unité canadienne. Quand la majorité des canadiens auront accompli ce premier pas, les questions subséquentes seront plus facilement resolvables parce que toute la nation canadienne pensera d'une même façon dans chacun de ses citoyens.

Alors, et alors seulement nous serons prêts à créer un drapeau canadien, image de toute la nation, à chanter un même hymne, à faire valoir et profiter dans le monde des nations, le Canada d'abord. Tout Canada. Le Canada des canadiens.

Jean Côte

La mort et moi.

Novembre. Mois pluvieux, de vents froids et d'averses; temps gris. Mois des morts, fécond en suggestions pour moi, étudiant universitaire.

La mort. Sujet triste; sujet lugubre; sujet mélancolique. Aujourd'hui, le 2 novembre, jour des morts; hier, la Tousasint. Hier soir, à l'église toute drapée de noir, sermon des morts: le prédicateur, en deuil lui aussi, respectueux; réflexions sombres que celles-là mais nécessaires à tout le moins une fois l'an, pour nous, mortels.

La mort: pour les vieux? pour les malades? pour l'ennemi? NON. Moi aussi, demain, la mort. Demain? Sinon demain, après-demain... Vingt ans, trop jeune pour la tombe...; trente ans, à peine sorti de l'université, ma femme; mon enfant... Et pourtant, la grande faucheuse, là, au premier faux-pas...

Quarante, cinquante, soixante ans, toujours trop jeune. Et pourtant, mon copain, l'an dernier, noyé au lac des montagnes... vingt ans, lui aussi. Pour lui dorénavant, l'éternité.

Vingt ans. Déjà dans sa tombe, là, à quelques milles pas du campus, un autre campus, chemin de Montréal; le champ des morts, le cimetière. Terre bénie, dernier refuge des morts... Et moi, pour quand cette fosse?

Ces centaines de croix, vieillies par le temps, oubliées des vivants. La croix, espoir des morts, garantie de la résurrection glorieuse de ces cadavres ensevelis, et ensuite oubliés par les fils ingrats...

MA MORT: quelle pensée horrible que celle-là. Ma mort, non. Pitié pour moi! Un moment de répit, Seigneur! Le jugement du Chef Suprême déjà. Mon âme jugée à sa vraie lumière... Et pourtant, point d'excuse pour moi. Depuis vingt ans, mille chances de salut par moi refusées, les yeux fermés, ne voyant que le matériel, le temporel: plus jamais de retraite, plus jamais d'absolution. Pensée effarante que celle du jugement dernier pour moi. Moi, l'accusé, moi le coupable, après une éducation toute chrétienne.

Mon enfance, déjà initiée au vice; mon adolescence engourdie par les mauvaises lectures à la cachette; ma jeunesse perdue dans le jeu, la danse, le péché...

Pitié de moi, Seigneur, j'ai tant péché que j'ai peur de mourir...

Cyrille Goulet

Mona Lisa et la retraite de Bonaparte

Si vous écoutez un peu autour de vous, vous entendez fredonner des airs populaires de la radio américaine; que chante-t-on de nos jours? Le renouveau de chants "cowboy" qu'avait signalé Jean-Marie Dary l'an passé semble être bel et bien mort. Avec "Buttons and Bows" nous avons vu l'enterrement des "westerns".

Aujourd'hui nous entendons chanter des mélodies qui ont pour thème un personnage, tel Napoléon. Il est vrai que les modernes rappellent le prisonnier de l'île Sainte-Hélène en disant qu'ils se sont embrassés pendant que l'orchestre de jazz jouait "La retraite de Bonaparte" mais c'est un sujet historique tout de même. Voilà qui suggère un penchant pour l'histoire, peut-être...

Dans le domaine de la peinture, on fait revivre Leonardo da Vinci en immortalisant (?) sa célèbre "La Joconde", alias Mona Lisa. Son sourire laconique fait parler les gens depuis quatre siècles et maintenant c'est au tour des amoureux de venir la consulter!

Les deux exemples précités font peut-être songer les psychanalystes des foules pour découvrir si vraiment le public américain commence à vieillir comme groupe ethnique, lui qui est resté jeune à travers deux siècles...

Le plus étonnant c'est l'arrivée d'une chanson toute spéciale parmi les dix plus populaires de la semaine. C'est vrai que ce morceau n'a décroché que la dixième place pour la perdre aussitôt mais il n'en reste pas moins qu'elle y a figuré quelques jours. Nous voulons parler de "Our Lady of Fatima" où se mêlent à notre avis une prière à la Vierge du Portugal, l'Ave Maria si connu et "The Bells of Saint Mary's".

Serait-ce le signe avant-coureur d'un renouveau de piété provoqué par la crise communiste?

Remarquons en passant aussi que deux chansonnettes françaises connaissent une vogue sans pareille maintenant que traduites en anglais. Il s'agit de "C'est si bon" et de "La vie en rose". Encore là s'agirait-il d'une vague de sympathie francophile? Espérons-le mais ne comptons pas convertir le monde à notre idéal seulement par cela. Souhaitons plutôt que ces succès pousseront les Canadiens de langue française à s'intéresser aux disques français. Outre "La mer" de Charles Trenet, nos compatriotes ne connaissent pas grand'chose de la musique française...

Imprimerie Beauregard, Otta-

La Rotonde

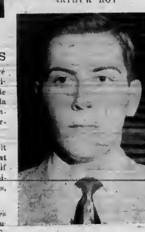
Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 8 novembre 1950 No 7

Nouveaux présidents



ROBERT GAULIN



ARTHUR ROY

Encore un vide, encore une élection. Sans bruit et sans tapage Arthur Roy devenait nouveau président local de la F.N.E.U.C. lors du meeting de la Fédération, le premier novembre, suivant la démission de Louis Munroe maintenant président des Arts. Ce dernier afin de s'occuper plus activement de sa nouvelle charge acceptait de laisser les guides locales de F.N.E.U.C. à qui les voudrait bien.

Notre ami Arthur ne s'est guère occupé encore d'organisations officiellement. Il fut jusqu'à date l'homme à tout faire... dans la coulisse. Il lui revenait donc cette marque de confiance de ses [illegible]. Finissant à la faculté des Arts, mûr d'esprit et de jugement, il est l'homme qu'il nous faut pour mener la barque de F.N.E.U.C. à bon port. Cette Fédération s'occupe de problèmes de vive importance pour l'étudiant, telle l'aide fédérale à l'éducation et il va de soi que nous ayons un représentant [illegible] prendre nos intérêts à ces conférences nationales.

Comité de loisirs

Le départ subit de M. André Côté laissait orphelin notre comité des loisirs. La Féderation lors de se dernière réunion acceptait la candidature de Robert Gaulin comme nouveau président à cette charge.

Bob est parmi nous depuis moult années et tous le connaissent comme type débrouillard et actif pour l'avoir vu se mêler à l'organisation de divers clubs, comités, "socials", etc.

Il devra donc voir à sortir les vieux philosophes, de leurs bouquins, les ingénieurs de leurs fivres de maths, les médecins de leurs éprouvettes, etc. etc., pour les faire se connaître puis danser, rire, et crier.

La Rotonde est heureuse de lui offrir ses félicitations et promet de lui donner un coup d'épaule à l'occasion puisqu'il est "l'un de nous" des plus dévoués.

Doctorat

Mademoiselle Andrée Cloutier (Dandy pour les intimes...) a obtenu 100 sur 100 au dernier concours organisé pour les petits vendeurs et vendeuses de La Rotonde.

Nous sommes heureux de vous annoncer chers lecteurs, que notre Andrée recevra son doctorat honorifique en psychologie (psychologie de la vente) des mains du directeur lui-même. Cette marque d'honneur lui est certainement due car elle a réussi à vendre cent abonnements à un dollar chacun aux élèves du Bruyère. Y en a pas deux comme toi Andrée.

Ecussons

Enfin nous aurons un écusson bien à nous, au groupe étudiant de l'Université d'Ottawa. Il n'est pas rare que nous entendions les gens de l'extérieur juger des étudiants de l'Université d'après l'attitude des élèves du High-School. D'aucuns ont décidé de voir à mettre les choses au point. La chose s'impose. Mieux vaut tard que jamais.

Comme premier pas conduisant à ce but, de nouveaux écussons parfaits dans tous les détails, seront mis bientôt en vente au magasin des livres du Centre Catholique. On y reconnaîtra l'histoire de l'Université ainsi que ce qu'elle est vraiment dans des insignes harmonieusement coloriés entre des bordures dorées.

Conseil des Arts

Voici un bref rapport de la dernière séance plénière du Conseil des Arts.

1. [illegible] représentants seront envoyés au congrès de la C.F.C.E.S. qui se tiendra à Montréal le 10 novembre prochain. Cette Fédération [illegible] catholiques [illegible] différents [illegible] du Canada. [illegible] local fait partie [illegible] centrale de ce mouvement. Centrale, dans le [illegible] nationale est divisée en trois chapitres différents: celui des maritimes, celui de l'ouest et celui du centre du Canada.

2. [illegible] Guertin nommé vice-président intérimaire du conseil. Il était [illegible] de faire de nouvelles élections à ce poste vue que le terme des officiers en charge se termine en mars prochain et que le tout aurait été à refaire.

3. Invitation officielle des [illegible] de Queen's University à la danse qui eut lieu au gymnase, samedi soir dernier.

Cotisation à F.N.E.U.C.

La Fédération des étudiants approuvait mercredi dernier, le 1er novembre, la hausse per capita demandée par F.N.E.U.C. Nous devrons donc cette année envoyer à ce mouvement national vingt sous pour chaque étudiant membre de la Fédération, au lieu du six sous que nous avions habitude d'envoyer. En fait, cette augmentation brise le coeur ou plutôt la bourse des conseils étudiants des grandes universités seulement. Nous, n'y perdons absolument rien.

L'A.G.E.U.M. (conseil étudiant de l'Université de Montréal) a dit dernièrement qu'il accepterait cette hausse si F.N.E.U.C. cesse de demander l'aide fédérale. Notre conseil étudiant en approuvant la hausse de notre cotisation n'a pas considéré la question de l'aide féderale parce qu'il pense que ces deux questions sont séparées. De plus, même si elles étaient intimement liées, le résultat aurait été le même car la Fédération des étudiants de l'Université d'Ottawa est en faveur de l'aide fédérale à l'éducation telle que proposée par F.N.E.U.C.

Notr' Bal

Bal! Bal! Bal! Les oreilles nous en fendent. Un bal est devenu événement banal... aussi banal qu'un "five o'clock téa". La direction de La Rotonde décida dernièrement... dernièrement... d'offrir à son équipe tout un de ces bals, messieurs, dames.

La date? Le 13 décembre 1950. L'endroit? Le Seignory club. Tous ceux qui travaillèrent le moindrement à la rédaction du journal seront les invités d'honneur. Evidemment, l'entrée pour eux sera libre. Quand aux autres, humbles mortels, les journalistes ont décidé de les admettre dans leur cénacle ce soir-là seulement, moyennant la maigre somme de quinze dollars.

Nous espérons que tous nos bons amis, Mlle Expérience entre autres, y seront. Il y aura de quoi à valser, ronronner et tituber.

Invitation expresse est faite aussi à tous les journalistes étudiants des universités canadiennes.

La Direction

Générosité

Il est regrettable de constater que la générosité n'est même plus tolérée par notre Fédé (O tyrannie, si la révolution peut arriver, on va te débarquer...). The Fulcrum, le journal qui a réussi à éclipser La Rotonde (y sont bottés) journal étudiant très riche (contre-sens radical) a décidé au début de l'année de donner gratuitement (c'est ce qu'on appelle donner) aux jeunes filles des collèges affiliés (à l'Université non à la Fédération) les numéros qui devraient paraître pendant l'année.

Nos dictateurs ayant eu vent de cette générosité débordante (quelle belle expression, hein John?) ont décidé subito presto de mettre fin à cette décision "élucubrative" de ces journalistes sans vergogne à l'égard de la finance publique. Ces politiciens n'écoutent que la froide raison. Ils n'ont pas su condescendre aux arguments chevaleresques (pas confrondre avec chevalin) des amants du bon vieux "type". Ils disent froidement que les jeunes filles doivent payer pour recevoir The Fulcrum (quel terre-à-terre) car elles ne font pas partie de la Fédé et de plus elles sont aussi riches que les pauvres diables du zoo.

(Suite en page 3, col. 1)





Nous aussi nous avons nos petits porteurs (voir photo)

et porteuses donc (voir Doctorat) **!!!**

C U D

MONTREAL — L'ENSURE LEVEE

Décidément, l'Université de Montréal a le tour de faire parler d'elle. Le Quartier Latin, quand il n'est pas occupé à nous parler des protestations de l'A.G.E.U.M. au sujet de l'aide fédérale à l'éducation, sort de grands en-têtes en première page: "L'ENSURE LEVEE". "Le monde entier, nous dit-il, apprendra avec stupeur la nouvelle de l'abolition de la censure exercée sur le Quartier Latin. Déjà toutes les agences de presse manifestent une grande nervosité, des conseils sont convoqués, des commentaires sont en gésine dans les cerveaux". Et il ajoute: "Pour nous, nous savons gré à Monseigneur le Recteur d'avoir levé la cenure avec tout le tact et l'adresse qu'exigeait une telle mesure. Sa censure, à y bien songer, fut loin d'être draconienne, et si nous avons revendiqué pour la liberté, c'est moins à cause de l'exercice trop despotique d'une censure que parce que nous croyons à nos droits et tenon à sauvegarder certains principes".

Il n'est pas possible de juger de si tôt si c'est une bonne affaire que celle-là. L'usage qu'on fera de cette liberté en sera le meilleur critère.

BAGARRE A KINGSTON

Le Queen's Journal nous apprend une nouvelle qui n'est certainement pas à l'avantage de certains étudiants de Queen's et de McGill. Lors de la fin de semaine des 28 et 29 octobre, des étudiants de Queen's et de McGill, à la suite d'une joute de football disputée entre les deux universités, causèrent pour plus de $300 de dommages à la propriété de trois hôtels de la ville. Inutile de vous dire que la boisson a joué sa part et comme dit le Queen's Journal en éditorial: "The widespread damage caused over the weekend to Kingston property by McGill and Queen's students is a repulsive example of what happens when an organized group of persons who have not learned to drink, loose themselves on a community.".

EN PASSANT ...

Les étudiants du McGill ne manquent pas d'initiative. Non contents de se faire valoir sur un plan international et national, ils empiètent maintenant sur le terrain municipal. Depuis quelque temps déjà, on fait circuler une pétition dans les milieux universitaires afin d'obtenir pour les étudiants des taux réduits de la Compagnie de Tramways de Montréal. Celle-ci sera unie à d'autres pétitions afin de commander plus d'importance.

C'est une idée excellente et nous souhaitons bonne chance à nos confrères de Montréal.

A propos, je me demande comment la Commission du Transport d'Ottawa, qui songe à monter le prix de ses billets à 3 pour 25c. réagirait à une telle proposition.

Langevin Côté

ARTS

Hélas, depuis la semaine dernière, nos petites amies du Collège non seulement ne nous parlent plus, mais se font un devoir sacré de nous ignorer, toujours et partout! Quels motifs pourraient justifier cette flagrante ingratitude? .... C'est tout de même une charmante expérience. (!)

* * *

Nous vous transmettons une invitation cordiale de la part des "bridgeurs" de l'université, de participer à la première session de leur Club de Bridge qui aura lieu dimanche, le 10 novembre. Nous vous rappelons que l'équipe de l'université a décroché la deuxième place au tournoi interuniversitaire, à Kingston, l'an dernier. Les supposés experts cherchent des nouveaux talents pour les accompagner au tournoi de cette année. Alors, en foule au sous-bassement de l'édifice des Arts, dimanche soir, à 7 hres.30 p.m.

* * *

Langevin Côté nous assure qu'il a trouvé la solution au problème du jour: Comment transformer le Canada en pays communiste? Remettons le pays aux Indiens (Peaux-ROUGES), dit-il, et le résultat voulu suivra.

Selon un recensement fait la semaine dernière, nous découvrons qu'il y a 0.002 étudiante pour chaque étudiant à la faculté des Arts. Si jamais vous rencontrez 0.002 étudiante dans le corridor, nous vous conseillons d'être gentils et de sourire.

A tantôt.

Tovarich Derangeski

SOUVENIRS

[illegible], d'argent,
Dans les rues de la ville,
Mystérieuse pluie, fantastique,
[illegible]

Gouttelettes
Sur la nuit...
Qu'elle est bonne la pluie,
Sur la nuit violette.

Ces trottoirs de minuit, où personne ne passe
Me plaisent et me forcent à rêver;
Les reverbères et la lune qu'ils embrassent,
Tout me fait rire, jusqu'à pleurer.

Puisque mon coeur est plein de lourds regrets,
Prêts à tomber ainsi que des fruits mûrs,
La cerise du bosquet...
Sur le sol de mes souvenirs.

L'amour, ce n'est qu'un long regret, chérie,
Une escale par vie, dans un port de beauté,
Au cours de l'unique voyage,
Nous nous croyons là pour l'éternité,
Mais ce n'est qu'un voyage,
Et l'amour n'est plus qu'une rêverie.

Regrets presque sans larmes,
Sauf celles des ruisseaux d'or,
Et cette nuit me charme,
Avec sa pluie, son vent qui mord.

Jean-Claude Thibaudeau

Allons - nous au "Show" ?

Réponse: 1,340 millions de personnes y vont dans un mois.

VONT-ILS AU "SHOW"?

Réponse:

France: 4,000 salles de cinéma; 20,000,000 de billets dans un mois.

Grande-Bretagne: 4,750 salles de cinéma; 60 p. 100 fréquentent ces salles, soit, 100,000,000 par mois.

Etats-Unis: 17,700 salles de cinéma; 90 p. 100 de la population.

Russie: 60,000 salles de cinéma; 222,000,000 spectateurs par mois.

Canada: 1,493 salles de cinéma; 18,000,000 spectateurs, par mois.

VAS-TU AU "SHOW"?

Réponse: En moyenne, par mois:

Arts: 1ière et 2ième: 5.5 fois; 3ième et 4ième: 4.5 fois.

Institut philosophique: 4,5 fois en moyenne.

N.B.—Ces données sont le résultat partiel de l'enquête de l'an dernier.

PAGES DE JOURNAL

5. "Ces chers allemands..."

par Benoit Garceau

Vendredi, le 3 août 1950.

Ce matin, au moment où nous nous dirigions en groupe vers la grande salle de conférences, je remarquais à la porte du hall, un de mes meilleurs amis, membre de la délégation française il avait pris la posture d'un homme qui rêve: les yeux collés sur ce groupe de jeunes étudiants, il paraissait attentif à leur discours, et il semblait, par les mouvements de ses yeux, regarder jusqu'au fond de l'âme de chacun. Je lui demandai la raison de son attitude morose: "Je fais une étude psychologique des diverses nationalités", me dit-il, "j'essaie présentement de me fonder un jugement sur l'esprit allemand, mais je n'y réussis guère. On ne sait jamais ce qui se passe dans la tête d'un allemand: les contradictions de son statut politique, son désir constant de soustraire son peuple à la responsabilité historique des nombreux conflits européens, ont pour effet de nous barrer la route à toute induction psychologique utile quant au cheminement de ses mobiles et de ses motifs".

Oui, d'accord, la nation allemande est très difficile à caractériser d'un seul trait: mais, c'est là, je crois, un des premiers prédicats de son caractère, que cette difficulté à la définir. Ils sont une vingtaine d'allemands, ici, au séminar de Pontigny, et après avoir vécu plusieurs semaines avec eux, si on voulait grouper ensemble leurs attributs, nous aurions une complexité de notions contradictoires: à mon avis, les allemands se rejoignent tous dans une seule et grande qualité: la Fierté.

Cette Fierté *allemande, je la constatais encore, ces jours derniers, au cours d'une conversation avec un jeune étudiant de littérature de l'université de Bonn. Voulant me renseigner, auprès de lui, de l'attitude populaire, dans son pays, vis-à-vis ses grands poètes classiques, et surtout du respect que la critique courante portait à Goethe, je lui suggérai cette opinion que la poésie ne répondait pas à un besoin humain d'expression, chez l'auteur de Werther et de Faust. Il aurait fallu voir mon interlocuteur se mettre à la défense du héros de la "dichtung" nationale, et constater comment ce jeune étudiant connaissait et aimait "son Goethe": "Goethe, à lui seul, exprime la supériorité de la littérature allemande sur la littérature française", me dit-il. "Le seul fait que la France n'a jamais su se créer un Homère, un Shakespeare ou un Goethe, ne serait-ce pas là le signe le plus probant de sa pauvreté?"*

— Oui, l'ascension d'un poète allemand sur un autel sacré répond tout-à-fait à un sentiment instinctif, à ce que j'appellerais la grande Fierté Germanique: *mais, par contre, si le français ne s'est pas créé un mythe dans la littérature, (ceci peut paraître douteux! que dire d'Hugo?), ce n'est pas raison de la pauvreté de celle-ci, mais bien du fait que le français est trop individualiste de nature: il aime mieux se faire croire inculte, plutôt qu'en passant devant une statue, il soit obligé d'en arroser le piédestal.*

* * *

Ce soir, quatre étudiants allemands, ayant préparé eux-mêmes une discussion ouverte sur l'état actuel de leur pays, nous faisaient connaître la situation présente de l'Allemagne occidentale, sous son aspect économique, social, politique et culturel. Après leur exposé complet et sincère de l'état d'âme de l'Allemagne présente, nous pouvons, je crois, tourner nos yeux vers ce brave peuple et le considérer comme un frère militant de l'idéologie démocratique. L'Allemagne occidentale n'est pas un pays vaincu, ni un pays conquis: c'est un pays libéré: "Certes, on ne goûte pas trop la qualité des troupes françaises groupées là-bas, et on apprécie peut-être plus la politique du "laissez-faire" des occupants britanniques, que le jeu diplomatique des américains, mais l'allemand, aujourd'hui, remercie les peuples occidentaux de lui avoir permis de se dénazifier, et envisage la possibilité d'une unification totale de l'Allemagne au profit d'un gouvernement démocratique". Ce fut pour tous une vrais leçon de patriotisme, d'entendre ces quatre gaillards parler de leur pays avec une telle révérence et une si haute religiosité: qu'ils parlent de la culture, de l'économie ou de la politique de leur peuple, c'est avec une langue froide, mais un coeur tout fumant qu'ils en exposent la valeur. L'étranger n'aura jamais accompli une fausse induction psychologique lorsqu'il dira que l'allemand est fier: fier dans son costume, fier dans ses croyances, fier dans son respect de la personne humaine.

Après ce long entretien sur l'Allemagne, un étudiant danois se levait et, d'un verbe poignant, prononçait ces mots qui resteront à jamais gravés dans ma mémoire:

"Avant de venir à Pontigny, l'Allemagne était pour moi l'Allemagne d'Hitler et de ses camps de concentration; ce soir, j'ai découvert une autre Allemagne: c'est la pâtrie d'Eckie, Harold, Hans et Gustav: les jeunes gens les plus aimables que j'ai jusqu'ici rencontrés". Les applaudissements effrénés de la part de tous les auditeurs, ont témoigné de la sincérité de cette conclusion opportune.

—Jamais tel pays, na été si chaudement accepté, par de si nombreuses nations que l'Allemagne, le 3 août 1950 à Pontigny.

Benoit Garceau

SOCIETE DES DEBATS

SUJET

Le Canada français doit plus à l'Angleterre qu'à la France.

AFF.	NEG.
G. Monfette	R. Marleau
P. Lefèbvre	J. G. Farley

SALLE ACADEMIQUE
Dimanche, 19 novembre
8.30 hres p.m.

Générosité

(Suite de la page 1)

D'ailleurs La Rotonde est vendue dans ces collèges affiliés et il ne doit pas y avoir d'injustice.

On nous informe cependant que si les jeunes filles ne trouvent pas The Fulcrum digne d'un petit sacrifice monétaire, le Fédé se verra obligée de suspendre sa décision.

Si La Rotonde vaut cinq cents, The Fulcrum en vaut bien dix car il y a beaucoup de belles grandes images. Pas vrai?

Ce n'est pas tout de montrer aux enfants à ne pas mettre les mains dans la tête, encore faut-il leur apprendre à se mettre la tête dans les mains.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Peu d'étudiants s'intéressent aux debats. C'est regrettable. Cette année, particulièrement à la faculté des Arts, on te présente toute une série des débats intéressants et l'on constate malheureusement que le public assistant à ces luttes oratoires est par trop restreint. Il semble de plus que les étudiantes y trouvent plus de plaisir que leurs confrères. Attention messieurs! La femme de demain connaitra toutes les ruses oratoires et vous vous y laisserez prendre ...!

Les organisateurs font de leur mieux pour présenter des débats attrayants. De plus, tes camarades qui s'évertuent à préparer leur discours ne trouvent aucun enchantement à parler devant une assistance insignifiante (par le nombre).

Ce qu'on attend de toi? Que tu sacrifies un "show" et que tu assistes aux débats. Vas-y avec ta blonde. Tu verras comme c'est une soirée économique et interessante en plus.

* * *

Le Ciné-Club a besoin de membres. Les enquêtes menées l'an dernier ont prouvé ton intérêt pour le cinéma. Alors, le Ciné-Club est bien pour toi. Selon tes goûts. Des films attirants et de valeur. Quelque chose en somme que tu voudrais voir à tout prix si on le présentait en ville. Mais ce n'est pas tout. Avec cela, des conférences et des causeries pour t'aider à mieux comprendre le cinéma pour que tu puisses en apprécier les oeuvres à leur juste valeur. Etre membre ne te coûtera qu'un dollar et demi. Et, "tu en auras pour ton argent". Alors, n'attends plus, donne ton nom.

* * *

Il y a six jours, on pensait quelques moments aux soldats tombés au champ d'honneur durant les deux grands conflits mondiaux de notre demi-siècle. Le 11 novembre. Et présentement, les pays s'arment de leur mieux pour causer d'autres morts à pleurer. La tienne, la mienne.

Je songe aux jeunes de notre âge qui ont respiré durant toute leur adolescence la guerre qui s'était introduite, brutalement dans leurs demeures. Et ces mêmes jeunes mûris par la guerre affreuse, seront bientôt lancés sur les mêmes champs où furent mutilés leurs aînés.

Crois-tu avec moi, que cette même jeunesse qui se réchappera de cette nouvelle guerre sera détraquée? Qu'elle portera le germe de l'anarchie? Oh, pas nécessairement apparent! Mais caché là, près du coeur. Produit de guerre puis machine à tuer, cette jeunesse pourra-t-elle devenir l'élément dirigeant de demain qui instaurera la paix? Je n'ose répondre à cette angoissante question.

Mais il est un fait. C'est que nous, qui n'avons pas hébergé la guerre, devons garder nos coeurs purs, sains. Soyons persuadés que la haine et l'envie ne peuvent qu'amener l'anarchie au sein de l'humanité et que, malgré tout, le respect et la charité chrétienne demeureront les seuls vrais moyens entre les mains des hommes de bonne volonté pour restaurer la paix sur la terre.

Réal Itay

Pax Romana à Ottawa

Toute ton attention s.v.p.

UNIR LES ETUDIANTS DU MONDE ENTIER

"Les étudiants vivent, par définition une vie commune, rencontrent les mêmes problèmes, agissent dans un milieu relativement restreint, ont un sens naturel de la solidarité".

Voilà ce que pensent de nous ceux qui nous ont laissés pour se frayer un chemin dans ce monde cruel, cette jungle d'acier. Allons-nous les démentir ou flattés de ces propos, penserons-nous enfin à nous modeler sur la conception qu'ils ont d'un monde étudiant idéal? Solidarité implique unité et l'ancien mouvement universitaire à Ottawa, la F.C.U.C., malgré toutes ses bonnes intentions et malgré tout le progrès réalisé durant les dernières années n'avait pas encore réussi à atteindre cet idéal ni même à l'effleurer. Nous ne les en blâmons pas, nous constatons simplement les faits sans autres commentaires. Il s'impose quand même de réagir et de se créer un organisme qui saura combler les lacunes et satisfaire aux aspirations de ceux qui doivent s'y intéresser.

QUE SERA LE NOUVEAU MOUVEMENT?

Le nouveau mouvement proposé englobe la majorité de la colonie étudiante "ottavienne" parce qu'il repose essentiellement sur des bases professionnelles qui, de par leur définition propre, vont au coeur du problème et touchent l'étudiant autant dans son actualité que dans les perspectives lointaines du rôle qu'il s'est imposé sur la scène de l'avenir. Ce jeune organisme intéresse toutes les facultés et chaque faculté; bien plus, il englobe automatiquement chaque étudiant individuellement.

COMITE DIRECTEUR LOCAL:

Le comité régional ou local n'est plus une nébuleuse conception qui travaille dans une salle close et demeure constamment sans aucun contact direct avec les confrères qu'il représente souvent sans mandat réel de leur part. C'est au contraire un ensemble spécifique qui vit par lui-même et pour lui-même, préoccupé de ses propres problèmes et sans aucune obligation de prendre sur lui la responsabilité ni la direction du reste du corps étudiant. Il est donc plus près de lui même ne devant pas disséminer ses efforts et cette concentration lui permettra de gagner en profondeur ce qu'il sacrifie en étendue. (N'oublions pas que ce mouvement englobera toutefois les étudiants anxieux de discuter, et si possible, régler les problèmes d'importance souvent brûlants d'actualité.)

ACTION PAR LES GROUPES LOCAUX:

Pour développer son travail apostolique, pour atteindre vraiment tous les intellectuels et tous les étudiants catholiques, Pax Romana, plus encore que dans le passé doit agir à la fois sur deux plans. Sur un plan que nous pourrions dénommer horizontal, géographique, c'est-à-dire à travers les groupes régionaux, leurs cellules locales répandues partout dans le monde.

Et sur un plan, disons vertical: celui de la profession, avec tous les problèmes concrets de chaque discipline professionnelle et de chaque branche du savoir, celui aussi des responsabilités propres de chaque universitaire catholique, diplômé ou étudiant.

Un seul esprit, une unité profonde d'aspiration, celle qui dérive de la conscience d'appartenir à une Eglise catholique supra-temporelle et supra-nationale, celle qui dérive de la communion dans une même foi anime et vivifie les aspects multiples de cette action. Il faut maintenant plus que jamais que tous les groupes locaux ou nationaux, généraux ou spécialisés sentent la fierté d'être de Pax Romana, d'agir dans et par Pax Romana de faire partie d'une communauté vivante, celle des hommes de profession intellectuelle au sein de la seul Eglise du Christ Rédempteur.

La semaine prochaine, je te parlerai de l'application pratique.

N'oublie pas de t'y intéresser, ça en vaut la peine.

Jean-Marie Déry

Aide fédérale à l'éducation

Ca va barder

L'augmentation de la cotisation à F.N.E.U.C. de 6 à 20 sous par tête, ce dernier montant ne comprenant pas les frais de voyage des délégués qui dorénavant seront payés par l'organisation elle-même, a suscité des réactions si diverses que je crois bon de vous donner un bref aperçu de la situation telle qu'elle existe actuellement.

Toronto et McGill ont ratifié l'augmentation, Laval a suivi de près ainsi que notre propre Université.

L'Université de Colombie-Britannique, à cause de raisons financières, ne peut payer que 12 sous, quitte à fournir la balance à la fin de l'année si les conditions le permettent. Queen's, d'après les renseignements que nous avons pu glaner, devra peut-être se retirer d'un jour à l'autre, probablement à cause de conditions financières.

Tout semblait suivre un cours à peu près normal jusqu'à ce que l'Université de Montréal par l'entremise de l'A.G.E.U.M. fit une déclaration qui déclencha une véritable pluie de commentaires au travers le pays, du moins dans les milieux universitaires. Et il y a de quoi. Je cite les paroles du *Quartier Latin* à ce sujet:

> "Après toutes les discussions que l'on sait à propos de l'aide fédérale en éducation, le conseil de l'A.G.E.U.M., lundi soir, a voté contre le projet de F.N.E.U.C. Voici, pour votre méditation, la réponse de l'A.G.E.U.M. aux propositions de F.N.E.U.C.:
>
> 1—Approuvez-vous l'aide fédérale à l'éducation?
>
> L'A.G.E.U.M. n'approuve pas l'aide fédérale à l'éducation, par un vote majoritaire.
>
> 2—Approuvez-vous la hausse de la cotisation à F.N.E.U.C. de six (6) sous à vingt (20) sous?
>
> Oui, à condition que F.N.E.U.C. annonce officiellement et publiquement qu'elle cesse immédiatement de demander l'aide fédérale à l'éducation et qu'elle retire tous ses documents demandant l'aide fédérale à l'éducation.
>
> MOTION APPROUVEE PAR VOTE MAJORITAIRE
>
> Or, il arrive ceci que le règlement huit (8) de la constitution de F.N.E.U.C. décrète que les décisions de cet organisme sur des questions d'intérêt national doivent obtenir l'approbation unanime des membres constituants. Notre dissidence prend donc l'allure d'un veto formel et F.N.E.U.C. ne pourra demander l'aide fédérale à moins de transgresser à ses propres règlements.
>
> Est-ce une sorte d'ultimatum à F.N.E.U.C.???"

Il est difficile dans une telle déclaration de ne pas soupçonner un ceraitin jeu de politique provinciale. Selon le plan d'aide fédérale proposé par F.N.E.U.C., le gouvernement d'Ottawa accorderait plusieurs milliers de bourses très substantielles aux universités. Ceci pourrait être fait sans empiéter sur les droits constitutionnel de la province. Si le fédéral est prêt à nous aider, nous, étudiants qui avons certes grandement besoin d'aide, nous serions bien mal avisés de rejeter une telle proposition.

Notre Fédération comprend que c'est son devoir avant tout, de considérer le bien-être de nos universités canadiennes et c'est pourquoi elle tient à endosser "100 p. 100" F.N.E.U.C. et sa campagne d'aide du fédéral. Il me semble que c'est le devoir de tout étudiant digne de ce nom de veiller d'abord aux besoins et aux droits des siens avant ceux de la province, même quand certains prétendent qu'ils sont violés. N'accepterions-nous pas ce que nous offre le fédéral (si F.N.E.U.C. réussit dans son entreprise), ce qu'on ne peut obtenir ailleurs?

—Langevin Côté

NO PARKING

Purple and While du college **Assumption** offre des solutions au problème du stationnement qui pouraient être très utiles aux étudiants (des Arts surtout).

1) Enrouler un bout de boyau autour du radiateur, attacher une échelle sur le marchepied, placer un petit garçon habillé en pompier sur le siège arrière et stationner à côté d'un hydrant.

2) Psychanalyser la voiture; celle-ci se découvre un complexe d'infériorité et ratatine. Transporter au bout d'une chaine de montre.

3) Remplir le radiateur avec du Sen-Sen; la voiture devient populaire dans n'importe quelle société et les autres se tassent pour lui faire de la place . . .



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Nous avons fait un beau voyage, un peu fatiguant mais très agréable. Je suis émerveillé, simplement emporté par l'assistance, à cette partie. On me dit que le stadium peut contenir environ 30,000 personnes, il y en avait environ 100 à notre joute (en comptant les joueurs des deux clubs.)

Malgré que ma colonne semble prendre un aspect léger, je dois vous apprendre une mauvaise nouvelle. Notre intercollégial perd un de ses meilleurs joueurs dans la personne de Mark Rochon. Il s'est blessé au genou encore une fois et cette fois peut-être qu'il devra rester inactif pour le reste de la saison. Bonne chance Mark.

Surprise, surprise!! Nos juniors gagnent enfin et un blanchissage à part ça. Ma colonne leur a peut-être fait du bien. Continuez à la lire, moi je mangerai les champignons et je vous laisserai les champions.

A la natation, on pratique toujours avec le même entrain. Si on ne remporte pas de championnat cette saison on pourra au moins dire qu'on a des étudiants qui sont propres, ils prennent un bain trois fois par semaine.

Mercredi dernier, je suis allé voir la partie de football entre McGill et Carleton, (ne le dites pas à personne, car je ne suis pas supposé assister à d'autres joutes que celles de l'Université.) Quelle belle joute, quelle partie formidable, quelle souplesse charmante les joueurs . . . non . . . les Cheer-leaders" . . . "Hubba, Hubba, Hubba."

Vers le futur: L'Université achète de l'équipement pour les joueurs de football. Voici, 4 douzaines de casques en platine, (deux pour chaque joueurs, un pour les pratiques et l'autre pour les parties.) Quarte séries de gilets, un pour chaque quart. Des pantalons en lapin blanc, ainsi que des souliers blancs doublés en peau d'écureuil. De plus ils ont reçu des "Parkas" faits d'ermine et de chinchilla. A la place du banc de bois sur lequel ils s'assoient durant les parties, ils auront des fauteuils individuels. Une petite auto sera à leur disposition pour les conduire sur le champ quand ils remplaceront un autre joueur. Et afin qu'il n'y ait pas de chicane, chaque joueur aura son propre ballon. De plus, s'ils gagnent le championnat M. Harbic leur achètera chacun un cadillac convertible.

EN PASSANT: Avez-vous vu la jeune demoiselle qui dansait seule lors de la danse "Post Mortem" samedi dernier? Entre vous et moi elle n'était pas seule. Non, c'est Doug Norton qui l'accompagnait, seulement il ne se rendit pas, car il voulait causer l'impression qu'il était déguisé en "homme invisible".

N'oubliez pas de voir les parties de softball de la Faculté de médecine. Ces futurs médecins, ils font n'importe quoi pour avoir des patients. Ils devraient jouer au football, le résultat serait peut-être plus fructueux. Guy Lafranmboise veut que je mentionne que les gars de troisième vont remporter les honneurs.



JUDO

Vendredi le 27 octobre, au Manege Salaberry de Hull, notre Club de Judo décrocha le Championnat de la première compétition régionale de Judo. Une équipe de six Judokas fut victorieuse contre l'équipe du Y.M.C.A. d'Ottawa, et remporta le trophée Nap. Legris, emblème du Championnat inter-club du district.

Ceux qui représenterent le Club de l'Universite (avec points remportés) furent: Raymond Fortin, 2; Georges Genest, 1; Michel Fortier, 1; Laval Bégin, 2; André Digonney, 1; Jean Drouin, 2.

Tandis que le Y.M.C.A.: Marshall Hopkins, 1; Gilles St-Amand, 2; Joseph Leblanc, 1½; Jean-Louis Poirier, 1; Keith Wilson, 2; Oscar Digonney, 1.

Le pointage final 9 pour l'Université et 8½ pour le Y.M.C.A. Victoire obtenue par une marge d'un demi point. Une autre compétition pour le championnat de l'est du Canada aura lieu au début de décembre à Montreal.

Le club de Judo de l'Université fit ses débuts au mois de février, 1950.

Le nombre de membres augmente de jour en jour et nous lançons une invitation aux étudiants désireux de devenir membres du Club de Judo.

Jean Drouin

QUEENS 14

OTTAWA 0

Samedi dernier

! ! !





Routine

Nous rencontrons souvent sur notre campus des étudiants qui semblent bien blasés. Ils se rendent aux cours en se traînant les pieds et écoutent plus que distraitement les "divagations" des professeurs. Leur vie strictement étudiante est vide . . . rien. Ils le savent ou plutôt le ressentent fortement. Ils en souffrent. Pour oublier, ils cherchent des distractions, des évasions. Le cinéma, la boisson et maints autres expédients les aident à oublier, momentanément du moins leur douleur: douleur de se sentir inutile, douleur de n'être qu'une entité numérique parmi la foule des humains.

Le tableau est sombre, mais hélas! vrai pour un trop grand nombre. Si cette situation n'était que la manifestation extérieure de crises d'adolescents, il n'y aurait rien d'alarmant. Mais il y a plus, infiniment plus. Ces jeunes ainsi désorientés ne vivent plus leur vie mais la subissent; ils la subissent parce qu'ils trouvent qu'elle ne vaut pas la peine d'être pleinement vécue. Attitude défaitiste qui ne veut pas exploiter les potentialités de la jeunesse.

Dans un pays jeune et prometteur comme le nôtre, on s'étonne quelquefois de rencontrer des jeunes si blasés. Je crois que la question n'est pas là: certains jeunes sont blasés non pas parce qu'ils ont peur de l'avenir, mais parce qu'ils n'ont pas su se défendre efficacement contre la routine. Parce qu'ils n'ont jamais eu à combattre pour acquérir ou conserver les avantages dont ils jouissent maintenant, ils n'en réalisent pas la valeur éminemment pratique (pratique est ici employé dans son sens plénier). Ils font tout par routine, sans penser; leurs activités n'ont pas de but et partant pas de sens.

Si tous les jeunes réfléchissaient sur le vrai sens de la religion, si tous remâchaient intelligemment les cours donnés en classe, si tous essayaient de donner un sens chrétien, donc humain, à leurs activités, si en un mot tous s'efforçaient de se débarasser de cet esprit de routine sec et appauvrissant, ils n'auraient plus cette douleur de se sentir inutiles, cette douleur de n'être que des entités numériques. Leur vie serait pleine et enrichissante.

Jean Boivin

Eliminatoires

pour

LE GRAND DEBAT

INTERUNIVERSITAIRE

dans

QUELQUES JOURS

Dernière chance

DE DONNER TON NOM

à

LOUIS DESBIENS

Philosophe !

Ton

banquet annuel

SE TIENDRA AU

COPACABANA

le 5 décembre

Retiens tes billets



In memoriam

Le conseil des étudiants de la faculté des Arts fera chanter vendredi le 10 novembre, un service anniversaire pour les anciens de l'Université qui sont morts au champ de bataille au cours de la dernière guerre mondiale.

Il n'est que très digne et juste que cet honneur soit rendu à ceux de nos frères qui ne sont pas revenus du combat livré aux forces du nazisme et du fascisme. Ces jeunes gens sont morts afin que nous puissions, nous leurs cadets, vivre dans une paix plus saine.

Si la paix qu'ils auraient voulu nous laisser en mourant ne s'est pas réalisée, c'est peut-être beaucoup de notre faute. Les prières qu'il aurait fallu pour sauvegarder la paix promise par la Vierge de Fatima n'ont pas été dites en nombre suffisant. Les sacrifices n'ont pas été offerts non plus comme ils auraient dû être.

Que tous les étudiants se rendent alors à la chapelle de l'Université à 8.30 heures, vendredi matin pour la messe des morts et ensuite dans l'après-midi, un contingent militaire de l'Université accompagné d'un grand nombre d'étudiants nous l'espérons, ira déposé une couronne de fleurs au pied du Monument des Morts du Parc Connaught. Ce geste posé marquera définitivement de notre part le Jour du Souvenir observé par tout le pays le 11 novembre de chaque année.

Nous invitons aussi à ce témoignage sincère tous les parents des militaires tombés au champ d'honneur; nous aimerions avoir parmi nous à cette occasion le père et la mère au moins de nos illustres défunts.

N'oublions pas ceux dont le sang a coulé pour nous et les nôtres. Ils n'ont pas refusé de témoigné de leur vie de leur amour pour nous et notre patrie: leur refuserions-nous ce fraternel hommage?

Pas de mansarde

En marge de nos articles en faveur du cinéma français à Ottawa, on nous a suggéré de convertir une certaine salle de spectacle anglais en une salle française. Je m'y refuse obstinément.

La salle en question est mal située, n'étant pas sur une artère de première classe. Les gens ne feront pas de détour pour venir voir des films français.

Secundo, la salle suggérée est depuis longtemps tombée dans un quatorzième ordre d'où il serait difficile de l'extriquer. Il faudrait d'abord la rajeunir en la modernisant et cela à un coût qui équivaut presque celui d'un édifice neuf. Le voisinage est d'ailleurs très peu favorable au lancement d'un cinéma moderne comme il nous en faut un.

Dans cette entreprise il s'agit du succès de films de langue française qui est encore la nôtre. Nous ne voudrions pas que l'idée de cinéma français à Ottawa soit traitée au deuxième rang. Il nous faut une salle de cinéma des plus modernes même si elle n'est pas très grande. Il faudrait la situer aussi près du centre de la ville que possible sans quoi elle ne pourra compter pour son alimentation que sur la population qui demeure dans son secteur.

On nous dira que tout les bons sites sont déjà accaparés. Mais voyez donc le nouveau Odéon que l'on vient de bâtir sur la rue Bank! Sans doute, cette compagnie avait-elle beaucoup de capital pour ainsi venir se jucher sur une rue aussi achalandée mais qui ne risque rien n'a rien. Il n'est pas question non plus d'ériger un aussi grand amphithéâtre: six cents places nous suffiraient mais encore faudrait-il construire quelque chose de beau quant à y être! Nous ne voulons pas de mansarde pour abriter notre rêve.

Maudits comics

Le lecteur voudra bien m'excuser de l'ennuyer encore une fois de nos problèmes mais je ne puis contenir plus longtemps ma colère.

J'en entends souvent qui se lamentent qu'ils sont prêts à collaborer à la rédaction de *La Rotonde* mais, hélas, le premier article qu'ils nous remettent aboutit au rebut, ou, si par charité nous le corrigeons, il apparaît dans nos pages en un langage que l'auteur ne reconnait pas.

Réal Itay l'a déjà signalé dans sa colonne "Entre Quatr' yeux", "bon nombre de nos étudiants ne savent pas écrire correctement en français . . . construction de phrases anglaises . . . trop de gars parmi nous pensent en anglais . . ." Moi, j'ajouterais que ces mêmes gens de bonne volonté ne pensent ni n'écrivent ni ne parlent l'anglais correctement. C'est le patoi de la rue qui est entré à l'Université par la voie (ô hhhhorreur!) des COMICS.

N'est-il pas ridicule de voir un type lire de ces magazines en classe de bio-chimie? Encore si celui-ci allait parfois lire autre chose. Qu'on ne lise pas du Corneille ou du Racine, je le comprends: ce que je n'admets pas, cependant, c'est qu'un étudiant à l'Université ne possède pas de carte de bibliothèque et celle-ci renouvelée faute d'espace.

Dis-moi qui tu hantes, je te dirai qui tu es; dis-moi qui tu lis, je te dirai qui tu es; je dirais, moi, montre-moi ta carte de bibliothèque, je te dirai ce que tu sais . . .

Sans doute est-il déjà tard, dans la vingtaine, de commencer à lire intensément mais vaut mieux commencer aujourd'hui sa formation mondaine (je ne dis pas littéraire) que d'attendre à demain pour se rendre compte que personne ne jouit de sa compagnie.

Pour la plupart, ceux qui s'intéressent à la rédaction de notre hebdomadaire étudiant sont depuis longtemps des liseurs. C'est Léon Ville et ses coureurs de bois, c'est Jules Verne et ses idées fantasmagoriques, c'est René Bazin et ses paysans, c'est Daudet et ses contes qui donnent le premier élan, dès l'école primaire, au journaliste étudiant . . .

Sans doute, une fois en Belles-Lettres reverra-t-il hativement ce que Mgr Calvet dit du Roman de la Rose, mais celui qui s'intéresse à la lecture poursuivra de lui-même la fréquentation des auteurs qui peuvent lui donner du vocabulaire et une belle tournure de phrase. Il lira Saint-Exupéry, l'aviateur écrivain malgré lui, il lira Châteaubriand le poète prosateur, il connaîtra Pascal le penseur.

Peu m'importe si le sujet en question aime ou n'aime pas les analyses littéraires; je n'en jouis pas moi-même. L'amour de la dissection n'est pas donné à tout le monde. Je dirais même que ceux qui ont tenu la première place en classe de français ne sont pas du tout préparés à écrire pour les étudiants. Sans doute, savent-ils pour la plupart construire des phrases bien françaises mais cela en ne disant qu'autrement des phrases critiques relues jusqu'à se les assimiler et ensuite les redire dans une langue aussi docte que possible et vingt fois repolie.

Nous, nous voulons des types qui puissent oublier leur enrégimentation scolaire et pourtant sans s'en apercevoir nous présenter un texte bien français mais très à propos, très à la page, pour ne pas trop choquer moins instruit qu'eux.

Avant de terminer, qu'on me permette un dernier coup de griffe à ceux qui nous disent qu'ils pensent d'abord en anglais avant de se traduire en français. Je leur demanderais cette question-ci: "Que lis-tu en anglais, outre la page sportive et les *comics*?" Ce que j'ai dis plus haut de la lecture s'applique tout aussi bien aux livres anglais. Je ne veux pas condamner les *pocketbooks* car certaines compagnies en publient d'excellents mais il n'en reste pas moins que ce mot a pris un sens péjoratif qui convient très bien au choix de livres petit-format que fait l'étudiant médiocre.

Merci

Cette année, nous avons à faire face à une impasse financière assez embarrassante, comme toutes les impasses de ce genre d'ailleurs. Notre fédération des étudiants est pauvrissime; nous lui avons soumis un budget qui ne prévoit difficilement que le strict nécessaire.

En dépit de tous ces tracas, nous avons décidé de publier à toutes les semaines. Le projet semble irréalisable mais nous avons confiance car les Anciens de notre Université à qui nous nous sommes adressés dernièrement répondent généreusement au cri de détresse que nous leurs avons lancé.

Nous les en remercions de tous nos coeurs de jeunes.

—Imprimerie Beauregard, Ottawa

Les étudiants catholiques s'affirment

Importantes réunions tenues à Montréal

CONTACT NATIONAL

En fin de semaine, les samedi et dimanche, 11 et 12 novembre à l'Université de Montréal, se sont tenues des assises de toute première importance pour les étudiants et les corps étudiants en général.

Le samedi se réunissaient les représentants mandatés des principales universités canadiennes catholiques. On notait la présence de Laval, Montréal, Ottawa, St. Dunstans, St-Joseph et St-François-Xavier. L'intérêt montré au projet d'un mouvement autonome des étudiants canadiens catholiques se laissait accuser par le franc enthousiasme des débats. Comme il se produit toujours dans de telles réunions, chacun arrive avec son point de vue bien établi et armé de la sincère conviction qu'il lui faut imposer une opinion, habituellement très mûrie. Nous croyons qu'un record a été établi en ce qui concerne la durée de l'assemblée. En effet, les délégués ont siégé presque sans arrêt de 9.35 hres du matin jusqu'à 3.35 hres dans la nuit. (Donc, 19 heures de délibérations.)

Un tel marathon ne pouvait que fatiguer les esprits mais quand même, la valeur du projet ne pouvait que justifier le sacrifice de quelques heures de sommeil. Il est trop tôt pour prévoir toutes les répercussions de cette assemblée et des conclusions apportées et nos lecteurs nous sauront certes gré de leur éviter une ennuyeuse et inutile énumération de clauses et propositions qui ne sont encore qu'au stage de projet, en attendant la ratification par les divers conseils étudiants. Mentionnons toutefois que tel que souligné à ces assises par Mgr Maurault, recteur de l'Univerité de Montréal, un mouvement bilingue groupant les étudiants canadiens catholiques s'impose, et il nous faut espérer que dans un avenir prochain tous les corps étudiants exprimeront le voeu formel que le mouvement devienne réalité. Il faut voir loin, il faut voir grand. Ottawa, de par sa position géographique presqu'autant que de par son statut officiel d'université bilingue, se doit de veiller aux intérêts des groupements ethniques liés sur son campus par une même charte et un même conseil étudiant. Voilà qui expliquerait pourquoi il nous est assez difficile (mais non impossible) de concilier les vues et opinions même au sein de nos propre délégations.

LA F.C.U.C. N'EST PAS MORTE

Contrairement à l'avis de décès publié dans la colonne "nécrologie" le 18 octobre, la F.C.U.C. n'est pas morte et les funérailles sont remises à une date ultérieure lorsque cette association jugera bon selon les circonstances et les besoins, de se donner le coup de grâce légal. Dès lors, ceux qui s'étaient rendus jusqu'à Montréal pour veiller au corps se sont finalement payé un vrai "p'tit bal à l'huile" et chacun, le soir venu se faisait des adieux touchants, se donnait de fermes poignées de mains et le sourire, maître de l'instant, embaumait la salle de réunions de son plaisant et magique parfum. Ce fut quand même plus agréable et chaque délégation revient chez elle, satisfaite d'une journée où la cordialité permit de régler de nombreux problèmes épineux. La F.C.U.C. groupe encore les étudiants tout autant que le mouvement des gradués mais, ce qui pour nous est d'importance c'est qu'en pratique, une très grande liberté sera laissée aux étudiants pour la réforme du groupe étudiant selon les bases de Pax Romana.

Le processus à suivre pour la mise en vigueur de ces suggestions sera laissé aux soins et à la discrétion du conseil des administrateurs constitué d'une majorité de diplômé, beaucoup plus compétents en la matière que les étudiants eux-mêmes qui se plaisent parfois à jouer au légiste. Il a été proposé et approuvé qu'une commission soit formée pour étudier le problème étudiant. L'espace nous manque mais lisez dans notre prochain numéro un reportage beaucoup plus détaillé des assises de la F.C.U.C. tenues dimanche.

J. M. Déry

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 15 novembre 1950 No 8

MOTIONS EMOTIONNANTES

Du français dans toutes les écoles de l'Ontario

— Demandé par les jeunes libéraux —

TORONTO — L'enseignement du français devrait se donner dans toutes les écoles d'Ontario. Le français et l'anglais devraient, en outre devenir des sujets obligatoires pour l'immatriculation senior. Voilà ce que vient de proposer, dans une double résolution, l'Association Ontarienne des Jeunes Libéraux, réunie en congrès.

Immédiatement après son adoption à l'unanimité la motion sur l'enseignement du français a été transmise à l'Association Libérale d'Ontario pour ratification définitive.

Les instances des jeunes libéraux ontariens en faveur de l'enseignement général du français à l'école primaire se basent sur le fait que la valeur ethnique du Canada se fonde sur l'alliance des deux grandes races qui forment la population de notre pays. D'où un héritage de culture commune à toute la nation.

Dans une autre résolution, les jeunes libéraux préconisent un enseignement plus complet de l'histoire dans les écoles supérieures (high schools). On voudrait également que l'on accorde une plus large place à la littérature dans les mêmes institutions.

Une dernière résolution d'une importance capitale dans le domaine de l'enseignement recommande tout d'abord l'uniformisation des frais universitaires, puis l'octroi provincial de bourses d'études pour les étudiants pauvres.

(Le Droit, Ottawa)

— A L'INSTITUT

Les étudiants de l'Institut de Philosophie ne participeront pas comme groupe mais seulement comme individus à la soirée "appelée banquet des philosophes" qui se tiendra au Copacabana le 5 décembre prochain. Par un vote unanime de l'exécutif il en fut décidé ainsi. De plus le conseil des étudiants de Philo n'avisera pas officiellement le conseil des Arts qui est l'organisateur du banquet. Cette mesure serait-elle un signe de protestation contre la tenue de cette soirée au Copacabana? Notre raporter n'a pu se procurer plus de détails sur la motion.

Les philosophes s'apprêtent à fêter sobrement la fête de leur patronne qui est aussi celle des vieilles filles. La Sainte Catherine. Il semble que les philosophes qui aiment à chanter "allons voir si le vin est bon" s'en tiendront à la chanson et ne pourront que murmurer aux oreilles de l'exécutif: "Je meurs de soif au bord de la fontaine".

Un tribut aux anciens mort à la guerre

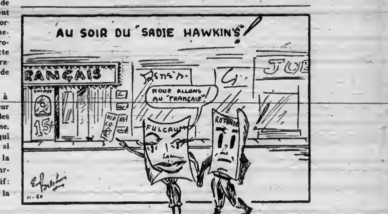


Louis Munroe, président du Conseil des étudiants de la faculté des Arts, déposait vendredi dernier au monument du Souvenir, une couronne de fleurs pour commémorer la mémoire des nombreux anciens d'Ottawa qui ont donné leur vie sur les champs de bataille au cours de la dernière guerre.

La cérémonie bien simple s'est déroulée en présence d'un bon groupe d'étudiants. Louis Munroe était accompagné du R. P. Paul Dufour, o.m.i., aumônier du contingent du C.E.O.C. de l'Université, de Michael Breton, cadet-officier du C.E.O.C. et de Charles Power, cadet-officier de l'U.N.T.D., respectivement secrétaire et trésorier du Conseil des Arts.

Le matin à 8 hres, en la chapelle de l'Université, un service funèbre fut chanté par le R. P. Dufour et le R. P. J.-M. Bélanger fit l'éloge des braves tombés au champ d'honneur.

Cette commémoration était une initiative du Conseil des Arts.



AL CAPP
Bienfaiteur des étudiants

Nous nous sommes prononcés contre les comics dans un article précédent mais il est encore permis de lire les quelques images publiées dans nos quotidiens: même certain docteur ès lettres se divertit ainsi.

Dans mes lectures, donc, j'ai connu Sadie Hawkins, citoyenne de Dogpatch, village (?) natal de Lil' Abner Yokam, personnage bien connu de notre peuple. Il est par les présentes défendu aux étudiants de payer un traître sou des frais de sortie avec la petite samedi soir, le 18 novembre. Le père de Sadie Hawkins a institué il y a longtemps déjà cette coutume si avantageuse aux demoiselles et aux étudiants cassés.

Restons fidèles; que nul ne trahisse la cause. C'est aux jeunes filles à faire les invitations et à défrayer la promenade pour une fois. Elles ne voudront pas manquer cette chance de s'émanciper. Entendu?

Le banquet de Philo au Chateau

DERNIERE HEURE — Le banquet des philosophies n'aura pas lieu au Copacabana mais bien au Chateau Laurier apprend-t-on au moment où la presse commence à tourner. A l'unanimité le conseil des Arts a pris cette décision nouvelle pour "donner satisfaction à la majorité des étudiants". La date et le prix sont changés. Le banquet se tiendra le 9 décembre et le coût sera de $7.00 du couple.

CUP

Poar employer les paroles du Carahin (Laval), "le Canada est en ébullition depuis qaelqae temps". Il s'agit toujoars, en partie du moins, de la fameuse hassse de cotisation à FNEUC et de la question de l'aidé fédérale à l'éducation.

Notons qu'il y a eu certains développements à l'AGEUM à ce sujet. Il y a qaelqae temps elle n'acceptait la bausse de cotisation à FNEUC qu'à condition que l'organisation cesse sa campagne d'aide du fédéral. L'AGEUM a reconsidéré la question et voici les changements tels que nous les rapporte The Varsity (Toronto):

> "The University of Montreal, in its second discussion on the proponed National Federation of Canadian University Students fee rise to 20 cents, voted to raise the fee, and made clear its stand on the qaestion of federal sid to higher education. The AGEUM, the stadents' council at Montreal, passed three motions in connectinn with the raise.
>
> THREE SEPARATE MOTIONS
>
> They were: (1) the AGEUM concil pronounces itself against the principle of Federal Aid to Education, passed 10-8; (2) the AGEUM council asked NFCUS to strongly demand a more equitable redistribution of income sources between Ottawa and the different provinces where education is a provincial right, passed 10-6 with two abstention; (3) the AGEUM council votes the NFCUS fee raise to 20 cents, passed 14-5."

* * *

Notre Ciné-Club (ou plutôt Club Cineo, c'est son nouveau nom) fait une grosse campagne de propagande et de recratement. En fouillant dans les autres joarnaax étudiants on tombe sur toates sortes de choses sur un tas de sujets, même des Ciné-Clubs (ça existe ailleurs, vous savez). C'est sur les prix surtoat que je voudrais attirer votre attention. A l'Université de Montréal, on demande $3.25 pour 9 séances, à Laval 40c pour admission générale. Ici, notre ami Jean-Paul nous laisse ça pour $3.00 pour 10 représentations. Le programme qui a été préparé vaut celui de Montréal et de Qaébec; c'est donc dire que notre propre club ne traine pas en arrière. Toat ce qa'il lui faut maintenant, ce sont des membres.

* * *

Apparemment mes confrères de la rédaction se sont "embarqués" sur la question des p'tits chars. J'ajoute mon mot.

Le McGill Daily nous transmet des nouvelles additionnelles au sujet de la pétition des étudiants pour l'obtention de taux rédaits de la Compagnie de Tramway de Montréal. "Cheaper Fares Fairing Only Fair" noas disent-ils tristement. Ils refusent de voir les choses trop en noir cependant car la campagne prend de l'envergare. La pétition circule à McGill même, au collège Sir George Williams et à l'Université de Montréal. En plus, le collège Loyola promet son support moral!

* * *

En terminant, je cite du Carabin: "—On se demande quelle pourrait bien être l'attitude du "Devoir" si les Chinois envahissaient la Colombie Britannique . . . "

Langevin Coté.

LA ROTONDE ARTS

C'est samedi le 4 novembre . . . Un léger manteau de neige couvre le sol . . . Soudain, un projectile traverse le ciel et vient fracasser le globe qui orne l'entrée de la maison étudiante. Quelques moments plus tard, Fred Bourgeois entre, transfiguré par un air diabolique. Sous son bras, un livre de Karl Marx intitulé: "Révolution de 1848" . . .

* * *

Notre rédacteur-en-chef nous déconseille la lecture "de la page sportive et des maudits comics" Dis donc, Cy, quelles revues frivoles ont bien pu t'influencer jusqu'au point de couler ton français ce mois-ci?

* * *

Charlie Burroughs nous apprend que dans quelques jours il ne sera plus hanté par ses créanciers! Les six années requises pour l'annulation de toutes ses dettes sont écoulées. Il est maintenant libre d'emprunter à nouveau . . . si créancier il y a . . .

* * *

"Le coeur a ses raisons que la raison ne connaît pas". Hélas, les preuves de ce dicton furent multiples en fin de semaine . . .

—Louis Munroe entre pensionnaire . . . Louise . . .?

—Bernard Poirier est surpris à genoux devant une étudiante en droit à l'Université de Montréal . . . Serons-nous invités aux noces, Bern . . .?

—Ray Lachance, en présence de sa flamme, est mêlé à un accident d'automobile . . . Deux mains pour les commençants, Ray!

—Jean Vincent fait son apparition à la danse de Hallowe'en avec une bachelière en sciences sociales . . . . Notre Jean monte dans la vie par degrés . . .

—Tovarich, à la recherche de sa douce moitié, Tâââânia, rencontre une autre auto nez-à-nez . . . Sa Cadillac est maintenant exposée chez S & S avec les autres vieux oripeaux . . .

Ça marche,
Tovarich Dérangêski.

A bas les p'tits chars ! ! !

Chers concitoyens:

On nous apprend de sources officieuses habituellement très fiables que Son Honneur Adésius Edouard Ier, maire de la capitale, se montrerait favorable aux demandes ignobles et combien égoïstes des charretiers au service de la communauté publique.

O rage, o désespoir, o tristesse ennemie
N'aurons nous donc vécu que pour cette infamie;
Conducteurs de tramways, et chauffeurs d'autobus,
A tous et à chacun nous souhaitons des puces . . .

A leurs complices, les chauffeurs de taxis qui demandent une augmentation aussi considérable que celle exigée: .45 cents comme minimum, nous, victimes des capitalistes prolétaires, n'avons qu'une parole à ajouter: Marchons, soldats de la pauvreté; et toi l'amie, achète-toi des caoutchoucs et des bas de coton cet hiver; finies les ballades aux frais des confrères; affile tes patins . . .

La Fédération Canadienne des Universitaires Cassés (mieux connue sous le vocable F.C.U.C.) nous annonce qu'elle portera une plainte officielle à Pacifique Plante; d'autre part, une enquête conduite sur le campus laisse présager un accroissement de popularité sensible pour les représentants des compagnies d'automobiles tels que ceux de la Chrysler Corp. (Jean Vincent), de la General Motors (Roch Lalande) et de la Morris (Dr Gaulin).

De peur que la circulation ne soit complètement paralysée (on la pourrait déjà croire si on ne démentait pas officiellement ces rumeurs) les autorités vont céder aux demandes de ces anarchistes qui jouissent de leur moment de gloire. La Fédération des Etudiants leur lance un ultimatum bien défini; si on accepte vos demandes nous avons aussi nos conditions:

1. Plus d'histoire pour les tramways de se promener après minuit sur "la track du milieu".

2. Un tramway spécial qui fait la navette de Hull à Ottawa durant les 24 heures afin que les retardataires du Standishall et de Chez Henri puissent revenir sains et saufs pour les cours le lendemain matin.

3. Un prix spécial lorsque les étudiants sont accompagnés. Les jeunes demoiselles taxent déjà assez le budget des défenseurs de la chevalerie. Les étudiants préfèrent manger leur dessert, à retourner à la maison à pieds aux grands froids de l'hiver.

4. Un service qui soit réellement un service: c'est-à-dire que nous EXIGEONS des conducteurs, la politesse et le sourire, le bilinguisme et des correspondances plutôt que des "transfers"! Nous demandons qu'il y ait maintenant des tramways ou autobus quand nous en avons besoin. C'en est rendu que nous devons mettre notre argent sur la "track" et marcher; c'est plus rapide comme mode de locomotion.

5. Finalement, nous recommandons à tous les étudiants de s'acheter un whizzer ou si leur condition financière ne le permet pas, de s'acheter une bicyclette. (C'est très utile pour aller aux feux, pas vrai, Langevin?)



Nous avons fait enquête à travers la ville, nous avons interrogé consciencieusement toutes les classes de la société et voici en pillule les opinions recueillies: Les riches n'ont pour réponse que: "Je m'en f . . . J'ai ma propre voiture". Les employés civils nous ont confié que le cadeau de Bradley leur permettrait de supporter l'accroissement. Toutefois, les collets seront peut-être moins blancs maintenant. Les mères de famille ont laissé entendre qu'elles verraient Charlotte Whitton; elle leur a promis de régler le problème dès son entrée au bureau des commissaires. Les étudiantes et les étudiants sont à signer un papier collectif qui préviendrait les autorités à l'université des retards fréquents dans le futur . . . c'est loin, St-Jean-Baptiste, vous savez. Finalement le Conseil de la Fédération sur les instances du représentant de la faculté des arts (qui aime cela demander de l'argent) a accepté d'accorder des subsides pour défrayer le coût des tramways. C'est la seule bonne nouvelle que nous ayons apprise de toute la semaine. Nous vous tiendrons au courant s'il survient de nouveaux développements.

Votre reporter ambulant.

L'affreuse vérité

O.T.C.: . . . Oriente ta correspondance.

* * *

Conducteur de char: Charretier à châtier.

* * *

Différence entre un tramway et un trottoir?: . . . 6¼ cents.

* * *

Dans un tramway: Une jeune fille à son ami d'un soir, étudiant en médecine: "Est-ce que les bancs sont chauffés? . . .".

* * *

5— 6— 7— 5— 1— Ring: "Ici l'Université d'Ottawa".

—"L'Université est bien sur la rue Laurier?"

—"Oui, monsieur".

—"Eh bien, enlevez-la au plus tôt, il s'en vient un autobus . . . "

* * *

Un toutou et sa maîtresse (!) montent dans un tramway. Le chien disparaît sous ses gros bras. "Mon beau petit pitou d'amour, on va faire un tour de p'tit char!

Le conducteur: "Si vous n'étiez pas si gentille, madame, je vous ferais remarquer qu'il est strictement interdit de parler au conducteur".

* * *

SUGGESTION: L'Université d'Ottawa ferait acte de grande civilité et d'un patriotisme très chaud si elle inaugurait un nouveau cours, celui de conducteur de p'tit char. A la faculté des Arts évidemment. En 5 ans, les types obtiendraient un B.A. spécialisé. Puis, il pourrait même y avoir les cours conduisant à la maîtrise et au doctorat. Evidemment, ces cours pourraient être suivis par "transfer" . . .

* * *

Pour économiser six cents et quart, marchez derrière un tramway.

Pour économiser $1.00, courez derrière un taxi!

* * *

Les conducteurs de tramways de la capitale ont commencé à crier les noms de rues? Ça sent Montréal . . . (ça pue). L'O.T.C., avec ses projets d'augmentation de prix, veut sans doute nous faire payer les litanies . . .

* * *

"Where there's a will, there's a way . . . y paieront ou y marcheront . . ." —*Les directeurs de l'O.T.C.*

* * *

Encore les directeurs, (qui se promènent en Cadillac!): "Quand il y a de la place pour quatre, il y en a bien pour trois pour le . . . même prix . . . (25c).

* * *

O tempora! O mores!

Sur le dos, sur le ventre, pourvu que ça rentre, ta place est gardée dans le p'tit char élastique . . .

* * *

A bas les p'tits chars . . . Amen!

Les multiples commandements du "cheminal" alias conducteur

De bon matin te lèveras, et rendras grâces à Dieu devotement.
Coups de pieds au chien appliqueras, réveille ta femme brutalement.
Ton déjeuner dévoreras, sans perdre de temps, gloûtonnement.
De bonne humeur, tu partiras, claquant la porte éloquemment.
Ton vieux "p'tit char" tu sortiras, morceau à morceau, résolument.
A mon coin de rue tu arriveras, à tous les mois assidûment.
Tes passagers tu tasseras, comme des sardines, rang sur rang.
Chiens et chats tu écraseras, ta cloche tintant allègrement.
Le beau monsieur éclabousseras, en fredonnant gentiment.
Après tout le monde tu crieras, (plèbe, prolétariat, vils manants)
Frôlant passants déambuleras; plus on en tue, plus il y en a, c'est écoeurant!
A toute vieille dame répondras, de plus en plus polissonnement.
Par coups et chocs tu conduiras, vil "chemical", sporadiquement.
Les lumières rouges tu passeras, brisant, cassant, méthodiquement.
Les étudiants tyranniseras, faisant payer avarement.
Un bon jour dérailleras, tu le regretteras, certainement.
Quand de l'autre bord tu te retrouveras sans correspondance évidement...

Jean Aimar.

LE COEUR . . .

"Les amis du coeur . . .
Dicoumarine . . .
Digitaline . . .
Héparine . . .
Inophylline . . .
Quabaine . . .
Tromexan . . .
Opium . . .
et ses ennemis"
Café . . .
Colère . . .
Effort . . .
Sel . . .
Tabac . . .

(Paris-Match, 23 septembre 1950.)

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

La Rotonde est en effervescence complète. Notre BAL dont la direction vous glissait deux mots la semaine dernière, commence à prendre sa forme de . . . bal . . . le. Tout s'arrondit: le bureau, les articles, les finances . . . Tout! Excepté, bien entendu les rédacteurs qui ne peuvent se le permettre . . .

Alors, c'est pour le 13 décembre. Nous regrettons sincèrement cette date—le 13—mais il a bien fallu nous contenter de ce jour-là, le seul libre au magnifique Seignory Club. D'ailleurs, nous serons assurés de ne pas être importunés par les petits bleus de Québec qui seront (quelques-uns, du moins) en session d'automne.

Tu es encore le bienvenu! Tu pourras y rencontrer tous les Jean, Dérangêski, Ta Poulé, Maurice Titucr, C.G., Arthur et beaucoup d'autres qui ont déjà promis d'être présents. Quant à Mlle Expérience, nous espérons encore. (Peut-être viendra-t-elle sous un nom d'emprunt? Mlle Incompétence . . . ou quelque chose du genre!

Ce sera formidable! Bien mieux qu'au Copa! Et tu seras tenu au courant de tous nos agissements. Avec notre franche habitude de vérité toute nue . . .

* * *

J'ai entendu dire que nous étions des étudiants modernes . . . c'est-à-dire, blasés, sans goût, manquant de romantisme et d'amour de ces bonnes vieilles légendes dont les grand'mères sont les dépositaires sacrées.

Pour montrer notre bonne volonté, je propose une innovation qui montrerait notre bonne volonté de redevenir des étudiants gais et de bon goût.

Nous voulons un Père Noël! Un Père Noël des étudiants. Bien à nous. Avec un casque de rugby, un blazer et des culottes courtes. Sur son sac de cadet-officier devra figurer l'insigne de notre zoo. Et dedans? Oh, dedans on devra y trouver tout ce qui pourrait faire le bonheur d'étudiants tels que nous. Des questions d'examens, des billets de p'tits chars, des ballots de comics, des professeurs en voyage, un Copacabana dans un Château Laurier, et une foule d'autres petites choses aussi utiles . . .

Ainsi, nous renaîtrons . . . ou plutôt nous créerons cette esquisse d'étudiants que nos pères aimeraient bien admirer.

* * *

Je regrette de n'apporter rien qui semblerait plus sérieux (pour certains lecteurs), mais je crois qu'il faut suivre les courants de l'heure. De sorte que je te dis avec la chanson, qu'il suffit que la terre soit ronde pour qu'on se casse la gueule au tournant . . .

Réal Itoy

IL FAUT AGIR VITE!

PLAN PROFESSIONNEL ET FORMATIF

Il est de toute première importance de toujours se souvenir qu'une de nos préoccupations majeures est actuellement d'organiser solidement le travail sur le plan professionnel et formatif: la verticale des coordonnées de Pax Romana. Quelle que soit l'importance des tâches que nous nous imposons, l'essentiel demeure toujours pour nous de promouvoir le travail en profondeur; promouvoir, disons-nous, car ce travail ne peut se réaliser que dans des cercles beaucoup plus restreints qu'une organisation internationale ou nationale. Mais promouvoir est déjà agir et le programme de cette action est très vaste.

DONNER REPONSE AUX QUESTIONS BRULANTES

Son premier point est la formation intégrale de l'intellectuel catholique: formation intellectuelle, autant que religieuse et morale; étudier les problèmes; aider à résoudre les questions de science ou de foi; ouvrir des horizons; éveiller les consciences aux conflits d'ordre moral. C'est tout notre travail propre dans l'ordre de la culture, sous ses deux aspects: recherche, à la lumière de la vérité, des solutions chrétiennes aux problèmes innombrables posés par le monde moderne, et diffusion autour de nous de ces idées.

Le deuxième point du programme tend davantage vers l'action: il consiste à développer un sens aigu de la responsabilité du chrétien et à le porter à rendre témoignage du Christ dans la ephère de vie qui lui est propre; assurer au sein du monde actuel une présence chrétienne ineffaçable.

Pax Romana a Ottawa

A l'un et à l'autre de ces buts fondamentaux, qui ensuite se diversifient en mille applications concrètes, s'adressent la plupart des réunions d'études. Que l'on examine la Déclaration Universelle des droits de l'homme ou le problème social en Amérique; que nous réfléchissions sur l'universalisme chrétien ou sur les méthodes de l'action catholique universitaire, que nous publions une brochure sur la formation professionnelle de l'étudiant catholique, que faisons-nous sinon tâcher de donner une réponse chrétienne aux questions brûlantes de notre époque et marquer ainsi du sceau du Christ le monde intellectuel.

COMMENT CONSTRUIRE LA SECTION LOCALE

Il ne reste maintenant qu'à appliquer cette formule sur des bases pratiques et de construire la section locale, façonnée sur le matériel déjà existant ou même potentiel, si riche de promesses ici à l'Université d'Ottawa.

Repassons en vitesse les différentes fonctions de chaque organe du mouvement et comment chacun peut contribuer activement à l'élaboration de nos projets et de notre formation:

Secrétariat général national: Il exécute les décisions de l'Assemblée générale et du comité directeur de Pax Romana au Canada mais ce qui nous importe surtout, c'est qu'il maintient la liaison entre les sections, et qu'il sert de bureau d'information et de documentation, en plus de voir à établir des relations serrées entre les sous-secrétariats professionnels locaux. C'est donc par son intermédiaire que les problèmes d'importance nationale seront discutés sur les plans locaux, puis les résultats compilés, et que le monde chrétien sera tenu au courant de la pensée canadienne. Cependant, la tâche principale du secrétariat général est, répétons-le, une tâche de coordination des activités des différentes cellules locales, coordination surtout au point de vue de thèmes d'études et au point de vue des idées, échange de résultats autant que centre de diffusion.

Comité directeur local: Le comité directeur local ne sera plus un comité composé d'étudiants individuels intéressés directement au problème. Il sera au contraire, une mosaïque de la pensée étudiante à Ottawa, un comité formé par l'ensemble des directeurs et présidents des différents cercles rattachés soit aux facultés mêmes (tels que le cercle St. Thomas), soit des cercles préoccupés de certains problèmes particuliers (tels que le Science Club ou l'Association Missionnaire).

Les membres du comité pourront se rencontrer à l'occasion et s'entendre sur des thèmes d'études généraux ou adopter des thèmes qui leur aient plus particulièrement parce qu'étroitement liés à des problèmes régionaux.

Les cellules locales: Les sous-secrétariats professionnels locaux, les cercles spécialisés, les différents mouvements universitaires catholiques (n'oublions pas que chaque cercle à Ottawa est foncièrement catholique de par l'Acte de foi commun de chaque universitaire à Ottawa) ont enfin l'occasion de vivre une vie commune, rencontrant les mêmes problèmes, agissant dans un milieu familier et constituant enfin une unité réelle. L'autonomie de chaque cercle ou cellule locale ne sera aucunement menacée. Chaque groupement professionnel spécialisé aura entière liberté en ce qui concerne ses activités propres: ce que nous désirons, c'est la constitution d'un front commun.

Nous ne leur offrons pas de se départir de leur indépendance: ce que nous proposons c'est plutôt de se renforcir et de progresser à pas de géants parce qu'ils pourront enfin retirer quelque chose de Pax Romana, nommément une documentation volumineuse, éclairée, spécialisée parce que le fruit d'années de labeurs, de recherches minutieuses et consciencieuses. Ils pourront connaître la pensée du monde sur le problème qui les préoccupe. Ils ne seront plus au service de Pax Romana; Pax Romana sera à leur service et chacun verra se resserrer les liens entre les différents groupements nationaux imbus de la pensée chrétienne, et chacun se sentira plus fort parce qu'il se saura secondé dans ses efforts. Voilà le but auquel il faut tendre et ceci non pas demain, mais immédiatement lorsqu'une occasion comme celle-ci s'offre; s'y refuser serait faire preuve d'indifférence coupable. Un coup de coeur les amis!

J. M. Déry,
prés. local de la F.C.U.C.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Il y a une certaine expression qui dit que "La vérité fâche". Eh bien, voici la preuve: Queens 14, Université 0. C'est vrai que nous sommes fâchés, et notre intercollégial l'est encore bien plus. Pauvres Bishops, ils vont en subir les conséquences. Vous verrez.

Nos juniors perdent encore de leur entrain habituel. Si quelqu'un connaît un remède à cette maladie, veuillez, s'il-vous-plaît, leur faire parvenir, au plus tôt. . .

La formation d'une équipe de ballon-au-panier: Premièrement par l'acquisition d'un nouvel entraineur du nom de Ray Lefevre. Ray est un athlète bien connu dans le monde sportif. Ses bons conseils aideront les joueurs comme Rochon, Rhéaume, Brennan et Minnehan dans la course au championnat. Il faut aussi mentionner que Ralph Constanza est nommé gérant de cette équipe de Ballon-au-panier.

Je reçois une lettre de l'Université St. Lawrence, m'apprenant l'inauguration de leur nouvel aréna "Charles W. Appleton". L'ouverture officielle aura lieu vendredi, le 5 janvier, lorsque les "Larries" de cette même Université rencontreront les joueurs de Williams College. L'inauguration de notre aréna aura lieu un peu plus tard, c'est-à-dire quand l'hiver sera ici. (?!)

Emile Allais dans nos parages: A tous les partisans du ski, (même ceux qui ne vont qu'à Beamish, Louise et Janine aussi), l'arrivée de M. Allais est chose de très grande importance. Il est en effet l'un des meilleurs skieurs de nos jours. M. Allais est l'unique personnage à gagner les championnats mondiaux de ski dans les concours de la descente, du slalom et conséquemment du combiné. Pas un skieur dans l'histoire entière de la fédération internationale de ski n'a pu gagner ces trois trophées la même année.

Voici la raison que M. Allais apporte pour excuser nos insuccès aux Olympiques en 1948.—"D'abord, il y a la question des pentes. Ici, au Canada, du moins dans l'Est du pays, elles ne sont pas assez escarpées. Nos skieurs ne peuvent donc s'entraîner sérieusement. Lorsqu'ils rencontrent les Français, les Italiens, et les Norvégiens, ils souffrent d'un complexe d'infériorité qui s'explique facilement. Les skieurs européens s'entraînent sur les pentes les plus rapides et les plus dangereuses au monde. Or, lorsqu'ils participent aux épreuves, ils n'ont pas à s'adapter aux côtes. Quant à nos Canadiens, bien qu'ils n'aient pas peur des monts élevés, ils ne peuvent maîtriser le parcours aussi aisément qu'un Européen. Aussi, il y a la question de compétition. Il est plus facile pour eux de concourir contre d'autres pays, car la courte distance entre ces pays est chose très facile à surmonter".

Or, chers Allen, Burroughs et Richer, allez donc faire un séjour en Europe afin de pouvoir vous perfectionner pour les épreuves intercollégiales. Deux mois en Suisse suffira pour ces concours . . .

En passant: Je sais maintenant pourquoi Bernard Poirier veut prendre part au club de hockey intercollégial. Il a entendu dire qu'ils allaient à MONTREAL, jouer contre les carabins de l'Université de Montréal. Est-ce qu'il y a quelqu'un ou QUELQU'UNE qui pourrait peut-être l'intéresser, ou si c'est seulement afin de prendre des renseignements à l'école de DROIT?

A la semaine prochaine . . .

Notre équipe de Judo à l'oeuvre



Tu vois ici notre équipe de Judo pendant l'une de ses pratiques. Bien que n'ayant pas encore un an, notre équipe s'est dernièrement emparé du championnat interclub du district d'Ottawa. Le Judo prend de plus en plus de la vogue chez nous et tous les étudiants intéressés sont invités à donner leur nom. La Rotonde souhaite à notre équipe encore d'autres succès et espère qu'elle remportera le championnat de l'est du Canada —(Photo Université)

Le Cinéo démarre vendredi prochain

CA MARCHE!

Eh bien oui! ça marche, croyez-le ou non! Les billets sont imprimés, le programme tracé, les dates choisies, le local trouvé; enfin tout est prêt. Il ne vous reste plus qu'à vous y rendre: baraque no. 2, à l'Ovale, vendredi soir prochain (le 17) à 8.30 hres. p.m. Qu'est ce qui s'y passe? Des films, mes amis, et des meilleurs!

Les billets sont vendus un peu partout aux Arts, à l'Institut, et en Psycho. Ce qui n'empêche pas, et ne doit pas empêcher les Meds. et les Génie (?) de s'en procurer. C'est toujours $1.50 au début, suivi d'une seconde "douleur" et demi; vous ne le regretterez pas, certainement.

Le programme? Il est quelque peu changé depuis les dernières nouvelles. Le voici, par ordre chronologique: "LA KERMESSE HEROIQUE" dont le titre anglais est "CARNIVAL IN FLANDERS" plus un sujet court: "FILM AND REALITY" première partie; "GREAT EXPECTATIONS" plus son film critique, "IVAN LE TERRIBLE" plus la deuxième partie de "FILM AND REALITY" comme sujet court; "ODD MAN OUT" accompagné de son film critique; "FARREBIQUE" (ou "THE PEARL") plus "FILM AND REALITY" troisième partie; "IT HAPPENED TOMORROW" et une quatrième partie de "FILM AND BEAUTY"; "FOREIGN CORRESPONDENT" avec Charlie Chaplin dans "THE RINK" comme sujet court; "BATAILLE DU RAIL (ou "GRANDE ILLUSION") avec "GRAPHS" pour faire suite; "KAMERADSCHAFT" (un film français) en "programme double (?) avec la cinquième et dernière partie de "FILM AND REALITY"; enfin, Sabu dans "ELEPHANT BOY". Vous vous rendez compte de ça? Le tout pour $0.30 de la représentation. Qu'est-ce que vous attendez pour vous joindre au C.C.U.O.?

Les dates peut-être? Voici alors. Ce sont tous les vendredis soirs: le 17 novembre; le premier et le 8 décembre; le 12 janvier; les 9 et 23 février; le 9 mars; les 6, 20 et 27 avril. Ces dates ont l'avantage d'être assez espacées pour ne nuire ni aux études ni aux autres activités. Alors allons-y pour le C.C.U.O. (Club Cinéo de l'Université d'Ottawa).

On demande un nettoyage . . . à sec

Franchement, c'est décourageant cette affaire-là; et ce qui est pire, c'est que ce n'est pas du nouveau. Il y a déjà quelques années on annonçait avec fierté: "les animaux sont sortis". C'est ainsi que l'on parlait de notre nouvelle salle académique, une métamorphose radicale du vieux musée. C'est triste à dire, mais tous les "animaux" ne sont pas encore sortis de l'Université et surtout de notre (?) bibliothèque. Evidemment, la référence s'adresse à ces petits bonshommes hauts comme trois pommes, ces "animaux raisonnables" en herbe, qui ont envahi les salles de consultation.

Ce n'est pas drôle du tout, c'est même tragique; il y en à partout, ils nous passent entre les pattes, ils traînent partout des bouquins aussi gros qu'eux, et avec tout ça ils nous mènent un vacarme infernal. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière j'en ai vu un qui essayait d'atteindre un gros volume, une encyclopédie, s'il-vous-plaît! Une cigarette (éteinte, bien entendu) sur l'oreille droite, l'air bien sérieux, mais pas assez grand pour parvenir au livre désiré, il se met à grimper sur les rayons, en somme, comme s'il grimpait dans un arbre en jouant au "cowboy". J'admire son ingéniosité mais vous admettrez avec moi que ce n'est pas là une façon de se conduire dans une bibliothèque de consultation.

La situation est intenable; de fait, plusieurs s'abstiennent totalement de l'usage de la bibliothèque pour cette raison. Admettons, les élèves du cours d'immatriculation peuvent avoir besoin de certains livres, et devraient s'en servir; mais ils n'ont certainement pas affaire à se mettre le nez dans des thèses de métaphysique ou dans des traités de science politique. Certains d'entre nous se souviennent encore (ça ne fait pas si longtemps, après tout) de leurs pérégrinations à la bibliothèque de référence pour y chercher des renseignements en rapport à leurs études, certes, mais aussi pour regarder les images dans les gros livres et même un peu pour côtoyer les grands et se donner de l'importance. Beaucoup y vont uniquement pour lire les journaux, les revues et le *Saturday Evening Post*.

Il a été dit qu'une bibliothèque spéciale avait été mise à la disposition du cours d'immatriculation; espérons que nos cadets se transplanteront bientôt de notre milieu à cet endroit plus propice où ils pourront lire, fouiller dans les gros livres, au besoin grimper sur les rayons et enfin faire tout le bruit qu'ils voudront sans nous nuire.

L. C.

L'illogicité de certain journal

Un quotidien de langue anglaise de la cité d'Ottawa a jaspiné tant et plus au sujet de la prétendue persécution qu'endurent les Baptistes martyrs de la Province de Québec.

Nos journaux de langue française, prenant la part des "persécuteurs" catholiques, ont eu beau chanter sur tous les tons qu'il ne s'agissait que d'arrestations effectuées pour faire observer les ordonnances municipales qui prohibent sous peine d'incarcération les sermons impromptus sur les coins de rue, la presse anglo-canadienne criait au meurtre, ne manquant pas cette chance de sauter sur le dos de Maurice et des *Frenchies*.

Voici qu'après avoir dénoncé ces restrictions de la liberté de la parole dans la province de Québec et en contradiction radicale avec ses condamnations antécédentes, le journal en question nous dit, dans un éditorial au sujet des trop nombreuses lettres circulaires qui sont laissées beau temps, mauvais temps aux portes des domiciles de la ville que: *"Nobody has any moral right, and we doubt that he can be given any legal right, to use the facilities of public streets and certainly not private ground and property for propaganda or proselytizing."*

Le même journal, dans le même article de rédaction disait, avant le passage que nous avons déjà cité que: *"We think we need not be much concerned about the rights and privileges of those who would use handbills to further their aims, whether commercial, or cultural or electoral."*

"We should be concerned rather with the rights of citizens to be protected against annoyance and public nuisance."

Je crois que vous avez compris. Il serait si facile d'appliquer les mêmes idées aux principes défendus par la gendarmerie de villes québecoises accusées de persécution, que nous laissons le lecteur transposer lui-même les paroles de l'éditorialiste illogique.

Cy Goulet



Silence! ou j'évacue . . .

LETTRE
ELECTION ARBITRAIRE

Messieurs du Conseil des Arts.

Nous nous servons de la voix de *La Rotonde* pour exprimer notre plus entière désapprobation de l'élection aussi arbitraire qu'injuste qui se déroulait au Conseil des Arts tout dernièrement.

Le départ de Ferragne avait laissé vacant le siège de vice-président français. C'est alors que le Conseil des Arts, en majorité composé d'élèves du cours anglais, se mit en frais de choisir, pour nous, un vice-président.

Ne sommes-nous pas assez nombreux, nous du cours français, pour élire nous-mêmes celui qui doit nous représenter? . . . Ne composons-nous pas une majorité assez forte pour avoir un mot à dire dans ces sortes d'élections?...

Apprenez, messieurs, que nous aimerions pouvoir exprimer "notre" opinion lorsqu'il s'agit de choisir "notre" représentant. Jamais nous n'aurons l'audace de vouloir imposer au côté anglais un représentant de notre choix, mais nous tenons de notre côté à pouvoir choisir ceux qui doivent défendre nos intérêts. Nous ne voulons en aucune manière contester les capacités de "notre représentant" qu'on nous a donné, mais ce que nous voulons souligner, c'est cette manière arbitraire de faire des élections, qui n'aura pour effet que de nous désintéresser complètement de tout organisme universitaire.

Pour revendiquer nos droits nous ne pouvons nous appuyer sur aucun article de la constitution, pas plus que ces messieurs n'ont pu le faire pour justifier leur décision, pour la bonne raison qu'il n'existe pas encore de constitution. Mais nous nous basons sur le simple bon sens, sur les principes élémentaires de la justice. Qu'on laisse aux Anglais le soin de choisir leur vice-président, mais qu'on nous permette à nous de choisir le nôtre.

Nous avons déjà vu de ces élections "subito presto" ou un candidat, incapable de vaincre autrement, s'accapare un poste à la dernière minute, sans opposition, mais une élection où la majorité française se voit "imposer" un représentant par la minorité anglaise malgré l'opposition expresse de deux membres français du conseil, c'est la première fois que nous en voyons.

Messieurs, vous aurez certainement l'occasion de vous reprendre et espérons que cette fois vous montrerez que vous êtes le Conseil de tous les étudiants de la faculté des Arts.

Un groupe de finissants du cours français

Le Haut-Parleur du 15 novembre:

SANDRO

Le Haut-Parleur m'intéresse: je lui dois même beaucoup, ne serait-ce que pour m'avoir brillamment démontré le dynamisme inhérent et aveugle du fanatisme! Là où certains journaux prennent à témoin de leurs affirmations des principes sacrés, bien adaptés à leur cause, ce journal jure et professe sur les idoles déchues du cadavre libéral (de libéralisme libéral): science, progrès, liberté.

Avec ces dernières, Sandro combat la "théocratie québecoise"; nous ne discutons pas la légitimité ou l'illégitimité de ses attaques. Je pourrais souffrir que l'on parte en croisade contre ce que l'on croit sincèrement être un abus: je respecterai toujours la sincérité d'autrui; mais que dans cette croisade on emploie les oeuvres des "ténèbres", la déformation de la vérité pour la retourner contre ses antagonistes, cela, ma conscience intellectuelle ne le permet pas.

Sandro cite ces mots de Mgr Léger: "Combien sont-ils chez-nous ceux qui ont vraiment le culte de la vérité? Combien sont-ils chez-nous ceux qui sont prêts à faire passer la vérité avant tout le reste?" . . .—pour les retourner immédiatement après contre une décision "dictatoriale" de "l'autorité des autorités" (le chancelier et le recteur de l'U. de M.): "Or, comment se fait-il que ce groupe pieux, si soucieux de respecter la vérité, ne puisse donner aux jeunes le droit de dire ce qu'ils pensent et croient vrai, ne puisse donner aux jeunes la liberté de dire la vérité, toute belle et toute nue?".

Or, il y a deux sortes de vérité si nous acceptons les distinctions accidentelles: il y a la vérité de l'ordre, celle dont on se fait une vocation de répondre; elle a pour opposés le désordre, le mensonge, le mal lui-même. Il y a en second lieu la vérité du mal (non plus la vérité *dans* le mal) i.e. le fait que le mal existe, vérité sujette à certaines lois de censure. Les textes qui viennent d'être cités semblent prendre ces vérités pour une seule et même chose: c'est cette identification que nous appelons procédé des "ténèbres". Conscient ou non, l'emploi de ce procédé est là et menace de confondre des esprits mal avertis, du moins à rendre illogique la conduite de Mgr Léger . . .

(. . .)

Il y a une faute qui s'appelle la médisance!

Il ne faut pas conclure que la peinture du mal soit à tout jamais défendue. Non, le mal quand il existe peut être décrit si le bien ne s'en trouve pas diminué . . . Sur un plan plus restreint mais que nous pouvons élargir à loisir pour l'amener au problème qui nous intéresse, Jacques Maritain, tout en nous donnant la clef de sa solution situe bien le problème de l'exposition du mal: "la question essentielle n'est pas de savoir si un bon romancier peut ou non peindre telle ou telle espèce d'image. La question essentielle est de savoir à quelle hauteur il se tient pour faire cette peinture, et si son art et son coeur sont asses purs et assez forts pour le faire sans connivence. Plus le roman moderne descend dans la misère humaine, plus il exige du romancier des vertus surhumaines. (. . .)

L'important est d'accepter les exigences du bien commun et de comprendre que certaines vérités, celles qui exposent le mal, en raison du bien commun et de leur façon d'être présentées, commandent la censure.

On objectera peut-être, comme on l'a déjà fait en prétendant s'appuyer sur Saint Thomas, que la liberté est au-dessus de la vérité et qu'elle permet et le bien et le mal: "Saint Thomas croyait à sa liberté et l'on devait selon lui s'efforcer de laisser aux hommes la liberté de faire le bien ou de faire le mal". Une liberté qui permet le mal amène sa propre destruction car on ne peut au nom d'une telle liberté condamner la tyrannie dont Sandro se plaint et qui n'exerce rien de plus qu'un privilège offert à tous. Une telle liberté est contradictoire.

"La possibilité de choisir le mal n'est pas de l'essence de la liberté, c'est une imperfection propre à notre liberté; la faculté de pécher n'est pas une liberté mais une servitude . . . Ce que la possibilité de choisir le mal est au libre arbitre, la possibilité de tomber dans l'erreur l'est à la raison. La liberté de se tromper est une imperfection de la nature raisonnable, ce n'est pas un privilège de la pensée comme telle, ni de la liberté d'esprit". (Jacques Maritain, *Primauté du Spirituel*, page 203).

On ne saurait trop se surprendre, cela soit dit de Sandro pour le disculper quelque peu, qu'il existe pour lui, comme pour tous les partisans du vieux libéralisme, un devoir de conscience de dire toute vérité et de détrôner toute autorité; ils sont victimes d'une doctrine qui n'est que le "refus dans l'ordre pratique, de toute régulation provenant d'autre chose que de nous-mêmes".

Raymond Boily

CINEO
Première représentation! La dernière?

Salle comble? Es-tu fou! Nous étions quarante. Il en aurait fallu cent vingt pour défrayer le coût de la soirée mais non, comme d'habitude, les étudiants ont refusé leur appui.

Tout le monde est en faveur mais personne ne veut agir. La léthargie reprend la main haute sur notre campus. Un moment sécoués par des tremblements de terre dont l'épicentre se trouvait au bureau de La Rotonde, nos universitaires s'étaient un moment réveillés pour encourager et participer.

Le Ciného, c'est un reflet des Ciné-clubs des autres campi canadiens. Il ne sera plus qu'une ombre si ça ne change pas de page! Maurice Tituer est à la veille de se mettre de la partie! C'est certain que les étudiants veulent des films intéressants, extraordinaires qu'ils ont manqués naguère. Mais il faut réagir, Messieurs.

Nous risquons de voir tomber à l'eau une autre initiative. Nous ne sommes même pas certains de pouvoir présenter une deuxième séance! Il reste une planche de salut. C'est toi, toi et toi qui vas acheter ton billet de saison à $3.00, réparti en deux paiements d'une piastre et demie. ..Sinon, prends le blâme de cette faillite!

Déjeûners--communion aux Arts

Un comité était formé à la dernière réunion du Conseil des Arts en vue de s'occuper de l'organisation de déjeuners-communion pour les élèves de la faculté. Le Rév. Père Thivierge invité d'honneur à cette réunion donna son opinion sur le sujet et suggéra plusieurs méthodes à suivre. On ne sait encore si les déjeuners se feront par groupes de classes ou par groupes ethniques.

Comme second item à l'agenda le club de commerce nouvellement formé présentait ses buts et demandait la permission au conseil de s'organiser. Il fut entendu que tant au point de vue de l'organisation que financier, le club resterait indépendant du Conseil des Arts tout en soumettant un rapport de leurs activités. Le président de ce club aura siège au Conseil.

Un rapport de la danse "Post Mortem" tenue au gymnase montrait un profit net de $11.00. Les messieurs du Conseil s'en dirent satisfaits.

Le projet d'une constitution est maintenant en marche. Le tiers de la constitution proposée fut acceptée par le Conseil. Les articles non considérés seront discutés lors de la prochaine séance du Conseil.

Sociabilité française

Le bureau de La Rotonde, c'est le rendezvous le plus populaire du campus! Les types viennent griller une cigarette et nous entretenir de propos des plus intéressants. Il y a un téléphone public au rez-de-chaussée de la Maison des Etudiants, mais c'est plus facile de venir se servir du nôtre (yé pas payant). Il y a une machine à coke en bas, mais c'est à notre bureau qu'on fournit les cinq cents! Nous recevons des appels téléphoniques, des télégrammes et des paquets pour tout à chacun. Nous tenons aussi en main toutes sortes de renseignements utiles aux étudiants. Nous arrangeons même des blind dates. Pour une allumette ou une cigarette, adressez-vous chez-nous. Si vous n'avez pas affaire à nous, venez quand même, il y aura peut-être de vos amis dans notre salle! N'allez-pas croire que nous nous plaignons. Au contraire, nous sommes flattés de cette popularité malgré toutes les images que publie notre rival, The Fulcrum . . . Après tout, nous n'avons pas d'ouvrage à faire, nous ne publions qu'une fois par semaine . . . Invitation spéciale est par la présente transmise aux photographes attitrés du Fulcrum . . .

Danse du déficit

Il y aura en effet une grosse danse (gros pawa) organisée par la Fédération. Lieu: ?, date, le 2 décembre. Nos édiles trouvent que c'est là le moyen le plus efficace pour surmonter les difficultés financières qui les étouffent . . . Grands politiciens mais pauvres mathématiciens.

Tous les étudiants de toutes les facultés devraient se faire un devoir d'aller à cette danse afin de soutenir, partiellement du moins, les clubs de notre campus. Le ciné-club et le club de sciences, la société des débats, etc., méritent certainement notre encouragement. Donner une vieille piastre pour une danse, il me semble que ce n'est pas un sacrifice. (Si c'est le contraire, change de fille, vieux.)

Il est grand temps de briser l'apathie qui enveloppe la majorité des étudiants.

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 22 novembre 1950 No 9

CHOIX DES QUATRE ORATEURS

J.-M. Déry, meilleur orateur

Quatre orateurs sur six candidats ont été choisis par un jury officiel, lors des éliminatoires de jeudi dernier, pour représenter notre université lors du grand débat interuniversitaire qui se tiendra le 18 février prochain.

Ce sont MM. Jean-Marie Déry, étudiant à l'école des Sc. Politiques, qui fut le meilleur orateur en obtenant 263 points, Benoit Garceau et Raymond Boily, tous deux étudiants en 3e année à la faculté de Philosophie, qui obtinrent 256 et 255 points respectivement, et Jean-Claude Thibodeau, finissant à la Faculté des Arts, qui cumula 235 points.

Le jury composé du R. P. Normandin, o.m.i., comme président, de Me Lionel Mougeau et de M. Maurice Chagnon, professeur à l'Institut de Psychologie, fit le choix des orateurs par le procédé habituel du comptage des points. Le président du jury assura les orateurs qu'ils remporteraient certainement la palme s'ils voulaient donner un dernier fini à leur travail.

Le président de la Société des Débats, M. Louis Desbiens (qui est aussi le président de la Ligue des Débats interuniversitaires) félicita les orateurs de leur bon travail et s'est dit assuré que le trophée Villeneuve demeurerait parmi nous cette année. D'ailleurs, se plut à ajouter le président, il faut le conserver car il se brise à le faire voyager. Il précisa qu'il en coûterait $60.00 pour faire réparer le trophée qui n'est pas en très bonne condition.

Une réunion subséquente de la Société des Débats décidera lesquels des orateurs élus se rendront représenter l'Université à Québec et ceux qui demeoreront ici pour défendre, l'affirmative: "La richesse est cause de plus de maux que la pauvreté".

Le High - School n'est pas l'Université

La Fédération des étudiants et la société des Débats enverront une lettre au journal Le Droit leur demandant de bien distinguer dans leurs articles l'Université d'Ottawa et le High-School. Il se peut cependant que la faute ne relève pas du Droit mais de ceux qui envoient les communiqués. Dans l'un ou l'autre cas, les personnes en question devraient voir à ce que la faute ne se répète pas car les universitaires ne sont pas intéressés à passer pour des élèves d'immatriculation. On ne peut que leur donner raison.

Nous avons maintenant un écusson bien distinct, c'est déjà un pas vers la séparation tant désirée. Espérons qu'il y en aura d'autres.



B.A. PAR CORRESPONDANCE — En voici un autre qui a bénéficié des cours par correspondance de l'Université d'Ottawa. Paralysé depuis l'âge de quinze ans, Roland Millette, âgé de vingt-quatre ans, vient de recevoir son baccalauréat ès arts. Roland est ainsi cloué à sa chaise roulante dans un hôpital de Montréal mais il est de Nicolet.

McGill Daily
Ca ne doit plus se répeter

Le 13 novembre dernier, pour la deuxième fois depuis son premier jour de publication en 1911, le McGill Daily fut suspendu par les autorités universitaires. La même sanction a été appliquée à quatre étudiants: le président du Student Society, le président du McGill Union, le directeur du McGill Daily ainsi que le président du comité responsable de l'"Extravaganza", une soirée récréative dont les profits seraient versés à des oeuvres de charité.

Ces mesures radicales furent prises à la suite d'une publicité exagérée du Daily la veille de cette soirée et d'infractions des règlements universitaires concernant l'usage de la boisson.

Le Daily, en effet, annonçait en première page au sujet de la soirée en question: "Dancing, gambling, games and drinking will headline this event". Douze bouteilles de boisson forte ont été consommées (par un total de 601 invités) contrairement à un règlement de l'Université qui défend de servir de la boisson forte lors d'activités étudiantes sur le campus.

Le Sénat de l'Université McGill après avoir reçu un rapport du comité de discipline, des explications et des excuses de la part des inculpés a jugé que les infractions n'avaient pas été délibérées mais résultaient plutôt d'un manque de surveillance de la part des quatre chefs étudiants en question. Les sanctions imposées à ceux-ci ainsi qu'au Daily furent immédiatement levées à condition que l'affaire ne se répète pas. En plus, le directeur du Daily ainsi que le conseil exécutif des étudiants seront responsables en ce qui concerne le McGill Daily.

Pour un cinéma français à Ottawa

En raison d'un retard imprévu mais inévitable dans la soumission des textes au linotype, la parution du spécial en faveur d'un cinéma français à Ottawa est remise au numéro du 29 novembre.

La Rédaction

CUT

BILINGUISME

La proposition de l'Association Ontarienne des Jeunes Libéraux (La Rotonde du 13 novembre) a été accueillie très favorablement même dans des milieux où l'élément canadien anglais prédomine. Il s'agit de la question de l'enseignement du français qui, selon cette organisation, devrait se donner dans toutes les écoles d'Ontario. De plus, nous disent-ils, le français et l'anglais devraient devenir des sujets obligatoires pour l'immatriculation senior.

The Varsity (Toronto) consacre la moitié d'un long éditorial à cette question.

"Another resolution of the Young Liberals which is just as sound, is their recommendation that the Liberal Party foster the teaching of French to more children in all classes in Ontario schools. They based their resolution on the fact that the strength and greatness of Canada is founded on the partnership of two national groups, both of which have provided a common heritage through their learnings and culture. The Young Liberals are dead right".

Et l'éditorial continue sur le même ton. On constate que près de la moitié du pays est de langue française, que plusieurs canadiens-français sont bilingues, qu'un pays bilingue n'a besoin que de citoyens bilingues et que ce ne devrait pas toujours être aux canadiens-français d'apprendre l'anglais.

Nous n'avons que des félicitations à offrir au Varsity. On est parfois préjugé lorsqu'il s'agit de Toronto; cet éditorial est encourageant. Ce qu'il y a de plus encourageant, cependant, c'est que ce sont nos chefs canadiens-anglais de demain qui pensent comme ça.

LES COMPAGNONS - 25 NOVEMBRE

Les Compagnons nous reviennent le 25 novembre avec un drame psychologique cette fois. N'ayant pas encore assisté à cette pièce, je piga mes renseignements du Quartier Latin:

"La Première Légion d'Emmet Lavery, dans une traduction française de Jean Sylvain, a d'abord été créée à Paris, au Vieux-Colombier, en 1938, et repris aux Mathurins en 1948. A chaque fois, dit-on, elle eut un immense succès.

"La pièce qui ne comporte que des rôles masculins est le drame du probleme de la foi qui se pose chez trois jésuites: un ancien pianiste de concert, un sportif et un exégète. Chacun traversera sa crise de façon différenle, il va sans dire.

"La distribution comprend les Compagnons réguliers avec, comme invités: Jacques Auger, René Salvator Catta, Jean Paul Fugère et Guy Bélanger...

"A mon avis, il faut oublier les critiques! Il est préférable d'aller aux spectacles et d'élaborer son opinion personnelle. C'est plus "formateur"." (André Payette)

Le McGill Daily se prononce plus catégoriquement (à tort ou à raison, nous devrons juger par nous-mêmes):

"On the whole, this writer found the play very interesting, never too lofty; although I found that a theme based on a series of miracles, both conjured and actual, was a basic mis judgment on the part of the playwright. The play is a must for all those who are interested in the Catholic order of Jesuits. Highlights of the play are the fine performances and the witty dialogue."

Vous savez tous, dans le fond, que les Compagnons valent plus qu'un "show". Leur réputation établie nous assure d'un après-midi ou d'une soirée (pour les riches!) profitable. J'espère vous y voir en plus grand nombre.

Langevin Coté

Nouvelle retardée

Lundi, le 30 octobre à 8 hres, avait lieu une soirée-mascarade chez les étudiantes-infirmières. Ayant jugé que la salle de récréation de l'Ecole était plus apte à la circonstance, les élèves se sont toutes retrouvées là, travesties de façons toutes plus originales l'une que l'autre. Figuraient à la réception: des squelettes (en vacance), des balayeurs de rues, des pirates en quête d'aventures, des polichinelles ventrus et des pierrots bavards, des bohémiennes aguichantes, des bergères et toute une foule d'autres personnages.

Un programme très intéressant et la proclamation des gagnantes qui ont mérité des "retards" spéciaux ont su animer la fête. Les vainqueurs étaient les suivantes:

1er prix ex aequo: O. Cadieux et P. Leblanc (costumes de pirates);

2ème prix ex aequo: P. Dupont et T. Paquette (squelettes);

3ème prix: J. Reardon (balayeur de rues).

Mais la semaine du 30 octobre ne devait pas s'achever ainsi. En effet, toujours en l'honneur de la fête des masques (Hallowe'en) les infirmières avaient organisé une danse non costumée au Ranch House pour le jeudi suivant. L'atmosphère accueillante et chaude du Ranch House ainsi qu'une musique entraînante assurèrent le succès de la soirée. De plus, un délicieux lunch servi à la fin de la soirée mit le comble au bonheur des danseurs affamés par tout ce déploiement de contorsions, de glissades, de tournoiements sur le plancher poli. Un autobus spécial vint déposer les étudiantes à la résidence pour minuit... Merci au comité et surtout à Jacqueline Mitchell pour son esprit d'organisation qui nous a permis de passer une agréable soirée parmi nos amies et amis.

Pierrette Leblanc

Popularité de St-Ex.

Saint-Exupéry a été traduit en Allemagne, aux Etats-Unis, au Danemark, en Italie, en Suède, en Angleterre, en Espagne, en Hollande, en Hongrie, en Norvège, en Pologne, en Roumanie, en Tchécoslovaquie, en Yougoslavie, en Finlande et en Suisse en plus des éditions françaises en France, au Canada et aux Etats-Unis.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation les Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR

Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa. Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

Rôle et but du laïcat missionnaire

(Suite de la conférence de Mlle Y. Poncelet, présidente des auxiliaires laïques des Missions.)

"Et cette intention n'est autre que de s'insérer dans le dynamisme expansif de l'Eglise, fondée par Jésus-Christ pour communiquer à toute l'humanité la révélation de sa vocation divine."

"C'est à cette oeuvre de la plantation de l'Eglise que veut participer le laïc missionnaire, et les circonstances actuelles rendent cette participation encore plus urgente et indispensable."

"L'évolution rapide du monde vers le matérialisme se fait encore plus redoutable en des pays où les cadres traditionnels craquent et s'effritent sous la poussée à la fois des bouleversements techniques et des idéologies totalitaires qui exploitent, à leur profit, la misère et l'injustice sociale réelles qui y règnent.

"C'est à une véritable révolution que l'on assiste, où des valeurs anciennes se perdent où de nouvelles se cherchent et se créent et ce mouvement atteint et les masses et surtout les classes intellectuelles."

"Il faut une réponse à ce monde qui cherche à se recréer dans la guerre, la souffrance, l'angoisse physique et morale."

"Et qui la donnera, dans sa plénitude vraie, sinon des messagers de la Rédemption unique et définitive, qui savent que tout enfantement sur terre est préparation et construction de la Cité de Dieu?"

"La tâche des laïcs missionnaires est triple. Tout d'abord le témoignage d'une vie chrétienne intégrale, dans la famille et la profession. Ensuite l'apport technique de leurs compétences multiples, qui permettra au clergé de se décharger d'activités profanes qui ne sont pas de son ressort et de se réserver à ses fonctions sacerdotales, déjà plus que suffisantes à l'absorber tout entier."

Enfin, et ceci est capital, le rôle propre du laïc missionnaire sera de former une élite de catholiques laïcs autochtones, capables d'assumer pleinement leurs responsabilités de baptisés et de confirmés, de témoigner du Christ dans un langage compréhensible pour le peuple dont eux-mêmes sont issus, d'incarner vraiment le sens chrétien de la famille, du travail de la société, bref d'élaborer authentiquement un nouveau style de vie catholique pleinement "indigène" et de réformer les structures des sociétés païennes sans laisser se perdre aucune des valeurs humaines — toutes ont vérité — mais en les baptisant toutes.

Dans sa grandeur et ses résonances, le rôle du laïc missionnaire sera cependant, le plus souvent, effacé, et son action lente, secrète. Il sera surtout de former, au sein de la masse païenne, des noyaux vivants de chrétiens ardents qui prépareront, séculairement, l'accession des masses à la vérité du Christ.

(prochain numéro: Méthodes et formation du laïcat missionnaire.)

ATTENTION MEMBRES DE LA F.C.U.C.

(Fédération Canadienne des Universitaires Cassés)

La F.C.U.C., section locale de l'Université d'Ottawa, désire prévenir tous les étudiants, que la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques a approuvé une motion dans laquelle est spécifié que deux bourses de $100.00 sont allouées pour les étudiants de l'Université d'Ottawa. Tous les étudiants qui sont interessés voudront bien faire parvenir à mon nom, au bureau de la Fédération à 15 Collège, une demande écrite où se lit le curriculum vitae de l'applicant et ceci avant le 1er décemdre.

Jean-Marie Déry
prés. local de la F.C.U.C.

P.S. Les conditions sont les suivantes: L'étudiant doit être catholique, interessé activement aux différents mouvements étudiants sur le campus et son dossier académique doit être des plus favorables.

JMD

Un de la "track" . . . nous écrit

Ottawa, 16 novembre 1950.

Rédacteur en chef,
La Rotonde,
15, rue Collège,
Ottawa.

Monsieur,

Etant un diplômé de l'Université d'Ottawa, je reçois et lis attentivement LA ROTONDE. J'apprécie vos humbles efforts et l'humour qui se glisse par mégarde dans votre journal. Toutefois, je n'ai pas encore digéré votre page sur les tramways. Il y a maintenant 25 ans que je suis conducteur de tramway et j'aimerais que vous envisagiez un instant le point de vue du pauvre batelier qui avironne son canot d'acier à travers les dédales de la capitale. Le pauvre conducteur a une mission dans la vie: guider ses concitoyens, les veuves et les enfants du "quinze cents". Il lui faut jouer la rôle de Cupidon et celui de bon Samaritain. Je me rappelle que j'ai souvent guidé dans la vie nombre de disciples de Bacchus et d'étudiants malheureux qui tentaient de se jeter par la fenêtre ou devant mon panier.

Oui, messieurs, pensez au nombre de fois que j'ai dû discipliner des pauvres étudiants qui succombaient aux charmes d'une de mes passagères. Je passe aussi souvent des nuits blanches à ballader un p'tit char vide dans des quartiers interlopes tels que Lower Town ou le Flat: je vous dis que ce n'est pas drôle. Ah, messieurs, vous ne correspondez pas à ma misère; nous sommes les victimes de la classe passagère qui voudrait un service de taxi pour le prix d'une mâchée de gomme. Je vous la répète, je suis intéressé à votre journal: la preuve, c'est que je vous ai envoyé mon abonnement en billets de tramways. Je vous loua aussi de votre suggestion pour les cours conduisant à l'obtention du baccalauréat dès arts en tramways: j'ai l'intention d'y envoyer mes enfants afin qu'ils suivent les traces de leur père et de leur grand-père et deviennent des apôtres au service de la communauté.

Saluts,
D. RAILLE

N.D.L.R.—Cette lettre de "détracké" nous a transferé une émotion soudaine et c'est sans aucune raillerie que nous nous inclinons devant cet homme qui a pour mission de "guider ses concitoyens", même les premiers de la cité . . .

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

La R... le publiait, en première page de sa dernière livraison, une nouvelle rapportant que le conseil des étudiants de l'Institut de Philosophie ne participerait pas comme groupe au banquet des philosophes. Et le nouvelliste se demandait si cette décision était une protestation contre la tenue du banquet au Copacabana. Mais le banquet se tiendra au Château Laurier, nous apprenait en primeur notre journal du même jour. Ainsi en avait décidé le conseil des Arts qui cédait au désir de la majorité des étudiants. Le lendemain de cette nouvelle, le conseil des étudiants de l'Institut décida en une réunion d'urgence, que les étudiants de l'Institut participeraient d'une façon officielle au banquet. Satisfait il nous semble de la nouvelle décision du conseil des Arts celui de l'Institut revenait aussi sur sa décision antécédente. Nous nous en réjouissons.

Mais ce que nous n'approuvons pas c'est que, lors de sa première décision, le conseil de l'Institut n'avait pas l'intention d'avertir les organisateurs du banquet de sa décision. C'est là une marque d'impolitesse qui ne fait certainement pas honneur au conseil de l'Institut. Et leur geste, nous le savons, a déplu à plusieurs étudiants de cette faculté.

Ce qui est le plus invraisemblable c'est que cette motion qui devait en être une de protestation manquait nécessairement son but si le conseil n'en faisait pas part au conseil des Arts. Ce manque de logique doublé d'une impolitesse flagrante n'est imputable qu'au seul conseil de l'Institut qui le regrette déjà sûrement.

Morale: Il faut tourner sa langue sept fois avant de parler.

* * *

Les éliminatoires pour le grand débat de la ligue interuniversitaire nous ont donné quatre candidats, dont trois sont vétérans des arènes oratoires et l'autre, un type qui saura certainement gagner les foules... et convaincre! Les étudiants d'Ottawa placent tous leurs espoirs en eux pour que notre université conserve cette année le trophée.

Des six candidats, deux ont donc nécessairement été rejetés. Mais ils n'étaient cependant pas loin derrière leurs prédécesseurs heureux; ils ont dû travailler pour préparer et présenter leur travail de leur mieux de sorte qu'il ne serait pas juste que tout cela soit perdu pour eux. Nous proposons donc à la Société des Débats de permettre à ces deux orateurs de se rencontrer sur la tribune dans un débat spécial. Un débat mixte par exemple. Je crois qu'il n'y a pas eu ici de débat mixte depuis 1942 (s'il faut en croire La Rotonde du temps...). Et ce genre de débat intéresserait certainement beaucoup de gens et donnerait une belle occasion aux deux candidats défaits de se faire valoir. Un autre point: ce serait certainement une source de revenus appréciables pour la Société des Débats.

Réal Itoy

ARTS

Le chemin de la vie est un sentier bordé de roses, nous dit-on, mais dans notre cas, les pétales sont plutôt fannées! Expliquons-nous: C'est vandredi le 17 novambra. Il est trois heures. Notre article doit être soumis à cinq heures. Comme rien d'excitant n'est arrivé aux Arts cette semaine, on se gratte la tête pour trouver du matériel... Résultat, nul.

Il est maintenant cinq heures moins un quart, et rien de pondu. Faute de mieux, nous vous donnerons un compte-rendu de ce qui s'est déroulé dans l'enceinte de nos quartiers généraux durant ces deux heures de labeur infructueux!!!

3:05 p.m.—Fred se montre le nez et nous demande si nous allons au banquet des philosophes au Copacabana, le 5 décembre. Discussion en règle qui dure quinze minutes. Réponse affirmative.

3:20 p.m.—Jean vient faire son tour et s'informe si l'on ira au banquet des philosophes au Château, le 9 décembre. Le doute et la confusion règnent à l'assemblée. Les fronts arborent des points d'interrogation qui seront peut-être changés en points d'exclamation le soir de la grande fête. (Si Louis et son conseil peuvent se décider...)

3:40 p.m.—Réal Itay arrive pour écrire son article, (nous ne sommes pas les seuls qui sont à la dernière minute), et réitère son invitation pour le bal de **La Rotonde**. Nous refusons. Au "Seignory Club", jamais! Au Club Seigneurial, peut-être...

4:15 p.m.—Louis vient nous apprendre que le conseil des Arts, après deux mois de débats, a décidé en faveur du Château. Nous serons là, corps et âme!

4:45 p.m.—Gilles, Jean, Paul, Ray, Guy, Pitou etc, accourent nous informer qu'ils s'en promettent pour samedi. (Sadie Hawkins) Ça va coûter cher aux demoiselles . . . Merci pour ton éditorial, Cy!

Avant de nous quitter, dis donc, carabin, aurais-tu rencontré Gilles, Jean, Paul, etc., à la piscine du Château, samedi dernier? Que dis-tu? Seuls...? C'est bien pour dire, ça ne marche pas toujours à notre goût! A bas Sadie Hawkins!!

Adieu,

Et la maison du rêve

... Nombreux sont ceux qui se sentent des plus désappointés lorsqu'ils mettent les pieds à notre Maison des Etudiants à 15, rue Collège. Connaissant la réputation des Hart House, des Pavillon Vachon et des McGill Union, ils s'attendent en pénétrant chez-nous de trouver le même luxe; les plans qu'avaient fait tracer nos prédécesseurs pour un magnifique hôtel étudiant existent encore (ils figuraient d'ailleurs au compte-rendu financier publié en septembre) mais, comme on sait, il faudrait pour les exécuter que quelques millionnaires mourussent en nous laissant leur fortune ...

Faute de quoi, nous avons à notre disposition une maison privée convertie en salons, bureaux et salles de réunion. Les visiteurs viennent dans nos salons et ensuite s'enfuient pour ne jamais revenir parce qu'il n'y a là rien pour les attirer sauf un appareil de radio et une table à carte. "Et c'est çà notre Maison des Etudiants!" qu'ils semblent nous jeter à la face en sortant ....

On s'est plaint ailleurs que la Maison des Etudiants ne réalisait aucunement le but qu'on lui avait fixé. C'est faux. Pour cette première année, les dirigeants ne s'étaient pas proposés plus. Ils ont d'abord sagement songé à établir les bureaux des deux journaux du campus et le siège social de la Fédération. Non qu'ils considèrent la population étudiante comme devant être dernière servie mais parce que le campus doit d'abord trouver un chez-soi pour les organisations qui le servent le plus intensément.

L'an prochain, la Fédé espère occuper la deuxième moitié de la Maison et y installer des jeux et des salons plus confortables encore et plus vastes. Une Maison des Etudiants doit lentement se développer et grandir. Les piscines et les gymnases ne peuvent se réaliser en un tour de main. Ce sera pour l'avenir.

Dans le moment, donc, la Maison des Etudiants n'accueille qu'un cercle restreint d'amis recrutés pour la plupart parmi les fidèles du Poulailler mais aussitôt que possible, la Fédé aménagera sa Maison de façon à y attirer même les doctes é.e.m. qui jusqu'ici se limitent à leurs gros bouquins poussiéreux ...

Cy Goulet

Concert chez les infirmières

Ce soir, grand branle-bas et grands chuchottements mêlés de vocalises se font entendre derrière les portes glissantes de la salle d'assemblée. En effet, c'est ce soir qu'a lieu le concert préparé par les trois années de l'Ecole des Infirmières.

Pour l'occasion, les infirmières ont monté un programme des plus variés et des plus intéressants.

La troisième année française a présenté comme concert un numéro tout à fait spécial. Mlle Henriet-teski, notre pianiste "suédoise" se présenta avec ses skis. Puis Mlle Damiano, grande cantatrice "espagnole" suivie de son accompagnatrice, la señora Mitchella nous interpréta quelques airs de son répertoire. Mlle Bissonka nous fit vibrer grâce à des coups d'arches émouvants.

Le second numéro a été présenté par la troisième année anglaise. Quelques solos de chant donnés par Mlles Reardon, Mathews et Miller furent grandement appréciés par l'auditoire. Puis une comédie, toujours par la 3e, vint dérider les "calmes infirmières".

La deuxième année anglaise nous présenta également une comédie où les actrices dont certaines travesties en hommes imitèrent à s'y méprendre certains personnages de Brooklyn, l'accent y étant compris .... La 2e année française interpréta un très beau poème de Claudel: "La Vierge à midi". Pendant que Mlle Cloutier récitait les vers, ses compagnes chantaient "l'Ave Maria" en sourdine. Puis Mlle Gay présenta un numéro de Ballet sur l'air de "l'Ave Maria".

La première année présenta quelques morceaux de piano choisis. Puis une récitation en anglais fut bien goûtée de toutes et clôtura brillamment cette soirée.

Merci et félicitations à toutes celles qui ont permis de près ou de loin, à rendre ce concert des plus intéressants.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Enfin, la saison de football est terminée. L'Ovale reprend sa monotonie habituelle, bientôt elle se couvrira de son grand manteau blanc, effaçant toute gloire et tristesse qu'apporta notre équipe intercollégiale. (1)

Pour la dernière fois cette saison, nos carabins ont défendu l'honneur du collège, ils rencontrèrent Carleton samedi dernier.

Maintenant, il va falloir passer à d'autres nouvelles sportives et oublier les exploits exceptionnels de nos braves combattants (les 330 verges de Jean-Marc Rochon aussi).

Sauf notre équipe d'hockey junior, il n'y a pas d'autres clubs en jeu. Or, en attendant des événements sportifs, bavardons ...

Doug Norton nous quitte temporairement pour faire un autre séjour à l'hôpital Général. Il nous dit que c'est afin de subir une opération dans le genou, mais nous savons bien que c'est pour revoir les petites garde-malades.

Vers le futur: Samedi prochain aura lieu l'inauguration de notre nouvel aréna. Glace artificielle, bancs en cuir grenat et gris, restaurant et télévision sont aussi quelques innovations qui lui sont propres. Elle contient 55 mille sièges, plus l'espace pour 25 mille persones dans le bout d'affluence (rush end). Durant les mois d'été, elle sera convertie en une piscine, (on fera fondre la glace). Ce chef-d'oeuvre est un don des anciens de l'Université, mille mercis messieurs.

En passant: Cher Dérangeski, merci pour ton bon conseil, mais avec deux mains j'ai beaucoup de difficulté à conduire.

Ceux qui ne savent pas quelle Carrière embrasser, pour quoi ne pas vous enregistrer à l'école des infirmières? C'est une position qui paie beaucoup car on a pas encore gradué et on se promène en "Pontiac 50". Demandez à Mary ...

Si Gerry Dover ne sait pas quoi faire avec le petit billet rouge qu'il trouva sur son cabriolet après la classe de statistique de jeudi dernier, je lui conseille d'aller voir Harry Dunlap. Harry est en Droit commercial et de plus, il a obtenu la plus haute note de la classe. Il va t'arranger ça!

Qui sont ces garçons qui se privent de manger pour jouer au bridge? Ça doit être intéressant ce petit jeu-là.

Nouvelle-éclair: A tous les partisans du ski, voici quelque chose qui vous intéressera beaucoup. On construit un chemin qui se rend jusqu'au slalom hill, du Camp Fortune. Plus de grande marche avant de pouvoir glisser: à condition d'avoir une automobile.

(1) N.D.L.R.—Quelle poésie!



Fin de la saison

Carleton écrasé 25 à 0

Malgré l'absence de Mark Rochon, Don Rhéaume et Bud Archibald, notre grenat et gris s'est révélé une équipe puissante pour renverser le collège Carleton 25 à 0 dans leur dernière partie du circuit Ottawa St-Laurent disputée samedi après-midi à l'ovale.

Le Carleton ne vint seulement pas près de compter; au contraire nos carabins en plus de compter 4 touchés menacèrent le Carleton à plusieurs reprises. Notre équipe nous a fourni un jeu des plus spectaculaire; en effet 3 des 4 touchés furent enregistrés sur des courses de 30, 95 et 40 verges: Clovis Richard ouvrait le compte en enregistrant deux touchés au deuxième quart.

Au début du troisième, Jean Cadieux, sur un retour de botté, fit une course sensationella de 95 verges pour compter le troisième touché. Un peu tard Franny Gallant intercepta une passe et courut 40 verges pour enregistrer la quatrième majeure. Les autres points furent comptés par Ron Burque et Oral Rooke. Les autres qui s'illustrèrent le plus pour l'Université furent Jack Brennan et Harry Dunlap qui en l'absence de Rhéaume jouait à la position de demi.

Ceci cloture la saison de football intercollégiale pour l'année 1950. Bien que nous n'ayons pas obtenu de championat, notre équipe a connu une saison fructueuse.

Sommaire

Premier quart

Aucun point.

Deuxième quart

1—Ottawa, touché (Richard)
2—Ottawa, touché (Richard)
3—Ottawa, converti (Burke)
4—Ottawa, simple (Burke)

Troisième quart

5—Ottawa, touché (Cadieux)
6—Ottawa, converti (Burke)
7—Ottawa, touché (Gallant)
8—Ottawa, simple (Rooke)

PAS de FOOTBALL HOP *cette année*

Le service d'impressions des cours.

Bilan et projet

QUELQUES GENERALITES POUR SITUER LE PROBLEME...

Malgré certains aspects qui peuvent paraître parfois négatifs, c'est une formation que l'étudiant entend retirer de son passage à l'Université.

Cette formation résultera d'un contact "maître-élève"; c'est la nature même de l'enseignement universitaire.

Ce contact, qui fait toute la valeur de l'enseignement, était concrètement établi il y a une cinquantaine d'années. Par suite des événements et des circonstances: extension des cours, augmentation de la population estudiantine, évolution générale, il est allé s'amenuisant jusqu'à n'être plus actuellement, pour le plus grand nombre des étudiants, qu'un exposé oral dans un auditoire comble... ou vide.

Et nous ne visons ici aucun responsable, car il n'y en a pas. C'est de l'évolution même des faits qu'est née cette situation.

Mais ce qu'il nous est possible de faire, c'est, dans une certaine mesure, de chercher remède à cette situation, de nous tourner vers de nouvelles structures qui rendront de nouveau possible ce contact maître-élève, en usant largement de tout le progrès dont nous pouvons actuellement bénéficier.

Et ce qui nous autorise à parler ainsi, c'est précisément le fait qu'il y a peut-être une idée à creuser, une réalisation à pousser: un Service d'Impression de Cours.

ESSAI DE DEFINITION

Les étudiants s'occupent eux-mêmes de la polycopie des notes de cours.

Celles-ci sont rédigées soit par le professeur, soit par un groupe d'étudiants d'après l'enseignement oral et visées ou non par le professeur, suivant l'accord intervenu.

De toute façon ces notes ne sont polycopiées qu'avec le consentement du professeur et au nombre strict d'exemplaires nécessaires.

Elles sont vendues au prix de revient, c'est-à-dire, bénéfice nul.

Nous reviendrons plus loin sur les différents points de cette définition qui n'est nullement limitative et qui devra évoluer avec le temps et la réalisation elle-même.

Mais ce sont là les grands principes qui doivent guider toute cette action: recherche de ce contact maître-élève et dans cet ordre d'idées, faciliter la tâche et des professeurs et des étudiants, en même temps que permettre à tous l'accès aux notes polycopiées par un prix de vente très bas.

QUELQUES AVANTAGES

Au profit des professeurs d'abord.

A première vue, mais force nous est de reconnaître un manque total d'expérience dans ce domaine, l'existence de notes de base sûres, permet une aisance et une liberté plus grande dans les exposés oraux.

Il faut cependant se rendre compte que cet avantage est compensé par le travail de rédaction des notes. Toutefois, comme nous constatons l'impossibilité pour de nombreux professeurs de les rédiger eux-mêmes, nous proposons que ce travail soit fait par des étudiants et contrôlé par le professeur.

Certains professeurs sont effarouchés à l'idée que leur nom pourrait être imprimé sur un cours fait par des étudiants et susceptible de contenir des erreurs.

Mais ce qui les chatouille beaucoup moins, c'est que les générations de students qui passent par leur exposé oral aient de larges trous dans leur formation, quand il ne s'agit pas manifestement de l'enseignement de méthodes ou techniques désuètes.

Je m'excuse du ton un peu violent, mais il faut comprendre que trop souvent les efforts des étudiants qui visent, malgré tout, à bénéficier au maximum de leur passage à l'Université, sont battus en brèche par des opinions dont l'évolution s'est cristallisée il y a 20 ans et qui ne correspondent plus aux conditions actuelles.

Ceci pour dire et chercher une fois de plus la collaboration et le contact vrai plutôt qu'un flot de paroles du haut d'une chaire.

Nous ne négligeons ni ne minimisons aucunement la valeur de l'enseignement oral: il est absolument nécessaire, mais il doit actuellement, tout aussi absolument être complété par des notes polycopiées.

D'ailleurs, la mission du professeur étant la formation de l'étudiant, il nous semble qu'aucun moyen raisonnable ne doit être exclu et partant la rédaction ou au moins l'autorisation de notes de cours rentre exactement dans cette mission.

Ces notes permettent en outre au professeur d'avoir un auditoire plus soucieux de suivre l'exposé que de "gratter" des bribes de phrases. De l'expérience de nombreux étudiants, il ressort l'impossibilité de suivre attentivement l'exposé en prenant en même temps des notes complètes et intelligibles.



De plus, il nous semble que ce serait là un moyen parmi d'autres de relever le niveau intellectuel de nos universités qui, paraît-il, est fort bas actuellement.

Et à l'appui de cet argument nous pouvons citer des témoignages de professeurs qui ont connu les deux autres systèmes: pas de notes et notes rédigées par les étudiants sans revision du professeur.

Du point de vue de l'étudiant, nous relevons plusieurs avantages: suppression du travail servile de pur "copiste", ce qui amène des gains de temps considérables pouvant être utilisés à des lectures, recherches et documentation qui sont actuellement quasi impossibles dans certaines facultés, faute de temps.

Nous sommes bien d'accord que cette absence de notes n'est pas le seul motif et que le remède proposé n'est pas universel et absolu: il y a encore bien d'autres choses à reviser et peut-être à réformer: les programmes de cours, les laboratoires, cours à option, horaires d'examens, et d'autres. Mais c'est un volume qu'il faudrait écrire.

Comme second avantage, et non des moindres, nous relevons la certitude de notes complètes et sûres, auxquelles on peut se fier.

(...)

Les principes sur lesquels est basé ce service sont les suivants:

—NOTES POLYCOPIEES:

il ne s'agit donc pas de bouquins de librairie mais de notes de base essentielles, nécessaires et suffisantes pour réussir l'examen.

—STRICTEMENT RESERVEES AUX ETUDIANTS DU COURS:

cela veut dire que les cours ne sont jamais vendus en dehors de l'université, dans le public ou en librairie;

qu'aucune feuille n'est imprimée pour les années suivantes, ce qui garantit l'actualité du cours et laisse toute liberté de changer celui-ci. Cela évite aussi des risques inutiles;

—AUCUN BENEFICE.

Le Service distribue les cours au PRIX DE REVIENT.

Tous les frais sont couverts, et il faut voir large, en ce sens que toute collaboration matérielle doit être rémunérée; par là nous entendons tout travail qui sort du cadre normal du devoir professionnel. Nous considérons ce Service comme l'aide sociale la plus éminente que nous puissions rendre: nous sommes donc hostiles à tout bénéfice, fût-ce pour alimenter une caisse d'entraide.

—ACCORD DU PROFESSEUR.

C'est dans l'esprit du début que nous devons envisager ce service: recherche d'un contact vivant maître-élève. Et cela ne peut être acquis qu'à la condition de travailler en accord et collaboration avec les professeurs.

C'est une mentalité et un climat à créer, mais il faut les réaliser, peut-être petitement mais parfaitement, dès le début.

Il y aura des points délicats, peut-être des divergences de vues. C'est inévitable. (...)

Yves WASSEIGE
(L'Escholier de Louvain)

N.D.L.R.—Nous avons cru bon de reproduire cet article paru dans L'Escholier de Louvain du mois d'octobre 1950 parce qu'il nous semble que le sujet traité est de plus en plus d'actualité. Nous n'avons point l'intention de tracer une ligne de conduite à qui que ce soit. Nous voulons simplement intéresser étudiants et professeurs et provoquer des discussions amicales d'où jaillira la lumière!!

Et La Rotonde de 1951?

Tout va bien au bureau de **La Rotonde**, ces jours-ci. Un moment écoeurés, les journalistes se sont remis à l'oeuvre, allègrement, la joie dans le coeur. Depuis qu'il est question de leur payer un bal, les collaborateurs sont de plus en plus nombreux. (Nous avons au moins deux nouveaux rédacteurs.)

Depuis le 27 septembre, nous vous avons fourni neuf numéros de six pages. Ce n'est pas si mal. Nous avons tout juste le temps de publier trois fois d'ici Noël. Nous aurons alors à recevoir le congrès national de la Canadian University Press. Après les vacances, nous vous reviendrons le 10 janvier pour ensuite paraître dix fois et dire enfin "bonjour et à l'année prochaine". "Ay, there's the rub".

C'est que, l'an prochain, ni le directeur, ni le rédacteur en chef, ni le chef des nouvelles de **La Rotonde** n'entendent être dans ces murs. Dieu aidant, nous passerons nos examens de baccalauréat et nous irons ailleurs parfaire notre culture et partager avec d'autres que vous notre science et notre sagesse. (!?)

Seul le chef du bureau de la rédaction restera pour continuer l'oeuvre de progrès entrepris en 1948 par "Les Quatre". Si les étudiants de l'Université ne veulent pas voir leur **Rotonde** retomber dans la catégorie des feuilles de collège monotones et plates, c'est à eux de se dégourdir. C'est à vous de vous dégourdir.

Il faudrait, d'ici Noël, former des types qui puissent prendre notre place l'an prochain. Ce n'est pas en septembre qu'il faut songer à former les cadres de l'équipe, c'est en janvier de l'année précédente. Mais diable, comment voulez-vous que nous sachions qui former si les candidats nous sont inconnus? En septembre, chacun aimerait avoir son mot à dire à **La Rotonde** mais il est alors trop tard. C'est tout de suite qu'il faut commencer à s'intéresser au journal.

Un type a beau être intelligent, diplomate, débrouillard et écrivain tout à la fois, il lui manque le plus important s'il n'a pas acquis d'expérience au journal. Il lui faut connaître le langage de l'imprimerie; parler d'ems, d'ens, de pica, de 8/10 romain et de 10/12 italique; se servir des symboles conventionnels dans la correction d'épreuves en galée; coter des prix d'annonce en lignes agate à $00.00075 la ligne sur une colonne de 12 ems, par exemple; reconnaîtriez-vous, par exemple, un document trait d'un simili détouré à trame de 100 points? Je devine que non. La place où on apprend à se servir couramment de ces expressions si faciles au fond, c'est au bureau de **La Rotonde**.

La première initiation au journalisme, à mon avis, c'est la correction d'épreuves. Il faut pour cela connaître son français ou du moins savoir se servir des dictionnaires mis à sa disposition. Nous vous montrerons par la suite comment indiquer, au moyen de symboles internationaux, les corrections que devra faire le corrigeur. L'étudiant est ici correcteur mais le typographe qui corrige la copie est bel et bien corrigeur.

Il est essentiel que tous les collaborateurs connaissent un peu d'imprimerie élémentaire ainsi apprise à petite dose. Il leur est utile aussi de connaître la dactylographie si inexperts soient-ils. L'essentiel, évidemment, c'est de savoir son français adéquatement et écrire dans une langue aussi simple que possible mais correcte. Quant au style, que l'apprenti lise les journaux universitaires qui arrivent à notre bureau, nous en recevons de tous les coins de la province, du pays, du continent et du monde entier...

L'idéal, nous ne le cherchons pas. Nous voulons des types qui veulent apprendre. Le reste viendra par surcroît. Nous nous rendons compte que nos articles pourraient être retouchés, corrigés, jetés au panier et recommencés, mais nous n'en avons pas le temps. Quatre ans à **La Rotonde** nous ont appris à nous asseoir devant un dactylotype et laisser nos doigts taper aussi vite que possible (pas bien vite tout de même) ce que fabrique notre cerveau. Si faute il y a, faute il y a. Les articles de journaux ne doivent pas sentir l'huile!

En un mot, si nous ne voulons pas voir sombrer notre hebdomadaire, c'est à nous d'assurer la relève en vous initiant à ses secrets. Si vous ne voulez pas venir au bureau, nous nous en f... Nous n'y serons pas l'an prochain pour vous entendre bredouiller, et partir écoeurés par la surcharge de travail! Notre conscience (?) professionnelle nous contraint de vous parler du problème de la relève, c'est à vous d'accepter des maintenant ou de vous résigner à bretter inutilement l'an prochain...

Cyrille Goulet

Pour un cinéma français à Ottawa

La Rotonde
Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
Année XIX — 29 novembre 1950 — No 10

Un devoir

Certains de nos lecteurs seront peut-être quelque peu surpris de constater que nous consacrons un numéro à la cause du cinéma français dans la capitale canadienne. Un journal étudiant n'est-il pas supposé se limiter strictement aux problèmes qui intéressent la majorité des habitués du campus?

Un journal universitaire se doit de refléter et surtout de diriger la pensée étudiante du campus en prenant une position raisonnée mais non moins ferme en face des problèmes qui intéressent ou doivent intéresser la classe dirigeante de demain. Il est inutile de s'attarder indéfiniment sur ce sujet. Il est évident que l'équipe d'un journal étudiant ne doit pas s'attarder à traiter uniquement des problèmes qui intéressent la majorité. Souvent la majorité ne se préoccupe pas des grandes choses, elle est occupée par trop de petites. Beaucoup ne sont pas et ne seront jamais affranchis du quotidien. C'est à l'équipe de présenter à la majorité ce qu'il lui faut et non ce qu'elle veut; d'ailleurs c'est là la seule différence entre un journal d'idées et une feuille à sensation.

Nous présentons un spécial en faveur d'un cinéma français à Ottawa parce que nous sommes convaincus que c'est là notre devoir. Un devoir que nous ne pouvions ne pas accomplir sans trahir nos obligations d'universitaires.

En tant qu'intellectuels et héritiers de la culture française, nous devons nous efforcer de soustraire la masse des canadiens de langue française de notre capitale à l'influence souvent néfaste d'une trop grande majorité de films américains. Influence d'une psychologie de l'amour faussée à sa base même, influence d'une conception "irréelle" de la vie en générale. On dit souvent que beaucoup d'adultes américains n'ont pas encore dépassé l'âge psychologique d'adolescents et je crois que leurs films ne font malheureusement que corroborer cette opinion. Leurs conceptions de la vie, de l'amour, de la réalité en somme, sont trop souvent superficielle—rêves de jeunes dans la période de puberté—et filles du plus mauvais romantisme. Le spectateur assidû et inaverti est amené graduellement à vouloir la conformité du réel à l'irréel parce qu'il en vient à croire que le réel n'est qu'une forme tronquée de l'irréel (factice présenté) dûe aux conditions matérielles et financières particulières auxquelles il doit se soumettre.

On ne peut prévoir toutes les conséquences d'un tel bouleversement psychologique!

La production française nous offre aussi ses navets mais je crois que dans l'ensemble elle tient ou s'attache beaucoup plus à la réalité et conséquemment nous expose beaucoup moins au danger précité.

De plus, nous voulons combattre l'américanisation par la refrancisation des canadiens de langue française. Il y en a déjà trop de ces types qui parlent français mais pensent et agissent en Américains.

Pour ces raisons et toutes celles exprimées dans chacune de ces pages, nous demandons à tous de nous aider à obtenir un cinéma français dans la capitale canadienne.

Jean BOIVIN.

OFFICE OF THE PRIME MINISTER · CANADA · CABINET DU PREMIER MINISTRE

Il me fait plaisir de venir appuyer aujourd'hui la campagne entreprise par monsieur Cyrille Goulet, rédacteur en chef de La Rotonde, en vue de doter Ottawa d'une salle de cinéma français.

Le Canada étant l'héritier de deux cultures, il y a certainement place à Ottawa, la capitale du pays, pour un cinéma où l'on pourrait présenter des films français. D'ailleurs, pareille entreprise ferait certainement ses frais, car non seulement l'élément canadien-français de la population d'Ottawa lui accorderait son appui, mais aussi nos concitoyens de langue anglaise ne manqueraient pas d'aller voir de temps à autre les productions du film français ou même canadien-français.

Je souhaite donc plein succès aux promoteurs de cette campagne, car leur initiative est de nature à favoriser l'harmonie entre les différents groupes ethniques du pays.

(signé) Louis S. St-Laurent
Premier Ministre.

Novembre 1950.
Ottawa.

AMBASSADE DE FRANCE
AU CANADA

Ottawa, le 17 novembbre 1950.

Monsieur,

J'ai bien reçu votre lettre au sujet de la campagne lancée par le journal **La Rotonde** en vue de la création à Ottawa d'une salle de cinéma spécialisée dans la projection de films français.

Je partage votre sentiment sur le grand intérêt qu'il y aurait à ce que le public d'élite qui habite la capitale nationale du Canada et qui est pour une large part composé de langue française, puisse assister à la présentation d'oeuvres cinématographiques françaises.

Il va de soi qu'une telle intiative ne peut appartenir qu'aux entreprises spécialisées dans l'exploitation des salles de cinéma, mais si elle était prise, je serais très heureux d'y applaudir, car elle permettrait à nos amis canadiens d'Ottawa de mieux connaître la production artistique française dans ce domaine.

Je m'associe donc bien volontiers au voeu de votre journal et je souhaite qu'il puisse être prochainement réalisé.

Veuillez agréer, Monsieur, l'expression de mes sentiments les plus distingués.

(signé) Hubert Guérin
Ambassadeur de France au Canada

Un défi

Le 25 janvier 1950, nous publiions en primeur notre premier article qui proposait la construction d'une salle de cinéma français à Ottawa. Parce que le numéro en question n'a pas rejoint tous nos lecteurs, nous avons donné une deuxième édition, un tant soit peu retouchée, du même éditorial dans le numéro anthologique de *La Rotonde* daté du 4 avril 1950.

Nous sommes depuis revenus à la charge, et cela par trois fois. Sous un titre aguichant par exprès, soit "J'aime Viviane Romance", nous répétions, le 25 octobre, nos mêmes arguments du printemps passé; le 2 novembre, nous citions même de longs passages du Courrier du Cinéma, à l'appui de notre idée de refrancisation de notre peuple par la voie de la cinématographie française; enfin, le 8 novembre, paraissait "Pas de mansarde", un articulet où nous nous refusions catégoriquement à l'idée affreuse de convertir une certaine salle de spectacle américain en salle française parce que, disions-nous, cette salle était depuis longtemps tombée dans un quatorzième ordre d'où il serait difficile de l'en sortir.

Aujourd'hui, nous donnons à notre croisade journalistique un élan définitif. Jusqu'ici nous étions seuls à crier dans le désert: nous parlons dans ce numéro spécial par la bouche de personnages de haut calibre. Les hommes les plus éminents ont répondu à l'appel que nous leur avons lancé, humbles folliculaires que nous sommes. Nos lecteurs peuvent lire en ces pages le témoignage des sommités qui épousent avec nous la cause du cinéma français à Ottawa.

En ce faisant, ces hommes contribuent largement à l'épuration future de la culture française de la population d'Ottawa. Soumis à l'influence des seuls films américains et britanniques, nos concitoyens bilingues sombrent malheureusement trop vite dans un marasme unilingue où seule la langue anglaise demeure.

Nous avons été seuls à mousser l'affaire jusqu'ici mais nous désirons ardemment que dès maintenant le journal **Le Droit** prenne en main la campagne et que, par l'entremise de son quotidien et de son poste radiophonique CKCH, il sache pousser tous les organismes patriotiques de la Capitale à former des bataillons en vue d'obtenir une salle de cinéma français à Ottawa.

Nous ne sommes nullement patriotards mais patriotes quand nous réclamons une salle française. Il n'a pas été question de condamner le film américain ou britannique ni de le remplacer. Nous voulons y ajouter. Nous sommes bilingues, prouvons-le. Il y en a trop de bilingues à Ottawa qui n'ont jamais assisté à une représentation cinématographique française. Corrigeons au plus tôt cette lacune. Quarante-huit mille Outaouais de langue française manquent de quoi s'abreuver à la source de culture française qu'est le cinéma. Celui-ci est un divertissement qui peut facilement jouer le double rôle de distraction et d'éducation populaire.

C'est un défi que nous lançons à nos organismes patriotiques mais c'est un défi issu, non de l'orgueil déréglé du fanfaron, mais de la fierté nationale qui est nôtre. Espérons que nos aînés sauront nous comprendre et pousser l'idée jusqu'à sa réalisation dans un futur rapproché.

En avant la cause du cinéma français à Ottawa!

Cyrille Goulet

PAGES DE JOURNAL

6. Premier coup d'oeil sur Rome

par Benoit Garceau

Si j'avais une dissertation à écrire, ou un discours à prononcer sur l'art de voyager, je m'en prendrais avec violence au poète qui, un jour de tristesse, a dit: "Partir, c'est mourir un peu". Non, partir c'est vivre beaucoup, c'est scruter l'univers de tous les possibles, c'est quitter le connu pour l'inconnu, le prévu pour l'imprévu: partir, c'est se refaire une autre vie.

Quoiqu'il en soit de la divergence d'opinion entre poète et aventurier sur ce point, c'était un heureux départ, pour moi, de quitter Orly, tard hier soir, pour atteindre Rome, ce matin. De Paris, Rome n'est qu'à quatre heures d'envolée: à qui se déplace par les chemins de l'air, il est vrai que la terre semble réduite aux dimensions d'un tout petit canton de l'univers; on passe au-dessus des Alpes, sans même plus s'en apercevoir. Il y a, dans un avion d'Air-France, avec son équipage et son luxe, une atmosphère d'aristocratie et de bourgeoisie qu'on ne peut ailleurs trouver: on vous croit un homme parent de quelque célébrité, et alors on vous respecte, tout curieux de vérifier votre statut financier, en acceptant volontiers un pourboire ou quelque autre marque de largesse.

Quelle étrange sensation, que cette arrivée à Ciampino, à bonne heure, le matin; et à la lumière d'un soleil levant fabuleux, ce premier coup d'oeil sur Rome et sa campagne, encerclée de montagnes. L'aventurier aura beau en vouloir au poète pour la triste figure qu'il manifeste aux heures du départ, il reste que seul celui qui fréquente les muses peut adroitement exprimer la joie de l'arrivée. Qui pourrait résister aux charmes de ce paradis? L'oeil, l'esprit et le coeur ne se rassasient pas de ces contours parfaits, et le poète a raison de s'exclamer: "toute beauté est une joie inépuisable".—Au niveau des premières collines, on ne voit que dômes et obélisques; je crois distinguer, au loin, dans ce pâté de monuments, la basilique Saint-Pierre et le Colisée. Ces deux énormes piliers de l'histoire. Mais, je ne peux passer ainsi, plus de temps à contempler Rome, à distance: maintenant qu'il m'avait été donné de voir la terre promise, j'ambitionnais d'en fouler le sol.

* * *

Rome n'était pas pour moi qu'une cite paradisiaque, ou un sanctuaire de pèlerinage; c'était plus que cela. Certes, j'avais soif de méditer sur la Rome antique (romantique que je suis) et mes yeux brûlaient de la hâte de voir le Saint-Père, et sa cité; mais celui pour lequel je gardais le plus pressant désir, c'était un frère: oui, mon grand frère, romain depuis cinq ans, et européen depuis ...l'âge où je n'avais pas encore la raison. C'est curieux de venir à Rome pour rencontrer un frère qu'on connaît à peine: de telles rencontres, au coeur même de la civilisation romaine, sont ineffaçables dans la mémoire d'un petit Canadien. Avec lui, je traversai les vieilles rues de Rome, admirai, un instant, la Place Saint-Pierre, sa colonnade et son obélisque, et aussitôt, nous avons grimpé sur le Janicule, afin d'avoir une vue plus globale de la splendeur de la cité; déjà, nous pouvions localiser les principaux monuments: là-bas, sur la rive gauche du Tibre (que les poète latins osaient nommer "flumen") la cité Vaticane, Saint-Pierre, le musée du Vatican, le château Saint-Ange, le palais de justice; ce côté-ci de la rivière, le monument Victor-Emmanuel, la place Venise, la vieille Rome, le Capitol, le Colisée, etc.; et sur ce monument équestre, au sommet du Janicule, c'est Garibaldi, qui d'un oeil narquois et d'un nez frondeur, défie la papauté de le dénicher de sa loge de choix.

Mon frère (de la Congrégation des Pères de la Fraternité Sacerdotale) m'avait réservé une chambre à la maison de la communauté, où je pourrais loger pendant tout mon séjour à Rome. La propriété des Pères, située sur le Monte Utario, derrière la cité de Saint-Pierre, est tout à fait magnifique. Le Monte Mario, comme le Janicule, forme un des contours de Rome; sa position au-dessus de la ville lui donne un aspect de noblesse et d'écart. On dit que c'est sur cette colline qu'apparut la croix lumineuse, qui traça à Constantin son nouveau chemin; derrière la maison des Pères, on voit encore la villa où résidait la maîtresse de Mussolini, Clara Petacci. Nombreux sont les Pères de la communauté, qui rappellent les jours où le Duce, escorté de sa garde d'honneur, allait rendre visite à sa noble compagne; chose curieuse, ce que de tous ces té-

(Suite en page 6, col. 2)

CUD

LA SEMAINE DE TRAVERS...

A Québec, la semaine dernière, les étudiants de Laval célébraient la Semaine "de travers". Le Carabin sortait un numéro consacré à ce thème: "ces pages vous offrent encore toutes rouges de sang, leurs peccamineuses victimes: les travers...".

Leur grande nouvelle de première page ne me semble pas du tout de travers cependant.

"LE GRAND CONSEIL S'EST PRONONCE.

Le débat entrepris par le grand conseil de l'A.G.E.L. sur l'épineux problème de l'aide fédérale à l'éducation supérieure (on devrait dire: "enseignement supérieur") s'est terminé vendredi soir dernier par un vote de 14 à 7 en faveur de la motion suivante:

"Il est proposé et résolu:

1—que l'A.G.E.L. accepte l'aide fédérale à l'éducation supérieure sous la ou les formes respectant les principes et l'esprit de l'A.A.B.N.

2—de demander à l'exécutif de F.N.E.U.C. de reviser la façon dont F.N.E.U.C. a présenté ses recommandations au sujet de l'aide fédérale à l'éducation supérieure dans son mémoire à la Commission Massey"."

APPEL AUX CRIMINELS...

Quelqu'un de Queen's a entendu parler des cours spéciaux en criminologie offerts par notre faculté des Arts. De fait, le Queen's Journal recevait la lettre suivante:

"I see as how the U of O has now a course in Crime, Treason, Riots and Unlawful Assemblies as well as Narcotics and Counterfeiting.

"Everybody says nobody here except Science learns a useful trade so why can't we have one too I am sure."

On me dit que les élèves des cours réguliers du jour sont admis à ces cours sous présentation de leur carte d'étudiant.

Avis aux intéressés, ça peut être utile...

Langevin Coté

LIBERTE ET LICENCE

Encore une distinction! Oui, mes amis, pour ne pas confondre ne faut-il pas distinguer? Que peut-on d'ailleurs attendre de la confusion sinon ténèbres et anarchie? D'une bonne et vieille distinction, au contraire, jaillit la lumière et avec elle la paix. Fallut-il qu'une distinction fût l'équivalent d'un reproche, il faudrait encore la regarder en face. Veritas liberabit vos. Si ton oeil est dans la lumière tout ton corps baignera dans la lumière.

Nous distinguons donc entre liberté et licence. Car c'est pour les avoir confondues que tant de sociétés petites et grandes sont menacées de décomposition et que les individus sont encore à la recherche de leur équilibre moral et intellectuel. Beaucoup identifient, au moins pratiquement, sinon spéculativement, la liberté avec le pouvoir de tout se permettre. Ils s'aperçoivent très tôt, à leurs propres dépens, que c'est dans la mesure où ils ont cédé à tous leurs caprices, que la liberté leur a échappé. La liberté est faite de maîtrise de soi pour la conquête d'une authentique personnalité. La licence est au contraire l'enchaînement progressif de toutes ses facultés humaines de conquête jusqu'à l'étouffement de sa personnalité dans l'esclavage des passions et de l'insoumission orgueilleuse.

L'erreur fondamentale est de convertir la liberté en licence, ou encore de faire du libre-arbitre une fin au lieu de le laisser à sa nature de moyen. Ceux-là, qui au nom des droits inviolables et sacrés d'une fausse liberté, s'affranchissent de toute règle morale et de toute autorité, sont victimes de cette méprise. Ils traitent leur libre arbitre comme l'enfant un jouet, laissant aller et venir en tous sens pour le plaisir de se sentir libres. Où s'arrêteront-ils? Malheureusement, ce pouvoir grisant de décider pour un parti ou pour un autre est une arme à deux tranchants capable de couper ses propres attaches, mais aussi de tailler dans le vif de ce qu'il y a de plus sacré chez l'homme. Pour sauver du suicide moral, il n'y a qu'un sens dans lequel brandir l'arme: celui-là même qui respectera la nature du libre-arbitre.

Or, être libre ne consiste pas, comme on le croit souvent, à choisir entre le mal et le bien. Nous n'avons là qu'un signe de notre liberté ou plutôt d'une liberté faillible. La maladie est un signe de vie; mais n'est-elle pas surtout le signe d'une vie languissante? La liberté est d'abord la faculté d'un être raisonnable. Son usage sain demande donc d'être d'abord raisonnable. Le plus grand bien mis au service de l'homme, marque non équivoque de sa noblesse, elle doit servir à la plus noble cause: la conquête de sa personnalité, c'est-à-dire, la réalisation de sa vie humaine et divine. Conquérir sa personnalité, c'est tout simplement travailler par le moyen de son libre-arbitre, à si bien se fixer sur sa fin d'homme et de chrétien, que toute influence étrangère à ce but se voit de plus en plus neutralisée. Alors, le libre arbitre nous introduit peu à peu dans cette liberté maximale, dans cette absence de toute contrainte extérieure à notre dignité humaine. Les saints ont eu ce privilège de se libérer si totalement de leurs passions qu'ils ont perdu pour ainsi dire la liberté de pécher. Aussi, les saints ont-ils été de grandes personnalités. Comme la fleur s'élève librement si aucun obstacle n'arrête son ascension vers le soleil, comme les eaux de nos fleuves s'écoulent librement quand la débâcle fait éclater leurs entraves, ainsi serons-nous pleinement libres d'une liberté éminente, quand aucune des choses terrestres ne saura ralentir l'élan spontané de notre libre volonté vers son Bien. Liberté devenue suprême indépendance qui est la "liberté des enfants de Dieu"; liberté, dirons-nous avec saint-Augustin, régie par l'unique loi du "Ama et fac quod vis", aime et fais ce que tu veux. Aime, aime jusqu'à la folie de la croix s'il le faut. Puis après, fais ce que tu veux: tu feras toujours ce que tu aimes.

LIBERTE ET AUTORITE

La lumière de ces quelques principes de sagesse chrétienne fait ressortir clairement la raison d'être de l'autorité dans la société et des lois qui en émanent, non moins qu'elle dénonce les sophismes cachés sous les appels révolutionnaires à la liberté de pensée, la liberté de presse, liberté de parole, etc. Les hommes regimbent et se cabrent sous le joug de la loi; ils ne nourrissent que défiance envers l'autorité parce qu'ils voient en elle un pouvoir arbitraire s'amusant à plier à son gré leur volonté; dans ses décrets une violation à leur liberté. N'auraient-ils pas plutôt faussé leur perspective en ne s'élevant pas au niveau des vérités ci-haut proclamées. La sagesse devrait rester pour eux le meilleur poste d'observation pour donner à toute chose ses justes proportions. La loi, expression de l'autorité, à tous les degrés qu'elle commande: cité religieuse, cité politique ou même cité étudiante, n'est pas un instrument de contrainte mais d'épanouissement. "Durus est hic sermo". Elle n'est pas un arrêt de mort mais une règle de vie. Pourvoyeuse par sa raison d'être et du bien divin et du bien commun social,—fin ultime et fin intermédiaire de l'homme—elle fournit à celui-ci l'occasion de faire un usage raisonnable de son libre-arbitre. Conseillère sage, amie des vrais intérêts de l'homme, sourde toutefois à ses clameurs égoïstes, elle le lance sur la route de la libération, de la victoire sur soi-même, où tant de grandes personnalités nous ont précédés.

Conséquemment, ce n'est pas la loi qu'il faut blâmer, mais nous-mêmes. Notre attitude vis-à-vis de l'autorité divine ou humaine, à tous les degrés où nous la rencontrions, doit être faite de confiance et d'ouverture et de sympathie. Le moindre de ses désirs devient pour nous un ordre si nous avons vraiment compris son rôle bienfaisant. **Mais, s'écriera-t-on, pareil système ne finira-t-il pas par étouffer toute initiative personnelle, si chacun doit attendre servilement d'en-haut la mesure de son action? "A la longue ça d'vient fatiguant", dirait Perruchon.** Cette objection pose en termes directs le délicat problème des libertés accordées à l'élève dans le domaine de l'éducation. **Faut-il prôner le système où les étudiants décident à leur guise de leur propre sort, selon une formule plus ou moins démocratique; ou faut-il préférer la réglementation des moindres faits et gestes d'une journée? Eh bien! nous répondons, nous inspirant du regretté Cardinal Villeneuve, o.m.i., qu'il faut assez de mesures pour protéger les étudiants contre leur âge et leur inexpérience et assez de latitude pour qu'ils apprennent et s'exercent à bien user de leur liberté. Le reste est affaire de dosage difficile qui ressortit à l'autorité et aux principes énoncés.**

Veritas liberabit vos, disions-nous en commençant. Lex liberabit vos, compléterons-nous en terminant.

Jacques CROTEAU, o.m.i.,
professeur à l'Institut de Philosophie.

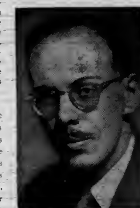
Pas de mansarde

"Les gens ne feront pas de détour pour venir voir des films français. Nous ne voudrions pas que l'idée de cinéma français à Ottawa soit traitée au deuxième rang. Il nous faut une salle de cinéma français des plus modernes même si elle n'est pas très grande. Il faudrait la situer aussi près du centre de la ville que possible sans quoi elle ne pourra compter pour son alimentation que sur la population qui demeure dans son secteur. Six cents places nous suffiraient mais encore faudrait-il construire quelque chose de beau quant à y être! Nous ne voulons pas de mansarde pour abriter notre rêve." (La R., 8 novembre '50.)

Election des officiers de la F.C.U.C. à Montréal

(De notre correspondant)

Dans notre numéro du 15 novembre, il nous fut impossible de donner des détails sur l'assemblée de la F.C.U.C. tenue à l'Université de Montréal le 12 novembre. La délégation de l'Université d'Ottawa était assez imposante: au chapitre des diplômés, nous comptions Monsieur Guy Sylvestre, Me



GUY SYLVESTRE

Luc-André Couture, M. l'abbé Charles-Auguste Demers du Petit Séminaire, M. Marcel Roussin, M. Marcel Crépeau, et le R. P. Arcade Guindon, O.M.I., aumônier de notre section locale. Au chapitre des étudiants, MM. Jean-Paul Bazinet, Jérôme Guertin, Benoît Garceau, J. Babineau et Jean-Marie Déry.

Durant l'assemblée générale annuelle de la F.C.U.C. maintes questions ont été soulevées, entre autres celle du congrès mondial de Pax Romana en 1952 et celle de notre délégation cet été à Bréda et Amsterdam. Finalement, après étude du problème que posait le quasi-ultimatum des étudiants eurent lieu les élections du nouveau conseil exécutif.

Les officiers nouveaux sont: M. Guy Sylvestre, président national de la F.C.U.C., MM. Jean-Marie Déry, d'Ottawa, André Boudreault, de Québec, et Yvon Chartier, de Montréal, vice-présidents; M. Benoît Sylvain, trésorier; M. A. Lévesque, secrétaire administratif; Dr Camille Laurin, secrétaire général; Me. Luc-André Couture, aviseur légal; M. Grégoire Jourdain, propagandiste, et M. Marcel Roussin, représentant au siège international de Pax Romana à Fribourg, en Suisse. Il y aura réunion du nouvel exécutif le 10 décembre à l'Université de Montréal dans les salons du "Carrefour". Au nouvel exécutif, nous souhaitons bonne chance et nous espérons qu'ils sauront se montrer dignes de leurs prédécesseurs et surtout de l'importante tâche qui leur est confiée.

Soirée réussie au C.E.O.C.

Une soirée des mieux réussies groupait au mess des officiers samedi soir dernier, les cadets-officiers (et leur compagne, bien entendu...) du C.E.O.C. de l'Université. Cette soirée organisée à l'occasion de la Sainte-Catherine, était la première de l'année académique chez nos militaires.

Un cocktail souhaita la bienvenue à tous puis l'on s'empressa de faire connaissance avec la charmante demoiselle qui accompagnait son confrère, cadet-officier. Bientôt la musique remplit l'air du mess et le plancher ne tarda pas à s'échauffer sous le pas des danseurs. Les murs du mess humoristiquement décorés sous la direction du cadet-officier Bernard Poirier donnait une note de gaîté bien militaire à cette soirée intime.

Vers minuit, un goûter très apprécié fut servi et chacun s'en retourna chez-soi satisfait de sa soirée.

Cette soirée de la Sainte-Catherine avait été organisée par le Comité du mess pour l'année courante, dont M. Sam Reid est le président, Jean Côté, le vice-président, Paul Allen, secrétaire-trésorier, Bernard Poirier, conseiller pour la 3e année et Pat Callighan, conseiller pour la 2e année.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation les Escholiars Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Boivin

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa.
Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Dans trois jours se tiendra cette soirée du déficit que la Fédé a décidé de faire coincider avec le traditionnel Football Hop qu'on avait précédemment annoncé comme n'ayant pas lieu. Ce sera une soirée pleine d'intérêt et qui plaira à tous. A tous parce que la Fédé veut que TOUS participent à cette soirée du déficit.

Ce n'est certes pas un déficit que la Fédé veut encaisser en te présentant cette soirée étudiante, mais c'est au contraire, un déficit qu'elle veut combler. La Fédé n'est pas encore dans le trou mais elle craint la banqueroute... Avec une dette sur le dos—le déficit de l'an dernier—plus les nombreuses obligations auxquelles elle doit répondre par le fait d'une augmentation des clubs et des cercles et aussi du nombre de parutions des journaux, enfin pour toutes ces excellentes mais coûteuses raisons, la Fédé se voit à court d'argent si les organisations continuent à mener le même train de vie. Alors? Il faut couper, mais raisonnablement. Surtout, il faut des bénéfices. Sur qui donc peut compter la Fédé pour faire quelques bénéfices? Sur toi d'abord! Ne crie pas, ne t'effraie pas! On ne veut pas t'égorger!

Ce qu'on te demande, c'est de venir t'amuser. Tout simplement. En y venant, toi, ton voisin et tous les autres, la Fédé trouvera un bénéfice non pas très substantiel mais encourageant vu le grand nombre d'étudiants qui participera à cette soirée du déficit. Je ne te dis pas d'y penser sérieusement et de songer au point de vue charité... Dis-toi plutôt, plaisamment, que ton devoir d'étudiant est de t'amuser universitairement ... aux soirées étudiantes.

* * *

Toutes nos félicitations vont aux fondateurs du club de Commerce qui procurent ainsi aux étudiants de commerce une magnifique occasion de profiter tous ensemble des avantages qu'un tel club procure à ses membres. A part le point de vue récréatif, les membres du club connaîtront, un moyen excellent d'acquérir un fini intellectuel et culturel dans le domaine particulier qui les intéresse; les sciences commerciales. Nous souhaitons au nouveau club tout le succès qu'il est en droit d'attendre et aussi, qu'il survive au cours des années à venir. Que ce soit une oeuvre durable!

* * *

L'hiver s'est installé en ville! Mais je te dis... entr' quatre'-yeux... que le bonhomme Hiver manque totalement de pudeur! Depuis 10 jours qu'il se laisse voir sans son habit blanc...

Réal Hay

CINEMA [F]RANCAIS

Depuis longtemps déjà, près d'un an, La Rotonde, par l'entremise de son rédacteur-en-chef actuel, Cyrille Goulet, s'évertuait par des articles les plus divers, à signaler fortement l'absence d'une salle de cinéma français à Ottawa et exposait d'une façon très réaliste ce qu'il appelait "notre rêve". Aujourd'hui, le campagne de Cy — qui est devenue la campagne de La Rotonde, puis celle des étudiants de langue française de l'Université — cette campagne prend vraiment une allure qui appelle une victoire. C'est avec une émotion profonde et une fierté non contrôlée que nous avons reçu les témoignages d'encouragements et d'appuis à notre cause, qui apparaissent maintenant dans ces pages. Nous ne savons trop comment exprimer notre reconnaissance à toutes ces personnes qui nous accordent si généreusement leur support et c'est avec toute notre simplicité étudiante que nous leur disons un sincère merci.

Forts de leur appui nous poursuivons allègrement notre but, possédant intérieurement la certitude de voir un jour, s'ériger à Ottawa une salle de cinéma français.

Le cinéma, énigme ou culture?

Qui donc héritera de la Grèce et de Rome? L'une et l'autre sont en effet, depuis des siècles, le plus bel héritage de l'humanité, après le christianisme, bien entendu. Un trésor intellectuel si précieux doit tomber entre bonnes mains, et heureux ceux qui savent s'y abreuver, s'en nourrir et assimiler ces richesses innombrables et sans prix. La culture grecque, trop peu connue hélas, éveille cependant à notre esprit différentes pensées: une profonde connaissance de l'homme, la grâce, la délicatesse, la perfection de l'oeuvre, la finesse de l'esprit, toutes choses qu'on ne trouve à ce haut degré de perfection, qu'à Athènes même.

Cependant que la Grèce éclairait les intelligences humaines, Rome fut fondée, Rome grandit, Rome devint une puissance redoutable. Un jour Rome vainquit politiquement la Grèce, mais subit le joug d'une intelligence si souple, si polie. Et à leur tour les Romains devenus les flambeaux de l'humanité éclairèrent les intelligences, plurent aux âmes artistes. Peut-être les latins n'ont-ils pas atteint à la hauteur esthétique de leurs maitres, mais ils ajoutent certainement à l'héritage classique d'incalculables richesses psychologiques et morales.

Or nous tous, de langue française, avons l'immense bonheur d'avoir hérité, par notre mère, d'une langue héritière directe de toutes ces richesses grecques et latines. La langue française, comme les deux autres qui l'ont formée, a bien elle aussi ses élégances. C'est du moins l'opinion de l'univers entier, je veux dire l'opinion du monde cultivé. Travaillons donc à nous développer selon notre génie propre, et ne manquons jamais une occasion de parfaire notre culture dans ce sens, sans préjudice bien entendu pour les besoins de notre vie ordinaire. La langue française est une arme forgée avec amour et corrigée presque dans ses plus petits détails. La littérature française est une oeuvre de culture, de riche culture. Les oeuvres qui s'en détachent participent à la même culture, à la même perfection dans l'exécution.

Voilà comment un grand nombre des oeuvres du cinéma français intéressent au plus haut degré un milieu étudiant, notre milieu universitaire. Que de chefs-d'oeuvre du roman français, que de belles pages d'histoire, que de chefs-d'oeuvre dramatiques ou lyriques (opéra), que de vies de grands artistes ou simplement de grands hommes, que de descriptions de moeurs, que de situations vraiment fines et spirituelles, le cinéma français n'a-t-il pas représenté dans des films agréables, reposants et instructifs! *Notre milieu intellectuel universitaire et français a intérêt à les voir, un intérêt légitime et sain.* Si toutes ces oeuvres ont une véritable valeur, si la technique française se perfectionne de jour en jour, si l'acteur français est naturel et beau parce que jouant à la perfection un rôle dans lequel il s'est fondu, c'est lui qui pourra encore le mieux nous plaire, éveiller en nous le sens du beau, nous faire communier à la beauté de l'art français qui nous convient le mieux, et nous faire communier à l'art tout court.

Après cela point n'est besoin de parler des mélodrames français ou autres, des boutiques où l'on ne fabrique que des situations entortillées et indéchiffrables ou encore de la simple vulgarité. Cela n'intéresse pas, ne doit pas intéresser notre milieu intellectuel universitaire. Jamais le bruit ou le grossier réussirait à nous donner un atôme de bon sens et de bon goût. Intéressons-nous au beau seul, envers et contre tous les esprits ratés et bas, car le beau seul convient à une âme noble et fière. Tout le reste est bagatelle et indigne de l'homme que tout étudiant désire être en son for intérieur.

Armand Tremblay, o.m.i.
Professeur de français,
de l'Université d'Ottawa

Ce 14 novembre 1950.

Que penserais-tu d'un cinéma français à Ottawa?

Nous avons demandé à quelques étudiants pris au hasard la question qui fait le titre à cette colonne. Voici sans commentaire, les opinions de ces étudiants.

Un cinéma français à Ottawa serait un bienfait d'autant au point de vue culturel qu'éducatif à une seule condition. Que les films qui y seront montrés soient tous de première valeur. Le fait qu'aucun autre compétiteur ne soit dans les environs pourrait favoriser une certaine négligence dans le choix de films. Mais cette circonstance peut bien tourner à notre avantage si les directeurs du cinéma profitent du grand nombre d'agences de films qui seront à leur disposition—puisque celles-ci ne trouveront que ce seul débouché à Ottawa—pour savoir choisir les films qui comporteront une certaine supériorité.

—Louis Vincent

Un deuxième débouché du cinéma français dans la région nous permettrait peut-être de voir les meilleurs films français d'après-guerre (ils sont nombreux et de qualité supérieure), films que, pour des raisons connues de plusieurs, ne peuvent plus nous parvenir à cause de la situation actuelle qui laisse à désirer.

—Langevin Coté

Il existera une grave lacune dans notre formation cinématographique aussi longtemps que nous serons "contraints" de négliger l'apport du film français.

—Réjean Patry

L'élément français compte au moins pour le tiers de la population d'Ottawa. Les divertissements fournis doivent tendre le plus possible à compléter la culture des citoyens. Or, le cinéma est un moyen populaire d'éducation. Songez un moment aux nombreux bienfaits d'une salle de cinéma français au sein de la capitale: peu à peu la finesse de l'esprit français se répand, le vocabulaire s'épure et s'enrichit et, enfin pour abréger, nous penserons "français".

—Guy Morissette

Personnellement, je crois que ce serait une excellente initiative à prendre. Non seulement cela nous permettrait de puiser dans les films français les éléments de culture et de formation artistique qui s'y trouvent, mais cela nous aiderait aussi à faire un choix plus judicieux de ces mêmes films car alors il y aura deux cinémas présentant exclusivement des films français dans la région Ottawa-Hull.

—Jean-Guy Bellefeuille

Le grand nombre de cinémas anglais dans notre ville et la facilité de s'y rendre noient si je puis dire l'intérêt que nous devrions avoir pour les films français. Un cinéma français à Ottawa nous donnerait l'occasion de prendre contact avec la mentalité française et de se familiariser avec le théâtre français.

—Gérard Pelletier

Ottawa, le 21 novembre 1950

Cher monsieur,

Votre lettre du 10 novembre [illegible] au temps où nous étions à mettre la dernière main au grand congrès de l'Associa[illegible]tion et c'est ce qui explique mon retard, pour lequel je m'excuse.

Vous me confiez votre désir de fav[illegible]blissement d'un centre de cinéma français. Je vous en félicite et j'abonde dans votr[illegible] dans ce domaine les canadiens-français d'Ottawa et de la région seront bien ser[illegible]t le jour où ils trouveront le moyen de se servir eux-mêmes.

Notre Association d'éducation [illegible]téressée à ce projet. Nous en avons souvent discuté et il est même question de [illegible]chaine occasion de l'entreprendre ou de la favoriser si un groupe de personnes [illegible]omme le vôtre initiait une campagne dans ce sens. Nous l'avons même soumis à [illegible] royale sur l'avancement des Arts, des Lettres et des Sciences. Je ne doute [illegible] qu'un tel projet sera encouragé par l'organisme qui sera chargé de donner une [illegible]commandations qui seront faites par cette Commission en vue de favoriser la cultu[illegible] et anglaise par tout le pays.

Je vous adresse donc mes [illegible] pour votre initiative et l'assurance de la collaboration active de notre Associatio[illegible] pour la mener à bonne fin.

Votre sincèrement dévoué,
E. C. DESORMEAUX,

Président de l'Asso[illegible]dienne-française d'éducation d'Ontario.

Toronto, le 21 novembre 1950.

Cher Monsieur Goulet,

A mon retour au bureau ce [illegible] votre lettre du 10 novembre, adressée à Ottawa et qui m'a attendu ici plusieurs [illegible]

Votre campagne en vue d'ériger [illegible] une salle de cinéma français mérite sans doute l'encouragement de tous les intér[illegible] dans la réalisation de votre projet de nombreux avantages au point de vue [illegible]

Permettez-moi d'ajouter, cepe[illegible] s'agit là d'une entreprise commerciale. Je ne vous apprends rien en vous disant [illegible]jet requiert une mise de fonds considérable. Ne serait-il pas avantageux d'[illegible] un groupe d'hommes d'affaire d'Ottawa ou encore mieux, peut-être, les proprié[illegible]néma déjà existant, comme le Rideau, le Nelson, etc?

Comme je n'ai pas eu l'avantag[illegible] cinq articles de rédaction, que vous avez écrits dans La Rotonde à ce sujet, — [illegible] La Rotonde ne s'adresse plus aux anciens! — je ne suis pas au courant des [illegible]tre plan d'action.

Si vous croyez que je puisse [illegible]de quelque utilité dans la réalisation de votre projet, veuillez ne pas hésiter à [illegible] nouveau ou à me téléphoner à Ottawa, à 4-2841.

Bien à vous,
ROBERT GAUTHIER
[illegible]cteur de l'Enseignement français d'Ontario

---

le 12 novembre 1950

Monsieur,

J'ai reçu votre lettre du 10 nove[illegible] vous félicite de tout l'intérêt que vous portez au film français dans la Capitale. [illegible]

C'est une affaire bien difficile [illegible] entreprenez.

Le plus important me semble d'[illegible] faire orchestrer votre campagne par LE DROIT et le poste CKCH.

Il faut ensuite, pour aller au [illegible]nt, alerter l'opinion publique pour que les vingt-cinq salles de cinéma déjà existan[illegible]wa (et elles sont assez nombreuses) donnent le plus souvent possible des [illegible]s pour les quarante mille Canadiens Français de la Capitale.

Vous pourriez proposer à Fran[illegible] Montréal la construction d'une salle de cinéma français à Ottawa. Accepteront[illegible]e sais. Comme vous le savez, ils fournissent déjà chaque semaine le Ciném[illegible]s de Hull.

Je vous prie de croire, Monsie[illegible] félicitations et à mes voeux.

Paul GAY, ptre, c.s.sp.,
Président du Service de Presse
et de Cinéma du diocèse d'Ottawa.

Carleton College.
Le 15 novembre 1950.

Cher monsieur,

Votre lettre de la semaine de[illegible] causé beaucoup d'intérêt au club français. Notre club est formé surtout pour pro[illegible] littérature et les arts de la France et des Canadiens-français, et pour nous famili[illegible]s la langue française. Nous croyons qu'un cinéma français à Ottawa nous aiderait [illegible] à atteindre nos buts.

Tous les membres du club vous [illegible]nt dans votre campagne et vous souhaitent la meilleure chance.

Nous vous serions reconnaiss[illegible]s vouliez bien nous envoyer un numéro de La Rotonde.

[illegible]re toute dévouée,
Catherine ALLISON,
Présidente du Club français.

Cinéma français, cinéma humain

Donner un aperçu objectif et quelque peu complet du cinéma français d'aujourd'hui pour un cinéphile de la vallée de l'Outaouais, est chose peu facile. Vous admettrez que nous n'avons ni l'embarras du choix, ni un minimum de productions sur quoi baser un jugement équitable.

Nous pouvons cependant à l'aide des quelques films français qu'un hasard extraordinaire a semés sur notre route, soit au cours de vacances, de voyages, ou même une fois la semaine au Cinéma de Paris, retracer ses tendances ou ses qualités spécifiques. Qualités d'ailleurs d'autant plus précieuses et recherchées, que l'influence d'Hollywood et de ses puérilités semble avoir étendu pour jamais sur le goût sa néfaste dictature.

Nous voulons attirer votre attention sur trois caractères qui sont d'un intérêt capital, en particulier sur le réalisme, l'atmosphère européenne et la culture du film français.

Le cinéma est resté longtemps emprisonné derrière les murs des studios. Comme rivé à la boite de peinture à décor, à l'appartement somptueusement paré. . . enfin à ces paradis "inatteignables" qu'Hollywood propose à l'ambition de ses pauvres spectateurs moyennant quarante sous. De plus il a fallu que la couleur enlève toute sincérité à des oeuvres aussi prometteuses que Joan of Arc. Le cinéma américain a peur de la misère, de la poussière. Il ne nous montre et ne veut nous montrer qu'un monde propre et bien vernissé ne sachant pas que le spectateur a aussi besoin de vérité. Laissez-moi préferer aux lèvres rouges et aux jambes standardisées d'Hollywood, les enfants crottés et déguenillés qui traversent en courant les rues de Paris. A l'encontre du théâtre, le réalisme est le triomphe du cinéma. Celui-ci doit être, selon l'expression de Lumière lui-même, une machine à imprimer la vie". Is faut délaisser les cadres étroits et étouffants de l'intérieur, ineffablement plats, si l'on s'élève au-dessus d'una production particulière, pour la véracité et la justesse des lieux naturels. C'est ce que le cinéaste français a compris et nous espérons que cet essor ne fait que commencer.

Mais le réalisme ne s'arrête pas au décor et à la technique. Il va jusqu'à l'esprit. Derrière le tableau triste ou joyeux souvent compliqué de l'existence d'un être, nous retrouvons souvent des états d'esprit, ou même les bobos de toute une civilisation Et le problème prend alors une valeur universelle pour qui sait comprendre. Le Docteur Louise, c'est pesque du Jules Romains . . .

Pourtant si le film français revient au décor naturel et à l'observation du réel, il se garde bien de n'être pas romanesque à ses heures. Le jeu est d'être réalistement romanesque. Ce que le spectateur moyen réclame et réclamera longtemps d'une pellicule, c'est une histoire. Il veut voir et entendre; la fiction lui plait cependant. Le cinéma français veut bien la lui donner. Non dans des lieux fardés, avec des marionnettes obéissantes dont il ne souligne que l'activité sentimentale; il la lui donnera dans tel personnage, posé dans l'existence avec telles capacités ou tels défauts, dans tel genre de vie. Elle nous fera vivre avec lui, dans son bureau ou à l'usine, et même dans sa peau. L'ère des conventions empesées, (la vie masquée) est éteinte. Peut-être le spectateur 1950 n'est-il plus naïf? . . . Espérons-le.

Et que dire aussi de l'atmosphère européenne du film français. Qu'il fait bon sortir de temps à autre de nos maisons standardisées de nos rues bien propres et parallèles de la circulation automatiquement réglementée et de nos gens rabaissés par le machinisme et les conventions. Qu'il fait bon sortir de notre Amérique matérialiste et conformiste, pour la vie plus intelligente d'individus que le siècle n'a pas encore dépersonnalisés, qui se "fouttent" des "qu'en dira-t-on" du voisin.

Le film français nous fait vivre avec un peuple spirituel et bien vivant. Cultivé et raffiné par l'expérience des siècles il est une fontaine où nous pouvons boire une liqueur que nous aimons. Car la France, malgré ses misères a bien encore quelque grandeur et Paris est indiscutablement la Florence de notre vingtième siècle.

Louis Desbiens

**ASSOCIATION GENERALE DES ETUDIANTS
DE L'UNIVERSITE LAVAL**

Québec, le 17 novembre 1950.

Mon cher Cyrille,

J'ai lu deux des éditoriaux que tu as publiés dans La Rotonde en vue de doter Ottawa d'une salle de cinéma français.

La campagne que tu soutiens m'a un peu surpris, je l'avoue, car je n'imaginais pas qu'Ottawa soit totalement dépourvue d'une telle salle. Si tel est le cas, je suis convaincu que ton intervention est indispensable tant que l'opinion publique à ce sujet ne sera pas assez soulevée pour que des résultats concrets soient obtenus.

Nous possédons ici à Québec deux salles qui se consacrent exclusivement au cinéma français: le Cinéma de Paris et le Pigalle. De plus, les théâtres Cambrai et Classic glissent occasionnellement du film français dans leurs programmes.

Te dire les avantages que les Québecquois retirent de ces salles m'obligerait à te démontrer la supériorité, à bien des points de vue, du film français sur tous les autres films du monde et spécialement sur la production américaine. Au point de vue dialogue et interprétation, par exemple, le film français est généralement très supérieur au film d'Hollywood. J'ai constaté en outre que les films français suscitaient beaucoup plus de commentaires et de critiques parmi les cinéphiles de Laval que la majeure partie de la production américaine. Ce qui est, tu l'avoueras, un signe que le film français passe rarement inaperçu.

Enfin, je ne veux pas t'ennuyer trop longtemps. Laisse-moi ajouter que tes efforts emportent l'admiration et l'encouragement des étudiants de Laval et très spécialement mon appui. Je te souhaite d'être persévérant.

**Mes voeux aux gars de ton équipe.
Ton tout dévoué,
Yves COULOMBE,
Directeur du Carabin.**

ARTS

La semaine dernière, les murs de l'entrée centrale de l'édifice des Arts étaient décorés de ce qui paraissait être une liste des étudiants. Un chiffre suivait chaque nom. Leur âge peut-être? Non! Ce chiffre indiquait le nombre d'absences non-motivées que chaque étudiant avait mérité depuis le commencement de l'année. Une invitation formelle à se présenter au bureau du doyen accompagnait la liste. "Il y aura des pleurs et des grincements de dents..."

* * *

Pour bien dire, nous sommes dans la saison morte à l'université. Le football est terminé et le ski n'est pas encore commencé. Inutile de dire que les joueurs de bridge en profitent pour perfectionner leur style. Cependant, le club de la maison étudiante perdait quelques-uns de ses réguliers:

—Jean-Yves Filfe passait ses après-midi à préparer un débat.

La date de cet événement: Le 5 décembre. Espérons qu'il saura nous faire honneur.

—Guy Cloutier pratiquait pour le "Swimming Meet" qui est censé avoir lieu samedi le 25 novembre au Bain Champagne. Une autre coupe pour l'université!

* * *

Avis à Paul Coderre, Arthur Roy, Tovarich et tous les nombreux fervents de la chasse: Fred Bourgeois nous assure qu'il a rencontré un chevreuil, en revenant de Beamish, dimanche soir dernier! Il arrêta l'auto car il croyait l'avoir écrasé. Après avoir regardé de tous côtés, il retourna à l'automobile pour apercevoir le chevreuil assis sur le siège d'avant. Ceux qui pourraient douter de la véracité de cette histoire, veuillez vérifier avec Louis Lalonde...

* * *

Notre rédacteur-en-chef travaille maintenant tous les après-midi à un certain magasin de la rue Sparks. On va sortir dorénavant, n'est-ce pas, Denyse...?

* * *

Avant de nous laisser, nous devons mentionner que la faculté des Arts était très bien représentée à la danse du Collège Notre-Dame, tenue au "Ranch House", mardi dernier. Mais où étaient donc tous ces beaux-brummels de l'institut?... Ils avaient sans doute un examen le lendemain...

Tovarich Dérangéski

PAGES DE JOURNAL

Suite de la page 2

moins, chacun souscrit à l'opinion qui ne vent mettre en doute l'honnêteté du dictateur.

* * *

Cet après-midi, nous avons fait notre premier jubilé de l'année sainte (je dis premier, car nous espérons en faire plusieurs autres dans la suite), en nous mêlant à la foule de pèlerins qui, religieusement, défile de Saint-Pierre à Saint-Paul hors les murs, de saint Jean Latran à sainte Marie-Majeure. J'aurai certes l'occasion de dire quelques mots de la magnificence de la basilique papale: pour l'instant, encore tout ébloui par la richesse de la résidence du Dieu des chrétiens, je ne saurais apporter que de piètres commentaires.

LA ROTONDE A MONTREAL

Nos anciens se groupent

Lorsqu'au mois de juin prochain, nos finissants nous quitteront, soit pour aller parachever leur instruction dans une autre université, ou pour aller, déjà, mettre en pratique ce qu'ils auront acquis ici, ne croyez pas leur attachement à notre université tout à fait rompu. Non, ils seront fiers de leur alma mater, comme le sont d'ailleurs tous nos anciens.

Depuis quelques années, nos anciens qui sont encore aux études, soit à Montréal, Laval ou McXGill, ont pris l'initiative de se grouper former une espèce de société amicale, afin de faire connaître leur ancienne institution. A Montréal surtout, étudiants en droit, médecine ou autre faculté, participent à nombreuses activités, et s'ils réussissent dans leurs entreprises, on se complait à dire: "ce sont des gars d'Ottawa".

Cette semaine, nos anciens de Montréal organisent un banquet en l'honneur de l'Université d'Ottawa, auquel l'invité d'honneur sera (selon, du moins, des nouvelles de source certaine) le Rév. Père Recteur. Tout étudiant de l'université qui, par chance, se trouverait dans la Métropole, jeudi soir prochain, est cordialement invité à cette réunion amicale.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Hier soir j'assistais à une des pratiques de ballon-au-panier de notre équipe intercollégiale. J'ai eu l'occasion de parler à plusieurs des joueurs: voici ce qu'on m'apprend. En premier lieu le 1 décembre prochain, ils rencontront les Ravens de Carleton, puis le 9 du même mois, ils iront à Potsdam, New-York, faire face aux collégiens de Clarkson Tech. Enfin, le 12 février, ils joueront contre les Harlem Aces, de New-York, ici même à l'Université. Cette dernière joute sera certainement une des plus intéressantes.

En plus des vétérans de l'année dernière tels Bob Cathcart, Armand Bonneau, Frank Gallant, Jack Brennan, Mark Rochon et Don Rhéaume, plusieurs nouveaux nous arrivent: Charlie Minnehan, Bruno Bitkowski, Norm Charter, Dan Lynch, Frank O'Flarety, Hank Hettnick et Oral Rooke. Avec de tels joueurs nous sommes certains que nos carabins feront bonne figue dans la ligue de ballon-au-panier. Il ne faut pas oublier leur illustre gérant, Ralph (la belle Italie) Constanza, qui m'a demandé de mentionner son nom.

ANDRE DE CHAVIGNY REUSSIT LE TRUC DU CHAPEAU

Jeudi dernier, nos juniors se font battre par le score de 5 à 4 contre les Montagnards. André de Chavigny se distingue en enregistrant trois des quatre buts. Nouvelle sensationnelle, nos mêmes juniors défont l'équipe St-Charles, par le scole de 2 à 1. Enfin, ils commencent à se réveiller.

On m'apprend que l'on aura de la glace à l'Université la semaine prochaine. L'intercollégial va pouvoir enfin se préparer afin de rencontrer l'Université de Montréal.

Le Forum Sportif nous accorde quatre minutes de leur temps, chaque samedi soir. On pourra maintenant renseigner nos admirateurs par la voix de la radio. Mille mercis à la compagnie Brading, à Messieurs Laverdure, D'Aoust ainsi que M. Bordeleau.

ENTRE LES BRANCHES:

I paraît que la faculté de médecine veut former sa propre équipe de football, et jouer contre le Varsity de Toronto. Peut-être formera-t-elle sa propre Université l'an prochain?

Les Royaux de la ligue Senior de Québec défont les carabins de l'Université de Montréal, par le score de 7 à 3. Ce sont en effet ces mêmes carabins qui nous aurons le bonheur de rencontrer dans une joute amicale le 9 février prochain.

Je me joins à tous les amis de Doug Norton afin de lui souhaiter un prompt rétablissement; je suis allé voir Doug dimanche dernier et il était en très mauvaise condition. Un peu de prières de notre part lui ferait beaucoup de bien.

A la semaine prochaine...

Lacune à Ottawa

"La ville d'Ottawa présente un problème bien ennuyant au cinéphile français; vingt salles de spectacles rivalisent entre elles pour la faveur du public, et, pourtant, pas une seule ne présente régulièrement des pellicules tournées en France ou dans le Québec." (La R., 25 janvier '50.)

ECOUTE L'AMI

ENFIN TA CHANCE

JOINS-TOI A UNE CORPORATION A BASE PROFESSIONNELLE

Pax Romana a besoin de toi

Tu as besion de Pax Romana

Vois ton conseil de Faculté

Vois ton conseiller

Presse-le d'agir

Incorporez-vous...

Mentalité favorisant le communisme

Nous sommes témoins dans notre monde moderne de la naissance de nombreuses idées subversives. Déjà curieux, n'est-ce pas qu'elles puissent se répandre si abondamment! Ces idées pour diverses raisons réussissent à se propager et à se recruter des adeptes et des militants qui sont même prêts à mourir pour leur cause. C'est le cas surtout du communisme bolchévique qui ravage présentement le monde entier.

UN MILIEU FAVORABLE

Ces idéologies ne se constituant pas subitement, elles demandent un milieu favorable, précédemment préparé par des faits ou des circonstances qui soulèvent les esprits et créent en eux des conditions propices à la semence d'idées apparemment rédemptrices. Comme dans toute cultura d'aillaurs: dans notre jardin nous préparons la terre à recevoir una pauvre petite graine qui germara, croîtra at s'épanouira à ces seules conditions... que le terrain soit favorable.

Croyez-vous par exempla que la Révolution française aurait été possibla s'il n'y avait pas eu de mécontentement général: l'ouvrier qui se plaignait de l'apparition des premières machines, la mauvaise récolte du paysan, les différentes Noblesses qui s'épiaient sans cessa at l'Armée qui n'obéissait plus à ses faibles généraux. Plus d'autorité, plus de discipline; c'est la révolution.

LE MONDE DU MOYEN-AGE

Est-ce qu'une telle provocation au droit établi aurait été possible chez les gens du Moyen-Age? A cette époque où les principes du bon sens n'étaient pas généralement discutés, où la Foi chrétienne les soutenait de sa force inébranlable, elle-même étant unifiée grâce à l'autorité divine du Pape reconnue par tous.

Il y a toujours cependant des esprits plus hasardeux que les autres et qui croient trouver dans un enchevêtrement d'idées la "terre promise" de leur monde contemporain. Nombreuses furent ces promesses messianiques. Voyez la réaction qui s'organisa contre les Albigeois: ces envahisseurs croyaient que des dogmes telles la Rédemption, l'Incarnation et la Trinité n'étaient pas articles de foi. Allons! pouvait-on tolérer telle profanation?

DISLOCATION DE LA CHRETIENTE

Malheureusement cette fidélité aux principes chrétiens se désintègre peu à peu.

Les chefs suprêmes de ce volte-face hérétique, Luther, Zwingle et Calvin tentent d'abord de redresser les moeurs de quelques ecclésiastiques, mais l'orgueil les poussa même à attaquer certaines vérités doctrinales. Cette révolte contre le pouvoir absolu de l'Eglise a comme conséquences néfastes la rupture de l'unité de croyance et de la manière de comprendre la religion. Pourquoi ce rejet de l'autorité? où est maintenant la cohésion? qui ose maintenant parler de bonne entente?

SCISSION DANS LES SCIENCES

Nul n'ignore la coopération étroite des sciences expérimentales avec la philosophie scolastique. D'ailleurs, à cette époque un homme n'aurait pas été homme n'eût-il possédé une connaissance étendue de toutes les sciences qui se greffaient harmonieusement sur la maîtresse centrale: la philosophie.

Les sciences se séparent de la gardienne de la sagesse et acquièrent leur autonomie. Ce qui est très bien. Mais elles prennent un esprit d'opposition à la Foi: ce qui n'a rien de scientifique et ne peut qu'être regrettable: elles s'abaissent et nagent consciemment dans la matérialisme.

Voici que la Philosophia s'émancipe à son tour vis-à-vis de la Théologie. C'est très bien encore. Mais par suite d'un faux aiguillage, elle aussi va s'y opposer.

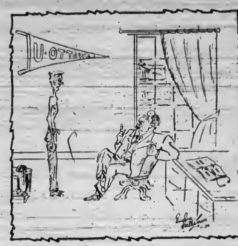
Nouveau malheur: Descartes en voulant tout construire à partir de son fameux "je pense, donc je suis" va enfermer la pensée en elle-même. Une question surgit aussitôt, grave entre toutes, que penser alors du monde extérieur?

Les penseurs vont se diviser en deux camps. Les uns vont choisir le monde des idées quitte à suspecter le dehors; à moins qu'on n'en fasse le résultat d'une sorte de "pro-jection" de la pensée. Kant s'est même imaginé que nos facultés apportaient en naissant des ébauches ou des schémas des choses, c'est ce qu'il appelle des formes à priori.

D'autres préfèrent se fier aux sens et à leurs données. Ils se plongeront dans l'étude du concret, du positif et du phénomène. Quant à la pensée, au contenu des idées: ouf! c'est un monde bien difficile à explorer; alors, ils n'y voient à peu près que des images et des faits de conscience. Certains qui n'aiment pas les complications prétendront hardiment qu'il n'y a que la matière et ses énergies et qu'elle suffit à tout expliquer ..... Ce sont les communistes.

Comment ne serait-on pas arrivé à tel enchevêtrement lorsque Descartes lui-même écrit: "rejeter comme absolument faux tout ce en quoi il pourrait imaginer le moindre doute".

Actualité



"Ce dont tu as besoin, c'est d'étudier un peu moins. . . .

..CREATION D'UNE MENTALITE INDEPENDANTE..

Evidemment, tous ces systèmes se décomposent en multiples courants qui se croisent et se combattent mutuellement. Les idéalistes et les empiristes ont amené une grande confusion dans les idées et une défiance ou un scepticisme à l'égard de l'intelligence. Il était inévitable qu'on se pose dans la suite de nombreuses questions: qui croire peut-on vraiment savoir quelque chose?

Chacun y va donc de son hypothèse, de sa théorie. Un épais brouillard enveloppe les intelligences, l'indécision s'empare des esprits, on chasse les principes de sa vie: l'autorité qui servait à converger les efforts communs vers un même but est restreinte à un rôle secondaire, et a tendance à mettre toutes opinions sur le même pied—il suffit d'être sincère—dit-on faiblement. En un mot le bon sens lui-même est ébranlé.

Le voilà le milieu favorable, terrain labouré, bouleversé et détrempé par l'orgueil, le mensonge, l'hypocrisie et l'incompréhension.

Guy Morissette

Tes rendez-vous

1er décembre
CLUB CINEO — A L'AFFICHE
"Great Expectations"
(plus son film critique)
A L'OVALE, Hutte no. 2, 8h.30
Un film unique

2 décembre
SOIRREE DU DEFICIT AU GYMNASE DE L'UNIVERSITE
Minimum de 400 couples
Il nous les faut

3 décembre
Grand débat public
"LA GUERRE EST PLUS NEFASTE A LA SOCIETE QUE L'APRES-GUERRE"

Affirmative:
Henri Langlois
Jean-Yves Filfe

Négative:
Robert Lévesque
Roger Lapalme

Artistes invités:
Aurèle Lacoste (diseur)
Kennet Moody (pianiste)

A LA SALLE ACADEMIQUE, à 8h.30
Allons-y en foule!

7-8-9 décembre
THEATRE — en français
"LA POUDRE AUX YEUX"
de Labiche
par les élèves du Collège St-Patrick
Au collège St-Patrick à 8h. 30 p.m.
Prix: 50 cents

Aux jeunes filles

Sécheresse d'imagination?

On nous a dit que plusieurs demoiselles des collèges affiliés étaient prêtes à coopérer avec *La Rotonde* mais qu'il leur manquait d'inspiration dans le choix d'un sujet. Fournissez-nous les sujets d'articles et nous ferons le reste, nous a-t-on rapporté.

Voilà qui est un problème. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il nous embête. Nos écrivains in potentia semblent tous affligés de la même sécheresse d'imagination. Nous ne pouvons certainement pas choisir pour les autres des thèmes car, le plus souvent, nous ne connaissons pas la personne en question.

Pour remédier à la situation, nous suggérons que les intéressées nous soumettent au plus tôt des articles ayant trait à la vie étudiante ou s'y pouvant rattacher plus ou moins directement. C'est là le point délicat. Il faut le plus souvent que ces articles ne s'éloignent pas trop du campus . . . ou de ce qui intéresse les lecteurs. Ca ne prend pas une tête à Papineau pour se rendre compte que certains articles, très bien rédigés et très à point par ailleurs, ne sont lus que par les religieux et religieuses alors que leur auteur voulait s'adresser aux étudiants.

Enfin, vous savez, nous demandons continuellement de la collaboration, mais n'allez pas croire que nous sommes acculés au mur. Nous pouvons encore faire un certain choix dans la copie . . . Souvenez-vous que les articles qui dépassent 600 mots sont beaucoup trop longs à moins d'être superintéressants!

Nous espérons que ces demoiselles nous écriront aussitôt que possible, en un style aussi naturel que possible, afin que nous connaissions ensuite leur genre d'écriture . .

Bibliothèque

Précisions

Dans notre numéro du 15 novembre, nous demandions un nettoyage à sec à la bibliothèque de l'Université. En d'autres mots, nous déplorions la présence des jeunes du Matric dans ce lieu et nous exprimions le désir de leur évacuation prochaine.

Certains, n'ont pas prisé du tout nos considérations pourtant sincères et objectives.

Cependant, nous devons avouer que lors de la rédaction de notre article, nous ignorions qu'une bibliothèque serait prochainement mise à la disposition des élèves d'immatriculation. Cette circonstance particulière n'enlève rien à la vérité de notre article mais en aurait considérablement atténué le ton si elle avait été portée à notre connaissance.

Nous remercions les autorités de remédier à une situation qui était devenue intolérable.

La Rédaction

Monsieur Caza

Le chant distinctif promis?

M. Caza, président de la Fédé, a mené l'an dernier une lutte électorale qui nous a plu et qui lui a fait remporter la victoire. Je suis retombé dernièrement sur son manifeste électoral et, je l'avoue, je l'ai relu y cherchant expressément un item-promesse dont Mac n'aurait pas encore proposé l'exécution au conseil de la Fédé.

L'article en question se lit comme suit: "l'appointement d'un comité qui verrait à composer un chant distinctif pour l'Université d'Ottawa".

Cette idée nous plaît beaucoup et même nous trouvons que c'est presque un besoin. Car il nous semble que ce chant universitaire serait un élément de plus, tendant à favoriser une unité plus tangible de notre société étudiante!

Nous souhaitons ardemment que Mac Caza se souvienne de sa suggestion de l'an dernier et propose dès la prochaine assemblée de la Fédé, la formation d'un comité qui nous pondrait un bijou de petit chant bien étudiant qu'il pourrait nous présenter en guise de cadeau de Noël.

J. C.

—Imprimerie Beauregard, Ottawa

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 6 décembre 1950 — No 11

Chateau Laurier

9 DECEMBRE

BANQUET DE PHILO

Secrétariat de la F.N.E.U.C. à Ottawa

Au conseil de la fédé

La Fédération des Etudiants et le comité local de la F.N.E.U.C. recevraient mardi, le 28 novembre, la visite de Arthur Mauro, président national de la F.N.E.U.C. Mauro fit part aux étudiants qui le recevaient de plusieurs projets et demandes du comité national à la Fédération des Edudiants.

Secrétariat permanent

Il y aurait, selon M. Mauro, une forte possibilité que, si Ottawa peut fournir à la F.N.E.U.C. un local dans les murs de son université, le secrétariat permanent, dont on projette l'établissement en février prochain, soit établi à l'Université d'Ottawa. Cette mesure, qui semble être de fait une décision de l'exécutif national ne relèverait donc plus que de la Fédération des Etudiants. Pour confirmer nos déductions, la Fédération à sa réunion du 1er décembre, vendredi passé, décidait de s'occuper du problème et appuyait du moins en principe le projet. Il semble donc que prochainement, il y aura du nouveau, et que vraisemblablement, nous aurons avant longtemps la nouvelle que la Fédération des Etudiants aura trouvé le local demandé et que la F.N.E.U.C. y établira son secrétariat. Inutile de tenter d'énumérer les multiples avantages qu'une telle chose apporterait et à F.N.E.U.C. et à la Fédération des Etudiants.

Aide fédérale à l'Education supérieure

La Fédération des Etudiants de l'Université vient de nous communiquer une dépêche qui élucide bien des malentendus et interprétations fautives. "Attendu que nombre d'interprétations furent données dernièrement à des soi-disantes positions et lignes de conduite, nous tenons à réaffirmer que nous appuyons pleinement le programme de F.N.E.U.C. d'aide fédérale à l'Education, en autant que ce programme ne vienne pas en conflit avec les clauses de l'Acte de l'Amérique du Nord Britannique".

Semaine nationale conjointe Carleton-Université

Chaque année, le comité local de la F.N.E.U.C. organise une semaine étudiante. Il semble que cette année, le comité local, avec l'assentiment de la Fédération des Etudiants, tenta l'établissement d'un comité conjoint composé des organisateurs de l'Université et du Collège Carleton. Ce projet, qui n'est encore qu'à l'état nébuleux, fut approuvé vendredi par la Fédération des Etudiants. Ce serait là, au dire du président local Arthur Roy, un pas important à faire et qui sans doute produirait des résultats appréciables. M. Roy compte se mettre en communication prochaine avec les directeurs des activités au Carleton.

Conférence Internationale de Stockholm

Durant le mois de décembre se tiendra à Stockholm une conférence des représentants universitaires de quelque vingt pays du bloc de l'ouest. Ces universitaires verront à adopter une ligne de conduite vis-à-vis les activités de l'Union Internationale des Etudiants, organisme mondial présentement dominé par l'élément communiste. La Fédération des Etudiants sanctionna la décision de F.N.E.U.C. d'envoyer des délégués à cette importante conférence. La Fédération également appuyera de son secours financier les envoyés du Canada.

On reçu Mauro, à Ottawa: Arthur Roy, président du comité local, Gilles Hurteau, responsable des Relations extérieures, Fernand Dubé, Marthe Laframboise, Louis Munroe, président des Arts, tous trois du comité local, et Jean Vincent pour la Fédération des Etudiants.

Noces d'argent du Bruyère le 9-10 décembre

Le collège Bruyère, les 9 et 10 décembre prochain, soulignera dans l'intimité son 25e anniversaire de fondation.

Les fêtes s'ouvriront par le salut du Très Saint-Sacrement à la chapelle du collège. Suivra l'hommage au collège des "touts petits", fils et fillettes des graduées maintenant mariées. Puis un thé, offert par Mère Marie-Rochelle, supérieure, à toutes les anciennes et élèves actuelles.

Dimanche le 10, grand'messe solennelle. Au trône, Son Excellence Mgr Alexandre Vachon, à l'autel: les RR. PP. Laframboise, recteur de l'Université, Cornellier et Gendron. Au jubée, la chorale du Rév. P. Martel. Un banquet sera ensuite servi où tous pourront se remémorer l'histoire et les hauts faits de cette institution des Soeurs Grises de la Croix.

Dans l'après-midi, les anciennes se réuniront pour voir à la bonne marche de leurs amicales et resserrer ces liens d'amitié qui avaient germés lors de leur séjour au collège.

Pour clôturer ces fêtes, une tribune littéraire portant sur la poésie religieuse dans la littérature française et canadienne sera conduite par le Rév. Père Julien. Y participeront, les Rév. Pères Hyacinthe-Marie Robillard, o.p., Hilaire de La Pérade, o.f.m. cap., ainsi que monsieur Alfred DesRochers, de Shawinigan, et monsieur Guy Sylvestre, d'Ottawa.

Fondé en septembre 1925, le collège se glorifie maintenant de 140 graduées dont 10 doctorats, 3 maîtrises ès arts, 6 licences, 19 baccalauréats spécialisés. Vingt-huit ont choisi le professorat et 12 l'habit religieux.

C'est donc dire que le Collège Bruyère a magnifiquement contribué déjà à former un groupe imposant de femmes, qui grâce à une formation classique peuvent avantageusement jouer le rôle important qui leur est assigné par notre société moderne.

Sincères félicitations et voeux de succès continu aux directrices de l'institution ainsi qu'à toutes celles qui sont passées et passeront dans ses murs.

Réduction de 35% sur les avions

MONTREAL — Les représentants du trafic des Lignes aériennes Trans-Canada annoncent qu'ils ont mis en vigueur un taux d'excursion pour les étudiants voyageant du Canada aux Bermudes et aux îles Caraïbes. Cette réduction de 35 p. 100 sur le prix régulier du voyage sera valable sur les routes du sud en partance de Toronto et Montréal.

C'est une occasion favorable pour les étudiants des universités, des collèges et des écoles qui désirent voyager. Cette réduction sera aussi avantageuse pour les voyages d'études individuels ou par groupe, ou pendant la saison des vacances. Le taux d'excursion est valable pour une période de 12 mois à partir de la date d'émission du billet.

Ce service des Lignes aériennes Trans-Canada est des points de départ de Montréal et Toronto en direction des Bermudes, des îles Bahamas, la Jamaïque, Trinidad et les Barbades. On peut correspondre à l'un de ces deux points en provenance de n'importe quelle partie desservie par notre compagnie.

Les quadrimoteurs "North Star" effectuent le trajet Montréal-Bermudes en 4½ heures et Toronto-Bermudes en moins de cinq heures. Nassau, îles Bahamas, à 1,365 milles de Toronto, n'est qu'à 6 heures par avion. Trinidad à 2,600 milles de Montréal ne prend que 11½ heures par avion.

Les demandes pour profiter de ces taux réduits doivent être faites par l'étudiant personnellement, par les parents ou le tuteur, mais elles doivent être accompagnées d'un certificat confirmant que l'appliquant est encore aux études.

Le prix aller et retour Montréal-Bermudes est de $103.45 et Toronto-Nassau, $118.20.

Le temps idéal pour permettre aux étudiants de profiter de cette offre et de visiter les Antilles ou les Bermudes est sans doute la saison des vacances. Ces îles jouissent durant toute l'année d'un climat et d'une température agréables ne devenant jamais trop chauds. En plus, les étudiants pourront profiter des prix réduits

(Suite en page 4, col. 4)

Séraphin ne ferait pas mieux

Voici une partie du budget voté par notre Fédération des étudiants pour l'année académique 50-51. Le budget définitif sera publié dans notre prochain numéro.

	Budget voté	Revenus	Coût net
Société des débats français	434.00	405.00	29.00
English Debating Society	270.00	324.00	—54.00
"La Rotonde"	1,712.00		1,712.00
"The Fulcrum"	1,271.00		1,271.00
F.N.E.U.C.	280.00		280.00
F.C.U.C.	100.00		100.00
Bourses aux directeurs de journaux	200.00		200.00
Revenus attendus			4,000.00
Coût à la Fédé			3,538.00

CUP

Il est encore trop tôt pour pouvoir synthétiser la réaction dans la presse universitaire, si réaction il y a, causée par notre campagne pour un cinéma français à Ottawa dans le dernier numéro de "La Rotonde".

La semaine dernière a été tranquille en ce qui concerne les activités universitaires, du moins sur un plan national. Un relevé de presse n'a révélé à peu près rien d'importance si ce n'est l'établissement d'un bureau permanent national pour F.N.E.U.C.

Deux articles, cependant, semblent dignes d'attention spéciale.

Le "McGill Daily" nous apprend qu'un comité spécial sera formé afin de s'enquérir de la possibilité d'obtenir ce qu'il appelle un "university broadcasting station" pour l'Université McGill. Un certain ouvrage de base aurait déjà été fait à ce sujet par un autre comité. L'Université McGill, dit-on, est la seule université de son genre au Canada qui n'ait pas des moyens radiophoniques adéquats pour exprimer l'opinion des étudiants.

A Toronto, déjà les affaires vont bon train. "With a new name and great plans, Varsity Radio Productions is all set to go to work", nous apprend "The Varsity", journal étudiant de l'Université de Toronto. Les réalisations se feront de trois façons. Il y aura des programmes hebdomadaires de discussion de trente minutes au poste CKEY, ce qu'on appelle des "Round Table", auxquels prendront part deux professeurs et deux étudiants. Des sujets de discussion très à la page sont au programme, sujets tels que la question du réarmement de l'Allemagne et la justification des subsides aux athlètes. En plus, il y aura des réalisations dramatiques hebdomadaires au poste CJRT auxquelles participeront deux groupes distincts, le premier comprenant les acteurs de radio d'expérience à l'Université, le deuxième devant être composé d'"amateurs" intéressés auxquels on apprendra les principes fondamentaux du théâtre radiophonique. Ces deux genres seront supplémentés par des programmes spéciaux sur les diverses activités étudiantes d'intérêt spécial.

Je ne peux éviter, en lisant ces nouvelles, de songer à nos propres efforts radiophoniques de l'an dernier. Ce fut une belle initiative que cette série de dix programmes et quoique qu'on puisse lui reprocher bien des défauts, cela nous a tout de même ouvert les yeux. L'entreprise était réalisable. Il resterait à la continuer. Il doit pourtant y avoir des étudiants parmi nous (il ne faudrait pas que ce soit toujours les mêmes) qui seraient prêts à continuer l'entreprise ou au moins qui daigneraient peut-être considérer l'affaire.

Langevin Coté

A la recherche de l'unité

A la première observation du monde, nous remarquons immédiatement qu'il se divise en deux parties: les gens qui pensent et ceux qui vivent au jour le jour.

La masse, le commun des mortels vit dans le pratique; tous suivent le plus fort courant sans s'interroger sur la valeur authentique de ce qu'on leur présente.

Cependant on trouve partout des hommes qui pensent. Certains sont enfermés dans leur spécialité; ils agissent en matérialistes, et par là ne valent guère mieux que les premiers.

Parmi ces penseurs, plusieurs ont cherché l'unité dans le monde. Ils ont cherché à expliquer toute réalité. Passons en revue ces découvertes pour en trouver une qui répondant à toutes les aspirations de l'homme nous donne le véritable sens de l'unité de notre vie lorsqu'elle est bien orientée.

Le matérialisme concrétisé dans le communisme donne toute importance à la matière. Cette déesse est source de tout, même lespirituel qui est le produit supérieur de la matière.

Son opposé, l'idéalisme donne toute importance à l'idée. Il nie ainsi l'objectivité de notre connaissance puisque tout se synthétise dans le concept.

Ces deux systèmes ne sont certes pas satisfaisants puisqu'ils laissent trop de problèmes sans solution.

Entre ces deux positions il s'en trouve une autre: le déisme qui ramène toute réalité à un Être suprême. Nous serions alors tous réalisés en Dieu. C'est du panthéisme mais au moins nous supposons qu'il existe un être suprême qui soit cause de tout.

Il est une autre discipline beaucoup plus humaine celle-là, qui donnant à Dieu toute son importance le distingue du monde. Le monde lui-même est hiérarchisé. La nature toute entière est au service de l'homme.

La nature et l'esprit s'unissent dans l'homme, animal raisonnable.

De plus Dieu est avec nous par une union hypostatique réalisée dans le Christ qui, fils de Dieu et fils de l'homme nous élève à un état surnaturel où se réaliseront toutes les aspirations de l'homme.

Cette discipline, il faut la chercher dans le Christianisme. Tous admettent cela, c'est certain mais ne serait-il pas logique lorsqu'on admet un principe d'en tirer les conclusions? Par conséquent s'il faut admettre le christianisme il faut aussi le vivre. D'où la nécessité de se former une personnalité par l'étude de la philosophie chrétienne et la mise en pratique des vérités qu'on y trouve. Ce qui implique du renoncement, du silence, de la méditation et beaucoup d'études.

Nous résumons ici un déjeuner conférence donné aux étudiants de l'Institut de Philo le dimanche 3 décembre par le Rév. P. Ostiguy, professeur à la Faculté de philosophie.

Y. B.

La Soirée-déficit de samedi dernier

Nous ne savons pas, nous, combien de monde il y avait là, mais le gymnase était à peu près plein, ce qui augure bien. Les étudiants ont répondu à l'appel. Hourra.

La soirée avait été organisée par la Fédération pour combler un déficit. Si le déficit n'est pas comblé, nous ne serons pas trop désappointés. Nous nous sommes amusés, au moins.

La soirée était aussi un 'football hop' sans l'être. Les joueurs de rugby entraient gratuitement mais les démonstrations en sont restés là. Tant mieux: pourquoi ennuyer les gens avec des présentations qui ne font plaisir à personne, même pas aux joueurs? Ce sont des félicitations que méritent les organisateurs d'avoir éliminer autant que possible les pertes de temps.

En résumé, il devait y avoir à peu pres trois cents cinquante personnes, un succès boeuf! L'orchestre d'Al Jelnick nous a plu, le maitre de cérémonie a eu de la misère à se faire écouter, le chanteur invité encore plus. Pauvre diable. Il chante bien mais l'auditoire n'était pas disposé à se faire charmé par des airs sérieux. Le coeur gai, les étudiants en avaient tellement à conter à leur compagne qu'ils ne sauraient même pas vous dire quelles chansons l'artiste nous a fait entendre. Ca c'est dommage.

Les étudiants auraient pourtant pu se la fermer pour une minute! La plus élémentaire politesse l'exigeait.

Le plus drole de l'affaire c'est que nous avons failli passer la soirée appuyés sur le mur ou assis sur le plancher! L'affaire dite "des chaises immatriculaires" est venue faire du bruit là-dedans. Nous avions des chaises, nous n'en avions pas... Finalement on en a déterrées dans un entrepôt. On les a sorties, époussetées, et transportées au gymnase juste à temps.

Ah oui, nous allions l'oublier. Le gymnase avait été pourvu d'un faux plafond de papier crêpé. Des rubans de papier, il y en avait: pour dix piastres, vieille! La preuve qu'il y en avait en masse, c'est que lorsque les étudiants les ont laissé tomber à la fin de la soirée, tout le plancher était couvert de banderolles multicolores.

Impression générale: Un tel succès en demande d'autres.

Le laïcat missionnaire

Méthodes et formation

(Suite et fin de la conférence d'Y. Poncelet, présidente des Auxiliaires Laïques des Missions.)

METHODES:

A un apostolat déterminé il faut les méthodes appropriées. Le mot "méthode" a ici quelque chose de déplaisant car il s'agit surtout d'une mise en oeuvre de données humaines et surnaturelles inspirées par la charité.

Elle se résume en un mot: **Adaptation.** Adaptation qui n'est pas technique ou tactique psychologique d'un "rendement supérieur," mais amour et respect de la grâce de Dieu qui travaille en chaque "talent" humain.

L'apôtre laïc aura un respect profond pour toute valeur de culture et de vie qu'il découvrira chez ceux dont il s'approche. Il leur manifestera un intérêt réel et non simulé, expression de l'amour libéral du Seigneur pour tout ce qui étant Sa créature est reflet de Sa Vérité. Tout se fera sur le plan de l'échange fraternel, de l'amitié vraie.

Cela implique un radical détachement vis-à-vis de nos cadres de pensées et de vie: le message universel du Christ, nous devons le transmettre dans sa pureté, dépouillé des éléments dont l'a chargé une certaine forme de civilisation.

Il va de soi, enfin, que ces missionnaires laïcs doivent donner le témoignage d'une parfaite soumission à la hiérarchie, et de la fraternité et de l'unité la plus profonde avec tous ceux qui collaborent avec eux à la mission apostolique.

FORMATION:

Le rôle que le missionnaire laïc est appelé à jouer exige une sérieuse et longue formation spirituelle—morale et professionnelle. **Spirituelle** car ce qu'il est appelé à exercer est en définitive une vocation "d'Eglise" et il ne la réalisera que si elle jaillit en lui d'une profonde vie intérieure. C'est autour de la Sainte Messe, de la liturgie, de la méditation des sources chrétiennes, que gravitera toute sa spiritualité, vécue sur la base de la doctrine fondamentale du Corps Mystique et de la participation à la mission salvatrice universelle du Christ.

Formation morale: car il faut que le laïc missionnaire soit une personnalité équilibrée et forte, un spirituel, qui au-delà de toutes les difficultés, obstacles et incompréhensions, aura trouvé dans son idéal la dynamisme nécessaire à les vaincre et à les dépasser.

Il doit être profondément optimiste et enthousiaste, convaincu de la beauté de sa mission, mais aussi sans illusions exagérées. A cela l'aidera une connaissance sérieuse du pays dans lequel il est appelé à travailler, acquise si possible par le contact vécu et l'amitié avec les autochtones.

Formation professionnelle enfin: ce qu'il nous faut en mission, ce sont de réelles compétences. Là plus que partout ailleurs, la médiocrité est mortelle. Tout d'abord parce que le laïc missionnaire sera, et presque toujours, un éducateur et cela implique évidemment qu'il excelle en sa matière, ensuite parce que la compétence en un domaine étant le plus souvent la garantie de la valeur humaine totale, il sera naturellement plus influent; ainsi, son métier lui ouvrira les portes de nombreux milieux.

Dans ce domaine comme dans tant d'autres, les laïcs des différentes Associations peuvent s'entr'aider efficacement. Le témoignage de leur charité fraternelle, de leur unité profonde, qui trouve sa source dans le fait qu'ils sont voués à la même tâche; la rédemption du monde, dans l'amour du même Seigneur, est essentielle à la réalisation de leur idéal.

Puissions-nous tous nous élever au delà des intérêts personnels, des buts particuliers, pour réaliser "l'Evangile" et susciter autour de nous ce cri d'émerveillement: "Voyez comme ils s'aiment!"



Mais non, mon amour, je t'avais dit que les Player's étaient dans la petite boîte sur le guéridon!

Service Civil

OTTAWA, le 25 novembre—La Commission du service civil désire recruter un certain nombre,—peut-être une vingtaine,—d'administrateurs adjoints "junior", pour les divers ministères de l'Etat, à Ottawa. Le traitement initial est de $2,400.

L'objet du concours est d'intéresser des candidats de compétence reconnue, doués de qualités personnelles appropriées et désireux de se créer une carrière dans l'administration publique.

Au cours de leur première année d'emploi, les administrateurs adjoints s'initieront aux pratiques administratives et acquerront de l'expérience en divers genres de travaux. Après un an, ceux d'entre eux qui auront accru considérablement leur valeur toucheront $2,700 et, par la suite, obtiendront des augmentations annuelles de $120 jusqu'à concurrence du maximum de $3,180. En outre, ils pourront avancer plus rapidement encore à des classes supérieures.

Les postulants doivent être gradués ou finissants d'universités.

La Commission tient à obtenir les services des meilleurs élèves; il se peut donc que ceux qui ne répondent pas aux normes soient exclus de l'examen écrit.

Si l'on veut bien consulter les avis affichés dans les universités et ailleurs, on y trouvera de plus amples détails. Le délai d'inscription expire le 16 décembre.

(Communiqué de presse)

ARTS

Par suite de la défaite des nageurs de l'Université par les nageurs des terrains de jeux, Tovarich doit porter le deuil, et par conséquent l'article de cette semaine consistera en 5 farces mortes.

Secrétaire de la Fédération à ses amis:

— Pendant quelques moments, ce déficit m'a inquiété .. j'oubliais que j'étais fonctionnaire et qu'il s'agissait de l'argent des étudiants.

* * *

Un Père—Ecris-tu dans *La Rotonde* cette année?

Tit-Gilles—Non.

Le Père—C'est une bonne chose.

* * *

Un camion vient de heurter une auto. Une foule se rassemble et un agent de police accourt.

— M'sieu l'agent, déclare le chauffeur, l'accident était inévitable.

— Comment, "inévitable"?

— Eh bien! oui. La demoiselle qui était devant moi avait fait signe qu'elle allait tourner à gauche. Et elle a tourné à gauche!

* * *

Annonce dans la Rotonde du 16 novembre 1954:

— "Etudiant, 20 ans, désire connaître jeune demoiselle, 19 ans, possédant automobile convertible. Prière envoyer photo convertible."

* * *

Un étudiant arrive à la demeure de son amie. Le père ouvre la porte et invite le jeune homme à rentrer. Jeannette descend tout de suite, dit-il. Une partie d'échecs, en attendant?

A samedi...

Tovarich Dérangeski

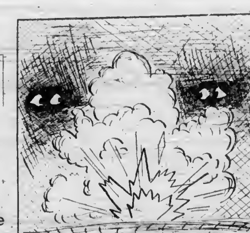
Haute finance

La clientèle ayant acheté,
En pleine sécurité,
Se trouva fort dépourvue
Quand la baisse fut venue.
Pas d'argent, pas de crédit,
Pour payer, point de répit,
Elle alla crier famine,
Chez la Banque sa voisine,
La priant de lui prêter
Quelques sous pour tripoter
Jusqu'à la hausse nouvelle.
—Je vous paierai lui dit-elle,
Sous par sous, délai légal,
Intérêt et principal.
La Banque n'est pas prêteuse.
C'est là son moindre défaut,
—Que faisiez-vous au temps haut?
Dit-elle à cette emprunteuse.
—Chaque jour, à tout venant
J'achetais ne vous déplaise.
—Vous achetiez, à votre aise:
Eh bien! vendez maintenant".

La Rotonde (avril 1935)

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

L e S i l e n c e



e s t d' o r

M'en revenant d'Paris

Paris! Paris! Paris! Et l'on a cru tout dire
Paris, c'est une larme, ou plutôt un sourire
Car l'antre de l'amour en des cris de douleurs
Peut aussi bien mêler le fou-rire à ces pleurs.
Paris ce n'est rien dire, ah non, je vous l'affirme
Paris n'existe plus... Un métro, une firme
Un quêteux, un veinard, çà ce n'est pas Paris
Le Paris que j'adore... Adieu mon paradis.
St-Germain, Tour Eiffel, l'Etoile et Notre-Dame
Et le bal Tabarin où le badaud se pâme...
Mais ce n'est pas Paris..., Paris n'existe pas.
Le Paris que je veux a connu le trépas.
C'est au Père Lachaise où se trouve la vie
Et de voir tous ces morts j'ai une folle envie
De réveiller Balzac, de Musset ou Chopin
Et de leur demander: Recommencez demain
Redonnez-nous Paris, ce Paris romantique
Ce peuple gambadant, ce jardin exotique
Cette amoureuse folle et l'étudiant gai
Voilà ce qui était le Paris du Passé.
Mais Paris aujourd'hui! Qu'a-t-il fait de sa joie?
Le défaitisme pur semble sa seule voie;
Existentialisme! En ton nom que de fous
Ont parsemé le doute et leurs sales remous
Tourbillonnent toujours en ces âmes fragiles
Avides de céder aux promesses fébriles
D'ignobles charlatans qui se disent penseurs,
Philosophes aigris de soupirs et de pleurs.

Ne vous promenez pas sur les Champs-Elysées
De peur d'être déçus... ces mondaines toisées
Que l'on croirait, ma foi, d'un chic parisien
Nous arrivent tout droit du sol américain!
Car Paris est passé de maître au rôle d'hôte
Et la France entière, à la ville, à la côte
Regorge d'étrangers; de Farouk à Selznick
L'on fait de son séjour, un éternel "picnic",
Et les francs par milliards déferlent en folie...
Toi femme d'ouvrier qui te voudrait jolie
Toi femme de Paris, ne désespère pas,
Tu trouveras bientôt les sous que tu voudras
Pour la robe mignonne et ta toilette neuve!
Accepte avec amour cette nouvelle épreuve!
Il te suffit d'attendre et surtout d'espérer...
Si le coeur vous en dit et qu'il vous plaît d'errer
En quête de plaisirs et d'un peu d'aventure
C'est Montmarte pour vous... à chaque devanture
Un éclatant sourire, une farce, un bon mot
Accueille le passant qui s'hasarde là-haut.
Du bonheur tout acheté, "y en a plein la rue"
Cabarets, music-halls, la boisson ou la grue
Il ne faut pas se taire à ce qu'offre Paris
C'est même légendaire, avouons-le amis...
Admettons cependant que ce bonheur factice
Ne plaît qu'aux étrangers. A Paris ou à Nice
Le français bien taillé se satisfait toujours
De luxes moins coûteux qu'on trouve tous les jours.

Le français mange bien; or ce n'est pas peu dire
Un repas mal servi soulèverait son rire:
Il lui faut tout d'abord choisir l'apéritif
Qu'il discute toujours d'un ton lent et pensif
Puis l'on passe au potage, au bifteck et aux frites
Dégustés savamment en suivant certains rites
L'on goûte au camembert pour passer aussitôt
A la pâtisserie, arrosant comme il faut
Chaque mets d'un bon vin, tantôt blanc, tantôt rouge
Mais toujours on attend... Remarquez, si ça bouge
Ce n'est pas le garçon, c'est un autre client
Qui se fatigue enfin et se fait suppliant...
Après une heure et trente, un sourire s'approche
A l'appel murmuré... Une tête qui hoche.
"Ça fait bien six cents francs". "Le service est compris?"
Touriste sacrilège, oses-tu à Paris
Négliger le service? le garçon, sa compagne
Et monde ouvrier partirait en campagne
Venger l'infortuné de ce terrible oubli...
Surtout, n'oubliez pas, qu'à Paris cher ami
Ça n'arrive jamais, cet atroce supplice
D'un garçon enterré, sans son dernier service...

J.-M. D.

Du nouveau au Club de Commerce

Le jeune club de Commerce est plein de vie et fera parler de lui bientôt sur le campus. Déjà quarante étudiants sont membres actifs du club. David Mott, président du club, nous a laissé savoir que le R. P. Florent Brault, o.m.i., professeur d'économie et de finance publique, avait accepté le poste de modérateur du club. Les autorités universitaires ont ratifié officiellement ce choix.

L'exécutif du club est à organiser une conférence qui sera fort probablement présentée avant le congé de Noel. Cette première réunion du club promet d'être des plus intéressantes. Tous les étudiants de Commerce, membres ou non du club, pourront participer à cette première activité du Club de Commerce.



En Education Physique..

Que font-ils maintenant?

Maintenant que la saison de football est terminée, on s'imagine peut-être que les joueurs de l'intercollégial ont clôturé leurs activités sportives. Pas du tout, ces jeunes gens remplis d'enthousiasme vont maintenant se livrer à d'autres combats sportifs. Voici ce que plusieurs d'entre eux vont faire:

Bob Cathcart, Jack Brennan, Mark Rochon, Charlie Minnehan, Don Rhéaume, Frannie Gallant, Bruno Bitkowski et Oral Rooke sont à s'entrainer pour l'équipe de ballon-au-panier intercollégial. Ralph Costanza est à la gérance de cette même équipe.

Tom Walsh, Charlie Burroughs, Paul Allen, Bud Archibald et Mike Steers attendent impatiemment la venue de la neige afin de s'illustrer dans les épreuves de ski.

Jean Cadieux s'aligne avec notre équipe juniore de la cité dans le monde du gouret.

Murray Valliquette tente de différentes façons de se mettre en forme pour la saison de hockey (un ancien du collège Saint Michael, il aidera certainement notre équipe intercollégiale). Doug. Norton entre ses visites répétées à l'hôpital Général fera peut-être du ski à Rockcliffe?

Charlie Lindsay et Bad News Burke se pratiquent pour le "track team" en partant en retard et en essayant d'arriver à temps à la classe du Père Bradley.

Walt Kopack est trop occupé à correspondre avec une certaine demoiselle pour faire du sport. A bientôt, Lisa...

Harry Dunlap, François Leduc et Richard Clovis décident de retourner à leurs études et d'oublier les sports jusqu'à l'an prochain. Comme c'est beau l'étude!

Congé de Noël

Sortie

Arts: 16 décembre

Inst. de Philo: 21 déc.

• • •

Rentrée

Arts: 4 janvier

Inst. de Philo: 9 janvier

• • •

" N'y pensez pas, n'y pensez pas, n'y pensez pas trop... "

Réduction de 35%

(Suite de la page 1

dans les hôtels pendant l'été et s'assurer de nombreuses facilités à prix raisonnables.

Il y a aussi un autre plan d'excursion pour les étudiants désirant aller étudier en Europe.

(Communiqué de presse)

Les snobs se promènent rarement dans les cimetières car après tout, pensent-ils, ceux qui reposent là ne sont pas de notre monde.

Notre Temps.

* * *

Si on avait plus d'esprit, on éprouverait peut-être moins le désir d'en faire.

Notre Temps.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Malgré que les nouvelles sportives semblent être aussi difficiles à trouver que des billets de football pour la finale de la coupe Grey, nous réussissons quand même à déceler un peu de nouveau.

Le concours de natation qui devait avoir lieu samedi dernier a dû être remis à cause du manque de participants de l'Université d'Ottawa. Plusieurs de nos nageurs aiment mieux avoir des rendez-vous que de sauvegarder l'honneur de leur université. Est-ce là l'esprit universitaire? Voyons les gars, quand bien même vous ne sortiriez pas pour un samedi soir, vous ne serez pas malades. De plus, un bon bain, ça ne fait de tort à personne.

CORRECTION: La partie qui aura lieu entre l'Université et les Harlem Aces de New-York, n'aura pas lieu dans le gymnase comme annoncé précédemment, mais bien au Colisée du parc Lansdowne.

Les joueurs de l'équipe de ballon-au-panier partent cet après-midi pour une tournée de quatre jours aux Etats-Unis. Ce soir, ils rencontreront les joueurs de Clarkson Tech, vendredi ils joueront contre le collège Paul Smith et finalement samedi ils termineront leur voyage contre les collégiens de Potsdam à Potsdam, New-York.

Malgré les efforts surhumains de Roland Beaudry, la ligue de ballon-au-panier débute avec lenteur. Seulement deux des quatre équipes participent à l'ouverture de la ligue. Que font les représentants de chaque classe, ils ne sont pas là à titre honorifique. Voyons les amis il faut se réveiller. Monsieur Beaudry a réussi à obtenir le gymnase deux fois par semaine, si on ne l'emploie pas les autorités vont nous l'enlever.

Avant qu'on réussisse à organiser une telle ligue les gars chialaient, ils disaient que seuls les athlètes de première classe pouvaient participer aux sports, à l'Université. A présent que la ligue est formée personne ne se montre la face. Cette ligue est pour toi, cher étudiant, que tu sois étoile ou non cela importe peu. Si tu sais jouer, tant mieux, sinon, on te l'enseignera. Tu n'as donc pas d'excuse pour ne pas être présent à la prochaine partie à laquelle ta classe participera. CONSULTE LES AFFICHES pour la date et l'heure, il faut aussi être à temps. On te fournira l'équipement nécessaire, n'apporte que des espadrilles. C'est le temps de montrer de l'esprit de collège et d'encourager les efforts de Roland Beaudry qui travaille à ton bonheur.

C'est tout pour cette semaine. Passons d'une semaine...

Cédule du Ballon-Panier aux Arts

1. 4E vs 1E — 3F vs 1F (L'Heureux)
2. 2F vs 4F — 2E vs 1F (Carrière)
3. 4F vs 3F — 2E vs 1E
4. 4F vs 1F (Viau) — 1F (L'Heureux) vs 1F (Carrière)
5. 3F vs 2F — 4E vs 1F (L'Heureux)
6. 3E vs 1E — 4E vs 2E
7. 2F vs 3E — 4E vs 4F
8. 2E vs 2F — 4E vs 3F
9. 2F vs 1F (Viau) — 3E vs 1F (Carrière)
10. 4F vs 2E — 1E vs 1F (L'Heureux)
11. 3E vs 1F (Viau) — 4F vs 1E
12. 2E vs 1F (Viau) — 2F vs 1F (L'Haureux)
13. 4F vs 1F (Carrière) — 3F vs 1E
14. 3E vs 4F — 4E vs 2F
15. 3F vs 2E — 1F (Viau) vs 1F (L'Heureux)
17. 1E vs 1E — 3F vs 1F (Carrière)
18. 4E vs 1F (Carrière) — 4F vs 1F (L'Heureux)
19. 3E vs 2E — 4E vs 1F (Viau)
19. 3E vs 2E — 4E vs 1F (Viau)
20. 4E vs 3E — 1E vs 1F (Carrière)
21. 3F vs 1F (Viau) — 2E vs 1F (L'Heureux)
22. 3F vs 3E
23. 2F vs 1F (Carrière) — 1F (L'Heureux) vs 1F (Viau)



"Cheer Leader"

Chaque semaine, on parle toujours des joueurs de football, ballon-au-panier, et de gouret. Or, pour une fois, oublions nos athlètes, pour parler de ces braves qui prennent aussi une part active aux sports contemporains; il est tout juste de dire quelques mots à leur sujet. Leur tâche n'est peut-être pas aussi difficile que celle des joueurs, mais ils ont quand même leurs troubles. En outre le froid, la pluie, la neige, et de plus les critiques parfois amères des spectateurs.

Or, comme les nouvelles sportives sont rares pour quelques jours, je crois bon de vous apporter de leurs nouvelles. Je vous présente donc les "cheerleaders" des trois collèges d'Ottawa.

En premier lieu le Collège Carleton: jeudi dernier, j'eus le bonheur de rencontrer mademoiselle Sheila Convery, du Carleton. Voici ce qu'elle m'a divulgué: Il y a six jeunes demoiselles qui prennent part à cette cause, les garçons semblent plutôt intéressés à jouer qu'à crier. Ces six gentilles demoiselles sont Ann Edward (2 Sciences), Allison Miller (4 Arts), Dorothy Newman (3 Arts). Doris Gray (3 Journalisme), Judy Nesbitt (2 Arts), et Sheila Convery (4 Arts).

Elles pratiquent une fois par semaine, et à maintes reprises sont très fatiguées à la fin de la pratique. Cette année, n'ayant pas l'assistance de messieurs Higginson et Masson, elles durent s'entrainer par elles-mêmes. Si je puis ajouter une parenthèse, je dirais qu'elles ont très bien réussi!

Le seul avantage est pouvoir faire quelques voyages avec l'équipe en question. En plus d'être admises aux parties gratuitement, leurs costumes leur est fourni par le collège.

Du collège Saint-Patrice, Mlle Marilyn Ball m'apprend que leurs cinq "cheerleaders", toutes des jeunes demoiselles, doivent fournir leur costume. Bel esprit de collège.

Les cinq jeunes filles qui font partie de cette équipe sont: Mary Margaret Murray (3 Sciences), Ann MacDonald (4 Commerce), Iona Charbonneau (4 Sciences), Eva Nolan (4 Sciences sociales) et Marilyn Ball (4 Sciences sociales). Mlle Ball me dit qu'elles apprennent leurs "cheers" sans l'aide d'un instructeur, sauf les conseils des "cheerleaders" de l'école secondaire (Saint-Patrice).

Voici où je veux en venir: Comment se fait-il que le Carleton et le Saint-Patrice, deux collèges si petits, puissent avoir de tels "cheerleaders" et que notre Université grande en nombre et en renommé n'ait que trois garçons.

Cependant, je veux féliciter Messieurs Bob Vincent, Jean Charette et (Ti-Pit) Bouchard de leur beau travail. Il me semble que si les gars s'y mettaient, on pourrait former une équipe de dix "cheerleaders" et même plus. (Tous costumés en habits grenat et gris.) Une scène semblable émerveillerait certainement les spectateurs et au lieu de regarder que les "cheerleaders" des autres collèges, ils participeraient aux cris et aux chants de l'Université.

Or, prenons l'exemple de Carleton et de Saint-Patrice et l'an prochain montrons leur que l'Université d'Ottawa est supérieure à tous les autres collèges dans tous les domaines.

La campagne bat son plein

Si le succès de l'entreprise n'est pas encore assuré; si nous ne sommes pas encore invité à la grande première du cinéma français d'Ottawa; si le projet n'est encore qu'un espoir très vif dans notre volonté; si enfin nous n'en sommes qu'aux premiers pas vers notre but, nous sommes tout de même content aujourd'hui. Prétendre n'être point fier de notre coup, ce serait manquer de candeur.

Vous l'avez deviné, nous voulons parler de l'accueil qu'a fait la presse à notre numéro spécial en faveur de doter la Capitale d'une salle de cinéma français. Les trois journaux de la ville en ont parlé avantageusement: il va sans dire que tous ceux qui ont collaboré à ce numéro méritent notre plus sincère merci.

L'idée que favorise *La Rotonde* est peu banale mais, sans les encouragements répétés de commités qui ont permis la reproduction dans nos pages d'un mot de leur plume, notre spécial serait peut-être passé inaperçu. Nous sommes donc profondément reconnaissant à nos huit collaborateurs extraordinaires. Ils ont prêté la puissance de leur voix à un hebdomadaire étudiant que l'on n'aurait pas pris au sérieux.

Nous nous en voudrions de ne pas mentionner spécifiquement le journal *Le Droit*, quotidien français de la Capitale. Au lendemain de la parution de notre spécial, Monsieur Camille L'Heureux, rédacteur en chef, publiait un éditorial qui, nous en sommes sûr, connaîtra le résultat souhaité. Nous citons M. L'Heureux: "Dans l'occurrence, qu'est-ce qu'il y aurait de mieux à faire pour obtenir la réalisation de ce projet par les entreprises spécialisées qui pourraient y être intéressés? Former d'abord un comité de quelques membres actifs. Celui-ci aurait la tâche ensuite d'examiner la question plus à fond et de tenter les démarches nécessaires".

Notre rêve est en partie réalisé. Le gros coup est donné. Ce que nous n'aurions pu obtenir par vingt numéros spéciaux, *Le Droit*, un quotidien d'envergure, le saura faire, intéresser les hommes qui peuvent réaliser notre rêve, qui est aussi celui des Canadiens de langue française de l'Ottawa métropolitain.

Cyrille Goulet

Médecins en 1951, avocats en 1956?

Comme on le sait, la Faculté de Médecine de l'Université d'Ottawa donnera son premier rendement en juin; ses premiers médecins recevront alors leur diplôme. L'Université prendra plus que jamais son essor.

Voici que l'on nous assure qu'il se donnera le plus tôt possible, ici même, des cours conduisant au barreau de la province d'Ontario. Ce n'est pas un fait accompli, loin de là, mais Rome ne s'est pas bâti en un jour, comme dit le cliché.

Si nos espoirs ont été réveillés, c'est qu'*Obiter Dicta* (Dit en passant), périodique des étudiants en droit d'Osgoode Hall, Toronto, publiait récemment un éditorial signé du rédacteur en chef, Marc Lefebvre, qui prônait l'institution de cours de cinq ans dans les universités Queens, Western, et Ottawa.

L'argument qu'apporte *Obiter Dicta*, c'est que les 600 élèves actuellement à Osgoode sont beaucoup trop nombreux pour le bien de la profession. Une classe de première année de 200 devrait être réduite à 80, au maximum.

Il est certain que nous sommes plus qu'heureux de prendre connaissance de l'éditorial de notre confrère; il est tout aussi évident qu'il ne parle pas au nom des autorités de la *Law Society of Upper Canada*, pas plus d'ailleurs que *La Rotonde* a le droit de parler au nom du recteur. Lefebvre est un étudiant qui exprime son opinion, rien de plus. Il n'en reste pas moins qu'il y a à Toronto un ferment qui nous peut être favorable.

Nous attendons impatiemment plus de nouvelles à ce sujet; espérons qu'elles seront des meilleures!



"Ma p'tite m'a dit que tu étais un fameux danseur . . . .

Situation financière, 1935 - 1950?

Par la voix du journal *Le Droit*, nous apprenions la semaine passée que M. Victor Barrette, aujourd'hui encore attaché à ce quotidien, avait entrepris en 1935 une campagne en vue d'obtenir un cinéma français à Ottawa.

Le fait que ses efforts n'ont pas été couronnés de succès ne nous décourage pas du tout. Nous ne croyons pas que la situation financière d'Ottawa de 1935 était aussi favorable à l'idée que celle de 1950.

Depuis dix ans, depuis la guerre, disons, les salles de cinéma surgissent à Ottawa comme des champignons après la pluie: l'Odeon, l'Elgin, le Little Elgin, le Nelson, le Drive-In, l'Auto-Sky, le Nelson, le Somerset, l'Elmdale, le Strand, le Linden, l'Eastview, le Westboro et à Hull, le Montcalm et le Cinéma de Paris.

On en a aussi rénovés: le Glebe (ancien Avalon) et le Century (ancien Victoria). C'est peut-être une fausse prospérité mais il en faut profiter. Il y a certainement place pour nous . . .

C. G.

Au banquet samedi!

Après moult délibérations, nous en sommes venus à une entente. Le banquet des philosophes aura lieu samedi soir à sept heures au Château-Laurier. Il ne reste plus qu'à y aller. Après s'être procuré un billet, évidemment.

La Rotonde a, par ses éditoriaux, appuyé ceux qui ne voulaient pas aller au Copacabana; le changement en faveur du Château a été obtenu; que tous les mécontents d'alors se fassent un devoir de venir samedi participer aux agapes qui feront du 9 décembre une date mémorable dans les annales des Etudiants de la Faculté des Arts.

Noblesse oblige. Il serait désastreux que la soirée soit un déficit! Non que nous craignions encore un fiasco mais c'est toujours dans le domaine du possible. Il est tellement plus facile de critiquer une décision que d'encourager les organisateurs. L'équipe de *La Rotonde* sera au banquet et ils auront payé leur place; que tous les étudiants philosophes s'y rendent avec leurs amis et leur amie.

Ah, oui, nous allions l'oublier: si tout le monde arrivait à peu près à temps, ce serait tellement plus agréable .... Alors, nous nous reverrons samedi soir!

Ce n'est pas dire des sottises qui est grave, mais les dire au nom des principes.

Jean Rostand

* * *

Le bon Dieu n'a vraiment pas le sens des affaires, Il laisse tout aller pour des prières.

Notre Temps

* * *

Du prédicateur qui ne parle que d'argent, on ne peut tout de même pas dire qu'il parle d'or.

Notre Temps

Lettre ouverte aux étudiants des facultes

Le High School n'est pas l'Université. Voilà la nouvelle que nous annonce solennellement une manchette de La Rotonde qui coiffe un amusant article imprimé en gras. "Le High School n'est pas l'Université". La Rotonde dixit! Quelle trouvaille! C'est comme affirmer que la Faculté des Arts (ou de Médecine, ou de Philosophie) n'est pas l'Université, que la partie n'est pas le tout. M. de La Palisse n'aurait pas trouvé mieux. Franchement, messieurs, nous savions cela!

Et alors, pourquoi ce fatras et ces bruyantes déclarations? Parce que, dans un communiqué au journal Le Droit, les élèves du cours d'immatriculation n'auraient pas suffisamment déclaré leur identité? Mais, que le président de votre Société des Débats, que tous "les représentants d'associations du campus universitaire" qui ont protesté auprès de lui, que le Conseil même de votre Fédération parcourent donc une seule fois attentivement le compte-rendu du Droit par eux incriminé: ils constateront qu'à trois reprises, il comporte la distinction qu'ils réclament à grands cris. Il faut savoir lire!

Mais plutôt, certains messieurs des facultés redoutent-ils tellement d'être confondus avec les élèves du High School qu'ils sentent le besoin de proclamer bien haut une distinction que tout le monde connaît et que personne ne songe à nier?

Il est vrai que le comportement de ces messieurs fournit parfois un fondement à la confusion. Le langage trivial, l'impropriété du vocabulaire, la syntaxe boiteuse et la légèreté de propos que l'on remarque dans les colonnes de leur journal nous laissent souvent perplexes, et l'on se demande parfois s'il ne s'agit pas d'une publication d'élèves de High School en vacances. Au surplus, si l'on en croit la Rotonde, certains étudiants des facultés se permettent parfois une conduite qui révèle une mentalité d'élève d'immatriculation.

Permettez-moi, messieurs, de vous le rappeler: la seule manière de vous distinguer et d'être distingués des bambins, c'est de penser et d'agir en hommes. Le géant ne sent pas le besoin d'écrire aux journaux pour demander de ne pas le confondre avec les nains. Un bon conseil: soyez véritablement des étudiants de faculté et personne n'aura jamais l'idée de vous faire "passer pour des élèves d'immatriculation".

Rassurez-vous! Nous savons tous que le High School n'est pas l'Université et que vous n'êtes plus des élèves de High School. Nous respectons votre droit à n'être pas confondus avec les marmots. De grâce, donc, ne continuez pas à vous battre contre des moulins à vent ni à enfoncer des portes grandes ouvertes.

Reconnus tous vos droits et prérogatives, pour être équitables, ne perdez pas de vue que si le High School n'est pas l'Université, il a tout de même sa place dans l'Université. Que voulez-vous? Ottawa, comme nombre d'universités canadiennes et américaines, notamment Toronto et Harvard, possède un High School. Ici, comme ailleurs, cette école est maintenue pour de sérieux motifs. Distincte des autres écoles, il n'est pas question de lui attribuer le premier rang. Elle n'en demande pas tant, mais seulement de garder sa place et de jouer le rôle qui lui est dévolu, si modeste qu'il vous paraisse, dans l'Université.

Voyez-vous! l'Université est un organisme vivant et complexe qui se compose de départements, d'instituts, de facultés, de conseils, etc. Comme dans le corps humain, ces organes sont divers: ils n'ont pas tous la même importance et ne remplissent pas tous la même fonction. Nul ne songe pour autant à amputer tel membre considéré inférieur. Au contraire, on s'applique plutôt à faire fournir à chacun son rendement maximum pour le profit du corps tout entier. Celui-ci ne jouit d'une pleine santé que si tous ses membres sont actifs et liés harmonieusement les uns aux autres. Ici comme ailleurs, diraient les philosophes, il convient de distinguer mais pour unir.

Vous aussi, messieurs des facultés, jouez votre rôle, celui de grands frères bienveillants qui, loin de prodiguer aux cadets les rebuffades et de supporter avec impatience leur voisinage, leur servent de modèle et d'encouragement. Voilà le véritable esprit de corps, l'esprit de famille, compréhensif et généreux, qui est celui de notre université. Nous regretterions de le voir disparaître.

Encore une fois, messieurs, soyez des étudiants sérieux, fidèles aux obligations de votre état, et je vous assure que personne ne s'y méprendra et n'ira vous confondre avec les élèves du High School. C'est par l'esprit et le comportement, plus que par les cocardes et les écussons, que se distinguent les hommes, les facultés, les écoles et les universités.

MATRIC

N.D.L.R.—Nous publions cet article parce que nous voulons donner justice à tout le monde; même à Matric. Nous croyons cependant que Matric n'a pas compris le sens de notre article paru dans notre numéro du 22 novembre et encore moins l'attitude des étudiants des différentes facultés.

Nous pourrions nous expliquer plus longuement mais nous croyons inutile de continuer ce débat qui risque de dégénérer en une animosité ridicule. La discussion est maintenant close.

—Imprimerie Beauregard, Ottawa



La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 14 décembre 1950 No 12

Message de l'Enfant

La pensée de Noël a envahi notre esprit. Bientôt nous vivrons ce Noël qui nous tourmente. Parce que nous ne voulons plus d'une fête fanée, faussée. Noël ne peut être cette scène commandée où le fard déguise les joies pures, la douceur vraie. Ce ne peut être non plus cette gamme de plaisirs futiles qui camouflent l'amour faux, encore moins le simpliste voile de paix sous lequel transparait la haine des hommes.

Nous sommes jeunes et nous voulons vivre un Noël véritable. Parce que nous y avons droit! On nous a fabriqué un Noël de clinquant, un Noel de laideur moderne. On a enlevé l'Enfant pour lui substituer un clown. Le Père Noel! La paille a fait place aux plaisirs mondains. Et la douceur de la crèche a disparu sous le faste impudique de l'homme raisonnable. Et sous l'enseigne de l'amour encore!

L'Enfant de Marie nous apporte l'Amour. Que les hommes défigurent, en le souillant d'abord, puis en le vernissant pour le faire reluire affreusement aux yeux de ces mêmes hommes. Et ils l'acceptent. Et ils s'y vautrent. L'homme a perdu l'amour des hommes. L'amour des hommes par l'Amour de Dieu.

Nous pensons trop souvent aimer Dieu. Nous ne l'aimons pas. Puisque nous n'aimons pas les hommes. Puisque nous n'aimons pas ceux qu'Il aime. C'est le message de l'Enfant de Noel. L'amour des hommes. Par l'amour de Dieu.

Entendre ce message, le comprendre et le vivre. C'est là notre souhait.

L'équipe

PAGES DE JOURNAL

7. En audience chez le Saint Père

par Benoit Garceau

Rome, mercredi le 15 juin 1950

A Rome, on raconte souvent cette légende, voulant que deux étrangers, en plein siècle d'Auguste, soient venus de fort loin, pour voir — disaient-ils — autre chose que Rome même. Ce n'était pas la ville qui les attirait, c'était un homme; et cet homme c'était le grand historien de l'époque: Tite-Live. Après avoir, vu, entendu, admiré, ils reprirent le chemin de leur lointaine patrie, sans avoir jeté un regard sur les splendeurs et les merveilles de la Rome Impériale.

Aujourd'hui, encore, des millions de pèlerins, partis de contrées aussi lointaines, viennent, dans la Ville Eternelle rencontrer un homme: mais cet homme, c'est plus et mieux qu'un grand historien, c'est le Pape, le chef de l'Eglise, le responsable de la lumière qui éclaire ce monde celui, muni des clefs de saint Pierre, mieux que quiconque, ouvre les portes de l'avenir.

Il me fut donné par une chance tout à fait unique dans la vie, d'être reçu par le saint Père, en audience semi-privée. Alors que le gros des visiteurs, doit se contenter d'une audience générale accordée chaque samedi et mercredi soir, sur la place Saint-Pierre, pendant laquelle le Saint Père, défilant de son palais à la Basilique aux échos effrénés du "Viva il papa" et du "Bianco padre que da Roma", déverse sur la foule, ses plus saintes bénédictions, j'eus le privilège sacré de voir le Pape et de lui parler pendant quelques minutes. Il suffit d'être diplomate, à Rome! Par exemple, si vous connaissez quelqu'un (ou mieux, si vous avez à Rome, un frère qui est en bonne relation avec le servant de messe du Pape, une audience privée vous sera facilement accomodée. Lorsque, tôt hier matin, une note du palais pontifical nous indiqua qu'une audience de ce genre nous serait accordée, à onze heures, nous n'en croyions pas nos yeux.

Avant de pouvoir se rendre dans la salle audience, il faut se conforme à tout cortège de rites: les gardes suisses, dans leur uniforme de soie rouge et or, vous abordent les premiers, et exigent le mot de passe; dans un antichambre du second étage, quelques soldats de la garde pontificale, dans leur accoutrement noir et blanc, et leur énorme casque de poil, vous donnent les dernières recommandations. Enfin, après tout ce cérémonial, on vous amène dans le beau salon papal, sombre, simple et silencieux; dans cette chambre rectangulaire, on nous place en rang, le long du mur. Le hasard voulut que nous soyions les derniers, près de la porte de sortie. Ainsi, nous pouvions voir le Saint-Père plus longtemps que les autres, et plus chaudement, il me semble, contempler cette figure angélique, toute vêtue de blanc, s'adressant en la langue de chacun, à de pauvres humains.

Lorsqu'il se présenta devant nous, je perdis complet usage de la parole; ce n'est qu'après quelques instants, que j'arrivai à lui dire que j'étais canadien et à lui demander une bénédiction spéciale pour tous les étudiants de l'université d'Ottawa. Appuyant ses mains sur une bible que j'avais achetée, en guise de souvenir tangible de l'occasion, il me dit, d'un ton amical: "Le Canada est une terre de foi; apportez à vos confrères cette bénédiction: In nomine . . . .

C'est d'une manière très gauche que je puis décrire cette rencontre avec le Saint-Père, à mon arrivée à Rome, la piété si exhubérante des italiens à l'égard de leur "Bianco Padre", m'avait un peu bouleversé; j'y voyais même leurs cris et leurs chants, soit sur la Place Saint Pierre, ou soit même pendant une messe pontificiale, à l'intérieur de la basilique, un reflet de paganisme. Mais il suffit de toucher la main, ou d'entendre la voix du saint Pontife qui domine aujourd'hui l'histoire, pour comprendre le sentiment des braves Romains. Dieu a peut-être voulu que ce soit les plus nécessiteux qui aient le bonheur de parler au Pape; soit, et une telle rencontre ne peut que ressusciter, chez celui qui en a besoin, le plus vif sentiment de filialité à l'égard du chef de l'Église romaine, cette Eglise que Joseph de Maistre voit comme un lustre immense suspendu par la bonté divine entre le ciel et la terre.

C.U.P.

Ce numéro de La Rotonde étant le dernier avant les vacances de Noël, le dernier du premier semestre, il semble opportun de jeter un coup d'oeil en arrière, de réfléchir un peu et de penser à l'avenir. Le McGill Daily nous en donne l'occasion dans un éditorial "It's Your Fifteen Bucks:

"Sooner or later most people connected in any way with student affairs feel compelled to make some remark on student apathy. It's a disease, however, that is more or less taken for granted by almost everyone.

"Note the happiness with which an "almost fifty per cent vote" in campus elections is greeted, or the prevalent failure of student society meetings to gain a quorum. These two examples have taken place on the McGill campus within the past two days . . .

"From the results of their actions in the past two days it would seem that the majority of students don't particularly care about the disposition of their money. It's a type of apathy that's hard to understand. There's only one answer: it's your fifteen dollars."

Ce que dit le McGill Daily peut s'appliquer, de façon générale, à bon nombre d'étudiants de notre propre Université. A quoi bon avoir une Fédération, une Maison des Etudiants, des sociétés et des clubs si chacun ne s'y intéresse pas et ne fait pas sa propre petite part du travail afin d'assurer le bon fonctionnement de ces organisations.

* * *

Nous avons surveillé de près la presse universitaire afin de connaître quelle réaction occasionnerait notre campagne pour un cinéma français dans la capitale. Les gars du Carabin ont eu de bons mots d'encouragement à notre égard. Cependant, ce n'est pas tant les compliments qu'ils nous adressent que le fait qu'eux aussi constatent la "lacune lamentable" et l'importance de notre campagne qui nous fait plaisir. Espérons que d'autres verront notre campagne d'un aussi bon oeil.

* * *

Ca doit être l'esprit de Noël qui approche . . . De toute façon, la presse universitaire est enfin bien d'accord sur ce problème tant discuté de l'aide du fédéral à l'éducation. Le Quartier Latin sous en-tête significatif (?) "Les pieds dans les Plats" exposait sa position vis-à-vis cette question.

"Et notre position, qui représente, semble-t-il l'opinion de la plupart des étudiants, est celle-ci: Nous acceptons l'Aide fédérale, mais à condition que soit respectée l'antonomie provinciale. La chose est possible, soit par bourses directes aux étudiants—c'est-à-dire une augmentation de ce qui se fait déjà —soit par des octrois versés aux différents gouvernements provinciaux lesquels continueront comme par le passé à s'ingérer dans notre éducation. Il n'y a pas de raison de refuser cet argent dont nous avons besoin puisqu'il est possible de l'accepter sans aller contre la loi".

Tout le monde semble être d'accord; profitons-en donc pour dire: "Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté"!!!

Langevin Coté

La vie est belle avec lui

dit Hélène Bélanger

Il vient , . . le connais-tu? Si tu le connaissais comme moi! Vois comme il se détache des autres. Quelle allure noble et fière!

Voilà quatre ans que je l'ai rencontré par un hasard qui n'était pas tout à fait hasard . . . Il était là un soir. Nous discutions allègrement de l'avenir. Je n'osais affirmer mes idées; il m'intimidait tellement, il semblait si sage pour son âge. Mais vois-tu il est si sincère, il a une telle confiance en la jeunesse que je l'admirai dès lors: déjà il m'avait captée.

Regarde cette démarche aisée, ce port digne. Il est fier de son humble origine, et aussi un peu, je crois, fier de lui-même. Tout jeune on lui en voulait déjà, parce que déjà il attirait et la sympathie et la critique. Que veux-tu c'est le sort de quelques uns d'être à la fois beaucoup aimé et beaucoup envié. Et moi j'admire cette loyauté à son origine, cette fidélité à ses principes.

Oh, vois ce sourire! Comme il est beau ainsi! Quelle Joie illumine sa figure! C'est un grand coeur, un coeur généreux, un coeur qui sait que la plus grande Joie est la joie transmise. Et nous sommes heureux au contact de ce coeur, c'est pourquoi je l'aime.

Remarque encore cette détermination dans son pas. Il sait où il veut aller et il s'y rendra. Oh, si tu savais quels plans d'avenir il a! Quelle oeuvre il a devant lui! Il veut atteindre de hauts sommets. Toutes ses espérances il me les a révélées. Il m'a parlé d'architecture — il s'y connait en styles, ordres, colonnes, verrières; et il aime le beau.— Et d'architecture il est passé à ses aspirations spirituelles parce que son âme de feu rêve grand et beau pour les êtres qu'il chérit le plus au monde. Quelle bibliothèque, quelle discothèque il veut leur préparer! Il veut pour eux tout ce qu'il y a de mieux et de plus beau, et il l'aura parce qu'il est énergique et persévérant.

Mais ce qu'il a de plus précieux à donner est intangible. Sa connaissance, sa compréhension de la femme est d'une valeur incalculable. Il la veut gaie et forte, joyeuse et patiente; il la veut belle et bonne, aimée et aimante; il la veut entièrement et véritablement femme. Quelle est douce cette compréhension! Quel réconfort dans ce respect!

C'est parce qu'il est ainsi que je l'aime.

Il y a quatre ans que je le connais. Oh, j'en avais bien entendu parler avant, mais je ne l'ai jamais si bien connu qu'aujourd'hui. Quatre années inoubliables! J'ai tant reçu de lui . . . Art et histoire, philosophie, littérature, il m'a tout expliqué. Quelle patience lorsque je ne comprenais pas! Il m'a tant donné . . . C'est lui qui m'a appris à vivre une vie pleine et joyeuse. Oh, la vie est belle avec lui!

Pourtant la vie ne l'a pas toujours favorisé. Vingt-cinq ans à peine, et déjà de nombreuses difficultés. On lui en veut parfois parce qu'il ne pense pas comme tous les autres. Mais il est si droit, si juste, si tout si sincère qu'on reconnaitra bien sa vraie valeur un jour. Et alors on l'aimera comme moi je l'aime.

Oh si tu savais combien il me rend heureuse! Regarde c'est une bague à son monogramme que je porte. Je veux en être toujours digne, car je la porterai toujours. Et toujours j'essaierai de faire honneur à ce nom qu'il m'a donné, parce que, vois-tu, je suis Bruyère maintenant et pour toujours!

Hélène Bélanger



. . . et sur la dernière ligne . . . des Player's s'il-vous-plaît!

AU BANQUET DE PHILO

Le banquet des philosophes de l'Université avait lieu samedi, 9 décembre dernier à la grande salle de banquet du Château-Laurier. Cet évenement qui groupe les étudiants de philosophie des facultés des arts et de philosophie nous apportait encore cette année ses heures de délassement et de confraternité.

Le banquet était sous la présidence d'honneur du T.R.P. recteur et groupait un bon nombre de professeurs et d'invités d'honneur. Mlle. Jeanne Benoit artiste invitée toucha le piano et nous fit jouir durant le repas de quelques pièces de musique qui furent fort goutées de tous.

M. Leon Balcer M.P. qui fut présenté par M. Louis Desbiens, nous donna après le repas, un nouvel aperçu de la philosophie, fort approprié à la circonstance la philosophie de "la vie en rose" . . Mais il nous avertit bien que même si nous devions voir la vie en rose elle ne le serait pas elle-même toujours: le monde que nous aurons à affronter après la graduation est bien différent de celui dans lequel nous vivons comme étudiants.

M. R. Labarge, président du Newman Club d'Ottawa pris ensuite la parole en anglais pour nous inciter à bien vivre notre philosophie plus tard. Il nous montra les obstacles qui viendront s'opposer aux bons principes que nous aurons assimilés à l'école thomiste et nous mis en garde contre l'indifférence qui mine tant d'hommes qui sont satisfaits seulement de leur réussite financière.

Après le banquet, les portes de la salle de bal furent ouvertes et tous les étudiants et leurs demoiselles se divertirent et dansèrent à la musique de Clifford Tripp et son orchestre. Félicitations aux organisateurs de la soirée, en particulier à Louis Munroe.

Tous sont enchantés de leur soirée et . . . à l'an prochain.

Boursiers de la F.U.C.



Langevin Coté

M. Jean-Marie Déry, président local de la F.C.U.C. nous communique que les deux bourses de $100 offertes aux étudiants d'Ottawa ont été décernées à Louis Desbiens et à Langevin Coté.

Louis Desbiens est président de l'Institut de Philosophie, président de la "Canadian University Debating Association, président de la Ligue des Débats interuniversitaires et de plus, président de la Société des Débats Français de l'Université d'Ottawa.

Langevin Coté, étudiant finissant à la faculté des Arts, s'est vu accordé la seconde bourse. En plus de ses hauts standards académiques, qui le favorisèrent grandement, Langevin prend une part active dans les activités étudiantes. Il est rédacteur à la C.U.P. pour le journal La Rotonde.



Louis Desbiens

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

"Encore un peu de temps et tu ne me verras plus, encore un peu de temps et tu me verras . . ." En effet, les vacances vont venir dans quelques jours, mettre un terme temporaire à la parution de ton hebdo. Lui aussi, il va prendre des vacances. Bien méritées. Ce numéro est le treizième de l'année et l'équipe a dû travailler ferme pour les publier.

La Rotonde a certainement bien fait sa grosse part dans les activités étudiantes du campus en ce premier semestre. Elle a connu bien des critiques et de bien rares félicitations. C'est bon signe. Quand un homme a bien dîné, il se contente de roupiller, mais s'il a dû faire des efforts pour avaler son repas, le cuisinier le sait très vite. Et c'est bon signe puisque c'est la façon d'agir des hommes!

Nous sommes donc assez content de nous-mêmes . . . (Excusez-nous, nous avons perdu l'habitude d'entendre les compliments!) Quand tu seras en vacances dans ta famille, La Rotonde, elle, recevra à Ottawa, quelques 60 délégués, représentants des différents journaux universitaires à travers le Canada. La conférence annuelle de la Canadian University Press sera l'hôte de La Rotonde. Du travail de plus . . . Simple travail de vacances en fait . . . Nous ferons de notre mieux pour faire honneur et à la Fédération et à l'Université.

Et en janvier, assez tard cependant, La Rotonde te reviendra. Mais le deuxième semestre ne connaitra pas d'aussi nombreuses éditions. Car le budget est pas mal entamé et la fédé exprime le désir de voir diminuer sensiblement le nombre de nos parutions afin de lui permettre de balancer autrement que sur une seule jambe . . . Nous accédons à ce désir légitime qui nous permettra un repos salutaire dont bénéficieront nos études.

Nous souhaitons ardemment voir des jeunes venir se mêler des affaires de La Rotonde afin qu'ils s'initient à notre travail et puissent continuer l'an prochain le travail de l'équipe actuelle qui sera presque totalement disparue.

* * *

On me permettra sans doute de faire quelques souhaits bien légitimes. A l'imprimeur de La Rotonde: d'autres retards; au lecteur étudiant: le même intérêt; à l'Université: encore du courage; et à l'équipe de La Rotonde: autant de soucis.

Réal Itay

JOYEUX NOEL

Le calvaire de l'étudiant

- conte de Noël de Jean-Marie Déry -

Dehors. Il fait un temps de chien; le vent dans sa furie se plait à fouetter les visages rayonnants de qaelques passants affaires qui ont refusé la puante caresse de cette masse sans nom qu'engloutissent les tramways. Le grisâtre tablier de ciment, le sol durci par une hâtive saison, offrent un décor denué de tnut charme. Quelques flocons de neige effrayés, s'entrelacent, forts de leur confiance d'autres, en un moment d'espoir, s'agrippent aux fenêtres afin d'y goûter un instant de bienfaisante chaleur. A l'une de ces fenêtres, une faible clarté se rit des ténèbres; tantôt elle menace de s'effacer à jamais puis dans un regain de vie nous offre le visage d'on jeane homme songeur contemplant le monde d'un air lent et pensif. Il n'a pas encore va ses vingt-cinq ans malgré les rides accusatrices qui balafreat des traits ruisselants d'une beauté virile. Un nez droit, des lèvres avides de joies et de sourires, un mentnn ferme, des yeux qui connaissent et veulent connaître, un front large que couronnent des mèches dorées. c'est toute une vie qui se lit dans ce visage offert au passant. Tout doacement, il se tourne et d'un regard dur embrasse la pièce: quarte murs nas, vides, sans attraits: dans un coin, un coquet petit appareil radiophonique s'amuse à fredonner des cantiques de Noël; un mobilier neuf, se sent gèné dans un décor qui ne lui convient pas et proteste en se renfrognant ici et là à travers la chambre... Puis, l'amertume s'efface du regard et c'est tout caressant qu'il se pose sur les minces draps blancs qui enveloppent un corps plein de vie mais dont les yeux crient une puissante douleur... Elle est poartant jeune, au plus ses vingt ans... ses cheveux noirs reposent impuissants sur un oreiller simple mais propre... un énigmatique sourire se joue sur ses lèvres cirées qui n'osent succomber aux pressants appels de la souffrance... pas un mot, pas un soupir ne vient rompre le silence qui joint ces deux êtres isolés. Le jeune époux dans un élan de rancoeur secoue ce [illegible] veux me souvenir que c'est demain Noël et qu'un enfant naitra pour nous et à nous..."

"Pourtant chérie, il serait bon d'oublier un instant".

"A quoi sert de s'évader? Il faut toujours reprendre où l'on a laissé et c'est soavent plus douloureux. Oh!..."

"Tu souffres beaucoup, n'est-ce pas?"

"Ce n'est pas la souffrance qui me tue; c'est l'inutilité de la souffrance! Je ne sais plus, je ne sais pas... Pourquoi?"

"L'inutilité de la souffrance!"... Pierre, silencieusement, s'évade du regard de Monique, et retoarne à son poste à la fenêtre. Il lui fait bon de se créer l'illusion qu'il se dresse face au monde et lui lance le refrain éternel de toute victime de la solitude et de la peur du lendemain...

Ces yeux se fixent sur un reverbère... la lumière s'avise... la scène s'efface... c'est en 1945... un chaud et cruel soleil plane à l'horizon... à ses pieds quelques ruines accusent l'existence d'un village qui avait aimé et le rire et la vie...

"C'est pour ça que j'ai quitté mon pays, sacrifié mon avenir, offert mon corps en pâture aux vautours de la guerre? C'est tout ce que nous avons réussi: faire des malheureux, piller, tuer, tuer sans cesse afin de survivre pour mieux souffrir et tuer encore..." Puis le retour: quelques jours on mer, l'espoir d'une vie neuvelle chez nous, d'un monde qui se reconstruit plus fort et plus grand, plein d'amour... Ah Monique!!! Quel crime ai-je commis au nom de l'Amour... T'arracher à ton foyer, te soustraire à l'affection désintéressée de parents dévoués pour qui tu étais tout! Et pourquoi? T'introduire dans une vie nouvelle où les larmes et le sacrifice étaient le boire et le manger quotidien.. Te lier à jamais à un jeane étadiant qui n'a rien de brillant... Vivre dans une maison de pension, n'ayant pour compagnon, le jour que la solitude et le soir qu'un grand enfant... devoir le guider dans ses études, le consoler quand le poids est lourd et l'encourager quand il menace de succomber... Et pourquoi? Pour l'amour... la pitié... ou les deux! Tu méritais tout et je ne t'ai rien donné si ce n'est la douleur, le regret et une admiration impuissante...

Un appel craintif le ramène à la réalité. "Pierre, Pierre, ne m'abandonne pas. Viens me dire que tu m'aimes encore et toujours: j'en ai tellement besoin en ces heures où mes forces me quittent. Pierre!"

"Ne dis rien, je suis là et je souffre avec toi, autant que toi!"

"Chéri, je suis certaine que ce sera un garçon, un autre Pierre, beau, grand, fort. Es-tu heureux? Tu sembles regretter. Crains-tu pour moi... ou pour toi?"

"Je crains pour lui... Il est des fois où je n'ose m'avouer qu'il vaudrait mieux qu'il ne naisse jamais".

"Ne dis pas cela, Pierre, c'est inhumain. Comment peux-tu prétendre refuser la vie à ceux qui la supplie: comment pourrais-tu détruire des êtres impuissants qui implorent la protection de ceux qui lui lear donne, cette vie?"



"Des êtres impuissants! Ne le sommes-noas pas tous? Ils ne font qae se joindre aux hordes humaines qui déambulent de par les sentiers de la vie en quête de cette ridicule et pourtant sublime puissance qui n'existe pas. Des êtres impuissants? Qu'osent-ils espérer? Une vie heureuse, des heures de gloire et de bonheur sans tache, un sentier où les passants tendent la main pour te porter secours et t'offrir des directions heareuses?"

"Et pourquoi pas? La vie c'est ce qu'on la fait et soavent ce qu'on la veut".

"Ce qu'on la veut? Qu'est notre volonté devant le mur de l'ennemi qu'est souvent l'homme poar l'homme. Les optimistes n'ont pas de place sur terre parce qu'ils seront brisés dès qu'ils tenterent de conformer le monde à la conception qu'ils s'en sont fait. C'est pourquoi je crains de donner au monde une pâture nouvelle en la personne de mon fils. Tu comprends? Mon fils! Je lui voudrais mieux que ce que j'ai; je lui voudrais tout ce dont le destin m'a privé et je sais, je sens, qu'il ne me sera jamais permis de le lui offrir! Que suis-je? Un rien du tout, un étudiant tourmenté par le fantôme de l'avenir; devant moi, il n'est rien; aucun bonheur, rien d'assuré, des spectres qui ricanent et me lancent un défi que je crains de relever. Et je serais le père idéal, tu crois?

"Mais pourquoi pas? Tu as confiance en ton fils, tu peux le guider à travers les impasses que ta as su résoudre et les obstacles que tu as surmonté? C'est tout ce qu'il te doit demander".

"Et tu crois que ça en vaut la peine? Tu crois que s'il lui étuit possible de nous confier ses aspirations qu'il saurait se satisfaire de si peu. Il ne serait donc pas mon fils! Vois la vie qui s'annonce pour lui: une enfance où l'insécurité sera son partage parce que ses parents n'auront pour lui qu'un amour égoïste; une adolescence où il aura à se ressentir constamment de l'infériorité dans laquelle notre position l'aura placé, que dis-je, ancré, et une maturité où il devra tenter d'effacer une phase de sa vie qui n'aura été que déboires et dans quel monde nous le jetons: une société moderne dont les fondements ont été vomis par un amas de renégats et de parias: voilà mon petit, ce que sera cette aventure qu'on se plait à nommer la vie!"

Et sur ce, la conversation fut close... Monique comprit enfin l'inutilité d'une telle discussion avec un antagoniste aigri par de nombreux revers: une muette prière au Dieu naissant implora pour le malheureux les lumières de la Foi et de l'Espoir qu'il avait si farouchement renié... [illegible] devenaient les parents d'un joli petit garçon, l'image de l'amour qui unissait deux êtres, voués à l'éternel destin de se reproduire...

Mais le Destin "a des raisons que la raison ne connait pas", et ce jour glorieux dans les annales de la Chrétienté, recèle des moments de pleurs et de chagrin intense. Dieu, distributeur de la vie, avait cru bon de sacrifier une de ces vies pour en créer une autre: Monique n'était plus... Pas une larme, pas un soupir ne trahissait la peine intense qui rongeait Pierre, agenouillé au pied du petit lit d'hôpital, c'était fini: plus rien, rien ne l'intéressait plus; son coeur était vidé, croyait-il, de toute affection... Le chemin de la vie s'arrêtait là; à ses pieds, un noir précipice l'appelle... les sirènes du désespoir lui soufflent leur refrain... il se penche... tout est fini... mais non... un faible cri le retient, c'est celui de l'enfant qui avoue son impuissance, sa faiblesse de nouveau-né... la prière de Monique est exaucée... Pierre enfin comprendra... la compréhension n'est pas affaire de temps; elle ne nécessite pas des heures de réflexion: celui qui veut comprendre comprend en un instant...

Pierre se relève sans mot dire, lève le front bien haut et retourne vers le monde: il n'a plus peur, aucune raison de craindre la vie et la société; il a maintenant un but, une raison de vivre: il lui faut assurer le lendemain de son fils! "Un enfant nous est né. Gloria in excelsis Deo! Un enfant nous est né pour nous sauver et le monde réjoui implore ses faveurs. Le calvaire du Christ a tantôt débuté, celui de mon enfant s'annonce aussi pénible mais ce n'est pas en vain qu'il tente l'aventure; l'oasis éternel se détache de l'ombre et la Croix de la Foi est légère pour lui. Qu'importe les déboires, qu'importe les souffrances; chacune de mes actions devient une humble offrande. Le long Calvaire enfin devient Résurrection!...

Fin de l'Année Sainte

Dans le numéro de Notre Temps du 18 novembre 1950, "Les grands thèmes de la fin de l'Année Sainte, leur correspondant spécial à Rome, résume le discours prononcé par le Saint-Père, le matin du 2 novembre, devant une assemblée de plus de six cents evêques.

La paix, l'esprit de pénitence, le mariage et la famille, tels furent les trois thèmes de cette allocution.

Nous avons cru bon de résumer ici cet article. La fin de l'Année sainte doit nous amener à réfléchir sur nos obligations de catholiques; nos résolutions du premier de l'An ne seront que plus justes.

La conservation d'une véritable paix

En parlant des accusation que "certains portent contre le Pontife Romain, de vouloir la guerre, de s'employer à fomenter et à provoquer la guerre, et de se mettre en cela au service d'un Etat considérable et puissant" le Souverain-Pontife dit que "les Papes furent et sont les constants défenseurs de la paix". De plus il se référa au discours radiophonique qu'il prononça la veille de Noël 1948 et dans lequel il décrivait la vraie volonté chrétienne de paix: elle vient de Dieu déclarait alors le Pontife, et est facilement reconnaissable aux gestes qu'elles inspire; mais elle doit être pratique et réaliste, et, bien loin de trahir" faiblesss ou résignation fatiguée", elle sera "forte comme l'acier. Le Pape évoquait alors" la voix puissante du précepte divin de la paix", et exhortait les fidèles à travailler pour la paix.

L'esprit de pénitence

S'il s'agit de lutter pour la paix, le chrétien devra faire appel aux armes spirituelles. Et parmi elles, Notre-Seigneur nous indiquait en premier lieu le jeûne. Les circontances actuelles ont amené l'Eglise à alléger notablement la loi du jeûne et de l'abstinence et il faut compenser par des oeuvres de pénitence. La charité matérielle est une ces oeuvres. L'acceptation des épreuves, de la misère, permises ou envoyées par Dieu sont également des manifestations de l'esprit de pénitence. Mais le Souverain Pontife dénonce avec force "l'accroissement intolérable des dépenses de luxe, qui contrastent durement avec la misère d'un grand nombre". Il y voit "la suite d'une conception de la vie faussée par le matérialisme" et fait une sévère mise en garde contre" ce flot de plaisir, et de luxe qui roule comme un torrent qui ne passera point sans atteindre aussi les catholiques". Il les invite aujourd'hui" à s'enrôler sous le signe du renoncement chrétien et du don de soi, qui va au delà de ce qui est prescrit ..."; et il leur donne pour exemple celui des membres de la primitive Eglise, qui, par leurs sacrifices, "augmentaient les ressources de la charité".

Le mariage et la famille

N'est-ce pas au sein du foyer, et par rapport à la famille, que se posent souvent ces questions touchant à l'esprit de pénitence, au luxe ou à la misère, à la pratique de la charité? On ne s'étonnera donc pas de voir, dès lors, le Souverain Pontife aboutir à ce problème essentiel de la société contemporaine.

"Le désordre qui trouble d'une manière générale et profonds l'institution familiale, mine comme une maladie la société d'aujourd'hui et s'aggrave malgré les écrits si nombreux qui traitent de ces questions théoriquement ou pratiquement". La cause profonde du drame familial actuel poursuit le Souverain Pontife, un peu plus loin, est dans le fait que l'on sépare le mariage et la famille d'avec la loi de Dieu. Le laicisme moderne a agi fortement en ces sens; mais il arrive même que des courants philosophiques admis dans des milieux catholiques, aboutissent, par souci de respecter la personne humaine, à rejeter des règles données du dehors. C'est ruiner la morale conjugale ... Certes la vie des familles est souvent dure, de nos jours: ce qui pose de douleureux cas de conscience ... "Notre coeur de Père le regrette et le déplore, affirme Pie XII; mais il n'est pas permis de s'écarter de l'ordre établi par Dieu".

Ce même ordre a d'ailleurs des exigences que le Pape rappelle aussitôt: elles supposent plus de justice et de charité. "Si tout chrètien doit concourir à ces heureux changements, cela importe d'autant plus qu'il s'agit de porter secours à une immense multitude d'hommes, qui ne peuvent mener une vie conjugale juste, honnête et heureuse, qu'en triomphant de très rudes difficultées".

L'auteur de l'article termine ainsi: "on constate combien ces grandes rencontres de l'Année Sainte auront contribué à remettre les chrétiens devant leurs responsabilités. Plus que jamais, ils ont la lumière sur ce que Dieu attend d'eux: reste à savoir s'ils agiront".

J. Boivin

Venite adoremus

L'esprit est à Noël. Et j'y songe tout bas. Mais le coeur l'est-il? Noël, c'est tellement nouveau... La mille neuf cent cinquantième fois que ça se répète. C'est l'Enfant qui naît avec son sourire de joie et de douceur dans ses langes d'amour. Offrant la paix à mon âme qui a déguisé cette joie, cette douceur et cet amour sous l'affreuse cape du pessimisme, de l'aigreur et de l'égoisme.

Il est né le divin Enfant, chantent les bergers. Et les moutons ne broutent plus et les moutons dressent l'oreille dans la nuit étoilée. Ils saluent la Nativité.

Moi aussi, je m'arrète et j'écoute: Une voix douce et suave, une voix pleine d'amour m'appelle. Je lève mes yeux au ciel. Avec les moutons je regarde la voûte étoilée. Et j'entends le message divin: Venite adoremus.

Les moutons glissent sans bruit sur le flanc de la colline. Les bergers aussi. Moi, je reste planté là. Interdit! Je ne suis pas un mouton! Il me manque la simplicité du berger.

Venite adoremus... N'iras-tu pas t'agenouiller aux pieds de l'Enfant? Purifier tes doigts crasseux à la paille sèche? Ton coeur est-il tellement flétri, tellement noir des passions des hommes qu'il hésite à l'Amour, qu'il résiste à l'Enfant? L'orgueil de ta raison est donc si fort qu'il domine ton coeur? Un coeur d'homme ce n'est pas un coeur de mouton!

Et pourtant... mon Sauveur est là! Qui veut me protéger de la force de sa douceur. Qui me convie au banquet de son Amour. Qui veut balayer mon coeur de sa Joie. Et je raisonne! Devant un enfant. Suis-je donc devenu tellement homme qu'il me répugne de me pencher sur un enfant, de me blottir tout près de lui, pour qu'il me protège, pour qu'il me sauve. Quand cet enfant est mon Sauveur!

Venite adoremus... Les moutons sont à l'étable, à vos pieds. Ils communient à votre Amour. Avec les bergers. Et moi, malheureux, je discute avec mon coeur. Je le discute à votre Amour. Ne suis-je pas affreux? C'est le monde qui m'a pris. Tout entier. Voilà que je cherche des excuses. Seigneur, pardon. Pardonnez à l'homme que je suis. Il m'envoûte. Il me dérobe à votre Amour. Pardon, Seigneur.

Venite adoremus... Je descendrai vers la crèche et me jetterai à vos pieds. Parmi les moutons et les bergers je me prosternerai. Je laisse ici le vilain, l'homme que je suis. Et je vous apporte, fragile brin de paille, le chrétien trop pâle que votre Amour réclame. Sous vos pieds réchauffés par le souffle de l'âne et du boeuf je dépose mon âme qui frissonne. Pour que je ne sois plus un tiède. Pour que le chrétien conquiert l'homme. Et ne le laisse s'embourber dans le fossé, mais le maintienne bien droit sur le chemin que vous lui avez tracé. De vos pas.

Pour que je connaisse cette Paix sur terre promise aux hommes de bonne volonté.

Jean Côté

"Noël, c'est le triomphe de l'Amour"

Mon cher André,

Noël, c'est un jour de gaieté, de jeunesse. Noël c'est aussi un jour de Joie et d'Espérance!

Selon la tradition canadienne, Noël est la journée par excellence des enfants, grands et petis. Noël pour nous est devenu une foule de choses qui ne sont pas Noël. Dans son vrai sens, dans sa pleine valeur, Noël n'est pas le sapin gairement décore de glaçons aux reflets argentes, de boules multicolores, de lumières, d'étoiles, d'anges; Noël n'est pas ce monceau de paquets dont le contenu reste mystérieusement caché sous le papier de couleurs diverses attaché avec des boucles de tous genres. Noël n'est pas le réveillon après la messe de minuit, réunion où tout le monde rit, où les verres s'entrechoquent, où abondent les mets de toutes sortes; Noël n'est pas les voeux de bonheur, les baisers d'amitié, les chaudes poignées de main; Noël n'est pas non plus la Messe de Minuit, la blancheur du paysage canadien, l'église illuminée, les cantiques: Noël n'est pas même la crèche où Jésus sourit à tous ses frères de la terre, où Marie rayonne d'amour et adore cet enfant à la fois si petit et si grand, où Joseph toujours dans l'ombre veille sur la plus belle Famille, où viennent tour à tour bergers et mages, petits et grands, anges et hommes. Non, Noël ne se borne pas à toutes ces manifestations extérieures: Noël est plus que tout cela!

Noël, c'est l'Amour triomphant! Noël c'est Dieu qui vient partager notre vie parce qu'Il nous aime! Noël c'est l'immense amour de la Vierge pour son Fils! Noël c'est l'apparition de l'Etoile qui nous éclaire et nous guide vers la Joie, le Bonheur! Noël est là dans ton coeur, comme il est là dans le mien, ne le cherche pas ailleurs.

Noël, c'est la force qui triomphe des distances parce qu'il unit par le sentiment. Noël c'est ce qui fait que je suis là, André, tout près de toi. Les étoiles qui brillent dans le ciel, tu les retrouves dans mes yeux; le silence de la mer est mon silence; la brise qui te caresse, c'est moi. Oui, c'est moi, André, parce qu'aujourd'hui c'est Noël; parce qu'en ce jour de Noël nous vivons la même vie, nous rêvons les mêmes rêves, nous pensons les mêmes pensées, nous sommes heureux du même Bonheur! Parce que c'est Noël je suis là avec toi. Vois-tu, Noël c'est l'amour triomphant!

Madeleine

BONNE ANNEE

Un cadeau de La Rotonde à ses lecteurs

L'équipe de La Rotonde animée de sentiments généreux à l'approche des fêtes de Noël et du Premier de l'An a décidé de faire cadeau à ses lecteurs de ce numéro spécial de Noël.

En effet, cette parotion de 10 pages, ne coûte pas un sou à personne. Ni à la Fédé, ni à toi. Bien plus, ce spécial apporte à la Fédé des revenus d'environ $25.

Ce tour de force a été réalisé grâce au dévouement de notre agent d'annonces, Luc Cyr, qui a réussi à vendre poor près de $250. d'annonces. Si l'on ajoute à ce montant imposant, ce que rapportent les abonnements, les revenus atteignent environ $260.

Le coût de ce numéro, lui, se chiffre à $235. Ces dépenses comportent, l'impression du journal, la photogravure, les photos et caricatures ainsi que les dépenses courantes d'administration. Voilà donc un bénifice de $25. réalisé grâce à un dur mais libéral travail d'équipe.

L'équipe se fait donc une gloire en même temps qu'un plaisir d'offrir à tous ses lecteurs ce numéro spécial de Noël et espère qu'il saura les intéresser tous.

La Direction

DEUX AMIS

(Suite de la page 8)

Bon nombre le connaissent comme préfet des baraques de l'ovale. D'autres, les organisateurs ou directeurs des différents comités sur le campus, comme refuge en cas de détresse. Et toujours, à notre connaissance, son visiteor en revenait heureux de la ligne de coudulte qu'on lui avait tracé.

Grand observateur et amateur de photographie dans ses temps libres, — il sont plutôt rares de ce temps-ci, nous dit-il, — le Père Jullen est toujours d'humeur sourlante et plein d'un esprit vif nous racontant ses anecdotes de voyages. "Eh mon vieux! ... si t'avais vu ça . . ."

Alors au plaisir de vous revoir mon Père et grand merci de tous les coups d'épaule que vous avez bien voulu nous prêter.

Le mutisme et Sandro . . .

Celui qui tant gueulé pour la liberté de parole et "la liberté de faire le bien et le mal" serait-il aujourd'hui dans l'impossibilité de faire quoi que ce soit? L'enleveur de "baîllon" serait-il à son tour baîllonné? Le Haut-Parleur deviendrait-il de plus en plus un Bas-Parleur? — Voilà autant de questions que je me pose depuis la livraison du dernier numéro de ce journal.

Ainsi dans l'édition du trois décembre, à part une exhortation à la collaboration faite par "La rédaction", "LE PETIT FOURRE-HOMME" nous apportait ceci: "Une difficulté technique nous empêche cette semaine de publier l'article hebdomadaire du chroniqueur Sandro. Nous nous en excusons auprès de nos jeunes lecteurs et lectrices". Or l'édition de la semaine dernière, en date du 10 courant, ne nous apportait rien d'autre qu'un "Il faut espérer, signé "G. G." Décidément G. G., J'ai . ... j'ai . . des articles n'a peut-être plus de collaborateurs!

"Il faut espérer" . . . il faut espérer quoi? — Que la "difficulté technique" ne soit qu'une technique? . . . ou que Sandro se soit enfin aperçu qu'il s'était acoquiné avec une meute de fatoches, tantôt réprouvant l'intervention américaine en Corée ou tantôt l'approuvant pour des motifs douteux, prêchant tantôt la 'religion pure" et tantôt la religion impure!

Tant qu'à moi, j'espère que Sandro finira par voir clair!

L'Observateur.

Joyeux Noël et Bonne Année à tous nos annonceurs

ARTS

"L'esprit qu'on veut avoir, gâte souvent celui qu'on a". Voici une leçon que nous avons apprise depuis mercredi dernier! Par conséquent, plus de farces plates... En voici justement une que nous avons entendu l'autre jour:

Arthur—Dis donc, Ti-Jos, pourquoi te laisses-tu mener par ta femme?

Ti-Jos—Il faut bien qu'elle soit heureuse.

Arthur—Hé bien, chez nous, c'est moi qui porte les pantalons! Par exemple, prends ce matin, quand j'ai quitté la maison, j'ai dis à ma femme: "Quand je reviendrai ce soir, je veux de l'eau chaude et beaucoup d'eau chaude!" Il n'y a rieu que je déteste plus que de faire la vaisselle avec de l'eau froide...

* * *

Aimeriez-vous savoir comment les femmes mariées occupent leur temps libre? Elles passent la moitié de leur temps à faire croire à leur mari que c'est lui qui mène le ménage, et l'autre moitié à le mener!

* * *

Nous avons lu, relu, et re-relu les bons conseils de nos chers petits amis, les matriculiens... Quelle sagesse! Quelle profondeur de raisonnement! Merci infiniment, Messieurs pour vos bons mots d'encouragement. Dans la plupart des cas, la vérité choque, mais dans d'autres cas, elle porte le coupable à se retirer dans la solitude de la bibliothèque pour consulter les dictionnaires afin de formuler une réponse quelconque. Cette dernière réaction indique une conscience troublée, et équivaut à un aveu de culpabilité.

* * *

Hélas, le banquet est terminé... Meilleure indication que les vacances de Noël approchent. Nous devons féliciter les responsables pour une soirée si bien réussie. Espérons qu'un Bal des Arts suivra, ce priotemps. (A condition que Louise donne un autre "cocktail"...)

* * *

La rumeur circule que notre directeur Jean Boivin et notre chef des nouvelles Gilles Grenier nous quitteront après Noël. C'est à espérer que cette rumeur sera démentie par nos chers amis, Jean et Gilles.

* * *

Comme vous pouvez le constater, notre rédacteur sportif à formulé sa liste de bons souhaits. Nous voudrions de plus demander au bon Père Noël d'apporter à notre ami Ray une nouvelle "grill" pour son automobile...

* * *

Avant de vous quitter jusqu'à la nouvelle année, permettez-nous de vous transmettre nos meilleurs voeux pour d'heureuses vacances et à tous et à chacun, nous souhaitons une bonne et sainte année qui verra la réalisation de vos désirs les plus chers.

A l'an prochain!

Tovarich Dérangéski

Deux amis des étudiants

Les Pères Guindon et Julien

Il y a longtemps que nous aurions dû vous présenter ces deux amis, anonymes peut-être mais combien véritables et sincères. Nous nous excusons auprès d'eux de ce retard tout en espérant qu'ils voudront bien accepter ces quelques lignes en témoignage d'estime et de reconnaissance.



R. P. ARCADE GUINDON

Parmi la liste imposante de noms au tableau d'honneur celui du Rév. P. A. Guindon ne fut peut-être pas des plus acclamés et couverts de lauriers pour services rendus aux étudiants. Il ne s'agit de faire qu'une petite enquête pour souhaiter qu'une médaille toute spéciale lui soit frappée.

D'abord, assistant directeur de la Société des Débats en 1934-35 puis directeur de 1936-45. Pendant cette même période il fut modérateur, ou comme on l'appelait dans le temps, conseiller de La Rotonde quatre ou cinq ans durant.

Il se dépensa ensuite comme aumônier de la Fédération des étudiants et de tous les organismes affiliés tels I.S.S., F.E.U.N.C. et plus particulièrement de la section locale Pax Romana depuis 1945; L'Université le réclamait en même temps comme publiciste.

Ses talents sont maintenant employés à diriger l'Association des Anciens. Il y abat un travail énorme. Organisation de conventums, de comités, publication de revues, de feuillets, voyages à travers le pays, etc.

Le Père Guindon est lui-même un ancien de l'Université. Il usait de 1919 à 1923 les mêmes bancs dont on se sert aujourd'hui. Il y revint en 1933 comme professeur au matric puis aux arts avec la charge de préfet de discipline.

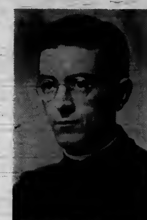
Toutes ces charges qu'on lui confiait sont la preuve même de sa haute valeur et de l'estime que les autorités et les étudiants qui le connaissent lui témoignent. Nous l'estimons pour tous les services qu'il nous a rendu. Nous l'estimons pour s'être intéresser aux problèmes étudiants et les avoir compris.

D'aucuns ne le connaissent peut-être pas personnellement pour ne l'avoir guère rencontré. C'est que son bureau est un peu à l'écart: à 173 rue Waller dans la maison du C.E.O.C. Mais tous ceux de la Fédération et de La Rotonde qui ont eu l'occasion de travailler à ses côtés savent que c'est un vrai "bon diable" qui vous donnerait sa chemise si vous en aviez de besoin.

Et quand on repasse lui rendre visite de temps en temps il fini toujours par nous dire: "N'oubliez pas de saluer les "boys pour moi".

Le second que nous tenons à vous présenter, est le révérend Père Bernard Julien. Depuis septembre 1949 qu'il se dévoue pour la Fédération des Etudiants. Servant d'intermédiaire entre les autorités et les étudiants il voit d'un côté à ce que les volontés des supérieurs soient observées et de l'autre à poser nos problèmes devant ces derniers. Il se fait l'interprête de nos désirs et tâche de concilier les deux points de vue. Gageons qu'avant longtemps, il en aura les cheveux blancs! Nombre de choses que nous avons obtenues cette année sont dues à son intervention.

Son premier voyage en Europe date de ses années d'études en théologie. La guerre le chassa de Rome. A son arrivée à l'Université il fut



R. P. BERNARD JULIEN

professeur au matric puis aux arts où déjà on commençait à l'apprécier grandement quand il fut envoyé à la Sorbonne, Paris, pour parfaire ses études de littérature française. Il nous en revint avec une licence ès lettres et continue maintenant ses cours à la faculté des Arts.

(Suite en page 6 col. 3)



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

L'université défait Carleton par le pointage de 49 à 37. Pour un début de saison ce n'est pas pire, continuez les gars et l'on aura un championnat. Le jeu semble encore un peu trop individuel, mais avec quelques pratiques de plus je crois qu'on rémédiera à cette petite faute.

Vendredi le même club de ballon-au-panier rencontrera l'université McGill.

C'est tout pour cette semaine, car vu que c'est le dernier numéro de La Rotonde cette année je veux offrir mes souhaits de Noël et du nouvel an à tous mes amours et lecteurs. Donc je souhaite à:

Paul Coderre, l'automobile de sa soeur,
Don Ryan, une boussole,
Cy Goulet, un minot de Nyse,
Bernard Poirier, une bague de fiancailles,
Gilles Hurteau, un panier de framboises,
Louis Monroe, les cheveux frisés de Charlie,
Louise Laframboise, une "ride" à Beamish,
Charlie Sirois, beaucoup de succès,
Père Gendron, une autre classe de philosophie,
Janine Carrière, un convertible,
Guy Cloutier, un autre tournoi de tennis à Montréal,
Jean-Marie Déry, de l'argent pour se ficher des conventions sociales,
Jack Ranger, le grade de commandant dans la U.N.T.D.,
Denis Harbic, un autre Hudson,
Père Coté, un plus gros budget pour les sports,
Jack Parks, plus d'ouvrage pour le tenir plus occupé,
Charlie Burroughs, le choix entre un Buick et un Studebaker
Denise Mineau, Cy (six) fleurs du minot de Goulet;
Mark Rochon, "to win his Bets",
Doug Norton, une chambre permanente à l'hôpital Général,
Jean Lafleur, une part de Karson,
Bob Lévesque, beaucoup de navots l'an prochain,
Walt Kopack, des passes pour le Zorita Show,
Bad News Burke, des lacets neufs.
Paul Allen, un rasoir pour sa moustache,
Paul Lepage, une date avec les blondes de ses amis,
Pitou Saint-Jacques, une "date"
Jean Drouin, être malade au Royal Victoria à Montréal,
Père Beauchamp, de la lotion pour les cheveux,
Jean Vincent, le disque de Martha (en français),
Langevin Coté, un casque de pompier,
Jean Boivin, une "date" avec mademoiselle Expérience,
Bob Gaulin, les chaises du Matric pour les danses,
Fred Bourgeois, un paquet de cartes durables;
Guy Joubert, une place dans le Carabin,
JeanHoule, entraineur de l'équipe des As de Québec,
Père Lemieux, un voyage à Rigaud,
Jean Touchette, retrouver son équilibre,
A La Rotonde, un nouveau rédacteur sportif,

A tous, un joyeux Noël et une sainte et heureuse année.



Ballon-Panier

Université 49 - Carleton 37

Huit heures p.m., la partie commence, les spectateurs sont très peu nombreux. Les deux premiers points sont comptés par les nôtres: 4 à 0 pour l'Université. Cependant, l'adversaire ne manque pas de se faire valoir aussi. On remarqua dès le début chez le rouge et noir, le numéro 3, Fallis, et chez le grenat et gris, le numéro 5, Gallant.

Sans préjugés, notre équipe montre certainement une supériorité et sur l'offensive et sur la défensive. La preuve, le pointage à la fin de la mi-partie Université 28, Carleton 10.

En attendant la reprise du jeux, parlons des nôtres. La première envoie semble être composée de Brennan (4), Gallant (5), Bitkowski (14), Rochon (4), Bonneau (13). La pratique semble faire un peu défaut, mais on sent beaucoup.. d'endurance.. et.. de puissance; les joutes sont exécutées avec assez de précisions et les "shots" des gars trouvaient le panier fréquemment.

Mais voilà que la partie reprend. On se rend compte que le Carleton joue une partie plus serrée, ils ont repris leur tactique de "zone defence" qu'ils avaient abandonné après le premier quart.

Au troisième quart, nous tenons l'avance par 4 points seulement. Mais nos joueurs reprennent haleine et au dernier sifflet nous sommes vainqueurs par le pointage de 49 à 37.

Je ne sais si nos gars ont encore le football dans le sang mais les offenses étaient trop nombreuses, à tel point que Gallant, Bitkowski, et Minnehan ont dû se retirer ayant atteint leur quota de cinq offenses. On peut toujours blâmer les arbitres?

Enfin, notre équipe promet. Le nouvel entraineur Ray Lefevre doit être loué pour un travail magnifique qui continuera certainement à être couronné d'autres victoires.

Henri Saint-Jacques.

Liberté: Mère de l'iniative étudiante

Cet article n'était pas conçu dans le but de tracer un parallèle. La situation étudiante dans les Pays-Bas ne peut souffrir une minutieuse comparaison avec celle du Canada parce que les problèmes n'ont aucune affinité réelle. Il y a bien l'âge, il y a ancore un idéal commun: la sauvegarde de l'éducation et du pays par la formation de l'élite mais on ne peut prolonger indéfiniment cette comparaison, se réservant toutefois le droit d'y recourir si l'occasion se présentait.

ASSOCIATIONS ETUDIANTES

La Hollande s'enorgueillit de posséder des associations d'étudiants bien organisées. Plus de 23,000 étudiants dont à peu près 6,000 catholiques font partie des six universités et des quatre écoles supérieures. La fondation de cercles étudiants dans les villes universitaire remonte au siècle passé. Aujourd'hui, ils sont devenus de puissantes associations qui englobent toute la vie étudiante et compte 4,500 membres. Tout comme chez nous les études universitaires aux Pays-Bas laissent entière liberté à l'étudiant et lui permettent une forte indépendance, indépendance caractéristique des associations étudiantes. Ils gerent toutes leurs activités eux-mêmes, ce qui est une précieuse expérience acquise pour l'avenir et un développement de l'esprit d'initiative dont la vie universitaire est comblée. Ainsi, la majorité des étudiants peuvent développer leurs talents propres et s'adonner aux activités qui sieent à leur personnalité. C'est là le but de la Fédération des Etudiants de l'Université lorsqu'elle réclame la permission de résoudre elle-même les problèmes qui surgissent entre elle et ses membres. Chaque association d'étudiants catholiques dans les Pays-Bas comprend plusieurs cercles: missionnaire, social, musical, théâtral, sportif. Chaque association a sa propre revue et plusieurs ont un très bel annuaire. Encore ici, notons que nous ne trainons pas de l'arrière, et glorifions-nous de notre petit journal bien à nous.

INITIATION DES ETUDIANTS

Tout comme chez-nous (ou plutôt comme il devrait l'être chez nous) chaque année avec fastes et multiples démonstrations se fait l'incorporation des nouveaux-venus qui passent par un dur noviciat avant de se voir admis solennellement comme membre du groupe. Pendant cette période, les anciens ont une autorité absolue sur les "bleus"! (c'est leur terme!) Par la participation obligatoire à toutes sortes de manifestations de la vie universitaire, les jeunes apprennent à connaitre et aimer leur nouveau milieu sous ses multiples aspects. Comme c'est aussi le cas à Ottawa, il est souvent asses difficile de faire accepter par les bleus la conduite dite autoritaire des plus anciens mais avec un tout petit peu de bonne volonté ils acceptent; et ils en sont les bénéficiaires car ils apprennent à estimer et à apprécier "la hiérarchie dans la communauté estudiantine". Là surtout naissent pour toujours de solides amitiés.

ACTIVITES ET INTERETS

Les activités et les fêtes étudiantes en Hollande ne manquent certes pas. Des inaugurations, des lustres etc. elles sont le point culminant de la vie étudiante et on les accompagne toujours de sessions solennelles et de mise en scènes traditionnelles. L'entrain règne en maître chez eux. Comme vous le savez les Pays-Bas ne possèdent qu'une université catholique à Nimègue (où manquent encore la faculté de medecine et celle de mathématique) et qu'une seule école supérieure économique catholique à Nimègue. La plupart des étudiants catholiques suivent donc les cours des universités et écoles supérieures neutres où les intérêts religieux se manifestent de façon plus ou moins diverse. Un ou deux aumôniers sont nommés dans chaque association tandis que dans certaines villes universitaires a été fondée une paroisse d'étudiants. Enfin des cours de théologie sont donnés afin que l'étudiant catholique consciencieux puisse augmenter sa connaissance de la foi. Voila en quelques mots, la situation étudiante dans les Pays-Bas. Tout compte fait elle ressemble quelque peu a la nôtre mais encore là, nous pouvons y puiser une confirmation que nos pas se dirigent dans la bonne voie. Leur vie étudiante est complète, espérons et travaillons à ce que la nôtre le soit aussi très bientôt. C'est ici la tâche qui s'impose pour nous.

Jean-Marie Déry

Agaçante publicité chantante

Parmi les grands et les petits maux qui affligent notre planète et ses habitants, il y en a qui sont particulièrement agaçants par le fait même qu'ils sont l'oeuvre délibérée de l'homme.

Il s'agit de ces insupportables annonces commerciales que la radio contemporaine nous fait subir. A l'heure du souper, un soir de la semaine dernière, un poste local, comme c'est son habitude, faisait tourner de jolies mélodies, de la musique instrumentale reposante et agréable de fait. Cependant, au début, au milieu et à la fin de chaque disque on vous flanquait des annonces, douze en tout, dont cinq de ces horribles annonces chantantes. A vrai dire, c'était assez pour arrêter la digestion.

On annonce maintenant des automobiles avec des chansons (on ne les donne pas pour des chansons cependant!); des compagnies de transport aérien se servent du même procédé. On penserait peut-être que ce serait là la limite; non, une station locale s'identifie sur les ondes au moyen d'un enregistrement musical. Il y a aussi les fameuses annonces de savon, vous savez ces savons si mousseux que si l'on mettait bout à bout toutes les bulles produites par un seul pain, on pourrait faire 11¾ fois le tour du monde (ça c'est du vrai savon); et on nous dit tout ça au moyen d'une belle petite chanson.

Il faut bien comprendre que les stations de radio dépendent de leurs commanditaires pour vivre. C'est donc sur ces commanditaires que repose la plupart du blâme. Ces gens nous prennent-ils pour des idiots? Le niveau intellectuel de notre pays doit être suffisamment élevé pour ne pas nécessiter des procédés aussi désagréables. Quand nous lisons un journal, nous pouvons toujours sauter par-dessus les annonces: malheureusement ceci n'est pas possible pour la radio. Heureusement que nous pouvons toujours fermer notre appareil quand la situation devient intolérable . . .

L. C.

Bienvenue aux délégués de la C.U.P.

La Rotonde recevra les 28, 29 et 30 décembre le congrès national de la Canadian University Press; une vingtaine d'universités canadiennes nous enverront leurs directeurs de journaux. Nous espérons y rencontrer les journalistes de l'université Dalhousie de Halifax et de l'Université de Colombie-Britannique . . . C'est dire que le Canada étudiant y sera représenté à peu près au complet.

Comme on le sait, la CUP rassemble tous les journaux universitaires du pays pour un congrès annuel; il y a deux ans, celui-ci avait lieu à Laval, l'an dernier à l'Université de Montréal. Cette année, nous ferons les honneurs. Nous souhaitons dès maintenant la plus cordiale bienvenue aux délégués.

* * *

Au cours de l'année académique, tous les journaux échangent mutuellement leurs publications. C'est ainsi que chaque journal peut reproduire ensuite dans ses propres pages les nouvelles et les commentaires éditoriaux qui l'intéressent. Ici, c'est Langevin Coté qui se charge de dépecer le volumineux courrier et d'en sortir les passages qui peuvent intéresser nos lecteurs.

Pour les quotidiens tels le *Varsity* de Toronto et le *McGill Daily*, et pour les journaux étudiants qui publient plus d'une fois par semaine, la CUP fournit de plus un service de nouvelles par sans-fil et par découpages expédiés tous les jours. C'est en somme la Canadian Press en miniature; à leur congrès annuel, les délégués discuteront de problèmes de journalisme sur un plan national. Il y aura beaucoup d'ouvrage mais nous espérons présenter aussi quelques divertissements qui sauront délasser ces types qui sacrifieront une partie de leurs vacances de Noël pour venir siéger à Ottawa.

C. G.

Et 1950 s'en va, s'en va . . .

Nous vous présentons aujourd'hui notre dernière ponte de l'année 1950. Déjà à la veille des vacances de Noël, *La Rotonde* suspend son vol *(sic)* pour ne revenir de votre côté qu'en janvier 1951. Nous n'entreprenons pas de publier les éphémérides de l'année, ce serait trop long et ennuyeux, mais nous ne pouvons nous empêcher de revoir un peu les numéros de *La Rotonde* qui ont paru pendant cette moitié de 1950 qui s'est déroulée depuis septembre . . .

Le premier événement de grand éclat, ce fut l'ouverture de notre Maison des Etudiants, suivi de près par la course à la rame contre les gars de l'université McMaster. L'initiation des nouveaux revint aussi briser la glace . . .

On vit ensuite la scission s'imposer d'avec l'Entr'aide Universitaire International; elle se réalisa d'ailleurs ensuite, suivie de près de grands changements à la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques.

Vint ensuite le tour des démissions et des remplacements dans les cadres exécutifs du campus: Fredérick Bourgeois démissionna et Louis Munroe le remplaça à la Présidence du Conseil des Etudiants des Arts. Et ce fut toute la querelle "Copacabana *vs* Château Laurier" qui commença pour s'achever comme on le sait. En même temps se *réveilla* la campagne en vue de doter Ottawa d'une salle de cinéma français. Pour faire suite à l'affaire Bourgeois-Munroe, Jacques Massé laissa le poste de trésorier de la Fédé à Wilfrid Saumier et André Ferragne prit la chaise du vice-président français qu'avait abandonnée Charlie Sirois. Et Robert Gaulin de remplacer André Côté au Comité des Loisirs, et Arthur Roy, Louis Munroe, à la tête de la F.N.E.U.C. locale. (Pour un moment nous ne savions plus qui présidait à quoi.)

Et ce fut le lancement du Ciné-Club! Et le film français et la mort . . . Pour revenir à l'atmosphère de novembre, ce fut le tour des soldats tombés au champ de bataille, remémorés par les Etudiants des Arts qui placèrent une couronne de fleurs au pied du cénotaphe.

Le 18 novembre changea les affaires: le soir du Sadie Hawkins coûta cher à plusieurs donselles . . . Et les tramways de la ville se firent blanchir dans nos pages pendant que Langevin demandait un blanchissage d'autre nature . . .

Enfin, on choisit les orateurs d'Ottawa pour le débat interuniversitaire du 18 février prochain . . . Le prochain numéro, c'était notre grand spécial en faveur du cinéma français à Ottawa; d'importants personnages tels le Premier Ministre et l'Ambassadeur de France étaient de la partie et la presse professionnelle en parle encore.

Le numéro de la semaine passée, vous vous en souvenez encore, nous supposons. Outre que nous vous offrions des avions à bon marché (35% de réduction) nous ne publilons rien de sensationnel sauf qu'il est question d'établir à Ottawa le secrétariat permanent de la F.N.E.U.C. Il y avait aussi une lettre ouverte de Matric . . .

Le tout parsemé de soirées récréatives plus réussies les unes que les autres, couronnées par le Banquet des Philosophes au Château; 1951 verra l'apogée de ces soirées au Bal de Médecine!

En somme, nous sommes fiers d'avoir publié 75 pages en onze numéros hebdomadaires. Il ne faut pas oublier que nous n'étions que mensuel en 1949!

Nous ne nous sommes peut-être pas faits d'amis pendant ce premier semestre mais nous avons certainement fait "d'la bonne ouvrage". C'est ce qui compte.

Nous recevrons dans deux semaines le congrès annuel de la CUP et nous vous reverrons en 1951!

La Rédaction

Bienvenue - C.U.P. - Welcome

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 7 février 1951 — No 13

Rv'là La Rotonde

Nous remercions tous ceux qui se sont inquiétés de ce que La Rotonde ne revenait pas vite après les vacances de Noël. Sa réapparition sur le marché a dû être remise à aujourd'hui, en raison des coupures effectuées sur notre budget par les drôles de financiers de la fédé . . .

Nous recommençons notre publication hebdomadaire avec un nouveau directeur, Jean Côté . . .

L'EQUIPE

Bal de Médecine, jeudi

(Spécial à la Rotonde, de notre correspondant spécial nommé par la Société d'Esculape):

N.D.L.R. : La semaine prochaine, ne manquez pas de lire le compte-rendu du Bal de Médecine par notre correspondant fidèle! Il vous dira combien il s'est amusé au Château-Laurier et au Manège Salaberry!

Nous remercions le journal Ubyssey, de l'Université de la Colombie britannique de nous avoir initié sur la façon de souligner le manque de collaboration.

De retour à . . .

LA ROTONDE s'est fait désirer. Plusieurs se sont inquiétés de sa lenteur à recommencer ses publications. C'est consolant. Mais ce qui l'est moins, c'est l'intervention de la fédé. Nos édiles, en bons calculateurs qu'ils sont, nous coupent les vivres pour tenter désespérément d'équilibrer leur budget qui ne balance plus du tout. C'est ce qui explique l'absence de publications en janvier.

Au premier semestre LA ROTONDE a paru régulièrement une fois la semaine. Puis l'année 1950 fut couronnée par la magistrale réception servie aux délégués de la Presse Universitaire Canadienne, réunis en conférence ici en fin de décembre dernier.

Travailler à LA ROTONDE n'est pas une sinécure. Souvent s'ajoute aux nombreuses difficultés techniques et financières, l'apathie, plus ou moins évidente selon les cas, d'un bon nombre de lecteurs. Si malgré tout, LA ROTONDE, s'est parvenue régulièrement chaque semaine, te contentant ou te déplaisant, et si de plus, par ton journal, les étudiants des 23 universités canadiennes connaissent mieux l'universitaire d'ici et son université, c'est grâce pour une large part au travail de l'équipe sous l'égide du directeur.

Mais LA ROTONDE est exigente En 4 mois elle a "usé" Jean Boivin, son directeur. Et son chef des nouvelles, Gilles Grenier. Leurs démissions ne nous désemparent pas. Elles nous appauvrissent grandement tout de même. A ces deux travailleurs, qui à l'occasion nous fourniront encore une précieuse collaboration, LA ROTONDE dit merci, parce qu'elle leur doit beaucoup. Pour notre part, nous nous attelons à la tâche.

. . . notre tâche

Je veux rappeler ici ce que certains appellent "politique", d'autres "position" et que nous nommons simplement notre tâche.

LA ROTONDE n'est pas le journal d'un gang, ni celui de l'université d'ailleurs. C'est le journal des étudiants. Tout court.

Publié par des étudiants avec leur argent, le journal s'adresse à eux. Et il veut le faire dans leur langage. C'est-à-dire, qu'il veut leur parler avec des mots bien à eux. Des mots durs, drôles et graves. Mais toujours francs. Il leur de parlera de tout: de ce qu'ils font et ne font pas. De problèmes purement universitaires et d'autres. Les grands problèmes. Ceux qui le préoccupent vraiment. Car il ne faut pas concevoir l'étudiant comme un robot à encaisser des intrailles de notions disparates que lui lance un peloton de professeurs. Cela, c'est l'élève. Et il fait partie de ce que j'appelle étudiant. Mais l'étudiant comporte une autre partie, la plus importante, qu'il ne faut pas oublier de voir: l'homme qui mange, dort, s'amuse, rit, pêche, pleure, prie et pense. Un étudiant c'est un élève et c'est un homme. Surtout.

Et c'est à l'élève et à l'homme que LA ROTONDE s'adresse. A l'étudiant. Si le journal universitaire connait des lecteurs non-étudiants, c'est je dirais, par accident. Et il n'en doit pas tenir compte. Puisque qu'il n'est pas pour eux. Tant mieux si ceux qui ont déjà été étudiants, s'intéressent à nous. Mais qu'ils ne se surprennent pas de voir que l'esprit étudiant — comme de leur temps — est primesautier, malin, arrogant et parfois dangereusement sérieux. Un étudiant, c'est un étudiant. Qu'on ne s'attende pas à ce qu'il renie sa vie. A ce qu'il joue à l'homme mûri ou quoi que ce soit du genre. Et son journal étudiant ne doit pas être un travesti. Mais la réflexion limpide de ce qu'il est, lui.

C'est en ce sens que l'équipe de LA ROTONDE travaille et compte continuer de le faire.

Jean Côté

Les finissants au B. A. en retraite fermée à Hull . . .



Le choix d'une carrière?

Nouvelle retardée

10 rédactrices et 50 rédacteurs en congrès

COCKTAIL, BANQUET, DANSE ET . . CONFERENCES.

LA PRESSE PROFESSIONNELLE RECOIT LA CUPress

"BIENVENUE AUX COMMUNISTES—CUP

Trois jours remplis de banquets, de danses et de "cocktail parties" accueillirent les délégués de la nation au treizième congrès annuel de la "Canadian University Press" tenu cette année sur le campus de l'Université d'Ottawa, sous les auspices de La Rotonde.

Les donselles chambraient au Foyer, les garçons, à l'Ovale et les couples mariés (il y en avait deux), au Lord Elgin tandis que quelques (rares) délégués d'universités millionnaires vivaient au Château Laurier!

Aprè l'inscription au bureau de La Rotonde, les soixante délégués (dont dix jeunes filles) furent l'objet de discours de bienvenue prononcés à tour de rôle par Jean Boivin, alors directeur de La R. le T.R.P. Recteur, Cy Goulet, rédacteur en chef de La R., et Jean Vincent, secrétaire de la Fédé des EEtudiants, au nom de Mac Gaza, notre président.

Cocktail

Jack Stedmond, de l'U. de Saskatchewan (The Sheaf), prit ensuite la présidence du congrès et la discussion commença, comme au Parlement. . .

A six heures, Jean Vincent (au nom de la Fédé) recevait le T.R.P. Recteur et les délégués de la CUP à un "cocktail party" dans les salons de la Maison des Etudiants, 15, rue Collège.

Conférences

Après le souper au cafétéria de l'Ovale, les délégués entendirent deux conférenciers. M. Wilfrid Eggleston, professeur de journalisme au Collège Carleton et auteur de la colonne "Capital Comment" de la revue hebdomadaire **Saturday Night**, traita du reportage dans le monde moderne; M. Charles-Auguste Saint-Arnaud, professeur de journalisme à l'Université d'Ottawa et rédacteur de **La Gazette du Travail**, discuta de la formation professionnelle du journaliste. Les orateurs invités furent respectivement introduits et remerciés par Cy Goulet, Jack Stedmond, Jean Côté, nouveau directeur de **La Rotonde** et Langevin Coté, rédacteur de la CUP de La R.

Cordial

Les conférenciers et l'exécutif de la CUP furent ensuite reçus dans la salle de réunion de la Maison des Etudiants pour prendre un cordial tandis que les délégués profitaient de l'hospitalité de la Cité de Hull

CUP et Communisme

Le lendemain matin, les sessions reprirent de plus belle avec le rapport de Jack Gray (The Varsity, U. de Toronto) sur son voyage en Europe pour la FNEUC.

C'est l'après-midi que les feux d'artifices commencèrent. Au cours d'une discussion de politique éditoriale, Frank Moritsugu, rédacteur en chef du Varsity, mentionna

(Suite en page 2, col. 1)

N.F.C.U.S.

GRANDE SEMAINE NATIONALE DES ETUDIANTS DU 17 AU 24 FEVRIER.

C'est un événement annuel important dans la vie des étudiants canadiens.

La prochaine Rotonde t'apportera le programme détaillé de la semaine étudiante,

Dix rédactrices et 50 rédacteurs . . .

(Suite de la page 1)

que certaines gens voulaient lui faire introduire "de subtils changements" dans sa politique envers la propagande communiste i.e. qu'il devrait cesser de publier les annonces payées par des agences rouges et les articles pro-communistes qu'on lui soumet.

Cy Goulet, qui s'était déjà compromis en dénonçant les articles anti-C.E.O.C. parus dans certains journaux universitaires, se vit forcé de parler contre Moritsugu. Nous traduisons ce que The McGill Daily a reproduit de son discours: "Si vous êtes réellement contre les Communistes, pourquoi leur laisser quelque moyen que ce soit par lequel ils puissent approcher et "convertir" la grande masse de gens qui ne sont pas présentement décidés mais seulement un petit peu rose?

Il est très bien de présenter les deux côtés de la médaille, mais quand vous publiez une annonce du "Peace Council", même si vous la démentez par un éditorial dans le même numéro, vous laissez la porte ouverte aux Communistes". Selon lui, la presse universitaire démocratique ne devait pas servir de tremplin aux Communistes.

Riposte

Dans ce qui a été acclamé le meilleur discours du congrès, Harry Buchwald, du Manitoban (U. du Manitoba) dit selon The Ottawa Citizen: "On nous dit que le Communisme est mauvais, un mal. . . mais peu d'entre nous demandent pourquoi. L'université est une place où vous êtes supposés demander pourquoi. Un rédacteur universitaire devait tenter de faire demander pourquoi par les gens." Il se basait sur le fait que les gens sont poussés à acheter telle ou telle chose à force d'annonces commerciales et cela sans demander pourquoi il achetaient tel produit plutôt que tel autre.

Etonné de se voir seul de soixante délégués à être d'avis que les Communistes devraient faire leur propagande ailleurs que dans les journaux démocrates, Cy Goulet entendit jusqu'à quatre orateurs de file le contredire avant qu'il ne pût reprendre la parole.

Finalement, Jack Gray du Varsity proposa qu'un comité de quatre soit chargé de présenter une motion réglant la question une fois pour toute. Goulet refusa de faire part de ce comité, se réservant la chance de votre contre la motion sans prolonger la discussion au sein même du comité.

Banquet au Château

Le soir même, les trois quotidiens de la Capitale, The Journal, Le Droit et The Citizen, recevaient les délégués de la CUP à un banquet servi au Château Laurier. M. T.D. Finn, représentant de M. H. S. Southam du Citizen, était l'orateur invité et M. B.T. Richardson, également du même quotidien, et membre du jury du concours annuel, annonça les gagnants de 1950 comme suit **Le Quartier Latin** (Montréal) se vit décerner le trophé flambant neuf "Le Droit" pour s'être classé le meilleur journal de langue française de la CUP, selon M. Roger Duhamel du **Montréal Matin.** Le gagnant de l'an passé selon M. Mercier, du Soleil (Québec) était le Carabin de l'Université Laval; l'an prochain, selon la suggestion du Q.L. et du **Carabin**, le juge sera M. Camille L'Heureux du Droit. The Western Gazette (U. of Western Ontario), remporta la trophée "Southam" pour excellence parmi les journaux d'une circulation dépassant les 3,000 tandis que The Silhouette (McMaster U.) était désigné pour le trophée "Jacques Bureau" pour ceux qui ne rejoignent pas 2,999¾; The Varsity (Toronto) reçut le trophée "Bracken" pour le meilleur éditorial de l'année (une page de carnet d'étudiant). Et **La Rotonde**, rian.

Danse

Bien repus, les délégués se rendirent ensuite à la danse donnée par La R. D'après les journaux que nous recevons de l'extérieur, les types furent enchantés par les "blind dates" et les "Paul Jones" (cauchemars favoris de Mlle Expérience) organisés par la La R. et ses collaboratrices.

Liberté de presse

Le samedi matin, une dernière session (peu enthousiaste après l'entrain de la veille) vota 48-0 en faveur de la motion qui suit:

"ATTENDU QUE LA FONCTION DU JOURNAL UNIVERSITAIRE CANADIEN EST DE STIMULER PLUTOT QUE DE DIRIGER LA PENSE PARMI LES ETUDIANTS UNIVERSITAIRES DU CANADA, LA PUC, REPRESENTANT VINGT JOURNAUX UNIVERSITAIRES CANADIENS; AFFIRME SON DESIR DE PROMOUVOIR DANS LES COLONNES DES JOURNAUX MEMBRES, LA PLUS PLEINE EXPRESSION OBJECTIVE D'OPINIONS SUR LES QUESTIONS DE CONTROVERSE.

"DE PLUS LA PUC AFFIRME QUE TOUTE TENTATIVE DE SUPPRIMER CETTE PLEINE LIBERTE D'EXPRESSION D'OPINION AU NIVEAU LOCAL, NATIONAL ET INTERNATIONAL SERA FORTEMENT OPPOSE PAR LA PUC PAR TOUS MOYENS A LA DISPOSITION DE L'ASSOCIATION".

Des vingt journaux représentés au congrès, 18 votèrent en faveur et 2 (The Georgian et La Rotonde) s'abstinrent de voter. Depuis, The Georgian a appuyé par écrit cette motion et La Rotonde, dans une lettre datée du 19 janvier, a voté contre.

(La presse universitaire en parle encore et Cy Goulet explique aujourd'hui, en page éditoriale, pourquoi il a refusé son appui à cette motion. cf.: "Apologia Pro Vota Sua", page 6.)

Sandwell vs Tim Buck

The McGill Daily fut ensuite élu président de la CUP pour 1951, remplaçant The Sheaf sortant de charge et M. B.K. Sandwell, rédacteur en chef de la revue hebdomadaire Saturday Night et auteur de "Hope Report Is Not a Report", fut nommé Président honoraire malgré la candidature de Tim Buck.

Après les motions de gratitude habituelles, le congrès ajourna au 26 décembre 1951 alors que le CUP se réunira à l'Université McMaster, à Hamilton, Ont. The Silhouette, qui a remporté deux années consécutives le trophée Southam", fera les honneurs.

Il fut aussi décidé de réunir à l'Université Queen's de Kingston Ont., les journaux du Centre du Canada les 9 et 10 février 1951. The Queen's Journal nous verra donc arriver sous peu.

CUP

Votre rédacteur de la Presse Universitaire s'étant reposé tout le mois de janvier se voit maintenant obligé de faire une revue de tous les journaux accumulés depuis le nouvel an — et il y en a tout un tas!

D'importants événements se sont déroulés depuis décembre dans notre monde journalistique, à ne mentionner que le congrès annuel de la Presse Universitaire Canadienne et les polémiques qui en ont découlé. Vous retrouverez compte rendus de tout cela dans les autres pages de cette édition.

Je ne tiens pas à ajouter grand'chose à toutes ces discussions si ce n'est que ceux qui se disent les plus acharnés pour les reportages OBJECTIFS de l'opinion d'autrui ne le sont pas toujours pour ne mentionner que THE VARSITY et THE FULCRUM parmi les nombreux coupables.

* * *

"Ne vous assoyez pas sur les tables", implore le Quartier Latin en parlant de la bibliothèque universitaire. Le McGILL DAILY, de son côté, sort un éditorial intitulé "Children in the Library". Décidément nous ne sommes pas les seuls qui avons des troubles à ce sujet — je m'adresse aux grands cette fois et non aux petits! ! !

* * *

Au hockey: Joute disputée à Toronto le 26 janvier entre l'Université de Toronto et l'Université de Montréal—Varsity 7, Carabins 3. Notre équipe jouera contre Montréal dans la Métropole samedi. Il est à espérer que nous imiterons nos confrères de Toronto.

* * *

Les étudiants qui ont connu un de nos gradués en Sciences de l'an dernier, Hughes Marquis, apprendront avec plaisir que Hughes s'est vu décerner l'une des deux bourses que la F.C.U.C. offrait aux étudiants de Laval cette année.

* * *

Les lecteurs du Ubyssey (Univ. de Colombie Britannique) ont appris de façon plutôt frappante que l'équipe du journal était à court de collaborateurs; la première page de leur édition du 12 janvier n'était qu'à moitié remplie, la balance demeurait toute blanche.

* * *

"(Toronto) Varsity coed have been using pennies in the Whitney Hall pay phone." La perte de $6.00 qui en a résulté devra être comblée par les demoiselles elles-mêmes. C'est dire, Ti-Paul C., que tu n'es pas le seul qui ait commis ce crime honteux.

* * *

Voici les meilleurs films de 1950 selon l'opinion du VARSITY de Toronto:

The Bicycle Thief, On The Town, Sunset Boulevard, The Gunfighter, The Third Man, All About Eve, No Way Out, The Asphalt Jungle, The Lawless, They Live By Night, Give Us This Day, Riding High, The Breaking Point, The Men, Tight Little Island.

On ne donne l'ordre de préférence sauf pour The Bicycle Thief que l'on classe premier.

* * *

Th Argosy Weekly (Mount Allison Univ.) dans un éditorial a de grands éloges que je voudrais réitérer au sujet d'un certain dénommé Rawhide que l'on entend cinq fois par semaine à CBO à 6.45 p.m. Trois hourras pour The Argosy! ! !

Langevin Coté

CONSEIL DES ARTS

Le banquet de Philo: un déficit.

Le rapport financier du fameux banquet des philosophes présente le charmant déficit de $93.79. C'est ce qui a été rendu public lors du dernier conseil des Arts.

Seulement 82 couples se rendirent au Chateau Laurier, assister au traditionnel banquet. La seule conclusion que l'on puisse tirer, a-t-il été dit au conseil, c'est le manque quasi total de coopération de la part des étudiants en philosophie. Si, il n'y a rien, on "chiale"; si tout est cuit dans le bec, on devient capricieux. Dans le premier cas, c'est du mauvais esprit; dans le second, du respect humain et un manque de compréhension de son rôle d'étudiant.

Les philosophes peuvent d'eux-mêmes, tirer leurs conclusions.

Les élections le 15 mars

Le jeudi 15 mars sera jour d'élection des officiers du conseil des Arts pour le terme 1951-52. Le conseil a apporté un amendement à la clause concernant la présidence dans les règlements d'élection. Désormais, les étudiants de deuxième année du cours régulier pourront se porter candidat au siège de président. Jusqu'à cette année, seuls les élèves de Troisième année étaient éligibles. Cette modification a été décidée afin qu'il y ait plus de candidats. Peut-être que sur la quantité, on rencontrera la qualité . . .

Avis aux intéressés.

Sirois président de la F.C.U.C.

Jean-Charles Sirois, étudiant en première année à l'Institut de Philosophie, qui depuis quelque temps détenait le poste de vice-président de la Fédération Canadienne des Universitaires Catholiques, est devenu ces jours derniers, président intérimaire de cette organisation. Il remplace ainsi Jean-Marie Déry qui demeurera cependant sur le comité. La nomination de Sirois sera officielle dès que le conseil de la fédération l'aura ratifiée.

Le nouveau président sera donc en charge, avec Jean-Marie Déry, de la grande campagne annuelle d'entr'aide de Pax Romana, qui prendra place cette année du 4 au 11 mars.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation les Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Côté

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa. Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

Notre université d'après S.N.

D'après Bob Mahaffey de l'Ottawa Journal, Saturday Night publiera bientôt un long article sur l'Université d'Ottawa. La rédaction du magazine hebdomadaire a depuis confirmé la nouvelle.

Saturday Night sur:

La motion de la C. U. P.

Dans la dernière livraison du Saturday Night, M. B. K. Sandwell, rédacteur en chef (et Président Honoraire de la C.U.P. '51), publie un long éditorial dans lequel il appuie la motion de liberté de presse de la CUP.

Il appuie sur le mot "expression objective d'opinions", disant comment ce mot viendra en jeu quand les Communistes feront des demandes — excessives — d'espace dans les journaux étudiants. D'après lui, les dirigeants de journaux auront besoin de bons arguments pour refuser ces demandes mais qu'après tout le rédacteur en chef n'enfreint pas la liberté de l'individu en refusant de publier telle ou telle annonce ou tel ou tel article. Il ajoute que toute expression d'opinion n'est pas ipso facto objective.

Il se dit content de voir que l'on examine et discute le Communisme dans les universités. Mais, que c'était une très grande responsabilité que s'imposaient les rédacteurs et qu'ils auraient à se servir d'une très grande discrétion.

Interrogé au sujet de l'article ci-haut mentionné, Goulet a déclaré: "J'ai voté contre cette motion parce qu'elle a été formulée pour justifier la publication de *propagande* communiste, que j'avais précédemment dénoncée. Il faut savoir lire entre les lignes de l'éditorial de M. Sandwell. Il appuie la motion mais . . ."

Déficit du bal du Mardi-Gras au C.N.D.

A ce que l'on apprend, il est question d'organiser une danse-déficit pour défrayer les dépenses du Bal du Mardi Gras des étudiantes du Collège Notre-Dame. Le Conseil des Etudiantes, sous la présidence de Ruth Mary Brackenbury, s'était donné la main pour organiser ce bal à l'Assembly Hall du Parc Lansdowne, l'orchestre de Cammie Howard y était; quarante-neuf couples y étaient aussi mais les autres, les autres ne vinrent pas.

La fête commença, pour les uns au "Jasper", pour les autres, à certains "cocktails", donnés ici et là dans la ville . . . A dix heures, enfin, les couples se retrouvèrent dans les salons et la salle de bal aux murs décorés de ballons et de loups . . .

A minuit, un goûter fut servi et ensuite, avec Luc Désormeaux au piano, les invités chantèrent et dansèrent de plus belle avant de se laisser.

"Dr. Faustus et le diable"

Sujet de roman, d'histoire et d'opéra, la pièce intitulée "Doctor Faustus and the Devil" par Christopher Marlowe sera présentée les 12, 13 et 14 février à huit heures trente à la Salle Académique.

Incarnant le Docteur Faustus, nous trouvons Phil Niculsides qui, dans la pièce, vend son âme au diable afin qu'il puisse recevoir tout ce qu'il désire pendant vingt-quatre années. Mephistophilès (Le Diable) rendu par Bernard Poirier vient chercher l'âme du Docteur Faustus à minuit sonnant, et le spectacle qui s'en suit peut non seulement effrayer mais aussi donner à l'auditoire matière à réflexion.

Aux rôles secondaires, nous trouvons Louis Munroe, John Kasenchuk, John DeCosta, M. McArthy, Marc DeGoumois et Gerald van Berkle.

La Direction de la pièce a été confiée à M. Feather, acteur de renommée établie au "Little Theatre" et au "Drama League".

Les billets se vendent 45 sous pour les étudiants et 60 sous pour adultes. Ceux qui désirent vendre des billets peuvent réclamer 5 sous par billet vendu. S'adresser à Joseph McAvoy, étudiant à l'Ecole des Sciences Politiques.

Au Petit Théâtre

"Le jeu de la passagère"

Lors du Congrès Marial tenu à Ottawa en 1947, l'on présenta au Parc Lansdowne un jeu scénique intitulé "Notre Dame de la Couronne", dû à la plume de Rina Lasnier. Cette auteur nous revient avec "Le Jeu de la Passagère", que présenteront en soirée jeudi et vendredi, les 8 et 9 février, les étudiantes du Collège et du Couvent Notre-Dame, au Petit Théâtre.

Jeanne Berthiaume, vice-présidente du Conseil des Etudiantes et populaire "co-ed" de la classe de Français 40 et Anglais 40 de la Faculté des Arts joue le rôle-titre, appuyée par une troupe de cent soixante-trois jeunes filles.

Mlle Florence Castonguay, diseuse, actrice et directrice artistique renommée de la Capitale a monté la pièce et les décors sont l'oeuvre de George Ayotte, que nous n'avons plus à introduire à la population d'Ottawa.

Cette pièce, responsabilité de la Révérende Mère Marie du Tabor, c.n.d., a déjà été donnée trois fois, en matinée, les 1, 2 et 3 février. On peut se procurer des billets des élèves.

En congrès à Queens

Cyrille Goulet, rédacteur en chef et André Beauparlant, rédacteur sportif adjoint, représentera La Rotonde au congrès régional de la C.U.P. pour les journaux étudiants des universités du centre du Canada, les 9 et 10 février courant. Tel que décidé en décembre dernier, à la conférence nationale annuelle, The Queen's Journal de l'université Queen's recevra les délégués de 11 journaux de la C.U.P. pour cette conférence spéciale.

En plus des questions d'intérêts généraux, les délégués étudieront tout spécialement les problèmes complexes du sport dans le journal étudiant.

"The Fulcrum" coupé par la fédé

En marge de la suspension du budget de notre confrère, The Fulcrum, voici quelques statistiques intéressantes qui, selon notre informateur, expliquent pourquoi la Fédération des Etudiants a fait boucler The Fulcrum.

Depuis septembre, The Fulcrum a paru sept fois, La Rotonde, 12 fois; The Fulcrum a donné 60 pages. La R., 78. The Fulcrum a fait graver (à environ 30c du pouce carré) 1,027 pouces carrés de photographie, La R., 348. La R. se sert le plus souvent de document trait (cartoon) qui coûte moins cher. Elle en a fait graver 262" carrés, The F., pas. Si l'on additionne la surface de document trait et de gravure, sans tenir compte de la différence du coût, on arrive au total de 1,021 pouces carrés pour The Fulcrum et 610 pouces carrés pour La R., n'oubliant pas que pour prendre une moyenne, il faut tenir compte du fait que La R., a paru presque deux fois plus souvent que The Fulcrum et a donné 18 pages de plus.

Pour payer le graveur, dit notre informateur, il faut de l'argent, et cela provient de l'annonce payée, nous avons demandé à notre interlocuteur de calculer pour nous ce que cela donnait en moyenne par page; voici ce qu'il nous révèle, une page moyenne du Fulcrum comportait 17 pouces carrés de gravure et 30 pouces d'annonce, tandis que la page moyenne de La Rotonde comportait 8 pouces carrés de gravure et 28 pouces carrés d'annonce.

The Fulcrum a vendu 1,811 pouces carrés d'annonce tandis que La R. en a vendu 2,199 pouces carrés.

Connaissant nos lecteurs peu mordus pour les calculs mentaux, Notre mathématicien en herbe nous renvoya à notre machine à écrire avec cette étonnante conclusion: "Si La Rotonde veut continuer à paraître, son directeur est mieux de préserver la proportion de 1 à 3 entre la gravure et l'annonce et ne pas tomber dans le même panneau que The Fulcrum qui ne vendait que 2 pouces carrés d'annonce pour 1 pouce de gravure . . ." N.D.L.R.: Notre reporter semble avoir oublié un point: il aurait dû demander à son type de calculer "en piasses pis en cennes" la valeur de tous ces acres d'annonces et de photos! Le tarif de gravure est le même pour les deux journaux mais nos annonces coûtent un peu plus cher que celles du Fulcrum en raison de notre plus grand nombre d'abonnés . . .

Persiflage amphigourique (1)

La chronique des Arts n'est plus. Qui remercier? Tovarich! (Guy Cloutier). Hélas, depuis le départ de notre cher ami Guy, la chronique a perdu son âme même. L'autre coupable décide de se camoufler sous un autre titre de colonne et de continuer à semer la discorde parmi les confrères. Voyons, qui insulter le premier?

* *

Depuis le retour de Maurice (Beau 'arçon) Derouin, on nous apprend que Gilles reprend le terrain perdu. C'est bien vrai ce qu'ils disent: "Loin des yeux, loin du coeur. . ."

* *

Mlle Jeannine Carrière recevait samedi dernier à un "sherry". Toutes les débutantes de la saison se sont fait un devoir d'être présentes, accompagnées d'étudiants distingués (!!). On remarquait parmi les invités quelques rejetons tels que notre rédacteur-en-chef. . .

* *

Louise Duhamel s'est cassé la cheville à Beamish, dernièrement. Sur la côte! "é-tu fou?" En montant les escaliers du chalet, naturellement. . .

* * *

Au bal du Mardi Gras du Collège Notre-Dame, les beaux brummels de l'institut brillaient par leur absence, encore une fois. C'est donc studieux ces gars-là la veille des examens!

* *

Nos penguins seront à l'honneur au Bal des Petits Souliers. Les marchands de "tux" en ont fait du crédit ces jours-ci!! Mais c'est intéressant de faire les millionnaires pour un soir et ensuite crever pour un mois pour payer les comptes, les dettes, et se guérir des maux de tête.

* *

La Maison des Etudiants était déserte en fin de semaine, les bridgeurs tapageurs étaient à Toronto pour le grand tournoi intercollégial de l'année. C'est dire qu'ils se sont fait donner quelques leçons . . .

* *

Nous n'avons aucune difficulté à croire que la Fedé veut ménager de l'argent. Il y a deux semaines, elle en a fait la preuve: le mercure marquait à peine 50 degrés de chaleur (ou de froideur) dans les salons. Si ça se répète, quelqu'un va faire du bois de chauffage avec la belle table de conférence!!!

* *

R.I.P. l'équipe de natation qui s'est fait plumer par Carleton College et St. Pats. Une consolation: aucun des membres de notre équipe ne s'est noyé. . .

* *

Depuis qu'il a rencontré certaine étudiante garde-malade, il paraît que notre Paul Coderre ne se connaît plus . . .

Maltchic Derangeski

N.D.L.D. (1) cf. Nouveau Petit Larousse Illustré pp. 771 et 39 . . .

(2) Cette colonne nous vient par avion de notre correspondant à Toronto . . .

Exercices du carême

Aujourd'hui, mercredi des Cendres, le Carême commence. Ce matin à 8 heures et 15, une messe fut célébrée en la chapelle de l'Université. Après la messe, il y eut imposition des cendres. Pour ceux qui n'ont pu les recevoir, il y aura cet après-midi à 4 heures, une autre cérémonie de l'imposition des cendres.

Comme l'an dernier, une messe sera célébrée tous les matins du Carême à 8 heures et 15 en la chapelle de l'Université.

Chaque vendredi après-midi à 4 heures, il y aura exercices du chemin de la croix.

Contentons-nous de rappeler que le Carême est un temps de sacrifices, de pénitences et de prières pour tous les catholiques. Pour l'étudiant catholique aussi . . .

Journaux de Pax Romana

Tous les étudiants intéressés dans le journal **Pax Romana**, pourront se le procurer en en faisant la demande au bureau de la fédération (Maison des étudiants, 2ème plancher).

Pax Romana est un journal international des universitaires catholiques. Il rapporte des nouvelles du grand organisme et des différentes universités où le mouvement existe. Tu y trouveras des articles très intéressants et pleins d'actualité rédigés en français, aussi bien qu'en anglais, espagnol, italien, allemand et même en chinois . . . comme il se doit dans un journal international.

APOLGIA PRO "VOTA" SUA

Réponse de Cy Goulet à la Canadian University Press - La CUP vote en faveur de la propagande communiste dans ses journaux - - Seule La Rotonde vote contre.

PRAENOTA: En raison de circonstances incontrôlables, La Rotonde n'a pas paru depuis Noël. Le lecteur me saura gré de présenter ce très long article sur un sujet de polémique qui a eu ses répercussions dans tous les journaux de la Presse Universitaire Canadienne. Lorsque c'est possible, je laisse parler d'elles-mêmes les citations de journaux anglais ou français sans traduire, afin de leur conserver toute leur "objectivité"; je ne voudrais pas me laisser tenter de les traduire subjectivement.



"СПАСИБО ТОВАРИЩИ!"

PECCAVI

"Bulk of the college newspaper editors here at the 13th annual meeting of the Canadian University Press struck out boldly Friday for the right to open their columns to Communists and the Communist viewpoint.

"A four-man committee was named to draft a resolution underlining the fundamental right of college papers to freedom of expression without fear of supression. The resolution will be presented at the closing session of the meeting today.

"Lone spokesman for the opposing viewpoint, Cy Goulet, editor of Ottawa University's French-language *La Rotonde*, said Communists should not be permitted to speak through pro-democratic paper. . .

The Ottawa Citizen, Dec. 30, '50.

PECCAVERUNT

"The meeting then endorsed a watered-down resolution demanding that no university paper be suspended for publishing various points of view."

The Ensign, Jan. 13, '51

CUP DIXIT

"The resolution is as follows: "Whereas the function of the Canadian university paper is to stimulate rather than to direct thought among the university students of Canada, the Canadian University Press, representing 20 Canadian university papers, unanimously affirms its desire to promote in the columns of member papers the fullest objective expression of opinions on controversial issues.

"The Canadian University Press further asserts that any attempt to suppress this full expression of opinions on the local, national or international level will be strongly opposed by the Canadian University Press through every means at the disposal of the members of the association."

The Sheaf, Jan. 12, '51.

ME INVITO

La motion fut passée par le vote de 18 en faveur et deux abstentions: *The Georgian* at *La Rotonde*. *The Georgian* a depuis appuyé la motion. J'ai depuis voté contre la motion en écrivant à John Scott du *McGill Daily*, président de la C.U.P. pour 1951. Mais voici comment *The Varsity* de Toronto a intitulé la nouvelle: One U. Editor Won't Uphold Free Speech". C'est l'attitude qu'ont prise presque tous les journaux universitaires du Canada: Goulet, c'est un suppressioniste!

Je me serais cru coupable d'un très grave délit si deux voix sages ne m'avaient appuyé. . . Lisez plutôt:

"Common sense shows the monstrous folly of opening college papers to the campaigns of those who would make us all slaves of the Kremlin."

The Ottawa Journal, Jan. 1, '51.

"There are odd ideas about liberty, and one of them is that it requires that Communists should have right of access to all college newspapers and magazines. Nobody has a right of access to any magazine unless the editor says so. That is why there are editors."

Toronto *Saturday Night*, Jan. 23, '51.

"Those who argue that the case for Communism should be presented in college periodicals, so that students may judge for themselves whether the doctrines of the Kremlin have anything in them for Canadians seem to assume that our Communists represent just another political party competing for public favor with Liberals, Conservatives and Socialists."

The Ottawa Journal, Jan. 23, '51.

SE PAENITET

Encouragé ainsi, je commençais à me demander comment je me trouvais seul des vingt représentants de la C.U.P. à penser comme cela. Mais voici que la traduction de la motion donnée par *La Qartier Latin* suggère que le représentant de ce journal n'a pas compris le sens de la motion et est excusé par son ignorance, si c'est possible. Voici comment *Le Quartier Latin* traduit la motion que vous pouvez lire plus haut: "Le journal universitaire a pour fonction de stimuler la libre discussion chez les étudiants, et non pas d'embrigader malhonnêtement l'opinion". (*Le Q.L.* traduit "not to direct thought" par "ne pas embrigader malhonnêtement l'opinion".) "En conséquence, la Presse Universitaire Canadienne affirme sa volonté de promouvoir dans les journaux de ses membres la libre expression d'opinions—même divergentes". (*Le Q.L.* traduit "opinions on controversial issues" par "opinions—même divergentes".) "Toute atteinte pour supprimer cette complète liberté d'expression (sur les plans local, national ou international) sera fortement combattue par la C.U.P. toute entière." Le lecteur avouera que la traduction est libre. Si les traducteurs parlementaires étaient de cette école, la loi fédérale dans la Province de Québec serait bien différente de la loi fédérale du reste du Canada!

Le Quartier Latin continue ensuite, nous disant comment "Le mot *communisme* vint immédiatement à l'esprit de tous". Si le délégué du *Q.L.* n'était pas revenu en retard après le dîner, il aurait entendu toute la discussion sur le communisme avant même qu'il soit suggéré de présenter une motion sur la liberté de presse. La motion est issue de la discussion et non vice versa.

Le Carabin, pour sa part, n'a même pas tenté de traduire la motion. En vieux diplomate, il dit tout simplement que: "Il reste encore aux jeunes la possibilité de s'exprimer sans les encombrantes restrictions de la grande presse; les étudiants peuvent même se permettre une liberté qui les fait parfois prendre des positions très avancées". Vous admettrez que ce n'est pas compromettant, cette façon de présenter la nouvelle.

D'après ce qui précède, j'ose conclure que Le Q.L. de l'U. de M. et *Le Carabin* de l'U. Laval, regrettent d'avoir sanctionné la motion susdite.

Un autre qui n'est plus certain de son coup, c'est *The Brunswickan* de l'U. du Nouveau-Brunswick. Dans un éditorial à bascule, il dit:

"Although it promises less than a Joe Louis fight, the battle involving editor and suppressionist never seems to wain. We would take long bets on either side, even at that, if we could figure out what point either opponent could be presumed to have won." Là encore il semble exister un doute dans l'esprit du rédacteur.

The Xaverian de l'U. St-François-Xavier et *The Fulcrum*, par ailleurs, évitent la situation embarrassante où les a placés leur appui de la motion en évitant de mentionner la source de la motion, à savoir le droit des Communistes à s'exprimer dans nos feuilles étudiantes . . . Et pourtant tous deux se piquent de présenter la nouvelle "objectivement" . . .

The Queen's Journal, lui, ne s'en cache pas, il affirme: "*The Queen's Journal* will continue to give any communist that so wishes the opportunity to have his say." Et *The Varsity* de Toronto affirme que "we will continue the policy (of permitting expression of Communist as well as anti-Communist views)".

ERRANT

C'est à la lumière de ces affirmations catégoriques que j'ai voté contre la motion qui, à mon sens est beaucoup trop large. Son énoncé est faible malgré sa formulation énergique. En semblant défendre la liberté de presse, il engendre la licence. Voyez maintenant les arguments qu'ont apportés les journaux universitaires en faveur de la libre expression d'opinions communistes dans la presse universitaire:

"College students know the fallacies of the Communist doctrine and their opinions are formed accordingly" (*The Carleton*). Ce rédacteur est sûrement un optimiste de la même branche que *The Queen's Journal* qui dit que: "In fact we believe that the average reader of our newspaper is of greater maturity and intelligence than is the average reader of the average daily newspaper". Moi je ne suis pas sûr de la véracité de cette affirmation. J'ai passé deux étés entiers avec des étudiants de toutes les universités canadiennes et ceux-ci ne m'ont épaté ni par leur intelligence ni par leur maturité: "Boys will be boys".

Un ardent défenseur de la motion, *The Dalhousie Gazette*, dans un éditorial à ce sujet, a pris garde de mentionner le mot *communisme* et pourtant prétend présenter les faits "objectivement".

The Toronto *Varsity*, dans un éditorial intitulé "We Are Not Neuter", se contredit en s'affirmant anti-communiste mais en ajoutant que "A free press does not dictate to its readers what to think". Et alors, pourquoi publier une page éditoriale? Pourquoi ne pas s'arrêter à publier les nouvelles pour laisser au lecteur la liberté de les interpréter à sa façon? *The Varsity* se prononce tous les jours en faveur de quelque chose. Il est évident que son opinion n'est pas "dictée" mais elle est tout de même suggérée comme étant la vraie.

The Sheaf ne semble pas posséder de dictionnaire anglais! Voyez ce qu'il nous chante: "In view of the present almost hysterical tendency, on the part of some publications, to denounce as "subversive" any person or group with whom they do not agree, this declaration in favor of tolerance and free expression of thought by the Canadian University Press is a heartening one." Oxford définit *subversive*: "tending to effect destruction or overthrow of religion, monarchy, principles, etc.". N'est-ce pas là le plan des Communistes tels que *Le Manifeste* et *Das Kapital* l'affirment? Nous appelons un chat un chat, et les Communistes, des subversistes. En leur donnant ce nom, je suis plus franc qu'eux, ils se prétendent communistes alors qu'ils sont des impérialistes russes.

"ASKING WHY"

D'après la majorité des journaux universitaires, le meilleur discours de la conférence fut prononcé par Harry Buchwald, du *Manitoban*. Il va sans dire que H.B. parlait contre moi . . . Heureusement que H.B. a publié un éditorial dans lequel il résume son discours et facilite ma tâche. Je voudrais réfuter ses arguments, mais je n'en trouve pas. C'est une broue plutôt qu'un discours. C'est l'impression que j'ai eue quand je l'ai entendu parler et la lecture de son article confirme ma première impression: si H.B. a passé ses examens de géométrie, c'est par pur coeur et non par raisonnement. Il tire des conclusions d'un fouillis de LaPalissades qui ne ressemblent même pas à des prémisses. Il affirme ce que nous savons depuis longtemps, à savoir que les gens suivent telle mode, achètent tel produit, croient en telle politique sans demander "why". Et, conclut H.B., c'est ainsi que nous en sommes venus à croire que la Russie et le Communisme sont nos ennemis et c'est pour cela que nous sommes prêts à mettre hors la loi des concitoyens ou à les baillonner. (H.B. appelle des traitres *in potentia* ses concitoyens! Le communiste est un international et son premier devoir est envers Moscou. Tim Buck a répondu à un étudiant qui lui demandait ce qu'il entendait faire advenant une guerre russo-canadienne: "Je ferai tout en mon pouvoir pour empêcher une telle guerre!" Vive Tim Buck! Il a réussi à échapper au piège en évitant complètement la question, comme d'habitude! Pour répondre sincèrement à la question, il aurait fallu que T.B. se compromette et, en politicien, il a répondu à côté du traîneau . . .)

Ajoutons toutefois que H.B. admet qu'il y en a qui se laissent leurrer et travaillent pour les Communistes en croyant bien faire, se laissant bourrer par les demi-vérités et les promesses utopiques rouges.

Et de tout cela, il conclut qu'il faut toujours demandé "why". Et moi je lui demande "why" as-tu voté en faveur de la motion qui permet aux Communistes de leurrer tes confrères étudiants si tu crois vraiment que ceux-ci ne demandent pas "why"? Ils accepteront les lubies rouges que TU leur mettras sous les yeux. Le rédacteur est responsable de ce qui paraît dans son journal, tu sais, Harry. C'est précisément parce que les étudiants ne demandent pas "why" qu'il est dangereux de les exposer aux mensonges rouges. Comme le dit si bien Malik (du Liban et non de l'U.R.S.S.), les rouges savent exciter les classes les unes contre les autres en n'offrant qu'un seul aspect de leur doctrine à chacune. Les Communistes savent trop bien qu'ils ne se gagneront pas de disciples en ne prêchant que l'athéisme, l'anticléricalisme, le totalitarisme et l'amour libre. Au prolétariat, le Communisme se montre antibourgeois; à la bourgeoisie, le Communisme se montre libéral. Il joue sur les passions de tout le monde.

SCRIPSI

Parce que *La Rotonde* ne paraît que beaucoup trop tard, je me suis senti obligé de répondre personnellement en écrivant au *Queen's Journal* et au Toronto *Varsity*; mes lettres parurent dans l'un et l'autre, respectivement, les 16 et 17 janvier 1951.

Dans l'une comme dans l'autre, je me basais sur la définition de la liberté comme étant le choix qu'a l'homme entre plusieurs moyens légitimes d'arriver à une fin légitime. J'affirmais ensuite que les moyens des Communistes (le meurtre, l'enlèvement, l'emprisonnement et la torture des innocents, le mensonge, la violence, la révolution et l'émeute) ne sont pas légitimes et que leur fin (le renversement du gouvernement légitimement établi) n'est pas légitime. Je conclusis de là que les Communistes n'ont pas le droit de parler par la bouche de nos journaux universitaires démocrates pour se gagner, par le mensonge, des disciples et des complices. L'esprit humain cherche la vérité et c'est une injustice à lui faire que de lui offrir l'erreur comme étant vraie. Je n'ai pas le droit de dire que 2 et 2 font 5!

A l'objection qu'il faut instruire le lecteur sur les données du Communisme, je ripostais qu'il était de beaucoup plus avantageux de citer la propagande communiste au cours d'un éditorial qui la réfute que d'étaler en une page un article pro-communiste et dans une autre, un article anti-communiste. Le premier serait beaucoup plus lu en raison de son élément de sensation.

C'est la bonne vieille question de liberté et de licence que je reprenais. Les Communistes abusent de la liberté, qu'on les baillonne. Un criminel, c'est un individu qui a abusé de sa liberté. On ne peut m'empêcher de voler mais une fois que j'aurai volé une banque, on m'emprisonnera, on m'enlèvera ma liberté parce que j'en aurai abusé. La même chose s'applique au Communisme.

Dans mes deux lettres, je faisais allusion à la nomination de Tim Buck pour le poste de Président Honoraire de la C.U.P. Comme je l'écrivais alors, si le vote avait été secret, je parie que le bon monsieur aurait reçu beaucoup plus que les trois votes à main levée qu'il emporta. Ce n'est pas par accident que sa nomination fut posée et acceptée. C'est une indication de ce qui s'en vient. Déjà un grand nombre d'étudiants sont contaminés par le Communisme. Qu'apportera demain?

RESPONSIONES

Il est évident que mes lettres attirèrent des réponses. *The Varsity* en publia deux, toutes deux défavorables à mon avis. Michael Hamilton rejeta la définition de liberté donnée plus haut mais n'en suggéra pas de nouvelle. Sans doute préfère-t-il discuter sans définir les termes de la discussion: on est tellement plus libre comme ça! Il trouve déraisonnable de supprimer la propagande communiste. D'après lui: "The point at which freedom can be justly curtailed is, when the method of expression is abused. This may be when minorities resort to violence, or when their letters or speeches resort to emotional appeals; in fact when they themselves refuse to accept the criterion of truth". Le pauvre M. Hamilton prétend donc que seule la majorité a raison et que la minorité a tort mais a le droit d'exprimer ce qu'elle croit faussement être vrai. Il ne reste plus qu'à convaincre M. Hamilton que les Communistes se servent de violence et d'appels aux émotions et il sera de notre côté; pour se convaincre il n'a qu'à écouter un discours de Tim Buck et à lire les journaux.

Mlle Barbara Screaton, par ailleurs, me dit "sincère et non seulement stupide". Je la remercie de ses bons mots. Mais, dit-elle, j'ai de drôles d'idées: je crois, selon elle, que personne ne sera pollué par la doctrine communiste si je gagne mon point. Et quand ai-je prétendu cela? J'ai assez de misère à soutenir ce que j'avance sans avoir à soutenir ce que je n'avance pas . . . Je n'ai pas non plus demandé de mettre le Communisme hors la loi. Tout ce que j'ai demandé c'est de ne pas donner aux Communistes une tribune de plus, nos propres journaux.

Le seul Torontois à m'appuyer, c'est Stephen Somerville qui, dans une lettre publiée *la veille* de la mienne, soutenait la thèse de "liberté n'est pas licence".

The Queen's Journal, lui aussi, publia trois lettres en marge de la discussion. John M. Platt dit carrément à son rédacteur-en-chef d'écouter la voix de l'*Ottawa Journal* (voir plus haut); qu'advenant le régime communiste, il ne s'agirait plus de liberté de presse et que le Communisme vit de la publicité telle qu'il reçoit du *Queen's Journal*. Murray C. MacKay, lui, se moque de son rédacteur-en-chef (c'est à la mode partout): "Mr. Editor may I put it to you that you are all wet? Don't you realize that at least three-quarters of us are good-time Charlies? (. . .) Of course we all like to think of ourselves as mature, but only an infinitesimal proportion of us really are . . . Throw off the shackles of your clique and join in the fun . . ." Cela confirme ce que je disais plus haut, que les étudiants sont loins d'être aussi mûrs que le prétend le *Queen's Journal*.

Et d'ajouter Ted Netten dans *The McGill Daily*. "There is a fundamental distinction between the right to hold opinions and the right of organising to overthrow the government by force. Let's keep our thinking clear". En voilà un qui me console.

ET ALIA

Jusqu'ici, pas un seul membre de la C.U.P. n'a reproduit d'éditoriaux professionels sur la question du Communisme dans la presse étudiante, sauf l'éditorial "This is Lunacy, Not Freedom" de l'*Ottawa Journal*, lequel article a été expédié à tous les membres de la C.U.P., à ma demande. Ceux qui l'ont reproduit l'ont pour la plupart attaqué par des votes de confiance en la maturité des étudiants. Est-ce que les journaux de la nation ne seraient pas au courant de l'affaire? La dépêche de la Canadian Press a pourtant été publiée un peu partout. Serait-ce que l'opinion des journalistes aînés va à l'encontre de l'avis de la C.U.P.?

Pour sauver la situation, voici que *The Carleton* reproduit un article de fond du *Globe and Mail* de Toronto qui, selon notre confrère, appuie indirectement l'opinion majoritaire. Il s'agit d'une licence de taverne refusée à un individu parce qu'il lit *The Daily Worker* depuis quatorze ans. Et le *Globe and Mail* de protester que ce journal est libre de publier ce qu'il veut et que les plus grands ennemis du Communisme peuvent bien lire cette propagande assidument (pour se renseigner). Ce que cela ajoute à la présente polémique, je ne sais. Je concède les deux points avec certaines restrictions, tout de même.

Selon le droit civil et criminel, *The Daily Worker* peut dire tout ce qu'il veut mais publiera-t-il de la vérité capitaliste? Il est libre de refuser notre "propagande" et nous, nous sommes libres de refuser nos services à la cause communiste.

Le deuxième point apporté, je le concède aussi; le médecin doit s'exposer aux germes mais le proprio de la taverne du coin n'est pas nécessairement obligé de s'exposer pendant quatorze ans aux épidémies pour assainir la nation . . . ou pour conserver son bon état de santé . . . Le rédacteur du Carleton peut (peut-être) lire sans danger Karl Marx pour le mieux réfuter en page éditoriale, mais de là à laisser Tim Buck prendre lui-même la plume, il y a loin. Tim Buck parlera guère de la théorie de Marx, il ne fera qu'exciter les passions révolutionnaires latentes en montrant du doigt certains abus du régime capitaliste (que le Communisme n'a pas su, ne sait pas et ne saura jamais éradiquer). *The Globe and Mail* ne se prononce pas en faveur d'articles communistes dans ses propres pages ou dans les nôtres.

FREUD S'EN MELE

The Queen's Journal publie une autre lettre en réponse à la mienne. A la première lecture, j'ai cru que l'auteur de cette lettre avait lu Freud et s'était assimilé non son système mais son vocabulaire . . . Si ledit auteur était un étudiant en psychologie ou un gradué, je n'aurais point ri de lui mais sympathisé. Il signe en fait: G. Norman McKinney. Arts '53? (sic).

Dois-je le prendre au sérieux? Non. Je suis, d'après lui un introvert schizoïde, je symbolise la pourriture morale qui infeste notre structure sociale! J'infeste même cette masse purrulente que l'on appelle l'Homme et son Monde! Avant de laisser la palme au Communisme, je voudrais, selon Arts '53?, faire le plus de bruit possible. En fait, la lettre du Kingstonien n'est pas une réponse à ma lettre mais une psychoanalyse inachevée de ma personnalité, par un psychiâtre formé en une lecture incomprise du pocketbook sur Freud et ses rêves.

CONCLUSIONS

En résumé, je refuse d'appuyer une motion qui constituerait une promesse d'honneur de défendre la cause d'un journal universitaire canadien suspendu parce qu'il a publié, par exemple, un article communiste. Je refuse cet appui parce que je crois fermement qu'un journal universitaire, en ce faisant, ne fait pas l'éducation de ses lecteurs (comme il a été prétendu) mais introduit dans leurs esprits des notions fausses.

Je termine avec cette citation d'un troisième éditorial de l'Ottawa Journal (30 janvier 1951):

"Even the stoutest belief in freedom of speech and expression as an inalienable right of persons living in a democracy may come up for re-examination in the light of the monstrous perversion of the truth which is advanced by Communist propagandists.

". . . We still believe in freedom of expression, the right to an honest opinion, but to encounter such a mass of brazen distortions and evasions of the truth does make us more understanding of those who would ban Communist organisations, deny them access to the printing press or the public platform."

Je m'excuse auprès des quelques lecteurs qui se sont rendus jusqu'au bout de ce très (trop) long article mais la polémique dure depuis un mois dans les autres journaux et prendrait tout un livre à reproduire.

Je ne prétends pas avoir converti la C.U.P. mais au moins je crois avoir cité la définition de la liberté, l'idée que la propagande Communiste ne fait pas l'éducation du peuple mais l'induit en erreur, et l'idée que le journal démocrate ne doit pas se faire le porte-parole des Communistes.

Cy GOULET

Carte blanche aux communistes!

Queen's University,
Kingston, Ont.

M. C. Goulet,
La Rotonde.

Monsieur, j'ai lu avec intérêt votre lettre dans le **Queen's Journal** du 16 janvier 1951. Les désastres qui pouvaient arriver de la victoire du communisme vous font peur, et à moi aussi. Mais n'oubliez-vous pas les difficultés d'une politique qui défend aux communistes de se faire entendre? Dans votre lettre vous les traitez en assassins: mais dans le même lieu vous dites que l'étudiant n'est pas assez expérimenté pour résister aux doctrines communistes. Pour autrement dire, vous blâmez les chefs et les organisateurs du parti communiste et non pas leurs disciples souvent bien sincères.

La sincérité du membre ordinaire du parti communiste nous empêche de le traiter en criminel. Si nous supprimons les prêchements et les débats publics des communistes dans les universités, on enseignera encore les doctrines par des moyens secrets. Si nous supprimons le parti communiste, nous n'empêchons pas ses membres d'être communistes actifs. La police préfère sans doute que le parti ne devienne pas une organisation plus secrète et d'autant plus dangereuse.

Voici le problème de la démocratie de nos jours. La démocratie n'est guère une doctrine, elle est plutôt l'expression de notre désir pour la plus grande liberté possible. Mais la liberté n'existera pas longtemps si l'on ne peut pas discuter, même dans les sièges des hautes études, les mérites des credos religieux et politiques contemporains. En les discutant nous n'abandonnons pas nos croyances, si nous les tenons avec sincérité. Si nous avons la confiance que notre société nous offre de vrais idéaux nous n'avons pas besoin de redouter les attaques du communisme. Si notre réponse principale au communisme est de le supprimer les communistes se convaincront que notre société est stérile et redoute des idées plus fortes que les siennes.

Monsieur, c'est à nous de fortifier notre foi démocratique et non pas de persécuter les innocents "parce que les communistes n'ont pas le droit d'être libres" (je cite ces mots de votre lettre*). L'observation de ce principe n'empêchera pas au gouvernement du Canada de prendre les mesures nécessaires pour combattre les espions et les agents provocateurs.

En passant, vous exagérez le péril communiste en Angleterre. En étudiant anglais je vous rappellerai la défaite des deux membres communistes de notre Chambre des Communes en 1951, le peu d'adhérents qu'a le parti communiste anglais (70,000 à peu près), et le désaccord entre notre union nationale des étudiants et l'IUS.

Quant à la France et l'Allemagne, les misères de la guerre et de l'après-guerre, et le rôle qu'ont joué les communistes dans la résistance à Hitler, ont gagné des adhérents au communisme parmi la jeunesse. Mais les opinions politiques de la jeunesse ne sont-elles pas extrêmes d'habitude?

Excusez-moi, Monsieur, de vous avoir écrit une si longue lettre, mais le sujet mérite une discussion soignée et prolongée.

N. F. A. GATES, B.A., (Oxford),
étudiant à l'U. Queen's.

* N.D.L.R.: Où je disais: "Nor can you claim that the university student is mature enough to withstand the plaguing arguments of the Reds. You have only to look to Europe to see how many French, English or German young men of our age and education have taken up the Red Ensign and are ready, with a chorus of the Internationale to sell their country down the river Moskva."

Je renvoie le lecteur à "Apologia Pro Vota Sua", en cette page. Je félicite en passant Monsieur Gates de m'avoir écrit en français!

"..." et "..."

Sous la rubrique "Reader's Reaction", The Fulcrum ne publie qu'une seule lettre dans son dernier numéro: d'un admirateur qui apporte quelques suggestions intéressantes. On nous avait pourtant rapporté qu'au moins trois lettres beaucoup moins élogieuses (re: "Albanian Theatre In Ottawa") avaient été expédiées au dit journal. "The fullest expression of opinions on controversial issues . . .!"

La R. a reçu des lettres de remerciement pour son hospitalité envers les délégués de la CUP de: The Gateway, (U. d'Alberta), The Gazette, (U. Dalhousie), The Xaverian (U. St-François-Xavier) et The Daily, (U. McGill). Nous les remercions de leurs remerciements.





DERNIERE HEURE (lundi soir)

MONTIES 4 — UNIVERSITE 3



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

D'UNE SEMAINE A L'AUTRE...

Une nouvelle année, une nouvelle Rotonde... le même rédacteur sportif. Oui, c'est encore moi, votre humble serviteur qui tentera encore de vous renseigner sur les nouvelles sportives (que vous connaissez déjà).

NOS JUNIORS VICTORIEUX

Sous la tutelle de Brian Lynch, notre équipe junior défait le collège Saint-Patrice en deux fois consécutives. Dans la première joute de quart finale ils triomphent par le score de 4 à 3; dans une deuxième rencontre, ils en sortent victorieux par le pointage de 3 à 2. Cependant, les Saint-Patriciens se rallient et annulent les nôtres 7 à 7. Dans leur rencontre suivante avec les mêmes collégiens, ils perdent 5 à 3. Enfin, samedi dernier, par un pointage de 4 à 2, notre équipe remporte la partie et la série.

L'EQUIPE INTERCOLLEGIALE PRATIQUE ENFIN

Samedi dernier, notre équipe de gouret intercollégial se réunissait sur le rond de la grande cour pour la première fois cette saison. Le but de cette réunion est de former une équipe assez puissante afin de pouvoir faire bonne figure contre les carabins de l'Université de Montréal, le dix du mois de février. Sous les bons conseils de Billy Boucher et avec l'aide de plusieurs de l'an dernier, nous sommes certain que l'Université sera bien représentée dans ce prochain concours.

LES HARLEM ACES A OTTAWA

Les Harlem Aces, joueurs de ballon-au-panier de renommée mondiale seront dans nos parages lundi, le 12 de ce mois. Ils rencontrent notre équipe intercollégiale au Colisée du parc Lansdowne. Les Aces jouaient autrefois sous le nom de Globe Trotters. Depuis dix-neuf ans qu'ils parcourent le Canada, les Etats-Unis et le Mexique, ils ont joué plus de 24,000 parties, gagnant 95 p. 100 de ces joutes. L'année dernière ils ont gagné 158 parties sur un total de 166 jouées.

Ceci n'est pas surprenant avec des joueurs tels que: Percy Smith, Proctor Kirk, Bob Daughtry, Wilbur Carter, Johnny Watts, Pat Patterson et Mitch Lancaster. Donc, n'oubliez pas lundi, le 12 février au Colisée; venez voir les nôtres défaire les Harlem Aces.

Comme il ne me reste plus de papier et que je dois aller souper bientôt, je crois que ce sera tout pour cette semaine, et d'ici à la semaine prochaine, bon sport...

Ray Lachance

SIC

(Lettre d'un nouveau confrère)

Monsieur,

J'ai appris dernièrement l'existence de votre journal "La Rontone" et y ai entendu mille éloges.

Or, en novembre dernier un juurnaal s'est fondée à (...). La revue étant jeune et sans expérience, elle se guide un peu sur ses aînées.

Si la chose vous est impossible, je vous remercie quand meme d'avoir bien voulu un regard sur ma demande.

Je vous remercie à l'avance.

Veillez agréez ces hommages,

(...), directeur.

P.S.: Si vous êtes interressés à recevoir un échantillon de notre journal, veillez nous le faire savoir et nous vous en ferons parvenir un dans un bref délai.

Veillez vous addresser à (...)

N.D.L.R.: Un premier conseil: même dans la Province de Québec, on a besoin d'un dictionnaire, d'une grammaire et de quelques leçons de français!



Le ski: un sport . . .



. . . qui est aussi un art



(Photos prises à Camp Fortune)

Le bal des gros souliers

(D.N.C.) Un orchestre composé de quatre pièces, aidées au piano d'un de nos étudiants bien connu pour ses facilités musicales, s'est dépensé toute la soirée à nous fournir une musique entraînante.

Ce n'est ni une ni deux danses carrées, qu'il nous a jouée mais peut-être cinquante. L'enthousiasme se communiquait, la bonne humeur régnait. Plusieurs ne savaient ce dont il s'agissait quand tout à coup ils entendaient crier "promenade" or "grand chain" ce n'était que plus amusant.

Banderolles multicolores disposées en forme de grange servant bien de plafond, stalle miniature pour les chevaux (!!!), dessin de grange servant d'arrière-plan à l'orchestre, voici l'aspect qu'avait pris le gymnase à l'occasion de la "barn dance".

Jeunes filles costumées de "jeans", de slacks", de chemises carottées; garçons habillés de "dungarees", de chemises de sport, des bottes de leur grand-père ou du chapeau de chasse de leur père; tout contribuait à créer une atmosphère toute différente de celle des danses habituelles.

Quant on ne dansait pas, on chantait. Rien de plus entraînant que ces chansons à répondre où tout le monde chante à gorge déployée, où la pauvre allouette se fait arracher jusqu'à la dernière plume sur son corps.

Quelques "Paul Jones" — fort appréciés des jeunes filles — peut-être moins des garçons — probablement point du tout de Mlle Expérience (si elle était présente) se mêlèrent aux reels.

Je crois que cette idée d'apporter un "lunch" fut ingénieuse. Après de tels ébats (les effets se sont fortement fait sentir les jours suivants), l'appétit était bien aiguisé et c'est avec joie que tous firent honneur aux "sandwiches" et gâteaux.

N.D.L.R.: Nous encourageons fortement notre correspondante à nous écrire; un petit peu moins de mots anglais, pas toujours nécessaires, serait toutefois de mise.

Le trophée Villeneuve en jeu, samedi, le 17 février

Encore cette année la Ligue des Débats Interuniversitaires nous a organisé un grand débat. Ce sera la 20ième fois que cette joute oratoire attirera les étudiants de l'Université. Le sujet, vous le connaissez sans doute, car nous l'avons déjà publié: "La richesse est cause de plus de maux que la pauvreté." MM. Benoit Garceau et Raymond Boily iront à Québec défendre la négative. MM. Jean-Marie Déry et Jean-Claude Thibaudeau défendront l'affirmative ici contre Montréal. MM. Garceau, Boily et Déry sont des vétérans: en effet ils ont tous trois "combattu" l'an passé dans cette "épreuve". M. Thibaudeau fait ses débuts dans l'interuniversitaire. Malheureusement nous n'avons pu obtenir les noms de nos adversaires tant québecois que montréalais.

L'enjeu de ces débats est le trophée Villenauve. Notre Université l'a déjà remporté sept fois, soit en 1932, année de fondation de la ligue, puis en 1937, '40, '41, '46 et '50. Souhaitons que cette année encore il nous revienne, ou plutôt qu'il nous reste. M. le vicomte A. du Parc, ambassadeur de Belgique au Canada sera le président d'honneur. Le président actif sera M. Henri Bergeron, annonceur au poste C.K.C.H. Entre les discours et les répliques l'artiste invitée sera Mlle Estelle Caron, la créatrice et l'interprète par excellence de la chanson canadienne.

La "richesse" et la pauvreté" seront aux prises samedi le 17 février prochain à la salle académique à 8.30 heures précises. L'université gagnante aura le privilège de representer la Ligue Villenauve au débat national qui se tiendra les 8 et 9 mars prochain, à la clôture de la semaine étudiante, autre organisation nationale annuelle. Les billets seront de cinquante sous pour les adultes et de trente-cinq sous pour les étudiants. Je ne crois pas que céla endigue l'enthousiasme étudiant puique cela ne l'a pas fait auparavant.

Topaze à l'Université

Sous l'habile direction du R.P. Gadouas, les étudiants de l'Université montent actuellement Topaze de Marcel Pagnol. Cette comédie sera jouée sur le scène de la salle académique les 1, 2 et 3 mars prochain.

Topaze a connu, depuis sa première présentation en 1928, un succès international qui sort de l'ordinaire. Jouée en première, au Théâtre des Variétés, en 1928, la pièce y demeure jusqu'en avril 1931.

Topaze n'est pas une comédie-bouffe mais une satire fine et comique. C'est l'histoire de Topaze, caractère timide et naif, qui se laisse prendre par l'appas de l'argent.

Environ 25 acteurs figurent dans cette pièce. Sur ce nombre, 13 sont des étudiants de l'université. Les autres sont de jeunes enfants qui jouent le rôle d'élèves dans la scène de la salle de classe.

Le Père Gadouas nous a laissé savoir que les répétitions allaient bon train et il se dit assuré que Topaze remporterait un réel succès au début de mars.

Topaze est la pièce à voir!

Enquête

Pour ou contre le service obligatoire

La Rotonde conduit aujourd'hui sur le campus, une grande enquête afin de découvrir si les étudiants de notre université favorisent ou non l'établissement du service militaire obligatoire au Canada.

L'enquête se fait chez les étudiants de langue française comme la langue anglaise, de sorte que les résultats seront vraiment représentatifs.

La Presse Universitaire Canadienne nous apprenait dernièrement que des enquêtes sur le même sujet aux universités Manitoba, Western et McGill, favorisaient la conscription. Soulignons cependant que ces enquêtes, à McGill particulièrement, n'étaient guère représentatives parce qu'elles n'avaient atteint qu'un faible pourcentage des étudiants.

LA ROTONDE publiera, dans sa prochaine parution, les résultats de son enquête. On te demande de répondre à la question qui t'est posée sur le papier qui te sera remis et de rendre aussitot celui-ci au confrère qui te l'aura donné.

SAMEDI A MONTREAL

U. D'OTTAWA VS U. de MONTREAL
(champion provinciale)

BONNE CHANCE

Conférence de Stockholm

Rôle important confié au Canada

A cause de la forte influence communiste qui a dominé le Congrès International des Etudiants tenu à Prague en août dernier, il semble, pour le moment du moins, impossible aux organismes étudiants de l'Ouest de s'entendre avec l'Union Internationale des Etudiants. Pour tenter de rémédier à cet état de choses, une Conférence Internationale groupant les représentants des étudiants de l'Ouest fut tenue à Stockholm en décembre dernier.

La Conférence a été convoquée "dans la seule fin de permettre une libre discussion des possibilités d'améliorer la coopération entre les Unions Nationales étudiantes qui y participeront." En effet, les délégués n'ont voulu créer qu'une Union Internationale temporaire, dans l'espoir de voir le plus tôt possible tous les étudiants du monde réunis dans un seul et même organisme.

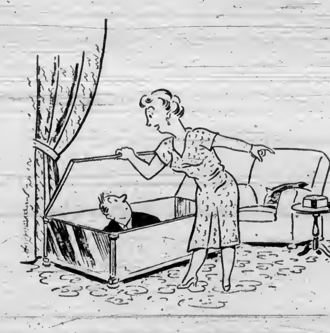
Parmi les plus importantes tâches assignées aux diverses Unions, notre pays s'est vu confier un rôle d'importance capitale: il devra enquêter sur les défauts d'action de la nouvelle Union Internationale et présenter à la prochaine Conférence un rapport de suggestions susceptibles d'améliorer la marche de l'organisme.

Il convient de noter que les représentants canadiens à la conférence étaient Arthur Mauro, président de F.N.E.U.C., qui siégeait à titre de délégué, et Denis Lazure, président des activités internationales de ce même organisme, qui se voyait confier le mandat d'observateur.

Mardi - Gras

Une mascarade monstre réunissait hier soir au gymnase plus de 150 couples étudiants qui s'en donnèrent à coeur joie pour être... plus en forme à l'ouverture du carême ce matin.

Nous publierons dans notre prochaine parution un compte-rendu de la soirée.



Mais non, mon amour, je t'avais dit que les Player's étaient dans la petite boîte sur le guéridon!

La Rotonde
Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
Année XIX — 14 février 1951 — No 14



Le spectacle de l'année

Le débat interuniversitaire à la Salle Académique

Ottawa reçoit Montréal—Sous le présidence d'honneur de l'Ambassadeur de Belgique au Canada—Estelle Caron, invitée d'honneur—"La richesse, cause de plus de maux que la pauvreté".

L'une des joutes oratoires les plus palpitantes jamais vues, mettra bientôt aux prises, soit samedi prochain (17 février) à la Salle Académique, les représentants de l'Université de Montréal et ceux de l'Université d'Ottawa. M. Louis Desbiens, président de la Société des Débats Français, vient de nous communiquer les détails du grand débat annuel.

Son Excellence le Vicomte du Parc, Ambassadeur de Belgique, sera le président, M. Henri Bergeron, annonceur au poste CKCH, présidera activement. L'artiste invitée n'est nulle autre que Estelle Caron, la créatrice et l'interprète par excellence de la chanson canadienne. On sait que les ondes de Radio-Canada nous apportent sa voix chaque semaine. Au piano d'accompagnement: M. Aurèle Groulx, du poste CKCH.

Sur le jury, nous notons le nom de Me Lionel Mougeot. Nous n'avons pu nous procurer avant d'aller sous presse les noms des autres membres du jury.

L'Université de Montréal sera représentée par Messieurs Paul Trudeau et Jean-Louis Ménard, deux vétérans rompus à la discipline oratoire. Messieurs Jean-Marie Déry et Jean-Claude Thibeaudeau défendront la pauvreté, et affirmeront que la richesse cause plus de maux que celle-là. Jean-Marie est depuis quelques années l'un des piliers de la Société des Débats. Jean-Claude... c'est Rodrigue dont la valeur a défié le nombre relativement peu élevé des années.

Le prix d'entrée à la Salle Académique est de 35 sous pour les étudiants et étudiantes.

Une autre équipe composée de Benoit Garceau et de Raymond Boily, nous laisse espérer les meilleurs succès. Cette dernière se rendra à Québec pour défendre la négative de la même question, le même soir, à la même heure.

Garderons-nous le trophée Villeneuve? On dit qu'il se brise à voyager. Allons au débat, laissons-nous emballer, et point ne sera besoin de l'emballer!

Claude Thibaudeau



... Pauvreté n'est pas vice

Jean-Marie Déry



... les poches vides

A Québec ... la richesse



Raymond Boily et Benoit Garceau gagnants du trophée Villeneuve, l'an dernier.

Estelle Caron en vedette au débat, samedi soir

Estelle Caron, jeune artiste et diseuse de Hull, qu'on acclame partout comme la "créatrice et l'interprète par excellence de la chansonnette canadienne", sera l'artiste invitée au grand débat interuniversitaire du 17 février prochain, qui mettra aux prises, pour la conquête du trophée Villeneuve, les Universités de Montréal et d'Ottawa.

La réputation d'Estelle Caron, dans le Québec, n'est plus à faire: tous la connaissent, soit par les nombreux programmes que Radio-Canada consacre à la propagation de la chansonnette canadienne, soit par ses disques devenus grandement populaires, soit aussi par nos journaux et revues qui ne cessent de louer la region d'Outaouais pour avoir fourni une si brillante artiste à la radio.

Le beau, le fort d'Estelle Caron, c'est d'avoir, avec son talent, fait naître la chansonnette de chez nous. Depuis des années, les chansonniers du Québec empilaient dans leurs tiroirs des compositions qui, d'emblée, rivalisaient avec les produits français ou américains, mais auxquelles les vedettes de la radio ne voulaient sacrifier l'interprétation des romances de Paris. Estelle Caron, elle, aimait la chansonnette canadienne; elle voulut la chanter, et la faire aimer; son succès, depuis deux ans, n'a cessé de grandir. Si aujourd'hui nous pouvons entendre, à la radio, quelques ballades vraiment canadiennes et non moins poétiques, qui ne sont ni "canayennes" ni d'outre-mer, c'est grâce surtout au talent de cette jeune artiste.

Estelle Caron se fera un plaisir, samedi soir prochain, de présenter et d'interpréter pour tous ceux qui se rendront à la Salle Académique, quelques perles de son répertoire. Les fervents de la musique ... auront pas cette occasion.

Communications sans-fil pour les journaux étudiants

Un système de communications par sans-fil reliera d'ici un an les journaux de la Presse Universitaire Canadienne. Un plan pour ce faire a été élaboré en fin de semaine par les délégués à la conférence régionale de la P.U.C. tenue à l'Université Queen's.

Les nouvelles seront transmises de campus en campus à travers le pays. Dans cette entreprise, les deux journaux de l'Université d'Ottawa et celui du Collège Carleton se serviront du même poste amateur. Le 21 février verra le premier réseau s'essayer alors que les quotidiens des universités de Toronto et McGill ainsi que les journeaux de Queen's et Western, au moins, seront sur les ondes. On espère que le système fonctionnera régulièrement à partir de novembre. On prédit même que d'ici quelques années la P.U.C. se servira de "teletype" sans fil.

La P.U.C. du Canada Central a décidé aussi de lancer un concours annuel pour encourager les étudiants à écrire des poèmes, des contes et des pièces de théâtre. Toutefois, la conférence n'a pas fait d'arrangement pour les journaux de langue française. "Le Quartier Latin" de l'U. de M. et "Le Carabin" de Laval étant absents.

A la suggestion de "La Rotonde", hebdomadaire des étudiants de l'Université d'Ottawa, on tentera de publier un manuel de préparation au journalisme universitaire propre à la P.U.C.

Defié de justifier son attitude antagoniste vis-à-vis la publication de propagande communiste dans les journaux universitaires, "L'Fionlet", de "La Rotonde", renvoya tout simplement les délégués à son éditorial intitulé "Apologia Pro Vota Sua", un très long article déjà publié en réponse à un tel défi.

Long, long rapport qu'il faut lire . . .

A ceux qui disent que la Fédération ne fait ou n'a rien fait cette année, la Fédération répond.

Jean Vincent, secrétaire.

LE CONSEIL EXECUTIF

—a créé plusieurs nouveaux comités dont la Publicité, les Sports interfacultés, la Maison des Etudiants, le service Photo-Université,

—supporte financièrement et régit seize comités, dont la liste sommaire des activités suit.

—a stabilisé ses finances, élaboré un système adéquat de comptabilité,

—est à terminer la refonte et la revision de sa constitution.

—a réalisé la centralisation quasi-complète de toutes les activités étudiantes à l'Université.

—a déjà prévu pour l'an prochain à la publication quasi-assurée d'un "year-book"; la présentation d'un grand gala ou bal universitaire; la publication en fin-octobre d'un bottin des étudiants.

—dotera probablement sous peu l'Université et les étudiants d'un chant universitaire distinctif et dynamique.

—publie à dater de cette semaine un bulletin d'information hebdomadaire.

Il est évident qu'il s'imposait pour cette année avant tout de stabiliser et de financer. Les résultats obtenus dans ces domaines sont plus que satisfaisants. Mais c'est là un ouvrage ingrat, qui rapporte peu d'éclat et de reconnaissance, sinon grâce aux comités qui fonctionnent mieux.

Le Conseil exécutif existe de fait pour régir, ordonner et coordonner et jamais auparavant, le Conseil n'avait accompli autant en ce domaine.

* * *

Les comités suivants sont les comités de la Fédération des Etudiants.

(Et quand ça va mal...)

RELATIONS EXTERIEURES

—fixe les lignes de conduite à suivre re: affaires extérieures.

—verra à organiser publicité extérieure, échanges d'étudiants, etc.

—encore à l'état plutôt embryonnaire.

F.N.E.U.C.

—le comité local entretient relations avec universités canadiennes.

—organise du 18 au 24 une grande semaine étudiante.

—collabore étroitement avec le conseil national des étudiants des universités canadiennes.

PAX ROMANA

—le comité local groupe environ douze cercles d'études sur le campus, dans chacune des facultés et écoles,—affilié à Pax Romana internationale,—a pris en main les sous-secrétariats spécialisés nationaux de philosophie et missiologie,—organise du 4 au 10 mars une semaine intense de démonstrations étudiantes, conférences, etc.

LA ROTONDE

—publie hebdomadairement,—en français,—hôte à la conférence de la Presse Universitaire Canadienne, en décembre dernier, à Ottawa.

THE FULCRUM

—a publié sept fois cette année,—en anglais,—mention honorable décernée à l'occasion de la conférence de la Presse Universitaire.

SOCIETE DES DEBATS FRANCAIS

—présente cette année environ douze débats semi-publiques,—monte et présente la pièce Topaze les 1, 2, 3 mars,—participe aux débats Villeneuve,—sera l'hôte aux débats nationaux pour le championnat du Canada,—présentera le débat des finissants,—membre de la Ligue des Débats Villeneuve.

ENGLISH DEBATING SOCIETY

—présente huit débats semi-publics,—participe aux débats de l'I.U.D.L.,—membre de l'Inter University Debating League.

DRAMA CLUB

—a présenté la pièce Dr. Faustus de Marlowe les 12, 13, 14 de ce mois.

MAISON DES ETUDIANTS

—montée durant l'été 1950,—comprend présentement salons, bureaux pour La Rotonde, The Fulcrum, Photo-Université, Fédération, Publicité; restaurant; salle de conférences; expansion prévue pour l'an prochain.

SPORTS INTERFACULTES

—fondé en décembre,—organisation de ligues interfacultés de hockey et basketball,—collaboration étroite avec l'Association Athlétique,—deux trophées présentement en jeu.

LOISIRS

—organisation des danses du conseil exécutif (deux à date cette année) et de celles des comités, v.g. semaine de FNEUC,—profit net enregistré sur toutes les danses cette année.

SCIENCE CLUB

—nom: Les (The) Disciples de (of) Pasteur,—série de huit conférences par des spécialistes (radiation atomique, physiologie, etc.),—trois visites organisées,—deux soirées de projection de films scientifiques.

CLUB CINEO

—intégré officiellement dans la Fédération au printemps 1950,—dix séances cinématographiques avec conférencier invité, (The Pearl, Great Expectations, etc.).

PHOTO-UNIVERSITE

—fondé par la Fédération en septembre 1950,—actif d'au delà de sept cents dollars,—équipement supérieur,—plusieurs centaines de photographies prises depuis septembre,—établi sur une base d'affaires.

PUBLICITE

—fondé en novembre 1950,—subdivisés en services, dont d'affiches, etc.—fait gratuitement toute la publicité de tous les comités de la Fédération.

LA COTISATION: La cotisation présente pour tous les étudiants membres est de huit dollars, soit cinq pour le conseil et ses seize comités et trois pour la Maison des Etudiants. La Fédération laisse les étudiants décider eux-mêmes s'ils pensent qu'elle peut régir et soutenir ses seize comités avec un actif de cinq dollars par étudiant, ce qui, incidemment représente la cotisation la plus basse à aucun conseil étudiant du pays.

Les coupures effectuées durant la période de Noël et qui affectaient plus d'un comité dans son budget ne furent jamais adoptées à la légère, et venaient après que, dans certains cas, des demandes aient été faites à certains comités de bien vouloir couper leurs dépenses dans l'intérêt du grand budget. Les sanctions subséquentes visant quelques organismes ne venaient qu'après que les organismes en question n'avaient pas vue à améliorer leur mode d'administration.

Les étudiants d'Ottawa reçoivent beaucoup de leur Conseil, il est à espérer qu'ils sauront au moins reconnaître en partie ce qui leur est donné.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press" et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
Jean Côté

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa. Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

C U P

SERVICE DE RADIO A LA C.U.P.

La Presse Universitaire Canadienne a maintenant un nouveau moyen de communication à sa disposition. En effet, des amateurs de radio à Montréal, Québec, Kingston, Winnipeg, Edmonton et Vancouver se sont groupés afin de former un réseau radiophonique au moyen duquel les nouvelles de la CUP seront diffusées par tout le pays. Les journaux universitaires devaient naguère se limiter aux services de la poste et des agences télégraphiques pour s'échanger leurs nouvelles; le nouveau service devrait être une amélioration considérable.

LE PRESIDENT SMITH DECLARE . . .

Le Président Sydney Smith de l'Université de Toronto avait des déclarations intéressantes à faire au sujet des organisations étudiantes dans son rapport annuel. Il existe, dit le Dr. Smith, un manque d'équilibre dans la vie de l'étudiant. Les activités extra-curriculaires ont atteint le point où elles deviennent un fardeau pour la vie proprement universitaire. Il faudrait qu'on étudie minutieusement ces activités afin d'y établir une juste proportion et une distribution plus balancée. Lorsqu'on lui demanda quel devait être le but des activités extra-curriculaires, le Président Smith répondit: "Extra-curricular activities should be designed to contribute to the educational process of any college, faculty, or school."

Il y a beaucoup de vrai dans ce que dit le Dr. Smith. Il est toujours bon de s'assurer que l'on considère les choses dans leur juste valeur. Ceci s'applique aux activités étudiantes aussi bien qu'à n'importe quelle autre chose.

Langevin Coté

Mardi-Gras: Mardi-Maigre

Mardi-Gras: soirée intéressante.

Le "Festival du Mardi-Gras" avait lieu au gymnase de l'U. d'O. le 6 février dernier. Le Conseil des Arts accueillait cette fois les étudiants qui jouirent d'une soirée agréable et goûtèrent la musique de Al Jelnick et son orchestre. Celui-ci exécuta des airs modernes bien connus: du fox-trot au tango, du jazz au Virginia reel.

Soixante étudiants accompagnés participèrent à cette soirée intéressante.

Mardi-Maigre: premier déficit de l'année.

Les organisateurs de cette soirée enregistraient le premier déficit de l'année dans une soirée du genre. Le nombre de participants en est certes la cause directe. Nous nous accordons pour avouer l'insuffisance de la publicité. Cependant une pensée nous obsède: serait-ce l'indifférence et le mépris envers tout ce qui est étudiant alors que NOUS sommes étudiants . . .

Election le 8

Il est rumeur dans le cercle des fonctionnaires de la Fédération que les élections annuelles se tiennent prochainement, soit vers le 8 mars. On s'attend à ce que l'annonce officielle en soit faite à la prochaine réunion du conseil de la fédé.

Semaine nationale des étudiants

La Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes tiendra sa traditionelle semaine étudiante du 19 au 24 février.

La F.N.E.U.C., organisation universitaire strictement canadienne, a été fondée en 1936. Elle a pour but: a) de créer un esprit foncièrement étudiant; b) de promouvoir la coopération entre les Carabins, par le développement des sports, des clubs et des organisations universitaires; c) de stimuler l'entente entre les différentes universités canadiennes.

La semaine étudiante, c'est l'examen annuel de l'esprit étudiant. Sa fierté, sa généreuse coopération aux activités universitaires et sa constance dans le travail quotidien seront alors mis à l'épreuve. Ça n'est donc pas comme certains "Muscadins" le croient, un "Bal en Règle", où tout est permis, mais bien la retraite du Carabin en lui-même et l'examen "à fret" de sa conscience étudiante. Préparez-vous-y donc sérieusement et mettez-y de la bonne volonté.

PROGRAMME

Lundi, le 19: Concert à la Salle Académique. Invités: Mlles Joan Brown, Cécile Burroughs et M. Rex LeLâcheur.

Mardi, le 20: Partie de Basketball au Gymnase de l'Université, à 8 hres 30 p.m.

Mercredi, le 21: Café — dansant au Mess des Officiers (Lansdowne), à 8 hres 30 p.m.

Jeudi, le 22: Partie de hockey sur la patinoire de l'Université, à 8 hres 30 p.m.

Vendredi, le 23: "Soirée d'Amateurs". Avis aux "génies en herbe", à 8 hres 30 p.m.

Au bal de médecine: de tout



. . . LA TABLE D'HONNEUR

—Photo Université.

$2.000 en bourses

La somme de $2,000, a été versée à notre Université par la Atkinson Charitable Foundation pour des bourses scolaires. Les bourses, variant entre $300 et $500, seront décernées aux élèves qui ont besoin d'aide pour poursuivre leurs études et dont les qualités morales et intellectuelles laissent prévoir qu'ils prendront une part active dans la solution des multiples problèmes dont le pays aura à faire face dans les années à venir.

Pleine liberté a été laissée au comité local dans l'administration de la somme reçue. Cette initiative de la Atkinson Charitable Foundation a été faite à titre d'expérience afin de déterminer la meilleure façon d'aider des étudiants qui désirent suivre un cours universitaire et dont les ressources financières ne leur permettent pas.

Il est à remarquer, en passant, que, cette année, environ 80 étudiants doivent être récipients de bourses d'études provenant de services provinciaux et de fonds divers.



. . . . SOCIALISATION DE LA MEDECINE — (Docteur Clapin et Barry Free)

—Photo Université.



. . . HMM, DIRECTEMENT DE HULA — (B. McCarney et B. Poirier)

—Photo Université.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

L'auteur de cette colonne n'a pas eu le temps, la semaine dernière, d'observer la réalité extra-mentale; c'est là l'unique raison de son silence dans le dernier numéro. Je sais que plusieurs s'en sont réjoui croyant à une retraite définitive; malheureusement je ne pourrai continuer à leur faire plaisir car je prévois qu'il y aura des choses intéressantes à dire d'ici la fin de l'année.

* * *

Un point assuré: les élections de mars. Nous en avons déjà vu des élections et des promesses d'élection surtout. Nota bene: nous sommes fatigués des farces pompeuses. Espérons que les intéressés (nous ne les connaissons pas encore) n'essaieront pas de nous en faire gober d'autres.

* * *

Je n'ai pas encore réussi à trouver une classe comparable à l'assemblée législative de Québec car je n'ai jamais rencontré un professeur ayant la parole aussi facile que le grand Maurice, et réussissant si bien à imposer son autorité de sorte que pas un élève n'ose parler sans son consentement préalable.

* * *

En lisant Déficit du bal du Mardi-Gras au C.N.D. (cf. Rotonde, 7 février) un étudiant de l'Institut a fait la réflexion suivante: "Je ne savais pas que notre absence pouvait apporter des conséquences aussi regrettables et néfastes." Un autre type de la même faculté à qui nous demandions ses impressions sur les débats présentés au Collège Bruyère, lundi, le 5 février, s'en est sauvé avec cette réplique: "Ils étaient trop beaux pour être vrais".

* * *

Evoquer des grands principes quand on n'a pas à les appliquer est chose très facile. Par exemple, plusieurs de nos confrères étudiants croient comme nous en la nécessité de la liberté de presse dans le journal étudiant. Mais si cette liberté de presse permet au journal de préciser certaines actions de ces confrères qui théoriquement nous appuient alors, oh, alors! ils ne chantent plus sur le même ton. Puisque nous, nous croyons en la vraie liberté de presse (cf. "Apologia pro vota sua" dans La Rotonde du 7 fév.) je vous laisse connaître mon avis: Tant que La Rotonde sera La Rotonde (. . .) elle ne connaîtra qu'une liberté de presse. Et non pas une qui favoriserait seulement un groupe d'individus.

Réal Itay

U. B. C.

Pour un cours de religion comparée

Il est curieux de constater que la charte de l'université de Colombie-Britannique exclut de son curriculum tout cours de religion. Cette stricte laïcité de l'enseignement surprend toujours ceux dont les horizons ont été heureusement bornés jusqu'ici, dans les maisons d'enseignement supérieur, par notre prudente et très sage Mère, la Sainte Eglise.

Au cours du mois dernier, le conseil des étudiants de cette université délégua une commission qui demandera prochainement au sénat académique d'instituer des cours d'éducation religieuse, si le referendum tenu parmi les étudiants s'y montre favorable.

Ce referendum se formulera très probablement comme suit: seriez-vous intéressé à suivre de tels cours et quelle question en particulier vous intéresserait?

C'est déjà bon signe que le manifeste présenté par certains étudiants sur le sujet ait suscité un tel éveil. Il affirme plus précisément que c'est cette déficiance de base dans le cours académique offert à cette université qui en a restreint jusqu'ici la vie, la profondeur et l'amplitude. En d'autres mots, que la situation est entièrement insatisfaisante.

Mais un point intéressant s'est aussitôt présenté. Ces cours devront-ils être à prédominance chrétienne? Les formulateurs du manifeste le proposent, consentant tout de même à ce que certaines provisions toutes spéciales soient faites pour les étudiants juifs tout particulièrement.

Un éditorialiste du journal étudiant de l'endroit s'est aussitôt empressé de déclarer cette proposition incompatible avec les stricts principes devant régir une université neutre. Pour lui, seul un cours de religion comparée est acceptable.

"UBC has always been a strictly secular institution. This is as it should be. The purposa of a university is simply to locate and dissiminate truth. [...] But this should in no way preclude investigation into religion.[..] We have a suspicion however that there are some groups on the campus who feel that "Christian education" as such should be installed in the curriculum.[..] Its folly from the point of view of the aims of a university should be too immediately obvious to require any argument." (The UBYSSEY, 18 Jan. 1951)

Encore une manifestation bien typique de ce traditionnel principe "immanentiste" de l'esprit moderne. Jacques Maritain le synthétisait très bien dans la préface de son ANTIMODERNE: "la liberté... consiste essentiellement ... dans une revendication d'indépendance du dedans par rapport au dehors; vie et vérité doivent donc être cherchées au dedans du sujet humain; toute action, toute règle, tout magistère qui proviendrait de *l'outre* (... de l'autorité divine) est un attentat contre l'esprit".

Il sera intéressant de suivre cette discussion dans The UBYSSEY. Mais, de croire que la lumière percera bientôt une telle opacité serait naïf.

T. J.

La jeunesse académique: bâtisseur du Canada

(suite de la page 6)

firmamenti... ia perpetuas aeterniaes, Dan. XII, 3). Les maîtres et apôtres de la pensée ne sont que les architectes de la vie (cf. St Thomas d'Aquin, Quodlibet I, 14). Voilà pourquoi le meilleur moyen qu'a la jeunesse académique de se mettre à bâtir le glorieux avenir du Canada, c'est de se préparer, c'est d'*apprendre à devenir le professeur d'idéal*: apprendre à devenir le professeur non par les *mots* mais par *son oeuvre, par sa vie*, car la *science qui exclut la conscience* ne vaut rien. *La pensée unie à l'amour, la vérité unie à la charité, la science unie à la sainteté*: voilà la voie qui mène à l'avenir majestueux, à la véritable grandeur de notre chère patrie et de l'humanité tout entière. "Faisons la vérité dans la charité et croissons par toute notre vie en Celui qui est notre Chef, Jésus-Christ" (Saint Paul, Ephes. IV, 15). Notre science ainsi que toutes nos actions et nos entreprises terrestres ne doivent être qu'une ascension permanente vers Dieu, source de la vie et de toute inspiration créatrice. "La grandeur des actions, dit Louis Pasteur, lumière de France, se mesure à l'inspiration qui les fait naître. Heureux qui porte en soi un dieu intérieur, un idéal de beauté et qui lui obéit: idéal de l'art, idéal de science, idéal de la patrie, idéal des beautés de l'Evangile! Ce sont là des sources de grandes actions et de grandes pensées: *Toutes s'éclairent des reflets de l'Infini*".

Persiflage amphigourique

Finis les ennuis! Finis les insultes? Mon compatriote Jmenfilfus, arrive de "Lower Slobovia", et daigne m'offrir son entière collaboration, (qui, soit dit en passant, ne vaut pas grand'chose), pour achever l'éducation des nombreux insectes qui parcourent le campus étudiant. N.D.L.R. Mille mercis, frère, et partenaire dans le crime!

DE RETOUR DE TORONTO

La fédération permettait, la semaine dernière, à quatre étudiants de prendre part à un tournoi de bridge inter-universitaire, patronné cette année par l'université de Toronto. Le club de bridge remercie la Fédé de son entière collaboration.

Les supposés experts évacuaient la capitale, jeudi soir, le 1er février, pour débarquer... enfin!... à Toronto, vendredi matin. La nuit fut passablement "blanche": raison pour les endormis de nous foire de "l'esprit de couchette". Seul le vieux "chien" retrouvait sa vigueur habituelle.

Arrivés à Toronto, (tout à peu près comme des chiens dans un jeu de quilles), il nous fallut chercher, demander, marcher, téléphoner, etc.... Ici, j'ai fait allusion au comité de réception.

L'après-midi était réservée à une première session de bridge. McGill fut vainqueur.

La journée de samedi fut entièrement consacrée au tournoi proprement dit. Queen's remporta les honneurs: La part qui nous fut réservée, ne doit pas être passée sous silence; nos efforts ont contribué à rivaliser ou encore à nous classer parmi les meilleurs.

Avant d'entreprendre le prochain tournoi, l'université organise un club de bridge qui débutera sous peu. Il sera dirigé par notre soeur, la "Fédé".

La température tropicale de la semaine dernière amenait un changement radical au "Hit Parade" régional. Pour expliquer, le fameux morceau "Tennessee Waltz" cédait la première place à un ancien favori: "Baby, It's Cold Outside"... (nous sommes bilingues).

Nous avions l'honneur d'assister, jeudi soir dernier, à la pièce annuelle de ces demoiselles du Collège Notre-Dame, intitulée "Le Jeu de la Voyagère". Nos sincères félicitations à Mlles Jeanne Berthiaume, Suzanne Mineau, ainsi qu'aux nombreuses participantes. Le succès était bien mérité.

A bientôt...

Jmenfilfus Dérangéskie

Secrétariat de la F.N.E.U.C.

Le secrétariat permanent de la F.N.E.U.C. sera établi au Collège Carleton.

Il avait été question au début de décembre (voir La Rotonde du 6 décembre, 1950) d'établir les quartiers généraux de cet organisme à notre propre Université. Cependant, en raison de diverses circonstances dont une serait l'impossibilité de pouvoir fournir un local adéquat, la Fédération des Etudiants n'a pu acquiescer à cette demande.

Un bureau temporaire sera mis à la disposition du secrétaire-trésorier permanent de la F.N.E.U.C., au Collège Carleton même jusqu'à l'automne, alors qu'un local définitif sera aménagé au Students' Union. Une certaine rétribution sera faite au conseil des étudiants du collège pour couvrir les dépenses d'entretien.

L'installation de ce bureau permanent de la F.N.E.U.C. est possible grâce à l'augmentation de 6 à 20 sous par tête dans la cotisation des membres à l'organisation nationale. On avait décidé de cette hausse à la conférence annuelle tenue à Québec en septembre dernier.

Réunion ce soir à la Maison

On annonce qu'il y aura réunion ce soir à la Maison des Etudiants, à 7h.30, dans le but d'élaborer les plans pour la semaine de Pax Romana du 4 au 11 mars prochain. Les représentants de facultés, ceux des divers comités à la Fédé, un membre de l'exécutif du Club de Commerce ainsi que tout individu qui voudrait bien donner un coup de main dans l'organisation de cette semaine sont priés de bien vouloir s'y rendre.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

LES JUNIORS PERDENT CONTRE LES MONTAGNARDS

Enfin, nos juniors terminent leurs activités sportives. Jeudi dernier, les gars du Monties éliminèrent les nôtres de la course au championnat. C'est dommage qu'ils aient perdu la chance de remporter un autre trophée à l'Université, mais la gloire d'éliminer le Saint-Patrice est aussi grande que n'importe quel trophée. Ils méritent quant même toutes les félicitations possibles.

NOTRE INTERCOLLEGIAL VICTORIEUX A DEUX REPRISES

Ils défont les "cashier girls" de Loblaw par le score de 9 à 1 et les collégiens de Saint-Patrice par le pointage de 8 à 5. Murray Valiquette brille en comptant trois francs buts et assistant pour deux autres dans la première partie, tandis que Rocket Lalonde enregistre deux buts contre les St. Pats.

Roland Beaudry m'apprend que la ligue de gouret inter-faculté fonctionne à perfection. Les gars se rendent en temps pour leurs parties, et de plus, on joue avec un entrain des plus surprenants. Continuez les amis, car c'est dans un "club-ferme" qu'on découvre des futures étoiles pour notre équipe intercollégiale.

Samedi dernier, nos équipes de ballon-au-panier et de hockey intercollégials se rendirent à Montréal pour rencontrer les joueurs de McDonald College au ballon-au-panier ainsi que les carabins de l'Université de Montréal au gouret.

EN PASSANT:

Si mes nouvelles semblent faibles cette semaine, c'est peut-être du fait que je suis allé à l'hôpital trop souvent ces derniers jours... Ah! la gentille garde-malade, je comprends maintenant pourquoi Doug y va si souvent.

Quelqu'un dit un jour: "Que sert à l'homme de gagner l'univers s'il vient à perdre son âme?" Je me demande s'il pensait à nos juniors, ... car que leur a servi de gagner contre Saint Patrice puisqu'ils ont perdu contre les Montagnards?



Notre caricaturiste vous présent Mark Rochon, notre as au football et au Ballon-au-panier.



En panne sur le chemin de Montréal après avoir connu 3 défaites

Hier les deux équipes de l'université (hockey et ballon-au-panier) revenaient d'un petit séjour à Montréal. En plus de s'être fait battre et au gouret et au ballon-au-panier, ce qui en effet était très désappointant, on passa quelques deux heures sur le chemin de Montréal, l'autobus ne voulant plus fonctionner. Le froid, le faim et la soif rendaient cette condition encore pire que c'était. Seulement la bonne foi de quelques-uns des joueurs allégea nos souffrances. Au gouret les carabins démantibulèrent les nôtres par le pointage foudroyant de 16 à 5. Le manque de pratique de notre équipe fut la cause principale de cette défaite. Murray Valiquette et Ray Lachance enregistrèrent chacun deux buts et assistèrent à un autre. Le diminutif Brassard compta l'autre but. A présent qu'on connait la force des équipes de la ligue senior nous nous préparerons en conséquence pour l'année prochaine.

Notre équipe de ballon-au-panier malgré un bel effort de sa part ne réussit point à remporter une victoire à Montréal. Nos porte-couleurs perdirent contre McDonald samedi soir par le pointage de 42 à 26 et vendredi soir contre l'Université de Montréal par le pointage de 54 à 48. La cause de cette défaite est semblable à celle du club de gouret, le manque de pratique. Du fait que j'assistais à la partie de gouret et que je n'ai pu envoyer un représentant aux parties de Ballon-au-panier, c'est à peu près tout le compte-rendu que je puis vous transmettre sur ces deux parties. Et de plus du fait que nous ne sommes rentrés à Ottawa qu'à 6 heures du matin après ce retard sur le chemin de Montréal, je n'ai pu venir en contact avec aucun de ceux qui assistèrent à ces parties.... Ils dorment les chanceux au moment où je termine cet article.

R. L.

"La Maternelle"

Le dernier film présenté par le Ciné-Club, vendredi dernier était d'un caractère spécial: c'était un film documentaire. Comme dans tout film de ce genre on n'a pas voulu embellir ni avilir le réel, par exemple, aucun des personnages n'était maquillé.

Très intéressant au point de vue social, le film nous faisait toucher la misère des enfants de Paris et leur néfaste éducation dans un atmosphère immoral et païen. Pour nous montrer de plus près la situation malheureuse de ces petits, la trame du film se déroulait autour du besoin d'amour d'une enfant d'environ huit ans. Rejetée par sa mère, elle réservait tout son amour d'enfant pour les animaux et surtout pour une des femmes de services à l'orphelinat. Cette femme de service, la nouvelle maman de l'enfant, était une personne assez distinguée; certaines circonstances l'avaient fait échouer parmi ces enfants. Elle sentait le besoin de se donner; aussi le faisait-elle avec joie. Ainsi quel exemple de charité chrétienne à la voir débarbouiller et moucher cette marmaille.

Mais à quoi bon? ... Ceux qui ont assisté à la représentation, n'ont pas besoin de lire cet article; ils ont assez discuté du film après qu'on l'eut tourné. Mais toi, oui toi, qui n'a pas encore assisté à un seul des films du Ciné-Club, tu n'es certainement pas intéressé. Ni dans le film, ni dans ce que cet article pourrait en dire.

Il y avait à peine trente spectateurs! Trente parmi tous les étudiants de l'Université. Où étais-tu? A voir "Pagan Love Song" ... Si ces médiocrités t'intéressent, il est temps que tu t'aperçoives qu'il n'y a pas seulement des films d'amour à triangle. Crois-moi les films artistiques sont intéressants. Assiste au moins à la prochaine représentation du Ciné-Club. Tu jugeras toi-même la différence des valeurs entre des banalités comme "Pagan Love Song" et une oeuvre artistique comme "It Happened Tomorrow". Ce dernier film sera à l'affiche de la prochaine soirée du Ciné-Club.

Je te verrai là!



Notre équipe de hockey de la ligue Junior City. Première rangée, de gauche à droite: H. Contant, C. Saint-Denis, Charron, Paul DeGagné, Robert Pelletier, André de Chavigny, J. Robitaille et B. Landry; deuxième rangée, dans le même ordre: R. P. Paul Côté, o.m.i., Jack Parks, R. Desjardins, Drouin, Jeannot, J. Cadieux, Szlzzelik, J. Charron, G. Bonhomme, A. Brunet, R. Belisle, P. Lefebvre et Brian Lynch.

Mise au point

Loin de se laisser assimiler

La Rotonde présente ce résumé d'une lettre publiée par The McGill Daily du 5 février et signée par Bernard Carisse et Rosaire Beaulé (ex-directear de La R.), tous deux anciens d'ici, actuellement étudiants en droit à McGill.

Montréal (CUP). — Dans un article intitulé "Les bébés de Québec" et publié par *The McGill Daily* le 2 février, M. Francis Allen se montre illogique; il semble avoir oublié de prendre des informations correctes et de penser avant d'écrire. Il croit que seul le capital étranger (surtout américain) et la main-d'oeuvre peu coûteuse ont rendu possible l'essor actuel de l'industrie québécoise. Il en conclut quu les canadiens français vivent maintenant dans les centres industriels urbains et par conséquent ont perdu toute la culture et toute la tradition nationales qui donnaient du prix à leur civilisation.

M. Allen suggère d'assimiler la culture canadienne française à celle des Américains, citant comme preuve de notre décadence: *a*) que les citadins canadiens français ne parlent qu'un jargon de leur propre langue, *b*) que Montréal n'a qu'une seule salle de cinéma français, *c*) que les journaux français de la province de Québec n'ont pas dépassé le niveau du *"Petit Journal"*. M. Allen se contredit ensuite en avouant que si l'américanisation pouvait être arrêtée, la culture du Canada proviendrait de la Province de Québec.

Les industries majeures sont à capital américain mais quatre mille "petites industries" à capital canadien français ont vu le jour dans la province depuis 1945. M. Allen semble l'ignorer. Pour ce qui est de notre langue, la classe ouvrière anglophone se sert-elle toujours correctement du "King's English"? Il n'y a jamais eu tant d'écoles supérieures, techniques et classiques dans la province, fait qui augure bien pour l'avenir.

Il y a à Montréal pas moins de trente-deux salles de cinéma qui montrent des films strictement français ou post-synchronisés en français, et une centaine de journaux et magazines littéraires et scientifiques sont publiés en français dans la province. L'ignorance de M. Allen reflète son érudition superficielle.

Le numéro de juillet du *"United Nations World Magazine"*, dans son article principal, jugeait le Canada au point de vue nation et disait que: Québec a quatre troupes de théâtre professionnel alors que le reste du Canada n'en a pas; M. Gratien Gélinas, en traduisant son "Tit-Coq", a accouché du théâtre professionnel dans le Canada anglais et est le géant dont dépend l'avenir du théâtre au Canada; la littérature canadienne française est à la langue française ce que la littérature américaine est à la langue anglaise; de plus, Québec Productions et Renaissance Films sont les plus importants studios cinématographiques canadiens. Et *World* d'ajouter que si ces faits semblent indiquer que tout ce qui est intéressant au point de vue théâtre, roman et film se passe dans la province de Québec, c'est parce que c'est ainsi, sauf pour la radio.

M. Allen ne semble pas connaitre les problèmes de la province de Québec et par conséquent, qu'il se choisisse un autre sujet ou, du moins, qu'il obtienne des renseignements fiables. Son article ne peut que faire du tort à l'unité nationale que tous les Canadiens qui pensent droit devraient rechercher!

N.D.L.R.: Ottawa a maintenant son Canadian Repertory Theatre qui présente une pièce différente à toutes les semaines à l'amphithéâtre de l'Académie De LaSalle rue Guigues, près de Sussex.

Dans The McGill Daily du 6 février, M. Francis Allen ajoutait à son article régulier une petite note qui félicitait MM. Carisse et Beaulé de l'avoir mis à sa place (sic). On trouvait dans la même page une lettre de D. G. Jones qui lui aussi donnait raison à nos anciens et souhaitait que les anglo-canadiens apprennent le français pour mieux bénéficier de la culture canadienne-française.

Si Eve n'avait pas tenté Adam . . .

Si Eve n'avait pas tenté Adam, tout irait bien à l'Université d'Ottawa. Eh oui, c'est simple: les étudiants, tout comme le restant des humains, ne souffriraient alors pas de l'obscurcissement de l'intelligence et de l'affaiblissement de la volonté. Et les études seraient vite bâclées; et des étudiants auraient le temps de regarder autour d'eux. Ils auraient le temps de s'apercevoir qu'une bande de sublimes idiots s'acharnent d'arrache-pieds à faire vivre et progresser la Fédération qui les représente sur le plan universitaire. Ils auraient le temps de voir qu'il existe sur le campus dix-neuf commissions, conseils et sociétés. Ils auraient peut-être le temps (je dis peut-être) de s'intéresser à coopérer plutôt que rouspéter contre leurs confrères et leurs organisations. Ah, messieurs, tout irait bien si Eve n'avait pas tenté Adam.

J.M.D.

Ottawa V.

My dear Paquerette,

dear little cabbage

hear from you again. Thank you for the pictures. But i your going to the big theatre Francais rite now.

Bye-bye Sweethrt

forever and ever,

your Dieudonné

"Cabbage," C'est moins gênant et plus mignon que chou-chou . . .

Nos lâches et nos traitres

Il y a des lâches, des parasseux, des traitres parmi nous. A un moment où *The Varsity* de Toronto et *The McGill Daily* suggèrent en page éditoriale que les anglo-canadiens apprennent le français, certains d'entre nous se montrent d'un asinisme effroyable: même dans un pays bilingue il faut malheureusement converser en anglais avec nos compatriotes qui ne sont qu'anglophones mais quand un Anglais nous parle français, pourquoi poussons-nous la "courtoisie" jusqu'à répondre en anglais? Et qui pis est, pourquoi converser en anglais entre canadiens-français?

Par "courtoisie" pour un Anglais qui se trouve présent, cette manie est presque excusable mais alors, quand un canadien-français entre au bureau de *La Rotonde* et nous parle en anglais, qu'il téléphone en anglais à un autre canadien-français, qu'il avoue écrire à sa blonde canadienne française, en anglais, qu'il prononce son patronyme à l'anglaise et se fait par "son" journal anglais un ennemi aigri de *La Rotonde*, la farce est poussée trop loin.

Les coupables sont inexcusables. Si, par hasard, ils ont vraiment plus de facilité en anglais, ce n'est certainement pas en raison d'nn excès de français dans leur lecture et leur conversation. Il ne s'agit pas d'injurier les anglo-canadiens, mais de les encourager à parler notre langue, à l'apprendre s'ils ne l'ont pas déja fait, et de leur donner l'exemple par notre propre usage du français, au moins quand nous parlons entre nous.

Qu'on regarde autour de soi, ceux qui nous donnent des coups de pieds, ceux qui veulent ridiculiser *La Rotonde*, lui refusent son appui, parodient sa campagne pour une salle de cinéma français à Ottawa et la prisent le moins, ceux-là sont le plus souvent des canadiens-français qui ont "viré leur capot" et se font pseudo-anglais alors qu'ils pourraient si facilement, avec un peu d'effort tout de même, être de cette élite si fortunée mais si restreinte, de gens qui parlent et écrivent correctement les deux langues.

A bon entendeur, salut!

Initiative des Arts

Le 28 janvier dernier, une quarantaine d'étudiants avaient le privilege d'entendre le Docteur Jean Ho, de l'Université Laval, à un déjeuner-communion organisé par le Conseil de la Faculté des Arts. Le Docteur Ho nous a laissé un très bon souvenir, et l'intérêt soulevé par cette rencontre et par les multiples conférences et forums auxquels nous avons eu l'occasion d'assister sert de témoignage à la compétence de notre distingué visiteur.

Il importe d'attirer votre attention sur cette initiative du Conseil des Arts; il serait difficile de trop la louer. Le rôle de l'organisme étudiant est complexe. En plus de pourvoir au bien-être physique et moral des étudiants, il doit voir, dans la mesure du possible, à aider l'étudiant a achever sa formation. Le déjeuner-communion du 28 a été un pas vers cette fin; l'initiative mérite d'être encouragée et répétée.

Langevin Coté

Semaine étudiante nationale

L'étudiant d'Ottawa est catholique

La semaine étudiante nationale sera magnifiquement remplie, grâce au travail actif du comité local de la Fédération Nationale des Etudiants des Universités Canadiennes. Sur les campi des quelques 20 autres universités canadiennes, il en sera de même. Tout le Canada universitaire proclamera à l'unisson sa force, sa valeur, son unité. Unité qui, si elle n'est pas parfaite, exprime bien haut son intention de le devenir. Et c'est magnifique! Plus de 85,000 étudiants canadiens qui chanteront en même temps leur amitié, c'est impressionant. Et l'on doit s'en réjouir.

L'universitaire d'Ottawa connait bien ses confrères des autres universités. Et ceux-ci le respectent et lui font foi de leur amitié. Notre bilinguisme impressionnant appelle l'admiration. De cela nous sommes fiers. Mais il est une autre chose plus importante dont nous devons aussi être très fiers, dont nous devons faire sentir la place capitale qu'elle tient dans notre vie d'étudiant de l'université d'Ottawa. Etudiants catholiques, nous devons avoir à coeur, d'être connus comme tels.

Il est assez surprenant de voir que l'imposant programme de manifestations intéressantes présenté par le comité local de la F.N.E.U.C., à l'occasion de la semaine étudiante, ne comporte rien qui préciserait une fois de plus notre statut d'étudiant d'une université catholique. Il me semble que trop souvent, l'on laisse à l'étudiant en particulier, le devoir de montrer qu'il est un catholique vivant son catholicisme. Alors que tous les étudiants de l'université pourraient facilement, en des occasions spéciales comme celle de la semaine étudiante nationale, manifester en tant que groupe, qu'ils sont des universitaires catholiques. Et non pas des étudiants simplement.

Sûrement le prestige de l'universitaire d'Ottawa affirmant ainsi sa foi, grandirait encore plus.

Jean Côté.

La jeunesse académique: bâtisseur du Canada

par Antanas Paplauskas-Ramunas, docteur en pedagogie, professeur aux Universités d'Ottawa et de Montréal

L'université pourrait être considérée comme le cerveau de la nation. C'est l'université qui est la pépinière des futurs savants, des hommes d'état, des éducateurs, bref, des gens qualifiés de toute sorte qui, plus tard, détermineront les voies et la destinée du pays. C'est l'université qui est le temple du haut savoir, séculier ainsi que sacré. C'est l'université, Alma Mater, Mere Nourricière Spirituelle qui ouvre, à chaque génération, par conséquent, à chaque époque, la porte et les fenêtres vers la lumière, vers les horizons vastes, illimités. Voilà pourquoi la jeunesse académique, sa formation, sa préparation, constitue le problème capital dans la vie nationale, surtout quand on parle de la jeunesse canadienne contemporaine de nos jours. C'est au XXe siècle que le Canada emerge, sur le firmament de l'histoire universelle des peuples, comme une force internationale.

Saluons cette aurore radieuse, souriante de la grandeur de notre patrie!

Après la chute de la Chine, notre pays est devenu le pivot géographique où se rencontrent, face à face, l'Asie, l'Amérique et l'Europe. Or, rien d'étonnant si le Canada va, de plus en plus, devenir maintenant *médiateur, conciliateur, et interprete parmi trois forces internationales: la France, la Grande-Bretagne et les Etats-Unis.* C'est ici que gît la clef de la grandeur future et de la vocation providentielle du Canada. C'est ici que s'ouvrent les vastes perspectives qui élargissent notre regard à l'infini. Voilà pourquoi le bilinguisme est une des clefs de force du Canada. Chaque canadien devrait s'inspirer des idéaux, de la vision lumineuse de l'avenir providentiel de son pays. Et qui pourrait plus sincèrement s'inspirer de ces idéaux et, à la fois, plus sincèrement en inspirer notre patrie entière, sinon la jeunesse académique? Ce sont les idées qui mènent le monde, et l'université n'est que la plus haute école des idées et des idéaux. "A l'université doivent être enseignées les idées" (cardinal John Henry Newman). Les apôtres des idées, dit un des pédagogues européens, F. Anselme, sont comme les glaciers au sommet des montagnes: froids et inaccessibles peut-être, étincelants dans l'air par des hautes altitudes, engendrant les grands fleuves qui fécondent les plaines. Voilà pourquoi la Sainte Ecriture exalte tellement les maitres de la pensée en disant qu'ils "brilleront comme la splendeur du firmament dans les éternités sans fin" (Qui autem docti fuerint fulgebunt quasi splendor

(Suite en page 4, col. 1)

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 21 février 1951 — NO. 15

Débat interuniversitaire

Victoire à Ottawa Défaite à Québec

Laval emporte le trophée Villeneuve

Victorieux à la Salle Académique, défaits à Laval, nos orateurs ont vu partir d'Ottawa le trophée Villeneuve, emblème de la suprématie oratoire parmi les universités Laval, Montréal et Laval.

Une salle comble applaudissait Jean-Marie Déry et Jean-Claude Thibaudeau qui défendaient l'affirmative de la thèse "La Richesse est cause de plus de maux que la pauvreté". Nos avocats se sont vus décerner la palme par un jury unanime.

Pendant ce temps, Benoit Garceau et Raymond Boily devaient baisser pavillon devant l'équipe de Laval, à Québec. A Montréal, les carabins de Québec remportaient une deuxième victoire de la soirée, ce qui leur valait d'emporter le trophée Villeneuve si convoité.

Voici comment les points furent répartis selon les juges: à Ottawa, 3-0 en faveur d'Ottawa, à Montréal, 3-0 faveur de Laval et à Québec, 2-1 pour Laval. C'est dire que Laval prit cinq points, Ottawa, 4, et Montréal, 0.

* * *

A Ottawa, le débat avait lieu à la Salle Académique, sous la présidence d'honneur de Son Excellence le Vicomte du Parc, Ambassadeur de la Belgique au Canada. M. Henri Bergeron, du poste CKCH, était président actif, tandis que Me Raoul Mercier, procureur de la Couronne, rendit le verdict en tant que président du jury.

Estelle Caron, chanteuse bien connue, était l'artiste invitée.

Voici maintenant un bref résumé des discours de nos orateurs:

A Ottawa—

JEAN-MARIE DERY

Après avoir fait l'exposition des termes et situé son exposé sur le plan économique, le premier orateur de l'affirmative a appuyé sur le reniement du droit des maitres de la création qui caractérise si bien les amants de la richesse. Un tableau fut brossé du mouvement des sociétés dans le temps, et l'on vit ressortir l'inévitable trouble organique, découlement de l'accaparement des richesses par certains au détriment des autres. Puis une brève étude de l'influence de la richesse sur ceux qui en jouissent fit ressortir la cause des maux sociologiques. Il ne faut donc aucunement blâmer les pauvres, des révoltes, parfois sanglantes qui s'échelonnent à travers l'histoire. Elles ne sont que le découlement de l'instinct de liberté qui prime dans l'âme du pauvre comme dans celle du riche. Les crimes seraient donc une conséquence directe, une résultante de l'abus des hommes fortunés. Un bref mot fut prononcé sur le tableau moral qui n'est flatteur ni pour les riches ni pour les pauvres. Et en guise de conclusion M. Dery mentionna: "Je ne vous souhaité pas la richesse mais que Dieu vous préserve de la pauvreté".

JEAN-CLAUDE THIBAUDEAU

La société moderne aspire à la richesse: Après les deux dernières guerres, il est facile de voir que la société se trompe très souvent: ne se trompe-t-elle pas à propos de l'argent? Elle se trompe;

Il est parti



Le trophée Villeneuve

Parce que la pauvreté sauvegarde le vertu, en particulier l'humilité: les grands humbles étaient pauvres. Dans l'ordre de l'univers, l'homme n'est pas ordonné vers les biens matériels.

La liberté d'action de l'esprit ne s'obtient que par la pauvreté. La pauvreté conduit a l'immatérialité.

La parabole du jeune homme riche nous prouve que la pauvreté est nécessaire pour l'obtention du salut éternel. Il faut donc que le monde soit pauvre s'il veut se sauver.

A Québec—

RAYMOND BOILY

"La richesse est la possession actuelle par l'homme des biens matériels qui lui sont dus. La richesse considérée en soi et non telle que l'homme la veut an fait n'est pas une fin mais un instrument entra les mains da l'homma. On se doit d'ajouter, en outre, qu'en raison de l'infirmité originelle de l'homme elle lui est un instrument *indispensable*, nécessaire, qu'il doit s'approprier pour développer et maintenir sa personnalité.

"Si la richesse est un instrument on doit conclure qu'elle est un *bien utile* et qu'en autant qu'il emploie sa vertu propre l'homme (agent principal) ne peut qu'être l'auteur de bien. Reste tout de même inévitable que l'homme peut dénaturer la richesse et en faire une fin, un Idole, mais alors—le responsable des maux qui se commettent au nom de la richesse n'est plus la richesse mais l'homme lui-même.

"Sur le plan social, la richesse a pour rôle de servir le bien commun, c'est-à-dire de se poser comme la meilleure exploitation possible des biens terrestres et de leur donner leur vraie destination qui est de servir le bien commun social.

"Il faut substituer la maxime du "plus de choses pour rien" à la maxime du "rien pour rien".

BENOIT GARCEAU

"Selon saint Augustin, il y a deux fardeaux: Richesse et pauvreté. — Lequel est le moins supportable?

1—La pauvreté amène la souffrance physique, rend difficile l'exercice des facultés Intellectuelles et expose à des crimes, tentations et révoltes.

2—La richesse donne ordinairement à l'homme un plus grand nombre d'années de vie et sauvegarde sa santé. L'homme riche est plus en mesure de défendre la vérité parce qu'il est plus indépendant.

"La pauvreté de l'Evangile ne va pas en contradiction avec la richesse parce que c'est plus un acte de dépouillement que le mépris du gain. S'il y a des pauvres dans la société le blâme n'est pas aux riches parce que même si les riches étaient justes cela ne suffirait pas à combler les besoins de la masse.

Même si les riches étaient charitables les pauvres seraient humillés par la charité des riches.

"Donc, c'est entre ces deux extrémités qu'il faut rechercher la vertu. Mais le moyen terme sera toujours une richesse".

Les organisme nationaux utiles?

par Jean-Marie Déry

MONTREAL.—A la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa, les opinions sur la valeur de notre participation active aux délibérations des organismes nationaux ont toujours été divisées. J'avoue que, pour ma part, le scepticisme a souvent teinté mes affirmations sur le sujet. Mais à Montréal les 9, 10, 11 février, au Newman House de l'Université McGill, se réunissaient les représentants des étudiants des Newman Clubs, de la C.F.C.C.S. (Fédération des étudiants des universités catholiques au Canada). Et je crois maintenant à l'utilité de tels organismes.

Cinq réunions se sont tenues: remarquez, je dis bien cinq, et pour la première fois, à ma connaissance (et je collabore sur le plan national depuis plus de trois ans), tous les votes ont été pris à l'unanimité et l'accord parfait a régné durant trois jours entre des groupements étudiants dont les intérêts immédiats sont pour le moins disparates.

Les étudiants des universités catholiques ont pris position commune devant les changements à apporter à la charte et à la constitution de la F.C.U.C. et l'on prévoit deux mouvements autonomes dans leur régie et activités, mais opérant légalement sous une charte commune, at visant au maintien d'un secrétariat général propre aux fédérations étudiantes et diplômées.

En ce qui concerne les relations entre les fédérations canadiennes catholiques étudiantes et universitaires, de longues et fructueuses discussions ont révélé qu'aucun conflit n'existait entre ces organismes et qu'il était possible et louable de coopérer à l'édification d'un milieu vraiment catholique dans nos universités et collèges.

Sous la présidence immédiate de Claude Macdonald, président général de Pax Romana-MIEC, les étudiants catholiques poussés par un désir commun de promouvoir les fins et activités de Pax Romana au pays, de coopérer quand les intérêts sont communs, et de créer un comité conjoint sous la vocable de "Comité national des Fédérations des Universitaires catholiques".

Autre exemple de la possibilité d'une coopération commune et de résultats heureux!

A la réunion de la commission nord-américaine de Pax Romana il fut discuté entre autres, des possibilités d'établir des échanges inter-culturels et des maisons internationales pour étudiants.

Finalement la derniere réunion se préoccupa de la préparation et de l'organisation matérielle du congrès de Pax Romana en 1952 au Canada. Un communiqué de presse à ce sujet sera bientôt publié.

Une conclusion s'impose: les organismes étudiants nationaux peuvent fonctionner efficacement si les fédérations membres établissent un front commun poussé par un désir de coopération. Mais par contre, il faut se souvenir qu'une chaîne n'est forte qu'en autant que de son plus faible chaînon. Il faut donc une machine stable et efficace sur le plan local. Il s'impose de concentrer nos énergies sur le plan local non au détriment mais en vue d'un sain nationalisme.

Quand la fédé est "On The Rocks" . . .

Il existe une situation d'importance majeure que, malheureusement, peu connaissent à fond et dont plusieurs ne soupçonnent même pas l'existence. C'est pourquoi, à cette période où vos représentants à la Fédération devront répondre de leurs actions vis-à-vis des électeurs, il semble impérieux pour rendre justice à ces Messieurs de la Fédé de vous faire part du problème auquel ils ont eu à faire face.

La Fédération affrontait cette année un déficit considérable accumulé par les administrations antécédentes et pour lequel elle n'était nullement responsable. Constatant qu'à cause de l'envergure toujours grandissante que prenaient les organismes sous sa dépendance elle aurait beau jeu de balancer ses revenus et ses débits pour cette année même, elle avertissait les responsables des activités subalternes qu'il faudrait faire de lourds sacrifices et même, au besoin, restreindre et abolir sans merci certaines activités.

Comme l'intérêt de tous était en jeu il ne fallait pas faiblir. Certains ont répondu avec pleine coopération à l'appel; d'autres l'ont ignoré ou ne l'ont pas compris. La Rotonde, au dire de la Fédé elle-même, a montré une bonne volonté digne d'être citée comme exemple!! Elle a, de fait, économisé plus de $500.00 sur son budget au coût, souvent, de lourds sacrifices, tant pour l'équipe que pour les lecteurs! Il s'agissait de faire face à la situation bien carrément: c'est tout.

Notre confrère, The Fulcrum, cependant, semble avoir eu des embarras considérables. "FEDERATION ON ROCKS; FULCRUM OUT. . ." nous annonçait-il lugubrement. Il importe de dire, tout de suite, que la Fédé n'a pas rendu l'âme à Dieu, pas encore du moins!! Jugeant qu'après maints avertissements au cours du premier semestre et qu'ayant dépensé beaucoup plus qu'il ne lui etait alloué, The Fulcrum ne semblait pas vouloir se montrer un peu plus sage nos administrateurs ont jugé bon de ne

(Suite à la page 2)

Café dansant ce soir au Lansdowne

En marge de la semaine universitaire organisée par le comité local de la Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens, il y aura ce soir un café dansant à l'Assembly Ball (Mess des Officiers) du Parc Lansdowne. Junior Renez et son orchestre feront les frais de la musique. ($2.00 du couple).

Demain soir, il y aura une partie de hockey disputée sur la patinoire de l'université à 8.30 hres p.m.

Vendredi, la semaine se terminera par une soirée d'amateurs, également à 8.30 hres à la Salle Acadmémique.

Rapport Financier

DE LA FEDERATION DES ETUDIANTS DE L'UNIVERSITE D'OTTAWA AU 10 FEVRIER 1951

Note: Le rapport ci-dessous est très concis. C'est pourquoi je vous invite à venir au bureau de la Fédé (15, rue Collège), voir un rapport détaillé, lequel je me ferai un plaisir d'expliquer. Je suis au bureau les mardi et jeudi, de 12 h. 45 à 1 h. 45 p.m. ainsi que le vendredi, de 1 h. 00 à 3 h. 00 p.m.

Dépenses:		
La Rotonde: au 1er janvier		2,044.96
The Fulcrum: à date		1,737.84
F.N.E.U.C.		100,00
F.C.U.C.: délégations		91.00
prêt		100.00
Société des Débats français		248.92
English Debating Society		51.45
Photo Université		82.17
Bureau de la publicité		69.27
Fédération: administration		190.00
équipement de bureau		105.00
Ciné		25.00
Institut de Philo: prêt		30.00
Loisirs 1950-1951		25.00
Dettes de l'an dernier (paiement)		212.20
Club de bridge		75.00
Total		5,175.21
Revenus:		
La Rotonde:		
Annonces et abonnements		
reçu	411.05	
recevable	716.30	
		1,127.35
The Fulcrum:		
Annonces et abonnements		
reçu	184.65	
recevable	415.42	
		600.07
Loisirs 1949-1950		39.00
Revenus de l'an dernier		10.00
Loisirs, 1950-1951		65.25
Total		1,841.67
Dépensé à date sur le budget		$3,333.54

Wilfrid Saumier,
Trésorier.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press, et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
JEAN COTE

REDACTEUR EN CHEF
CY GOULET

CHEF DE LA NOUVELLE
LANGEVIN COTE

GERANT DE L'ANNONCE
LUC CYR

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa. Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

QUAND LA FEDE EST "ON THE ROCKS"

plus lui accorder d'argent. Il est à noter que, pendant que La Rotonde dépensait $2000. et vendait pour $1100. d'annonces, The Fulcrum dépensait $1700. et ne recevait que $500. (Cfr. rapport du trésorier).

Voilà donc les faits, chers lecteurs. Ce sera à vous de juger pour vous-mêmes si jamais on accuse la Fédé d'être "on the rocks".

Langevin Coté



CUP

La déclaration du Président Smith de l'Université de Toronto au sujet des activités étudiantes, dont je parlais dans cette chronique la semaine dernière, semble, dans quelques milieux du moins, avoir soulevé un certain intérêt. Voici, pour faire suite, l'opinion du "Varsity" à ce sujet, opinion exprimée dans un long éditorial dont je résume les points saillants.

Les autorités universitaires semblent voir, dans cette situation, un état absolument chaotique; les étudiants, de leur côté, se plaignent beaucoup plus de l'apathie envers les diverses activités que d'une participation exagérée. Ça dépend du point de vue où l'on se place.

L'Université de Toronto possède ce qu'on appelle un "federated system of affiliation", système qui devient souvent passablement compliqué. Une organisation trop centralisée (comme suggèrerait le Président Smith) ne peut s'occuper que d'activités d'envergure générale afin de pouvoir atteindre le plus grand nombre d'étudiants sous sa juridiction. Comme dit "The Varsity": "the ideal of organization in the faculty, is to attain a high measure of flexibility while reflecting the interests of some students in that particular college.". Il serait peut-être difficile d'atteindre ce but avec une organisation aussi centralisatrice que celle qu'on semble suggérer.

Le problème des activités étudiantes pris sous cet aspect, i.e., en tant qu'il s'applique à la situation particulière qui existe à Toronto, nous intéresse moins. Le fait demeure, cependant, que la question du but et de la valeur des organisations étudiantes reste pour nous une question et même, dans une certaine mesure, un problème digne de l'attention la plus vive et la plus profonde!

Langevin Coté.



Persiflage Amphigourique

Nous remarquons que la fédération publiait, dans la dernière Rotonde, un rapport détaillé de ses activités. Cette semaine, elle inaugure une publication, annonçant les événements susceptibles d'intéresser les étudiants. Le secrétaire de la "Fédé" nous déclare ensuite que les élections auront lieu le 8 mars. Drôle de coïncidence . . .

* * *

"Les taux d'assurance-vie seront haussés sous peu". Voici, à notre avis, la meilleure indication que le printemps approche. Avec toutes les bagnoles et les motocyclettes des étudiants de nouveau sur les chemins . . . c'est bien compréhensible.

* * *

L'Université aurait voulu, dernièrement, déléguer quelques joueurs de "bridge" aux Trois-Rivières; mais depuis qu'il est tombé, on a dû renoncer à ce projet.

* * *

Fred à Gilles, vendredi dernier:
— Quelle belle journée! Une telle température ne te donne pas l'envie d'étudier?
— Gilles de répondre: Je n'irais pas à cette extrémité, mais enfin... ça me donne presque l'envie d'en avoir envie.

* * *

LU ET ENTENDU

Voici la définition qu'Abraham Lincoln donnait du mot "tact": Le tact est une qualité qui consiste à peindre les autres tels qu'ils se voient.

* * *

Fred Allen disait l'autre jour: "J'aime les longues promenades, surtout celles que font les gens qui m'ennuient".

* * *

Bob Hope annonçait de son côté: "A tous les douze mois, je fais un voyage à Washington, pour voir l'argent que j'ai gagné durant l'année".

* * *

A la revoyure,
Jmenfilfus Dérangéski

Les belles au bal



CERTAINS EN REVENT ENCORE. Le photographe a cru bon de vous présenter ces charmantes demoiselles qui accompagnaient nos futurs médecins Château Laurier: de gauche à droite, Mlles Ann Jones, Marthe Brisson, Claire Béland, Marcelle Siegrist et Hélène Verreault.
— Courtoisie de l'Ottawa Journal



Comité conjoint décidé

La Fédération canadienne des Newman Clubs, la Fédération des étudiants des universités catholiques du Canada et la Fédération canadienne des étudiants des collèges catholiques ont résolu de créer un comité conjoint sous le vocable de "Comité national des fédérations des universitaires catholiques".

Ce comité se reconnaît comme étant bilingue et devant tenir ses réunions et éditer ses publications en anglais et en français.

La réunion tenue à Montréal était sous la présidence de Claude Macdonald, président de Pax Romana, MIEC, et président de la Commission nord-américaine de Pax Romana.

Le document proposant ce comité conjoint est de Rosaire Beaule, président de la F.E.U.C.C., secondé par Allen Hanley, président de la C.F.N.C. et fut accepté à l'unanimité.

Avis de naissance

Le secrétariat de la Fédération des Etudiants a l'honneur d'annoncer la naissance de LA SEMAINE UNIVERSITAIRE, nouvelle publication qui, hebdomadairement, tiendra les étudiants au courant des activités intéressantes pour eux... Un petit frère pour La Rotonde et The Fulcrum. L'enfant pesait 3-4 d'once, la mère se porte assez bien. Jean Vincent, secrétaire, de même.

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Gratien Gélinas a dû plier bagages après sa troisième représentation sur le Broadway. Grand succès à Montréal, à Toronto et fiasco à New-York. Faut-il s'en surprendre?

Le 23 janvier, deux semaines avant l'arrivée de Ti-Coq sur le Broadway, M.B.K. Sandwell, rédacteur en chef du Saturday Night dans un article intitulé "New York and Our Ti-Coq" disait: "If New York does not take to the Canadian play which is shortly to be offered it by Gratien Gélinas of Montreal, it will be for a reason which is not too creditable to that city. It is possible that New York is too cynical to take seriously, in the theatre, the problems posed by the loneliness, the sense of being excluded, of a boy born out of a wedlock and brought up in institutions, and those posed by the inability of two lovers, who are sincere Catholics, to fulfill their love when one of them is married to somebody else. This, it will be admitted, is not the habitual diet of the New York playgoer; it does not necessarily follow that he cannot digest it, but is a possibility."

L'auteur continue en analysant la pièce elle-même et termine avec cette phrase concise mais non moins significative que le passage que nous venons de citer: "Superficially, the advantage of "Ti-Coq" lies in the quaintness of its personages; really it lies much more in the fact that it takes an attitude towards great problems of life and conduct which no American play is likely to take, but which the American audience is quite capable of appreciating, even while feeling, perhaps, that it is the attitude of a slightly more primitive people than themselves."

L'impression générale que nous avons gardée de la lecture des critiques new-yorkaises nous prouve une fois de plus la perspicacité de M. Sandwell.

Les critiques ont aimé le premier acte mais n'ont rien compris des deuxième et troisième. La possibilité de M. Sandwell est devenue réalité: le drame intérieur de Ti-Coq et surtout le problème qui se posait au troisième acte i.e. l'impossibilité de l'union entre Ti-Coq et Marie-Ange n'ont pas été compris de la part des critiques. Nous n'en sommes, nullement surpris. Le contraire nous aurait fort étonné puisqu'ils ne connaissaient pas l'existence ou du moins la valeur des principes en [illegible].

Réal Huy.

Existentialisme

"Fonder une somme de l'existentialisme est impossible; primo, en fait, elle est un courant qui n'est pas encore systématisé, son élan est loin de s'épuiser et les modalités qu'il présente avec chaque philosophe varient si fortement que l'on trouve entre elles plus que des distinctions accidentelles. Et secundo, de droit, une synthèse de l'existentialisme est impossible. L'existentialisme rejette à priori à la fois les valeurs fondamentales de la raison et toute systématisation. Son objet est une existence concrète qui demande à rester telle et qu'en conceptualisant on "idéaliserait" et détériorerait. De plus, la position du philosophe en face de l'existence est toute subjective, il la rencontre lui individu distinct de tout autre, sous des aspects intimes jamais répétés ni identiques. Et si l'existant à une "essence" cette essence varie pour chaque individu car c'est lui-même qui en détermine les notes. "Tu n'es rien d'autre que ta vie ... le génie de Racine, c'est la série de tragédies". "L'homme est d'abord, ensuite il est ceci ou cela" et pour devise en face de la vie, Sartre emprunte ce mot de Equier: "faire et en faisant ce faire, et n'être rien d'autre que cela".

Passons en revue les principaux thèmes de l'existentialise, soit, premièrement, le néant, l'existant brut, ou l'en soi; ce qui est identique, ou presque; deuxièmement, le soi, le pour soi ou l'existant authentique, et troisièmement, l'autrui.

Signalons tout d'abord que c'est la gauche existentialiste (athée) ou la philosophie existentiale par opposition à la philosophie existentielle (admettant l'existence de Dieu) qui a développé le mieux, le premier de ces thèmes. "L'être des choses s'identifie avec sa représentation". Il n'est pas plus ni moins que ce qu'il révèle à l'homme sous forme de phénomènes. On peut même dire que l'essence de l'être est l'ensemble de ses apparences ou la série de ses apparitions. Cet existant brut est absurde parce qu'il est sans cause, sans raison d'exister. Ainsi Dieu ne saurait être cause de l'être puisqu'il n'existe pas, puisqu'il n'est pas lui-même phénomène. L'existant brut n'est ni actif, ni passif, sans temporalité, sans mobilité, car ce sont là des notions humaines. Donc, "l'être en soi est ce qu'il est".

De plus le néant n'est pas un défaut de l'être, un parasite de l'être mais son fondement. L'existant authentique, l'homme, l'être, trouve dans ce néant son origine et son terme. Il est une conscience émergeant de l'existant brut. Par son corps l'homme appartient dans une certaine mesure à l'ordre du néant; il est existant brut ou chose en soi; comme l'existant brut il est contingence, de trop, il est pure facticité et la conscience de cette facticité "intrinsèque" nous donne la Nausée."

Le principal caractère de l'existence humaine, c'est la liberté. La liberté est un mouvement de transcendance par lequel l'homme s'échappe de l'existant brut ou du néant. Par ce mouvement, il passe de l'absurde à l'intelligible, à l'existence qui a un sens. Cette liberté c'est l'homme. Je suis, je suis moi, je suis libre, ce sont là des synonymes dans l'existence.

De plus cette liberté est le principe actif de l'individualité de l'homme.

Passons maintenant au troisième chapitre; celui de l'Autrui. C'est l'homme envisagé du point de vue social.

L'homme est essentiellement un animal politique. C'est la communication avec les autres hommes, qui consiste d'abord pour une personne à se donner. Par l'amour l'on ne cherche plus qu'à faire un avec la personne aimée mais alors si je réussis je perds mon moi. Ici; Jean-Paul Sartre diffère d'opinion avec Gabriel Marcel. Pour Sartre, l'amour devient une lutte. Pour Marcel, par l'amour je laisse au soi son ipséité", c'est l'amour qui est essentiellement disponibilité, renoncement, oubli de soi-même: un être ouvert.

Le service de Photo-Université sera à votre disposition ce soir au Lansdowne

Nous résumons ici une conférence faite au Cercle St-Thomas dernièrement par M. Raymond Boily.

Cet exposé trop bref laisse de côté plusieurs aspects de la philosophie existentialiste et n'élabore pas suffisamment les points passés en revue mais il faut espérer qu'il saura susciter un intérêt pour une philosophie qui ne manque ni de puissance ni de vogue.

Y. B.

Une aventure

Près des bruns roseaux qui saluent le vent,
Près des iris je savais un rosier,
Vivant au matin d'un toujours printemps,
D'un toujours bonheur et d'un toujours mai.

Un iris blanc une rose enlaça;
Un iris blanc une rose embrassa.
Soit qu'il était trop laid, soit qu'elle était trop belle,
Elle repoussa l'iris, la très cruelle.

Au matin l'iris la rose refusa ...,
Dans un château rêvé il était une reine;
Pour elle chaque soir montait la cantilène
Du page qui l'aimait, beaucoup mais sans espoir ...
Du château de son cœur il fut chassé un soir.
Depuis plus de cent ans il erre près des fleuves
Tout près d'autres châteaux qu'il ne veut pas aimer
On le trouva un jour vêtu de feuilles neuves,
Couché avec la gloire
Noire
De l'oubli.

Claude Thibaudeau.

Au colisée



— Courtoisie du Droit.

Watt et Dougherty du Harlem et avec Jack Brennan et Mark Rochon.

Not' malle

nous occupons de tout excepté de ce qui importe tout d'abord pour nous, notre devoir d'état, l'étude. Voilà, un peu, notre attitude présente. Elle n'est pas générale chez nous tous, étudiants, mais elle existe hélas, quoiqu'à divers degrés, chez un bon nombre. Pour nous en convaincre, nous n'avons tout simplement qu'à nous regarder agir, à réfléchir sincèrement sur nous-mêmes, et à méditer pour savoir si l'avenir que nous nous bâtissons, sera un édifice à base solide qui défiera les pires tempêtes.

— 3 —

Du blasé ou de l'insouciant vis-à-vis son devoir d'état, que pouvons-nous attendre dans dix ans d'ici? Nous serons demain ce que nous sommes aujourd'hui; si nous ne faisons aucun effort pour guérir le mal qui nous ronge, la plaie ne cessera de grandir et ... gare au cancer. L'épouse encore inconnue qui nous attend pour fonder le foyer de demain, voudra-t-elle d'une tête légère, d'un homme sans principes? Serons-nous en mesure d'élever des enfants, d'en faire non seulement de beaux animaux bien bâtis, mais aussi de véritables catholiques? On ne donne pas ce qu'on n'a pas. Celui qui sème aujourd'hui dans la pourriture récoltera des fruits d'amertume. Sommes-nous assez naïfs pour croire que celui qui néglige ses études pour s'occuper à toute autre organisation ne sera pas enclin à négliger sa clientèle pour une partie de golf ou pour une soirée dansante? Qui, sinon

L'étudiant et son problème

(suite de la page 6)

le futur professionel, aujourd'hui à l'université, défendra son pays contre les idées malsaines qui s'y infiltrent?

Voyons-nous maintenant la gravité du problème, avons-nous pesé nos responsabilités devant l'avenir? Ce refrain n'est peut-être pas nouveau, mais il demeure tout de même tragiquement vrai pour l'universitaire actuel, qui croit tout faire, parce qu'il se promène tout essouflé entre la Maison des Etudiants, l'Université et sa maison de pension.

C'est beau de s'occuper de tous les mouvements, c'est excellent d'être apôtre envers ses frères étudiants, mais l'une des marques du véritable apôtre, c'est l'attachement à son devoir d'état *avant tout*, qui pour nous est l'étude. De même que l'horloger ne peut fabriquer ou réparer une montre s'il ne l'a d'abord appris, ainsi l'étudiant ne peut avoir d'influence réelle sur ses semblables, et ne peut travailler à leur bien, s'il ne s'astreint d'abord à l'étude austère, parfois aride mais indispensable. C'est là qu'on prend des principes que l'on met ensuite en pratique.

— 4 —

Mais, qui nous donnera cette force, ce courage de retourner à notre devoir, qui nous sortira de notre indifférence égoïste? Celui-là, c'est Celui que notre siècle a complètement oublié, Celui auquel on ne pense plus: Dieu. Nous rions? pour le moins, n'éclatons pas comme des sots. Le Christ a passé pour un fou lorsqu'il parcourait les routes de la Judée et de la Palestine, mais les plus fous, c'étaient les juifs du temps; et aujourd'hui, les fous, les sots, c'est nous, qui L'avons délaissé.

Que le blasé, écœuré par les mœurs modernes, s'abîme plutôt dans l'océan de grâces divines, qu'il se rassasie du sang du Christ par la Communion, et, qu'il recherche sa Sainte Mère. Que celui qui s'occupe de tout, excepté de son devoir, ose lever les yeux vers l'Auteur de l'ordre, qui lui redonnera le sens des responsabilités.

La Foi, ce n'est pas une farce plate: la Messe n'a pas été inventée seulement pour les vieilles filles. Faisons un acte d'humilité, abaissons-nous devant Celui qui n'oublie personne. Nous sentirons alors descendre un baume qui adoucira nos petites misères, nous donnera le courage et la force d'affronter ou de surmonter les difficultés.

Chacun de nous étant ainsi ordonné en lui-même sera alors en mesure de jouer son rôle propre comme étudiant d'abord, puis, comme partie du tout universitaire dans les différents champs d'activités qu'il nous offre. Nous aurons alors l'ordre partout, indispensable au bonheur de tous et de chacun de nous, et, la paix du cœur assurée, nous pourrons gravir avec espoir, les degrés d'un avenir qui sera prospère.

Charles-Emile Caron.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

RAME

M. Dan Boal, instructeur de rame, commencera à donner des cours la semaine prochaine. Ces cours seront donnés à l'Ovale à la barraque No 5. Ces cours seront obligatoires pour tous les élèves de première année du cours d'éducation physique, M. Boal espère aussi pouvoir former une ou deux équipes parmi les élèves du High School de l'Université. Ces cours seront aussi ouverts à tous les élèves qui sont intéressés. Pour de plus amples renseignements, s'adresser à l'Institut d'Education physique.

JUDO

Jeudi, le 22 février, il y aura une démonstration de Judo au local du Y.M.C.A. alors que l'équipe de l'Université s'en prendra à l'équipe du Y.M.C.A. L'équipe de judo de l'Université est sous la direction de M. Bernard Gauthier.

BASKETBALL

Bien que notre équipe de basketball intercollégial ait perdu ses trois dernières parties, il n'y a pas de doute qu'elle remportera les prochaines.

Marc Rochon et Charles Minnehan sont en grande forme, pusiqu'ils comptèrent à eux seuls la moitié des points de l'équipe lors de la partie hors concours disputée contre l'équipe professionnelle des Harlem Aces.

HOCKEY

Notre équipe de hockey junior entreprendra une série de parties hors concours à l'étranger; voyons si elle sera aussi chanceuse que contre St. Pats, ou aussi malchanceuse que contre le Montagnard.

R.I.P.
NOUS OFFRONS NOS PLUS SINCERES SYMPATHIES A M. DENIS HARBIC POUR LA MORT DE SON PERE.

Les Harlems déjouent les nôtres 59 à 52

Dans une partie amicale de ballon au panier disputée au Parc Lansdowne, lundi dernier, les Harlems Aces ont défait l'équipe intercollégiale de l'Université, au compte de 59 à 52. Les As se sont montrés une équipe puissante et accomplie dans toutes les phases du jeu et bien que la partie ait été quelque peu inégale, nous avons eu du jeu très spectaculaire qui a su capter l'enthousiasme des 1,500 spectateurs.



Courtoisie du Droit

Un moment captivant de la joute Harlem vs U. d'O

Le Harlem a tenu la foule en haleine durant toute la joute avec toutes sortes de scènes et de trucs désopilants: en plus de se montrer des manieurs de ballon des plus habiles qu'on ait vus, ils surent nous amuser beaucoup en imitant des scènes de football et de baseball; celui qui sut le plus nous amuser fut Brown, un gaillard de 6'3", pesant 196 livres.

Dès le début de la joute les As se lancèrent à l'attaque et comptèrent 16 points avant que nos porte-couleurs ne répliquent. A la mi-temps, le Harlem possédait une avance de 10 points; le compte était de 31-21.

A la 2ème moitié nos carabins revinrent à la charge et vinrent à un point d'annuler le compte, soit 45-45, mais les As répliquèrent aussitôt et conservèrent leur avantage jusqu'à la fin.

Malgré cette défaite, ce fut pour notre équipe une bonne pratique et nul doute qu'ils sauront, dans leurs prochaines joutes, remporter d'éclatantes victoires.

Voici les compteurs des deux équipes:

Harlem Aces — Page, 10; Daugherty, 16; Jones, 16; Patterson, 13; Brown, 4. — Total 59.

Université d'Ottawa — Hetnik, 7; Rochon, 14; Gallant, 4; Minnehan, 12; Cathcart, 2; Brennan, 4; Chater, 9. Total, 52.

Arbitres, Don Kall et George Gilmour.

NFCUS
BALLON AU PANIER
CARLETON
vs
UNIVERSITE
GYM — DEMAIN
Entrée Gratuite

Pour ou contre le mariage ?

En raison des difficultés financières de la Fédération des Etudiants, certains suggèrent que *La Rotonde* et *The Fulcrum* soient mariés en un seul journal bilingue. Ces gens oublient deux points de vue très importants: l'annonce et la rédaction.

Il y a deux façons de présenter un journal bilingue: soit un journal dont la moitié des page est rédigée en français et l'autre moitié en anglais, soit un journal où les articles des deux langues se trouvent côte à côte.

Dans l'un et l'autre cas, le même problème de traduction se présente: les articles qui intéressent tout le campus, sans distinction de race, devront être publiés dans les deux langues ce qui double d'un coup l'espace requis. Et les photos devront porter des légendes bilingues ou être publiées deux fois, avec une légende française et une légende anglaise, selon le cas. Et quelle langue aura préséance dans la mise en page?

La R. publie ordinairement six pages et *The Fulcrum*, huit, il faudra donc publier un journal de quatorze pages puisque la même matière qu'avant sera présentée. De ces quatorze pages, on aurait sept pages en français et sept pages en anglais. Cela donnerait deux premières pages pour les nouvelles importantes, deux pages éditoriales puisque nous concevons difficilement que les deux rédacteurs-en-chef s'entendent sur une politique éditoriale, deux pages de sport, etc., etc., toujours en double. Nous aurions alors deux journaux en un mais non un journal bilingue.

Le bilinguisme du journal nécessiterait aussi des traducteurs et nous avons déjà assez de misère à trouver des étudiants pour tous les postes qui existent déjà.

Au point de vue financier, un journal vit d'annonce payée: les maisons d'affaires qui annoncent dans les deux journaux publieraient-ils deux annonces dans un journal bilingue? Il faudrait alors deux agents d'annonce qui chercheraient des annonces, comme cela se fait actuellement. On ne pourrait certainement pas publier des annonces rédigées en une langue différente des articles qui les entourent . . .

Et il faudrait un directeur pour co-ordonner les efforts des deux groupes: serait-il d'une langue ou d'une autre?

En somme, la solution du problème financier n'est pas le journal bilingue parce que celui-ci n'est en rien une économie mais une duplication dans une même feuille. Il en résulterait un tiraillage continuel.

Il nous semble que le mieux est de préserver le status quo: que *La Rotonde et The Fulcrum* continuent à publier indépendamment l'un de l'autre.

Service militaire obligatoire

Les résultats ne seront pas publiés

Dans sa livraison du 7 février, "La Rotonde" annonçait pour la journée même la tenue sur le campus, d'une grande enquête afin de connaître si oui ou non les étudiants de l'Université d'Ottawa étaient en faveur du SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE au pays. Notre dernier numéro DEVAIT rapporter les résultats de cette enquête.

Nous n'avons pas publié de rapport et nous n'en pouvons publier. La raison est très simple. Les seules données que nous possédons ne sont pas du tout représentatives. Et il y a à cela deux raisons.

Les étudiants de la faculté de Médecine (que nous essayons de rallier au reste du groupe étudiant et qui nous ont plus d'une fois savamment démontré comment ils se f . . . de nous) ces étudiants n'ont pas daigné répondre à temps à la question. Et pourtant leur président de faculté nous promettait lui-même de faire marcher l'affaire et rondement. Et à l'Ecole des Sciences Appliquées, il en fut de même.

En plus de ce manque de collaboration est venu s'ajouter une certaine opposition idiote. En effet, certains étudiants qui ne prisaient guère cette enquête parce qu'ils étaient effrayés de savoir que peut-être les résultats seraient défavorables à leur opinion sur la question, se sont permis de faire de "l'interférence".

Ainsi, au cours anglais de la faculté des Arts, l'enquête n'a pu être conduite parce que ceux qui en étaient responsables se sont rendus compte après avoir sondé l'opinion de leurs confrères, que la majorité de ceux-ci inscriraient un "x" à côté du mot **against**. Par contre, dans d'autres classes et particulièrement chez les finissants de langue française aux Arts, un étudiant **patriotard** (que nous connaissons bien mais que nous aurons la délicatesse de ne pas nommer) a vu rouge car il y avait trop de "pour". La solution était simple. Les liquider en douce. C'est ce qu'il a fait.

Ce qui prouve une chose: la largeur—mais surtout l'épaisseur—d'esprit de certains étudiants qui font du sentiment quand on leur demande de nous aider à compiler des statistiques.

La direction.

Not' malle

Critique des activités extra-curriculaires

Monsieur Jean Côté, directeur,
La Rotonde,
Mon cher Jean,

Le commentaire de Langevin Coté, dans sa colonne "CUP" (14 février 1951), re la récente déclaration du président Smith de l'université de Toronto au sujet des organisations étudiantes, a soulevé d'intéressantes discussions. Certains se sont même permis de faire certains rapprochements tout à fait appropriés.

Félicitons Langevin d'avoir déniché cet argument d'autorité si approprié aux circonstances, il me semble.

"Les activités extra-curriculaires ont atteint le point où elles deviennent un fardeau pour la vie proprement universitaire. Il faudrait qu'on étudie minutieusement ces activités afin d'y établir une juste proportion et une distribution plus balancée. (. . .) "Extra-curricular activities should be designed to contribute to the educational process of any college, faculty or school'."

Faisons deux mises au point:

(1) Certains exagèrent l'importance du dossier d'activités extra-curriculaires et lui assignent autant, sinon plus de poids que le record académique proprement dit. Opinion malheureuse qui canalise de bien triste façon le meilleur de l'énergie de plusieurs. Remarquons bien qu'il ne s'agit pas ici de "rouspéter contre les confrères et leurs organisations". (Comme l'affirmait J.M.D. dans le même numéro). Sont dignes d'admiration ceux qui peuvent mener de front, — avec succès il va sans dire! — et leurs études et ces fardeaux qu'ils s'imposent d'eux-mêmes. Personne n'oserait leur adresser le moindre reproche. Ceux qui n'en ont ni le talent, ni le goût les envient parfois.

(2) D'autre part puisque c'est un fait établi que plusieurs y gaspillent le meilleur de leur temps et de leur talent, un certain jugement pratique s'impose. Se consacrer à l'essentiel. Et puisqu'on ne semble pas, la plupart du temps, être en mesure de poser la décision soi-même, peut-être que les "bons services" de l'aumônier ou du conseiller (peu importe le nom qu'on lui assigne!), après consultation avec le doyen de la faculté, ne seraient pas excessifs. C'est à ce dernier point que je veux en venir:

L'expérience passée démontre sans conteste l'impossibité d'établir une norme objective. Les exigences académiques ne sont pas les mêmes dans telle ou telle faculté. Par contre un critère quelconque s'impose: l'opinion de l'aumônier ou du conseiller. Certains s'effaroucheront certainement de ce nouvel "empiètement" sur nos "libertés sacrées." Mais au diable les "libertés sacrées" devant un tel aveuglement!

Et puisque l'on en est actuellement à rédiger une nouvelle constitution, ne serait-il pas convenable de SOULIGNER, dans la définition du rôle de l'aumônier ou du conseiller et dans l'énumération de ses charges, ce simple devoir "d'ouvrir les yeux". Charité élémentaire de sa part et de la nôtre, il me semble. Je doute que Jean Vincent, secrétaire de la Fédération et chargé de la rédaction de cette constitution, ait passé ce point sous oubli.

Merci, mon cher Jean. Je te transmets des félicitations de toutes parts pour l'intelligente tenue de ton journal.

Jean TOUCHETTE,
Institut de philosophie.

Ottawa, 14 février 1951.

Critique de La Rotonde

Monsieur le rédacteur,

Voulez-vous une critique de votre *Rotonde* du 7 février? Elle était pourrie de fautes. Et vous vous permettez de ridiculiser la lettre que vous publiez sous le titre de "SIC" . . . Vous n'êtes pas mieux, vous autres.

Le (censuré) de Médecine n'était pas jeudi mais vendredi. On a eu beaucoup de fun quand même. Et puis relisez donc l'article "The Fulcrum coupé par la fédé":

> "la page moyenne de La Rotonde comportait 8 pouces car- .
> The Fulcrum a vendu 1,814 pouces carrés d'annonce . . . "

et puis

> "Connaissant nos lecteurs peu mordus pour les calculs
> mentaux, res de gravure et 29 pouces carrés d'annonce.
> Notre mathématicien en herbe nous renvoya à notre machine à écrire . . . "

Moi, j'comprends pas. Vous autres?

Je ne suis pas du C.N.D. mais leur pièce, c'était "Le Jeu de La Voyagère", pas de la passagère. . .

Et puis vous direz à votre reporter qu'il a la berlue: il n'y avait certainement pas 150 couples dans le gymnase pour le mardi gras.

Apart de ça que je trouve que votre "persifleux" a l'esprit pas mal étroit . . .

Tâchez de vous réveiller, vous êtes en train de martyriser la langue française . . .

Michel C.

" . . . " et " . . . "

La saison des élections va reprendre: espérons que l'épidémie d'élections par acclamation de l'an passé ne se répètera pas. Une société comme la Fédé ne peut pas survivre si ses membres ne s'intéressent pas au choix des chefs.

Une bonne campagne électorale est à souhaiter. Il n'est pas du tout dangereux qu'il y ait trop de candidats sur les rangs. Le contraire serait regrettable.

Les lecteurs de La Rotonde (enfin!) nous écrivent de plus en plus. Espérons que la mode continuera. Rappelons que les lettres doivent être remises avant 4 hres p.m., le vendredi pour paraître le mercredi suivant. On n'exige pas toujours que la signature soit publiée, pourvu que le directeur connaisse l'identité de l'auteur.

La R. manque de successeurs pour l'an prochain. C'est tout de suite qu'il faut apprendre le métier de journaliste pour septembre prochain. Avis aux intéressés.

Le Chef de la Nouvelle manque aussi de la collaboration des responsables de comités et associations: que ceux-ci lui communiquent leurs nouvelles en signalant 3-6095.

La R. s'excuse auprès de ses lecteurs de n'avoir pas publié avant vu que samedi passé était jour de congé. Elle sympathise avec les étudiants qui, dans leur ignorance, se sont rendus en classe quand même.

Espérons qu'il y aura foule à la pièce "Topaze" présentée les 1, 2 et 3 mars par la Société des Débats. La salle était passablement vide pour la pièce "Doctor Faustus", la semaine dernière...

Primo, nous invitons Michel et sa bande aux prochaines séances de correction d'épreuves au bureau de La R. samedi à 2.30 hres et dimanche à la même heure. S'il veut nous accompagner chez l'imprimeur pour la correction du lundi il est aussi le bienvenu.

Secundo, nous l'invitons à plus de respect s'il ne vient pas. Tertio, la lettre "SIC" était à l'encre et, par conséquent, il n'est pas question d'erreurs typographiques.

Not' malle

L'étudiant et son problème

M. le Directeur,
La Rotonde

Des problèmes, il y en a eu; et il y en aura toujours et pour tout le monde: car la vie de l'homme est ainsi faite, que depuis son péché, sa raison doit lutter constamment contre les tendances opposées de son pauvre animal. Si nous voyageons quelque peu à travers les siècles où s'est écrite l'histoire du monde, nous remarquerons, qu'avec l'accroissement des populations, la découverte de nouveaux territoires, le développement de la science, de nouveaux problèmes se sont créés, toujours plus nombreux et plus difficiles à résoudre pour l'homme aux prises avec ses passions. Si arrivant au terme de notre voyage nous laissons planer notre regard sur ce vingtième siècle, nous verrons qu'il est déchiré par les maux les pires jamais connus peut-être. Arrêtons maintenant notre vue sur ce monde en miniature qu'est le milieu universitaire et nous remarquerons facilement qu'il n'est pas moins menacé: car, dans l'atmosphère qui nous entoure, nous étudiants actuels, se dégage une odeur de trouble mêlée d'un appel au plaisir; atmosphère lourde, qui nous pèse, nous tombe sur les nerfs et nous porte aussi au relâchement et à l'indifférence.

— 1 —

La plupart du temps, l'écran des cinémas présente des films vides de sens, qui ne disent rien, des films qui sont une invitation à une vie de sensualisme morbide, à une vie de plaisirs dégradants où le divorce et l'adultère sont à la mode; il ne cesse non plus de nous faire voir et entendre, entre deux vues, les vomissements et les crachats du canon, le crépitement des mitrailleuses ou les lamentations désespérées des blessés.

Les journaux n'ont d'autres sujets sur quoi nous entretenir que l'avance ou le recul du communisme, la guerre, la conscription, etc . . . Les livres et les revues sont saturés de récits où la vie n'est plus qu'un rêve flou, et l'amour qu'un enchaînement de caresses sensuelles et de baisers menteurs.

La radio, à son tour, se plaît à nous répéter les effets merveilleux du Lifebuoy, du Duz ou de la Pepsodent, quand ce n'est pas pour nous rappeler qu'on s'engueule comme des enfants à l'O.N.U. ou que les Alliés passent et repassent le 38ème parallèle.

Même la musique populaire s'en mêle: son vocabulaire (que l'on pourrait résumer en ces trois mots: "Love, kisses and dreams") et sa douceur langoureuse endorment l'intelligence et la volonté pour ensuite laisser chemin libre aux passions surexcitées par les jazz.

— 2 —

La conséquence? Nous ne savons plus où donner de la tête. Nous sommes écoeurés, dégoûtés de cet état de chose, et, blasés, nous n'avons d'autres ressources à notre mal que de nous bercer dans une triste mélancolie . . . Si nous n'avons pas ce malheur d'oublier que nous sommes des hommes, nous nous lançons, pour échapper à la torpeur qui nous envahit, dans un activisme sans bornes: nous

(Suite à la page 4)

La Rotonde
Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa
Année XIX — 28 février 1951 — NO. 16

Hommages à la mémoire de Paul Allen

Le Bon Dieu a rappelé à Lui dans des circonstances assez tragiques l'âme de notre cher Paul. Coeur ardent et généreux dans toute la plénitude du mot, le jeune Allen emporte dans la tombe le regret profond de ses maîtres, de ses confrères et de ses très nombreux amis; il laisse à tous le souvenir ému d'un courage indomptable et d'une franche camaraderie qui n'étaient pas ses moindres vertus.

L'Alma Mater ne comptait pas beaucoup de fils plus dévoués et plus admirables que celui qu'elle pleure aujourd'hui dans la personne de Paul Allen. Elle n'oubliera jamais qu'il est tombé victime de cet humble dévouement, si caractéristique du jeune athlète.

J'ai eu la consolation de lui administrer les derniers sacrements, ultime bienfait de la miséricorde de Dieu, alors qu'il donnait tous les signes d'une parfaite connaissance.

Par nos prières ferventes, prouvons-lui notre véritable affection, et sachons profiter tous et chacun des belles leçons qu'il nous a laissées dans une vie comme une mort très chrétienne.

**P. Paul COTE, o.m.i.,
modérateur de l'Assn. Athl.**

Même si notre philosophie thomiste est réaliste, le réel nous surprend toujours, et quelques fois de façon brutale. Nous nous penchons et cela assez facilement sur la réalité passée ou présente, mais l'avenir, nous l'imaginons le plus souvent; puis survient un événement inattendu, l'échafaudage de rêves s'écroule, et nous avons peine à réadapter nos pensées, à les habituer, pour ainsi dire, à la nouvelle réalité. Il n'est rien peut-être qui nous fasse davantage nous rendre compte de cette vérité que la perte soudaine d'un être cher.

L'amabilité, la bonhommie, le sempiternel sourire de Paul Allen avaient fait de lui un des élèves les plus populaires de l'Université. L'on me permettra ici quelques souvenirs personnels: Paul fut mon élève pour la première fois en 3ième forme d'Immatriculation. Je remarquai vite que sa seule défense contre une taquinerie amicale était un large sourire, à la Joe Brown, si bien que je l'avais baptisé "Smiles". Rarement il répondit du tic au tac, mais lorsqu'il le faisait, le mot arrivait au point, accentué d'un immense éclat de rire. Intelligent et appliqué, malgré le temps qu'il devait donner aux activités extra-scolaires, Paul était le type du bon élève.

Pour ses chers parents, ses professeurs, ses confrères étudiants, la perte est lourde; mais nos principes chrétiens viennent nous réconforter; prions pour lui, afin que, le plus tôt possible, il rejoigne la phalange des bienheureux et nous y attende avec son large sourire.

**P. Ovila GADOUAS, o.m.i.
professeur de philosophie.**

"Paul Allen était reconnu pour sa grande camaraderie, son esprit d'entreprise et son enthousiasme. Il était estimé de tous ses compagnons cadets-officiers."

**Vincent MENARD, Major,
Officier d'état-major à demeure,
C.E.O.C.—Université d'Ottawa.**

Je ne peux me faire à l'idée que quelqu'un de si vivant, rempli de joie et de feu nous laisse d'une façon si tragique. Paul était la petite quantité que l'on ajoute à un voyage, une partie ou une simple réunion des "boys", qui en fait quelque chose rempli d'entrain, de plaisir et d'esprit de groupe. Il prenait la vie en riant et avait toujours une farce sur une chose ou l'autre et le plus souvent riait de lui-même.

Son esprit de compétition le poussait à continuer dans les sports même après avoir subit maintes blessures. Ayant été avec lui jusqu'aux derniers moments avant son accident, j'en suis des plus frappés, sachant que Paul voulait faire un "bon temps" ayant à coeur de placer l'équipe parmi les premières. L'Université et les sports perdent en Paul un coeur des plus courageux et nous, ses amis, perdons le nucleus du groupe étudiant.

Charlie BURROUGHS.

La mort de Paul a été pour moi et pour tous ses amis, un grand choc. Nous le connaissons non seulement comme un athlète accompli mais aussi comme un bon homme dont la personnalité était une inspiration directrice dans toutes les activités auxquelles il prenait part: le football, le ski, le tennis, son C.E.O.C., etc. Il n'était peut-être pas, dans les sports, l'étoile la plus brillante; le fait demeure, cependant, que personne n'a jamais travaillé plus fort et plus courageusement aux jeux auxquels il prenait part.

Un trait de caractère dominait sur tous les autres; il était toujours heureux.

Tout simplement, nous le manquerons...

Roger HAMEL.

Paul Allen à son dernier repos

Paul Allen, finissant au cours de Commerce, a succombé samedi, le 24 février, à des blessures reçues lors d'un accident de ski survenu la veille.

C'est avec consternation qu'on apprenait la mort de Paul et l'impressionant hommage que lui rendaient ses nombreux amis démontre comme sa perte a fait un vide parmi nous.

FUNERAILLES

Mardi, la dépouille mortelle, exposée au salon Racine et Robert où depuis dimanche matin, parents, amis et confrères étaient venus offrir leurs derniers respects, était transportée à l'église du Sacré-Coeur. Le long cortège, composé de porteurs honoraires choisis parmi les cadets-officiers du contingent du C.E.O.C. de l'Université d'Ottawa, d'un détachement des Quartiers-Généraux de l'Armée canadienne ainsi que d'un groupe imposant d'étudiants de la Faculté des Arts. Le service funéraire, auquel assistaient en groupe tous les étudiants des Arts, avait lieu à neuf heures après quoi le cercueil était transporté au cimetière Notre-Dame sur un caisson de canon.

DERNIER HOMMAGE

Au cimetière, après que quatre salves furent tirées par un contingent militaire, les restes mortels de notre confrère étaient descendus à leur dernier repos.

L'ACCIDENT

L'accident qui a coûté la vie à Paul Allen est survenu vendredi matin, le 23 février, durant les courses de ski intercollégiales tenue à King's Mountain près du Beamish Lodge. Paul, coursant huitième sur une côte en glace, faisant un très bon temps, était arrivé au dernier schuss lorsqu'il frappa une couche de neige collante, perdit son contrôle et glissa sur un arbre, la tête la première. Transporté d'urgence à l'Hôpital Général, il succombait, à peine 24 heures plus tard, d'une fracture du crâne et d'un cou cassé.

CONSTERNATION GENERALE

La perte si soudaine de Paul stupéfia, ni plus ni moins, tous ceux qui l'avaient connu. Les membres des équipes qui avaient participé à la course furent si frappé lorsqu'on leur annonça la mort de Paul, samedi soir lors de la remise des prix, qu'ils gardèrent silence pendant un long cinq minutes. On ne pouvait y croire. Se ressaisissant un peu, les membres des huit équipes ramassèrent parmi eux cinquante dollars afin d'offrir des messes et des fleurs. Cela, c'était de la part d'étrangers, jusqu'à un certain point; que dire de la réaction des amis de Paul, de ses amis nombreux et sincères, car il était bien connu.

L'ELEVE ET L'ATHLETE

Paul Allen avait fait ses études à l'école Garneau où il s'était distingué comme un premier de classe. Après quatre ans au Cours d'Immatriculation il obtint l'année suivante son certificat d'immatriculation senior. Il s'était déjà fait remarquer par ses qualités tant morales qu'intellectuelles comme un bon élève et un bon athlète quand il s'inscrivit en deuxième année de la Faculté des Arts, dans la division anglaise du cours de Commerce. Il devait graduer cette année. De plus, Paul s'était distingué dans les domaines du football et du ski, ayant été membre des clubs interscolaires puis des équipes interuniversitaires.

SA CARRIERE MILITAIRE

Dans sa deuxième année au C.E.O.C. (corps d'infantrie), Paul était le secrétaire du comité du Mess de son contingent. Admis depuis novembre dans l'armée active avec le grade de sous-lieute-

suite à la page 3, col. 3)



Une nouvelle maison plus économique

L'assemblée de vendredi dernier à la Fédé nous apprenait du nouveau.

Il y a possibilité que la Maison des Etudiants déménage, ou, plus exactement, que la Fédé installe ses quartiers-généraux dans un nouvel édifice. Voici la situation telle que nous la connaissons.

Un don de $5,000. a été reçu par la Fédé (par l'intermédiaire de l'Université) l'an dernier afin de pourvoir les étudiants d'une maison. Un deuxième versement, du même bienfaiteur, vient d'être reçu, de telle sorte que nous avons maintenant $10,000. L'édifice qui abrite les logis à 15 et 17 avenue Collège appartient à l'Université et est évalué à $22,000. Nous occupons présentement le numéro 15 et devons, en mai, prendre possession du logis voisin afin de faire les agrandissements qui deviennent de plus en plus nécessaires si l'on veut que notre maison puisse réellement fournir aux étudiants ce qu'ils désirent, entre autres, un restaurant plus complet, servant des repas chauds, une salle de lecture et des salons plus spacieux. Les réparations nécessaires pour effectuer les changements requis à l'édifice, dont la démolition d'un escalier et celle de la cloison entre les deux logis, monteraient à $5,000., ce qui ferait un déboursé total de $27,000. si la Fédé voulait devenir propriétaire de sa "maison". Il faudrait emprunter $17,000. et par le fait même ajouter à notre dette $300. à $400. par année en intérêts.

Or, voici que le Père Julien, conseiller à la Fédé, nous apprend que les autorités de l'Université consentiraient probablement à nous vendre une maison sur l'avenue Laurier, un peu à l'est de l'avenue King Edward, pour le montant de $10,000. L'Université garderait le titre de la propriété et par le fait même la responsabilité des taxes. La maison en question, au dire de ceux qui l'ont vue, est un peu plus petite que l'édifice abritant les numéros 15 et 17 collège.

Ce projet a soulevé beaucoup d'intérêt. Un comité formé de Mac Caza, le président de la Fédé, et Gilles Grenier le responsable de la Maison des Etudiants, devra visiter la maison afin de se rendre

(suite à la page 3, col. 4)

Le semaine de la F.N.E.U.C. un succès?

Pour inaugurer officiellement la semaine étudiante de la F.N.E.U.C., le comité local de cette organisation universitaire avait l'honneur et le plaisir de présenter à tous les élèves de l'Université, une grande soirée-concert tenue le lundi, 19 février, à la Salle Académique.

En raison de circonstances incontrôlables, Mademoiselle Joan Brown et Monsieur Rex LeLâcheur n'ont pas pu se faire entendre ce soir-là. Cependant, ayant obtenu la gracieuse collaboration de Mademoiselle Cecile Burroughs, de Messieurs Karl Du Plessis, Hugh MacDonald et Conrad Sabourin, les organisateurs ont su faire de cette soirée un véritable succès.

Il est malheureux toutefois que la salle fut à moitié vide; malheureux non seulement pour les les artistes eux-mêmes, mais pour ceux qui ont manqué ce concert. Grâce aux talents des différents artistes présents, grâce à la diversité des morceaux qu'ils ont interprétés et grâce aussi au comité local de la F.N.E.U.C. qui a eu la gentillesse d'organiser ce concert, nous avons passé là une soirée très intéressante et très profitable.

Mercredi soir, à neuf heures, malgré la grippe et malgré la pression de l'étude, pour quelques-uns du moins (!), deux cents personnes se réunissaient à l'Assembly Hall du parc Landsdowne pour un buffet, toujours en célébration de la semaine nationale de la F.N.E.U.C.

Nombre d'étudiants de toutes les facultés sauf, peut-être, de la Médecine (ces Messieurs doivent être à se remettre de leur bal) animés d'un esprit de camaraderie et de bonne entente, contribuaient à faire de cette soirée une réunion vraiment étudiante. Les organisateurs qui, en passant, méritent toutes nos félicitations, décidés de faire les choses comme il faut, ont fait preuve de bon jugement en choisissant l'Assembly Hall comme lieu de rencontre; il aurait été difficile de trouver un local plus approprié à ce genre d'activité.

Il est bon de mentioner ici ce que l'on pourait appeler une innovation. Le vestiaire, enfin, nous a donné un service qui avait du bon sens. C'est une des premières fois que je reviens chez moi avec mes propres pardessus sans m'être fait bousculer par des gens trop anxieux de partir.

SOIREE D'AMATEURS

Poursuivant toujours notre semaine étudiante, l'esprit collégien s'est encore manifesté mais cette fois dans un genre tout à fait différent. Disons tout de suite, que grâce au merveilleux dévouement des organisateurs et à la magnifique coopération des étudiants et étudiantes de l'Université, notre soirée de vendredi le 23, fut un succès éclatant.

Le programme débuta avec le Sextet Beaudry qui nous interpréta "The Bond Played On" et "The Battle of Jericho", suivi de Jim MacKennan qui fut une surprise pour plusieurs d'entre nous.

Vint le troisième concurrent dans la personne de M. Fillion qui sut bien nous faire valoir auprès de l'auditoire féminin, et de sa voix chaude sut se mériter le troisième prix.

Sans doute, après la merveilleuse interprétation de sa pièce, M. Lacoste a dû trouver des petits frères et des petites soeurs à ses "Deux orphelines".

Et que dire du R.P. Dubé! Nous en sommes encore tout mystifiés.

Après une courte intermission, voilà que Maurice Laflamme et Luc Désormeaux bien connus de tous firent même sautiller les bancs de la salle avec leur rythme endiablé. Les applaudissements leur valurent la première palme.

Nous serions très curieux de savoir ce qu'aurait pensé l'auteur des Animaux malades de la peste, s'il lui avait été donné d'entendre Louis Desbiens.

Jean-Claude Thibaudeau, que plusieurs ont eu l'occasion de lire maintes et maintes fois dans La Rotonde, donna quelques uns de ses poèmes.

Nous laissons le soin à ceux qui furent victimes du "Quizz Show" de vous donner leurs propres impressions.

Comme onzième concurrent, il nous fut donné d'entendre M. Henri Langlois dans une de ses propres compositions.

Pour un nouveau venu à l'Université d'Ottawa, N. Tremblay qui fait déjà partie de l'Orchestre Symphonique d'Ottawa, s'est fait un plaisir de prêter son concours à notre soirée récréative.

M. Pierre Blanchard, dernier concurrent de la soirée, n'était certes pas un dernier venu. Tous reconnurent son talent et furent d'accord pour lui accorder la deuxième palme qui lui revenait honorablement.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press, et de la Corporation des Eschollers Griffonnears.

DIRECTEUR
JEAN COTE

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa. Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

A Ottawa

Débat national les 9 et 10 mars

Le grand débat national qui mettra aux prises les universités victorieuses des quatre grandes ligues de débat interuniversitaire à travers le pays, aura lieu à Ottawa.

Il y aura en tout 6 débats répartis dans les deux journées du 9 et du 10 mars. Ils se tiendront en partie à la Salle Académique de l'Université ainsi qu'au Collège Saint Patrick.

A raison de 3 juges par débat, il y aura donc en tout, 18 juges qui décideront quelle université canadienne mérite la palme dans cette grande classique annuelle.

Laval représentera la Ligue Villeneuve et l'Université du Manitoba, la Ligue de l'Ouest. Nous ne connaissons pas encore malheureusement quelles sont les universités gagnantes dans les ligues des Maritimes et de l'Ontario.

Les équipes aux prises auront à discuter de l'énoncé suivant: "L'intervention obligatoire de la part du gouvernement dans les disputes ouvrières est une condition nécessarie à la prospérité de l'industrie canadienne".

L'équipe gagnante se verra octroyer le trophée MacDonald-Laurier pour lequel on cherche actuellement des donateurs.

Les étudiants pourront assister gratuitement à ces débats qui ne manqueront certainement pas de piquant.

CUP

Le VARSITY publiait il n'y a pas très longtemps un éditorial intitulé "Growing Up" au sujet de la Presse Universitaire Canadienne. Ce qu'on avait à dire donne un bon aperçu du développement de cet organisme et c'est pourquoi j'ai cru que ce serait une idée que de résumer en quelques mots ce qu'on avait à dire.

La Presse Universitaire Canadienne se développe, constate le VARSITY. Le procédé a été long et pénible mais la conférence tenue il y a quelque temps à Ottawa et la première conférence régionale des journaux de la région centrale laissent prévoir une maturité intellectuelle que semble des plus encourageantes pour l'avenir.

Le VARSITY mentionne ensuite deux inovations qu'a apporté la PUC, la fameuse motion sur l'expression objective d'opinions faite à la conférence d'Ottawa (celle contre laquelle La Rotonde s'est si fermement et, je dirais même, si courageusement opposée), et les discussions qui ont eu lieu à la conférence régionale sur la possibilité de tenir des concours annuels nationaux de contes dits "short stories" et de poésies (à propos, Jean-Claude T., ce serait le temps de te pousser!).

La Presse Universitaire est avant tout ce qu'on appelle un "service organization", c'est à dire, une organisation surtout utilitaire. Maintenant que ce but premier a été atteint et qu'il ne suffit que d'un peu d'entretient pour voir à son bon fonctionnement, il est temps d'étudier s'il ne peut pas être utile d'autres manières aux journaux universitaires; c'est ce qu'elle fait. Des concours littéraires sont peut-être peu de choses en soi, néanmoins ils sont les signes avant-coureurs d'une plus grande utilité et de plus grands services de la PUC vis-à-vis ses membres, les journaux universitaires.

* * *

Le dernier numéro du CARABIN comportait un "monologue à trois voix..." qui avait pour thème le tourisme et la refrancisation. Trois braves et courageux étudiants qui ont encore le sens de la valeur des choses déplorent, chacun à sa façon, une situation, si vous excusez la répétition de mots, déplorable. Il s'agit d'une "campagne de refrancisation faite d'abord dans le but de refranciser la langue; il ne s'agit pas de ressusciter de vieilles coutumes, mais plutôt de redonner au Québec son visage français en faisant disparaitre en autant qu'il est possible les enseignes et les réclames d'expression anglaise."

Cette campagne est de longue haleine et devra se continuer dans les numéros subséquents du CARABIN. Nous souhaitons à ces Messieurs que leurs louables efforts portent fruit.

Il n'est pas possible, dans notre propre milieu, d'entreprendre une telle entreprise. Sans vouloir me lancer dans une grande campagne pour le bon parler français (quoique, dans le fond, ça ne ferait pas de tort), je voudrais cependant répéter ce principe bien connu mais fort négligé: dans la mesure du possible, il faut toujours bien faire ce qu'on fait, et donc quand on parle français il faut toujours bien le parler.

Langevin COTE.

U. N. T. D.

Huit nouveaux cadets-officiers

Le comité de sélection de H.M.C.S. Carleton a récemment accepté huit nouveaux membres à titre de cadets dans la Division Universitaire d'Entrainement Naval.

Ceux-ci sont: Jacques Brien, Ray Fortin, Joe McAvoy, Paul Massé, Marc de Goumois, Lucien Lapointe, Paul Marier et Bernard Stafford.

Le Commandant G.-H. Davidson, RCN, présidait le comité de sélection. Il était assisté dans ses fonctions du R.P. R. Normandin, o.m.i. et M. Denis Harbic, tous deux de l'Université, ainsi que du Lt. Commandant Jacques Bonneau RCN (R) Officier Commandant de l'U.N.T.D. au H.M.C.S. Carleton.

Ces nouveaux cadets seront envoyés sur la côte de l'Est ou de l'Ouest, dès que leur année académique sera terminée. Là, ils entreprendront un entrainement naval très poussé. Une large part de leur entrainement se poursuivra sur les navires de la Marine Royale Canadienne et, s'il y a possibilité, ils visiteront d'autres pays.

A ces futurs officiers de la Marine Royale Canadienne, La Rotonde transmet ses félicitations sincères et leur souhaitent un franc succès.

Paul Allen

(suite de la page 1, col. 5)

nant, selon le plan des finissants universitaires, il envisageait une carrière militaire. Paul ne portait son nouvel uniforme que pour la deuxième fois lorsque nous lui avons payé nos derniers hommages. Ses parents et ses confrères peuvent être fiers de l'avoir vu tel car en plus de tout, il servait bien son pays.

NOS CONDOLEANCES

En plus de son père et de sa mère, Paul laisse trois frères et deux soeurs. A toute la famille, au nom des étudiants de l'Université d'Ottawa, cette université qui lui était si chère, l'équipe de LA ROTONDE désire transmettre ses plus vives et plus sincères sympathies.

$7910 pour fins de recherches à la Médecine

Notre faculté de Médecine se voyait récemment décerner quatre octrois au montant de $7,910. par le Conseil National des Rercherches. Ces octrois serviront à poursuivre dans les labos de Médecine des recherches très poussées dans le domaine médical.

Ces 4 octrois font partie d'un groupe de 113 au montant global de $269,364. que le Conseil National des recherches a distribué à 12 universités canadiennes.

A Québec

Tenue magnifique de nos orateurs

J'assistais le 17 février dernier, au grand débat interuniversitaire qui mettrait aux prises dans la Salle des Promotions de l'Université Laval, à Québec, l'équipe locale et celle d'Ottawa.

Le verdict du jury accorda une victoire de deux juges contre un aux représentants de l'Université québécoise. Quoique ce résultat m'ait laissé bouche bée ainsi que la majorité des auditeurs et que quelques-uns parmi eux — non pas des moindres — m'aient exprimé leur surprise, je ne m'attarderai pas sur ce point (celui que nous avons décroché . . .).

Mais je m'en voudrais de passer sous silence, la magnifique tenue de nos deux orateurs: Benoit Gorceau et Raymond Boily, tous deux étudiants en philosophie préparant la licence.

Malgré la fièvre qui le tenaillait et ne lui permit que de venir donner son débat, l'ami Boily impressionna vivement l'auditoire québecois par la force de ses arguments et l'aisance avec laquelle il s'exprimait. Bien que handicapé par ce mal qui nous prend à son heure: la grippe, Raymond a montré aux petits "juristes" de Québec, qu'il était un adversaire dangereux et puissant.

Benoit Gorceau, pour sa part, conquis l'auditoire par sa thèse solide et très claire qu'il exposa d'une façon magistrale. Sans artifice du parquet, il donna aux deux étudiants en droit formant l'équipe de Laval, une remarquable leçon oratoire. Son naturel et sa conviction joints à sa souplesse d'expression en firent sans contredit — et le public le manifesta largement — le meilleur orateur de la soirée. Dans la réplique, il se surpassa et désarçonna en quelques phrases bien coupées, les théories ronflantes mais chambranlantes de ses adversaires.

Comme le faisait remarquer un des orateurs de Laval, au cours de la réception qui suivit le débat, nos représentants avaient des thèses indestructibles.

Mais le verdict ne devait pas nous favoriser. Ce qui laisse entendre que la richesse (point de vue défendue par l'équipe outaouaise) n'a pas toujours sur l'homme la puissante influence qu'on lui prête . . .

J. C.

Remerciements au Droit et à C.K.C.H.

Louis Desbiens, président de la Société des Débats français, a fait part au conseil de la Fédération de l'aide publicitaire gratuite que le journal "Le Droit" et le poste C.K.C.H. ont gracieusement accordée à l'occasion du grand débat interuniversitaire du 17 février.

Des remerciements chaleureux furent envoyés au poste C.K.C.H. et au journal "Le Droit", au nom de la Fédération et de la Société des Débats français de l'Université.

Nouvelle maison

(suite de la page 1, col. 4)

compte de l'état de l'édifice et de la disposition de ses pièces, en d'autre mots, de son aptitude à être métamorphosée en une nouvelle Maison des Etudiants. Le comité fera rapport à la Fédé le plus tôt possible.

Il est bon de souligner que ce n'est encore qu'un projet et que ni la Fédération ni l'Université ne se trouvent engagées en quoi que se soit. Plusieurs facteurs entrent en jeu dans cette question. Le nouveau site serait-il trop loin de l'Université?; pour combien de temps resterons-nous dans cette nouvelle maison? Car nous sommes destinés avec le temps à nous rapprocher des nouveaux édifices des Arts et de la Médecine, quand ils seront construits; la maison de l'avenue Laurier nous conviendrait-elle? Voilà quelques-unes des nombreuses questions que la Fédé devra se poser et auxquelles elle devra répondre avant qu'on puisse même songer à prendre une décision quelconque.

Elections à la fédé le 19 mars

Il a été décidé, une fois pour toutes, officiellement et solennellement que les élections à la Fédération auront lieu le 19 mars. Selon les règlements de la constitution, le 12 mars, soit sept jours avant les élections, sera le dernier jour pour les nominations.

La Rotonde publiera dans son prochain numéro les règlements officiels concernant la procédure que devront suivre les étudiants qui désireraient poser leur candidature. Les postes à être remplis à la Fédé sont ceux de président, de vice-président de langue française et de vice-président de langue anglaise.

HAPPY BIRTHDAY

"C'est correct . . ?"

ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

Dans le Carabin du 21 février, Fernando Lemieux donnant ses impressions sur le débat interuniversitaire présenté à Québec, termine ainsi son article: "Je me demande toujours si on a raison de dire qu'on va au débat non pour apprendre, mais pour s'amuser?". Il n'y a qu'une réponse à cela, cher confrère: Milieu différent, coutumes différentes. A Québec, vous auriez préféré un débat genre "Mariage—Célibat" ici nous laissons cela aux types de rhétorique.

* * *

Les orateurs qui défendaient la pauvreté lors du dernier débat interuniversitaire devraient assister à la prochaine réunion de l'exécutif de la Fédération et essayer de vanter les avantages de cette fameuse pauvreté. Ce serait là faire preuve de charité chrétienne que d'encourager nos délégués qui en ont plein le dos de ce marasme financier.

Farce à part, je crois qu'aussi longtemps que la cotisation à la Fédé ($5.00) demeurera la même, nos organisations ne pourront donner un rendement adéquat. L'argent ne fait pas le bonheur mais ça fait bien d'autres choses . . . bien.

* * *

Un de nos amis qui a eu l'occasion de visiter plusieurs universités (catholiques et neutres) nous disait dernièrement: "Il est triste de constater chez la grande majorité de nos universitaires catholiques, l'absence de principes d'un chrétien élémentaire". Il ne dit pas l'absence de principes catholiques mais bien d'un chrétien élémentaire. Ce n'est pas nouveau mais c'est toujours d'actualité et je crois que ceux qui en sont encore capables devraient faire leur part pour améliorer cette situation.

Mais comment faire sa part? Là est le hic. Il ne faut pas avoir peur de se livrer, disons le mot, de se compromettre. Et se livrer, c'est tout l'opposé des phrases stéréotypées des "thèmes du bulletin d'action catholique".

Se livrer, se compromettre, c'est apporter une vérité à un ami! Oui. Mais, empressons-nous d'ajouter, une vérité vécue. Elle seule remue.

Réal Itay

Assistons-nous à un réveil ?

Semaine étudiante! Semaine de N.F.C.U.S.! Ta semaine! On nous a crié cela sans arrêt.

Les affiches de quatre par quatre nous lançaient successivement: Concert, Ballon-Panier, Hockey, Danse-Buffet, Soirée d'amateurs, avec un coloris déseapéré.

Tiens, une autre folie de nos chers dirigeants, me disais-je; ne connaissent-ils pas, n'ont-ils pas constaté eux-mêmes la léthargie stagnante ou plutôt le faux snobisme de nos collégiens?

Combien de fois ont-ils essayé ces pauvres, sans jamais recueillir qu'un faible encouragement à quoi que ce soit?

Moi, j'ai trouvé qu'ils avaient tant de front cette fois-ci que j'ai décidé d'aller sentir. D'abord le concert organisé par Mlle Marthe Laframboise. Comme je l'avais prévu maints efforts gaspillés; oh! ils y avaient d'excellents artistes, mais l'assistance faisait pitié par son petit nombre. A peine cent vingt-cinq personnes! Assez pour décourager un saint. Tu n'y étais pas? Bien, tu as manqué quelque chose mon vieux. Le landemain, aussi curieux que la veille, je me glisse dans "notre" gym; même résultat, seulement nous étions environ une cinquantaine. Encore plus pitoyable.

Oui, j'étais maintenant convaincu, les deux soirées n'avaient montré aucune défaillance chez l'indifférence de nos confrères. Comme des ânes, ils ignoraient le coup de fouet de cette semaine étudiante, leur semaine.

Comme vous pouvez le deviner, mon plan pour la soirée de mercredi était déjà fait mais il était tout différent, croyez-moi, de celui proposé par les "grandes" pancartes, car je rêvais déjà à la douce chaleur de mes draps.

Mais, incroyable, au dit soir, ma personne entière était rendue au Lansdowne avec, en plus, une jolie créature rejointe à la dernière minute. Hélas! j'avais péniblement succombé à la tentation d'aller sentir de nouveau. Et de plus, on m'avait dit avoir besoin de mon deux piastres. Donc ça y était, en avant la musique.

Non mon ami, je n'étais pas seul ce soir-là; pour une fois la paresse était secouée. Imaginez cent radieuses jeunes filles accompagnées de cent "dit" beaux mâles. On a dansé, jasé puis, il ne faut pas l'oublier, mangé plein son ventre. Ah les sandwiches au homard! quand on est pensionnaire!

Mes amis, je suis revenu enchanté de cette soirée. C'est vrai que j'ai deux vieilles tomates de moins, et que j'ai dû me reposer le lendemain (3 heures a.m.) mais lorsque jeudi, je ruminais, "évaché" sur ma couchette, je revoyais ces beaux visages féminins et je me disais: "Sais-tu garçon qu'on s'amuse à une soirée étudiante".

Et voilà, plusieurs autres ont pensé comme moi. Heureux fait, car la soirée d'amateurs qui avait lieu le vendredi, remporta un succes. Il y avait de tout, du cours de physique jusqu'au "jazz session", l'auditoire mieux; les spectateurs en étaient ravis.

Grâce au travail ardû de nos organisateurs, MM. Toupin, Roy et d'autres que j'oublie, on assistait à une victoire de cet effort depuis longtemps commencé, celui de nous réveiller.

Merci à tous et j'espère que de telles soirées nous reviendront sous peu.

J.-M. Déry premier candidat

Le premier nom sur la liste des nominations pour les élections de La Fédé qui auront lieu le 19 mars est celui de Jean-Marie Déry, étudiant en Sciences Politiques. Déry nous a laissé savoir qu'il se présentait au siège de président et qu'il avait l'intention de faire une campagne électorale très active.

A date c'est le seul nom qui nous soit parvenu. Soulignons que les nominations seront closes le 12 mars et que les postes vacants sont ceux du président et des deux vice-présidents, tant français qu'anglais.

A remarquer que La Rotonde ouvre ses colonnes aux candidats afin de leur permettre d'exposer leurs programmes au populo étudiant. Cependant la direction du journal se voit dans l'impossibilité d'endosser les frais de fabrication de vignettes ou quoi que ce soit du genre. C'est la faute de notre budget restreint. Les candidats intéressés à publier leur photo devront donc payer les frais de photographie et de photogravure. Mais nos colonnes leur demeurent toujours larges ouvertes.

La Rotonde publie encore quatre fois

La Rotonde a gagné son point. Au dernier conseil de la Fédé elle a réussi à se faire voter $100 pour publier encore quatre autres numéros, y compris celui-ci. Ce qui veut dire que pour chaque numéro, il en coûtera à peine $25.00.

Ce montant voté par la Fédé n'est pas un surplus au montant initial voté au début de l'année académique. Mais du fait que le 15 décembre dernier, la Fédé avait aboli tous les budgets déjà existants, La Rotonde n'avait plus un sou. Le budget initial qui était de $1,712, ne sera pas dépassé. En fait, La Rotonde connaîtra un surplus d'environ $200 sur son premier budget.

Dernière réunion du Conseil des Arts

Vendredi dernier avait lieu la dernière réunion du Conseil des Arts. L'élection du 15 mars prochain apportera de nouvelles figures au Conseil . . . La publicité va bon train. Il n'y a encore aucune candidature officielle mais les rumeurs prédisent une chaude campagne électorale.

Quelques amendements apportés à la Constitution dressée par le conseil actuel furent approuvés à l'unanimité. Le rapport du trésorier déclarait un surplus de $50.58.

Les félicitations d'usage furent échangées et l'on ajourna . . .

Nous pouvons affirmer sans contredit que le Conseil des Arts a accompli une somme importante de travail cette année: sa constitution, les déjeuners-communion, les soirées, le banquet des philosophes, ne sont que quelques-unes de ses réalisations.

Il va de l'intérêt de chacun de nous de procéder à un choix judicieux et impartial des candidats afin d'élire un corps capable de se dévouer dans une juste mesure aux activités étudiantes . . .

Spleen III (1)

à I. B.

Et moi, tristement las
Dans la vie toute vide,
La vie sordide
Où je me traine mes pas.

Le voile noir de ma douleur,
Rien que ce voile; triste,
Pas même beau, rien que sinistre,
A l'horizon de mon coeur.

Ne pouvoir même pas pleurer:
Je n'ai pas eu le droit de rire;
Et pas même martyr,
Mon pauvre coeur rit du passé.

Ne pas chercher,
Puisqu'après le bonheur, l'on est si triste.
Cela, mon coeur le sait,
L'ancien idéaliste . . .

J.-C. Thibaudeau.

(1) N.D.L.R.: C'est le troisième "spleen" de l'ami Thibaudeau . . . Il finira par en prendre l'habitude, et, je ne serais pas surpris de lire un de ces jours, "Spleen 69" qui se résumerait à ceci: "Goodnight Irene" . . .

Sincères condoléances

La Rotonde transmet ses sincères condoléances à Raymond Rocque, 2è des Arts, douloureusement éprouvé par la mort récente de son père.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

La fin de l'année approche et les nouvelles sportives se font de plus en plus rares. Nos juvéniles entrent en semi-finale lundi après-midi, à l'Auditorium. Il va falloir les encourager. Il n'y a pas de partie de Ballon-au-panier cette semaine, mais samedi, le 3 mars, notre intercollégiale rencontrera les gars de R.M.C. ici même à l'Université. En plus de cette partie il y aura une partie junior précédant la joute principale.

La joute de gouret entre l'Université et le Collège Saint Patrick a dû être remise indéfiniment à cause du manque de glace. Espérons qu'il fasse froid afin que notre intercollégiale termine la saison avec au moins une autre victoire.

La semaine prochaine le Rév. Père Coté et M. Harbic nous quitteront pour aller représenter l'Université, à Montréal, à la Conférence Saint-Laurent. On leur souhaite toute la chance possible et qu'ils nous rapportent de bonnes nouvelles.

Au ballon-au-panier, notre intercollégiale défait le Carleton par le pointage de 53 à 34.

Voici le résultat des parties de hockey jouées dans la ligue inter-faculté.

Clubs	Joutes	Gagnés	Perdus	"Ties"	Pts
L'Heureux	2	1	0	1	3
Carrière	2	1	0	1	3
Perrier	1	1	0	0	2
Garrera	1	1	0	0	2
Beaudry	2	1	1	0	2
Walsh	2	1	1	0	2
Bazinet	2	0	1	1	1
Cathcart	1	0	1	0	0

Gilles Hurteau me supplie de demander à ceux qui seraient intéressés à faire partie de l'équipe de rame de l'Université de bien vouloir se présenter à l'Ovale ou de donner leur nom à Gilles Hurteau le plus tôt possible. Vous savez comment il est important de former une bonne équipe car si vous vous souvenez de l'an dernier, on a perdu contre McMaster par peu. Alors, en foule les gars, allons-y de bonne foi.

En passant: Je veux remercier André Beauparlant d'avoir bien voulu écrire ma dernière colonne. J'ai dû demeurer chez moi toute la semaine dernière pour cause de maladie. C'est en effet la raison pourquoi ma colonne semblait être mieux que d'habitude. Merci, André.

Avec la belle température dont nous jouissons dans le moment, les skieurs sont aussi bien de s'acheter des chaloupes à la place de skis!!

Encore une fois: D'une semaine à l'autre.

Formation par le ski

Le ski est considéré par tous les experts en culture physique comme un des moyens les plus efficaces à la formation physique des étudiants. Pendant les deux dernières semaines, les élèves d'éducation physique de l'université, sont allés sur les pentes de la Gatineau prendre des leçons de ski sous la direction avisée de Johnny Fripp, instructeur de ski au cours d'éducation physique.

Johnny Fripp est, il va sans dire, un athlète consommé: il s'est illustré pendant nombre d'années sur l'équipe de football des Rough Riders et est le seul skieur à avoir gagné l'illustre Kandahar du Mont-Tremblant pendant trois années consécutives et aussi le seul à avoir gagné les épreuves de descente et de slalom la même année.

Ces cours ont été donnés à Beamish pendant la semaine qui va du 15 au 19 février et la semaine suivante au Camp Fortune. Les élèves ont reçu pendant ces deux semaines d'entraînement 60 heures de leçons.

Le cours de ski sera donné pendant les trois années d'éducation et les diplomés seront, après quoi, décorés d'une médaille appelée "feuille d'érable", puis après trois années de leçons les gradués deviendront instructeurs attitrés de l'école canadienne de ski.

Le Père Montpetit, chef de l'éducation physique, et Johnny Fripp, instructeur de ski, vont jusqu'à dire que le ski "est essentiel à la formation physique de tout jeune étudiant".

A. B.



Au ballon-panier

Le Carleton dérouté

Dans une partie hors concours disputée mardi soir dernier dans le gymnase de l'université, notre équipe intercollégiale de ballon au panier a facilement eu raison de celle du collège Carleton du même circuit, au compte de 53 à 34. ...

Au début de la partie le Carleton prit un léger avantage, mais ne put résister aux assauts répétés des carabins et la première moitié se termina au compte de 25 à 19 en faveur du grenat et gris. Pendant la seconde moitié les carabins n'eurent pas de difficulté à conserver leur avantage et terminèrent la partie avec un avantage confortable de 19 points.

Cette partie de ballon au panier fut organisée à l'occasion de la semaine de la N.F.C.U.S. et je fus vraiment étonné, voir même stupéfié de voir la foule la plus nombreuse de la saison, assister à cette joute; j'ai cru même qu'il n'y aurait pas assez de place dans le gymnase pour contenir une aussi grande assistance. Il y avait à cette partie le total surprenant de 50 presonnes.

Mes chers amis, pourquoi pensez-vous que nous possédons des équipes intercollégiales à l'université? Si les étudiants ne s'intéressent pas et ne viennent encourager leurs équipes, à quoi cela sert-il de dépenser de l'argent, votre argent, à l'entretient, à l'entrainement, à l'achat d'équipement et d'envoyer ces équipes jouer en dehors de la ville? Ces équipes ont été formées dans le but de vous intéresser: si presonne n'est intéressé, je ne vois pas la nécessité de posséder de telles équipes.

Voici le compteurs des deux équipes

Collège Carleton: Wilkins, 10; Arnold, 7; Gibbard, 6; King, 5; Goulds, 4; Nelson, 2; Extence.

Université d'Ottawa: Hetnic, 12; Chater, 12; Minneham, 11; Rochon, 6; Rhéaume, 6; Gallant, 4; Cathcart, 2; Brennan.



Ski de printemps

Vos électeurs seront exigeants

L'odeur des élections s'infiltre sur le campus. Et la campagne promet d'être rude. Le 19 mars prochain, nous connaîtrons un nouveau conseil universitaire. Qu'il soit composé de qui que ce soit ce conseil, cela importe peu. Que Pierre, Jacques et Baptiste en fassent partie, nous nous en fichons pas mal. Ce qui nous tient à coeur, c'est que nos nouveaux édiles soient vraiment à la hauteur de la tâche.

Elle est rude cette tâche. Et elle demande des types qui ont de l'étoffe. Des types qui ont quelque expérience et par dessus tout de l'énergie. Pas une énergie propre à satisfaire des ambitions personnelles mais plutôt celles de leurs confrères.

Messieurs les candidats, dites-vous bien que vos confrères mettent en vous leurs espérances et qu'ils croient que vous leur donnerez le ciel. Je sais très bien que vous ne le pouvez. Mais tout de même, comprenez par là que vos confrères exigent beaucoup de vous.

Si vous n'êtes pas capables de leur donner ce qu'ils exigent de vous, en somme, quelque chose de très raisonnable, il est inutile de venir nous emberlificoter avec toutes vos petites promesses d'élection. Mais si, par contre, vous êtes intéressés à faire profiter les étudiants de vos connaissances et de vos capacités d'administrateur et de chef, allez-y, ne tardez pas. Cependant, pas de demi-mesure!

Ce que nous exigeons des nouveaux candidats, ce n'est pas tant une foule de beaux projets visant à la formation de nouveaux cercles, clubs ou comités, mais plutôt la décision bien arrêtée de faire d'abord fonctionner le mieux possible ceux déjà existant. Ne nous leurrons pas. Tout projet nouveau et bien présenté brille toujours aux yeux des électeurs et permet parfois de gagner une élection. Que les candidats pensent d'abord que leurs premiers devoirs s'ils sont élus seront de voir à la bonne marche des nombreuses organisations déjà existantes et après, seulement après, à former d'autres organisations s'ils voient vraiment que nous en avons besoin et que nous possédons les moyens matériels de les faire subsister.

Mais les points importants de vos programmes électoraux doivent s'appliquer à ce qui existe déjà. N'ayez crainte, il y a une foule de réformes à apporter pour que fonctionnent encore mieux nos différents comités. Je soulignerai seulement un travail de coordination des différentes activités étudiantes et surtout, c'est le point qui doit être en tête de vos programmes, une politique financière sûre et conduite de façon à ne pas entraver le travail des différents comités.

C'est donc un travail ardu qui vous attend, futurs membres de l'exécutif. Mais rappelez-vous au cours de votre campagne que vos électeurs seront terriblement exigeants quand vous aurez gagné vos épaulettes.

Jean Côté

" " " " ... "et" '''

A-t-on remarqué ce que **The Fulcrum** ajoutait à son titre en première page de son premier numéro après la crise financière?. Le lecteur attentif apercevait une parenthèse intéressante, à savoir: (Published through the Students' Federation)!

* * *

Autres bijoux de ce numéro: annonce payée (?) "Compliments of a FIEND", une deuxième annonce très intéressante pour les étudiants offrait des bagues de fiançailles comme cadeau à la petite pour la Saint-Valentin. Nous en aurions acheté une douzaine mais la Saint-Valentin était passée depuis une semaine... Une troisième trouvaille: The English Debating Society présentait un débat intéressant pour dimanche passé. Les orateurs? MM. Decoste, Sigouin, Morin et DeGoumois...

* * *

Nos lecteurs ont été désappointés de ne pas recevoir **La Rotonde** mercredi matin. L'équipe n'a pas d'excuses à présenter, ce n'était pas de sa faute. La parution-surprise de notre confrère (rendue possible par la vente d'annonces malgré les prophètes) a retardé la cédule de l'imprimeur. **The Fulcrum a paru au moins 48 heures en retard et La Rotonde, 24.**

Not' malle

Le journal étudiant n'est pas un quotidien

Messieurs:

Il y a déjà quelques années passées, *La Rotonde* faisait preuve d'une apathie déconcertante; mais depuis peu, elle s'est animée d'une activité fébrile—du moins, de la part de ses dirigeants—d'une activité qu'il faut admirer et louer. La tenue de *La Rotonde* s'est améliorée; elle reflète de plus en plus la vie des étudiants.

La Rotonde s'est toutefois éprise d'un goût de la quantité, parfois au détriment de la tenue même du journal. A première vue, j'admets que le prestige d'un journal étudiant semble rehaussé par une publication hebdomadaire, au lieu de bi-mensuel. Mais ne croyez-vous pas que la qualité de *La Rotonde* n'en souffre pas un peu?

Aussi, ne serait-il pas plus sage d'espacer les dates de publication de *La Rotonde*? On pourrait, par exemple, donner plus de temps à la rédaction des articles; les idées y seraient plus approfondies; la phraséologie de certains articles n'offusquerait pas ses lecteurs par son manque de symétrie; il y aurait peut-être moins de fautes d'ortographe. Je ne veux pas accuser les rédacteurs de *La Rotonde* d'une certaine ignorance de la langue française. Mais qui peut s'asseoir devant un dactylo et sans aucune préparation écrire un article dans un style soigné et présentable?

En marge de récents articles sur les études et les activités extra-curriculaires, j'aimerais suggérer qu'un nombre plus restreint de publications de *La Rotonde* allègerait le fardeau des dirigeants du journal. On ne peut en même temps étudier et publier un journal hebdomadaire; il y a ici comme ailleurs une échelle des valeurs et encore plus un devoir d'état qui s'impose. Il faut étudier et ensuite publier un journal.

Je remarque toutefois que dans *La Rotonde* du 14 février, on annonçait qu'"un système de communications par sans-fil reliera d'ici un an les journaux de la Presse Universitaire Canadienne", et encore pis, "on prédit même que d'ici quelques années la P.U.C. se servira de "teletypes" sans-fil." Messieurs, lorsqu'on est arrivé à cet excès il faut se faire journaliste tout entier; les études deviennent un embarras ou un passe-temps.

C'est sans aucune malice que je vous transmets ces quelques suggestions. J'ai voulu tout simplement rappeler qu'un journal étudiant ne peut pas être établi sur la même base qu'un quotidien; le directeur (et ses aides...) en conscience ne peuvent pas donner tout leur temps à la publication de *La Rotonde*. S'ils le font, tout en souffre: leurs études et la valeur du journal. Il faut savoir allouer le temps nécessaire pour arriver à la réussite de ses études et du journal.

Qu'en dites-vous?

Maurice Régnier.

NOTE DE LA DIRECTION: Mon cher Régnier, tu as touché juste en écrivant que "les études deviennent un embarras ou un passe-temps". Blague à part, je répondrai la semaine prochaine à ton amical épître. L'espace manque cette semaine. D'ici là, si tu as d'autres pontes à me passer, viens me voir comme pour celle-ci et je t'aiderai encore une fois à redresser quelques phrases boiteuses.

J. C.

Billet

Un étudiant se confie

J'adore voyager par train; aux paysages merveilleux qui défilent devant vous s'ajoutent toujours une série d'imprévus: rencontres, conversations amusantes, pour ne pas dire plus. Tenez, pas plus tard que la semaine dernière, pris d'un sentiment très tendre, je décidai de revoir Ottawa...

Le train Montréal-Ottawa filait à une vive allure. Confortablement assis sur une banquette des plus modernes, j'essayais de lire un petit bouquin relatant l'histoire de Pax Romana... A ma droite, deux délicieuses co-eds de l'Université McGill, fort ébranlées par la soirée de la "veille", dégustaient les merveilleuses cigarettes Player's... Soudain, un autre étudiant de McGill s'amène timidement (mais avec quelle ruse!) pour tenter une conversation avec nos gentilles demoiselles. Les propos, au début, sont badins. On parle de carnaval d'hiver, de température, de la dernière danse. L'étudiant est joli, les demoiselles le trouvent charmant! (Que Dieu me pardonne!) Et l'on devient personnel, familier. Après tout, entre étudiants on a tôt fait d'être de "vieux amis"... Alors, Monsieur se dégonfle:

"Je terminerai en mai mes études en commerce. Oh! je pourrais bien poursuivre des études supérieures, mais je n'en ai pas le goût.... Au diable l'Université! On m'offre une position de comptable dans un bureau et je n'ai pas du tout l'intention de refuser. Soixante dollars pour une semaine de cinq jours, ce n'est pas à dédaigner!"

Sa verve n'est pas tarie. Au contraire, il ajoute:

"Je suis content d'abondonner la vie étudiante. J'ai sacrifié quatre années de ma jeunesse dans une université... C'est le temps maintenant de faire de l'argent et de s'amuser".

Notre étudiant continue son bavardage. Quant à moi, je deviens songeur... Cet étudiant égoïste, frivole, sans culture véritable, n'est pas un cas isolé. Combien de fois l'ai-je vu sous d'autres noms et d'autres traits; il remplit nos universités... Ces dernières ne manqueront pas encore de demander des octrois, de lancer des souscriptions... Les ouvriers, eux, diront que c'est ridicule de donner de l'argent à des institutions qui forment une majorité de sales individus qui ne pensent qu'à les exploiter... Et ce n'est pas moi qui blâmerai les pauvres de parler ainsi...

R. B.

A l'adresse de C.-E. Caron

M. Jean Côté,
Directeur
Cher Jean,

Je lisais dans le dernier numéro de *La Rotonde* une lettre de M. Charles Emile Caron intitulée: "L'étudiant et son problème". Je connais très bien M. Caron, c'est mon confrère de classe. Il mérite des félicitations. Il n'a pas peur de faire connaître publiquement ses opinions; c'est de plus en plus rare de nos jours.

Malheureusement, mes félicitations s'arrêtent là. Je trouve que toute la lettre de M. Caron est un "vâsage", un paragraphe excepté (le deuxième de la troisième partie).

Dans la première partie de sa lettre, M. Caron nous parle du cinéma, des journaux, de la radio et de la musique populaire qui concourent tous à blaser les étudiants. C'est vrai. Mais lorsqu'il dit que ceux qui s'occupent d'activités étudiantes le font pour échapper à la torpeur créée par les facteurs ci-haut mentionnés, je ne comprends plus rien.

M. Caron qui parle de l'étudiant et de son problème devrait au moins connaître les étudiants qui s'occupent d'activités étudiants et pourtant je m'aperçois qu'il ne les connait pas du tout.

M. Caron voici les raisons pourquoi certains s'occupent d'activités étudiantes: Ils sont venus à l'université afin d'acquérir une formation intellectuelle (ou professionnelle), morale ou sociale. Ces types croient autant que vous à l'importance de la formation intellectuelle (comme tout homme le moindrement intelligent, mais ils croient aussi en la valeur des organisations comme moyens de formation sociale et aussi (il ne faut pas l'oublier, comme moyens de pratiquer la formation morale reçue.

Mais il ne faut pas négliger lamentablement sa formation intellectuelle même au profit de sa formation sociale. D'accord, et s'il y en a qui font le contraire c'est la faute de ceux qui se préoccupent uniquement de leur formation intellectuelle et qui n'oseraient pas condescendre à aider leurs confrères qui voient à la bonne marche des activités étudiantes.

Jean Boivin

Semaine Pax Romana: 4 au 10 mars



Si tu veux que je vote pour toi dis-moi qui tu es...

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 7 mars 1951 — NO. 17

Aux urnes le 19 mars

Pour l'élection du nouveau conseil de la Fédé — Aux Arts le jour du scrutin est fixé au 15.

L'apathie générale manifestée depuis le début de l'année vis-à-vis les activités étudiantes ne se dément pas beaucoup même à l'approche des élections. A l'exception d'un groupe très restreint, personne ne s'intéresse à cet événement qui normalement devrait au moins soulever la curiosité générale. Conséquence logique: peu de candidats sur les rangs.

A la Fédération

De sources ordinairement très fiables (nous-mêmes) on nous apprend qu'actuellement M. Jean-Marie Déry, étudiant en première année aux Sciences politiques, est le seul candidat à la présidence. Présentement, il n'y a aucune rumeur, même très faible, de la possibilité d'un autre candidat. Silence trompeur? Nous ne le savons pas.

A la vice-présidence française, Messieurs Guy Morissette, en dernière année du cours pré-médical et Jérôme Guertin, en troisième année de la faculté de commerce.

A la vice-présidence anglaise, pas un chat! Espérons qu'il en sortira un du sec... bientôt.

A la faculté des Arts

A la présidence de cette importante faculté MM. Louis Munroe et Robert Gaulin se feront la lutte. Louis est actuellement en troisième et Robert en deuxième. Les deux ont de l'expérience dans la chose étudiante et de plus ils sont connus de leurs confrères.

La lutte promet d'être chaude. Qui sortira vainqueur? Celui qui aura le plus de votes naturellement (elle est piete)!

A la vice-présidence de cette même faculté, MM. Lambert Toupin étudiant de deuxième et André L'Heureux de première, se disputeront les x des électeurs. M. Peter Power est le seul candidat à la vice-présidence anglaise.

Officier reporteur

A sa dernière réunion l'exécutif de la Fédé a choisi M. Jean Lafleur comme officier reporteur. Enfin il serait bon de bien remarquer que les candidatures pour les différent postes de la Fédération seront acceptées jusqu'au 12 mars.

Bienvenue aux équipes du débat national

Les étudiants de l'Université d'Ottawa désirent souhaiter la plus cordiale bienvenue aux délégués des quatres universités gagnantes représentant les ligues de débat interuniversitaires des Maritimes, du Québec, de l'Ouest et de l'Ontario, qui viendront à Ottawa se disputer le trophée McDonald-Laurier lors du grand débat national les 9 et 10 mars.

Il y aura six débats en tout, deux le vendredi soir, 9 mars, et quatre le samedi 10 mars, soit deux l'après-midi et deux le soir, de telle sorte que chaque équipe rencontrera chacune des trois autres. Le sujet dont on discutera est connu depuis déjà quelque temps mais chaque orateur ne saura qu'immédiatement avant le débat quel côté de la question il devra défendre.

Les étudiants pourront assister gratuitement à ces joutes oratoires qui se tiendront à la salle des débats de notre université ainsi qu'au Collège Saint Patrick.

Il est à remarquer qu'Ottawa a été choisi comme site permanent de ce concours annuel. De plus, cette année, nous avons l'honneur de voir un des nôtres, Louis Desbiens, remplir le rôle de président de la Ligue du Débat National.

Le secrétaire démissionne

Jean Vincent, secrétaire à la Fédération des Etudiants depuis déjà deux ans, a démissionné à cause de raisons personnelles impérieuses, quinze jours avant les élections annuelles. Il sera remplacé par un secrétaire intérimaire en la personne de Joe McAvoy, étudiant de troisième année en Sciences Politiques. Peu de temps après les élections le nouvel exécutif de la Fédé déclarera officiellement le poste vacant et on procèdera à la nomination d'un secrétare permanent.

Hamburgs à 10c Vive la cantine!

La cantine de la Maison des Etudiants a été améliorée, et de façon considérable. Ouverte tous les jours de 9 heures du matin à 11 heures du soir, elle est maintenant en mesure de servir aux étudiants toutes sortes de bonnes choses à des prix qui font penser aux douces années de l'avant-guerre. Par exemple, les hamburgers se vendent 10 sous, une assiettée de spaghetti avec pain et beurre 25 sous — c'est presque donné.

Il est à remarquer que la cantine pourra continuer à ce train et améliorer son service que si les étudiants lui fournissent un chiffre d'affaires convenable. Tous ceux qui ont déjà pris un repas à la Maison sont d'accord que c'est là une innovation splendide. Les pauvres types qui doivent trainer avec eux leur diner dans un vieux sac de papier brun parce qu'ils demeurent trop loin et les membres des divers organismes universitaires qui semblent s'être établis en permanence à la Maison auront enfin l'occasion de prendre un repas convenable.

Grand écrivain sans le savoir

Saviez-vous qu'il est parmi les étudiants de l'Université d'Ottawa des types importants? Du moins, si l'on en juge par le genre de lettres qu'ils reçoivent. En voici un exemple frappant...

Jean-Marie Déry recevait dernièrement du "Mondo Cattolico" des éditions "Domani" de Rome, une lettre-circulaire très flatteuse. Celle-ci destinée aux écrivains catholiques du monde entier, le priait de bien vouloir faire parvenir au directeur du "Mondo Cattolico", tous ses livres et articles sur des sujets catholiques. On lui demandait de plus, certains renseignements tels sa "principale profession", ses divers diplômes et honneurs académiques...

Le but de cette demande, comme il est précisé dans la lettre, est de faire connaitre au monde entier l'immense contribution des écrivains catholiques à travers le monde, à la Foi, la civilisation, la culture, la science, la politique, les arts et à tous les autres champs de l'activité humaine.

Déry s'est senti ému et surpris et ne répondra évidemment pas.

"Mais, nous confiait-il, je garderai sûrement cette lettre en souvenir".

La Rotonde s'enorgueillit d'avoir parmi ses collaborateurs les plus assidus, un écrivain d'une renommée mondiale...

Session nationale sur le cinéma

La découverte, l'an dernier, d'un problème chez l'étudiant vis-à-vis le cinéma a suscité, comme solution l'institution permanente de ciné-clubs et de comités de cinéma. Mais pour plus de coordination et d'efficacité il fallait un jour ou l'autre une rencontre des responsables de ces organisations. Une échange d'idées était nécessaire; retour sur ce qui a été fait: échecs ou réussites. Il s'imposait de colliger les expériences diverses pour en arriver à établir un processus-type que chaque responsable pourrait ensuite adopter en tenant compte des exigences particulières de son milieu.

Cette rencontre avait lieu à Montréal les 24 et 25 février dernier. "Première session nationale sur le cinéma où 150 étudiants et étudiantes des principales institutions de la province de Québec et de la région, mirent en commun leurs expériences, témoignages particuliers explicant la réaction positive d'un monde étudiant catholique devant l'industrie cinématographique.

Le milieu étudiant (une partie du moins) de notre région éveillé à ce problème et à ses conséquences intellectuelles, sociales et religieuses peut se réjouir de sa participation discrète à ces assises nationales. Cependant il est à remarquer que la délégation féminine de la région, comme celles de toutes les régions d'ailleurs, était beaucoup plus nombreuse que la représentation masculine. Serait-ce là le témoignage d'une plus grande inquiétude chez-elles en face du cinéma? Est-ce que la question du cinéma n'est pas aussi notre lot?

Pour éviter d'éterniser ce rapport, voici en schéma un compte-rendu de ces réunions.

(Suite à la page 5)

Notre étudiant est un primaire

"Notre étudiant est un primaire". Et c'est celui de l'Université d'Ottawa dont il est question ici. J'en vois un applaudir, un autre protester... Patientez messieurs! Vous aurez l'occasion de choisir lors du grand débat public des finissants de la faculté des Arts inscrit au calendrier en retour du congé de Pâques

C'est un sujet de circonstances que les bacheliers ès art de juin prochain ont choisi. Le scepticisme a pénétré leur esprit parce qu'ils ne sont pas bien sûrs s'ils sont oui ou non des primaires. Il y a de quoi... Et puis non! Enfin laissons cela aux orateurs de ce débat.

A l'affirmative, Jean-Claude Thibaudeau (un des vainqueurs du débat interuniversitaire de février dernier) appuyé par Pierre Hébert. A la négative, une bonne équipe composée de Alexandre Chartrand et de Jacques Lalonde.

Ce grand débat, le dernier de l'année, est une tradition qui a toujours fait sensation et qui promet cette année, d'être le clou (!) en fait de débats.

Semaine Pax Romana retardée

La semaine de Pax Romana, qui devait se tenir du 4 au 10 mars, a été remise à la deuxième semaine d'avril. Ce changement a été effectué pour deux raisons. Les têtes de Pax Romana au Canada doivent se réunir à Montréal à la fin de la semaine afin d'opérer la refonte de l'organisme au Canada et par conséquent ont dû consacrer tout leur temps à la préparation de cette conférence. De plus, les organisateurs, à cause du carême, ont jugé bon de remettre la soirée sociale qui devait être une des activités importantes de cette semaine annuelle.

Premier essai de communication

La Rotonde participait lundi le 5 mars au premier essai de communication sans fil de la Presse Universitaire Canadienne. Notre représentant, parlant du poste amateur de Don Dashney, élève des Sciences Appliquées, sur la Quatrième avenue, a ainsi rejoint à la fois les journaux des Université Western de London, Queen's, Toronto et McGill.

Au cours de ce premier essai, les représentants des journaux ont discuté de la valeur de ces communications et de la possibilité, de développer tout un système organisé sur cédule hebdomadaire pour se transmettre les nouvelles toutes fraîches d'un coin du pays à l'autre.



Pour une Fédé en vie: VOTEZ J.-M. DERY

Chers amis,

A l'égard de ceux qui m'ont demandé pourquoi je me présentais et quels étaient en quelques mots mes lettres de créance, voici pour eux le bref rapport de mon expérience:

—1946-47 et 1947-48: membre actif de la Société des débats français;

—collaborateur constant à *La Rotonde* où je me familiarisai avec les problèmes étudiants;

—1948-49: membre du conseil des étudiants à l'Inst. de Philo;

—vice-président local de la F.C.U.C.;

—réalisateur d'une émission radiophonique qui me familiarise avec les problèmes d'organisations et prépara notre émission;

—collaborateur constant et membre de l'équipe de *La Rotonde*.

1949-50: *plan local*;

—vice-président local de la F.C.U.C.;

—président local de l'I.S.S.;

—réalisateur et co-responsable de l'émission radiophonique étudiante hebdomadaire;

—obtint mon degré de B.A. et B.Ph.

plan national:

—membre de l'équipe victorieuse du Trophée Villeneuve;

—membre de l'équipe française aux finales du débat national.

plan international:

—délégué de l'U.O. au congrès mondial de Pax Romana à Amsterdam;

—membre du comité directeur de Pax Romana où je vins en contact et connus à fond le rouage d'un organisme national.

1950-51: président local de la F.C.U.C.;

—vice-président national de la F.C.U.C.;

—membre de la commission créant le nouveau mouvement étudiant national et membre de la commission créant le comité conjoint des Fédérations nationales d'étudiants catholiques;

—membre de l'équipe victorieuse à Ottawa pour le trophée Villeneuve;

—étudiant actuellement pour M.A. en Sciences Politiques;

—collaborateur assidu à *La Rotonde*.

1951-52: ??? Avec votre appui je peux devenir président de la Fédération, et je crois que le bilan de mes activités durant les années passées justifie ma mise en nomination.

J.-M. Déry
(communiqué)

Ballet

Audace couronnée de succès

Tout en causant avec quelques amis dans le foyer du théâtre Capitol pendant le premier entr'acte de Lac des Cygnes présenté par les Sadler's Wells en janvier dernier, cette remarque d'un spectateur me parvint à l'oreille: "Le ballet, vous savez, plus que tout autre art demande un travail très intense pour atteindre une certaine perfection". Ce balletomane avait entièrement raison, si l'on considère les principaux éléments d'un ballet—musique, théâtre et chorégraphie—et l'effet d'ensemble qui doit nécessairement en sortir.

Aussi le 26 février dernier, The Ottawa Ballet Company nous offrait le résultat d'un travail très intense qui était, sans aucun doute, en marche depuis plusieurs mois.

Le rideau se levait sur Prétexte, un ballet d'un genre plutôt abstrait, avec chorégraphie de Joy Camden et musique de Prokofieff. Un brillant ensemble réunissait entre autres Joan Leach, Annette DeeBrisay, Joy Dunning et Gilles Choquette.

* * *

Un pas de deux composé par Joy Camden pour Jean Stoneham et Gilles Choquette: c'était Valse Triste avec musique de Sibélius. Dans cette courte pièce, Jean Stoneham s'est révélée excellente ballerine avec un pouvoir d'expression très variée.

Le troisième ballet, "La légende Lu-Yo" était plutôt faible. Bien que la chorégraphie Lisa Brionda faisait justice aux talents des danseurs, on n'a pas su créer une atmosphère et en plus, les trop nombreuses parties mimées devenaient à la longue très ennuyeuses.

La Symphonie Eternelle, la dernière pièce de ballet, s'est inspirée de la Symphonie No 33 de Mozart. C'était des tableaux de chaque saison: le printemps peuplé de faunes, de nymphes et de satyres, le lyrisme de l'été, l'automne, temps des vendanges et pour l'hiver, une scène de "carol singers" et de patineurs. Lisa Brionda a écrit une pièce de ballet, qui, en plus d'être pleine d'entrain, nous offrait de la vraie danse.

Nous pouvons comprendre le travail et d'une certaine façon, l'audace de cette troupe de ballet, par la présentation de quatre nouvelles pièces de ballet. C'est toutefois une audace couronnée par un grand succès bien mérité.

R. M.

Prélude à la bataille du rail

Le cinéma aussi suit des modes. Depuis la fin de la dernière guerre, en particulier, nous voyons surgir de toutes les firmes cinématographiques les productions que nous appelons communément "films de guerre".

Parmi ces pellicules, il y a certainement lieu de faire un choix entre la vulgaire production propagandiste de telle ou telle armée, et les bandes qui fournissent un réel intérêt tant documentaire que psychologique. Au nombre de ces dernières, il ne faudrait pas oublier de mentionner la célèbre et magnifique réalisation de René Clément, "LA BATAILLE DU RAIL".

Mise au point en 1944, "LA BATAILLE DU RAIL" raconte comment le mouvement de résistance nationale française réussit à faire passer des fugitifs, des messages postaux aux lignes de démarcation entre la France libre et la France occupée.

Documentaire artistiquement réalisé, "LA BATAILLE DU RAIL" reçut au festival de Cannes de 1944 les plus grands honneurs du film. Aussi afin de mieux connaître, et l'intrigue et la valeur du film, rends-toi au sous-sol de la salle académique rue Wilbrod, vendredi soir le neuf mars, à 8.30h., pour la représentation offerte par le Ciné Club. Viens y émettre et y échanger tes idées. Au plaisir de nous retrouver là, car

Gevezzo Cineo.

CUP

Le McGILL DAILY nous apprend une nouvelle quelque peu sensationnelle: "University of Montreal Students Strike for Campus." Les étudiants, dans une démonstration violente, ont quitté leurs salles de cours et se sont rassemblés dans les corridors de l'université en chantant et en criant, le tout dans le but de faire savoir qu'ils voulaient le centre étudiant qu'on leur a promis depuis déjà longtemps. La démonstration a eu lieu le mercredi, 1er mars.

La ROTONDE recevait, le surlendemain, la visite d'un étudiant de l'Université de Montréal qui lui a donné une version plus exacte et plus détaillée de l'incident. Depuis trois ans déjà, les universitaires de cette institution attendent avec impatience l'établissement d'un centre étudiant, d'un campus digne de son nom, le fruit de la grande campagne de souscriptions à l'Université de Montréal qui avait rapporté, dit-on, la somme de $12,000,000.00. Or, les étudiants n'ont pas encore leur fameux centre et ils ne sont pas du tout contents. Mercredi, le 1er mars, trentième anniversaire de la fondation de l'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal (A.G.E.U.M.) 12 étudiants en Droit, pleins d'un esprit d'initiative, ont fait le tour des facultés. Ils sont partis 12, ils sont revenus 1200. La démonstration était lancée. Armés de pancartes sur lesquelles était écrit "Où sont nos millions?" "Qu'on nous rende nos comptes", etc., voilà nos types qui déambulent à travers l'université. On attrape, en passant, Denis Lazure, l'ancien président de l'A.G.E.U.M., qui, en vain, tente d'arrêter la démonstration. Le tout s'est terminé au bureau du recteur avec Denis qui plaidait innocent de l'affaire alors que plus de 1200 de ses confrères l'en blâmaient!

On se retira après que le recteur eut promis qu'il accorderait à la demande toute la considération qu'elle méritait (tout comme on fait à Ottawa... au Service Civil!). On nous assure qu'il ne faut pas prendre cet incident trop au sérieux, cependant; c'était, dit-on, une farce plutôt qu'une révolution.

Le McGILL DAILY, dans un autre numéro, publiait "A Tribune to Canadian Radio-Drama". "Canadian radio-Drama, dit-il, is better than the majority of U.S. productions, and is certainly comparable with the best in England or anywhere... Productions such as the "Stage" series, the Wednesday Night plays, and the Vancouver and Winnipeg plays, are of a very high caliber. Good plays are presented, many of them of original Canadian authorship, and they are well presented. Indeed some of the productions rank among the finest in the world."

Cet exposé est correct mais incomplet. On ne semble pas mentionner que la Canadian Broadcasting Corporation s'appelle aussi Radio-Canada et qu'il y a à Montréal une troupe d'acteurs, d'auteurs, de réalisateurs et de directeurs qui valent certainement ceux de Toronto, de Winnipeg et de Vancouver. C'est un gros compliment à faire aux artistes de Radio-Canada, mais c'est un compliment qu'ils méritent; il serait injuste de ne pas leur faire.

Langevin COTE.

Topaze nuancé

Une topaze est une pierre de prix transparente; il en est ainsi du "Topaze" de Marcel Pagnol. Henri Tremblay, le Topaze de la pièce de la Société des Débats français, a su adapter son jeu pour nous faire connaître le Topaze transparent que tout le monde savait honnête homme, honnête à un tel point qu'on abusait de sa crédulité et de sa bonté afin de se servir de lui pour des besognes onéreuses. Toutefois, dans le quatrième acte, c'était chez Henri Tremblay une "topaze" qui était maintenant une pierre précieuse qui malheureusement avait oublié que pauvreté n'est pas vice.

Topaze est une pièce d'environ 3 heures. Aussi, plus que toute autre pièce, Topaze demandait une excellente direction puisqu'ici tout dépendait de l'habileté du directeur dans le choix de ses acteurs pour éviter certaines scènes qui pouvaient facilement tourner en longueur. Heureusement, grâce au Père Ovila Gadouas, l'intérêt de l'auditoire n'a presque pas fléchi.

Cette atmosphère de vie était même conservée par tout le deuxième acte, un acte extrêmement difficile puisque l'action n'était autre que des spéculations financières dans un fumoir. Le choix de Marc de Goumois pour le rôle de Castel-Bénac et son jeu ont fait de cet acte un des mieux réussis de la pièce. Marc de Goumois se prêtait parfaitement à la personnification de ce politicien sans scrupule, d'origine bourgeoise et qui jugeait comme égoïste et ingrat tous ceux qui s'opposaient à ses prévarications.

La pièce fut une réussite. J'avoue que j'avais une certaine appréhension lorsqu'on m'avait annoncé la suppression des rôles féminins. Crainte sans fondement! Ce fut une idée très ingénieuse que d'avoir remplacé Suzy Courtois par un personnage masculin: l'unité de l'intrigue fut sauvée tout en ignorant l'aspect immoral de la pièce. La suppression de la deuxième scène du premier acte laisse toutefois à désirer; dans cette scène, nous apercevons d'une manière concrète, l'abus de la bonté et la crédulité de Topaze par les gens de son entourage. Cette scène était nécessaire pour une meilleure compréhension de la pièce; sa suppression a contribué à sacrifier un meilleur relief du caractère de Topaze.

Dans la pièce originale — la pièce présentée la semaine dernière en était seulement une adaptation—Marcel Pagnol a partiellement centré son intrigue autour de la leçon de morale du premier acte; cette leçon résumait tous les principes de Topaze. Aussi nous assistons au fur et à mesure que la pièce avance, à un relâchement de plus en plus grand de ses principes. A la fin de la pièce, lorsque Tamise lui rend visite pour rappeler à Topaze les principes de morale que ce dernier enseignait jadis à ses élèves, celui-ci lui rit poliment au nez. "...mon pauvre Tamise. Je suis sorti du droit chemin et je suis riche et respecté... L'argent peut tout, il permet tout, il donne tout... C'est la force qui gouverne le monde, et ces petits rectangles de papier bruissant, voilà la forme moderne de la force... Veux-tu travailler avec moi?... Ecoute, peux-tu venir me voir demain matin?" Topaze sort de l'appartement; Tamise en profite pour s'asseoir dans le fauteuil en arrière de l'énorme bureau. Il demande à a dactylo si Topaze a un secrétaire; elle lui répond qu'il n'en a pas. C'est alors qu'il sort pensif tout en murmurant: "Ah! il n'a pas de secrétaire?" Ainsi, Topaze a gagné son point; il a convaincu Tamise que l'argent est la force du monde. Ces citations proviennent du texte original...

Cette conclusion est évidemment contre la morale catholique. Aussi, l'interprétation de nos acteurs a une seule excuse: relever la morale de la pièce. L'adaptateur est justifié de changer la conclusion de la pièce; l'aspect moral dépasse toute considération artistique.

Sur une base artistique, cette adaptation de la conclusion pour une meilleure morale brise l'unité de la pièce. Topaze qui avait eu jusqu'ici le rôle principal est tout à coup mis de côté pour élever Tamise au premier plan à cause de sa probité morale. En plus, comme Topaze a été converti aux idées de Castel-Bénac et a roulé ce dernier, Pagnol a voulu que Tamise soit de même converti aux principes de Topaze afin qu'il parvienne par un truc semblable à dépouiller Topaze; un autre fera de même pour Tamise et ainsi ad infinitum. C'est l'égoïsme et l'ingratitude propagés par l'argent.

Malgré la faiblesse de la morale, il me semble qu'au lieu d'attaquer l'intégrité de la pensée d'un dramaturge, il aurait mieux valu choisir une pièce avec une morale plus conforme... c'est une position radicale que je préfère cependant à la transformation sans scrupule de l'oeuvre d'un auteur.

Maurice Régnier.

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press, et de la Corporation des Eschaliers Griffanneurs.

DIRECTEUR
JEAN COTE

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa, Tél. 3-6095

Les idées exprimées dans ces pages ne sont pas nécessairement celles de l'Université ou de la Fédération des étudiants.

Autorisé comme envoi postal de seconde classe.

Hyperdémocratie sur le campus . . .

Tel que le dit Ortega y Gasset dans les temps modernes nous avons assisté à la révolution des masses, nous avons vu les masses, conscientes de la force qui réside en la médiocrité répartie sur la multitude. Mais plus tristement nous avons constaté l'imposition de la volonté de la masse en matière légale et judiciaire. La multitude, aux dépens des minorités qui s'étaient vouées à la tâche (peu m'importe le motif) a pris sur elle de dicter et d'imposer comme loi toute idée et tout projet nés d'une discussion au restaurant ou à la taverne. Et la démocratie n'est plus et la démocratie a disparu pour céder à l'hyperdémocratie ou l'enrégimentation des idées, du nivellement, en un mot à l'anarchie et à son découlement logique la stérilité qu'amène la super-fécondité toujours non ordonnée.

Certains veulent imposer ce modus vivendi sur le campus, chacun qui s'intéresse plus ou moins au problème étudiant y va de ses suggestions qu'il veut lois et il se permet de dogmatiser tranchant les décisions de l'exécutif d'une approbation ou désapprobation vivante de désinvolture basée sur l'instinctive supériorité qu'il s'est reconnue. Chacun a son mérite mais il se peut que la minorité qui au détriment d'heures de loisirs bien méritées se consacre depuis des années à la direction de l'oeuvre étudiante connaisse plus à fond la question en litige et il serait plus sage avant de désavouer a priori, de considérer les répercussions de ces décisions. Je désapprouve de toutes mes convictions cette attitude que l'on ose affubler du qualificatif "démocratique" parce qu'elle renie le principe fondamental de la démocratie qui est en somme le don de légiférer et de mettre à exécution les décisions que le groupe représentatif choisi et élu prend sur lui-même.

Si on veut priver la minorité élue de son droit de prendre des décisions par elle-même, si on se réserve à tout moment le pouvoir qu'on lui a légué, alors sans plus tarder, dissolvons l'exécutif de la Fédération et que chacun se réunisse où il veut quand il veut et impose (s'il le peut) ce qu'il veut.

Ce serait alors une situation triste mais quand même amusante car les interminables discussions seraient multipliées à l'infini et j'ose croire qu'il se ferait encore moins de besogne qu'à l'heure actuelle où l'apathie menace de triompher dès que la main se tend pour supplier de l'aide. Mais si telle est la décision du groupe, qu'il le manifeste en somme et la démocratie lui accordera raison. Qu'on me comprenne bien, je ne m'attaque pas aux manifestations de la masse comme telle, soit par requêts, plébiscite, etc., qui conserve une certaine unanimité et un semblant d'universalité mais je m'attaque à l'individu qui s'affuble du droit de dogmatiser ex cathedra et se lègue à lui-même le droit de porte-parole de la masse. Celui-là n'est qu'un parasite qu'il faudrait détruire de l'assentiment général.

Jean-Marie Déry

Persiflage amphigourique

Nous remercions sincèrement les nombreux lecteurs qui nous ont fait parvenir leurs félicitations pour notre effort de la semaine dernière; mais pour faire suite à la critique de Michel C. nous avons essayé d'élargir nos esprits et d'adapter notre style à la hauteur de son intelligence. Le résultat fut l'absence totale de notre article... (la censure ne permettait pas de tel langage!)

* * *

Qu'est-il advenu de "Seabiscuit", le cheval qui servait la compagnie Ottawa Dairy si fidèlement depuis quatorze ans? Les opinions sont variées, mais mentionnons, en passant, que certains élèves qui fréquentent un restaurant voisin de l'université semblent connaître la solution du problème... N'est-ce pas, Larivière?

* * *

La rumeur circule que les candidats défaits aux prochaines élections étudiantes partiront pour les mines de Sibérie! Sinon, comment expliquer la singularité des candidats, et la lettre reçue de l'ambassade russe, nous félicitant pour la façon dont nous procédions dans nos élections?

* * *

Bob: *Dis donc, Jérôme, tu ne crois pas en la Providence?*

Jérôme: *Du tout.*

Bob: *Hé bien! Observe une femme au volant d'une automobile, et dis-moi quelle force hors la Providence la préserve d'un désastre imminent?!*

* * *

Pierre: *Tu ne trouves pas que le "party" est plutôt ennuyeux!*

Henri: *Tu as bien raison!*

Pierre: *Quittons donc.*

Henri: *Je ne peux, c'est moi qui reçoie . . .*

* * *

Personne ne connait l'origine du golf, le sport "par excellence". Cependant, la théorie la plus populaire voudrait qu'elle vienne d'une bonne dame écossaise qui défendait à son mari de boire à la maison!

* * *

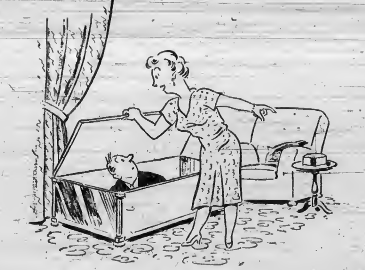
Un interne à St-Jean-de-Dieu qui poussait une brouette à l'envers fut arrêté par un visiteur qui lui demanda ce qu'il essayait d'accomplir.

— Je ne suis pas fou, dit-il. Hier, je la poussais à l'endroit, et ils l'ont remplie de briques!

* * *

A bientôt, Michel,

Jmenfilfus Dérangéski



Mais non, mon amour, je t'avais dit que les Player's étaient dans la petite boîte sur le guéridon!

Notr' malle

Pour publier avant Spleen IV

M. Jean Côté,

Directeur, La Rotonde.

Mon cher Jean,

Je suis étudiant en rhétorique à l'Université d'Ottawa. Chaque fois que je reçois un numéro de La Rotonde (à vrai dire, je cours après), je suis décidé de t'écrire une note pour te demander d'améliorer certains points et te féliciter sur d'autres.

Mais comme tant d'autres qui croient n'avoir jamais le temps, je remets et je remets encore à plus tard de t'écrire. Mais voici enfin, que je t'envoie un petit article pour notre journal. C'est un poème qui diffère de ceux qui ont paru depuis quelque temps. Pour éviter quelques cas de suicides, j'espère qu'il paraitra avant SPLEEN IV . . .

Je n'ai que des éloges pour des gars comme Déry, Coté, Garceau et Boivin, sans oublier Goulet. Mais je me demander si Dérangeski vaut Réal Italy et si les deux valent notre vieux CHICKS . . .

Pour toucher à tout, j'aimerais lire dans les pages de la Rotonde, quelques passages, de Larigaudie, Saint-Ex., ou encore Claudel. Mais ce serait surtout pour les étudiants qui ne les connaissent pas. Par exemple, pour cet étudiant qui me demanda si Saint-Exupery était UN VRAI SAINT!

C'est effrayant n'est-ce pas?

Bernard Vekeman

N.D.L.D.: Voir ci-dessous, "Le Christ dans les pauvres."

Le Christ dans les pauvres

Qui es-tu
Mon ami?
Que fais-tu
Donc ici?

Je ne peux souffrir de voir tes haillons
Viens alors plus près et parle moi donc.

Maître aimable,
Charité!
A la table
M'amenez!

Des jours et des nuits mon âme et mon corps
Ont bravé la vie l'orage et la mort.

Entre quoi!
Ma maison
Est à toi
Et mangeons

Car de moi jamais l'homme ne dira,
«Le christ l'a prié mais il le renvoya»

B. Vekeman

En frissonnant . . .

Dans un frou-frou de soie, sur un rythme bereeur
Enlacée dans tes bras, appuyée sur ton coeur
J'écoute en frissonnant, ce que tout doucement,
Comme si nous étions seuls, tu me glisses en dansant.

Frou-Frou

N.D.L.D.: Qu'est-ce qu'il t'a dit Frou-Frou? "Comme tu es grande quand tu danses sur mes pieds . . ."

" . . . " et " , , , "

D'après une lettre du "Labor Progressive Party Student Clubs" que nous avons reçue pour notre colonne "Not' malle", il n'y a aucun danger prévisible qua le Canada soit attaqué par aucun autre pays! Bravo! Ainsi rassurés, nous sommes prêts à sous-louer la cellule que nous nous étions réservée en cas de guerre (ou autre calamité) à la Caverne Laflèche . . .

. . .

Nous avons tout vu! Nous pouvons maintenant mourir. En grande manchette du Quartier Latin, journal des étudiants de l'Université de Montréal: "Bienvenue Toronto!" Montréal la pure(gée) qui embrasse Toronto the Good . . .

. . .

Notre bon ami Roland Ladouceur du *Carabin* (Laval) ne semble pas avoir lu notre "Apologia". En traduisant la motion de la PUC sur la liberté de presse, il rend encore "to direct thought" par "embrigader malhonnêtemant l'opinion". Et il soutient encore qua le mot "communisme" n'est venu à l'esprit qu'APRES cette déclaration! Il est besoin d'en écrire davantage!

Notr' malle

"Ton petit bijou et mon vasâge"

Cher Jean-Roch,

J'ai lu avec grande attention ton message amical la semaine dernière; permets-moi tout d'abord de te remercier très sincèrement pour tes chaleureuses félicitations. Mais pour le reste, je t'avoue franchement avoir été tristement surpris de ta part . . . Maintenant, si tu le veux bien, nous considérerons les choses le plus objectivement posible, en jugant nos articles comme si ils avaient pour auteurs deux personnes autres que nous; laissons-là aussi les gros mots, ce n'est pas dignes de gens bien-nés; ne nous lançons pas de boue, c'est trop enfantin. Mais plutôt, regardons les choses froidement, avec maîtrise de nous-mêmes, et examinons ton petit bijou et mon "vasâge".

Pour ce qui concerne ton troisième paragraphe, d'accord sur les trois premières lignes. A ton avis, j'ai dit ensuite que "ceux qui s'occupent d'activités étudiantes le font pour échapper à la torpeur créée par les facteurs ci-haut mentionnés. (i.e. cinéma, journaux, radio et musique populaire). Tu ajoutes ensuite n'y plus rien comprendre. Rien d'étonnant, cher ami, car tu me fais dire là, des choses que je n'ai pas tout à fait dites. Voici, selon les propres mots de mon article, ce qne j'ai dit; "Si nous n'avons pas ce malheur (du blasé), d'oublier que nous sommes des hommes, nous nous lançons, pour échapper à la torpeur qui nous envahit, dans un activisme sans bornes: nous nous occupons de tout excepté de ce qui importe tout d'abord pour nous; notre devoir d'état, l'étude. (. . .). Cette attitude n'est pas générale chez nous tous, étudiants, mais elle existe hélas, quoique à divers degrés chez un bon nombre." Tu as là toute la réponse; mais, au cas où tu n'aurais pas encore compris, je m'explique d'una antre façon: "Que ceux qui s'occupent d'activités étudiantes le font pour échapper à la torpeur créée par les facteurs ci-haut mantionnés je distingue: que cela soit général, je le nie; mais que cette attitude s'applique à un bon nombre et à divers degrés je le concède et l'affirme. Mais je t'en prie tout de suite, ne te laisse pas crever les yeux pas cette vérité trop évidente, de peur que, ne voyant plus, tu affirmes le contraire qui est faux.

Passons maintenant au quatrième paragraphe: "Monsieur Caron, qui parle de l'étudiant et de son problème, devrait au moins connaître les étudiants." C'est très vrai et je suis avec toi, car, selon notre sainte mère la Philosophie, l'on ne peut porter un jugement sans d'abord appréhender. Mais "qua je ne les connaisse pas du tout," voilà une phrase que tu aurais dû rapenser avant de l'écrire. Du fait que je ne fais pas directement partie des organisatiens étudiantes, cela ne veut pas dire que je n'en connaisse pas les membres. Tu sais que l'acteur sur la scène, préoccupé par son jeu, peut beaucoup plus difficilement juger de lui-même que le spectateur qui le regarde et l'écoute. L'inverse est vrai. L'étudiant, qui n'est mêlé pas directement aux activités, mais qui observe cependant avec attention, peut porter un jugement, beaucoup plus objectif et plus sûr que celui qui a la main à la pâte.

Si je lance un coup d'oeil sur le paragraphe suivant, je crois comprendre ton idée, bien que je pourrais te critiquer sur l'emploi indifférent et inconsidéré de certains mots. Je t'appuie sur l'idée que les étudiants doivent s'occuper d'organisations, car, comme toi, je n'ai jamais nié leur valeur formatrice; dans mon article, au contraire, j'ai voulu révelller ceux qui négligent leurs études au profit des organisations. Quant au sixième paragraphe, nous sommes d'accord.

Excuse-moi donc de t'avoir entretenu si longuement, et accepte en retour mes saluts d'amitié. Sans rancune!

Charles-Emile Caron.

Présidence des Arts



Présentons Louis Munroe

Son expérience sur le campus:
—trésorier de sa classe en 1950
—président local de la NFCUS en 1950 et notre délégué à leur conférence nationale;
—travailla aussi pour la F.C.U.C. sur le plan local
—en 1950-51: élu par les élèves vice-président et succéda à la présidence aux arts où il exerca le mandat depuis l'automne.

Ses réalisations: (ce qui s'est fait durant son mandat.)
—Une danse pour les gradués
—Déjeuners-communions fréquents et très appréciés.
—mise sur le papier d'une constitution propre à la faculté des arts
—Semaine d'intiation active et intéressante.
—Jour du souvenir et cérémonie commémorative pour nos soldats défunts.
—protection des intérêts de la faculté au conseil de la fédération.
—4 soirées sociales réussies et un surplus accusé à la fin de l'année!

Donc aucune hésitation, Munroe est votre homme pour un nouveau mandat. Il a tracé le sillon, laissez-le le labourer . . . votez Munroe.

(communiqué)

Le blazer obligatoire ?

Il s'en passe des choses à l'université; l'on parle maintenant d'imposer aux étudiants la tenue uniforme tel que le blazer. Ce n'est peut-être pas si bête! Lorsqu'un corps ou groupement quelconque se réunit, d'une façon ou de l'autre, on établit un vêtement ou insigne communs de sorte à reconnaître les membres participants. Pourquoi aux évenements universitaires et étudiants, ne demandrait-on pas que les étudiants affichent qu'ils sont dé l'université et ceci par un uniforme spécifique qui les distingueraient des autres?

A ceux qui s'exclament et récriminent par mesure d'économie mentionnons que le vêtement se porte très bien en tout temps; il ferait donc fonction d'habit supplémentaire à un coût inférieur aux habits réguliers; de plus, à tout évenement d'importance tel qu'un bal des étudiants ou aux grandes soirées, il se pourrait accepter (dans les milieux étudiants au moins,) comme tenue de soirée, évitant alors une imposante dépense supplémentaire. Ce serait encore une autre occasion de "ménager." Discutez-en; vous verrez que la proposition vaut la peine d'être étudiée.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Samedi, le 24 février 1951, les étudiants de l'Université d'Ottawa perdaient dans la personne de Paul Allen, un jeune homme dont la mémoire demeurera toujours parmi eux. Paul succomba aux nombreuses blessures infligées dans l'accident de ski du matin précédent.

Paul va laisser parmi nous un grand vide: partout où nous irons nous le manquerons. Comme le dit si bien notre ami Charlie Burroughs: "Paul était la petite quantité que l'on ajoute à un voyage, une partie ou une simple réunion des "boys", qui en fait quelque chose rempli d'entrain, de plaisir et d'esprit de groupe". C'est, ça, en effet Paul sera toujours dans nos pensées et dans nos actions.

Paul avait un esprit de collège comme aucun étudiant que j'ai rencontré jusqu'ici. Combien nombreuses sont les occasions où il s'est fait blesser soit au football, soit en ski. Je me rappelle l'année où il jouait junior au football. Il se fit frapper sur la tete, et pendant quelques instants perdit connaissance. Finalement, lorsqu'il revint à lui, il demanda à ses amis sur quel côté ils allaient et de nouveau il était prêt à jouer, malgré qu'on lui conseillait le contraire. C'était là l'esprit de Paul. Non seulement le fait de perdre plusieurs dents, de se briser les deux épaules à tel point qu'elles se défaisaient au moindre choc ne l'arrêta pas mais cela le poussait toujours plus à doubler d'audace. C'est la première fois qu'un étudiant perd sa vie dans des compétitions intercollégiales. Durant la course, Paul refusa à plusieurs reprises de ralentir afin de gagner du temps et ainsi accélérant sa vitesse, il perdit contrôle et s'écrasa sur un arbre.

Dans la **Rotonde** du mois d'octobre, Jean Lafleur dans sa colonne "Connaissez-vous" nous présentait Paul Allen. Voici ce qu'il nous apprit. Un excellent skieur, Paul fit partie du club sénior interscolaire de '44 à '47. Ensuite il fut choisi sur l'équipe des étoiles intercollégiales pour représenter notre Université dans les concours de ski inter-universitaires durant les années '48 et '49 et '50.

De plus, il s'illustra dans le domaine du football. Après avoir complété une saison comme junior, il passa au rang de senior où il évolua brillamment durant '46, '47, '48. Mentionnons ici en passant que c'est son "touché" après une course sensationnelle de 60 verges qui permit à notre équipe de se rendre en finale en 1948.

C'est encore en se surpassant pour son équipe, cette fois en ski, qu'il nous a été enlevé. Prenons Paul comme exemple du réel esprit de corps et essayons de marcher sur ses traces.



Le sport s'endort . . . .

Session nationale sur le cinéma

(Suite de la page 1)

Samedi,
2.00 P.M. Ouverture officielle
a) Travail en commissions: questionnaires, enquêtes des activités des ciné-clubs et comités de cinéma (organisation interne et externe).
b) Travail en plénière: — rapports des commissions — considérations générales — difficultés non résolues

Soir
Film: La fille des marais (Maria Goretti) et deux domentaires étrangers "Rythm of a City", et en couleur "Boundaries . . ." (formidable!)

Dimanche
A.M. Forum-type dirigé par Pierre Juneau (O.N.F.) Sujet: Le film visionné la veille.

Méthode: Reconstitution du film, et étude des différents aspects du film: atmosphère générale, scénario, interprétation photographique, musique, rythme, idéologie.

P.M. Suggestions et projets, Michel Brault facilite et dirige les échanges d'idées. On décide de changer quelque peu la formule de "Découpages" seule revue canadienne-française de cinéma afin qu'elle puisse s'adresser à tous les étudiants et non seulement aux responsables des ciné-clubs. On fera aussi circuler le numéro spécial de "Fêtes et Saisons" consacré au cinéma ainsi que "Cinéma, art nouveau" analyse du cinéma présentés sous forme de plaquettes riches en reproduction de prises de vue et enfin "Derrière l'écran" livre de base de tout étudiant soucieux de culture.

6.00 Clôture. Exortation et encouragement de Fernand Cadieux responsable de la Commission Etudiante du Cinéma. Ce meeting a accompli plus que ce que je présageais.

Il fut plus qu'un échange d'expériences heureuses ou malheureuses; fut une rencontre de jeunes inquiets et intéressés à la solution d'un même problème.

Cette réunion tenue à l'abri de toute publicité tapageuse et dans un local exigu est sans doute à l'origine d'une nouvelle direction dans le domaine du cinéma. Le résultat dépend du travail des responsables et, il ne faudrait pas l'oublier, de la collaboration spontanée de tous les étudiants.

Jean-Paul St-Pierre

Communisme par snobisme

Il y a parmi nous des étudiants qui partagent les sentiments des communistes, qui pensent en communistes et qui maudissent tout ce qui est bourgeois, tout ce qui est du régime capitaliste. Personne ne saura nier qu'il y a dans les universités canadiennes des cellules communistes et que celles-ci fomentent le trouble et préparent de longue main la prise du pouvoir canadien par la dictature prolétaire.

Ces jeunes intellectuels sont d'ardents communistes, ils lisent Marx, Lenine, Hegel, et toute la pléiade de ces auteurs. Mais ces étudiants canadiens savent-ils ce que c'est que le communisme? Ceux d'entre nous qui prétendent que les communistes doivent avoir "liberté" au pays savent-ils jusqu'à quel point le communisme est organisé au pays?

Il est évident que les communistes vont promettre de redonner le Canada aux Canadiens mais la grande majorité des membres inscrits du parti communiste canadien sont des étrangers et appartiennent tous à la Troisième Internationale qui survit à sa mort de 1943 au moyen de divers organismes de camouflage.

Il y a, il va sans dire, des membres affiliés qui ne sont pas directement attachés au parti mais travaillent aux mêmes fins révolutionnaires par une cinquantaine de ces conseils et comités dont les noms camouflent la réelle identité. Ces travailleurs sont imbus de propagande communiste par les cinquante journaux du parti qui ont 100,000 abonnés au pays . . .

Au Canada, le parti communiste feint d'être un parti tout simplement politique comme les autres et de préparer des dirigeants pour le jour où la dictature du prolétariat arrivera mais en fait c'est toute une armée de troupes de choc révolutionnaires.

Et le pauvre peuple canadien se laisse leurrer, croyant que pour une fois les communistes n'accéderont au pouvoir que selon la loi démocratique du vote, alors que la tactique qu'il suit est analogue à celle qu'il a suivie partout ailleurs. Par son front populaire, le parti communiste canadien s'agite déjà contre le "fascisme" en exploitant certaines analogies faussées entre celui-ci et certains règlements du capitalisme. Les communistes évidemment, se montrent les champions des libertés démocratiques et dénoncent les abus du capitalisme en proposant des améliorations immédiates souvent chimériques.

Il y a lieu de se demander pourquoi le communisme a tant de sympathisants et la réponse en est simple ou plutôt, double: l'insécurité du prolétaire et son complexe d'infériorité. Il est assez stupide, tout de même, de croire que sous le régime communiste (ou un autre) tout le monde pourra être sûr et certain de gagner toute sa vie assez d'argent pour vivre selon une norme élevée comme le promettent les communistes.

Marx a prophétisé que plus le capitalisme se développerait, plus la classe prolétarienne deviendrait pauvre, plus dégradée et plus misérable mais depuis Marx, le salaire a augmenté en chiffre et en valeur. Les allocations familiales, les pensions, les bonis, les coopératives, les caisses d'épargnes ont tous aidé à permettre plus de luxe à l'ouvrier tandis que le même progrès du capitalisme a exclu les enfants des usines et les envoie gratuitement à l'école, ce qui leur permet de rehausser leur position sociale. D'autre part, les usines sont plus hygiéniques que jamais, avec leurs grandes fenêtres et leurs systèmes d'air climatisé.

Le plus étrange de l'affaire, c'est qu'il y en ait, au Canada, qui pensent qu'il faut une révolution pour assurer le bien-être du prolétariat. Nous ne connaissons certainement pas la tyrannie: le gouvernement, avant d'agir, sonde le plus souvent l'opinion publique car les élections viennent tous les quatre ans. Manque-t-il au peuple en général l'essentiel pour vivre? Non. Le gouvernement n'est certainement pas incapable de continuer ses opérations: même avec une dette formidable, le gouvernement canadien est encore solvable.

On se demande, en analysant les données communistes, ce que c'est qui attire les intellectuels. Ne serait-ce pas le snobisme, forme pervertie s'il se peut de l'orgueil qui pousse à l'individualisme relatif? Etre communiste parmi les étudiants ne consacrerait-il pas son homme? en faisant un héros auprès de ses confrères moins hardis? N'est-ce pas le Babbit qui se montre libéral, voir radical, au moment même où les ouvriers de la ville de Zenith sont en grève? Il en retire une espèce de complexe de supériorité mais ne songe pas aux conséquences de son acception du parti.

J'ai discuté avec des étudiants universitaires épris de communisme ou de rose mais c'était une série de monologues plutôt qu'un dialogue. Je m'acharnais à réfuter les "arguments" que m'apportaient mes interlocuteurs mais ceux-ci sautaient ensuite par-dessus mes répliques pour offrir d'autres "preuves", comme si j'acceptais leurs prémisses.

Je me suis même amusé à les confondre en leur faisant démolir (à leur insu) toute une thèse qu'ils avaient soutenu un mois auparavant. Quand je leur ai révélé mon stratagème, que je leur ai rappelé la discussion d'auparavant, ils n'ont rien admis de sa valeur. Comment peut-on continuer?

Les rouges et les roses n'entendent pas discuter mais jaspiner: c'est pour cela que *La Rotonde* refuse de publier a propagande qu'elle reçoit du LLP.

Cy Goulet

Maurice Régnier

Tu connais déjà la réponse

Cette année, plus que jamais auparavant, La Rotonde a tenu la vedette dans ses propres pages. De toutes parts, on s'est plu, soit à la louer — ce qui était plutôt rare —, soit à la critiquer — ce qui était fort bien —, soit à lui proposer une nouvelle tenue et formule — ce qui est dépasser les bornes — !

Je répondrai dans cet article aux opinions diverses exprimées dans ces pages, et je souhaite — hardiment peut-être! — que le débat ne s'éternise pas. Simplement parce que j'ai l'impression bien définie que la majorité des étudiants doit "en avoir soupé" de ces histoires qui ne regardent le plus souvent que l'équipe du journal. Je sois assuré que nos lecteurs attendent de La Rotonde; autre chose que des articles sur elle.

"Les études deviennent un embarras ou un passe-temps" m'écrivait candidement la semaine dernière, mon ami Maurice Régnier. Il déplorait par là le trop plein d'ouvrage que les rédacteurs de la Rotonde connaissent en publiant un hebdomadaire. "On ne peut en même temps étudier et publier un journal hebdomadaire", déclare Régnier.

Eh bien, je ne suis pas d'accord. Pas du tout! La Rotonde fait partie de la Presse Universitaire Canadienne qui comprend 21 journaux. De ce nombre, à peine 2 ou 3 journaux ne sont pas hebdomadaires. Les 2/3 sont hebdomadaires tandis que le reste publie 2 fois ou 3 fois la semaine, sans oublier bien entendu, le McGill Daily et The Varsity, les deux quotidiens de la C.U.P. Est-ce qu'en affirmant qu'on ne peut étudier et publier en même temps un hebdomadaire, est-ce que l'ami Régnier prétendrait par là que la presque totalité des rédacteurs des journaux universitaires canadiens n'étudient pas? Je ne voudrais pas faire mienne semblable affirmation!

Mais revenons à notre cas. Depuis que les étudiants de l'Université d'Ottawa ont un hebdo — La Rotonde — ils ont montré beaucoup plus d'intérêt dans la chose étudiante et les étudiants des autres universités le connaissent beaucoup mieux. Et tu admets que La Rotonde a depuis ce temps connu de l'amélioration. Sur le journal mensuel qu'il était auparavant! Tu l'impliques toi-même dans ta lettre . . .

Selon toi, une publication bi-mensuelle permettrait aux collaborateurs du journal de travailler la forme de leur article et approfondir les idées qu'ils veulent transmettre. Là je suis d'accord. C'est pourquoi, conscient de l'importance du problème, La Rotonde s'est acharnée à demander à ses collaborateurs de lui fournir à date fixe, des articles qui leur étaient demandés 2, 3 parfois 4 semaines à l'avance. Ainsi ils auraient pleinement le temps d'écrire un article senti, retourné, tapé. Mais le problème s'est déplacé: la plupart de ces collaborateurs — je ne les blâme cependant pas — attendaient à la dernière minute pour écrire ce qu'ils nous avaient promis ou n'apportaient rien sans même assez souvent nous en avertir, alors que l'on comptait sur eux. (Tu en sais quelque chose, pour nous avoir presque régulièrement donné du fil à retordre dans ce domaine).

Eh bien, qu'arrive-t-il alors? Il arrive qu'un journal de 6 pages contient un certain nombre de lignes (passablement en fait) et qu'elles doivent se trouver dans la mise en pages ces lignes lorsque le matériel entre chez l'imprimeur. Et à une heure fixe de plus. C'est la raison du "Deadline" que plusieurs ne peuvent comprendre. Evidemment si certains articles prévus à telle date, n'apparaissent pas dans la "boîte", le directeur ne prendra pas sur lui de te présenter un journal, à demi rempli. Tu t'en offusquerais! Après s'être arraché les cheveux et maudit à tous les diables (je n'en fais pas une gloriole) ce manque de coopération, il tire bien simplement sa chaise et se penche sur la clavigraphe. Alors germe un article qui trop souvent sent l'ébauche. Mais à qui la faute? Je sais que tu connais déjà la réponse!

Pour ce qui est des sans-fil par radio (les télétypes sont des rêves de riches comme Toronto . . .) ils ne peuvent qu'enlever de l'ouvrage puisque ce sera du "tout cuit" à reproduire.

Ah oui, j'oubliais les fautes de toutes de toutes sortes, d'orthographe particulièrement. Je te dirai mon vieux, que cela est une question de temps. Que La Rotonde publie hebdomadairement ou à toutes les deux semaines, cela n'y change pas grand chose. Parce le travail de corrections qui se fait en partie au bureau de la La Rotonde puis à l'imprimerie ce travail ne s'échelonne que sur la courte période des deux jours qui précèdent sa publication. Ne sois pas assez naïf pour croire qu'un imprimeur travaillera une semaine d'affilée sur un journal parce que celui-ci se nomme La Rotonde. C'est ce qui explique qu'on peut quelque fois se permettre certaines fautes. Comme les grands quotidiens de notre capitale . . . .

Cet article est beaucoup trop long. Et je te prie de croire que c'est presque une injustice envers la grande majorité de nos lecteurs que d'affubler La Rotonde de critiques sur sa tenue et son administration.

Et c'est la dernière fois que cela se produit!

Jean Côté

Autre proposition

Pour un seul journal universitaire

La Rotonde dans son avant-dernier numéro publiait un éditorial en réponse à ceux qui suggèrent que *La Rotonde* et *The Fulcrum* soient mariés en un seul journal bilingue. J'aurais une suggestion à faire à ce sujet et comme j'en ai soufflé mot à l'assemblée de la Fédération du 23 février, et que le chat est maintenant sorti du sac, il est bon, il me semble, de vous la transmettre avant qu'on me la vole!

La Rotonde dans une période de deux semaines (en temps de publication normale) publie 12 pages ayant une circulation de 1,800, tandis que *The Fulcrum* publie 8 pages avec une circulation égale; cela fait, en deux semaines, un total de 20 pages de composition et 36,000 pages de papier.

Selon le système que j'aurais à proposer, nos deux journaux seraient amalgamés en une publication hebdomadaire paraissant, disons, à chaque mercredi. Une semaine, une équipe française publierait un 6 pages avec une circulation de 3,400 copies, tout en français. La semaine suivante, une équipe anglaise sortirait un 4 pages tout en anglais cette fois, toujours à un tirage de 3,400 exemplaires. Cela fait un total de 10 pages de composition et de 34,000 pages de papier. Chaque journal donnerait un compte-rendu des activités des sept jours précédant sa parution et annoncerait les événements à venir pour les sept jours suivants. De cette façon, il serait possible d'éviter la duplication.

Si nous appartenons à une université réellement bilingue, il ne devrait pas y avoir d'inconvénients à ce que les étudiants de langue française lisant un journal anglais à toutes les deux semaines et vice versa. Si nous ne sommes pas encore parfaitement bilingues, ce serait un bon moyen de le devenir.

Quant à l'administration du journal lui-même, il devrait y avoir un directeur qui aurait contrôle sur toute l'entreprise au point de vue financier et qui verrait à ce que chacune des équipes prenne sa part d'annonces. De plus, il y aurait un sous-directeur pour l'équipe française et un pour l'équipe anglaise, chacun ayant pleine autorité sur sa version respective du journal, au même titre, par exemple, que Jean Côté a autorité sur *La Rotonde* actuellement, si on fait abstraction de l'aspect financier qu'il contrôle aussi dans les limites de son budget.

Le nouveau journal, en comparaison au système actuel des deux journaux, devrait rapporter autant au point de vue annonces, coûterait un peu moins cher en papier et, enfin, diminuerait de 20 à 10 le nombre de pages à composer pendant une période de deux semaines. Cette diminution dans la composition est un facteur considérable, qui, de pair avec d'autres économies (l'absence de duplication dans les photos, par exemple), pourrait apporter une réduction allant jusqu'à 1/3 du coût total actuel de *La Rotonde* et du *Fulcrum*.

En plus, chaque équipe, n'ayant qu'une semaine de nouvelles à couvrir et surtout ne devant publier qu'à chaque deux semaines, pourrait effectuer les améliorations de style et de forme que l'on réclame (et non à tort) et donner des articles de fond plus nombreux et plus mûrs (ce qui ne serait pas un mal). A part de cela, ce serait moins dur pour les pauvres types qui s'épuisent à sortir votre journal.

J'apporte cette suggestion à titre d'individu. Je la soumettrai, de plus, à la Fédération, encore à titre de particulier et aussi à mon directeur, cette fois à titre de Chef de la Nouvelle. Que Dieu vous vienne en aide et que cette suggestion soit prise pour ce qu'elle vaut!!

Langevin Coté

NOTE DE LA DIRECTION: Mon cher Langevin, je prends ton article pour ce qu'il vaut! Je t'ai dit ce qu'il valait . . . C'est pourquoi je ne veux pas ennuyer ici les lecteurs de LA ROTONDE pour les mêmes raisons signifiées dans cette page à Maurice Régnier.

Seulement un mot que je veux ajouter à ce que je t'ai déjà dit de vive voix. Selon sa constitution, adoptée l'an dernier par la Fédération et approuvée par l'Université par l'intermédiaire du modérateur de la Fédé, il est dit à l'article I que le nom de notre publication est: "La Rotonde, journal HEBDOMADAIRE des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa". La Rotonde est un hebdomadaire d'après sa constitution: c'est très clair, n'est-ce pas?

Mais tu me diras qu'une constitution ça se change. Fort bien! J'ajouterai donc ici ce qui est dit dans l'article 11 de notre constitution. "Cette constitution peut être amendée, APRES UNE MOTION DU CONSEIL DU JOURNAL, par une majorité des 2/3 du Conseil exécutif de la Fédération des Etudiants". Et des 5 membres du Conseil de La Rotonde, tu es le seul à préconiser cet amendement à la constitution.

J. C.

Etudiants, ne perds pas ton vote

Dans quelques temps, vous tous étudiants serez appelés à vous élire des représentants aux arts et à la fédération. Ces gars, vous les choisirez parmi des candidats qui vous côtoient et qui peut-être, sont de vos amis.

Parmi eux, nous comptons des gars tels que Gustave Denis et Jérôme Guertin à la vice-présidence française de la fédération, Bob Ganlin à la présidence des Arts ainsi que Lambert Tonpin et André L'Heureux à la vice-présidence française du conseil des Arts.

Ce sont là, chers amis, des étudiants désireux de vous représenter et de vous aider. Tous, évidemment, ne peuvent être élus . . . A vous donc d'accomplir votre devoir en hommes consciencieux et d'élire des chefs qui sauront être à la hauteur de leur tâche et se faire valoir par leurs qualités de chefs.

Il ne faudra pas que ce geste que vous accomplirez dans quelques jours, soit fait à la légère, ou influencé par un tel ou un tel. Non. Jugez votre homme vous-même. vous en êtes capables.

La propagande fait du grand travail dans de telles circonstances. Tout de même, ne vous laissez pas bouleverser par tel ou tel article approprié à tel ou tel candidat. Les organisateurs méritent beaucoup pour leur dévouement, mais souvenez-vous que ce ne sont pas les organisateurs qui vous représenteront. Quand même, faites-vous un plaisir de suivre leurs allées et venues de manière à ce que vous ayez une idée générale et un parti pris.

Les moyens les plus efficaces de juger un homme ne sont pas ces articles, ni son allure d'aristocrate ni ses relations si grandes soient-elles. Tout ça n'est qu'apparent et sans fruit pour nous, étudiants. Considérez plutôt le dévouement de ce type ou la part active qu'il a prise dans les organisations étudiantes, organisations qui nous rendaient la vie agréable.

Eh bien! Si tel est votre type de candidat que vous avez en tête, allez-y mes amis, votre choix est parfait. Et je n'ai aucun doute que chez ceux qui se présentent cette année, il y en ait qui se sont dévoués sans compter, non pas toujours d'une façon apparente pour tous, mais d'une façon qui laissait soupçonner des types courageux et altruistes dans la force du mot.

R. L.

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX 14 mars 1951 No 18

JEAN - MARIE DERY élu par acclamation président de la Fédé

Il était seul . . .

Jean-Marie Déry, B.A., B. Ph., élève à l'Ecole des Sciences Politiques, est depuis lundi soir dernier, à 6 heures, le nouveau président de la Fédération des Etudiants.

Le seul à poser sa candidature au plus haut poste de notre Fédération des étudiants, Jean-Marie en ne voyant se lever contre lui aucune opposition, reçoit de la part des étudiants un magnifique "vote" de confiance.

Jean Lafleur, officier rapporteur, n'avait reçu à 6 heures du soir lundi dernier, que la candidature de Déry. Il déclara donc celui-ci élu par acclamation.

Jean-Marie Déry a toutes nos félicitations et nos meilleurs voeux de succès l'accompagnent, mais cela n'exclue pas les remontrances qui viendront nécessairement, si son administration ne satisfait pas la majorité des étudiants.



SON MESSAGE

Chers confrères,

Merci. Merci pour le geste généreux que vous avez posé en ne m'opposant de candidat. Pour moi les élections sont finies mais il reste un conseil à constituer; faites-vous un devoir de voter; l'avenir de la fédération dépend de vous; pour ma part, tel que promis AVANT mon élection j'ai l'intention de me dévouer à la cause étudiante, opérer sur le campus les réformes qui s'imposent et rendre plus active, toute organisation déjà existante. S'il n'en tient qu'à moi, l'an prochain, la très grande part de nos effectifs sera consacrée au plan local; nous tenterons d'établir une fédération plus près de vous, une fédération dont vous serez conscient parce qu'elle s'intéresse à vous et vous intéresse. Donc, donnons-nous le mot; Qu'une fédération en vie existe pour nous tous et par nous tous! La tâche est ardue, vous l'admettrez, mais il ne faut pas s'en faire. Nos prédecesseurs ont eu à faire face à de semblables problèmes. Saurons-nous les résoudre? C'est le but que je me propose avec votre appui.

J.-M. Déry

Ce qu'il veut réaliser

Projets: non un régime d'autorité mais:

1—surveillance assidue des dépenses et des activités par tout le conseil de la Fédération;
2—complète coopération entre facultés et Fédération;
3—collaboration plus étroite avec l'Association athlétique;
4—"Year Book" (avec la coopération du Photo-universitaire et la précieuse expérience des types de la Faculté de Médecine, ce projet est réalisable);
5—la création et la mise en vogue d'un chant universitaire;
6—carnaval d'hiver clôturé par l'élection d'une reine et un grand bal des étudiants qui serait un des événements sociaux de l'année dans la capitale; afin d'éviter des dépenses inutiles, cette semaine coinciderait avec la semaine de la N.F.C.U.S.;
7—un calendrier étudiant qui serait une précieuse publicité;
8—une Maison des Etudiants conçue pour les étudients comprenant un caféteria servant du chaud et ouvert de 8.30 hres a.m. à 10.00 hres p.m. tous les jours de la semaine. De plus, il y aurait salle de lecture offrant journaux étudiants et les plus importants magazines américains et canadiens et grand salon à la disposition des clubs et conseils de faculté pour leur usage gratuit;
9—bottin étudiant et bulletin hebdomadaire sur les activités sur le campus et dans la capitale;
10—plus grande publicité pour les activités de la Fédération dans les journaux étudiants et professionnels de la capitale;
11—création d'une médaille étudiante décernée annuellement aux plus méritants pour leur collaboration aux activités étudiantes.

L'Unité dans la division

par J.-M. Déry

Dimanche à l'université de Montréal se réunissaient les délégués étudiants et gradués de Montréal, Québec et Ottawa. Sous la présidence de M. Guy Sylvestre et en la présence de Son Excellence Mgr. Pelletier d'importantes décisions furent approuvées à l'unanimité. A l'ordre du jour, le problème principal fut la refonte de la F.C.U.C. Une série d'amendements restreignait le mouvement universitaire dans le choix de leurs membres. Dorénavant la F.C.U.C. sera réservée exclusivement aux gradués. D'autre part, les étudiants ont vu reconnu officiellement le résultat de deux ans de travail: la création définitive d'une fédération des étudiants des universités catholiques au Canada (FEUCC). L'âme de ce mouvement, Rosaire Beaulé, président du mouvement étudiant nous répéta sa grande joie de voir les délibrations conclues à l'amiable et l'essor que prendra maintenant Pax Romana dans les universités canadiennes. D'ici quelques semaines la fédération étudiante s'incorporera, obtiendra une charte fédérale et s'affiliera à Pax Romana (MIEC) dont le siège est à Fribourg, Suisse.

La F.C.U.C. tel qu'on la connaissait n'est donc plus mais cette division en fédérations autonomes laisse espérer une plus grande unité de Pax Romana au pays. Il fut aussi fait rapport des plans en vue du congrès mondial de Pax Romana en 1952 dont les manifestations se tiendront en août 1952 à Québec, Montréal et Toronto. Un comité fut élu groupant F.C.U.C. et les Newman Clubs. Mgr. Pelletier l'a dit: Rendons l'élite consciente de la mission des intellectuels qui est la direction de la pensée catholique et nous verrons dans quelques années des phalanges actives. Pax Romana va de l'avant au pays!

$150,000 cette année

L'Université d'Ottawa recevra cette année un octroi de $150,000. de la province d'Ontario, soit une augmentation de $25,000, du montant reçu l'an dernier. C'est ce que nous révélait le budget provincial rendu public le 6 mars dernier.....

A l'Université, le Recteur le R. P. J.-C. Laframboise a accueilli cette augmentation de l'octroi comme un bienfait à la Faculté de Médecine et une constation de la part du Gouvernement de l'importance de son rôle.

L'Université ira de l'avant dans ses projets pour l'édifice de Médecine, encore au stage embryonnaire, et cet octroi de $150,000. sera consacré au fond de construction.

"Nous tenons à exprimer toute notre reconnaissance devant ce dernier geste du gouvernement d'Ontario," a dit le Père Laframboise.

La province accordera, au cours de l'année fiscale 1951-52, $5,687,000. en octrois aux universités de l'Ontario dont $4,187,000, à l'Université de Toronto, $150,000 à l'Université McMaster et $100,000. au Collège Carleton.

Manitoba vainqueur au débat national

L'équipe oratoire de l'Université du Manitoba, composée de MM. Cliff Mathews et Charles Smith, a été déclarée vainqueur du débat national 1951, après avoir gagné dans leurs rencontres disputées ici vendredi et samedi derniers. C'est au dépens de l'équipe de Laval, représentant la Ligue du Trophée Villeneuve, et de celle de l'Université du Nouveau-Brunswick, porte-couleurs de la Ligue des Maritimes, que l'Université du Manitoba, représentant la Ligue de l'Ouest, remporta une victoire bien méritée.

L'Université McMaster, qui devait représenter la Ligue de l'Ontario, n'a pu malheureusement se rendre à cette grande classique oratoire.

Le classement des universités est comme suit: Manitoba, 2 victoire à 0; Nouveau-Brunswick, 1 à 0; et Laval, 2 défaites.

Toutes nos félicitations se joignent à celles de Louis Desbiens, président de la Ligue du Débat National, à l'adresse de l'équipe de l'Université du Manitoba.

Message du président de l'institut

Chers confrères,

A l'occasion de mon élection à la présidence de l'A.E.I.P., permettez-moi de vous remercier officiellement pour la confiance que vous avez bien voulu témoigner à mon égard.

Conscient de la tâche qui m'est imposée, je puis vous assurer, moyennant votre coopération certaine une surveillance assidue de tous nos intérêts culturels, moraux et sociaux, et la disposition entière de mes services.

En demeurant unis comme dans la passé, nous pouvons être assurés de la force et de la prospérité de notre association au bien de laquelle tous et chacun de nous doivent travailler.

Je tiens aussi, par la voix de notre journal, à offrir mes plus sincères félicitations à Louis Desbiens pour la façon avec laquelle il s'est acquitté de son mandat à cette même présidence.

Charles-Emile CARON.
Président de l'A.E.I.P.

N.D.L.R.: Charles Emile Caron a été élu le 6 mars dernier président de l'Association des Etudiants de l'Institut de Philo.

Yves Pilon, sec.-trés de la FNEUC

M. Yves Pilon vient d'être nommé secrétaire-trésorier de la F.N.E.U.C. dont les quartiers généraux sont actuellement au Collège Carleton.

Il nous fait particulièrement plaisir d'apprendre cette nouvelle car M. Pilon est un ancien de l'Université d'Ottawa ayant gradué en 1945. Durant son stage à Ottawa, il s'est fait connaître comme président de la Société des Débats français et de la Ligue Villeneuve, comme membre de l'équipe de La Rotonde et comme secrétaire de la Fédération des Etudiants.

"Cité libre"

Cité Libre. C'est là le nom d'une nouvelle revue canadienne créée par un groupe de jeunes. Ces jeunes, plein de courage et de bonne volonté, sont connus de la plupart d'entre nous. Une simple énumération de leurs noms suffira à mieux vous faire comprendre le caractère de cette revue: Maurice Blain, Guy Cormier, Réginald Boisvert, Jean-Paul Geoffroy, Pierre Juneau, Roger Rolland, Gérard Pelletier et Pierre-Elliott Trudeau.

N'ayez aucune crainte. Je ne veux point ici faire oeuvre de propagande. Cette revue m'a plu fortement et je me contenterai de passer quelques réflexions en marge d'un article paru dans le deuxième numéro et intitulé: "Cité Libre" confesse ses intentions". De plus, certains croiront peut-être, que c'est là une réponse à leurs critiques, par trop hâtives, de cette revue! Ils n'auront pas tellement tort.

Situer nos problèmes

Quel est le but de l'équipe de Cité Libre? Quelle est sa raison d'être? Gérard Pelletier, auteur de l'article que nous venons de mentionner, nous le dit de façon claire et sans fanfares "Situer nos problèmes". Problèmes artistiques, politiques, sociaux, intellectuels et religieux. Problèmes impérieux et qui se posent de façon angoissante à ceux qui n'ont pas perdu foi en la valeur de l'homme. Voici un extrait très significatif: "Mais presque tous, on peut l'affirmer sans crainte, ont subi au cours de leurs expériences, des transformations profondes, dont les plus importantes, sans aucun doute, se situent au niveau de la pensée religieuse. Leur christianisme, souvent traditionnel et implicite, s'est violemment décanté. D'une conscience tranquille, sommnolente ou seulement occupé de fautes personnelles, ils sont passés brusquement à un état de veille, de doute parfois de révolte. Ils ont compris soudain que leur petit monde bucolique craquait de toutes ses solives sous la pression formidable du temps qui change et des pensées hostiles. Ils ont trouvé aussi à l'intérieur de l'Eglise des forces bouillonnantes, à l'oeuvre contre tains préjugés qu'ils tenaient jusque là pour certitudes. Puis, entrés dans le mouvement de rénovation, convaincus qu'ils fallait parer aux catastrophes imminentes, ils se sont heurté la tête aux vieilles solives à demi pourrissantes mais dures encore suffisamment pour contusionner bien des fronts.

Puis, l'inquiétude intellectuelle les a conduits à son tour sur des sentiers neufs. Il n'est pas exagéré de dire que notre génération a revisé l'enseignement qu'elles recevait. Elle s'est rebiffée plus que les précédentes contre la discipline des manuels. Elle n'adment plus d'emblée les cadres trois fois centenaires qu'on lui impose. Et le souci de remettre en question, de pousser plus loin, de repenser, de refaire, la travaille beaucoup plus qu'il n'a préoccupé nos aînés."

Des révolutionnaires?

Faut-il voir en ces jeunes des révolutionnaires dans le sens péjoratif du mot? Non et mille fois non. Des insatisfaits? Ils n'ont aucune gène à l'avouer. Des insatisfaits parce qu'ils refusent obstinément à se soumettre imbécilement "au désordre établi". Et ce n'est certainement pas moi qui leur jetterai la pierre.

Ils sont sincères et honnêtes. En somme, ils veulent changer certains aspects d'une réalité qui étouffent ma vie et celles de centaines d'autres comme moi. Tant qu'ils seront constructifs et non lâchement passifs, je les appuirai: "Nous les voulons aussi constructifs, c'est-à-dire capables de rassembler autour d'un point de vue tous ceux qui souhaitent donner à leur insatisfaction une orientation tangente. (Les autres, ceux qui tournent autour d'eux-mêmes dans une aigreur méprisante, ceux-là qui cultivent le geste de la révolte et qui negligent l'action efficace, ne se reconnaitront jamais dans nos pages.)"

Cela me suffit

Cela me suffit, à moi, des jeunes qui ont vécu ce qu'ils prêchent. Des types qui se sont enrichis de nombreuses expériences mais, plus riches précisément, parce qu'ils ont dû souffrir pour demeurer fidèles envers eux-mêmes, A des hommes, qui par crainte ou paresse, auraient pu accepter la médiocrité et qui la rejettent comme un poison vif, je ne demande pas d'être infaillibles.

Je leur demande cependant beaucoup. Je leur demande de continuer.

Et moi, j'essaie péniblement de cesser mes trahisons.

Jean Boivin

Varsity défait Sir George Williams

Samedi soir dernier dans le gymnase de l'Université notre équipe de ballon-au-panier défit les gars de Sir Georges Williams par le pointage de 41 à 40. Jack Brennan fut le héros de la partie en comptant plusieurs points ainsi que le point gagnant. Cette victoire des nôtres, enlève au gars de Williams toute chance de remporter le championnat de la conférence Saint-Laurent.

Par le fait même Queens est nommé Champion. Les visiteurs eurent l'avance sur les nôtres jusqu'au dernier quart, lorsque les joueurs de l'Université prirent l'avantage pour la conserver jusqu'à la victoire. Il ne reste qu'une joute, la semaine prochaine contre les représentants de Bishop à Bishop.

Espérons qu'ils reviennent avec une autre victoire.

CUD

"Nous ne racontons pas les événements, nous les pleurons!" annonce lugubrement le "Quartier Latin". Ces événements qu'il pleure sont pour le moins sensationnels. Voici ce que, sous l'en-tête "JOUR DE COLERE", le "Quartier Latin" a jugé bon de nous apprendre.

"Rien. Plus rien. L'incroyable s'impose à nous; l'impossible arrive. Le désastre s'est produit d'une façon si soudaine, si inattendue, que nous ne savons trop si nous n'allons pas nous réveiller et voir se dissiper le cauchemar. Mais il faut nous rendre à l'évidence: l'AGEUM n'est plus...

"D'urgence et pour mercredi soir (le 1er mars), le conseil de direction avait été convoqué... Après une courte prière, les propos d'usage par le président, un des délégués a, hic et nunc, dévoilé quelle motion il devait présenter et pourquoi cette réunion extraordinaire avait été convoquée...

"Il est dit à peu près ceci: "Attendu qu'un mécontentement s'est manifesté chez plusieurs étudiants, attendu que ledit mécontentement n'est pas particulièrement suscité par l'incompétence des membres de l'AGEUM mais bien par l'inadaptation et par la faiblesse de la Constitution elle-même, attendu que les étudiants exigent une revision et une refonte des statuts, je propose que les points de la constitution qui soulèvent les murmures des étudiants soient re-discutés et améliorés". ...

"Le débat n'était soutenu que par deux ou trois fanatiques. Soudain, un de ceux-là s'écria: "Si nous ne pratiquons pas un changement radical au sein de la Constitution, les étudiants se révolteront et nous serons trainés dans le ridicule." — "Impossible de changer quoi que ce soit".—"Alors, l'AGEUM est vouée à la mort, il vaut mieux dissoudre notre assemblée que d'attendre les coups".

"Le président, en tremblant, a murmuré: "Qu'on prenne le vote!" La peur, souveraine, insensée, régnait. Devant la fureur possible d'une révolution, tous reculèrent. Et l'AGEUM est morte, bêtement, comme ça, sans agonie... Pantelant, le président a levé la séance de ce qui n'était plus qu'un souvenir.

"A l'heure qu'il est, nous ignorons les conséquences démesurées de cet événement. Mais chose certaine, nous pouvons assurer que les répercussions s'en feront sentir non seulement dans notre monde étudiant mais encore dans toute l'économie étudiante du pays".

* * *

Pour terminer sur un ton en accord avec le reste de cette chronique, je cite du "Queen's Journal":

"Je voudrais vous montrer de beaux spécimens de grenouilles disséquées, annonce le professeur Flush".

Puis, développant le paquet qu'il avait apporté, il trouve un sandwich, des oeufs cuits durs et des fruits.

"Mais pourtant, ajoute-t-il tout consterné; j'ai mangé mon diner!"

Langevin Caté

Manifestes électoraux

Au conseil des Arts

Vice-présidence française

LAMBERT TOUPIN

Mes chers amis,

Voici en quelques mots un aperçu de mes activités extra-curriculaires du passé et les articles qui font partie de mon programme électoral. Ces articles ne sont pour aucune considération des promesses d'élection mais seulement des suggestions soumises et que j'aimerais mettre à exécution si possible.



I—Mes activités passées.

a) Le clan St-Jacques de l'U. de M.; organisation des pauvres et des délinquents;

b) Journaliste au journal du Collège Notre-Dame (Montréal) et au cercle récréatif d'Oka pendant 4 ans;

c) Organisateur de soirées d'amateurs; membre de l'équipe politique et de l'équipe St-Paul de Montréal;

d) A Ottawa—martyr vivant de l'initiation—triste caricaturiste à La Rotonde — membre du club des sciences politiques;

e) Secrétaire de la F.N.E.U.C. et organisateur de la semaine étudiante, particulièrement de la soirée d'amateurs.

II—But de la Faculté: voir au bien individuel de chacun des étudiants et au bien commun de la cité universitaire en voyant au développement des facultés physiques, intellectuelles et morales des individus:

a) Un conseil des Arts avec de l'autorité, de l'initiative et de la liberté;

b) Pour une indépendance économique et une plus grande liberté d'action. Faire une enquête sur la possibilité d'une cotisation annuelle;

c) Plus de coopération entre les membres élus et les carabins; pour cela:

1—Un conseil actif dans chaque classe;

2—Bureau au soubassement des Arts, ouvert 3 fois par semaine pour recevoir: suggestions, critiques, et faciliter les problèmes étudiants vis-à-vis des organisations telles que soirées, carnavals, cercles littéraires;

3—Election dans chaque classe d'un président sportif qui relèverait d'un officier général; ce dernier ferait partie du conseil des Arts;

4—Une meilleure coopération entre les Arts et la Fédé pour promouvoir les intérêts des étudiants;

5—Comité préposé à l'organisation des activités religieuses, académiques et sociales;

6—Carnaval d'hiver et d'été. Soirées genre "talents de chez-nous".

(Communiqué)

ANDRE L'HEUREUX

A L'ETUDIANT PRATIQUE ET INTELLIGENT . . .

NOTE: Je regrette de n'avoir pu vous offrir ma photo, ma finance ne le permet pas: condition peut-être avantageuse pour La Rotonde.

Le sort en est jeté, nous élirons demain un conseil nouveau. Ces "élus du peuple" auront une tâche importante à remplir. La responsabilité de chacun d'entre nous est grave car le conseil sera ce que nous le ferons.

MON PROGRAMME ? ? ?

J'avertis l'idéaliste que je ne satisferai pas ses rêves. Je ne prône pas la réforme révolutionnaire. Je n'exploite pas les sentiments de la masse. La coopération, la coordination des organismes universitaires, le trop fameux "esprit étudiant" sont des désirs constants exprimés depuis l'entrée de la première progéniture d'Adam dans une université.

Ce qu'il faut, c'est de l'ordre, du pratique et du réalisme. Il faudrait donc que le nouveau Conseil trace avant juin de cette année, le programme de ses activités pour l'année 1951.

Les plans religieux, intellectuel, sportif, récréatif devraient y être inclus: ainsi, dès septembre, nous pourrions mettre ce plan à exécution et créer ainsi l'enchainement de nos activités.

La conservation et l'amélioration des organismes déjà existants plus la fondation de ceux jugés nécessaires assureraient le bon fonctionnement d'un tel système d'ailleurs dicté par le simple bon sens.

Puisque vous êtes juges des candidats, je dois en justice vous faire rapport de mes activités:

Juin 1948: délégué à la semaine d'étude nationale de la Corporation des Echoliers Griffonneurs.

1949-50: directeur du journal annuel (cours secondaire).
fondateurs et directeur du journal "Matric". (cours secondaire).
chef et réorganisateur du mouvement scout dans ma paroisse.
membre actif du Conseil des étudiants.

Juin 1950: président du comité du journal annuel.

1950-51: président de Belles-Lettres.
président du Conventum 1951-66.
participe à l'organisation du club des sciences politiques et organise conjointement, des conférences données par des membres du corps diplomatique.
participe activement à l'organisation de toutes les soirées (danses) étudiantes.
collaboration à la Rotonde.

Votons mieux!

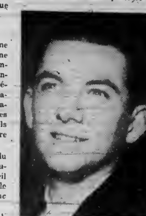
André L'Heureux,
(communiqué).

Présidence

BOB GAULIN

Gradué du High School de l'université d'Ottawa, et depuis deux ans étudiant à la Faculté des Arts, Bob Gaulin se présente maintenant à la présidence de la faculté de son choix.

Bob Gaulin s'est de tout temps occupé d'activités étudiantes, débutant dans ce champ d'action par l'organisation de soirées d'amateurs au "High School" pour ensuite graduer à la participation active dans la direction des sports et des



loisirs de la faculté des Arts l'an passé.

En mai dernier, Bob Gaulin participait à la journée d'étude dite "Seminar" du conseil des Arts et siégeait au comité local de la Fédération Nationale des Etudiants Universitaires Canadiens.

La Rotonde annonçait en novembre dernier sa noomination au poste de président du Comité des loisirs de la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa. La Rotonde disait alors: "Bob est parmi nous depuis moultes années et tous le reconnaissent comme type débrouillard et actif pour l'avoir vu se mêler à l'organisation de divers clubs, comités, "socials", etc.

"Il devra donc voir à sortir les vieux philosophes de leurs bouquins, les ingénieurs de leurs livres de maths, les médecins de leurs éprouvettes, pour les faire se connaître puis danser, rire, et crier".

Un regard en arrière suffit pour prouver que Bob Gaulin nous a présenté tout un programme récréatif au cours de la saison écoulée. Et tout le temps, il s'occupait de la distribution de La Rotonde dans les facultés et les collèges féminins affiliés.

Toujours dans le domaine de la chose étudiante, Bob Gaulin fait partie des comités de Publicité de la Fédé, du Service de Photographie de la Fédé et du Comité d'Initiation annuelle de la Faculté des Arts.

Les plans de Bob Gaulin

1) Bob Gaulin verra à ce que les étudiants de la Faculté des Arts, comme groupe reprennent la première place que lui ont arrachée l'Institut de Philosophie et la Faculté de médecine. Nous sommes la faculté la plus nombreuse et pourtant nous ne sommes considérés qu'après ces autres messieurs.

2) Pour réaliser 1), il faudra former de nouveaux comités à l'intérieur de la faculté, pour organiser la publicité, la vie sociale et donner de l'esprit de solidarité aux étudiants en leur fournissant à très bas prix des épinglettes, des blasons et des couleurs de faculté.

3) Nous sommes fatigués de n'être qu'un pion de plus sur le damier de la Fédération. Sans la laisser complètement, Bob Gaulin verra à l'indépendance économique complète de la Fédé. Il verra à ce que la faculté des Arts ait un budget à part. Nous n'aurons plus à demander aux autres de "bien vouloir nous laisser dépenser ce qui en fait est notre argent."

Il n'est pas question de chambarder la fédé mais de lui montrer que nous ne laisserons pas nos droits ignorés.

Vous voulez un homme à la présidence des Etudiants de la Faculté des Arts? Pour l'obtenir, vous n'avez qu'à voter pour Bob Gaulin!

Avec Bob Gaulin, les Arts reprendront leur place à l'université!

(Communiqué de presse du comité Gaulin)

A la Fédé

Vice-présidence française

JEROME GUERTIN

—Son passé aux arts reflète un intérêt constant aux activités étudiantes.

—Président de sa classe et par suite vice-président il s'est dévoué durant le mandat que vous lui avez accordé.

—Son expérience est nécessaire à la fédération: il connait le problème étudiant et peut apporter sa contribution pour le résoudre.

—Il apportera un enthousiasme qui saura réveiller les esprits amortis par une succession intéressée.

—Il verra aux dépenses l'an prochain.

Il poussera l'établissement décisif et rapide de la constitution proposée.

—Pour une administration sage, votez Guertin.

(communiqué).

GUSTAVE DENIS

FLASH!

"Flash". Gustave Denis se présente à la vice-présidence française de la fédération. "Gus", comme tout le monde le connait, est un "homo novus" dans la politique estudiantine; ce fait ne doit pas être mis contre lui dans la balance de vos jugements "votatifs", mais bien pour lui, avec son désir de coopérer à faire de la fédération:

1—Une fédé vivante: Qu'elle continue donc son oeuvre de l'année dernière, avec certaines transformation telles que la publication plus fréquente non seulement de ses bulletins financiers, mais aussi et surtout de ses activités.

2—Une fédé unie: "E pluribus unum". Que les étudiants réalisent donc leur force, et qu'ils se donnent la main, que toutes les facultés s'entr'aident, comme les membres d'un même corps, puisque la Fédé est la chose des étudiants pour les étudiants.

3—Une fédé prospère: Comme par le passé, mais un peu plus... profitant du système de livres institué l'an dernier.

Le plus grand désir de "Gus" est de bien représenter tout l'élément français de toute l'université d'Otawa. Ses promesses sont vos désirs: Faites-le élire et ils seront donc réalisés.

'Flash'.
(communiqué).

Rater sa vie . . .

Je suis sûr que si j'avais une cigarette je pourrais roupiller, et roupillant j'aurais envie d'aller travailler demain, et travaillant demain je deviendrais honnête. . . je suis sûr d'avoir raté ma vie parce qu'il m'a manqué une cigarette. . .

Jean Cayrol.

Sur le roman canadien-francais

N.D.L.R.: on nous a soumis le texte que voici, extrait d'une conférence sur le roman canadien. Nous aimerions publier le nom de l'auteur et l'occasion du discours mais, notre correspondant a malheureusement oublié de nous fournir ces renseignements. Le texte, d'un grand intérêt et de grande valeur, nous est parvenu dans une enveloppe brune, sans explication aucune. Voici le texte qui, nous n'en doutons pas, saura plaire à un grand nombre de nos lecteurs que le problème du roman canadien tracasse.

— ☆ — ☆ —

Le réalisme ne saurait à lui seul donner naissance au roman canadien, comme on le pense trop. Je suis d'autant plus à l'aise pour l'affirmer aujourd'hui que les oeuvres de Lemelin me paraissent la transposition, et non pas la transcription, d'une expérience personnelle. Un bon roman, pas plus qu'une bonne peinture, ne doit rivaliser avec la photographie. L'art est choix et interprétation. D'accord. Mais choix et interprétation doivent avoir un but, qui est d'organiser une vue d'ensemble, de coordonner les éléments que fournit l'observation afin de rendre plausible un groupe de vivants ou un vivant, et de situer ce groupe ou cet être dans le cadre de l'expérience universelle. Un roman parvient à sa plénitude, non seulement quand il dessine la courbe de la destinée mais quand il la contient dans les bornes de la condition humaine, pour absurde que soit cette condition. Alors, il rassure l'esprit, il emporte une adhésion qu'on refuserait à un destin hors de l'humaine mesure.

C'est dire qu'une littérature romanesque ne saurait se borner uniquement à l'observation du comportement extérieur de l'homme, sans dégager le sens de cette observation. Il y a un danger en ce domaine. C'est que les jeunes écrivains ne soient hypnotisés par le succès des feuilletons radiophoniques, qu'ils comprennent trop.

On a là moyen trop facile de s'attirer des applaudissements, — chez nous d'abord parce que nos gens, habitués à ne voir que des personnages étrangers dans les livres, se sont joyeusement étonnés de se contempler en littérature, — à l'étranger ensuite, où l'on était curieux de jeter un regard sur cet amusant petit peuple perdu au nord des Amériques. Fort bien. Mais ensuite? Les suiveurs, n'ayant d'autre ambition que de répéter une réussite, oublient qu'un grand succès est toujours unique parce qu'il tient à la nouveauté d'un apport.

Mais ensuite, dis-je? Ensuite, outre qu'il ne faut pas écrire seulement en vue du succès de librairie, — ce qui est le meilleur moyen de ne pas l'obtenir, — on doit songer que le succès de surprise s'épuise vite. Et après. Après, il faudra éviter le pittoresque qui veut se suffire, ne pas présenter notre groupement ethnique à la façon d'une curiosité de fête foraine, ne pas faire de l'exotisme à l'intérieur. Il faudra s'apercevoir que le Canadien français n'est pas un phénomène à exhiber à la foire littéraire. Il faudra chercher, sous la surface, la vérité profonde. Le Canadien français a, comme tout être humain, des passions élémentaires. Oublions un peu qu'il est le produit d'un "miracle". Songeons qu'il n'a pas seulement une vie collective; qu'il est d'abord un homme, en proie à son tourment. Montrons en lui l'humain dans sa nudité. Faisons voir qu'il parvient parfois à l'âge adulte, dans le domaine du sentiment, sinon dans le royaume de l'intelligence.

Ce serait un piètre argument que de prétendre que notre roman dans son enfance doit débuter par où les autres ont commencé. Ne reprenons pas les expériences menées ailleurs avec succès. Profitons de l'évolution des littératures et vivons dans notre temps. N'ayons crainte; nous serons toujours en retard d'une idée, d'une technique, d'une mode. Mais, enfin, nous serons à peu près au diapason. Ce qui ne comporte pas imitation.

Tirons parti de l'expérience universelle. Mais ne rivons pas les yeux sur l'étranger avec l'espoir décevant d'être accueilli d'emblée à égalité. Songeons que la France, en particulier, ne recevra jamais qu'à contrecoeur le parent pauvre qu'elle a oublié de ce côté-ci de l'Atlantique. Il n'est jamais bon que des considérations extrinsèques conditionnent l'éclosion de l'oeuvre d'art. René Garneau déplorait un jour le sort de l'écrivain canadien, du "solitaire et de sa solitude". Mais il n'est pas mauvais que l'oeuvre d'art naisse dans la solitude. Garneau lui-même, lors de sa réception dans notre Société l'an dernier, n'a-t-il pas réclamé des oeuvres "qui cherchent à être la traduction émouvante d'une expérience personnelle", parce que ces oeuvres seules donneraient des leçons auxquelles nous pourrions avoir foi"? Disons donc qu'un romancier canadien n'atteindra à l'universel que pour autant qu'il cherchera à dégager la vérité du Canadien. Alors, sans qu'il ait cherché à attirer le regard de Paris ou de New-York mais sans s'être isolé des grands courants de la pensée; il aura chance qu'on le découvre un jour. Et, ce qui a plus d'importance s'il sait résoudre l'équation que posent l'objet de son expérience et la manière de l'extérioriser, il aura trouvé une formule nouvelle: le roman canadien naîtra.

Itinéraire de l'âme vers Dieu chez saint Augustin

"St Augustin n'eût-il laissé que les Confessions et la Cité de Dieu, cela expliquerait aisément la vague de sympathie populaire qui environne son nom et sa mémoire depuis quinze siècles. Comment ne point admirer dans la Cité de Dieu le vol du génie! Comment ne point s'extasier dans les Confessions devant les effusions d'une grande âme! Avouons-le sans détour, ce sont ces peintures enflammées de la passion, ces ardeurs du repentir, ces élans sublimes de l'âme à Dieu qui ont couronné Augustin d'une auréole ineffable de gloire et de prestige, auréole qui ne s'éteindra probablement jamais".

St-Augustin est avant tout un théologien; c'est pourquoi il est très difficile de sortir sa philosophie de son contexte théologique. Au moment où Augustin s'éveilla au monde, des hérésies, telles que l'arianisme, le pélagianisme et le manichéisme s'acharnaient à briser l'unité de l'Eglise fondée par le Christ, et à mettre en doute les vérités éternelles qui la caractérisent. St Augustin cherche sa voie et commet plusieurs erreurs avant de se lancer dans l'oeuvre de toute sa vie. Examinons dans ce bref exposé un aspect restreint de la philosophie augustinienne: l'itinéraire de l'âme à Dieu.

Prouver l'existence de Dieu est très facile pour St-Augustin; examinons sa preuve idéologique. Pour l'homme bon n'a pas besoin d'une preuve de Dieu, le contrôle exercé par la raison sur ses passions, Dieu, est manifeste et il n'est permis à aucun homme d'en douter. Comment se fait-il alors que certains ignorent Dieu? C'est que cet homme est endurci et obscurci par ses passions à tel point qu'il nie l'existence de Celui sans lequel il ne subsisterait pas un seul instant. Et voilà pourquoi Augustin lorsqu'il présente son argument idéologique, il le propose à l'insensé, non au juste. Le docteur d'Hippone fait d'abord la critique de la connaissance et découvre la possibilité de connaître avec certitude. Partant de la conscience du moi qui pense seul et vit (il dénonce déjà Descartes et les modernes) surtout par une fine analyse de l'acte du doute, il arrive à l'assertion de connaissances sûres car l'acte lui-même démontre l'existence d'un sujet qui doute, l'existence d'un sujet substantiel et immatériel avec toutes ses facultés intellectuelles. "Etsi si dubitat, vivit". De plus il y a des vérités suprêmes de l'ordre mathématique, esthétique, moral et religieux dans notre intelligence.

Or l'existence de telles vérités éternelles, immuables et nécessaires ne s'explique que si l'on admet un être suprême, éternel, nécessaire et immatériel. En effet l'existence de telles vérités ne peut être dérivée de la sensation qui ne porte pas sur des jugements ni de l'intellect humain parce qu'elle aussi est sujette au changement et l'intelligence humaine ne peut créer ces vérités puisqu'elles sont communes à tous les hommes.

Par conséquent ces considérations supposent l'existence d'une vérité substantielle, éternelle et immuable, cette vérité transcendantale, c'est Dieu.

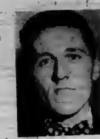
Cette preuve a posteriori ressemble à la preuve du "parfait subsistant" de St-Thomas. Ce argument se base sur le principe de raison suffisante. Ses données quelconques de la connaissance ne s'expliquent pas elles-mêmes mais remontent à une vérité subsistante, cause des idées dans la raison supérieure de l'homme.

Et voilà que maintenant vous ne croyez plus à l'existence de Dieu mais vous savez que Dieu existe. St-Augustin considère la philosophie comme vassale de la théologie. Avec un courage et une témérité remarquables en possession d'un génie très original et très puissant, Augustin a su faire la transition entre la philosophie ancienne de Platon et la philosophie chrétienne pour laquelle il a si bien préparé la voie. Nous pouvons affirmer que St-Augustin a sauvé les racines vivantes de la foi.

* * *

Nous résumons ici une conférence suivie d'un forum sur le même sujet, donnée au cercle St-Thomas de l'Institut de Philosophie par M. René Belzile.

Y. B.



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

Comme en toutes choses il faut en venir à une fin et ainsi il ne reste plus qu'un seul numéro à paraître et ce sera tout, plus de colonnes sportives pour une autre saison. Espérons que l'an prochain **La Rotonde** soit plus chanceuse dans le choix de son rédacteur sportif. Cependant, d'ici à l'an prochain, me voici encore.

On rame: Tous les lundi, mercredi et vendredi soirs on peut voir nos rameurs se rendre à l'Ovale de l'Université afin de s'entraîner pour la rencontre très attendue contre les gars de McMaster. Il y a à peu près vingt-cinq aspirants, parmi lesquels on peut reconnaître Charles Burroughs, Bruno Carrera, et Gilles Hurteau de l'an dernier. Chez les nouveaux, il y a nos amis Charles Sirois, Jean Drouin, Jacques Brien, Jan Cadieux, Murray Valliquette et plusieurs autres de l'école d'éducation physique. L'entraîneur est encore le vaillant Dan Boal, le même Dan qui participa à deux reprises aux jeux Olympiques. Ceux de San Francisco en 1932 et de Berlin en 1936, Monsieur Boal est en effet très qualifié pour une telle position. M. Boal a un idéal: former une équipe de rameurs de l'Université d'Ottawa afin de représenter le Canada et l'Université aux jeux Olympiques dans un avenir rapproché. Bonne chance à Dan Boal et ses rameurs.

On peut peut-être faire un parallèle entre les deux bleus de Cambridge et Oxford et les deux grenats et gris d'Ottawa et McMaster. Il serait bon aussi de mentionner le nom de M. George Sprague, sportif très connu de la vallée d'Ottawa qui est président du Ottawa Rowing Club et appuie notre équipe universitaire.

Au hockey: Les juvéniles de Jean Houle passent en finale contre les représentants de Saint Patrick. S'ils suivent l'exemple de leurs grands frères, nous serons très contents d'eux. Deux victoires contre les Saint-Patriciens est mieux qu'une. Bonne chance les gars!

Au Football: Le collège Bishop se retire de la conférence Saint-Laurent. Loyola lance un défi à notre intercollégial, une partie hors concours sera organisée pour l'automne prochain.

En passant: Je me joins à tous mes lecteurs afin d'offrir nos plus sincères sympathies au Rév. Père Paul Côté, modérateur des sports de l'Université, à l'occasion de la mort de son père.

* * *

Jersey Joe Walcott perd encore contre Ezzard Charles, voici un exemple typique du proverbe anglais: "If at first you don't succeed, try and try again". Peut-être pense-t-il que Charles va lui donner le championnat par simple charité.

On danse le folklore à l'école d'éducation physique, voilà enfin la chance de Murray Valiquette de faire concurrence à Arthur Murray. Combien charges-tu pour tes leçons, Murray?

Plusieurs de l'Université sont choisis pour le trophée Gil-O-Julien: entre autres, Bob Pelletier, Charles Burroughs, Murray Valiquette (il se distingua dans la danse du folklore) et André de Chavigny. Espérons que l'un d'entre eux emportera le trophée à l'Université. Bonne chance, les gars. Et d'ici là, d'une semaine à l'autre . . .

Education Physique-

Entrez dans la danse

L'opinion des étudiants de l'Université d'Ottawa sur un cours d'éducation physique se modifie peu à peu. On voit nos hercules lever des piles de livres, du premier étage au deuxième et on se demande si par hasard il n'y a pas plus à l'Education Physique que la notion populaire qu'on lui attribue.

Ce cours a pour nom "Education Physique, Hygiène et Récréation". En plus des cours ordinaires il se donne présentement à l'institut d'Education Physique, des cours de danses de Folklore qui en effet font partie de la Récréation. Aussitôt que l'on mentionne ces danses on pense tout de suite à: 'Un grand tour de la salle changez de compagnie etc." Mais les danses carrées sont seulement une petite partie du folklore.

Par folklore on entend des danses passées de générations en générations, pour au moins un siècle, dans tous les pays du monde. Ces danses peuvent être exécutées sur un patron désigné, ou en rond. Ce qui veut dire que les danseurs, en groupe de deux, trois ou quatre se promènent n'importe où dans la salle.

La réaction des étudiants quand on mentionne ce cours, est de dire, "c'est fou ça" ou "As-tu besoin de ça". Au contraire ce cours a pour but l'enseignement de ces danses dans les écoles et les centres récréatifs. Ces danses ont une origine historique d'où sortent les coutumes, la vie et les arts de différents peuples. Bien enseigné, ce folklore provoque un plaisir spontané et un exercice bienfaisant. En plus ce cours donne aux étudiants l'occasion de prendre charge d'un groupe et d'acquérir l'expérience nécessaire pour diriger une classe.

Le professeur de cette classe est une dame à la taille fine et les cheveux gris. Madame Plouse est docteur en Education Physique et dans le moment est attachée au département National de la Santé.

Charles Burroughs
Education Physique.



Notre club de Judo fait bonne figure

Voici quelques commentaires à la suite du match de Judo qui eut lieu vendredi soir le 9 mars au Monument national à Montréal entre notre équipe universitaire de Judo et les différents clubs de l'Est du Canada afin de remporter le championnat du même nom.

La soirée débuta avec les éliminatoires pour ceintures de couleur, où le club de l'Université d'Ottawa, même si nos joueurs avaient affaire en grande partie à des degrés de ceintures beaucoup plus élevés, fit quand bien même très bonne figure en annulant sur toute la longueur du match avec leurs dangereux adversaires. Il faut aussi considérer que les joueurs de la fameuse équipe de l'Académie Canadienne de Judo de Montréal, avait, pour faire pencher la balance de son côté, des heures de pratique beaucoup plus nombreuses ainsi que des "vieux expérimentés" à nous opposer.

Durant toutes les différentes phases de la soirée de Judo, nos représentants se distinguèrent particulièrement, même s'ils ne réussirent pas à remporter "officiellement" de championnats.

A la suite des éliminatoires pour ceintures de couleur, étaient aussi en jeu, les trophés pour:
Championnat individuel de l'Est du Canada: où, J-C. Gauthier et Fortin de l'Université ainsi que Chartrand du Y.M.C.A. d'Ottawa furent éliminés en tiers-finale par des ceintures vertes et bleues, supérieures aux leurs qui étaient soit: blanches ou jaunes.

En semi-finale, le brillant petit japonais Mas Takahashi, ceinture brune du club de l'U.O., fut éliminé par le temps, soit 1 seconde avant une tentative de projection sur son adversaire montréalais Roger Ménard.

Dans les éliminatoires féminines:

Lise et Carmen Morin du club universitaire, section féminine, défendirent nos couleurs. Lise fut éliminée en tiers-finale, mais sa soeur Carmen se rendit jusqu'en finale et annula avec la représentante de la métropole, après 1 minute de combat supplémentaire. Il faut mentionner que la représentante montréalaise, jugée à coup d'oeil, avait un poids moyen de 250 lbs, soit le double de Carmen Morin. Carmen Morin ayant annulé, portera donc la couronne féminine de l'Est du Canada pendant 6 mois.

Compétitions par équipes:

Nos gars peu habitués à ce genre de compétition furent finalement éliminés, par le club de l'Association Canadienne de Judo. A cette occasion, parmi ceux qui se distinguèrent, on remarque: J-C Gauthier de l'Université, Guy Renaud et Herbart Vibert également attachés à ce club.

Tous nos représentants combattirent des degrés supérieurs sauf Mas Takahashi qui put guerroyer avec un adversaire de sa force.

Championnat Junior:

Guy Renaud de l'Université d'Ottawa fut défait en semi-finale par Levac, de l'Académie Canadienne de Judo de Montréal.

Programme d'Auto-défense:

Comprenait le Nage-No-Kata, exercices de projection pour les ceintures noires.

Ces exercices furent exécutés par: Maitre Marc Seala et Roger Ménard, tous deux de l'Académie Canadienne de Judo de Montréal.

Championnats pour enfants:

Guy Morin de l'Université est battu en finale par Chevasaus de l'Académie Canadienne de Judo.

C.J.U.O. vs Y.M.C.A.

Le club de l'Université défait le club de Y.M.C.A. d'Ottawa. Ensuite il détailla contre le Y.M.C.A. de Montréal, en semi-finale.
Se distinguèrent lors de cette joute: Guy Renaud qui annula son combat, Mas Takahashi qui défit trois ceintures vertes, et qui succomba seulement à la quatrième, sous l'effet d'une contre-prise, à la prise Okuri-Aski-Harai qu'il venait de tenter.

Combat de Ceintures noires:

Le réputé instructeur des deux clubs de la ville d'Ottawa, Maitre Bernard Gauthier, perdit aux mains de Maitre Seala, par 1 point, après l'écoulement complet de la période de combat. Gauthier essaya un magnifique Hane-Gashi, sans avoir toutefois la satisfaction de voir son coup porter.

La soirée de Judo fut clôturée par un combat de rue entre Maitre Seala, instructeur de l'Académie Canadienne de Judo et ses acolytes Roger Ménard et Gérald Dorion.

Même s'il ne remporta pas d'honneurs officiels, sauf dans la section féminine, notre jeune club de Judo sut conserver sauf, l'honneur de l'institution, en ce qui concerne ce domaine. En se rendant dans presque toutes les finales, il démontra suffisamment la valeur de ses joueurs.

Notre équipe revint à Ottawa avec la promesse d'une visite prochaine du club Y.M.C.A. de Montréal, très probablement pour la fin d'avril. Ce sera le temps pour nous d'aller encourager notre équipe universitaire lors de ce match.

Ray Lachance.

Une augmentation de la cotisation

L'argent. Toujours l'argent.

La fédération connaît présentement un marasme financier qui est assez semblable à ceux des années précédentes, avec la différence que cette année elle a voulu briser la tradition, c'est-à-dire l'atténuer le plus possible puisqu'il ne pouvait être évité. La Fédération connaîtra encore un déficit.

On a essayé au cours de l'année de couper les dépenses au strict nécessaire. Peine perdue. L'évidence du manque d'argent était toujours repoussée. Mais il a bien fallu l'admettre. La Fédération n'a pas assez d'argent pour faire fonctionner normalement, sans luxe, les différentes organisations du campus. Et cependant, on ne peut supprimer ces organisations étudiantes toutes importantes à la vie universitaire. De même qu'on ne peut les supprimer si notre Fédération veut se sentir sur un pied à peu près d'égalité avec les étudiants des autres universités.

A part ces raisons d'une importance capitale, il en est d'autres très sérieuses, comme le coût de la vie qui a fait un saut. Il est inutile d'y croire plus longtemps, la Fédération ne pourra jamais arriver à terminer une année sans déficit et encore moins à se débarrasser d'une dette de près de $1,200 (dette accumulée depuis plusieurs années).

Puisque c'est l'argent qui manque, il n'y a qu'une solution: en trouver! (La Palisse en aurait dit autant...). Actuellement, la Fédé prélève $5.00 par tête pour les organisations étudiantes et $3.00 par tête encore, pour l'administration de la Maison des Etudiants. Et ce n'est pas assez. C'est d'ailleurs inférieur aux cotisations étudiantes des autres universités.

En ce qui regarde la Maison, cette cotisation suffit, semble-t-il à payer annuellement l'administration et une partie du coût de la Maison elle-même. C'est donc la cotisation de $5.00 qui doit être augmentée.

Nous proposons une augmentation de $2.00, ce qui donnerait à peu près $2,000. de plus sur le budget, élevant celui-ci à environ $6,400. Avec ce budget, je crois que la Fédé pourrait se remettre à flot, et même, sûrement, payer en deux ans (versement de $600. chaque année) la dette de la Fédé.

Tout cela, la Fédé le sait. Ce qui lui reste à faire c'est d'écrire officiellement au Conseil d'administration de l'Université de qui relève tout ce qui regarde les finances, et lui demander son approbation à cette augmentation de la cotisation.

Et cela devrait se faire avant septembre prochain.

Jean Côté

"... "et" ..."

Serait-ce en réponse à Pointu qui, dans sa colonne, faisait remarquer que, depuis sa crise financière, *The Fulcrum* ajoutait à son titre de première page: (Published through the Students' Federation)? La parenthèse y est encore mais le texte en a été changé tout humoristiquement. Elle se lit dorénavant comme suit: (Published *in spite of* the Students' Federation)! Ce dernier numéro de notre confrère, daté du 2 mars, fut assez logiquement distribué le 9...

* * *

Contrairement à certaines gens, nous sommes toujours prêts à féliciter quand il y a lieu. C'est ainsi que nous voulons signaler la valeur de l'article de Phil Nicholaïdes dans *The Fulcrum*, intitulé: "Why and What Are We Fighting For?"

* * *

Et sur le point de mariage des deux journaux du campus, Bert Doobroy semble de notre avis i.e. qu'il désire conserver le status quo.

* * *

Certains ont fait un rapprochement que nous n'avions pas prévu entre le titre d'un article qui se trouvait tout à côté de la vignette d'un candidat à la présidence des étudiants de la faculté des Arts. On lisait en effet en caractère bien gras et bien noir, à 1-2 pouce de la photo de Munroe: "Le *blazer* obligatoire?" Un autre *blasé*, Bob Gaulin, son adversaire dans la course présidentielle, ne nous a nullement influencé dans la mise en page de *La Rotonde*.

* * *

Pointu se demande si la Fédé devrait accepter la candidature d'un étudiant qui l'an prochain n'aura certainement pas le temps de s'occuper de la chose étudiante... S'il en trouve le temps, une fois élu, nous serons doublement fiers puisque ce sera donner le démenti à ses futurs confrères de faculté...

Une bombe

A bas les organisations universitaires !

A bas toutes les organisations d'étudiants à l'Université d'Ottawa. A bas la Fédé, le Cinéo, *La Rotonde*, *The Fulcrum*, La Société des Débats français et anglais, qu'on dissolve tous les autres comités, que le secrétaire de la Fédé écrive à tous les organismes interuniversitaires du pays: nous ne ferons plus partie ni de la Ligue de Débats Villeneuve, ni de F.C.U.C., Pax Romana, N.F.C.U.S., I.U.D.L. ou C.U.P. Si j'en oublie, le secrétaire, lui, verra à n'en pas oublier.

Une fois tous nos comptes payés, il n'y aura plus de débats à la Salle Académique mais les étudiants n'y sont jamais allés d'ailleurs. Les seuls à en bénéficier étaient quelques "snobs" qui se croyaient orateurs. Il n'y aura plus de journaux, mais après tout, les directeurs de ceux-ci se sont toujours plaints qu'ils manquaient de collaboration. C'est signe que les étudiants ne les manqueront pas puisqu'ils ne s'y sont jamais vraiment intéressés au point de se déranger sauf pour les critiquer.

Personne, sûrement, ne manquera les bals et les danses: le Banquet des Philosophes et toutes les autres soirées (sauf exception ignorée de moi) ont créé un déficit. Les étudiants criaient naguère pour qu'on leur en organise mais ils l'ont démontré, ils n'en veulent plus.

Jusqu'ici, je n'ai parlé que des insuccès des organisateurs mais j'arrive à la base du problème: le manque d'organisateurs. C'est un fait bien connu, toute la boutique ne tient qu'aux efforts de quelques-uns qui se "promènent tout essoufflés entre l'Université et la Maison des étudiants en se croyant le nombril du monde". Ces types (qui pour une bonne part sont des intellectuels en herbe qui ne trouvent plus le temps qu'ils avaient autrefois pour parfaire leur culture en hantant les bibliothèques et les salles de théâtre) seront libres de préparer tout égoïstement leur avenir et si par malheur ils sentent encore le besoin de se dépenser pour les autres, il y a toujours les organismes paroissiaux...

Mais oui, beaucoup sont appelés mais peu sont élus; le plus drôle de l'affaire c'est que les dirigeants du campus ne trouvent même pas assez de types pour toutes les charges. Je comprends presque que les étudiants craignent d'être humiliés par une défaite aux élections mais il n'en reste pas moins vrai que rares sont ceux qui briguent le suffrage pour les nombreuses présidences et vice-présidences offertes par les constitutions de nos organismes.

On ne s'offre même pas à servir là où le choix ne se fait que par nomination; et les postes qu'on peut occuper en ne faisant rien de plus que de s'offrir, on n'est pas intéressé à les remplir. Tout le monde veut être président, tout le monde veut diriger la barque. Un étudiant universitaire ne saurait travailler comme inférieur à un confrère!

Pour ce qui est des organismes interuniversitaires, une bien petite minorité s'en occupe. Environ 99 p. 100 des étudiants ignorent encore la signification des initiales qui les représentent: N.F.C.U.S., C.U.P., F.C.U.C., C.E.G., I.U.D.L., etc., etc., *ad nauseam*. Et puis, au juste, qu'est-ce que ça leur donnerait de les connaître?

Oh! n'allez pas croire que la situation j'm'enfoutiste n'est que du campus de l'université d'Ottawa! Un coup d'oeil jeté sur la pile de journaux universitaires qui arrivent quotidiennement au bureau de *La Rotonde* nous rassure sur ce point. Tous les rédacteurs en chef du pays et même de l'extérieur se plaignent du même mal. Des fiascos, on en compte par les milliers sur les campi.

Vous êtes allés voir *Topaze*? Tant mieux. Vous êtes un étudiant exceptionnel! Le premier soir, il y avait cinquante personnes dont dix étudiants seulement. J'avouerai que le deuxième soir, ça s'est amélioré mais ce n'était pas encore un succès boeuf quoique c'était encore mieux que le maigre auditoire qui s'est dérangé pour la pièce "Doctor Faustus".

Et la semaine étudiante de N.F.C.U.S.! Le concert, un fiasco; même le Café dansant en fut un. Fiasco, fiasco, fiasco. Ce mot résume toute la vie estudiantine, si je puis dire.

Une seule solution s'avère possible: suivre l'exemple que (d'après *Le Quartier Latin*) les étudiants de l'Université de Montréal nous ont donné. L'Association Générale des Etudiants de l'Université de Montréal n'existe plus. Elle est morte sans même agoniser. Faisons de même: abolissons la Fédération des Etudiants de l'Université d'Ottawa ainsi que tous les organismes étudiants du campus!

* * *

Permettez-moi la témérité de croire que notre président Mac Caza et son conseil verra à l'exécution de mon idée dès la semaine prochaine et déclarera solennellement qu'il n'y aura même pas d'élections cette année.

Qu'arrivera-t-il l'an prochain sur le campus? Après la rentrée de septembre, lorsqu'une fois de plus les étudiants se rendront compte qu'ils ont dépensé tout l'argent ramassé au cours des vacances et tout l'argent paternel, ces étudiants, dis-je commenceront à penser. C'est rare mais ça arrive encore de nos jours. Quelques jeunes gens d'élite se réuniront au restaurant du coin et tout en causant, commenceront une petite discussion amicale. Du choc des idées jaillira infailliblement la lumière!

Ces étudiants se rendront compte que tout le monde se plaint du manque total d'activité à l'Université d'Ottawa, ce qui sera alors vrai puisqu'il n'y aura rien à faire sauf de l'étude. Les types vont 'chiâler' de leur mieux: "Ah s'il y avait un conseil on aurait des débats, des séances, des vues, une maison pour nous autres, des journaux, et puis surtout, des soirées récréatives. Et puis, ça se paierait tout seul. Les gars seraient bien prêts à fournir de l'argent et puis du temps." C'est vieille histoire! N'est-ce pas que ce refrain nous fait penser à circa 1945? Ces types voudront alors organiser le campus. Eh bien, qu'ils l'organisent. Nous avons aujourd'hui sur le campus des activités en grand nombre et de toutes les sortes à peu près et elles crèvent toutes de faim, j'allais dire qu'elles sont mourantes de soif et d'amour...

Pour ma part, sachant pleinement que demain les étudiants s'en plaindront et voudront recommencer à bâtir la Cité étudiante, je suggère de sang froid et je le claironne bien haut: à bas toutes les organisations du campus! Et je dirais même: à bas toutes les organisations de tous les campi!

La chose étudiante en vaut la peine mais les étudiants ne méritent pas qu'on travaille d'arrache-pieds pour eux!

Cy Goulet

Not' malle

Les communistes ne sont pas des snobs

Monsieur Cy Goulet,

Les lecteurs de *La Rotonde* sont certes des plus heureux de voir chez les rédacteurs de leur journal, un défenseur des plus hardis et des plus zélés de la démocratie capitaliste chrétienne, un étudiant qui déploie ses plus beaux talents à combattre l'ennemi commun, le néfaste et dangereux communisme. Je vous dois des félicitations: le problème est de l'heure, le problème est étudiant. Il mérite peut-être plus que tous les autres une attention particulière. Tout de même vous me permettrez de ne pas partager l'opinion énoncée dans votre dernier article à savoir que nos étudiants seraient communistes par snobisme.

Vous prétendez qu'il y a des étudiants qui font leurs les doctrines de Marx; cela, je l'avoue volontiers, je le constate moi-même. Mais jusqu'à dire qu'ils le font par snobisme...? Je ne le crois pas. Je suis même convaincu du contraire. Au lieu de snobs, je les qualifierais plutôt d'idéalistes. Que voulez-vous, ils s'imaginent, les pauvres, que tout n'est pas parfait ici bas. Ils croient naïvement peut-être mais sincèrement à la possibilité d'amélioration des conditions actuelles par le régime communiste. Pourtant, ils ne sont ni victimes de l'insécurité du prolétaire, ni de son complexe d'infériorité. Ils ignorent à peu près tout du problème du chef de famille qui, malgré les allocations ne parvient pas à boucler son budget à la fin du mois. Ils connaissent la vie par exemple dans ces taudis qu'on trouve un peu partout dans ces villes où le capitalisme a établi un meilleur système. Au contraire, ils sont fils de professionnels, de bourgeois. Ils peuvent se permettre des études avancées qui leur donneront sinon la richesse, du moins, l'aisance. Alors, parce qu'ils regardent autour de soi, constatent la misère, désirent la soulager, parce qu'ils envisagent pour tous une vie plus agréable, plus humaine simplement, ce seraient des snobs? Leur seule erreur, c'est de ne pas voir qu'ils seraient en même temps obligés de sacrifier ce qu'eux-mêmes ont de plus cher: leur famille, leur religion, leur patrie. Raison de plus, sans doute, pour combattre le communisme, car s'il peut illusionner ainsi des universitaires, qu'en sera-t-il avec la masse? Cela, je ne le nie pas. Je nie simplement que nos intellectuels communistes soient affectés du snobisme, ou pour mieux dire, de cette "forme pervertie s'il se peut de l'orgueil qui pousse à l'individualisme relatif". Exception faite de ceux qui veulent toujours passer pour des "têtes fortes", les étudiants sympathisants communistes, ou communistes même sont honnêtes, sincères, idéalistes peut-être, mais certainement pas snobs.

Au contraire, je crois que cela semble beaucoup "mieux" que de jouer à l'anti-communiste. C'est tellement commode d'englober sous ce titre tous les gens qui ne pensent pas comme soi, de crier par exemple, lorsqu'un pont tombe: "Ce sont les communistes". Mais j'aborde là un autre problème sur lequel je préfère revenir.

Pour aujourd'hui, je vous demanderai simplement, Monsieur Goulet, qui voyez si clair dans la situation actuelle, de ne pas trop mépriser ceux qui s'y embrouillent. Aidez-leur plutôt. Vraiment, ils sont sincères pour le plus grand nombre.

Très respectueusement,

Réjean Patry.

DENIS et McAVOY sont ELUS

(voir en page 5)

La Rotonde

Journal des étudiants de langue française de l'Université d'Ottawa

Année XIX — 21 mars 1951 — No. 19

Réflexions de fin d'année

Devenir ce que nous sommes

L'approche du terme de la présente année académique fait affluer à notre esprit une foule de pensées qui nous remuent. Plusieurs de nos confrères termineront en mai leurs études universitaires. Les uns se lanceront directement dans la vie, d'autres s'y prépareront plus précisément encore par une autre formation universitaire, plus définie celle-là cependant.

Parmi ces finissants, on en voit qui sont satisfaits d'eux-mêmes et envisagent la vie avec un enthousiasme rassurant. Par contre, plusieurs, trop malheureusement, satisfaits ou non, se préparent à entrer dans la vie sans une vraie formation, c'est-à-dire avec un fouillis de notions superficielles et de plus, enchevêtrées.

Et cela nous rappelle un devoir. Un devoir très grave de l'étudiant. Qu'on le veuille ou non, chacun de nous est appelé à occuper un poste dans la société de demain et même, pour quelques-uns, de ce soir. Si à ce moment-là, qui vient rapidement, nous ne sommes qu'au dernier échelon, alors que nous devrions être un peu plus haut, nous serons gravement et personnellement responsables de cet état de choses. Car il faut bien comprendre que, comme homme, nous sommes appelés à servir la société.

Cette place que nous devons occuper plus tard, elle est proportionnée à nos capacités, à nos talents, nous dit l'Evangile. Elle dépend pour une large part de notre charité, ou, en d'autres mots, de notre inclination au don de nous-mêmes. Toutes choses que nous ne posséderons pas demain si aujourd'hui nous ne nous acharnons pas à les développer. Je dis bien "développer", car au-dedans de nous-mêmes, nous possédons tout ce qui est nécessaire pour atteindre les buts de Dieu. Non seulement sur le plan social que je mentionnais plus haut, mais assurément sur le plan religieux, supérieur au précédent. Comment peut-on prétendre avec conviction qu'être catholique fervent est chose certaine pour les années futures quand la lâcheté de concert avec la paresse prouvent bien aujourd'hui que trop d'étudiants n'en sont pas? Le temps changera lui, mais notre façon de le vivre ne changera pas.

Ces deux points de vue de l'homme ne sont pas séparés. Ils ne doivent pas l'être. La religion ne se referme pas sur elle-même et ne connaît pas de cloisons étanches. Intimement liée à tout ce qui regarde et intéresse l'homme, elle doit être pour celui-ci l'aide précieuse qui lui permettra d'atteindre pleinement sa mission de serviteur de Dieu et des hommes. Chacun de nous, étudiants, est déjà ce "serviteur" et notre constant souci doit être de le devenir totalement.

Jean Côté

Elections du conseil des Arts

Ca c'est passé comme ça

Bob Gaulin l'emporte mais de justesse; Lambert Toupin élu par une majorité écrasante.

Par une température inclémente (!), la journée du scrutin s'ouvrait jeudi le 15 mars à 10 hres a.m. pour l'élection des président et vice-président aux Arts. Louis Munroe et Bob Gaulin se disputaient la présidence tandis que Lambert Toupin était aux prises avec André L'Heureux à la vice-présidence.

Tôt dans la matinée on remarquait l'intérêt général et la curiosité croissante des électeurs au sujet du déroulement et de l'issue de cette élection.



Sourires de vainqueurs: Peter Power, Bob Gaulin, Lambert Toupin. (Courtoisie du Citizen)

A 10 hres, le bureau de votation ouvre ses portes; une affluence générale se presse sur le seuil, et le corridor du sous-sol des Arts déborde. Malgré cette agitation, aucun désordre ne vient troubler la tenue de l'élection.

Entre temps, plusieurs discussions s'amorcent à la Maison des Etudiants vers l'heure du dîner pour se perdre dans l'épaisse fumée amenée par les nombreuses cigarettes qu'on y grille. En plusieurs endroits on favorise Toupin à la vice-présidence; par contre, les observateurs demeurent sceptiques sur les résultats à la présidence: Munroe et Gaulin semblent se disputer chaudement la victoire.

Au cours de l'après-midi, les votes s'enregistrent à un rythme diminué. Vers 4 hres, près de 350 électeurs avaient inscrit leurs votes. A 5 hres 30, au milieu d'un calme souverain, comme si les esprits figés dans l'incertitude attendaient les résultats pour éclater, les seuls officiers rapporteurs se cloîtrent dans leur bureau pour dépouiller le scrutin.

Dans l'intervalle, une impatiente curiosité contracte les visages. Après ces minutes interminables, vers 6 hres 20, un "héraut" annonce la nouvelle: Bob Gaulin l'emporte mais si juste, si juste pas moins qu'il n'en fallait! 219 à 206 voix contre son adversaire Louis Munroe président sortant de charge. A la vice-présidence, Lambert Toupin, par sa victoire décisive sur L'Heureux, confirme toutes les probabilités en sa faveur: 257 contre 63 votes.

Aussitôt les résultats connus, au milieu d'un attroupement assez considérable au sous-sol des Arts le nouveau président, visiblement ému remercie en quelques mots tous ses supporteurs et organisateurs et promet son plus grand concours à la cause étudiante; il a aussi un mot bienveillant envers son adversaire Louis Munroe. Ce dernier tient tout d'abord à féliciter les étudiants de s'être rendus en si grand nombre au scrutin soit environ 85 pour cent, un record dans les annales électorales de l'Université. Puis, en termes magnanimes, il offre ses félicitations aux deux nouveaux élus en particulier à son camarade victorieux auquel il promet tout son appui et le bénéfice de son expérience.

A tout événement, les deux candidats à la présidence se seront livré un combat des plus vaillamment disputés. La victoire et la défaite de l'un et de l'autre constituent des témoignages équivalents de l'estime nourrie envers chacun d'eux; maintenant, l'envergure respective des deux candidats n'a plus à être en doute.

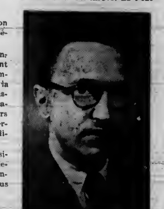
Quant au nouveau vice-président sa victoire l'auréole grandement: c'est un témoignage de confiance sans équivoque. Aussi nous

(Suite en la page 3, col. 2)

Le secrétariat de FNEUC s'organise

On annonçait dernièrement l'établissement du secrétariat de la F.N.E.U.C. à Ottawa, au Collège Carleton et la nomination de M. Yves Pilon, un ancien de l'Université d'Ottawa, au poste de secrétaire.

La Rotonde a communiqué avec M. Pilon afin d'obtenir des détails sur les projets de cet organisme national. Les réalisations de la Fédération, dit-on, au cours du dernier quart de siècle sont trop nombreuses pour qu'on puisse les énumérer toutes. On peut mentionner la Presse universitaire canadienne, l'Association des débats des universités canadiennes, un bureau de voyage outre-mer, un bureau d'échange d'étudiants et des bourses d'étude de la F.N.E.U.C. La Fédé-



YVES PILON, sec. de FNEUC

ration se propose d'établir un service national de placement à la disposition des diplômés et qui aidera aux étudiants à se procurer du travail pendant les mois d'été.

Maintenant, le secrétariat verra à la préparation et à la diffusion de nouvelles concernant les activités des étudiants canadiens; la distribution de publications éducationnelles; remise des bourses d'études; octrois; représentation des étudiants canadiens aux congrès internationaux.

M. Pilon, de plus nous a remis une déclaration qu'il nous fait plaisir de transmettre:

"Je suis persuadé que les étudiants de mon alma mater m'accorderont leur appui et leur précieuse collaboration. Les responsabilités et les devoirs du secrétariat de la Fédération sont, à mon sens, lourds d'importance et je ne saurais m'en acquiter sans le concours de tous et chacun. Fort de cette conviction, j'ai accepté ce poste sans hésitation".

Notre dernière ponte

Tu as présentement entre les mains la dernière ponte de l'équipe de La Rotonde (elle n'est pas formidable dirait les gens de la rue Ste-Catherine...). Ce n'est évident pas la livraison dont nous sommes le plus fiers et ce n'est pas non plus ce que nous appellerions finir en beauté.

Le plus gros de l'ouvrage dans ce numéro doit être crédité à notre agent d'annonces qui remplit bien sûrement quatre des six pages du journal de cette semaine. Nous regrettons vraiment d'être dans l'obligation de vous présenter cette abondance de littérature bien peu élevante et enlevante, mais c'était là le seul moyen à notre disposition pour réussir à payer toutes les dépenses de nos quatre derniers numéros pour lesquels il ne nous était alloué que $25. par édition.

C'est avec la satisfaction d'avoir fait de notre mieux que nous quittons nos "machines" jusqu'en septembre prochain. Nous ressentons aussi une autre satisfaction, qui est celle d'avoir intéressé plus d'étudiants à leur vie universitaire ainsi que d'avoir éveillé l'attention des étudiants des diverses universités canadiennes sur leurs confrères de la capitale canadienne.

Un seul souhait: que nous puissions l'an prochain vous revenir hebdomadairement avec un peu plus de fini, de couleur et d'intérêt.

La direction.

La démocratie, un choix indispensable

C'est un fait que depuis la fin des hostilités de la deuxième grande guerre mondiale, la situation s'est clarifiée de plus en plus, et c'est ainsi que le monde en est arrivé après un rythme plus qu'assez accéléré à la division entre deux blocs qui aujourd'hui sont hostiles pour ne pas dire d'irréductibles ennemis . . . Ce n'est peut-être pas une perspective réjouissante pour les étudiants de 1951. Mais que pouvons-nous y faire puisque c'est la réalité, sinon que de donner notre adhésion à l'un ou l'autre côté.

Par l'histoire, nous savons que ce n'est pas la première fois que le monde est dans une telle impasse. Mais la présente semble capitale. Et ainsi sera-t-il dit qu'il appartient à notre époque d'être la victime d'un nouvel holocauste? A plusieurs signes, il est difficile d'en douter malgré tout cet optimisme lucide que nous devons afficher.

Il est cependant un fait certain: nous ne pouvons échapper à notre temps, nous devons de quelques façons nous engager, prendre parti d'une manière radicale et dans le plein sens du mot. Non pas que l'un des deux camps en question puisse nous satisfaire pleinement, car il n'en est aucun dont les principes soient entièrement acceptables. Et comme se contenter d'être spectateur est tout à fait impossible, il convient donc d'examiner la situation de près, ce que ne semblent pas avoir fait certains étudiants qui s'affichent d'une étiquette qui n'est qu'un camouflage de la vraie.

Les Etats-Unis, c'est-à-dire le pays qui a pris depuis la fin des hostilités, la tête des résistances démocratiques, ont accumulé un nombre incontestable de fautes et en accumulent encore dans leurs interventions de politiques extérieures. Mais malgré cela, c'est ce camp qui nous offre le plus de garanties et pour les raisons que nous ne sommes pas sans constater dans la vie de chaque jour.

Et l'autre camp, celui inspiré par la Russie, qu'a-t-il à offrir? Presque rien, pour ne pas dire rien du tout. Car nous n'y voyons que la suppression de toutes les libertés, l'esclavage permanent, sauf pour un petit groupe de profiteurs, la négation de Dieu, l'établissement du bagne matérialiste d'où toute idée de bonheur futur et l'espoir en des jours meilleurs sont bannis.

Il est vrai ces propos ne sont que des énoncés et qu'ils se passent de toute démonstration.

Ainsi notre devoir qui est beaucoup plus facile à formuler qu'à accomplir, nous devons défendre les institutions démocratiques comme toutes les entreprises d'extrême gauche. Assurément la démocratie a ses torts et la structure économique et sociale a ses défauts mais de là à lui préférer le communisme et même le socialisme d'état est tout autre chose . . .

N'est-ce pas que la démocratie est un choix indispensable?

Jean-Claude Ladouceur

La Rotonde

Membre de la "Canadian University Press, et de la Corporation des Escholiers Griffonneurs.

DIRECTEUR
JEAN COTE

Adresse: 15, rue Collège, Ottawa, Tél. 3-6095

CUT

A vrai dire, ça commence à s'éteindre. Avec ce numéro, La Rotonde va s'éteindre pour de bon; d'autres journaux universitaires l'auront précédé, dont le McGill Daily et le Varsity, deux de mes sources d'inspiration pour cette colonne.

Le Varsity publiait le 9 mars son centième et dernier numéro de cette année, un numéro monstre (à bien distinguer de monstrueux!) de 28 pages, en commémoration de son 70ième anniversaire (et dire que La Rotonde avec 19 ans n'a pas encore droit de vote!). La plupart des pages de ce numéro étaient consacrées, comme il convient dans une telle occasion, à tracer l'histoire du Varsity et à donner un aperçu du monde universitaire d'autrefois, en plus de faire une récapitulation des événements de l'année tels que rapportés dans ce journal. En somme, il y avait toutes sortes de choses dont plusieurs fort intéressantes. Il y avait, par exemple, un article nous racontant comment B. K. Sandwell du réputé Saturday Night, avait été en tête du Varsity pour une période de deux jours! On y trouvait aussi une histoire illustrée du journal et même, dans le domaine des sports, une photo d'une joute de football en 1919 entre les Blues de Toronto et notre propre Université.

Avant de mettre le point final à cet article, je me permets une courte considération sur cet organisme sous le nom duquel cette chronique vous est parvenue, cette année, dix-neuf fois.

C'est la première année que La Rotonde a fourni à ses lecteurs un relevé de presse régulier. On en avait fait l'essai dans le passé mais sans succès, peut-être à cause d'un certain manque d'intérêt dans les activités à l'extérieur. De plus en plus, cependant, La Rotonde prend sa place au rang des journaux universitaires, allant de front, avec confrères de Québec et de Montréal, dans la présentation aux étudiants du pays entier d'une pensée, nous l'espérons, catholique et canadienne-française.

Cette chronique, quoique très personnelle et souvent, peut-être, un peu un prétexte pour transmettre une façon de penser pas toujours en accord avec l'opinion et la conduite de ceux qui se voyaient visés, a donné un aperçu du monde universitaire canadien. De plus, certaines nouvelles, qui étaient jugées de plus grande importance, étaient sorties de cet humble cadre pour être exhibées en grande manchette.

La Presse universitaire est une organisation très flexible. Il faut qu'il en soit ainsi car elle s'adresse à des types de journaux bien différents, du McGill Daily au Carabin et au Fulcrum. Elle est en mesure, grâce à son développement toujours croissant, d'offrir à chacun de ses membres des services appréciables. Ceci, La Rotonde l'a constaté, et, de plus en plus, elle en tient compte. A mon successeur et aux futurs membres de l'équipe, je conseille d'accorder à la Presse universitaire toute l'attention qu'elle mérite. Ils y trouveront une fontaine intarissable (excusez le cliché!) d'idées et d'opinions, quand bien même ce ne serait que pour les contredire!

Langevin COTE

Persiflage amphigourique

Le voici enfin . . . le dernier numéro de La Rotonde! Journée de réjouissance générale pour les quelques lecteurs de cette colonne... Au moment où nous allons sous presse, on nous apprend que des démarches seront faites sous peu, afin d'obtenir les services de "CHICKS", l'an prochain. Cette nouvelle nous permettra sans doute de conserver l'amitié de "TELS" collaborateurs que Bernard Vekeman et d'autres. Nous sommes de son avis: c'était effrayant . . . ! !

* * *

Hélas, les élections sont terminées. Plus de cigarettes gratuites, plus de compliments flatteurs! Les pancartes promulguant les diverses promesses, qualités, et talents cachés des nombreux candidats, sont disparues. Pour notre part, nous osons espérer que les nouveaux-élus sauront guider la marche des différentes activités étudiantes en HOMMES. Dommage, il existe, à l'université, peu d'étudiants qui connaissent la signification de cette expression: Un homme n'est pas un suiveur; il n'est pas non plus toujours un de la Gang! Il est différent—il sait dire NON.

De plus, il est impératif qu'aucun des nouveaux chefs se classe dans la catégorie—"Grands Parleurs, Petits Faiseurs". Un coup d'épaule, messieurs.

* * *

"Partir, c'est mourir un peu". Espérons que les anecdotes "humoristiques" qui suivent, ne vous abattront pas d'un coup sec.

Dans les bons vieux jours passés, si quelqu'un manquait une voiture à chevaux, il se contentait d'attendre quelques jours pour la suivante. De nos jours, il grogne s'il manque une section d'une porte-tournante!

* * *

Une mère (sur le train): Jean, si tu n'es pas bon garçon, je te donnerai la volée.

Jean: Donne-moi la volée, et je dirai au conducteur mon vrai âge!

* * *

Arthur: Connais-tu quelque chose de pire, que de laisser ta femme te prendre avec une lettre que tu as oubliée de mettre à la poste?

Paul: Oui! La laisser te prendre avec une lettre que tu as oublié de brûler!

* * *

Chère Josette,

Les mots me manquent pour exprimer comme je regrette d'avoir brisé nos fiançailles. Je réalise maintenant, plus que jamais combien j'ai besoin de toi!

Me reviendras-tu, s'il vous plaît! La vie, sans ta compagnie me paraît vide et insignifiante. Alors, pardonne-moi, chérie, et reviens.

Ton amant plein de remords,

Henri.

P.S.—Toutes mes félicitations pour avoir gagné l'Irish Sweepstakes".

* * *

Un garçon au collège, appelé André,
Accablé de B.A. et de M.D.!
Tomba malade, comme un éclair.
Lui dit le docteur, il est clair,
Vous vous tuez par degrés!

* * *

Un professeur distrait rentre un jour chez le barbier, s'assied sur la chaise et demanda qu'on lui coupe les cheveux.

"J'aimerais bien le faire, lui répondit le barbier, mais ôteriez-vous votre chapeau, s'il vous plaît!

Le professeur de répondre: Excusez-moi, j'ignorais qu'il y avait des dames présentes.

* * *

C'est assez pour un an . . .

Jmenfifus Dérangéski

Ca c'est passé comme ça

(suite de la page 1)

sommes assurés qu'il apportera à la cause étudiante toute l'ardeur de ses sentiments désintéressés. Néanmoins, M. André L'Heureux a su mener la lutte jusqu'au bout et batailler contre un adversaire puissant; il a donc droit à toutes nos félicitations et à notre estime.

A tous les candidats, vainqueurs comme vaincus, la *Rotonde* offre ses chaleureuses congratulations et souhaite aux nouveaux élus une administration des plus heureuse.

REUNION
de la
FEDE
au retour
du congé de Pâques
Nominations
des
directeurs
et
présidents
des
divers comités



Pourquoi Gide n'est pas mort

La presse nous annonçait dernièrement la mort de l'écrivain qui semble avoir eu le plus d'influence sur la première moitié du siècle, André Gide. Pourtant, est-ce que Shakespeare, Racine, Goethe sont morts? Avec eux, peut-être autant qu'eux, Gide n'est point prêt à être relégué au passé. Oui, longtemps encore vivra cet "homme" qui n'a jamais usé sa recherche de la liberté, qui, toujours a eu en horreur le mensonge, l'hypocrisie, les compromis.

Eternellement disponible, il reste l'écrivain qui fut toujours à un tournant. C'est là la base du drame profond qui s'est déroulé chez lui. "Avec lui on ne sait jamais", disait Paul Souday. Il sent la nécessité de l'option, il fait son choix. Avec un enthousiasme sans cesse renouvelé, il s'engage dans la voie indiquée par son amour de la sincérité. Mais la grande préoccupation de Gide c'est de savoir s'il est dans le véritable chemin. Aussi, lorsqu'il verra que son nouvel engagement ne correspond plus à son idéal de la vérité, dut-il souffrir, dut-il laisser ses amis, il l'abandonnera héroïquement comme il a fait avec le communisme en 1935. Voulant choisir, ne pouvant choisir il reste essentielle-

Sincère, inquiet, c'est-à-dire jeune, il le fut avec plusieurs générations de vingt ans dont il a partagé leur désir de liberté, leur goût de la vie et du bonheur, leur impossibilité de se fixer sans mentir . . .

Un écrivain aussi jeune n'est pas prêt de mourir! Et comme disait Edouard Huneau dans "Arts": "Tant que la liberté aura du sens et tant qu'elle prendra forme Gide demeure vif, inquiétant et heureusement multiple par le prestige de l'écriture riche".

Sans doute quil y a des restrictions à faire sur l'oeuvre de celui qu'on nous a habitué à considérer comme le défenseur de l'homosexualité, le sensuel corrupteur de la jeunesse. Il y aurait beaucoup à dire aussi sur le style "presque parfait" du poète et du romancier. Mais restrictions et éloges du style ont été faits assez souvent. Il reste que s'il ne nous est point permis de prendre contact avec l'oeuvre intégrale de Gide, notre culpabilité serait aussi grande à vouloir sousestimé ou ignorer un des plus grands écrivains français contemporains.

Réjean Patry



ENTRE'QUATR'-Z-YEUX

"Créer des souffrances à soi-même et aux autres..."

Depuis le début de l'année, je t'ai surtout parlé des activités étudiantes parce que je voulais t'y intéresser. Cependant, il ne te faudrait pas croire que je juge uniquement un étudiant par son degré de participation à la chose étudiante; ce serait d'ailleurs impardonnable de ma part après la lecture des "visages" et "bijou" de mes confrères Caron et Boivin.

Un étudiant doit être avant tout un homme. Et un homme, selon moi, c'est un être qui pense et surtout un être qui s'affirme. Les autres ne sont que des imitations, et de pauvres! L'imitation est toujours pauvre d'ailleurs.

Depuis le début de l'année, je t'ai fait maints reproches. Aujourd'hui je t'accuse de n'être pas un homme. Ou plutôt, je le constate et te plains. Et tu es à plaindre. Tu n'as jamais eu une idée personnelle sur des problèmes qui te touchent. Je me demande même si tu es éveillé à l'existence et surtout à l'acuité de ces questions. Je n'aime pas les "créateurs" de problèmes mais il faut tout de même voir ceux qui existent.

Si par bonheur tu n'es pas un de ces inconscients, si tu as quelque chose à dire, tu as peur de t'affirmer. Et tu caches ta crainte imbécile sous le faux couvert de grands principes. Ici, laissons parler Emmanuel Mounier. "On y enseigne à envelopper toute affirmation un peu rude dans la suavité du langage, à masquer sous des affabilités de convention les drames réels que pose toute communauté humaine, si liée soit-elle. Ce besoin, sous prétexte de charité, de ne pas contredire et de n'être pas contredit, de ne pas faire souffrir et de ne pas souffrir, de ne rien brusquer et de n'être pas brusqué, est un poison lent qui dévirilise les coeurs goutte à goutte. Ils y perdent le sens de l'affirmation, la nudité de regard, et ce goût du dépaysement qui aguerrit à l'imprévu de la vie. La parole du Prophète. "C'est de la force qu'est sortie la douceur!" soufflait à l'oreille de l'antiprophète quand il écrivait: Ainsi l'exige mon amour pour les plus éloignés: ne ménage point ton prochain! et plus cruellement, plus amoureusement encore: Créez des souffrances à soi-même et aux autres pour les rendre capables de la vie la plus haute, de la vie du vainqueur."

La citation est longue, peu importe; elle exprime bien l'idée que je voulais faire ressortir.

J'admets que le ton de l'article est un peu acerbe mais je m'en balance. Quelques-uns comprendront et les autres. . . peut-être! C'est ce qui importe.

Réal Hay

Bons mots et Gros mots

"*La Rotonde* nous épate par un numéro spécial consacré à la cause du cinéma français à Ottawa... (...) Et ce n'est pas du chiqué, croyez-moi! Des textes d'un intérêt capital. Des témoignages venus de tous les milieux. Un numéro qui peut alimenter une campagne formidable. (...)

"L'initiative d'Ottawa fait étape, croyons-nous. C'est la première fois que nous voyons sortir d'un campus étudiant une CAMPAGNE CIVIQUE. Car c'est de cela qu'il s'agit." (...)

—Roland Ladouceur,
Le Carabin, Univ. Laval.

* * *

"Le point de vue exprimé par le rédacteur en chef de *La Rotonde* au sujet de la publication de propagande communiste est évidemment sincère, et non seulement le résultat de la stupidité."

—Barbara Screaton, lettre au *Varsity*, Univ. de Toronto.

* * *

"Nous tenons à féliciter, une fois encore, *La Rotonde* du souci qu'elle marque pour la conservation et le développement de la culture française dans la capitale".

—Camille L'Heureux,
Le Droit, Ottawa.

* * *

"Ayant été moi-même un délégué au congrès annuel de la Presse Universitaire Canadienne tenu sous les auspices de *La Rotonde*), Jean (Boivin), je suis en bonne position pour te dire combien toi et tes collègues vous nous avez permis de jouir pleinement de notre bref séjour à Ottawa".

—Donald Farrell, lettre ouverte dans *The Xaverian Weekly*, Univ. St. F.-X., Antigonish, Nouvelle-Ecosse.

* * *

"Les trois représentants que notre journal avait délégués conservent un précieux souvenir de leurs confrères d'Ottawa".

—*Le Carabin*.

* * *

"En tant que meneur de l'opinion, i.e. en tant que rédacteur en chef d'un journal, Goulet devrait se rendre compte un peu de sa responsabilité envers ses lecteurs, et par eux, envers la race humaine. Il ne se rend pas compte de cette responsabilité. Goulet est franc, et en ce sens, honnête. Mais en fait, Goulet, comme tout nous autres, est ni honnête ni intègre: il peut être considéré comme un symbole de la pourriture morale qui infeste notre édifice social".

—G. Norman McKinney,
lettre au *Queen's Journal*.

* * *

"Nous reproduisons ci-après le message de M. Saint-Laurent:—

"Il me fait plaisir de venir appuyer aujourd'hui la campagne entreprise par M. Cyrille Goulet, rédacteur en chef de *La Rotonde*, en vue de doter Ottawa d'une salle de cinéma français. (...)" (...)

—*Le Devoir*, Montréal.

* * *

"Il paraît qu'avec son pourcentage de population française Ottawa mériterait au moins une salle de cinéma français en comparaison des nombreuses salles anglaises. Ça viendra!"

—Vianney Therrien,
Le Quartier Latin,
Univ. de Montréal.

* * *

"La campagne menée par nos frères d'Ottawa ne se situe aucunement en dehors des intérêts de leur campus. Bien au contraire..."

—Yves Coulombe,
Le Carabin, Univ. Laval.

* * *

•Et dans ses souhaits de Noël, *Le Carabin* nous souhaitait "une passe à vie du cinéma français de Hull".

* * *

"Brava, les amis de *La Rotonde*!"

—M. L., lettre au *Droit*, Ottawa.

"Je félicite donc *La Rotonde* de son initiative (...)."

—C.-A. Latour, lettre au *Droit*, Ottawa.

"La proposition des jeunes de *La Rotonde* a déjà reçu de précieuses approbations".

—Blocs-Notes,
Le Devoir, Montréal.

"Félicitations à la *Rotonde*".

—*Ottawa*, revue des Anciens de l'Université.

"*La Rotonde* a lancé une forte campagne".

—The *Ottawa Journal*.

"Hull, qui a une population albanienne plus nombreuse qu'Ottawa, est à peine capable de tenir à flot un seul théâtre d'art albanien..."

—*The Fulcrum*

—Et *Le Droit* a reproduit notre éditorial "L'illogicité de certain journal" dans sa colonne de page de rédaction intitulée "A travers la presse"...



D'une semaine à l'autre

par Ray Lachance

En écrivant pour la dernière fois ma colonne sportive, je vois passer devant moi toutes les autres colonnes de l'année. Combien nombreuses les fois où j'étais complètement dans l'indicision de savoir quoi écrire. Cependant cette fois ce n'est pas à cause du manque d'expérience mais plutôt du manque de sport. Requiescan tin pace, tout est consommé pour cette saison, le sport ne s'endort plus mais il est mort.

Or, comme il n'y a aucune activité sportive cette semaine, il ne reste qu'à badiner...

Le "track team" n'est pas encore formé pour l'an prochain, mais on m'apprend que ceux qui se sont présentés aux élections seront candidats: courir dans la course aux élections ou sur le "track team" on court toujours.

Que feront nos finissants l'an prochain:

Paul Coderre prend la chambre de Doug à l'hôpital; il peut choisir sa propre garde-malade; avec $960.00 on n'a pas besoin de travailler.

Guy Cantin retourne à Québec afin d'ouvrir un commerce de cheveux en compagnie de Julius Whel...

Jean Lafleur prendra le droit (il aime à lire la colonne de Gerry Renaud).

Doug Norton reviendra à l'université en qualité d'instructeur de ski pour l'équipe Intercollégiale.

Gilles Hurteau prend la médecine: quatre docteurs c'est mieux que deux (hein, Louise?).

Jean Vincent entre dans l'Aéronautique Navale; son idéal c'est de voler sur un porte-avions autour du monde.

Marc Rochon s'en va en Corée. Lui et "Ike" vont finir cette guerre.

Pitou Saint-Jacques travaille à découvrir une formule pour condenser l'eau afin de pouvoir diminuer la longueur des piscines et de donner la chance aux nageurs de notre intercollégiale de remporter quelques victoires l'an prochain. Peut-être serait-il plus facile de grandir Pitou.

Rocket Lalonde revient à l'Université; on lui offre deux cents dollars par points, s'il joue pour l'intercollégiale. Espérons qu'il ne jouera pas contre Montréal il va falloir qu'ils débourse lui-même.

Jean Boivin sera nommé Rédacteur en charge de Vitamine.

Les autres, eh bien, il y a toujours la Corée pour les occuper en attendant que Marc arrive.

Ici à l'Université il y aura beaucoup de changement, surtout dans le monde du sport. On m'apprend qu'on construira un gymnase dans chaque chambre de tous les édifices si Pitou peut découvrir la formule en temps, on pourra peut-être avoir une piscine aussi.

Cher lecteur, je te quitte enfin, peut-être pour un an, peut-être pour toujours. Si la Rotonde est plus chanceuse l'an prochain, ça sera donc pour toujours. Cependant cher ami et amie, je suis très peiné, car le fait de pouvoir te renseigner dans le domaine des sports m'a fait beaucoup plaisir. Donc, je quitte La Rotonde et mon bureau sera maintenant situé à l'hôpital Général, avec Paul Coderre??? Cette fois, je termine non pas d'ici à la semaine prochain, mais plutôt d'ici à l'année prochaine.

Ray Lachance



Les sports ne sont pas morts

Au mois de novembre dernier, on me priais d'accepter la direction des sports inter-facultés. Je devenais donc votre conseiller sportif, votre organisateur des sports inter-facultés, et votre représentant en ce domaine à la Fédération.

Ma tâche... vous la connaissez. Il s'agissait tout d'abord de réveiller l'esprit-de-corps" endormi chez nos étudiants, de les relever de l'apathie (si je puis dire), où ils étaient tombés. Pour la réalisation d'une telle entreprise, une saine et stable organisation s'imposait.

Un conseiller fut choisi dans chaque faculté, et celui-ci fut investi de la responsabilité de l'organisation dans sa faculté. L'effort que ces messieurs ont fourni et fournissent encare à ce travail de rétablissement, est tout à fait louable, et surtout encourageant.

Malgré que les résultats ne soient pas des plus évidents et immédiats... je suis convaincu qu'il y eut cette année, une certaine améliaration dans ce damaine des sports inter-facultés. Et grâce surtout aux liens étroits qui nous unissent à l'Assaciation Athlétique, en même temps qu'à la Fédératian, les sports promettent pour l'avenir.

L'Organisation sportive a péniblement fait ses débuts cette année. Unissons-nous donc et soutenons ses pas dans sa lutte ardue vers le progrès et la place qu'elle mérite sur notre campus étudiant!

E. Deslauriers
Canseiller sportif.

Résultats au Ballon-Panier

Voici les résultats jusqu'à date dans notre ligue de ballon au panier Interfaculté.

Commerce:	5	5	10
Génie:	6	4	8
Philosophie:	5	3	6
Médecine:	5	2	4
Arts:	6	1	2
Sciences:	6	1	2
Education Physique:	3	1	2

Les semi-finales et les finales commenceront bientôt!!

Edouard Deslauriers
conseiller sportife de la fédé

Résultats des élections à la Fédé

Vice-présidence française:

GUSTAVE DENIS:	249
Jerôme Guertin:	110

Vice-présidence anglaise:

JOE McAVOY:	90
Gordie Boreham:	70

CASSE-COU A DEUX ROUES
i.e.
MOTOCYCLETTE
A VENDRE
voir LUC CYR
15 Collège
3-6095

Vingt minutes avec . . . STALINE

A l'occasion de la fête de Saint Patrice, le Bon Maréchal Joseph Ivanivovitch Visschisleff Staline nous a accordé un très long intarviou au cours duquel il nous a révélé ses plans:

Le Magnifique Staline verra à l'avancement de l'Université d'Ottawa. Le premier pas à faire: mettre le feu au Poulailler qui abrite la Faculté des Arts. (Vive Staline!) Le Bon Staline promet, de plus, d'inaugurer tout de suite la construction de l'édifice da Médecine. Il séparera aussi le Matrle du rests de l'Université et an fera officiellement le Pensionnat Saint Karl Marx d'Ottawa; Mec Caza sera président du conseil des étudiants.

Il est évident qu'il abolira toutes les organisations universitaires et pour l'avoir auggéré la semaine dernière, La Rotonde sara l'organe officiel du parti communiste aur le campus, du moins, jusqu'à ce que la russe soit accepté comme langue officielle partout au pays. (Je leur en souhaite, ces bons Russes, en trois cents ans nous n'avons pas réussi à en faire autant pour le français!)

Jean-Marie Déry, nouvellement élu président de la fédé devra abandonner la Fédératlon Capiteliste des effrontés Catholiques . . .

Jaan Vincent, ex-secrétaire de la fédé, pour avoir trop vasé, se fera enlever son beau p'tit casque blanc d'officier de l'UNTD.

Jean-Claude Thibodau, pour ses sentiments par trop bourgeois exprimés dans ses poèmes devra se faire couper les cheveux à tout le moins une fois l'an et revenir à l'Université d'Ottawa pour finir son bac.

Rosaire Beaulé, lui, servira de châtiment. A cause de ses nombreux crimes contre la république soviétique, l'Université McGill sera condamnée à subir Rosaire ad nauseam.

Jean Côté, membra du Corps Ecole des Officiers Capitalistes devra écrire tous ses articles à l'encre rouge, comme dans le budget de **La Rotonde**, mais en bon français, pas comme dans **La Rotonde**. Ses articles paraitront dans **l'Action Capitaliste** et dans **Le Déboire**.

Cy Goulet, pour ses articles contre le snobisme des communistes devra s'exiler: le pauvre diable devra endurer trois ans d'existence à Toronto. Il doit être bien coupable pour mériter une sentence aussi sévère.

Langevin Coté, qui aime tout ce qui est rouge comme le feu, les 'reels' de pompiers et les machines à coke, méritera le pire sort de tous: il sera rabaissé au rang de Rédacteur-en-Chef de **La Rotonde** (un juste châtiment). Son salaire: tous les vieux journaux de la Canadian University Press.

Wilfrid Saumier, trésorier de la fédé, devra payer de sa poche tous les déficits accusés au cours de l'année.

Jean Boivin, ex-directeur de **La Rotonde** at Gilles Grenier, administrateur de la Maison des Etudiants, devront tous deux s'exiler d'Ottawa et vivre dans quelques coins obscurs du continent comme, par example, leurs villages natals: Bagotville et Kapuskasing respectivement.

Les candidats élus dernièrement sont déjà assez punis ipso facto; les candidats défaits recevront une punition d'égale sévérité. Ils devront assister sans mot dire et sans maudire à toutes les assemblées du conseil élu.

Tous les étudiants de l'Université d'Ottawa recevront le supplice suprême, réservé aux crimes les plus honteux. Pour leur trop grande indifférence aux organisations du campus, la gestapo les forcera à participer à toutes les activités étudiantes. Ils iront même aux danses chaperonnées par les policemen.

En dehors des murs du campus, Staline verra aussi à faire qualques changements. Malgré leur rouge écarlata, tous ces vieux p'tits chars que Toronto nous a légués par voia de l'Ottawa Transportation Commission seront brûlés en un magnifique feu de joie.

Et le bon Staline a remarqué la malpropreté des ruas de la ville et pour les débarasser de leurs tonnes de aabla, il faudra former un corps de balai russe auquel prendront part tous les finissants qui ne réussiront pas leurs examens de maths qu'ils faillissent et refaillisent d'année en année.

Staline nous a mentionné que Fridolin serait invité à traduire Ti-Coq en russe at que son succès serait assuré sur Wall Street sinon sur Broadway.

Staline nous amême assuré que le rapport Hope ne serait pas mis en vigueur. (Cré vieux politicien, va!) Et la conscription? Il nons a aussi annoncé que Charlotte Whitton lui succèderait! Et son hôtel de ville sera le Château-Laurier; ça ne coûtera pas plus cher que les bureaux minicipaux qu'il est question de louer à $130,000.00 par année . . .

Staline nous a même parlé de construire un magnifique cinéma pour les canadiens-français d'Ottawa. Les vues seront présentées exclusivament en . . . (non, pas én français) . . . en russe. Même pas d'art albanien.

Et Staline fera venir Pax Plante pour purger la Maison des Etudiants. Il est temps. Le cercle "André Gide" n'a pas encore fini d'enterrar le maître dans les cendres de mille cigarettes fumées à son honneur pendant la lecture da ses pourritures terrestres.

De tout cela, Staline est le plus fier de son plan quinquennal: en cinq ans il videra Sandy Hill de ses snobs!

• • • •

Quand Staline a congédié votre reporter, il l'a anjoint de publier sa photo dans **La Rotonde** mais las vignettes coûtent trop cher sous le régime capitaliste de la fédération.

Vive Staline.

" " " " ... et ///

Pointu a une confession à faire. Il veut démentir ceux qui n'ont pas le temps da s'occuper des organisations universitaires qui existent encore malgré les idées révolutionnalres exposées dans les colonnes éditoriales de **La Rotonde** la semaine dernière.

Confiteor, donc, qus pendant l'année je me suis caché sous divers pseudonymas et nombreux sont les articles qua je n'ai pas signés. Maurice Tituer, Michel C., Asulle et Pointu, c'est tout le mêma. En 65 artlcles (20,000 mots, soit un petit roman) Pointu vous a parlé de tout. Si au moins il a réussl à vous arrêter un moment pour penser, il aura réussi.

C'est toat de même étrange qu'il y en ait qui n'aient le temps de rien faire au cours de l'année et qua Pointu, lui, tout en écrivant assidumant, maintenait une moyenne de 80% en classe et fréquentait "en masse", soit trois ou quatre fois par semaine. Et il y a qui n'ont pas le temps? Pouah!

• • •

Les gars de La Rotonde sont bien contents d'avoir fini laur tâcha de journalistes pour l'année mais ils seront les premiers (et peut-être bien les seuls) à s'ennuyer d'elle et de son bureau . . .

• • •

Quoique ce soit la darnier numéro, La Rotonde ne vous ennuie pas de ces farces plates en série sur les finissants qus l'on y trouvait à la fin de chaqua année. Nous avions brisé la tradition, mais Rosaire finissant l'an dernier, l'a fait revivre; elle est remorte.

PRECISION

Comme mesure extrême

Il me semble nécessaire, à cause d'un certain malentendu qui semble avoir résulté de ma proposition d'unification de nos deux journaux, d'apporter ici un certain éclaircissement. J'avais laissé sous-entendre, à tort peut-être puisque certains ne semblent pas m'avoir compris, la fait que cette suggestion c'était offerte que comme mesure extrême suscitée par une situation financière sérieuse à la Fédé et pouvant devenir critique. Je proposais ce nouveau système non comme préférable au système actuel mais comme devant évitar une catastrophe possibls à la suite d'une crise financière.

Langevin COTE

DEBAT PUBLIC ANNUEL

SALLE ACADEMIQUE — JEUDI, LE 29 MARS, 8.30 P.M.

"Notre étudiant est un primaire"

AFFIRMATIVE: Frédérick Bourgeois, Pierre Hébert

NEGATIVE: Jacques Lalonde, Alex Chartrand

Artiste invitée

Pierrette Le Page, "le mozart outaouais"

BILLETS: 25 cents